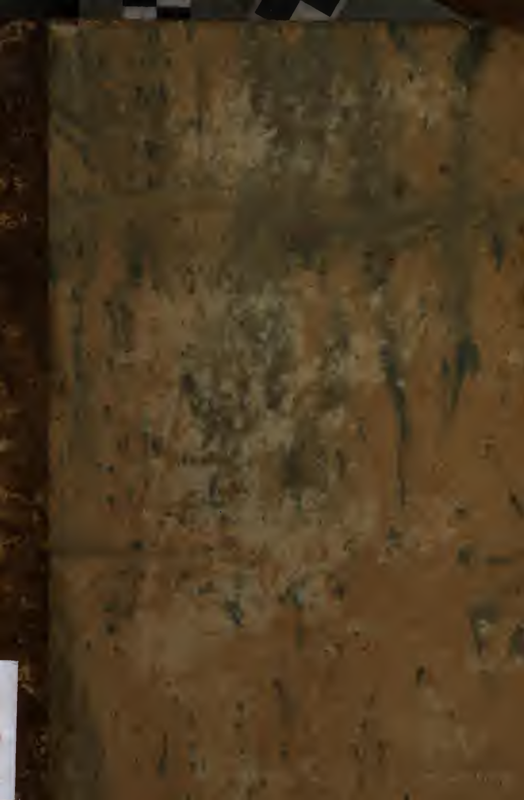




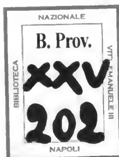
BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio



Palchetto

Num.° d' ordine



Digitized by Google

B. Prov.
Miscell. 151
XXV
202



Digitized by Google

Digitized by Google

LE MAHA-BHARATA

POÈME ÉPIQUE.



Digitized by Google

La reproduction et la traduction même de cette traduction sont interdites en France et dans les pays étrangers.

Meaux. — Imp. J. Carro.

Digitized by Google

VA1 1526147

LE

MAHA-BHARATA

POÈME ÉPIQUE

DE KRISHNA-DWAIPAYANA

PLUS COMMUNÉMENT APPELÉ

VÉDA-VYASA

C'EST-A-DIRE LE COMPILATEUR ET L'ORDONNATEUR DES VÉDAS

Traduit complétement pour la première fois du sanscrit en français

PAR

HIPPOLYTE FAUCHE

Traducteur du Râmâyana, des Œuvres complètes de Kâlidâsa, etc.
Abréviateur du Râmâyana
Chevalier de la Légion-d'honneur.



NEUVIÈME VOLUME





PARIS

AUGUSTE DURAND ET PEDONE-LAURIEL, LIBRAIRES
Rue Cujas, 9
FRIEDRICH KLINCKSIECK, LIBRAIRE
Rue de Lille, 11
ERNEST THORIN, LIBRAIRE
Boulevard Saint-Michel, 58.

1868

Digitized by Google

AVANT-PROPOS


BIBLIOTECA PROVINCIALE DI NAPOLI

Ce neuvième volume est parvenu à sa fin vers l'époque, que nous avions fixée nous-même, le premier d'août, il y aurait donc peu de chose à dire.

Seulement, victime des chaleurs, jeté dans un état, non de souffrance, mais de faiblesse, atteint d'une disette de pensée, ce qui ne nous est pas ordinaire, nous avons dû arrêter ce volume après le vingt-deuxième chapitre du Karna, au numéro 892, avant d'atteindre le chiffre 1,036, comme c'était d'abord notre intention.

On a pu en abuser et détourner peut-être dans les dernières feuilles, sur un ouvrage nouveau venu, les heures du travail, qui nous étaient destinées, lorsqu'il en coûtait à notre langueur de crier pour rappeler à nous l'activité égarée de nos typographes.

Interrompu, sans égard, peut-être sans politesse, au milieu de nos promenades au parc du collége de Juilly, nous tournons avec inquiétude nos yeux sur le volume suivant. Comment traduire ce dixième volume, sans promenades? Comment traîner tout un hiver ces frimats à la voix rauque, ces vents pluvieux, ces journées si courtes, ces soirées si longues, quand on ne les a point fait précéder de quelque

Digitized by Google

exercice déambulatoire? Combien de fois aurions-nous à replier sur elle-même ma petite cour briquetée avant qu'elle n'atteignît à ce demi-kilomètre de la grande allée de Juilly?

Mais tout passe, le mal comme le bien. L'ennuyeuse saison s'est écoulée avec lenteur dans sa carapace endormie, et nous voici revenus au futur printemps. J'ai suivi pas à pas les levers du soleil; un frais zéphir balance les tiges presque en fleurs des rosiers; et je me sens heureux d'être accoudé à mon bureau dans un moment où l'astre du jour tient encore sa paupière fermée sous l'horizon, qui va se réveiller. Mais le printemps de 1869 a rendu aux années de 1797 mes anciennes promenades du *Bois des Pères*, avec les mêmes conditions que l'année précédente, plus fatigantes, par conséquent plus lourdes encore, plus insupportables qu'elles n'étaient auparavant.

De Juilly à ce bois, il y a presque une demi-lieue de plaine exposée au soleil. Aller et s'en revenir, c'est donc une lieue à défalquer chaque jour sur le travail de la traduction. Aussi, quand nous avions arpenté quatre fois cette allée monotone, sans aucun site, sans aucun banc, fût-ce une pierre seulement pour s'asseoir, sans rien qui reposât un instant nos yeux, nous nous en revenions distrait, fatigué, incapable de tout travail pour le reste de la soirée.

D'ailleurs, que va bientôt devenir ce bois?

Dans les mains duquel des trois héritiers Simonard le hasard fera-t-il tomber ce lot pour sa ruine ou sa conservation?

Que vais-je faire ? à quoi m'arrêter ? je n'en sais absolument rien !

Il est un mot que nous avons mal traduit dans nos premiers volumes, faute de renseignements : Wilson et Bopp n'ont pas cette expression cependant très-usitée : c'est *pârshnisârathî*. Nous attachant aux racines, nousavions cru voir ici le cocher de l'avant-train et lecocher de derrière, c'était un contre-sens. Depuis Bohtlingk et Roth sont arrivés eux-mêmes à ce mot, et je me suis fait expliquer ce que ces deux érudits laborieux en avaient dit.

Les chars de guerre étaient attelés de quatre coursiers, les premiers chevaux étaient sous la conduite immédiate du cocher, *Sârathi*. Les deux autres, qui manœuvraient en avant, étaient sous la surveillance de deux valets de pied, à droite et à gauche, c'étaient là ce *pârshnisârathî* (1) ; ce mot, qui, une fois dégagé de ses voiles, n'a plus donné lieu à la moindre incertitude.

Une gravure accompagne chaque parva du commentaire ; ces dessins auraient une grande valeur, s'ils étaient la reproduction d'antiques images, qui nous eussent conservé une exquisse de ce qu'était la société dans l'Inde en ces temps reculés, à une époque presque voisine de la naissance du Mahâ-Bhârata. Mais l'artiste, si j'ose lui donner ce nom, ne paraît pas s'inspirer de la méditation du poème : Deux chevaux seulement sont attelés à ses chars de

(1) Page 170, stance 7,194 et suivante.

guerre, sa flèche est le trait ordinaire : où sont les vatsadantas, les oreilles-de-sangliers, les bhindîpâlas, les pattiças, les andjalikas, les bouçoundhis, les nakharas et tant d'autres, dont la seule énumération suffirait à remplir toute une page de leur nomenclature inexpliquée? Où voit-on représentée cette arme, qu'on nommait *les huit chars attelés de huit taureaux* (1) ? Rien qui présente à nos yeux un guerrier armé de pied en cap; rien qui fasse voir un si grand nombre d'armures offensives, étranges, inouïes, particulières à cette contrée, et tant de raffinnements apportés dans l'art indigne de tuer les hommes.

Un dernier mot avant de finir.

Quand je vois au bas des pages du présent volume tant de notes, où la nécessité m'a forcé de recourir à l'édition de Bombay, je ne puis, certes, m'empêcher de regretter mes trois ou quatre premiers volumes, où, trop dévot à mon texte, je cherchais à traduire fidèlement une lettre souvent intraduisible. Mais elles serviront du moins à prouver le désir du mieux, et même le soin, dépourvu de toute ambition, que j'apporte à ce travail, au sommet duquel je suis arrivé enfin ; et maintenant, grâce à Dieu et à vous, mes bienvellants lecteurs, je vais descendre la verdoyante colline !

(1) Page 537, stance 797.

HIPPOLYTE FAUCHE.

Juilly, de ma tour, le 8 août 1868.

Digitized by Google

LE MAHA-BHARATA

POÈME SANSCRIT.

SUITE DU DRONA-PARVA

« Que dit Douryodhana, s'enquit Dhritarâshtra, quand il vit ce guerrier, en qui mes fils, Sandjaya, avaient posé une grande espérance de la victoire, tourner le dos devant Bhîmaséna ? 5,413.

» Comment combattit Bhîma, qui est glorieux de son courage ? Ou que fit Karna dans la bataille, après qu'il eut vu, mon ami, Bhîmaséna dans le combat tel qu'un feu flamboyant ? » 5,414—5,415.

Étant monté sur un autre char, équipé suivant l'art, répondit Sandjaya, Karna de s'avancer une seconde fois vers le Pândouide, comme une mer soulevée par le vent. 5,416.

Digitized by Google

Dès qu'ils virent l'Adhirathide irrité, tes fils, souverain des hommes, pensèrent que Bhîmaséna était déjà sacrifié dans la bouche de la mort. 5,417.

Ayant tiré le bruit de son arc et fait résonner d'une manière épouvantable ses mains, battues l'une contre l'autre, Râdhéya, fit éclater une pluie de flèches sur le char de Bhîmaséna. 5,418.

Le combat de ces deux guerriers, de l'héroïque fils du Soleil et du magnanime Bhîmaséna, fut de nouveau épouvantable. 5,419.

En effet, ces deux guerriers aux longs bras, bouillants de colère, se désirant mutuellement la mort, se regardaient l'un l'autre comme s'ils allaient se brûler des yeux. 5,420.

Avec des regards ù se peignait la fureur, tous deux violents, soupirants comme des serpents, ces héros, dompteurs des ennemis, s'étant approchés, *commencèrent à* se déchirer. 5,421.

Ils se combattirent mutuellement, irrités comme deux çarabhas, fondant rapides comme deux vautours, remplis d'une ardente colère comme deux tigres. 5,422.

Ensuite, le terrible Bhîma, se rappelant quelles vexations il avait éprouvées au jeu des dés et dans la forêt même, quelle peine il avait subie dans la cité de Virâta,

L'enlèvement de leurs trônes et de leurs riches pierreries par tes fils, les soucis, dont vous les aviez continuellement abreuvés, toi et tes enfants ; 5,423—5,424.

N'oubliant pas que tu désiras consumer de chagrins l'innocente Kountî avec ses fils, les outrages subis par Krishnâ de la part d'hommes cruels au milieu de l'assemblée, 5,425.

Digitized by Google

Que Douççâsana l'avait traînée par son abondante chevelure, Bharatide, et les paroles mordantes, prononcées par Karna : 5,426.

« Désire qu'on t'unisse avec un autre époux ; tes maris ne sont plus ! Tous les Prithides, semblables au sésame d'un eunuque, sont tombés dans le Naraka ; » 5,427.

Se souvenant de ces paroles, que les Kourouides ont proférées alors en ta présence, rejeton de Kourou ; se rappelant que tes fils voulaient posséder Krishnâ, réduite à la qualité d'esclave ; 5,428.

Le langage blessant, que Karna avait tenu dans l'assemblée en ta présence sur les *fils de Kounti*, qui allaient en exil, revêtus de la peau d'une antilope noire ; 5,429.

Que ton fils irrité, l'esprit égaré, placé dans un lieu plane, tandis que les fils de Prithâ étaient posés dans un lieu inégal, en avait sauté de joie et fait d'eux le même cas que d'une poignée d'herbes ; 5,430.

Pensant à ses peines, en remontant depuis son enfance jusqu'à ce jour, Vrikaudara, le vertueux homicide des ennemis, en devenait comme indifférent à la vie. 5,431.

Alors, faisant vibrer son arc immense, inaffrontable, au dos en or, le tigre des Bharatides s'approcha de Karna en homme, qui a fait le sacrifice de sa vie. 5,432.

Bhîma couvrit la clarté du soleil avec des rézeaux de flèches lumineuses, aiguisées sur la pierre et lancées sur le char de Karna. 5,433.

L'Adhirathide en riant mit en pièces rapidement avec ses traits les rézeaux de dards affinés sur la pierre, envoyés par Bhîmaséna. 5,434.

Le fils du cocher aux longs bras, au grand char, à la

Digitized by Google

vaste force, perça alors Bhîma de neuf grandes flèches acérées. 5,435.

Arrêté comme un éléphant à coups d'aiguillon, Vrikaudara ému fondit sur l'Adhirathide, *en le* couvrant de ses traits. 5,436.

Aussitôt que Karna irrité vit l'éminent Pândouide, doué de légèreté, rapidement accourir, il se porta à sa rencontre comme un éléphant en rut marche au-devant d'un autre pachyderme en folie. 5,437.

Il remplit de vent sa *conque*, fille des eaux, égale au bruit de cent tambours, et agita l'armée, comme la mer est soulevée de joie, *à l'arrivée de la pleine lune*. 5,438.

Dès qu'il vit s'émouvoir toutes ces divisions, grosses de fantassins, de chars, de chevaux et d'éléphants, Bhîma d'attaquer Karna et de l'ensevelir sous des flèches. 5,439.

Karna de mêler ses grands chevaux, de couleur semblable à celle des cygnes, aux chevaux du Pândouide, qui égalaient les ours en couleur, et de le couvrir avec ses traits. 5,440.

Quand l'armée de tes fils eut vu les coursiers noirs comme des ours, et rapides comme le vent mêlés aux coursiers blancs comme les cygnes, elle poussa de toutes parts ses cris de : « Hélas! hélas! » 5,441.

Grâce à ce mélange de noir et de blanc, ces chevaux, non moins légers que Maroute, brillaient, puissant roi, tels que des nuages au milieu du ciel. 5,442.

A l'aspect de Karna et de Vrikaudara furieux, les yeux enflammés de colère, les grands héros des tiens étaient ébranlés d'effroi. 5,443.

Leur champ de bataille était épouvantable; il ressem-

blait au royaume d'Yama : la vne en était aussi difficile à soutenir, ô le plus vertueux des Bharatides, que celle de la ville des morts. **5,444.**

En voyant le spectacle admirable de cette grande scène (1), les fameux héros ne pouvaient apercevoir évidemment à qui resterait la victoire dans ce vaste combat. **5,445.**

Ils voyaient arrivée *près d'eux*, sire, la bataille de ces deux guerriers armés de grands astras, et cela par suite de ta mauvaise politique et de celle de ton fils, souverain des hommes. **5,446.**

Se couvrant mutuellement de traits acérés, ces deux meurtriers des ennemis au courage admirable, voilaient le ciel d'un réseau de flèches. **5,447.**

Ces deux illustres héros, qui désiraient se porter la mort l'un à l'autre, se tenaient, admirables à voir, armés de leurs flèches aiguës, comme deux nuées, enceintes de pluies. **5,448.**

Ces dompteurs des ennemis, qui se lançaient des flèches, dont l'or avait changé la matière, jetèrent la splendeur au milieu du ciel, seignenr, comme avec de grands météores enflammés. **5,449.**

Les flèches aux plumes de vautour, envoyées par ces deux héros, sire, brillaient, telles que dans le ciel, en automne, des files de grues, enivrées *de la saison*. **5,450.**

Quand Krishna et Dhanandjaya virent Bhîmaséna, le dompteur des ennemis, engagé *dans une lutte* avec le fils du cocher, ils pensèrent qne c'était une charge *au-dessus de ses forces*, mise sur les épaules de Bhîmaséna. **5,451.**

(1) *Samâdjan* signifie ici *rangan*, dit le commentaire.

Les éléphants, les guerriers, les chevaux tombèrent, profondément blessés des traits, lancés par les deux rivaux et qui avaient dépassé la portée *ordinaire* des flèches.

La perte de tes fils, sire, Mahârâdja, se fit par des hommes tombants ou tombés et d'autres en grand nombre, dont la vie était exhalée. 5,452—5,453.

La terre fut dans un instant couverte, éminent Bharatide, de corps inanimés des éléphants, des chevaux et des enfants de Manou. 5,454.

« Je considère la valeur de Bhîmaséna comme audessus du prodige, observa *le roi* Dhritarâshtra, en ce qu'il soutint la bataille contre ce Karna au rapide courage, 5,455.

» Qui est capable d'arrêter ceux, qu'on appelle les vents (1), munis de toutes les armes, et les treize grands Dieux avec les Yakshas, les Asouras et les hommes !

» Comment n'a-t-il point surpassé dans la guerre ce fils de Pândou et de Prithâ, qui semble être le favori de la Fortune ? Raconte-moi cela, Sandjaya. 5,456—5,457.

» Comment le combat se déploya-t-il entre ces deux guerriers dans ce jeu des existences ? C'est de sa chance, à mon avis, que dépendent la victoire et la défaite.

» Soutenu par le bras de Karna, est-il possible que Douryodhana, mon fils, espère une victoire sur les Prithides, qui sont défendus par le Sâttwatide, qui le sont même par Govinda ! 5,458—5,459.

» Quand j'apprends que Bhîmaséna aux œuvres épouvantables a pu vaincre Karna dans la bataille, le délire s'empare de moi. 5,460.

(1) *Vâyoûktân*, édition de Bombay.

Digitized by Google

» Je pense que les Kourouides succombent par les mauvais conseils donnés à mon fils, et que, certes! Karna au grand arc, Sandjaya, ne sera jamais le vainqueur des Prithides. 5,461.

» Les Pândouides ont vaincu sur le champ de bataille Karna en tous les combats, qu'il a soutenus avec les fils de Pândou. 5,462.

» Les Pândouides sont invincibles, mon fils, aux Dieux mêmes, Indra à leur tête ; mais c'est une vérité, qu'ignore Douryodhana, mon fils insensé. 5,463.

» Lorsque mon fils eut ravi ses trésors au Prithide comme au Dieu des richesses, il ne vit plus le rivage, tel qu'un insensé, qui s'est plongé dans l'ivresse. 5,464.

» Homme à la science cruelle, dès qu'il eut enlevé par sa méchanceté le royaume de ces magnanimes : « Je l'ai conquis! » pensa-t-il ; et de mépriser les Pândouides. 5,465.

» Insensé et vaincu par l'amour de mon fils, j'ai persécuté plus d'une fois les magnanimes fils de Pândou, quoiqu'ils se tinssent dans le devoir. 5,466.

» L'amour de la paix suivit toujours le fils de Prithâ, Youdhishthira à la vue perçante : « Elle est impossible ! » pensaient mes fils, qui rejetaient son désir. 5,467.

» Quand il eut ramassé dans son cœur ces peines en grand nombre et ces injures, venues de tous les côtés, Bhîma aux longs bras combattit le fils du cocher. 5,468.

» Dis-moi donc, Sandjaya, comment Bhîma et Karna, ces deux plus vaillants guerriers dans un combat, et qui désiraient se porter mutuellement la mort, soutinrent cette bataille. » 5,469.

Écoute circonstanciellement, sire, lui répondit San-

djaya, ce combat singulier de Bhîma et de Karna, tel que, dans un bois, la lutte de deux éléphants, qui désirent arriver l'un à la mort de l'autre. 5,470.

Le fils du Soleil irrité, se promenant autour de l'invincible dompteur des ennemis, Bhîma, plein de colère, sire, le blessa de trente flèches. 5,471.

Vaikartana de percer, ô le plus vertueux des Bharatides, Bhîma avec dix traits, ornementés d'or, à la grande vîtesse, à la pointe reluisante. 5,472.

Bhîma, lui décochant trois dards aigus, trancha son arc et fit tomber d'un bhalla son cocher du siége sur la terre. 5,473.

Plein d'un ardent désir pour la mort de Bhîmaséna, le fils du Soleil saisit une lance de fer au manche d'or, ornée d'or et de lapis-lazuli. 5,474.

Dès que Râdhéya eut pris cette longue pique, semblable à l'épieu de la mort, qu'il l'eut dirigée contre lui et levée avec une grande force, 5,475.

Il l'envoya à Bhîmaséna, comme la mort, qui met fin à la vie. Quand Râdhéya eut jeté sa lance de fer, tel que Pourandara sa foudre, 5,476.

Ce vigoureux fils du cocher poussa une vaste clameur. A ce bruit entendu, tes fils ressentirent de la joie. 5,477.

Mais Bhîma de sept dards trancha au milieu du ciel cette pique, lancée par le bras de Karna et qui avait la splendeur du soleil ou du feu. 5,478.

Après qu'il eut coupé cette lance, semblable à un serpent déchaîné, vénérable monarque, et qui cherchait, pour ainsi dire, la vie du fils de cocher, 5,479.

Bhîma, sa colère allumée, envoya dans ce combat des flèches, revêtues des plumes du paon, au tranchant fourbi

Digitized by Google

sur la pierre, à l'empennure d'or et pareilles au bâton d'Yama. 5,480.

Karna à la grande splendeur, ayant pris un nouvel arc, inaffrontable, au dos en or, le banda et décocha des traits.

Mais, de neuf dards aux nœuds inclinés, le fils de Pândou trancha ces grandes flèches, roi des hommes, que lui adressait Vasoushéna. 5,481—5,482.

Une fois qu'il les eut coupées, Bhîma de pousser un cri, qui semblait un rugissement de lion. Tels que deux taureaux vigoureux, qui mugissent, à peine senties leurs fumées, 5,483.

Comme deux tigres, qui crient l'un contre l'autre à l'occasion d'une chair à dévorer, qui ont l'un de l'autre une honte mutuelle et qui désirent saisir l'un sur l'autre un moment favorable ; 5,484.

De même que deux grands taureaux se jettent mutuellement des regards jaloux au milieu des troupeaux, ou tels que deux gigantesques éléphants s'attaquent réciproquement avec l'extrémité de leurs défenses ; 5,485.

Ainsi, grand roi, ces deux guerriers, se remplissant de leurs traits décochés, s'avancèrent l'un contre l'autre, se déchirant mutuellement avec leurs averses de flèches ;

Et, les yeux tout grands ouverts de colère, altérant l'un de l'autre toutes les formes sous leurs coups réciproques. 5,486—5,487.

Riant, s'adressant mainte et mainte fois de mutuelles menaces, tirant le son de leurs conques, ils combattirent l'un contre l'autre. 5,488.

Mais Bhîma de ses flèches lui trancha son arc au poing et plongea dans le séjour d'Yama ses chevaux, couleur de la conque. 5,489.

Il *enleva* son cocher au siége du char et l'abattit *sur la terre*. Alors le fils du Soleil, Karna de tomber dans une pensée accablante. 5,490.

Couvert *de traits*, ses chevaux tués, son cocher immolé, l'esprit égaré par la multitude des flèches, il ne voyait plus ce qu'il avait à faire. 5,491.

Quand le roi Douryodhana vit Karna engagé dans cette voie périlleuse, il donna ses ordres à Dourjaya, comme en tremblant de colère : 5,492.

« Va, Dourjaya, avant que le Pândouide n'ait dévoré Karna! Hâte-toi de tuer cet eunuque avant qu'il n'ait ravi la force à Karna! » 5,493.

Aussitôt que ton fils eut ainsi parlé à ton fils, le guerrier, auquel ces mots étaient adressés, courut, dispersant sur lui ses flèches, contre Bhîmaséna, occupé de son combat. 5,494.

Il harcela Bhîma de neuf traits, ses chevaux de huit, son cocher de six, son drapeau de trois, et le guerrier lui-même pour la seconde fois de sept dards. 5,495.

Mais Vrikaudara de plonger, les membres rompus de ses flèches, Dourjaya dans le séjour d'Yama avec ses chevaux et son cocher. 5,496.

Karna en pleurs, désolé, décrivit un pradakshina autour de ton fils, tombé avec ses riches ornements sur la terre, où il se convulsait comme un serpent. 5,497.

Bhîma souriant, quand il eut réduit sans char son indomptable ennemi, le couvrit de la multitude de ses flèches, comme un çataghni d'aiguillons. 5,498.

Le fléau des ennemis remonta dans un char, et le brisement de ses membres par les traits ne lui fit point abandonner dans le combat Ventre-de-Loup aux formes irritées.

Karna, entièrement privé de char et vaincu de nouveau par Bhîma, étant remonté dans un autre char, blessa dans un instant le fils de Pândou. 5,499—5,500.

Tels que deux grands éléphants, qui s'attaquent mutuellement avec l'extrémité de leurs défenses; tels ces deux héros de se blesser réciproquement, se remplissant de traits décochés. 5,501.

Karna de lancer sur Bhîmaséna des multitudes de flèches; vigoureux, il jeta un cri et le frappa de nouveau dans la poitrine. 5,502.

Bhîma lui rendit en échange dix traits au vol droit, et le perça de nouveau avec une vingtaine de flèches aux nœuds inclinés. 5,503.

Mais Karna, ayant blessé entre les seins Bhîma de neuf dards, perça son drapeau, sire, d'un trait acéré. 5,504.

Il frappa en retour le fils de Prithâ avec soixante-trois flèches, tel qu'un grand éléphant à coups d'aiguillon ou comme un coursier à coups de fouet. 5,505.

Grièvement blessé par l'illustre fils de Pândou, grand roi, le héros, léchant les angles de sa bouche et les yeux rouges de colère, 5,506.

Tel qu'Indra lance sa foudre, envoya à Bhîmaséna pour la mort une flèche, Mahârâdja, qui fendait tous les corps. 5,507.

Le trait à l'empennure variée, sorti de l'arc du fils de cocher, ayant fendu le fils de Prithâ dans la bataille, entra dans la terre, en déchirant son sein. 5,508.

Sans balancer, Bhîma aux longs bras, les yeux rouges de colère, envoya au fils du cocher une lance pesante, ornée de bracelets d'or, longue de quatre coudées, forte de six tranchants et semblable au tonnerre. De même

qu'Indra immola de sa foudre les Asouras, ainsi le Bharatide irrité fit tomber sa massue sur les quatre chevaux, instruits à bien conduire le char de l'Adhirathide. Après que Bhîma aux longs bras eut tranché avec deux flèches en rasoir, éminent Bharatide, le drapeau de Radhéya, il perça le cocher de ses traits. Aussitôt, abandonnant son char au drapeau abattu, aux chevaux tués, au cocher privé de vie, l'intraitable Karna se tint, brandissant un arc. Nous vîmes en ce moment le courage admirable de Râdhéya; (*De la stance* 5,509 *à la stance* 5,514.)

Car, tout dénué de char, qu'il fût, ce meilleur des maîtres de chars arrêta l'ennemi ! Dès qu'il vit l'Adhirathide, le plus vaillant des hommes, sire, privé de son char dans le combat, Douryodhana dit alors ces mots à Dourmoukha : « Voici que Bhîma a réduit le fils de Râdhâ sans char, Dourmoukha. 5,514—5,515.

» Donne le secours de ton char à ce grand héros, le plus brave des hommes. » Dourmoukha, à ces paroles de Douryodhana, s'avança d'un pied hâté vers Karna et arrêta Bhîma de ses flèches. Aussitôt qu'il vit Dourmoukha se faire dans ce combat le suivant, attaché au pas du fils de cocher, 5,516—5,517.

Le fils du Vent, léchant les angles de sa bouche, en ressentit de la joie. Après qu'il eut arrêté Karna de ses flèches, 5,518.

Le Pândouide lança rapidement son char sur Dourmoukha, qu'il envoya, grand roi, dans ce combat sanglant, de neuf traits bien supérieurs, au séjour d'Yama. Monté sur le chariot *du vaincu*, Dourmoukha immolé, l'Adhirathide brilla, sire, comme le soleil enflammé. A la vue

de ce héros étendu mort, arrosé de sang, les membres rompus, Karna, les yeux remplis de larmes, ne se détourna pas un seul instant. Il s'avança au-delà du guerrier sans vie et décrivit autour de lui un pradakshina.

5,519 - 5,520—5,521—5,522.

Le héros poussa de longs et brûlants soupirs; il ne trouvait rien qu'il dût faire. Dans cette absence de moyens, sire, Bhîmaséna d'envoyer au fils du cocher quatorze nârâtchas, revêtus des plumes du vautour. Quand ces traits, empennés d'or, à la grande vitesse, diversifiés par l'or, illuminant les dix points de l'horizon, eurent fendu sa cuirasse, Indra des rois, ils burent le sang du fils de cocher, se repaissant de sa vie (1), comme des serpents en courroux, excités par la mort. Ils brillaient, en se glissant au sein de la terre, (*De la stance* 5,523 *à la stance* 5,527.)

Où, à demi-entrés, ils reluisaient irrités, comme de grands reptiles, qui s'introduisent dans leurs cavernes. Râdhéya, sans balancer, le blessa en retour de quatorze nârâtchas plus que terribles, ornementés d'or. Une fois brisé le bras gauche de Bhîmaséna, ces flèches

Terribles entrèrent dans le sein de la terre, comme des oiseaux, qui s'abattent sur le mont Kraâuntcha (2). Ces nârâtchas resplendissaient, en pénétrant dans la terre, 5,527—5,528—5,529.

Tels que les rayons enflammés, qui rentrent dans le soleil parvenu au mont Asta. Blessé dans ce combat par les nârâtchas, qui brisent les articulations, Bhîma 5,530.

Versait des ruisseaux de sang, comme les montagnes

(1) Littéralement : *de sang*.
(2) *Kraduntchan*, texte de Bombay.

répandent l'eau. Vrikaudara blessé perça de trois dards le fils du cocher, et de sept, aussi rapides que le vol de Garouda, le conducteur de son char. Affligé par la vigueur de Bhîma, Karna, plein de trouble, puissant roi,

5,531—5,532.

Abandonna le champ de bataille, et s'enfuit avec ses légers chevaux. Mais Bhîmaséna à la vaste renommée, brandissant son arc, ornementé d'or, se tenait, monté sur son char dans ce combat, comme le feu flamboyant.

5,533—5,534.

« Je pense que le Destin est tout-puissant, observa *le roi* Dhritarâshtra : honte soit au courage inutile, puisque l'Adhirathide, malgré ses efforts, n'a point surpassé le fils de Pândou en ce combat ! 5,535.

« Karna est capable de vaincre dans une bataille les Prithides, secondés par Govinda ! Je ne vois aucunement dans le monde un combattant égal à Karna ! » 5,536.

» Voilà ce que j'ai entendu dire mainte et mainte fois à Douryodhana. « Karna est certainement un héros, plein de vigueur ; son arc est solide ; il a vaincu la fatigue. »

» C'est ainsi que m'a parlé avant *la guerre*, cocher, l'insensé Douryodhana. « Indra même ne serait pas mon égal dans une guerre, où j'ai Vasoushéna pour compagnon. 5,537—5,538.

» Que sont les fils de Pândou sans âme, au courage évanoui, sire ? » Qu'est-ce qu'a dit Douryodhana, quand il vit s'enfuir du combat ce Karna vaincu, tel qu'un serpent, désarmé de son venin ? Hélas ! infortuné Dourmoukha ! Il était l'unique, le plus habile des combattants,

5,539—5,540.

« Et l'insensé l'a jeté dans son délire, comme une sau-

Digitized by Google

terelle, au milieu du feu! Açwatthâman, le roi de Madra, Kripa et Karna réunis ne sont pas capables sans doute, Sandjaya, de rester, le pied ferme, en face de Bhîma. Ils connaissent sa vigueur très-épouvantable et pareille à la force d'une myriade de serpents boas; ils savent les travaux cruels de ce héros, qui a la puissance du vent. Pourquoi, connaissant sa force, sa colère, son courage dans la guerre, allumèrent-ils le courroux de ce guerrier aux terribles actions, qui ressemble (1) au trépas, à la mort, à Yama? Mais seul le fils du cocher aux longs bras, Karna, appuyé sur la force de ses bras, sans faire cas de Bhîmaséna, lui a livré bataille! Nul guerrier n'est capable de surmonter dans un combat ce fils de Pândou, qui a dompté Karna, comme Pourandara a vaincu l'Asoura, ce Bhîma, qui, occupé à rechercher Dhanandjaya, est entré dans mon armée, après qu'il eut jeté le trouble en Drona! Quel homme attaché à la vie l'affronterait dans un combat? Qui donc oserait, Sandjaya, demeurer, le pied ferme, en face de Bhîma, (*De la stance* 5,541 *à la stance* 5,548.)

» Tel qu'un Dânava en présence de Mahéndra, sa foudre levée? Un homme, arrivé à la cité du roi des morts, pourrait encore en revenir; mais, s'il affronte Bhîma, il n'y a pour lui nul retour! D'une faible énergie, ils se sont jetés dans le feu comme des sauterelles, 5,548—5,549.

» Ces princes, qui, dans leur délire, ont couru sur Bhîmaséna en colère! Pour sûr, la vue de Karna vaincu a dû leur rappeler ces paroles, que le terrible Bhîma irrité, promettant la mort à mes fils, prononça dans l'assemblée, aux oreilles des Kourouides. 5,550—5,551.

(1) *Antakaupaman*, texte de Bombay.

» La crainte fit déposer les armes, tournées contre Bhîma, à Douççâsana et son insensé frère, qui, Sandjaya, avait dit tant de fois dans l'assemblée : 5,552.

« Karna, Douççâsana et moi, nous vaincrons les Pândouides dans le combat ! » Sans doute, Sandjaya, depuis qu'il a vu Karna sans char, vaincu par Bhîma, il se reproche vivement d'avoir repoussé (1) les propositions de Krishna ! Depuis qu'il a vu ses frères, en dépit de leurs cuirasses, abattus sous les coups de Bhîmaséna, mon fils ressent, pour sûr, une bien vive douleur au souvenir de sa faute ! Qui, attaché à la vie, affronterait comme un ennemi le Pândouide, 5,553—5,554—5,555.

» Bhîma irrité, ses armes levées, debout *devant lui*, tel que la Mort en personne ? Il se peut qu'un homme soit délivré, engagé même au milieu de la gueule d'un volcan sous-marin ; 5,556.

» Mais on ne saurait le retirer, — c'est mon sentiment, — s'il est entré dans la bouche de Bhîmaséna ! Ni les Prithides, ni les Pântchâlains, ni Sâtyaki et Kéçava ne savent pas, dans leur colère, ménager leur vie dans le combat. Hélas ! cocher, la vie de mes fils est tombée dans le plus grand danger ! » 5,557—5,558.

Au milieu de ce carnage sévissant des hommes, que tu déplores, lui répondit Sandjaya, c'est toi, il n'y a nul doute, qui es l'auteur de cette destruction du monde.

Tu as fait naître toi-même (2) cette grande inimitié, en suivant la parole de tes fils. Mortel, que tu es appelé, tu n'agis pas, comme ferait un médicament efficace.

5,559—5,560.

(1) *Pratyâkhyânât*, édition de Bombay.
(2) *Swayan*, texte plus correct de Bombay.

Digitized by Google

Tu as bu de ta pleine volonté, grand roi, le plus indigeste des poisons : accepte maintenant, ô le plus excellent des hommes, ce fruit entièrement, puisque c'en est le résultat. 5,501.

Mais, comme tu maudis ces guerriers, qui combattent suivant leurs forces, je vais te décrire ici de quelle manière se déroula ce combat. 5,562.

Quand tes fils virent Karna vaincu par Bhîmaséna, cinq héros, frères germains, ne purent supporter ce spectacle, respectable roi. 5,563.

C'étaient Dourmarshana, Doussaha, Dourmada, Dourdhara et Djaya, qui, revêtus d'armures diverses, coururent à l'encontre du Pândouide. 5,564.

Ces guerriers, environnant de tous les côtés Vrikaudara aux longs bras, couvrirent toutes les plages du ciel avec des flèches comme avec des nuées de sauterelles.

Bhîmaséna accueillit en riant, pour ainsi dire, ces jeunes princes aux formes divines, qui arrivaient tout à coup dans le combat. 5,565—5,566.

Aussitôt qu'il eut vu tes fils, à la rencontre desquels marchait Bhîmaséna, Râdhéya de s'avancer sur ce héros à la grande force. 5,567.

Décochant sur lui des flèches empennées d'or, pénétrantes, aiguisées sur la pierre, Bhîma s'approcha du guerrier rapidement et l'arrêta, lui et tes fils. 5,568.

Mais, environnant Karna de tous les côtés, les Kourouides firent pleuvoir sur Bhîmaséna des traits aux nœuds inclinés. 5,569.

Bhîma, de vingt-cinq dards, plongea ces plus éminents des hommes aux arcs terribles dans le séjour d'Yama, avec leurs chevaux, avec leurs cochers. 5,570.

Ornés de fleurs variées, ils tombèrent sans vie de leurs chars avec les cochers, tels que de grands arbres, que le vent a rompus. 5,571.

Nous admirâmes ce merveilleux courage de Bhîmaséna; après qu'il eut arrêté de ses flèches l'Adhirathide, il ravit l'existence à tes fils. 5,572.

Arrêté de tous les côtés par ses traits acérés, le fils du cocher, puissant roi, contemplait Bhîmaséna. 5,573.

Et celui-ci, les yeux rouges de colère, brandissant un grand arc, jetait à chaque instant sur Karna des regards irrités. 5,574.

Quand l'auguste Karna vit tes fils étendus morts, pénétré d'un vif sentiment de fureur, il méprisa alors sa vie elle-même. 5,575.

Il pensa que Bhîma n'avait tué dans le combat tes fils sous ses yeux que parce que son âme était souillée d'un péché. 5,576.

Plein d'émotion au souvenir de son ancienne inimitié, Bhîmaséna irrité implanta dans Karna ses flèches acérées. 5,577.

Dès que Râdhéya eut percé Bhîma en riant de cinq traits, il le blessa de nouveau avec soixante-dix flèches, empennées d'or, aiguisées sur la pierre. 5,578.

Mais, sans penser aux dards, que lançait Karna, Vrikaudara de frapper dans le combat le fils de Râdhâ de cent traits aux nœuds inclinés. 5,579.

Il le perça de nouveau de cinq dards acérés dans les membres, et trancha d'un bhalla, vénérable monarque, l'arc du fils de cocher. 5,580.

Karna au cœur intraitable, ayant pris un nouvel arc, couvrit de tous les côtés Bhîmaséna de ses flèches.

Dès que Bhîma eut tué ses chevaux, qu'il eut immolé son cocher, il éclata d'un vaste rire, joyeux d'avoir tiré de lui cette vengeance. 5,581—5,582.

Homme éminent, il en trancha l'arc de ses flèches, et l'arme au grand son, au dos en or, tomba, puissant roi, *sur la terre*. 5,583.

Karna, le fameux héros, descendit de ce char; il saisit une massue, et l'envoya dans la bataille avec colère à Bhîmaséna. 5,584.

Lorsqu'il vit la massue voler à lui rapidement, Vrikaudara de l'arrêter avec ses flèches, aux yeux de toute l'armée. 5,585.

Ensuite, le courageux Pândouide, d'une main hâtée par le désir de porter la mort au fils du cocher, lui envoya des milliers de traits. 5,586.

Aussitôt qu'il eut arrêté dans ce grand combat les dards avec ses dards, Karna fit tomber sous ses flèches la cuirasse de Bhîmaséna. 5,587.

Il décocha sur lui vingt-cinq kshoudrakas (1) aux regards de tous les guerriers: ce fut comme une chose admirable. 5,588.

Bhîma alors envoya dans sa colère au fils du cocher, vénérable et grand roi, neuf traits aux nœuds inclinés.

Quand ils eurent fendu sa cuirasse et son bras droit, ces dards acérés de pénétrer dans le sein de la terre, comme des serpents dans une fourmillière.

5,589—5,590.

Couvert de ces multitudes de traits, lancés par l'arc de

(1) Ce mot veut dire : *petit, exigu*. Mais, employé sans aucun substantif, et non plus comme adjectif, c'est probablement le nom d'une espèce de flèche. Bothlingk et Roth n'en parlent pas.

Bhîmaséna, Karna, une seconde fois, tourna le dos devant lui. 5,591.

Dès qu'il eut vu le fils du cocher fuyant, à pied, couvert des flèches du fils de Kountî, le roi Douryodhana de s'écrier : 5,592.

« Hâtez-vous de courir, pleins de d'ardeur, de toutes parts, vers le char de Râdhéya ! » Tes fils, à peine entendue cette auguste parole de leur frère, 5,593.

S'avancent, décochant leurs flèches, vers le Pândouide dans le combat : c'étaient Tchitra, Oupatchitra, Tchitrâksha, Tchâroutchitra, Çarâsana, 5,594.

Tchitrâyoudha et Tchitravarman, tous héros dans la bataille. Sans tarder, l'héroïque Bhîma de frapper chacun de tes fils dans leur course même avec une flèche *mortelle*. Atteints, ils tombèrent sur la terre, comme des arbres, que le vent a rompus. 5,595—5,596.

Quand il vit ces grands héros, tes fils, sire, étendus sans vie, Karna, le visage rempli de larmes, se souvint alors des paroles de Kshattri. 5,597.

Il monta dans un autre char, équipé suivant la règle, et, d'une course hâtée, plein de courage, il s'avança de nouveau contre Bhîmaséna. 5,598.

Lorsqu'ils se furent blessés mutuellement de traits empennés d'or, aiguisés sur la pierre, ils brillèrent comme deux nuages, cousus avec les rayons du soleil.

Au moyen de trente-six bhallas acérés à la splendeur brûlante, Bhîmaséna irrité mit en pièces la cuirasse du fils de cocher. 5,599.—5,600.

L'Adhirathide aux longs bras, éminent Bharatide, blessa le fils de Kountî de cinquante flèches aux nœuds inclinés. 5,601.

Le corps oint de sandal rouge, arrosé de sang, portant de grandes blessures ouvertes par les traits, ils brillaient, comme le soleil et la lune, élevés sur l'horizon. 5,602.

Avec leurs membres humides de sang, avec leurs cuirasses fendues par les flèches, Karna et Bhîma resplendissaient, comme deux serpents déchaînés. 5,603.

Semblables à deux tigres, qui se déchirent mutuellement de leurs dents aiguës, ces deux héros, les tigres des hommes, versaient leurs grêles de flèches, tels que deux nuages, qui répandent la pluie. 5,604.

De même que deux éléphants, qui se blessent réciproquement de leurs défenses, ces dompteurs des ennemis brillaient sous les flèches, dont ils se déchiraient les membres. 5,605.

Tirant des sons l'un de l'autre, versant les traits comme la pluie, se faisant mutuellement un jeu de leur adversaire, les deux plus excellents des hommes à conduire un chariot de guerre, ils décrivaient des cercles avec leurs chars. 5,606.

Semblables à deux taureaux vigoureux, mugissants, au moment qu'ils ont senti leurs fumées, ou tels que deux lions courageux, ces lions des hommes à la vaste force, se jetant l'un à l'autre les regards de leurs yeux rouges de colère, combattaient avec une grande valeur, comme Indra et le Virotchanide. 5,607—5,608.

Ensuite Bhîma de rejeter l'arc, qu'il tenait à ses bras; et Ventre-de-loup resplendit, tel que le nuage, environné de l'éclair. 5,609.

Rugissant avec le bruit de son arc, versant pour eau le déluge de ses flèches, le grand nuage de Bhîma, puissant roi, couvrit la montagne de Karna. 5,610.

Digitized by Google

Le Pândouide Vrikaudara à l'épouvantable courage répandit sur l'Adhirathide un millier de traits, envoyés par son arc. 5,611.

Tes fils contemplèrent la valeur de Bhîma, car il ensevelit Karna sous ses flèches bien empennées, revêtues des plumes du héron. 5,612.

Inspirant la joie dans son combat au Prithide, à l'illustre Kéçava, à Sâtyaki, aux deux gardes des roues, Bhîma fit la guerre à Karna. 5,613.

Le cœur manqua à tes fils, grand roi, quand ils virent la force des bras, la valeur et la fermeté de ce guerrier, qui avait la conscience de soi-même. 5,614.

Dès qu'il eut entendu le bruit de la corde attachée à l'arc de Bhîma, Râdhéya ne put l'endurer, comme un éléphant enivré le bruit d'un éléphant ennemi. 5,615.

S'étant éloigné un instant de la portée des traits, que lançait Bhîmaséna, il vit tes fils, que ce héros avait étendus morts. 5,616.

A ce spectacle, le cœur brisé, contristé, poussant de longs et brûlants soupirs, ô le plus vertueux des hommes, il s'avança de nouveau vers le fils de Pândou.

Ses yeux rouges de colère, soupirant comme un grand serpent, Karna brillait, décochant ses flèches, comme le soleil, environné de ses rayons. 5,617—5,618.

Vrikaudara était couvert des dards, lancés par l'arc de Karna, ô le plus grand des Bharatides, comme de filets des rayons allongés du soleil. 5,619.

Les traits variés, revêtus des plumes du paon, sortis de l'arc de l'Adhirathide, entrèrent de tous les côtés dans le fils de Prithâ, comme des oiseaux dans un arbre, où ils veulent se nicher. 5,620.

Digitized by Google

Volant çà et là, les flèches, empennées d'or, parties de l'arc de Râdhéya, resplendissaient, comme des cygnes rangés en lignes. 5,621.

Supérieures au drapeau, à l'ombrelle et autres *signes de la puissance*, on voyait les flèches de Karna prévaloir sur l'arc, le drapeau et tout l'appareil de guerre. 5,622.

Remplissant les airs, l'Adhirathide lança des flèches, revêtues de la plume des vautours, dont l'or avait changé la matière et semblables à des oiseaux d'une grande vitesse. 5,623.

Aussitôt qu'il le vit accourir, ayant renoncé à la vie et furieux comme la mort, Ventre-de-Loup s'esquiva de lui et le blessa de neuf flèches. 5,624.

Quoiqu'il vît l'impétuosité insoutenable de Karna et les grandes multitudes de ses flèches, le vigoureux Prithide n'en fut pas même ébranlé. 5,625.

Le fils de Pândou brisa les rézeaux de traits de l'Adhirathide; ensuite, il blessa Râdhéya avec vingt autres flèches acérées. 5,626.

Tel que le fils du cocher couvrait de ses dards le fils de Prithâ, tel le Pândouide ensevelissait Karna *sous ses traits* dans le combat. 5,627.

Quand ils virent le courage de Bhîmaséna dans la guerre, Bharatide, les tiens (1) lui applaudirent et les Tchâranas en conçurent de la joie. 5,628.

Bhoûriçravas, Kripa, Açwatthâman, le roi du Madra,

(1) Il n'est pas ordinaire de voir un ennemi applaudir au courage d'un ennemi, tandis qu'on voit souvent les Génies *Siddhas* marcher de pair avec les *Tchâranas*. Cependant nous n'osons de nous-même proposer à nos lecteurs cette petite correction :

Abhyanandan tu Siddâstcha sanprahrishtâstcha Tchârands.

Djayadratha, Outtamaâudjas, Youdhâmanyou, Sâtyaki, Arjouna et Kéçava; 5,629.

Ces dix grands héros, sire, les meilleurs des Kourouides et des Pândouides, de s'écrier : « Bien! bien! » et de jeter soudain un rugissement de guerre. 5,630.

Tandis que ce bruit confus, inspirant l'effroi, roulait encore *sous la voûte des cieux*, le roi Douryodhana dit d'une voix hâtée à ses fils, 5,631.

Aux rois, aux fils de rois et surtout à ses frères germains : « Allez vers Karna; la félicité descende sur vous! et sauvez-le de Vrikaudara, 5,632.

» Avant que les flèches, envoyées par l'arc de Bhimaséna, n'aient porté la mort à Râdhéya! Faites donc vos efforts, héros aux grands arcs, pour le salut du fils de cocher. » 5,633.

Au commandement de Douryodhana, sept de ses frères germains, vénérable sire, coururent avec colère, et d environner Bhîmaséna. 5,634.

S'étant approchés de lui, ils ensevelirent le fils de Kountî sous les pluies de leurs flèches; tels, dans la saison humide, les nuages couvrent une montagne des gouttes de leur eau. 5,635.

Les sept grands héros accablèrent irrités Bhîmaséna, comme sept planètes, sire, oppressent la lune dans la destruction des choses créées. 5,636.

Soudain, le fils de Kountî et de Pândou serra dans son poing ferme son arc aux riches ornements ; 5,637.

Et, connaissant l'égalité, dont ils jouissaient parmi les hommes, l'auguste encocha sept flèches et lança avec colère sur eux ces traits, semblables aux rayons du soleil.

Se rappelant son ancienne inimitié, grand roi, Bhîma-

Digitized by Google

séna bannit, pour ainsi dire, du corps de tes fils les souffles de l'existence. 5,638—5,639.

Quand ces traits, empennés d'or, aiguisés sur la pierre, lancés par Bhîmaséna, eurent fendu les Bharatides, ils s'envolèrent, fils de Bharata, au milieu des airs. 5.640.

Dès qu'elles eurent ravi leurs âmes, ces flèches aux ornements d'or, Mahârâdja, brillèrent, comme des Garoudas, qui se promènent dans les cieux. 5.641.

Ointes de sang, ornées d'or, les sept flèches rapides (1), ayant bu le sang de tes fils, Indra des rois, volent *dans l'atmosphère*. 5,642.

Les princes tombent de leur char sur la terre, les corps brisés par les flèches : tels, rompus par un éléphant croulent de grands arbres, crus sur le plateau d'une montagne. 5,643.

Çatroundjaya, Çatrousaha, Tchitra, Tchitrâyoudha, Dritha, Tchitraséna et Vikarna : ce sont les sept, qui furent renversés. 5,644.

Le Pândouide Vrikaudara pleura amèrement le sort de tous ces fils de roi, couchés morts, et surtout celui de Vikarna, son ami : 5,645.

« J'ai donné en promesse la mort, qui fut apportée à ceux, que je devais immoler ; et c'est pour cela que tu fus tué par moi, Vikarna, qui ai conservé ma promesse.

» Cette guerre est un crime ; *mais* toi, héros, qui trouvais, avec juste raison, *oui!* avec juste raison, du plaisir dans notre bien et surtout dans celui du roi *Youdhishthira*, tu t'es rappelé ton devoir de kshatrya. 5,646—5,647.

(1) *Vâdjâgrâs*, texte de Bombay.

Digitized by Google

» *Hélas!* ce prince à la grande splendeur n'est point ici mon seul chagrin. » Après qu'il les eut immolés, puissant roi, sous les yeux mêmes de Râdhéya, 5,648.

Le fils de Pândou jeta un épouvantable cri de guerre. Cette clameur semblait annoncer par son volume à Dharmarâdja le combat (1) de ce héros et sa victoire. Aussitôt qu'il eut entendu cette immense vocifération de l'archer Bhîmaséna, 5,649—5,650.

Dharmarâdja en ressentit la plus vive satisfaction dans la guerre. Le Pândouide joyeux accueillit avec les concerts des instruments de musique, grand roi, l'explosion du cri de guerre, que fit éclater son frère. Après que Vrikaudara eut proclamé son nom, le plus excellent de tous ceux, qui connaissent les armes, s'avança, comblé d'une grande joie, vers le *brahme-guerrier* Drona. Il avait renversé morts trente-et-un de tes fils, puissante majesté. 5,651—5,652—5,653.

Quand il les vit privés de la vie, Douryodhana se souvint alors du langage de Kshattri : « Voici donc arrivé l'effet de ces paroles bonnes conseillères de Vidoura ! »

S'écria-t-il. Et ce monarque eut beau y penser, il ne trouvait rien à répondre, ni sur le fait que *Douççâsana*, ton fils à l'esprit dépravé et de peu d'intelligence, associé avec Karna, fit amener la Pântchâlaine dans l'assemblée; ni sur les paroles outrageantes, que Karna dans la réunion adressait à Krishnâ, 5,654—5,655—5,656.

En face de toi, souverain des hommes, vis-à-vis des fils de Pândou, à tes oreilles, Indra des rois, à celles de tous les Kourouides : 5,657.

(1) *Youddham*, texte de Bombay.

Digitized by Google

« Les fils de Pândou ont succombé, Krishnâ ; ils sont tombés dans le Naraka éternel ; choisis un autre époux ! » Voilà donc le fruit de ces paroles arrivé ! 5,658.

Il ne trouvait pas d'excuse aux mots : « Huile de sésame, » et autres paroles blessantes, adressées aux Pândouides par tes fils, excitant leur colère. 5,659.

« Bhîmaséna, le fils de Pândou (1), vomissant (2) le feu de sa colère, qu'il a couvée treize années, marche à l'extermination de tes fils. » 5,660.

En jetant ces nombreuses lamentations, Kshattri ne retrouva pas en toi sa tranquillité d'esprit. Mange donc avec ton fils, ô le plus grand des Bharatides, ces prémices du fruit. 5,661.

Toi, vieillard prudent, de qui la vue embrasse le sens et la vraie nature des choses, tu n'as point accompli la parole de tes amis ; c'est le Destin, qui prédomine ici.

N'en gémis donc pas, tigre des hommes ; grand est ton manque de politique. Je pense que la perte de tes fils a sa cause elle-même dans ta majesté. 5,662—5,663.

Vikarna est mort, Indra des rois ; il n'est plus, le vigoureux Tchitraséna, et les plus excellents de ceux, qui sont nés de toi, et les autres grands héros, tes fils ! 5,664.

Bhîma d'immoler à la hâte, monarque aux longs bras, tes autres fils, qu'il voit arrivés à la portée de ses yeux. 5,665.

Moi-même, je vis l'armée consumée à cause de toi par les flèches, que le Pândouide et Vrisha décochaient à milliers. 5,666.

(1-2) *Pândavas...*, *oudgiranstavan...*, texte de Bombay.

« Mon défaut de politique est grand, surtout ici, cocher, observa *le roi* Dhritarâshtra. Il est arrivé maintenant, je pense, à l'instant du regret, Sandjaya. 5,667.

« Arrive ce qui doit arriver! » Telle fut la résolution mise dans mon esprit. Maintenant que dois-je faire ici, Sandjaya? 5,668.

» Comme le carnage, qui se déploya, eut pour cause mon absence de politique, raconte-moi, Sandjaya, cette destruction des héros : je suis tout oreille. » 5,669.

Les vaillants Karna et Bhîma, puissant roi, lui répondit Sandjaya, déchargèrent dans ce grand combat des averses de flèches, comme deux nuages versent la pluie.

Des traits, empennés d'or, aiguisés sur la pierre, marqués du nom de Bhîmaséna, volent sur Karna et pénètrent *dans son corps*, brisant, pour ainsi dire, sa vie ; 5,670—5,671.

Et Bhîma fut rempli dans ce combat, par centaines et par milliers, des flèches, que décochait Karna, comme des serpents venimeux. 5,672.

Ces dards, qui volaient de tous les côtés, grand roi, causèrent parmi tes guerriers un ébranlement, semblable à l'agitation de la mer. 5,673.

Les flèches épouvantables, vomies par l'arc de Bhîma et pareilles à des serpents, dompteur des ennemis, frappaient au milieu de ton armée. 5,674.

La terre s'offrait aux yeux, sire, couverte d'éléphants, de chevaux et de leurs cavaliers, étendus sans vie, comme on la voit remplie d'arbres, que le vent a rompus. 5,675.

Transpercés dans la bataille des traits, envoyés par l'arc de Bhîma, tes guerriers fuyaient : « Qu'est-ce que cela? » disaient-ils? 5,676.

Cette armée, rompue (1) des Kaâuraviens, des Saâuvîras et du Sindhou, était chassée par les flèches très-impétueuses du Pândouide et de Karna. 5,677.

Blessés pour le plus grand nombre, leurs chevaux tués, leurs éléphants immolés, ces héros, laissant Karna et Bhîma, couraient par tous les points de l'espace. 5,678.

« Sans doute, ce sont les hôtes du ciel eux-mêmes, qui jettent le trouble parmi nous dans l'intérêt du fils de Prithâ; car notre armée est mise à mort par les flèches, qu'elles viennent de Bhîma ou de Karna ! » 5,679.

En parlant ainsi, tes guerriers accablés de crainte, se mettant hors de la portée des flèches, s'y tinrent avec le désir de voir le combat. 5,680.

Un bruit de forme épouvantable, causant la joie des héros, accroissant la peur des gens timides, s'éleva sur le champ de bataille. 5,681.

La terre était couverte *d'un fleuve*, produit par des ruisseaux de sang, que versaient les chevaux, les éléphants et les hommes; elle était jonchée de coursiers, de proboscidiens et de guerriers, d'étendards et de caisses de chars, d'ornements des pachydermes, des chevaux et des chariots, de voitures brisées, de roues et de timons rompus, d'arcs bien retentissants, ornementés d'or, de flèches, empennées de ce riche métal, et de nârâtchas, que lançaient par milliers, comme des serpents déchaînés, l'Adhirathide et le fils de Pândou, de traits barbelés et de leviers en fer par monceaux, de cimeterres et de haches, de massues, de pilons et de pattiças, dont l'or avait changé la matière, de foudres aux formes diverses, de tridents et

(1) Le commentaire explique le mot par *âshiptan*.

de parighas (1). La terre était resplendissante, Bharatide, de çataghnîs variés, de colliers et de bracelets d'or, de pendeloques et de tiares, (*De la stance* 5,682 *à la stance* 5,687 *inclusivement.*)

D'armilles brisées et d'anneaux à ceindre les doigts, auguste roi, d'aigrettes en pierreries, de turbans, de parures en or, 5,688.

De cuirasses, de maniques, de colliers mêmes, de vêtements, d'ombrelles, d'éventails et de chasse-mouches, disséminés dans leur chûte. 5,689.

Le champ de bataille resplendissait d'éléphants, de chevaux, d'hommes brisés et de flèches diverses, tombées, rompues, ointes de sang, éparses çà et là : ainsi le ciel est parsemé d'étoiles. Les actions de ces deux *héros* étaient plus qu'humaines, merveilleuses, inconcevables.

5,690—5,691.

Ce spectacle fit naître l'admiration des Siddhas et des Tchâranas ; on marchait en ce combat, comme le feu, accompagné du vent, au milieu d'une forêt de bois sec.

Épouvantable était la rencontre de l'Adhirathide et de Bhîma, son émule, avec des chars et des drapeaux renversés, des coursiers, des éléphants et des guerriers immolés. 5,692—5,693.

Ton armée, souverain des hommes, ressemblait à une masse de nuages; elle était comme une forêt de roseaux, où sont entrés deux éléphants. 5,694.

Cette destruction, que Bhîma et Karna exerçaient dans la bataille, touchait à son plus haut degré. 5,695.

Après qu'il eut percé Bhîma de trois flèches, grand roi,

(1) 1° *Clava* ; 2° *Pessulus.* Bopp.

Karna fit tomber sur lui des pluies de traits admirables et nombreuses. 5,696.

Le Pândouide Bhîmaséna aux longs bras, frappé par le fils du cocher, n'en fut pas ému plus qu'une montagne rompue. 5,667.

Il blessa grièvement à l'oreille (1) Karna dans la bataille d'un trait barbelé, altéré de sang, acéré, frotté d'huile de sésame.

Il abattit sur la terre la pendeloque de Karna, faite d'or, enflammée, d'une grande beauté, comme une étoile, qui se détache du ciel. 5,698—5,699.

Vivement irrité, Vrikaudara en riant frappa le fils du cocher entre les seins d'un autre bhalla. 5,700.

Ensuite Bhîma aux longs bras, d'une main hâtée, lui envoya dans le combat dix nârâtchas, semblables à des serpents déchaînés. 5,701.

Lancés par lui, ces dards entrèrent dans le front de l'Adhirathide, qu'ils avaient brisé, vénérable roi, comme des serpents dans une fourmillière. 5,702.

Le fils du cocher brillait de ces traits, implantés en son front, de même qu'il avait brillé jadis couronné d'un bouquet de fleurs, composé de lapis-lazuli. 5,703.

Profondément blessé par le rapide Pândouide, Karna de s'appuyer sur le timon de son char et de fermer les yeux. 5,704.

Mais, au bout d'un instant, revenu à la connaissance, le terrible Karna, tous ses membres humides de sang, fut enflammé d'une bouillante colère. 5,705.

Alors accablé dans le combat par son arc solide, Karna

(1) Jeu de mots, qui reparaît ici pour la troisième ou la quatrième fois.

Digitized by Google

à la grande impétuosité s'élança avec fureur sur le char de Bhîmaséna. 5,706.

Plein de ressentiment, le vigoureux héros irrité lui envoya une centaine de flèches, revêtues des plumes du vautour. 5,707.

Sans faire cas de lui dans le combat, sans penser à sa vigueur, le Pândouide lança sur lui de violentes pluies de traits. 5,708.

Karna irrité, grand et terrible roi, frappa de neuf flèches dans la poitrine le Pândouide aux formes courroucées. 5,709.

Ces deux tigres des hommes, tels que des tigres aux longues dents, ou comme deux nuages, firent tomber leur averse l'un sur l'autre dans le combat. 5,710.

Ils s'effrayèrent mutuellement par le battement de leurs mains; désirant tirer vengeance *des blessures* faites, ils s'épouvantèrent dans le combat réciproquement par des multitudes de flèches. Ensuite Bhîma, le puissant homicide des héros ennemis, trancha avec un kshourapra l'arc du fils de cocher et jeta un cri. Soudain, l'héroïque Adhirathide, rejetant cette arme coupée, 5,711—5,712—5,713.

Saisit un nouvel arc plus impétueux, brisant la charge *des cuirasses*; * mais Vrikaudara le lui trancha dans la moitié d'un clin d'œil (1) *. Quand il vit détruits sa force et son courage, et rompus en même temps ceux du Sindhou, des Saâuvîras et de Kourou; 5,714.

Quand il vit la terre de tous les côtés couverte d'armes, de drapeaux, de cuirasses tombées; quand il vit les chars,

(1) Nous empruntons le vers contenu entre ces deux étoiles à l'édition de Bombay, pour l'enchaînement des idées.

les éléphants, les chevaux, les hommes privés de la vie,

Les formes de l'Adhirathide se montrèrent enflammées par la colère; et, brandissant un grand arc, ornementé d'or,

Râdhéya lançait à Bhîma, sire, les regards épouvantables de ses yeux. Puis, décochant des flèches dans son courroux, le fils du cocher brilla, 5,715—5,716—5,717.

Tel qu'en automne le radieux auteur de la lumière, parvenu au milieu du jour. Comme le disque du soleil, sire, épanoui dans ses rayons, 5,718.

Le corps de l'Adhirathide, couvert par des centaines de flèches, était effrayant à voir, soit qu'il prît de ses mains, soit qu'il encochât ses traits. 5,719.

Entre tirer du carquois et lancer ses dards, on n'apercevait aucun intervalle; son arc toujours mis en cercle était épouvantable et pareil au tchakra du feu.

Karna décochait ses projectiles, souverain de la terre, soit de la main droite, soit de la gauche; les flèches, sorties de son arc, étaient finement aiguisées, empennées d'or. 5,720—5,721.

Il couvrait les dix points de l'espace et la clarté du soleil. On vit nombre de fois au milieu du ciel et partie de son arc une multitude de flèches, empennées d'or, aux nœuds inclinés. Les traits, qu'envoyait l'arc de l'Adhirathide, resplendissaient. 5,722—5,723.

Ils brillaient, tels que des ardées, sire, disposées en files au sein du ciel. Le fils du cocher lança des flèches à la grande vitesse, à la pointe enflammée, ornementées d'or, fourbies sur la pierre et revêtues des plumes du vautour. Ces traits, parés d'or, mis en jeu par la force de l'arc,

Tombaient sans arrêt sur le char de Bhîmaséna. Les dards tout plaqués d'or, envoyés par Karna, comme des

nuées de sauterelles, illuminaient par milliers au milieu de l'atmosphère. Les traits, sortis de l'arc de l'Adhirathide, éclairaient en tombant.

Une seule flèche laissait après elle dans l'atmosphère une traînée lumineuse, excessivement longue. Tel qu'un nuage couvre une montagne des gouttes de son eau; 5,724—5,725—5,726—5,727—5,728.

Tel Karna irrité ensevelit Bhîma sous la pluie de ses flèches. Là, tes fils purent voir avec tous les guerriers la force, l'énergie, le courage et la résolution de Bhîma. Karna était semblable à une mer soulevée ou pareil à un orage de flèches déchaîné. Mais Bhîma, sans y penser, fondit sur le héros avec colère. Le grand arc de Bhîma, souverain des hommes, au dos en or,

5,729—5,730—5,731.

Mis en cercle, quand il décochait le dard, paraissait être un second arc de Çakra. Les traits qui se manifestaient en-dehors de cette arme, semblaient remplir le ciel. 5,732.

Les flèches aux nœuds inclinés, à l'empennure d'or, que lançait Bhîmaséna, formaient comme un bouquet de fleurs en or, qui brillait dans le ciel. 5,733.

Les multitudes de traits, que rencontraient dans les airs les dards envoyés par Bhîma, s'y brisaient aheurtés en plusieurs morceaux. 5,734.

Le ciel était couvert des foules de projectiles, empennés d'or, au vol rapide, à l'attouchement d'étincelles enflammées, dont Karna et Bhîma se lançaient mutuellement les rézeaux. Alors, ni le soleil ne pouvait luire, ni le vent souffler. 5,735—5,736.

Il n'était rien, qu'il fût possible de distinguer sous ce

ciel enveloppé d'un rézeau de flèches. Le fils du cocher couvrit Bhîma de ses traits variés. 5,737.

Sans faire cas de sa valeur, il s'approcha de ce magnanime. Alors que ces deux héros se lançaient des multitudes de flèches, vénérable monarque, 5,738.

On voyait ces dards s'attacher l'un à l'autre par la force du vent. Le feu naissait dans l'atmosphère, ô le plus vertueux des Bharathides, grâce au contact réciproque des flèches de ces deux hommes-lions. Et Karna irrité envoya, par le désir de lui donner la mort, des traits aigus, fourbis par l'art de l'ouvrier et dont l'or avait charigé la matière. Bhîma anéantit ces flèches au milieu des airs et fit de chacune d'elles trois morceaux.

5,739—5,740—5,741.

Bhîma, qui surpassait le fils du cocher, lui cria : « Arrête ! » et le Pândouide vigoureux, irrité, plein de ressentiment, semblable à un feu, qui veut incendier, lui décocha de nouveau les pluies terribles de ses flèches. Ensuite un bruit de cliquetis naquit du battement de leur manique, 5,742—5,743.

Auquel se joignirent le fracas immense de leurs paumes entrechoquées, le formidable rugissement de guerre, le grincement de la roue des chars et l'épouvantable son de la corde des arcs. 5,744.

Brûlants de contempler la bravoure de Karna et du Pândouide, sire, qui désiraient la mort l'un de l'autre, les guerriers cessèrent de combattre. 5,745.

Les Gandharvas, les Siddhas, les sept rishis et les Dieux applaudirent : « Bien ! bien ! » disaient-ils; et les chœurs des Vidyâdharas versèrent du ciel une pluie de fleurs. 5,746.

Digitized by Google

Plein de colère, Bhîma aux longs bras, au courage inébranlable, ayant arrêté avec ses astras les astras de son rival, blessa de ses traits le fils du cocher. 5,747.

Karna lui-même à la grande force, ayant mis nne digue aux flèches de Bhîmaséna, lui expédia en ce combat neuf nârâtchas, semblables à des serpents venimeux. 5,748.

Bhîma de trancher au milieu des airs ces nârâtchas avec un égal nombre de flèches : « Arrête ! arrête ! » cria-t-il au fils du cocher. 5,749.

L'héroïque Bhîma aux longs bras lança de colère à l'Adhîrathide un trait semblable à la mort et tel qu'un autre bâton d'Yama. 5,750.

Mais l'auguste Râdhéya de couper en riant, sire, dans son vol avec trois flèches le trait du Pândouide. 5,751.

De nouveau, le fils de Pândou jeta sur lui de violentes pluies de flèches, et Karna sans crainte reçut tous les astras de *son ennemi*. 5,752.

Tandis que Bhîma combattait avec la magie de ses astras, Karna irrité coupa dans le combat avec des traits aux nœuds inclinés ses deux carquois, la corde de son arc, ses rênes et les attaches de ses coursiers à leur joug. De nouveau, après qu'il eut tué ses chevaux, il blessa de cinq dards son cocher. 5,753—5,754.

Celui-ci se retira en courant et monta sur le char d'Youdhâmaniou. Resplendissant comme le feu de la mort, Râdhéya irrité trancha en riant le drapeau de Bhîma et renversa ses guidons. Le héros aux longs bras, privé même de son arc, saisit une lance de fer ; 5,755—5,756.

Et, la dardant avec colère, il l'envoya sur le char de Karna. L'Adhirathide avec dix flèches trancha cette pique effilée, ornée d'or, qui accourait comme un grand mé-

Digitized by Google

téore enflammé. Elle tomba, coupée en dix morceaux par les traits acérés de Karna, ce héros, le fils du cocher, qui lançait des projectiles dans l'intérêt d'un ami. Le fils de Kountî prit un bouclier, ornementé d'or,

5,577—5,578—5,579.

Et un cimeterre, désireux d'obtenir à l'instant même la victoire ou la mort. Soudain Karna souriant mit en pièces, fils de Bharata, avec des traits nombreux et plus que terribles son bouclier d'une grande splendeur. Alors, sans bouclier, sans char, le héros, plein de colère, envoya d'une main hâtée, grand roi, son glaive d'une violence extrême sur le char de Karna. La grande épée trancha l'arc et la corde du fils de cocher. 5,760—5,761—5,762.

Puis, l'arme irritée tomba sur la terre, Indra des rois, comme un serpent descend du ciel. L'Adhirathide en riant saisit avec colère un nouvel arc, impétueux, à la corde solide, destructeur des ennemis dans le combat. Karna, bouillant du désir de tuer le fils de Kountî, étendit avec lui ses flèches lancées par milliers, Mahârâdja, très-luisantes, empennées d'or. Le vigoureux héros, blessé par les traits, que vomissait l'arc de l'Adhirathide,

5,763—5,764—5,765.

Se mit à marcher dans l'air, portant le trouble au cœur de Karna. Aussitôt qu'il vit dans ce combat la conduite du héros, qui désirait la victoire, 5,766.

Râdhéya de réduire le volume de ses membres (1) et d'éluder Bhîmaséna. Dès que celui-ci le vit assis, les organes des sens troublés, sur le banc de son char, 5,767.

(1) *Layam*, que le commentaire explique par *angasankautcham*, texte de Bombay.

S'approchant de son drapeau, Bhîma se tint sur le sol de la terre : tous les Kourouides et les Tchâranas applaudirent à ce fait du héros, qui désirait enlever Karna de son char, comme Garouda enlève un serpent. Le guerrier sans char, à l'arc coupé, gardant son devoir de kshatrya, 5,768—5,769.

Ayant secoué la pensée de son char, se tint de pied ferme pour le combat. Râdhéya lui fit obstacle et s'avança dans ce conflit avec colère vers le Pândouide, placé résolument pour la bataille. Les deux éminents hommes à la grande force, luttant à qui mieux mieux, en vinrent aux mains, puissant roi, de même que deux nuages rugissants au terme de l'été : ce fut un combat entre deux hommes-lions, remplis de fureur, 5,770—5,771—5,772.

Irrités dans la bataille, comme un Dieu et un Dânava. Mais le fils de Kountî, ses armes brisées, attaqué vivement par l'Adhirathide, 5,773.

Ayant vu, couchés morts et semblables à des montagnes, les éléphants immolés par Arjouna, entra pour frapper, quoique sans armes, dans la route de son char.

S'étant approché de la foule des éléphants, entré dans la masse inexpugnable des chars, le Pândouide ne combattit plus avec le fils de Râdhâ, dont il voulait épargner la vie. 5,774—5,775.

Désirant se mettre à couvert *des traits de son ennemi*, le conquérant des cités ennemies, le fils de Prithâ se tint, levant *dans ses bras* un éléphant, tué par les flèches de Dhanandjaya ; tel Hanoûmat portait une montagne, semée des simples les plus efficaces. Mais Karna de ses traits coupa le proboscidien en morceaux. 5,776—5,777.

Le fils de Pândou envoya sur Karna les membres de

l'éléphant. Il ramasse les roues, les chevaux et toute autre chose, qu'il voit étendue sur le sol de la terre, et le Pândouide les jette avec colère à son rival, qui tranche de ses dards acérés tout ce qui est lancé par lui. Levant son poing, enfant de la foudre et cause de grande épouvante, Bhîma voulait en écraser le fils du cocher ; *mais* il se souvint à l'instant d'Arjouna. 5,778—5,779—5,780.

Quoiqu'il le pût, le vigoureux fils de Pândou ne tua point Karna, respectant la promesse, qu'avait jurée Arjouna. 5,781.

Encore et de nouveau, avec ses traits acérés, le fils du cocher remplit Bhîma de trouble et enveloppa tous ses membres d'égarement. 5,782.

Se souvenant des paroles de Kountî, Karna ne le tua point, quoiqu'il fût sans armes, et, fondant (1) sur lui, il le toucha avec l'extrémité de son arc. 5,783.

Irrité de se voir frappé avec l'arc (2) et soufflant comme un serpent, il brisa son arc et de blesser Karna sur le front. 5,784.

A ce coup de Bhîmaséna, les yeux rouges de colère, Râdhéya de lui adresser en riant ces paroles : 5,785.

« Encore ! encore ! Eunuque (3), insensé, homme timide ! Ne combats point, toi, qui ne possèdes pas les astras, enfant inhabile aux combats ! 5,786.

» Où il s'agit de festoyer, où il faut manger et boire de diverses manières, là, tu es convenable, homme ignorant ; mais, dans les batailles, pas du tout ! 5,787.

» Tu es accoutumé, par tes vœux et tes pénitences, à

(1) *Sa abhidroutya*, texte de Bombay.
(2) *Dhanoushâ*, même édition.
(3) *Toûvara*, texte de Bombay.

faire dans les bois ta nourriture de fleurs, de fruits et de racines ; mais tu n'es pas instruit dans l'art des combats. 5,788.

» Il y a bien de la différence entre les batailles et la vie d'un ascète! Retourne dans les forêts, Vrikaudara! Tu n'as point l'habitude des combats, mon fils; c'est dans le séjour des bois, qu'est le plaisir de ton altesse. 5,789.

» Fais se hâter en diligence dans ton palais tes serviteurs, tes cuisiniers, les gens, que tu nourris; tu n'es bon, Vrikaudara, qu'à frapper dans ta colère, excité par l'envie de manger! 5,790.

» Mais redeviens anachorète; et va, insensé, recueillir des fruits! Retourne au bois, fils de Kountî; tu n'es pas instruit dans les combats! 5,791.

» Tu es propre à manger des racines et des fruits, à rendre aux hôtes les honneurs dus; mais je ne crois pas, Ventre-de-Loup, que tu conviennes au maniement des armes. » 5,792.

Il lui fit entendre avec étendue les choses désagréables, qui s'étaient passées dans son enfance, monarque des hommes, et tout ce qu'il y avait de plus blessant. 5,793.

Tandis qu'il restait là, Vrisha le frappa une seconde fois de son arc et ajouta en riant ces nouvelles paroles à Bhîma : 5,794.

« Il faut combattre d'une autre manière, homme respectable : ce n'est pas ainsi que l'on combat avec des guerriers tels que moi. Ces armes et d'autres semblables ne se voient pas aux mains des guerriers, qui combattent avec des héros pareils à moi. 5,795.

» Va où sont les deux Krishnas! Ils te défendront au milieu du combat; ou va dans ton palais, fils de

Kountî. Enfant, qu'as-tu besoin de combat? » 5,796.

Dès qu'il eut ouï ces paroles plus qu'épouvantables, Bhîmaséna en riant tint ce langage à Karna, aux oreilles de tous les guerriers : 5,797.

« On t'a vaincu plus d'une fois, méchant : pourquoi te glorifier toi-même sans raison? Les hommes des antiques jours ont vu dans ce monde la victoire et la défaite du grand Indra. 5,798.

» Livre-moi un combat au pugilat, ô toi, qui tires ta naissance d'une mauvaise famille. De même que Kîtchaka à la grande force, à la grande fortune, fut immolé par moi, ainsi je te tuerai sous les yeux de tous les rois! » A peine eut-il connu le sentiment de Bhîmaséna, Karna, le plus excellent des hommes judicieux,

5,799—5,800.

Cessa le combat sous les regards de tous les archers. Quand il l'eut ainsi réduit sans char, Karna, sire, de s'en glorifier devant le lion de Vrishni et le magnanime Prithide. Alors ce prince, qui a pour son drapeau un singe, envoya, stimulé par Kéçava, ses flèches éclaircies sur la pierre au fils du cocher. Ces traits, ornementés d'or, sortis du Gândîva et lancés par le bras du Prithide, entrèrent dans Karna, comme des cygnes dans *le mont* Kraâuntcha. Dhanandjaya écarta de Bhîmaséna le fils du cocher avec ses flèches lancées par le Gândîva, entrées *dans l'ennemi* comme des serpents. Blessé des traits de Dhanandjaya et son arc cassé par Bhîma, (*De la stance* 5,800 *à la stance* 5,806.)

Karna, hâtant sa course, s'éloigna sur son grand char de Vrikaudara. Celui-ci même, étant monté sur le char de

Sâtyaki, suivit, ô le premier des hommes, son frère, l'Ambidextre Pândonide au milieu du combat. Alors Dhanandjaya d'une main hâtée, ayant visé Karna, lança sur lui, ses yeux rouges de colère, un nârâtcha, comme Yama envoie la mort. Tel que Garouda, quand, du haut des airs, il veut enlever le plus grand des serpents,

Le nârâtcha, lancé par le Gândiva, tomba rapidement sur Karna. Mais, d'une flèche, le Dronide coupa ce nârâtcha au milieu des airs. 5,806—5,807—5,808—5,809.

Le grand héros s'avança vers Dhanandjaya, désirant arracher Karna *de ses mains*; et, brûlant de colère, Arjouna de blesser Açwatthâman de soixante-quatre dards, et de lui crier, grand roi : « N'avance pas ! Arrête-toi ! » Le Dronide, en proie aux flèches d'Arjouna, se réfugia précipitamment au milieu de l'armée, pleine d'éléphants enivrés et regorgeante de chars. Le vigoureux fils de Kounti surmontait par le rugissement de son Gândiva le bruit des arcs au dos en or et gazouillants dans la bataille. Dhanandjaya, jetant avec ses flèches la terreur dans l'armée (1), s'approcha à une assez courte distance derrière les pas d'Açwatthâman, qui s'avançait. Quand il eut brisé les corps des hommes, des coursiers et des éléphants (2), Dhanandjaya mit l'armée en pièces avec ses nârâtchas, revêtus des plumes du paon ou du héron. Redoublant d'efforts, le fils d'Indra et de Kounti, ô le plus excellent des Bharatides, immola cette armée avec ses guerriers, ses éléphants et ses *rapides* coursiers. (*De la stance* 5,810 *à la stance* 5,817.)

(1-2) *Balan.... vârana...*, édition de Bombay.

« De jour en jour, la flamme de l'espérance s'éteint dans mon *cœur*, Sandjaya, interrompit Dhritarâshtra. Un grand nombre de mes combattants a succombé *sous le fer :* c'est l'ordre, je pense, interverti de la mort. 5,817.

» Malgré qu'elle fût défendue par le Dronide et Karna, Dhanandjaya, bouillant de colère, a pénétré dans mon armée, impénétrable aux Dieux eux-mêmes. 5,818.

» Sa valeur indomptable est secondée par Krishna et Bhîma aux puissants courages, et par le lion (1) des Çinides. 5,719.

» Désormais le chagrin me consume comme le feu brûle une habitation. Je vois dans l'avenir les maîtres de la terre dévorés, pour ainsi dire, avec les Sindhiens.

» Après qu'il a exécuté un immense exploit odieux à Kiritî, comment, tombé sous la portée de ses yeux, le roi du Sindhou obtiendrait-il de continuer la vie?

5,820—5,821.

» Je le vois par analogie, Sandjaya ; le Sindhien n'est déjà plus. Mais raconte-moi dans la vérité ce combat, suivant les circonstances. 5,822.

» Comment, après qu'il l'eut agitée et qu'il eut semé le trouble au milieu d'elle, est-il entré seul dans la grande armée, tel qu'un éléphant dans un champ de lotus?

» Dis-moi avec exactitude le combat, que soutint le héros de Vrishni dans la cause de Dhanandjaya; car tu es un habile *conteur*, Sandjaya. » 5,823—5,824.

Dès qu'il eut vu le plus vaillant des hommes, lui répondit Sandjaya, ce fils du Soleil, accablé ainsi dans sa marche contre Bhîma, le plus brave guerrier des Çi-

(1) Littéralement : *le taureau*.

Digitized by Google

nides, sire, le suivit avec son char au milieu des héros.

Il rugissait comme le Dieu, qui tient la foudre, au terme de l'été; il brûlait comme le soleil à la fin de la saison humide; il immolait les ennemis avec son arc solide; il jetait l'ébranlement dans l'armée de ton fils. 5,825—5,826.

Tous les tiens, fils de Bharata, furent incapables d'arrêter ce frère aîné de Mâdhava, le plus brave sur un champ de bataille, qui s'avançait en criant, avec ses chevaux, semblables à l'argent. 5,827.

Alambousha, le plus excellent des rois, guerrier, qui ne fuyait pas, accourant, plein de colère, armé d'un arc et revêtu d'une cuirasse d'or, mit obstacle à Sâtyaki, ce frère aîné de Mâdhava. 5,828.

La bataille entre ces deux héros fut telle qu'on n'en vit pas une autre de même nature. Tes guerriers et tous les ennemis contemplèrent ces deux braves, qui brillaient de la beauté même des combats. 5,829.

Alambousha, le meilleur des rois, lui décocha dix traits avec violence; mais le petit-fils de Çini les trancha de ses dards avant qu'ils ne fussent arrivés. 5,830.

De nouveau, il blessa Sâtyaki d'un arc tiré jusqu'à l'oreille avec trois flèches acérées, bien empennées et semblables au feu. Les traits fendirent sa cuirasse et se plongèrent dans son corps. 5,831.

Après qu'il eut déchiré ses membres, il immola ses quatre chevaux, pareils à l'argent, de quatre flèches acérées, flamboyantes, douées de la puissance du vent.

Blessé par lui, l'agile petit-fils de Çini, lui, de qui la puissance égalait celle de Krishna, abattit les chevaux d'Alambousha avec quatre dards supérieurs en vitesse.

Il trancha d'un bhalla, semblable au feu de la mort, la tête de son cocher; et le resplendissant guerrier enleva des épaules ce chef, orné de pendeloques et non moins beau que l'astre des nuits en son plein.

Lorsqu'il eut immolé ce petit-fils du souverain de la terre, l'homicide héros, chef des Yadouides, suivit Arjouna, après qu'il eut arrêté, sire, les armées de ta *majesté*. 5,832—5,833—5,834—5,835.

Quand il vit le héros de Vrishni suivi, restant au milieu des ennemis, immolant mainte et mainte fois de ses flèches les armées des Kourouides, tel que le vent brise les nuages rassemblés, 5,836.

Ce lion des hommes fut conduit partout où il voulut aller par les chevaux du Sindhou, coursiers généreux, habilement domptés, couverts de filets d'or et semblables à la neige, à la lune, au jasmin multiflore, au lait, *substance* des vaches. 5,837.

Ensuite tes fils et les autres de tes guerriers se hâtent de se réunir; et, après qu'ils eurent parlé, ils élurent, ô toi, de qui Adja est l'ami (1), Douççâsana, ton fils, pour chef des combattants. 5,838.

L'ayant cerné de tous côtés, les soutiens des armées frappèrent Çaînéya dans la bataille; et, *de son côté*, le plus vaillant des Sâttwatides, ce héros de les arrêter par la multitude de ses flèches. 5,839.

Dès qu'il leur eut fait obstacle avec ses dards, semblables au feu, le petit-fils de Çini, ayant élevé son arc, ô toi, qui est l'ami d'Adja, abattit les chevaux de ton fils Douççâsana. 5,840.

(1) *Adjamîtha*, au vocatif, édition de Bombay.

Enfin, la vue de ce grand héros des hommes causa de la joie à Krishna et Arjouna. 5,841.

Les héros Trigarttains aux drapeaux, dont l'or avait changé la matière, d'environner ce *guerrier* vaillant, qui avait pénétré dans la mer des armées, ce héros aux longs bras, qui s'avançait d'un pied hâté vers le char de ce Douççâsana, qui savait se hâter dans les choses exigeant de la promptitude, et qui désirait la victoire sur Dhanandjaya. 5,842—5,843.

Pleins de colère, maniant leur arc avec supériorité, ils l'entourèrent de toutes parts avec la foule de leurs chars et l'inondèrent avec la multitude de leurs flèches. 5,844.

Seul dans ce grand combat, quand il fut arrivé au milieu de l'armée Bharatienne, où régnait un bruit confus de maniques frappées, remplie de massues, de tridents, d'épées, et telle qu'une onde saus nacelle, Sâtyaki au courage de vérité triompha de cinquante ennemis, tous fils de rois, tous ayant la fierté des rois. 5,845—5,846.

Alors nous vîmes la conduite admirable de Çaînéya dans la bataille ; car, après qu'il se fut montré à nous dans la plage occidentale, nous le vîmes paraître aussitôt par sa légèreté dans la plage orientale. 5,847.

Le héros se promenait à la fois comme en dansant et tel qu'une centaine de chars dans les parages du septentrion et du midi, du levant et du couchant, et dans les plages intermédiaires. 5,848.

Ayant vu quelle manière d'agir avait ce guerrier à la marche hardie du lion, les Trigarttains en détresse s'approchèrent des *peuples*, leurs parents et alliés. 5,849.

Les autres héros des Çoûrasén'ens l'arrêtèrent dans le combat, le retenant par des multitudes de flèches, comme

un éléphant en rut à coups de crocs acérés. 5,850.

Sâtyaki à l'âme noble fit la guerre un instant avec eux; ensuite, ce héros à la force, à la bravoure inconcevable combattit avec les Kâlingains. 5,851.

Quand il eut dépassé l'armée de ces combattants, difficile à surmonter, le guerrier aux longs bras fit sa jonction avec le Prithide Dhanandjaya. 5,852.

Tel qu'un navire, fatigué (1) au milieu des eaux, parvenu enfin à la terre sèche, Youyoudhâna commença à respirer, dès qu'il aperçut ce tigre des hommes. 5,853.

Aussitôt qu'il le vit approcher, Kéçava dit au fils de Prithâ : « Voici Çainéya, qui s'avance à la recherche de tes pas, enfant de Kountî. 5,854.

» Ce guerrier au courage de vérité est ton ami et ton disciple; ce taureau des hommes a vaincu tous les combattants, les estimant ce qu'est une poignée d'herbes.

» Sâtyaki s'avance, lui, qui a fait peser une effroyable calamité sur les guerriers Kourouides; lui, Kirîti, qui t'est plus cher que les souffles de la vie. 5,855—,5856.

» Sâtyaki s'approche, après que ses flèches, Phâlgouna, ont jeté dans l'infortune Drona et Kritavarman-Bhodja. 5,857.

» Sâtyaki vient à nous, Phâlgouna, ce héros consommé dans les astras, qui, recherchant ce qui est agréable à Dharmarâdja, étendit mort tout ce qu'il y a de plus brave parmi les combattants. 5,858.

» Sâtyaki à la grande vigueur s'avance, fils de Pândou, lui, qui, aspirant à voir ta personne, vient d'accomplir au

(1) *Çrântas*, texte de Bombay.

milieu des ennemis une œuvre d'une bien difficile exécution. 5,859.

» Voici Sâtyaki, qui s'avance, fils de Prithâ ; lui, qui, avec un seul char, fit tête sur le champ de bataille à de nombreux et grands héros, sous les ordres de l'Atchârya. 5,860.

» Voici, enfant de Prithâ, Sâtyaki, qui s'approche, envoyé par le fils d'Yama ; lui, qui, appuyé seulement par la force de son bras, a déchiré l'armée. 5,861.

» Voici Sâtyaki, qui s'avance, ivre de la fureur des combats, fils de Kountî, *lui*, auquel d'aucune manière les Kourouides ne peuvent opposer un guerrier son égal *dans les batailles*. 5,862.

» Voici Sâtyaki, qui vient à nous, victorieux de nombreuses armées, fils de Prithâ, et lâché au milieu des guerriers de Kourou, comme un lion parmi les vaches. 5,863.

» Voici Sâtyaki, qui s'approche d'un pied hâté, fils de Prithâ, après qu'il a jonché la terre de visages, semblables à des lotus, enlevés à des milliers de rois ! 5,864.

» Voici Sâtyaki, qui s'avance à grands pas, ayant tué Djalasandha et vainqueur de Douryodhana, défendu par ses frères dans la bataille. 5,865.

» Voici Sâtyaki, qui vient ici, ayant abattu les Kourouides, comme on fauche des herbes, et répandu un fleuve, qui roule du sang à travers un limon de même nature. » 5,866.

Alors le fils de Kountî, à qui l'on arrachait *sa victoire*, fit une réponse en ces termes à Kéçava : « Je ne vois poin avec plaisir, guerrier aux longs bras, Sâtyaki s'avancer vers moi. 5,867.

» Car je ne sais pas dans quelle condition Dharmarâdja se trouve, Kéçava, si, privé du Sâttwatide, il est encore vivant ou s'il est mort. 5,868.

» En effet, ce prince devait être gardé par lui : comment se fait-il, Krishna, que, l'ayant abandonné, il ait suivi mes pas ? 5,869.

» Le roi est abandonné à la fureur de Drona, et le Sindhien n'est pas abattu ! Voici Bhoûriçravas, qui s'avance dans le combat à la rencontre de Çatnéya. 5,870.

» Voilà une charge plus lourde, *qu'elle n'était avant*, imposée dans l'affaire du Sindhien : il faut que j'obéisse au roi et que je sauve Sâtyaki. 5,871.

» Il faut que j'immole Djayadratha et l'*astre*, auteur du jour, incline à son couchant. *Sâtyaki*, ce héros aux longs bras, est fatigué; c'est à peine maintenant s'il respire (1). 5,872.

» Ses chevaux sont las; son cocher, Mâdhava, partage leur fatigue; mais ni Bhoûriçravas, ni ses compagnons, Kéçava, ne sont eux-mêmes fatigués. 5,873.

» Puisse maintenant son bonheur se trouver dans cette rencontre! Est-ce que Sâtyaki au courage de vérité n'aurait pas encore traversé cette mer? 5,874.

» Arrivé dans cet étroit espace, ce héros des Çinides à la grande splendeur y trouverait-il la mort? Puisse Sâtyaki être environné par la bonne fortune dans ce conflit avec le magnanime Bhoûriçravas, consommé dans les astras et le chef des Kourouides! Il faut, à mon avis, Kéçava, rejeter cette faute sur Dharmarâdja.

5,875—5,376.

(1) *Alpaprâna*, texte de Bombay.

» C'est lui, qui, secouant la crainte, venue de l'Atchârya, *nous* a envoyé Sâtyaki! Drona espère toujours qu'il fera le fils d'Yama son prisonnier, comme un faucon, qui plane dans les airs, compte sur une proie *facile*. Pourra-t-on sauver ce roi des hommes? » 5,877—5,878.

Dès qu'il vit le Sâttwatide accourir, enivré, sire, de la furie des combats, soudain Bhoûriçravas fondit sur lui avec colère. 5,879.

Le Kourouide parla en ces termes, grand roi, au rejeton de Çini : « Par bonheur, te voilà donc arrivé maintenant à la portée de mes yeux! 5,880.

» Je vais obtenir l'objet de mes vœux, long-temps désiré dans la guerre; car tu ne seras pas délivré vivant de mes mains, à moins que tu n'abandonnes le combat. 5,881.

» Aujourd'hui, après que je t'aurai tué dans la bataille, Dâçârhain, toi, qui n'abandonnes jamais l'arrogance du héros, je réjouirai Souyodhana, le roi des Kourouides. 5,882.

» Aujourd'hui, Kéçava et Arjouna, ces deux héros, te verront de compagnie consumé dans le combat par mes flèches, étendu sur la face de la terre. 5,883.

» Aujourd'hui, le monarque fils d'Yama, qui t'a fait entrer ici, sera à l'instant même couvert de honte, en apprenant que tu es mort sous mes coups! 5,884.

» Aujourd'hui, Dhanandjaya, le fils de Prithâ, connaîtra mon courage, quand il te verra couché mort et baigné dans ton sang! 5,885.

» Certes! Il y a long-temps que je désire cette rencontre avec toi, comme jadis, en la guerre des Asouras et des Dieux, celle de Çakra avec Bali! 5,886.

Digitized by Google

» Aujourd'hui, je te livrerai, Sâttwatide, ce combat d'une grande épouvante : par-là, tu connaîtras dans la vérité mon énergie, ma force et mon courage! 5,887.

» Aujourd'hui, tué par moi dans la bataille, tu descendras (1) dans Sanyamanî, comme le Ravanide immolé sur le champ de bataille par Lakshmana, le frère puîné de Râma. 5,888.

» Aujourd'hui, Krishna, et le Prithide, et Dharmarâdja, tués en ta personne, Mâdhava, abandonneront sans doute, privés de courage, le champ de bataille. 5,889.

» Aujourd'hui, quand j'aurai accompli ta mort, grâce à mes flèches acérées, je réjouirai les épouses des guerriers, que tu as immolés dans le combat! 5,890.

» Arrivé à la portée de mes yeux, tu ne seras point délivré, Mâdhava, de même qu'une vile gazelle, tombée sous les regards d'un lion. » 5,891.

Youyoudhâna lui répondit en riant, sire : « La crainte n'existe pas, Kourouide, pour moi dans la guerre.

» Il est impossible de m'effrayer par le seul bruit des paroles : le guerrier, qui m'aura privé de mes armes dans un combat, pourra m'ôter la vie. 5,892—5,893.

» Mais qui me tuerait dans la guerre, tuerait *en moi* des années éternelles! A quoi bon tant de paroles inutiles? Prouve ton dire avec tes actions! 5,894.

» Tes clameurs ne portent aucun fruit, comme le bruit d'un nuage en automne. Quand j'ai entendu ces cris, héros, il m'a pris une envie de rire. 5,895.

» Que ce combat si long-temps désiré dans le monde, Kourouide, soit donc livré dans ce moment. Mon âme

(1) La 3e personne du futur où il faudrait grammaticalement la seconde!

s'élance vers cette bataille, qu'elle désire, mon ami, *avec la même impatience* que toi. 5,896.

» Je ne m'en irai pas, ô le dernier des mortels, que je ne t'aie arraché la vie à l'instant même. » C'est ainsi que ces deux éminents hommes se déchiraient l'un l'autre avec des paroles. 5,897.

Au comble de la colère et désirant se porter la mort, ils se frappèrent dans ce combat. Ces deux héros aux prises, robustes, se disputant la victoire en cette bataille, 5,898.

Irrités comme deux éléphants dans la furie du rut, environnés des fumées du mada, ces dompteurs des ennemis, Bhoûriçravas et Sâtyaki de s'adresser l'un à l'autre, comme deux nuages, leurs averses de flèches épouvantables. Le Somadattide couvrit Çaînéya de ses traits au vol rapide. 5,899—5,900.

Désireux de le tuer, ô le plus grand des Bharatides, il le blessa de dix flèches acérées; et, quand il l'eut percé, le guerrier lui décocha d'autres dards aigus, aspirant à retrancher de la vie ce héros des Çinides. Mais Sâtyaki, par la magie de ses astras, auguste seigneur des hommes, dévora dans l'atmosphère, avant qu'elles ne fussent arrivées, ces flèches aiguës. Ils déversèrent l'un sur l'autre, chacun en son particulier, deux pluies de projectiles.
5,901—5,902—5,903.

Ces deux héros, nés en des familles supérieures, accroissant la renommée de Vrishni et de Kourou, déchirant leurs membres et stillants de sang, se fendirent l'un l'autre par leurs flèches et les lances de fer, attachées au chars, comme deux tigres avec leurs griffes, comme deux grands éléphants avec leurs défenses. 5,904—5,905.

Ces guerriers aux actions les plus hautes, accroissant la gloire de Kourou et de Vrishni, jouant ainsi au jeu des existences, se forcèrent l'un l'autre à l'immobilité. 5,906.

Ils se combattaient réciproquement, comme deux éléphants, chefs de bande. Initiés depuis un court espace de temps au monde de Brahma, aspirant au siége le plus élevé, ils s'adressaient mutuellement des menaces. Sâtyaki et le Soumadattide, sous les yeux des Dhritarâshtrides joyeux, firent éclater l'un sur l'autre une pluie de flèches. Les peuples contemplaient ces deux maîtres dans l'art des combats, qui se livraient bataille, comme deux éléphants, chefs de troupeaux, que les senteurs du mada auraient mis aux prises. Quand ils se furent tué leurs chevaux et tranché leurs arcs mutuellement,
5,907—5,908—5,909—5,910.

Réduits sans char, ils croisèrent leurs mains pour un duel à l'épée. S'étant armés de boucliers admirables, larges, reluisants, faits en peau de bœuf, 5,911.

Et, mettant leurs épées hors du fourreau, ils se promenèrent dans la bataille, en traçant, suivant l'art, des pas en avant et des portions de cercles. 5,912.

Portant le cimeterre, revêtus de merveilleuses cuirasses, parés de nishkas et de bracelets, ces deux exterminateurs des ennemis se frappèrent mainte et mainte fois avec colère. 5,913.

Ces guerriers illustres firent voir la circonvolution, le saut, le percer, le plonger, l'émersion, la marche, le vol et la descente des airs (1). 5,914.

Ces deux héroïques dompteurs des ennemis se portè-

(1) Différents termes d'escrime.

rent de mutuels coups d'épée, et, désirant surprendre un défaut en leur ennemi, ils exécutaient des bonds agiles.

Les deux plus excellents des hommes exercés aux combats, ils montraient leur science, leur légèreté, leur excellence, et s'entraînaient l'un l'autre à la ronde.

Après que ces deux braves se furent, Indra des rois, chargés de coups mutuels pendant une heure environ, aux yeux de tous les guerriers, ils reprirent haleine ensuite.

Quand ces tigres des mortels se furent à coups d'épée, souverain des hommes, tranché leurs boucliers admirables, ornés de cent lunes, ils commencèrent une lutte à bras-le-corps. 5,915—5,916—5,917--5,918.

Tous deux à la vaste poitrine, aux longs bras, habiles dans les combats singuliers, ils s'étreignirent de leurs bras comme avec des barres de fer. 5,919.

La prise et l'étreinte de ces lutteurs, sire, étaient égales aux blessures, que faisaient les bras : leur science et leur force causaient la joie de tous les combattants. 5,920.

Épouvantable était le bruit immense, sorti de la bataille, sire, que se livraient ces deux plus vaillants des hommes, semblables à deux montagnes de diamant. 5,921.

Tels que deux éléphants avec la pointe de leurs défenses ou deux taureaux avec leurs cornes, ces magnanimes héros de Kourou et de Vrishni combattirent, s'enlaçant avec les câbles de leurs bras et se frappant avec les coups de leurs têtes, se tirant les pieds par un croc-en-jambe, se meurtrissant *comme* avec des leviers de fer, se déchirant (1) *comme* avec des aiguillons, se tenant le

(1) *Ldsanais*, que le commentaire explique par *avaluntchanais*, texte de Bombay.

ventre et les pieds unis, embrassés ; et par des bondissements en l'air, par quelques pas en avant, des retours en arrière, et de *soudaines* poussées (1), en se baissant, en se levant, en s'ébranlant (2), 5,922—5,923—5,924.

Ces héros à la grande vigueur montrèrent là, Bharatide, dans ce duel les combats, que l'on peut livrer avec les trente-deux moyens. 5,925.

Alors que le Sâttwatide combattait, ses armes brisées, le Vasoudévide parla en ces termes à Arjouna : « Vois ce *héros*, le plus brave de tous ceux, qui manient l'arc. Il combat, réduit sans char ! 5,926.

» Il est entré dans l'armée Bharatienne, qu'il a enfoncée derrière toi : ce guerrier à la grande vigueur, Bharatide, fut attaqué par tous les enfants de Bharata.

» Bhoûridakshina s'est avancé, impatient de combattre, vers ce héros, le plus brave dans les combats, que la fatigue n'a pas empêché de s'avancer lui-même. Cela n'est pas convenable ainsi, Arjouna. 5,927—5,928.

» Irrité, ivre de la furie des batailles, Bhoûriçravas se hâtant arrêta Sâtyaki, comme un éléphant en rut, sire, s'oppose à un éléphant en folie. » 5,929.

Tandis que se livrait le combat singulier en char de ces deux principaux des combattants, courroucés, montés dans leurs chariots, sire, aussi admirables à voir dans la bataille que le Vasoudévide et Arjouna, 5,930.

Krishna aux longs bras dit encore à celui-ci : « Voici le tigre d'Andhaka et de Vrishni tombé au pouvoir du Somadattide ! 5,931.

(1) Le texte de Bombay porte : *âkshépals*.
(2) *Samploutals*, même texte.

Digitized by Google

» Arrivé plein de fatigue, il a accompli sur la terre un exploit très-difficile ; Arjouna, sauve donc l'héroïque Sâtyaki, qui s'est jeté pour toi dans la mort ! 5,932.

» Que ce brave ne tombe point à cause de toi, Arjouna, sous la puissance d'Yajnaçîla. Que cette action, noble tigre des hommes, soit promptement exécutée ! » 5,933.

Ensuite Dhanandjaya, rempli d'ardeur, répondit au Vasoudévide : « Voici le héros de Kourou, qui se joue avec le plus grand des guerriers de Vrishni ; 5,934.

» Tel, dans la forêt, un lion enivré avec un gigantesque éléphant, chef de troupeaux (1). » A peine le Pândouide Dhanandjaya eut-il parlé ainsi, 5,935.

Un grand brouhaha de naître parmi tous les guerriers, éminent Bharatide, car le ***Kourouide*** aux longs bras, élevant Sâtyaki, le renversa sur la terre, comme un éléphant abattu par un lion. Bhoûridakshina, traînant çà et là ce plus grand des Sâttwatides, le plus brave des Kourouides brillait dans le combat. 5,936—5,937.

Puis, Bhoûriçravas, mettant son cimeterre hors du fourreau, le saisit aux cheveux dans la bataille et le frappa du pied au milieu de la poitrine. 5,938.

Et, comme il s'apprêtait à lui trancher la tête, ornée de ses pendeloques, ***et à l'enlever*** des épaules, le Sâttwatide en ce moment suprême fit tourner rapidement son cou, de même qu'un potier fait tourner sa roue, fils de Bharata, frappée d'un bâton. Aussitôt que le Vasoudévide eut vu Bhoûriçravas, qui, avec son bras tenant sa cheve-

(1) Je pense qu'il y a ici une altération dans le texte, je n'ose dire un hypallage ; car de semblables tropes seraient le renversement de toute syntaxe. Voici les changements, que j'ai osé faire : *mattam harin yoûthapéna.*

lure, traînait Sâtyaki autour du champ de bataille, il adressa de nouveau, sire, ces paroles à Arjouna : 5,939—5,940—5,941.

« Le voici, tombé au pouvoir du Somadattide en ce combat, où Bhoûriçravas au courage, qui est un mensonge, l'emporte sur le Vrishnide Sâtyaki au courage, qui est une vérité, ce tigre d'Andhaka et de Vrishni, ton disciple, guerrier aux longs bras, non inférieur à toi-même dans l'art de tirer l'arc ! » 5,942—5,943.

A ces mots du Vasoudévide, le Pândouide aux longs bras applaudit au fond de son cœur à Bhoûriçravas dans ce combat : 5,944.

« J'aime à le voir se jouer dans cette bataille, traîner çà et là le plus brave des Sâttwatides et ajouter encore à la gloire des Kourouides. 5,945.

» *Prenons garde*, certes ! qu'il n'immole Sâtyaki, le meilleur des héros de Vrishni ! Il le traîne, comme le roi des quadrupèdes traîne dans un bois un grand éléphant ! »

Quand le fils de Prithâ aux longs bras eut honoré ainsi le Kourouide en son cœur, Arjouna de parler en ces termes au Vasoudévide : 5,946—5,947.

« En vain, je tiens, Mâdhava, la vision de mes yeux, attachée du côté où est le Sindhien, je ne puis encore l'apercevoir : je ferai donc pour le rejeton d'Yadou cette œuvre conservatrice de la vie. » 5,948.

A ces mots, le fils de Pândou, qui avait adressé ce langage au Vasoudévide, encocha sur le Gândiva un kshourapra acéré. 5,949.

Tel qu'un grand météore tombé du ciel, le trait, envoyé par la main du Prithide, trancha le bras d'Yajnaçila avec son cimeterre, avec son bracelet. 5,950.

Digitized by Google

Le membre coupé tomba sur la terre, armé de son glaive, portant son resplendissant bracelet, et répandit sur le monde de la vie une douleur extrême et prodigieuse. 5,951.

Enlevé au moment qu'il allait frapper par l'invisible Kirîti, il tomba rapidement sur le sol, comme un serpent à cinq têtes. 5,952.

Dès que le Kourouide vit que le fils de Prithâ avait déjoué son dessein, il jura de colère et abandonna Sâtyaki. 5,953.

« Hélas! fils de Kountî, c'est toi, qui as fait cette action cruelle, qui as coupé mon bras sans que je te visse, alors que cette lutte absorbait mon attention! 5,954.

» Diras-tu au fils d'Yama, au monarque Youdhishthira de quelle chose j'étais occupé, moi Bhoûriçravas, quand tu m'as frappé dans le combat? 5,955.

» Est-ce ici l'astra, que t'enseigna le magnanime Indra même en personne, ou Çiva, et Drona ou Kripa? 5,956.

» Toi, qui, dans le monde, es supérieur aux ennemis, est-ce que tu ne connais pas le devoir des astras? Comment as-tu pu lancer ta flèche sur moi, occupé à soutenir le combat? 5,957.

» Les sages n'envoient pas de traits au lâche, au soldat réduit sans char, au suppliant, à l'homme tombé dans le malheur, à celui, qui n'est pas sur ses gardes!

» Comment, fils de Prithâ, as-tu fait cette action très-méchante, criminelle, exécutée par des âmes viles, en usage chez des hommes sans cœur?

5,958—5,959.

» Une âme noble trouve facile à faire une action noble; mais il n'est pour une âme honnête, dit-on, rien, qui soit

plus difficile à accomplir sur la terre qu'un acte déshonnête. 5,960.

» Quelles que soient les actions, au milieu desquelles vit un homme, le naturel, fils de Prithâ, a bien vite repris son empire : n'est-ce pas ce que l'on voit maintenant se manifester en toi? 5,961.

» Comment toi, qui es vertueux, fidèle observateur de ton vœu, né dans la famille des rois et surtout prenant ton origine de Kourou, as-tu pu t'écarter ainsi du devoir des kshatryas? 5,962.

» Cette action estimée du Vasoudévide, que tu as faite dans l'intérêt du fils de Vrishni, est extrêmement vile, et peut-être ne te séyait-elle pas? 5,963.

» Qui donc, après avoir plongé dans une telle infortune un homme, qui n'était pas sur ses gardes et qui combattait un ennemi, ne serait pas maintenant l'ami de Krishna?

» Des Vrâtyas (1) sont blâmés eux-mêmes des actions, qu'ils ont faites pour causer de la douleur (2) : comment peux-tu, fils de Prithâ, invoquer l'autorité des Andhakas et des Vrishnides? » 5,964—5,965.

A ces mots, le Prithide répondit à Bhoûriçravas dans le combat : 5,966.

« Évidemment une vieillesse de l'intelligence s'ajoute encore chez l'homme à la vieillesse *du corps;* car tout ce qui fut dit par toi est dénué de sens. 5,967.

» En effet, quoique tu connaisses Hrishikéça, que tu saches le devoir, que tu sois parvenu à la rive ultérieure

(1) Personne non initiée (pour qui les cérémonies prescrites n'ont pas été accomplies, qui n'a pas reçu l'investiture). AMARAKOCHA, *Loiseleur Deslongchamps.*

(2) *Sankklishta*, texte de Bombay.

des Çâstras, tu jettes ton blâme sur moi, qui suis un fils de Pândou. 5,968.

» Je ne ferais pas une chose opposée au devoir ; tu le sais, et tu parles contre la raison. Les kshatryas combattent l'ennemi, environnés chacun de leurs gens ;

» Soutenus par la force de leurs bras et secondés par leurs pères, leurs fils, leurs frères, leurs parents et alliés, leurs amis et connaissances. 5,969—5,970.

» Comment *aurais-je abandonné* Sâtyaki, mon parent, mon ami, mon disciple, qui combattait dans notre cause, qui nous a fait le sacrifice de sa vie, si difficile à quitter, enivré de la furie des batailles et mon bras droit, sire, dans les combats? Et moi-même ne devais-je pas être, majesté, défendu par ce *héros*, s'il venait dans une bataille? 5,971—5,972.

» Quiconque fait la guerre dans les intérêts de qui que ce soit, monarque des hommes, doit être défendu par lui! Un souverain doit être protégé dans un grand combat par ceux-là mêmes, qu'il protége. 5,973.

» Si je vois mettre à mort Sâtyaki dans une bataille acharnée, *je dois l'empêcher :* ou ma séparation d'avec lui *par la mort* sera un crime, qui accusera ma lâcheté.

» Pourquoi t'irriter contre moi, si je l'ai sauvé? Blâmes-tu, sire, mon amitié avec un autre? 5,974—5,975.

» Tu m'as persécuté, alors naquit l'agitation de mon esprit. Je secouai pour toi ma cuirasse, je montai sur mon char en personne, je tirai la corde de mon arc et je combattis avec les ennemis dans cette profonde mer des armées, qui était ainsi pleine d'éléphants et de chars, douée de fantassins et de cavaliers, du milieu de qui les cris de guerre s'élevaient, *comme* le bruit *de ses flots. Il*

Digitized by Google

vint cette pensée aux guerriers placés entre les deux armées (1) dans cet engagement avec le Sâttwatide : 5,976—5,977—5,978.

« De quelle manière va se dérouler ce combat singulier? » Le *Sâttwatide*, qui avait déjà combattu avec un grand nombre et vaincu de fameux héros, 5,979.

» Était fatigué, dans une situation perplexe, accablé de flèches, traîné par des chevaux, harassés de lassitude. Telle était sa position, quand tu as vaincu le très-héroïque Sâtyaki. 5,980.

» Tu n'ignores pas que sa valeur a courbé toute supériorité sous sa puissance. Et, puisque tu désirais couper de ton épée sa tête dans le combat, 5,981.

» Qui aurait pu souffrir que Sâtyaki fût tombé dans une telle infortune? Adresse tes reproches à toi-même, qui n'as pas su défendre ta personne. 5,982.

» Que feras-tu *maintenant*, héros, toi ou celui, qui s'appuie sur toi? » 5,983.

Après qu'Arjouna lui eut ainsi parlé, le guerrier aux longs bras, à la vaste renommée, abandonnant Youyoudhâna dans le combat, s'en alla s'asseoir dans un jeûne jusqu'à la mort. 5,984.

Le guerrier aux marques saintes étendit ses flèches de la main gauche et, désirant aller au monde de Brahma, il sacrifia les souffles de sa vie dans les souffles de son existence. 5,985.

Il déposa ses yeux dans le soleil, son cœur paisible dans l'eau, et, méditant un grand Oupanishad, il devint un solitaire uni à l'yoga. 5,986.

(1) Littéralement : *près des leurs et des ennemis.*

Digitized by Google

Le peuple en toute l'armée blâma de cette action Krishna et Dhanandjaya, et rehaussa dans ses louanges cet homme éminent. 5,987.

Les deux Krishnas ne répondirent pas aux reproches un seul mot désagréable, et le guerrier au drapeau de la colonne victimaire garda le silence au milieu des éloges. 5,988.

Le cœur de Dhanandjaya ne put supporter que tes fils, majesté, parlâssent ainsi; et, son esprit se rappelant quels discours eux et lui avaient prononcés, Phâlgouna, le fils de Pândou, leur dit avec l'accent du blâme, mais d'un cœur sans colère : 5,989—5,990.

« Tous les monarques connaissent le grand vœu, par lequel je me suis lié! Il est impossible de le rompre à quiconque sera venu à la portée de mes flèches. 5,991.

» Ayant considéré cette chose, ô toi, qui as pour drapeau une colonne victimaire (1), ne veuille pas me blâmer; car le blâme ne sied pas dans la bouche d'un ennemi, qui ne connaît pas le devoir. 5,992.

» Si j'ai coupé ton bras, lorsque tu avais pris tes armes et que tu voulais égorger dans ce combat le héros de Vrishni, ce n'est pas un devoir, qu'il faille me reprocher;

» Quel homme vertueux, mon fils, pourrait applaudir à la mort d'Abhimanyou, un enfant, sans char, sans cuirasse, qui avait déposé même ses traits! »

A ces mots du Prithide, le *mutilé* toucha la terre avec sa tête, et, de sa main gauche, lui tendit *son bras* droit *et* sa main *coupés*. 5,993—5,994—5,995.

Quand il eut entendu ces paroles du fils de Prithâ,

(1) *Yoûpakétau*, vocatif, texte de Bombay.

Yoûpakétou à la grande splendeur, baissa la tête, grand roi, et garda le silence. 5,996.

« L'amitié, que je porte à Sahadéva, lui dit Arjouna, à Nakoula, à Bhîma, le plus fort des hommes forts, et à Dharmarâdja même, je la ressens pour toi, frère aîné de Çala. 5,997.

» Avec mon congé, avec celui du magnanime Krishna, va dans les mondes des bonnes œuvres, comme Çini, le fils d'Ouçinara ! » 5,998.

« Va promptement, je te l'accorde, ajouta le Vasoudévide, dans ces mondes purs, fondés par Brahma et les Dieux suprêmes (1), désirés même par les plus grands des Souras, habités par ceux, qui ont offert les sacrifices et *pieusement* conservé le feu perpétuel. Sois égal à moi et que le corps du sublime Garouda soit ton char *éternel !* » 5,999—6,000.

Délivré du Somadattide, Çalnéya s'étant relevé, tira son cimeterre, désireux de couper la tête de ce magnanime. 6001.

Sâtyaki voulait décapiter Bhoûriçravas, mutilé par le fils de Pândou, quand il n'était pas sur ses gardes, ce frère aîné de Çala, assis, net de souillure, le bras coupé, comme un éléphant, privé de sa trompe. Le héros dans une bouillante colère excita les cris et le blâme de toute l'armée. 6,002—6,003.

Il fut arrêté par Krishna, le magnanime Prithide, Bhîma, Açwatthâman et Kripa, les deux gardes des roues, 6,004.

Karna, Vrishaséna et le roi du Sindhou lui-même. Au

(1) Le texte dit simplement : *âdyais*, et les autres, *et cæteris*.

Digitized by Google

milieu des armées, qui s'écriaient : « Il a tué le guerrier aux vœux constants ! 6,005.

» Sâtyaki, de son cimeterre, enleva la tête au Kourouide, qui, le bras coupé dans la bataille par le fils de Prithâ, s'était assis dans le jeûne jusqu'à la mort. » 6,006.

Les armées n'approuvaient pas Sâtyaki en ce fait qu'il voulait tuer le rejeton de Kourou, qu'Arjouna avait déjà mis hors du combat. 6,007.

Quand les Siddhas, les Tchâranas et les enfants de Manou virent Bhoûriçravas, semblable au Dieu à mille regards, qui, blessé dans la bataille, était entré dans le jeûne, 6,008.

Les Dieux, que ses œuvres jetaient dans l'étonnement, applaudirent à *sa résignation*. Tes guerriers firent entendre de bien nombreux discours, suivant le sentiment de chacun d'eux. 6,009.

« Le Vrishnide ne commettra point d'offense! Cette chose doit être faite ainsi! Vous ne devez pas en concevoir de ressentiment : la colère est chez les hommes ce qu'il y a de plus douloureux. 6,010.

» Il faut que ce héros le tue! On ne doit pas hésiter. Brahma lui-même a placé dans le combat Sâtyaki pour être la mort de ce guerrier! » 6,011.

« Il ne faut pas le tuer! Il ne faut pas le tuer! me dites-vous, répondit Sâtyaki, hommes vicieux sous des paroles de vertu et qui vous êtes fourrés dans la peau du devoir? 6,012.

» Quand vous avez tué dans le combat le fils de Soubhadrâ, un enfant, réduit sans char, où donc alors s'en était allée votre vertu ? 6,013.

» J'ai fait cette promesse, il y a déjà un certain laps de temps : « L'ennemi, qui vivant, m'ayant renversé dans la bataille, me frappera du pied avec colère, qu'il soit mis à mort par moi, fût-il engagé même dans les liens de l'anachorète ! » Vous avez pensé sur le témoignage de vos yeux, héros de Kourou, me voyant m'efforcer avec la main de repousser le coup, que j'étais mort : telle fut la légèreté de votre esprit. La résistance, que je faisais contre lui, était convenable. 6,014—6,015—6,016.

» La promesse, que le Prithide m'avait faite par amour, fut observée : le bras fut enlevé avec son cimeterre et je déjouai son *dessein*. 6,017.

» Le présent et l'avenir sont remués, pour ainsi dire, par le Destin. Ce guerrier fut frappé dans le combat : y a-t-il là un effort de la vertu ? 6,018.

» Jadis, Vâlmiki lui-même chanta ce çloka sur la terre : « Il ne faut pas tuer les femmes ! » Voilà ce que tu dis (1), singe. 6,019.

» Mais un homme doué de résolution exécutera toujours dans tous les temps ce qui doit causer la torture des ennemis. » 6,020.

Quand il eut ainsi parlé, tous les enfants de Kourou et de Pândou ne répondirent pas un seul mot, grand roi, et l'approuvèrent au fond du cœur. 6,021.

Il n'y eut personne, qui n'applaudit point à la mort de ce guerrier illustre, consacré par les formules des prières, qui avait donné un millier de riches présents au milieu des grands sacrifices et qui déjà s'était confiné *d'intention* dans les forêts, comme un anachorète. 6,022.

(1) *Bravishi*, texte de Bombay.

La tête coupée de ce héros, donateur de choses désirées, aux yeux rouges comme ceux de la colombe, aux cheveux bien noirs, fut déposée *sur la terre :* telle, dans l'intérieur d'une maison (1), l'offrande de beurre clarifié d'un açva-médha. 6,023.

Purifié dans ce grand combat par le fer, qui avait tranché sa force, ayánt abandonné le plus beau des corps, il s'éleva dans *les régions* suprêmes, après qu'il eut rempli le ciel et la terre du plus grand des devoirs.

« Non vaincu par Drona, Râdhéya, Vikarna et Kritavarman, s'enquit Dhritarâshtra, ayant traversé l'océan des armées, suivant la promesse, qu'il en avait faite à Youdhishthira ; 6,024—6,025.

» Comment ce héros, que n'avait pu arrêter le Kourouide, a-t-il été renversé violemment sur la terre dans les étreintes de Bhoûriçravas ? » 6,026.

Écoute, roi, lui répondit Sandjaya, quelle fut dès l'antiquité l'origine de Çaînéya et quelle fut celle de Bhoûriçravas : ces deux points, seigneur, qui font naître tes doutes. 6,027.

Soma fut le fils d'Atri ; le personnage, qu'on appelle Boudha, était le fils de Soma ; et Boudha eut pour fils Pourouravas, égal au grand Indra. 6,028.

Il fut père d'Ayoush, et celui-ci de Nahousha, qui fut le père du Râdjarshi Yayâti, estimé comme un Dieu.

Yadou, conçu au sein de Dévayanî, était le fils aîné de Yayâti : le prince, nommé Divamîtha, était le fils dans la famille d'Yadou. 6,029—6,030.

Celui-ci avait pour fils l'Yadouide Çoûra, estimé dans

(1) Explication du commentaire.

les trois mondes. Çoûra eut pour son fils le courageux Vasoudéva à la vaste renommée, le plus vaillant des hommes, héros égal dans les combats à Kârttavîrya, non inférieur dans la science de l'arc. Le brave Çini, seigneur, naquit dans la famille de ce monarque. 6,031—6,032.

Or, dans ce temps, sire, le magnanime Dévaka avait rassemblé tous les kshatryas pour le Swayanvara (1) de sa fille. 6,033.

Dès qu'il eut, dans une rapide victoire, défait tous ces princes, Çini fit monter dans son char pour Vasoudéva la reine Dévakî. 6,034.

A peine eut-il vu, seigneur, souverain des hommes, Dévakî, placée dans le char du vaillant Çini, Somadatta ne put supporter ce spectacle. 6,035.

De-là, un combat entre eux, qui fut varié, admirable et dura toute la moitié d'un jour; ensuite, ces deux bien vigoureux lutteurs, éminent roi, de s'étreindre avec la chaîne des bras. 6,036.

Somadatta fut renversé avec violence sur la terre par Çini, qui leva son épée, le saisit aux cheveux et le frappa du pied, au milieu de mille rois, de tous les côtés répandus, spectateurs de cette lutte. Mais le vainqueur renvoya par pitié le vaincu avec la vie sauve.

Réduit par lui à cette condition, vénérable monarque, Somadatta, tombé sous la puissance du ressentiment, adressa des prières à Mahâ-Déva. 6,037—6,038—6,039.

Satisfait de sa dévotion, le Grand-Dieu, seigneur suprême de ceux, qui font des grâces, lui accorda une faveur, et le roi arrêta son choix. 6,040.

(1) *Swayanvarai*, texte de Bombay.

Digitized by Google

« Je désire un fils, Bhagavad, qui puisse tuer le fils de Çini, des milliers de rois étant les spectateurs, et qui le frappe du pied dans la bataille. » 6,041.

Aussitôt qu'il eut ouï, seigneur, la parole de Somadatta : « Qu'il en soit ainsi ! » et, sur ce mot, le Dieu rentra dans l'invisibilité. 6,042.

C'est grâce à cette faveur qu'il avait obtenu la naissance de Bhoûridakshina, que le Somadattide avait renversé dans le combat, et qu'il avait frappé du pied le fils de Çini, sous les yeux de tous les rois. Je viens de te raconter là, sire, ce qui fut l'objet de ta question. 6,043—6,044.

Il est impossible aux plus vaillants hommes de vaincre le Sâttwatide dans un combat. De nombreux héros, qui ont obtenu dans le combat des marques de distinction,

Vainqueurs du Gandharva, du Dânava et du Dieu même, ne sont pas, assurément ! étonnés *de sa victoire.* Ces foules d'ennemis sont incapables de vaincre *sa* puissance. 6,045—6,046.

On ne voit rien ici en ce qui est, en ce qui fut, en ce qui doit être, seigneur, qui soit égal en force aux Vrishnides. 6,047.

Ils n'ont pour leurs parents aucun mépris, ils se complaisent dans l'obéissance aux vieillards. Ni les Rakshasas, les Ouragas et les Yakshas, ni les Gandharvas, les Asouras et même les Dieux ne peuvent vaincre les héros des Vrishnides dans un combat, combien moins les hommes ! Les richesses des brahmes, les richesses des Gourous, les richesses des parents ne provoquent pas leurs offenses.

Sauveurs des hommes, qui seraient tombés dans un malheur quelconque : riches, mais non orgueilleux, pieux, véridiques, 6,048—6,049—6,050.

Digitized by Google

Ils honorent les gens, qui sont capables, ils relèvent les humbles : toujours dévoués aux Dieux, domptés, généreux, ils ne se glorifient jamais. 6,051.

C'est pour cela qu'on ne peut repousser le disque de guerre des fameux héros de Vrishni : un homme porterait plutôt la *masse du* Mérou et traverserait l'*Océan*, séjour des makaras. 6,052.

Mais il n'irait pas, auguste sire, jusqu'à l'extermination des illustres héros Vrishnides, s'ils en sont venus aux mains *avec lui*. Ici, j'ai fini de te narrer tout ce qui faisait naître ton incertitude. 6,053.

Roi des Kourouides, ô le plus vertueux des hommes, grande est ton absence de politique! 6,054.

« Quand ce Bhoûriçravas, le Kourouide, fut tombé dans cette condition, s'enquit Dhritarâshtra, quel fut le combat, qui s'éleva de nouveau? Raconte-moi cela, Sandjaya! » 6,055.

Lorsque Bhoûriçravas fut descendu dans l'autre monde, répondit Sandjaya, Arjouna aux longs bras d'exciter le Vasoudévide en ces termes : 6,056.

« Pousse rapidement tes chevaux, Krishna, vers ce lieu où se tient Djayadratha : veuille faire, irréprochable guerrier, que ma promesse porte son fruit. 6,057.

» L'auteur du jour, héros aux longs bras, s'avance à pas hâtés vers le mont Asta. J'ai levé sur moi la charge de cette grande affaire, tigre des hommes, et ce guerrier est défendu par les vaillants héros de l'armée Kourouide. Que cette parole soit une vérité, avant que le soleil n'arrive à son couchant! 6,058—6,059.

» Pousse donc tes chevaux, Krishna, de manière que je puisse immoler Djayadratha! » Alors Krishna aux longs bras, qui possédait la science des chevaux, de lancer ses

Digitized by Google

coursiers, pareils à l'argent, sur le char du Sindhien. Les principaux de l'armée, Douryodhana, Karna, Vrishaséna, le souverain du Madra, Açvatthâman, Kripa et le roi du Sindhou lui-même, s'avancèrent d'un pied hâté, grand roi, au-devant de ce héros, qui s'approchait, assuré de ses coups, avec des flèches, qui semblaient voler. Or, Bîbhatsou de se porter sur le Sindhien, debout en face de lui. 6,060—6,061—6,062—6,063.

Il jeta sur lui ses regards, comme s'il voulait le consumer de ses yeux, enflammés par la colère. Ensuite, le roi Douryodhana, ton fils, sire, ayant vu Arjouna s'avancer pour la mort de Djayadratha, tint, précipitant ses mots, ce langage à Karna, le fils de Râdhâ : 6,064—6,065.

« Voici le moment du combat, fils du Soleil ! Considère la force de ta personne. Agis de telle sorte, Karna, qu'Arjouna ne puisse immoler dans la bataille Djayadratha ! 6,066.

» Fais périr maintenant l'ennemi, héros des hommes, dans ce peu de jour, qui *nous* reste encore, sous les multitudes de tes flèches. Si nous pouvons arriver à la chûte du jour, ce *temps gagné* sera pour nous, assurément ! une victoire. 6,067.

» Et, si nous conservons le Sindhien jusqu'à l'instant, où le soleil se couche, le fils de Kountî, voyant qu'il a promis en vain, montera sur un bûcher. 6,068.

» Ses frères et leurs suivants, ô toi, qui donnes l'honneur, ne pourront pas vivre une heure seulement sur une terre, qui sera privée de son Arjouna. 6,069.

» Les Pândouides une fois morts, nous jouirons de cette terre, Karna, débarrassée enfin de ses ennemis, avec ses forêts, ses eaux et ses montagnes ! 6,070.

» Frappé par le Destin, honorable seigneur, le fils de

Prithâ, qui a juré une promesse dans ce combat, ne sachant plus ce qui est ou n'est point à faire, 6,071.

» Ce serment, qui fut prononcé par Kirîti le Pândouide pour la mort de Djayadratha, il retombera sans doute sur la mort de lui-même. 6,072.

» Comment Phâlgouna pourrait-il vivre, si tu déploies ta vigueur invincible, Râdhéya? Comment pourrait-il immoler au coucher du soleil le roi de Sindhou, si on ne l'abandonne pas? 6,073.

» Comment Dhanandjaya tuerait-il au front de la bataille Djayadratha, qui sera défendu par le souverain du Madra et le magnanime Kripa? 6,074.

» Comment, poussé par la mort, Bîbhatsou arriverait-il jusqu'au Sindhien, qui sera protégé par Drona, moi et Douççâsana? 6,075.

» De nombreux héros combattent; et le soleil, ô toi, qui qui donnes l'honneur, descend au mont Asta; le Prithide, j'en doute beaucoup, n'arrivera pas jusqu'à Djayadratha. 6,076.

» Toi, Karna, secondé par moi et d'autres braves, tous grands héros, accompagné par Drona, le souverain du Madra et Kripa, 6,077.

» Déployant tes plus grands efforts, combats donc en cette guerre avec le fils de Prithâ! » A ces paroles de ton fils, Râdhéya, vénérable sire, 6,078.

» Le corps grièvement percé des maintes foules de traits, lancés par Bhîmaséna, l'héroïque archer, assuré dans son but, répondit en ces termes à Douryodhana, le plus grand des Kourouides: « Il faut rester de pied ferme! dis-tu. Ainsi je reste maintenant dans le combat, honorable *monarque*. 6,079—6,080.

Digitized by Google

» Dévoré même de ces grandes flèches, mon corps ne vacille pas le moins du monde; je combattrai de toutes mes forces, ma vie t'est dévouée. 6,081.

» *J'empêcherai* que ce chef des Pândouides ne tue le souverain du Sindhou. Tant que je combattrai et décocherai des traits aigus, le héros Ambidextre Dhanandjaya ne parviendra jamais à lui. J'exécuterai, Kourouide, ce qui peut être accompli par un mortel dévoué et qui a le désir de ton bien : mais la victoire dépend du Destin. Au reste, je déploierai aujourd'hui les plus grands efforts dans la guerre pour l'intérêt du Sindhien.

6,082—6,083—6,084.

» Appuyé sur ma valeur personnelle (1), afin de t'être agréable, je combattrai aujourd'hui, Arjouna; mais la victoire dépend du Destin. 6,085.

» Aujourd'hui sera livré pour toi, tigre des hommes, le plus vaillant des Kourouides, le combat singulier d'Arjouna et de moi, ce *grand duel* de tous les deux. 6,086.

» Que toutes les armées voient cette bataille effrayante, épouvantable, de Karna et du rejeton de Kourou! » Tandis qu'ils parlaient de cette manière sur le champ de bataille, 6,087.

Arjouna de percer ton armée de ses flèches acérées, de trancher avec ses bhallas aigus les bras, semblables aux barreaux d'une porte, pareils aux trompes des éléphants, ces bras de héros, qui ne savaient pas fuir dans le combat. Le vigoureux guerrier coupa leurs têtes de ses traits affilés, 6,088—6,089.

Et de tous côtés les trompes des éléphants, les cous

(1) *Swan vyapâçritâs*, texte de Bombay.

des chevaux, les roues des chars, les cavaliers, oints de sang, les traits barbelés et les leviers de fer, qu'ils tenaient à la main. De toutes parts tombaient les chevaux et les premiers des éléphants. Bibhatsou, de ses dards en forme de rasoirs, coupa individuellement en deux et en trois 6,090—6,091.

Les drapeaux, les ombrelles, les arcs, les chasse-mouches et les têtes. Consumant ton armée, comme un incendie, qui s'est élevé dans une forêt de bois sec,

Le robuste Prithide couvrit en très-peu de temps la terre avec un lac de sang et tua dans ton armée le plus grand nombre de ses combattants. 6,092—6,093.

Défendu par Bhîmaséna et le Sâttwatide, l'intraitable Bibhatsou au courage, qui jamais ne se démentit, s'approcha du monarque de Sindhou. 6,094.

Il brillait, ô le plus grand des Bharatides, tel qu'un feu allumé. Quand ils le virent, enveloppé de ce fortuné courage, les tiens, les plus éminents héros des hommes, ne purent supporter que Phâlgouna se tînt dans une telle condition. Douryodhana, et Karna, et Vrishaséna, le roi de Madra, 6,095—6,096.

Açwatthâman, Kripa et le Sindhien lui-même d'environner Kirîti avec colère, pour l'intérêt, qu'ils portaient à Djayadratha. 6,097.

Tous habiles dans les combats, ils entourèrent Dhanandjaya, instruit dans les batailles et qui dansait dans les routes de son char, au son de la corde tirée de son arc.

Ayant mis le Sindhien sur leurs derrières, désirant tuer Arjouna et l'Impérissable, ils formèrent sans crainte un cercle autour de lui, tel que la Mort, sa bouche ouverte. 6,098—6,099.

Digitized by Google

Aspirant au coucher du soleil, à l'heure où l'astre du jour n'envoie que des rayons affaiblis, ils inclinèrent, de leurs mains, semblables à des chaperons de serpents, les flèches *aigues* sur leurs arcs ; 6,100.

Et lancèrent par centaines sur le char de Phâlgouna leurs dards, pareils aux rayons du soleil. Kiriti, ivre de la furie des batailles, trancha un par un ces traits décochés en deux, en trois, en huit, et blessa chacun des archers individuellement. Le Çaradvatide, au drapeau, qui portait une queue de lion, sire, étalant sa vigueur, d'arrêter Arjouna. Quand il eut blessé de dix flèches le Prithide, et de sept le fils de Vasoudéva,

6,101—6,102—6,103.

Il s'arrêta, couvrant le Sindhien dans les routes de son char ; et les plus vaillants des Kourouides, tous grands héros, assurément ! brandissant leurs arcs et décochant leurs flèches, le cernèrent de toutes parts avec une grande multitude de chars. 6,104 —6,105.

Dociles à l'ordre de ton fils, ils défendirent de tous côtés le monarque du Sindhou. Alors on vit la vigueur des bras de l'héroïque fils de Prithâ avec la durée impérissable de ses flèches et de l'arc Gandîva. Aussitôt qu'il eut arrêté avec ses astras les astras du fils de Drona et du Çaradvatide, 6,106—6,107.

Il darda sur eux tous individuellement neuf traits. Açwatthâman le blessa de vingt-cinq dards, Vrishaséna de sept, Douryodhana de vingt, Karna et Çalya de trois chacun. Lui adressant des reproches, le blessant mainte et mainte fois, agitant leurs arcs, ils l'environnèrent de tous les côtés. Ces grands héros, qui aspiraient au coucher du soleil, firent à la hâte, autour de lui, rapidement,

un cercle fermé de toutes parts. Rugissant contre lui, agitant leurs arcs, ils l'inondèrent de leurs flèches acérées, comme des nuages couvrent une montagne de leurs eaux. Montrant alors, sire, des astras grands, célestes, (*De la stance* 6,108 *à la stance* 6,112 *inclusivement.*)

Ces vaillants *guerriers* aux bras, tels que des massues, *implantèrent* leurs flèches dans le corps de Dhanandjaya. Dès que le puissant héros eut tué à ton armée le plus grand nombre de ses combattants, 6,113.

Intraitable, au courage infaillible, il s'approcha du Sindhien; mais Karna, sire, de l'arrêter en ce combat avec ses flèches, en dépit de Bhîmaséna et du Sâttwatide. Le Prithide aux longs bras perça en échange avec dix traits le fils du cocher sur le champ de bataille, aux yeux de toute l'armée. Le Sâttwatide blessa Karna, vénérable monarque, avec trois flèches; Bhîmaséna avec trois et le Prithide une seconde fois avec sept. L'héroïque Karna leur envoya en échange à chacun d'eux soixante dards. 6,114—6,115—6,116—6,117.

Ce combat de Karna avec plusieurs fut admirable, sire. Nous vîmes alors, auguste roi, le fils du cocher accomplir un prodige; en effet, seul dans ce combat, il arrêta avec colère ces trois héros. Phâlgouna aux longs bras de blesser Karna, le fils du Soleil, avec cent traits en tous ses membres. Tout le corps inondé de sang, le resplendissant héros, fils du cocher, rendit en échange cinquante flèches à Phâlgouna. Quand celui-ci vit dans le combat sa légèreté de main, il ne put la supporter.

L'héroïque fils de Prithâ, Dhanandjaya, d'une main hâtée, coupa son arc et le blessa lui-même entre les seins avec neuf traits. 6,118—6,119—6,120—6,121—6,122.

* L'auguste fils du cocher saisit un nouvel arc et couvrit de huit mille flèches le fils de Pândou (1) *.

Plein de hâte en ce moment, où la promptitude était nécessaire, Dhanandjaya dans ce combat lui envoya pour la mort un dard, qui avait l'éclat du soleil. 6,123.

Le Dronide trancha la flèche, qui volait avec rapidité : et le trait, coupé par une demi-lune acérée, tomba sur la terre. 6,124.

L'illustre fils du cocher saisit un nouvel arc, et ensevelit le Pândouide sous plusieurs milliers de flèches (2).

Le fils de Prithâ dissipa avec ses traits l'incomparable averse de flèches, élevée par l'arc de Karna : telle une nuée de sauterelles est dissipée par le vent.

Montrant sa légèreté de main, Arjouna, aux yeux de tous les combattants, le couvrit de ses flèches dans le combat.

Karna de son côté, le meurtrier des ennemis, ensevelit Phâlgouna sous les nombreux milliers des siennes, par le désir de faire les représailles des coups, qui lui étaient portés. 6,125—6,126—6,127—6,128.

Ces deux grands héros, lions des hommes, tels que deux taureaux mugissants, remplirent l'atmosphère de leurs flèches au vol droit. 6,129.

Se rendant l'un l'autre invisibles par leurs multitudes de traits et se frappant de coups mutuels : « Je suis le Prithide, disait celui-ci ; arrête ! » — « Je suis Karna, s'écriait celui-là ; arrête, Phâlgouna ! » 6,130.

(1) Nous empruntons cette stance, marquée par les deux étoiles, au texte de Bombay : il y a ici une petite lacune ou plutôt une transposition, peu judicieuse, dans l'édition de Calcutta. Il manque ici la réaction indispensable de Karna, sa riposte au coup d'Arjouna.

(2) Ici est transposée la stance, que nous avons donnée plus haut ; mais elle n'est pas moins nécessaire ici.

Se menaçant ainsi, les deux héros se blessaient avec les flèches de leurs voix : ils se livraient un combat avec variété, légèreté et d'une manière convenable. 6,131.

Ils étaient admirables dans ce rassemblement de tous les guerriers; ils étaient comblés d'éloges dans cette bataille par les Siddhas, les Tchâranas et les Vents.

Ils combattirent, grand roi, avec le désir de se donner la mort l'un à l'autre. Ensuite, Douryodhana, sire, adressa aux tiens ces paroles : 6,132—6,133.

« Sauvez Râdhéya de tous vos efforts; il ne sortira point du combat, qu'il n'ait tué Arjouna : c'est ce que Vrisha m'a dit. » 6,134.

Sur ces entrefaites, le guerrier aux blancs coursiers, ayant vu la valeur de Karna, fit descendre au monde de la mort ses quatre chevaux avec quatre flèches tirées jusqu'à l'oreille; et, d'un bhalla, il enleva son cocher au siége du char. 6,135—6,136.

Il couvrit de traits l'Adhirathide aux regards de ton fils. Enseveli sous les dards, ses chevaux tués, son cocher immolé, hors de lui-même par la multitude des flèches, Karna n'arrivait point à trouver quelle chose il avait à faire. Quand il le vit ainsi réduit à pied, Açvatthâman le fit alors, puissant roi, monter sur un char, et Râdhéya combattit de nouveau Arjouna. Le souverain du Madra blessa de trente dards le fils de Kountî.

6,137—6,138—6,139.

Le Çaradvatide en darda vingt sur le fils de Vasoudéva et frappa de douze flèches Dhanandjaya. 6,140.

Le roi du Sindhou lui envoya quatre projectiles et Vrishaséna sept traits. Karna et le Prithide de se blesser chacun individuellement. 6,141.

Le fils de Kountî, Dhanandjaya, les perça en retour, le fils de Drona avec cinquante-quatre flèches, le souverain du Madra avec dix, 6,142.

Le Sindhien avec dix bhallas, Vrishaséna de trois dards; et, quand il eut blessé le Çaradvatide avec une vingtaine de traits, le fils de Prithâ jeta dans l'air un cri élevé. 6,143.

Désirant détourner la promesse de l'Ambidextre, les tiens avec colère accoururent d'une course précipitée vers Dhanandjaya. 6,144.

Arjouna, inspirant la terreur aux Dhritarâshtrides, de manifester l'astra de Varouna. Les Kourouides se portèrent à la rencontre du fils de Pândou avec des chars de grand prix, et versèrent des pluies de flèches. 6,145.

Au milieu du combat, qui s'était élevé, bien épouvantable et qui remplissait de stupéfaction, le guerrier, qui porte une guirlande sur sa tiare, versant la pluie de ses flèches, ne perdit pas l'esprit, quand il fut arrivé près de *Douryodhana*, le fils du roi. 6,146.

Voulant reconquérir son royaume, le magnanime Ambidextre, hors de toute mesure, se rappelant les vexations des Kourouides, qui avaient duré douze années, remplit tontes les plages du ciel avec les traits décochés par l'arc Gândîva. 6,147.

L'atmosphère n'était qu'un météore de feu embrâsé; les oiseaux s'abattaient sur les corps par milliers; car le guerrier à la tiare ornée d'une guirlande semblait écraser les ennemis avec l'arc Adjagava, docile au Dieu Çiva. 6,148.

Kirîti, le vainqueur des armées, décochant ses traits avec son grand arc, fit mordre la poussière aux plus

Digitized by Google

grands héros des Kourouides, aux attelages, aux éléphants, aux chefs, aux coursiers venus dans le combat.

S'étant armés de lourdes massues, de pilons en fer massif, d'épées, de lances, de puissants astras, les monarques de la terre, effrayants à voir, fondirent à l'instant sur le fils de Prithâ dans la bataille. 6,149—6,150.

Mais, poussant un vaste éclat de rire, tirant avec ses bras son immense Gândîva, pareil à l'arc de Mahéndra, au son, qui égalait le bruit des nuages à la fin d'un youga, il s'avança, consumant les tiens et accroissant l'empire d'Yama. 6,151.

Il envoya les archers d'un rang élevé, qui avaient toutes leurs armes et leur vie même brisées dans ce combat, augmenter les royaumes de la mort avec leurs chars, avec leurs éléphants, avec leurs troupes de fantassins. 6,152.

Dès qu'elle eut ouï le bruit, éclatant, bien épouvantable, retentissant de cet arc tiré par Dhanandjaya, bruit semblable au fracas du tonnerre de Çakra et tel que celui de la mort, à la fin d'un youga, 6,153.

Ton armée, sire, agitée, troublée par la terreur, était comme les eaux d'une mer aux makaras, aux poissons mourants, aux flots d'une onde vacillante, émue par le vent à la fin d'une destruction du monde. Le fils de Prithâ, Dhanandjaya, admirable à voir, se promenait dans la bataille, 6,154—6,155.

Montrant à la fois des astras admirables dans toutes les plages du ciel. Nous ne vîmes pas le fils de Pândou, — telle était sa légèreté! — prendre ses flèches au carquois, les encocher, grand roi, tirer son arc et décocher les traits. Courroucé, le héros aux longs bras, inspirant la terreur

à tous les Bharathides, manifesta l'astra invincible d'Indra. Ensuite apparurent, par centaines et par milliers, des flèches enflammées, à la pointe de feu, charmées par des astras célestes. Lancées d'un arc tiré jusqu'à l'oreille, pareilles au feu, semblables aux rayons du soleil, ces flèches remplissaient l'atmosphère, comme des météores enflammés, et rendaient la vue du ciel extrêmement difficile à soutenir. Le Pândouide, étalant son courage, dissipa avec ses dards, enchantés par des astras divins, les ténèbres, soulevées par les traits des Kourouides, obscurité, pour ainsi dire, semée à la ronde, impossible à concevoir par d'autres avec l'imagination seulement. (*De la stance* 6,156 *à la stance* 6,162 *exclusivement.*)

Tel, au commencement du jour, le soleil a bientôt détruit par ses rayons les ténèbres de la nuit. L'auguste dispersa ton armée de ses flèches, comme le soleil d'été par ses rayons enflammés dissipe les brouillards des marais (1). Les rayons des flèches, envoyées par ce guerrier, qui avait la science des astras célestes, inondèrent l'armée des ennemis, comme les rayons du soleil remplissent le monde. Décochés par lui, ses traits ennemis, à la splendeur brûlante, d'entrer rapidement dans les cœurs des héros, comme pour faire un plaisir à son frère. Tes guerriers à l'héroïque fierté se portèrent contre lui dans le combat : 6,162—6,163—6,164—6,165.

De même des sauterelles courent à leur perte, attirées par un feu embrâsé. Ainsi, broyant les vies et les espérances des ennemis, 6,166.

Le fils de Prithâ circulait dans la bataille comme la

(1) *Palvalânboûmi*, texte de Bombay.

mort incarnée. Ses flèches enlevaient aux ennemis les têtes avec leurs tiares, les grands bras avec leurs bracelets, les oreilles ornées de leurs pendeloques. Le fils de Pândou tranchait les bras des cavaliers sur des éléphants avec leurs piques, des cavaliers sur des chevaux avec leurs traits barbelés, des fantassins avec leurs boucliers, des maîtres de chars avec leurs arcs, et des cochers avec leurs aiguillons. 6,167—6,168—6,169.

Armé de ses flèches à la pointe embrâsée, Dhanandjaya brillait alors comme le soleil ou comme le feu flamboyant, dont l'extrémité de la flamme jette des étincelles. 6,170.

Les princes à la fois ne purent même, en dépit de leurs efforts, fixer un regard en tous les points de l'espace sur Dhanandjaya admirable à voir, monté sur son char, le meilleur de tous ceux, qui manient les flèches, le plus vaillant des mortels, disséminant de puissants astras, dansant dans les routes de sa voiture de guerre, faisant résonner à la surface le nerf de son arc, et semblable au monarque des Dieux : tel, au milieu du ciel, le soleil, qui échauffe, parvenu à la moitié du jour. 6,171—6,172—6,173.

Kirîti, qui porte des flèches à la pointe enflammée, brillait, comme un nuage, où se peint l'arc d'Indra et qui a tari dans les pluies la masse de ses eaux. 6,174.

Les plus nobles combattants furent engloutis dans cette inondation de puissants astras, qu'avait répandus Djishnou, *déluge*, d'une grande épouvante et difficile à traverser. 6,175.

Au milieu de ces corps aux bras coupés, de ces guerriers aux visages mutilés, de ces bras séparés de leurs mains, de ces mains veuves de leurs doigts, 6,176.

Digitized by Google

De ces éléphants, furieux d'ivresse, le bout de leurs trompes abattu, l'extrémité de leurs défenses cassée, de ces chars mis en pièces, de ces chevaux privés de leur encolure, 6,177.

Les uns avec les entrailles répandues, ceux-là avec les jambes coupées, ceux-ci avec les articulations tranchées, palpitants, se convulsant, par centaines et par milliers, 6,178.

Nous vîmes, souverain de la terre, cette grande arme du fils de Prithâ, qui accroissait la terreur des gens timides et qui se jouait à porter les coups de la mort :

Tel ce divertissement de Roudra, quand jadis il tuait les bestiaux. La terre semblait couverte de serpents à cause des trompes de proboscidiens, tranchées par la flèche en rasoir. 6,179—6,180.

Çà et là, elle brillait, comme sous des bouquets de fleurs, jonchée du lotus des visages, des diadèmes et des turbans variés, des colliers, des bracelets et des pendeloques. 6,181.

Elle était semée çà et là de cuirasses d'or, admirablement travaillées, et de bhândas (1) pour orner la poitrine des coursiers et des éléphants; elle était couverte par des centaines de tiares. 6,182.

Telle qu'une nouvelle épouse, la terre resplendissait d'une éclatante richesse. Baignée d'un fleuve, qui roulait des flots de sang, sur un limon de graisse et de moëlle, 6,183.

Profond d'os et de membres, ayant pour jeune gazon les vallisnéries des chevelures, pour rochers de ses rivages

(1) Ornement autour du cou et du poitrail d'un cheval ou d'un éléphant.

des bras et des têtes, encombré d'ossements et de plastrons d'or; 6,184.

Riche de drapeaux et d'étendards variés, enguirlandé, comme de flots, par des arcs et des ombrelles, rempli de grands corps, privés de la vie, et de cadavres des éléphants; 6,185.

Ayant des chars pour ses nacelles, des multitudes de chevaux pour ses rivages, offrant aux pas une marche difficile par les timons, les débris de chars, les brancards, les attelages, les roues et les voitures brisées; 6,186.

Inaccessible par des flèches, des haches, des lances, des épées, des traits barbelés, *comme* par des serpents, furieux par des chacals en guise de makaras, des corneilles et des ardées au lieu de grands crocodiles; 6,187.

Infiniment terrible par ses chacals et ses féroces vautours pour énormes requins, hantée par des centaines de Bhoûtas, des Piçâtchas, des Mânes et d'autres, qui trépignaient *de joie;* 6,188.

Il fit couler ce fleuve horrible, effrayant, accroissant la terreur des hommes timides, semblable à la Vaîtaranî, que versait une armée aux centaines de corps, privés de la vie, ou de guerriers se convulsant *au milieu de l'agonie.* Quand ils virent la valeur de ce héros, qui avait comme les formes de la mort, 6,189—6,190.

Un effroi, qu'on n'avait pas eu avant, courut au milieu des Kourouides sur le champ de bataille. Le Pândouide reçut avec ses astras les astras des héros *ennemis*, et, placé dans une œuvre terrible, il apparut terrible lui-même. Arjouna, sire, de s'avancer alors vers les plus vaillants des héros. 6,191—6,192.

Tous les êtres ne pouvaient fixer un regard sur le Pân-

douide, comme sur le soleil ardent, parvenu dans le ciel au milieu du jour. 6,193.

Nous vîmes les multitudes des flèches de ce magnanime, lancées dans le combat par son Gândîva, telles que, dans l'atmosphère, des rangées de cygnes. 6,194.

Placé dans une œuvre terrible et se montrant terrible lui-même, il arrêta par ses astras les astras des héros *ennemis* (1). 6,195.

Arjouna, par le désir de parvenir à la mort de Djayadratha, les fascinant de ses nârâtchas, arrêta alors, sire, les plus vaillants des héros. 6,196.

Dhanandjaya avec son cocher de couleur azurée se promenait, admirable à voir, au milieu du combat, décochant des traits dans tous les points de l'espace. 6,197.

On voyait, se tenant dans l'atmosphère, par centaines et par milliers, comme le disque du soleil, les multitudes des flèches du magnanime. 6,198.

Nous ne vîmes pas alors cet héroïque Pândouide prendre ses dards au carquois, ni les coucher sur l'arc, ni les décocher. 6,199.

Après que le fils de Kountî eut jeté en ce combat le trouble dans tous les points de l'espace et parmi tous les maîtres de chars, il courut sur Djayadratha, 6,200.

Et le frappa de soixante-quatre flèches aux nœuds inclinés. Aussitôt que les guerriers l'eurent vu s'avancer en face du Sindhien, 6,201.

Ces héros cessèrent le combat, ayant perdu toute espérance pour sa vie. De tout homme, qui, dans cette bataille sanglante, courut sur le Pândouide, sa flèche, destructive

(1) Cette stance et une partie de la suivante ont déjà été vues plus haut.

de la vie, se plongea dans le corps. Le grand héros Arjouna, le plus grand des victorieux, couvrit ton armée de troncs mutilés par ses flèches, semblables au feu. Ainsi, quand alors ton armée en quatre corps, Indra des rois,

6,202—6,203—6,204.

Eut été mise dans la confusion par Arjouna, il fondit sur Djayadratha. Il perça le Dronide avec cinquante dards, Vrishaséna avec trois flèches. 6,205.

Touché de compassion (1), il fatigua Kripa (2) de neuf traits, Çalya de seize et Karna de trente-deux projectiles. 6,206.

Dès qu'il eut frappé le Sindhien de soixante-quatre flèches, il rugit comme un lion. Or, le roi du Sindhou alors, blessé des traits, lancés par l'arc Gândîva, ne put dans sa colère supporter ce traitement, comme un éléphant, battu par le croc acéré. Le héros, qui porte un sanglier dans le champ de son drapeau, envoya rapidement sur le char de Phâlgouna des flèches au vol droit, fourbies par l'art de l'ouvrier, parties d'un arc tiré jusqu'à l'oreille et semblables à des serpents irrités (3).

6,207—6,208—6 209.

Quand il eut blessé Govinda de trois, Arjouna de six, il frappa ses chevaux de huit traits et son drapeau d'une seule flèche. 6,210.

Mais, ayant lancé des traits aigus adressés au Sindhien, Arjouna avec deux flèches trancha à la fois la tête du corps de son cocher et son drapeau richement orné. Atteint par le trait, brisé, son immense hampe coupée,

(1-2) *Kripâyamânakripam*, encore un jeu de mots!
(3) *Krouddhâçivishasankâsâm*, texte de Bombay.

Le sanglier du roi de Sindhou tomba, semblable à la flamme du feu. Dans cet instant même, où le soleil descendait rapidement, 6,211—6,212—6,213.

Djanârddana, précipitant ses mots, adressa alors ces paroles au fils de Pândou : « Voilà le Sindhien, que six vaillants *guerriers*, *tous* fameux héros, ont placé au milieu d'eux. 6,214.

» Il s'y tient, guerrier aux longs bras, tremblant et désirant sauver sa vie. Si tu ne commençais, taureau des hommes, par vaincre ces six héros, 6,215.

» Il serait impossible que tu triomphasses du Sindhien. Ainsi donc, Arjouna, je vais sans fraude (5) disposer mon yoga de telle sorte que le soleil en soit couvert. 6,216.

« Il est descendu à son couchant! » dira-t-il. Alors, transporté de joie, ce prince aux mauvaises mœurs, qui désire la vie, ne veillera plus d'aucune manière sur lui-même pour te donner la mort. Là, il te faut saisir, ô le plus vaillant des Kourouides, un défaut dans sa garde. 6,217—6,218.

» Tu dois surtout éviter toute négligence, *car* le soleil marche à son couchant. » Il dit. « Qu'il en soit donc ainsi ! » répondit Bîbhatsou à Kéçava. 6,219.

Ensuite, l'ascète Hari-Krishna, le seigneur des Yogîs, absorbé dans l'yoga, répandit l'obscurité sur le disque du soleil. 6,220.

A ces ténèbres, qu'il avait créées : « L'auteur de la lumière est descendu au mont Asta ! » s'écrièrent les tiens, souverain des hommes, enchantés de la mort *espérée* du Prithide. 6,221.

(1) *Yatounirvyâdjam*, texte de Bombay.

Les guerriers joyeux ne voyaient plus le soleil dans le combat : le roi Djayadratha, levant alors son visage et *tourné vers* la cause du jour, ce monarque du Sindhou ne put apercevoir le soleil. Krishna, adressant de nouveau la parole à Dhanandjaya, dit ces mots : 6,222—6,223.

« Vois l'héroïque souverain du Sindhou, qui regarde l'astre, auteur de la lumière ! Il a secoué la crainte, que tu lui inspires, ô le plus vaillant des Bharatides. 6,224.

» Voici le moment pour la mort de ce prince vicieux ! Tranche-lui promptement la tête, guerrier aux longs bras, fais rendre son fruit à ta promesse. » 6,225.

A ces mots de Kéçava, l'auguste fils de Pândou immola ton armée de ses flèches, pareilles au feu ou semblables au soleil. 6,226.

Il blessa Kripa de vingt traits et Karna de cinquante : il frappa Çalya et Douryodhana de six dards individuellement, Vrishaséna de huit et le Sindhien lui-même de soixante. Quand le Pândouide aux longs bras, sire, eut, de ses flèches, blessé grièvement les tiens, il courut sur Djayadratha. Dès qu'ils le virent près d'eux, tel qu'un feu, *armé* de ses langues *flamboyantes* (1),

6,227—6,228—6,229.

Les défenseurs de Djayadratha tombèrent dans la plus grande incertitude. Alors, tous les guerriers de ta puissante majesté, désirant la victoire, inondèrent dans ce combat le Pâkaçâsanide des averses de leurs flèches. Enseveli sous plusieurs multitudes de traits, le fils de Kountî

6,230—6,231.

Aux longs bras, le rejeton invaincu de Kourou s'en

(1) Littéralement : *comme un feu, qui lèche.*

irrita. Ce tigre des hommes, aspirant à tuer ton armée, déploya sur elle un épouvantable filet aux mailles de flèches. Frappés par ce héros dans la bataille, tes combattants, sire, 6,232—6,233.

Abandonnèrent, pleins d'effroi, le monarque du Sindhou. Deux ne fuyaient pas ensemble. Nous vîmes alors le prodigieux courage du fils de Kountî. 6,234.

Il n'y a et il n'y eut jamais rien d'égal à ce que fit ce prince à la haute renommée. Tel que Roudra jadis extermina les bestiaux, tel il tua les éléphants à côté des éléphants, les chevaux près des chevaux et les cochers eux-mêmes. Je ne vis personne dans le combat, souverain des hommes, qui ne fût blessé des flèches du Prithide, ni un homme, ni un coursier, ni un éléphant. Les yeux enveloppés de poussière et d'obscurité, les combattants

6,235—6,236—6,237.

Tombèrent dans un abattement d'esprit effroyable; ils ne se distinguaient pas les uns les autres. Les guerriers, poussés par la mort et les membres percés des traits,

Tournaient sur eux-mêmes, Bharatide, vacillaient, tombaient, s'évanouissaient, expiraient. Tandis que s'agitait cette bataille grande, bien épouvantable, semée d'une froide terreur, à laquelle il était difficile d'échapper, et telle que la destruction des créatures, la poussière de la terre se calma sur la surface du sol, arrosé de sang, grâce à ses flots répandus et à la rapidité du vent. Les roues des chars étaient plongées dans le sang jusqu'aux moyeux.

6,238—6,239—6,240—6,241.

Ivres (1), rapides, leurs cavaliers tués, leurs membres

(1) *Mattâs*, texte de Bombay.

déchirés par milliers, les éléphants des tiens, sire, écrasaient leurs armées sur le champ de bataille et fuyaient, poussant des cris de détresse. Les chevaux, leurs hommes de selle immolés, et les fantassins, monarque des hommes, 6,242—6,243.

Couraient, talonnés par la peur, sire, blessés des flèches de Dhanandjaya. Les cheveux épars, sans cuirasse, versant leur sang par des blessures, 6,244.

Les hommes fuyaient, épouvantés, ayant abandonné la tête de la bataille. Quelques-uns étaient là, se tenant sur la terre par les enlacements des cuisses : 6,245.

D'autres tombaient au milieu des éléphants tués. C'est ainsi que Dhanandjaya, sire, avait mis en déroute ton armée. 6,246.

Il immola de ses flèches effroyables les gardes du roi de Sindhou ; il couvrit d'un rézeau de traits acérés Karna, le Dronide, Kripa, Çalya, Vrishaséna et Souyodhana. On ne voyait Arjouna, à cause de la rapidité de ses mouvements (1), ni prendre ses flèches au carquois, ni les jeter, ni les tirer, ni les encocher dans le combat. Sans cesse lançant des flèches, son arc paraissait toujours arrondi en cercle. 6,247—6,248—6,249.

Ses dards se montraient disséminés de tous les côtés. Dès qu'il eut tranché l'arc de Karna et celui même de Vrishaséna, 6,250.

Arjouna, le plus vaillant des victorieux, enleva d'un bhalla le cocher de Çalya au siége de son char. Après qu'il eut grièvement blessé de ses traits dans ce combat l'oncle et le neveu, Açvatthâman et le Çaradvatide ;

(1) Littéralement : *de ses traits.*

quand il eut ainsi jeté le trouble parmi les grands héros des tiens, 6,251—6,252.

Le fils de Pândou leva une flèche épouvantable, pareille au feu, d'une ressemblance égale à la foudre d'Indra et charmée par un astra céleste, 6,253.

Capable de supporter toute charge, éternelle, grande, honorée de bouquets et de parfums. Le rejeton de Kourou joignit avec elle l'astra de la foudre, récité suivant la règle *donnée*. 6,254.

Arjouna aux longs bras de l'encocher sur le Gândîva. A peine ce trait à la splendeur flamboyante fut-il appliqué sur l'arc, 6,255.

Il naquit dans l'atmosphère, seigneur, un immense tumulte, élevé par les Bhoûtas; et Djanârddana d'une voix hâtée dit ces nouvelles paroles : 6,256.

« Dhanandjaya, tranche la tête de ce Sindhien vicieux : voici le soleil, qui veut se cacher derrière l'Asta, la plus haute des montagnes. 6,257.

» Écoute de ma bouche cette parole sur Djayadratha. Son père Vriddhakshattra fut célèbre dans le monde. 6,258.

» Après un long espace de temps, il obtint ici pour son fils le Sindhien Djayadratha, l'homicide des ennemis. Une voix, *de qui la cause était* invisible, non formée d'un corps, et qui avait le son du tambour des nuages, parla en ces termes au souverain des hommes : « Ce fils, qui t'est *donné*, seigneur, sera toujours égal à deux familles entre les mortels par sa naissance, le caractère, la placidité de l'âme et les autres qualités. Le plus excellent des kshatryas dans le monde, il sera toujours honoré des héros. 6,259—6,260—6,261.

» Mais un ennemi, considéré sur la terre comme le plus éminent des guerriers, lui tranchera, dans sa colère, la tête dans un combat avec lui. » 6,262.

» Quand la voix eut parlé ainsi, vaincu par l'amour de son fils, le dompteur des ennemis, le roi de Sindhou, ayant rêvé long-temps, dit à tous ses parents : 6,263.

« La tête du guerrier, qui fera tomber sur la terre dans une bataille la tête de mon fils, combattant et soutenant une immense charge dans sa lutte, sera brisée en cent morceaux (1). Il n'y a nul doute. » Après ces mots, il fit asseoir Djayadratha sur le trône. 6,264—6,265.

» Embrassant les mortifications et les sacrifices, Vriddhakshattra se confina dans les forêts ; cet homme énergique y pratiqua une pénitence effrayante, incomparable. 6,266.

» Sorti de ce champ de bataille, *qui s'étend* de tous les côtés, ô toi, de qui le drapeau est un singe, lorsque tu auras coupé dans un grand combat la tête de Djayadratha, 6,267.

» Et défait les ennemis par une œuvre merveilleuse et un astra céleste, épouvantable, fais tomber promptement, frère mineur du fils de Maroute, la tête du roi de Sindhou, ornée de ses pendeloques, sur le sein de Vriddhakshattra ; et, quand tu auras abattu son chef sur le sol de la terre,

(1) Ceci n'est pas conforme au dénouement ; là, ce n'est point la tête d'Arjouna, mais celle du père lui-même, qui éclate en cent morceaux. Il y a donc erreur évidemment ou corruption dans l'un et l'autre texte. N'aurait-il pas fallu dire ici : « Quand un guerrier fera tomber sur mon sein la tête de mon fils abattu sur la terre, la mienne volera en cent éclats ? » Il nous appartient ici, quoiqu'il en soit, de recommander ce passage à ceux, qui, dans l'Inde, s'occuperont dans un jour prochain de rechercher des manuscrits moins imparfaits.

» Alors ta tête éclatera en cent morceaux ; il n'y a nul doute. Appuyé sur un astra céleste, fais en sorte, ô le plus vertueux des Kourouides, que ce *mystère* échappe à la connaissance du roi, souverain de la terre ; car il n'existe rien d'aucune manière qu'il te soit impossible d'exécuter, fils d'Indra, dans les trois mondes entiers. » A peine eut-il ouï ces paroles, léchant les angles de sa bouche, 6,278—6,279—6,270—6,271—6,272.

Arjouna saisit pour la mort du Sindhien et lança une flèche éternelle, honorée de bouquets et de parfums, capable de supporter tous les fardeaux, céleste, charmée par les formules des prières, et dont l'attouchement était semblable à la foudre d'Indra. Égal au vol rapide du faucon, ce trait, envoyé par le Gândiva, 6,273—6,274.

Ayant coupé la tête du monarque de Sindhou, s'envola dans les airs, emportant au milieu du ciel cette royale tête (1), que son fer avait tranchée, au désespoir de ses ennemis, à la joie de ses amis. Dans le temps que le Pândouide faisait du Sindhien un tronc (2) décapité par ses flèches, 6,274—6,275.

Et qu'il transportait (3) cette tête hors de tout l'espace du champ de bataille, dans ce même temps, le souverain de la terre, Vriddhakshattra, 6,276.

Ton énergique parent, vénérable souverain, adressait

(1) Texte de Bombay.

(2) Les deux éditions portent *kadambaklkritya* ; ce doit être une faute de copiste, qui a transposé une syllabe, en altérant une lettre. Le sens demande : *kabandhaklkritya*. Nous faisons de nous-même ce changement, en signalant cette mauvaise leçon à l'attention des futurs éditeurs du *Mahâ-Bhârata*.

(3) Édition de Bombay.

alors sa prière au soleil couchant. Arjouna fit tomber dans le sein de ce monarque assis la tête du roi de Sindhou avec ses pendeloques et sa noire chevelure. Sa majesté Vriddhakshattra ne vit pas d'abord cette tête, dompteur des ennemis, qui tombait dans son giron avec ses étincelantes girandoles. Ensuite, quand le sage vieillard eut récité sa prière à voix basse, il se leva, et la tête soudain tomba sur le sol de la terre : à peine la tête du fils de cet Indra des hommes eut-elle touché la terre, dompteur des ennemis, celle du vieux monarque au même instant éclata en cent morceaux (1). Tous les Bhoûtas furent alors saisis du plus profond étonnement : (*De la stance* 6,277 *à la stance* 6,283.)

Ils exaltèrent le Vasoudévide et Bîbhatsou à la grande vigueur. Après que Kirîti eut immolé, sire, le monarque du Sindhou, 6,283.

L'obscurité du ciel fut enlevée par Krishna. Tes fils alors, souverain de la terre, et leurs suivants reconnurent que c'était une illusion, enfantée par le Vasoudévide. C'est ainsi que le prince du Sindhou, ton gendre, sire, le vainqueur de huit armées, fut à son tour abattu par le Prithide à la splendeur infinie. Une fois qu'ils eurent vu couché mort Djayadratha, le monarque du Sindhou, la douleur fit couler l'eau des yeux de tes fils. A la suite de cette victoire du fils de Prithâ, sire, Kéçava aux longs bras et Arjouna, le fléau des ennemis, remplirent de vent leurs conques; et Bhîmaséna lui-même, portant, pour ainsi dire, l'annonce de cet exploit au fils de Pândou, couvrit le ciel et la terre avec un vaste cri de guerre. A

(1) Relisez, page 91, l'observation mise en la note.

cette immense clameur entendue, Youdhishthira, le fils d'Yama, (*De la stance* 6,284 *à la stance* 6,290.)

Pensa que le magnanime Phâlgouna avait terrassé le monarque du Sindhou. Alors, il fit porter la joie (1) à ses guerriers par les accords de ses instruments de musique ; 6,290.

Et ils revinrent au combat, impatients de tuer le Bharadwâdjide. Une bataille épouvantable de Drona avec les Somakas de s'élever au moment, où le soleil descendait au mont Asta. Les grands héros, après la mort du roi de Sindhou, combattirent de tous leurs efforts, désirant immoler le fils de Bharadwâdja. Quand ils eurent obtenu la victoire et tué le prince du Sindhou, les Pândouides
6,291—6,292—6,293.

Combattirent, dans l'ivresse de leur triomphe, Drona çà et là. Arjouna lui-même, victorieux du roi Djayadratha, livra bataille, sire, aux grands héros, tes combattants. 6,294—6,295.

Le guerrier, qui porte sur sa tiare une guirlande, les dispersa tous, comme le roi des Immortels sut exterminer les ennemis des Dieux ; et le héros accomplit sa promesse antécédente, tel que le soleil, élevé *sur l'horizon*, dissipe les ténèbres. 6,296.

« Après que l'Ambidextre, s'enquit Dhritarâshtra, eut décollé cet héroïque Sindhien, dis-moi, Sandjaya, ce que firent les miens. » 6,297.

Aussitôt qu'il vit, auguste roi, le Prithide immoler dans ce combat le monarque du Sindhou, Kripa, le Çaradvatide, tomba sous le pouvoir de la colère.

(1) *Abhiharsayat*, texte de Bombay.

Digitized by Google

Il répandit (1) sur le Pândouide une grande averse de flèches. Le Dronide fondit sur Phâlgouna, le fils de Prithâ, monté sur son char de guerre. 6,298 – 6,299.

Ces deux plus vaillants héros, les meilleurs des maîtres de chars, firent tomber de leurs deux chars des pluies de flèches acérées. 6,300.

Ce héros aux longs bras, le plus excellent des maîtres de chars, accablé de ces deux immenses orages de flèches, fut plongé dans la plus amère détresse. 6,301.

Désirant tuer son gourou et le fils de son gourou, Dhanandjaya, le fils de Prithâ, accomplit une noble prouesse; 6,302.

Ayant arrêté avec ses astras les astras d'Açwatthâman et du Çaradvatide, impatient de tuer ces héros, il décocha des traits d'une certaine vitesse. 6,303.

Lancées par Djaya, ses flèches blessaient profondément; et la multitude des projectiles, jetait ces deux guerriers dans la plus profonde détresse. 6,304.

Ensuite, le Çaradvatide, accablé par les flèches du fils de Kountî, s'affaissa sur le banc de son char, majesté, et tomba dans la défaillance. 6,305.

Le cocher, voyant son frère jeté dans le trouble, accablé par les traits : « Il est frappé à mort! » se dit-il, et de le dérober *aux coups de l'ennemi.* 6,306.

Quand ce Kripa, le Çaradvatide, eut été brisé dans la guerre, Açwatthâman lui-même s'enfuit loin du Pândouide, au milieu des chars. 6,307.

Dès que le Prithide, héros au grand arc, eut vu le Çaradvatide, accablé de ses flèches, tombé dans l'éva-

(1) *Samavakirat.*

nouissement, il donna des plaintes au sort de Kripa.

Consterné, la face remplie de larmes, il exhala ces mots : « Le voici donc, ce guerrier à la grande science, qui a dit au roi ces paroles, au moment où venait de naître ce criminel Souyodhana, qui entraîne sa famille à la mort : « Allons ! jetez dans l'autre monde cet opprobre de sa race ! 6,308—6,309—6,310—6,311.

» Car il fera naître un immense péril pour les principaux des Kourouides ! » La voilà donc accomplie la parole de cet homme, organe de la vérité. 6,312.

» A cause de lui, je vois déjà mon vieux gourou étendu sur un lit de flèches ! Malheur au métier du guerrier ! malheur à la force et au courage ! 6,313.

» Quel homme tel que moi pourrait nuire à un brahme, instituteur spirituel ? Ce fils de saint anachorète est mon âtchârya et l'ami chéri de Drona. 6,314.

» Le voilà, qui gît sur le banc de son char, accablé de mes flèches ! Il souffre cruellement de mes traits, lancés contre ma volonté ! 6,315.

» Sur le banc de ce chariot de guerre, où il rend le dernier soupir, il ferme, pour ainsi dire, la voix aux souffles de mon existence. Atteint par mes flèches nombreuses, ce brahme à la grande lumière, admirable à voir, il est percé de traits, envoyés par moi, homme, qui ai renoncé aux dix vertus ! Son Destin m'accable continuellement de douleur plus encore que la mort de mon fils !

6,316—6,317.

» Vois, Krishna, vois Kripa affaissé sur le banc de son char, comme un corps privé de la vie. Les hommes éminents, qui donnent les présents désirés aux âtchâryas, de qui ils ont reçu la science, passent au rang des Dieux;

mais les abjects mortels, qui apportent à leurs gourous la mort en échange de la science, qu'ils ont aspirée d'eux, ces méchants descendent aux enfers. C'est l'œuvre, assurément digne du Naraka, que j'ai accomplie, moi, qui ai tué horriblement un Atchârya dans son char sous la pluie de mes flèches! Voilà ce que m'a dit Kripa, quand jadis il me donnait un astra : 6,317—6,318—6,319—6,320.

« Il ne faut, rejeton de Kourou, en aucune manière le diriger contre ton gourou. » Mais je n'ai pas obéi à cette parole de mon vertueux et magnanime instituteur, moi, qui ai fait tomber sur lui une averse de flèches sur le champ de bataille. Hommage lui soit rendu à ce Gotamide, bien honorable, à qui la fuite est inconnue!

» Honte à moi, Vrishnide, qui ai lancé mon trait sur lui! » Tandis que l'Ambidextre se lamentait ainsi, Râdhéya, à la vue du Sindhien immolé, de fondre sur lui. Les deux Pântchâlains et Sâtyaki s'élancèrent à l'instant sur l'Adhirathide, qui accourait contre le char d'Arjouna. Quand le fils de Prithâ au grand char vit Râdhéya s'approcher, 6,321—6,322—6,323—6,324—6,325.

Il dit en riant ces paroles au fils de Dévakî : « Voici l'Adhirathide, qui s'avance contre le char de Sâtyaki.

» Sans doute, il ne peut supporter la mort de Bhoûriçravas dans le combat! Pousse tes chevaux, Djanârddana, du côté par où il vient! 6,326—6,327.

» *Prenons garde* que Vrisha ne conduise le Sâttwatide dans la route du fils de Somadatta! » A ces paroles de l'Ambidextre, Kéçava aux longs bras, à la grande splendeur, lui répondit en ces mots opportuns : « Ce guerrier aux bras vainqueurs suffit seul, Pândouide, pour le combat de Karna; 6,328—6,329.

» A plus forte raison, quand ce taureau des Sâttwatides est secondé par deux Pântchâlains. Cette bataille avec Karna ne te convient pas, fils de Prithâ. 6,330.

» La force (1) de ce guerrier est semblable au météore enflammé : c'est pour toi, *vaillant* meurtrier des héros ennemis, qu'elle est honorée et conservée. 6,331.

» Ainsi, laisse Karna s'avancer, de quelque manière qu'il voudra, du côté où est le Sâttwatide. Je te ferai connaître l'instant *fixé* pour ce méchant, afin que tu abattes sur le sol de la terre cet homme sous tes flèches acérées. » 6,332—6,333.

« *Voyons donc* la rencontre du Vrishnide avec l'héroïque Karna ! demanda Dhritarâshtra. Après que Bhoûriçravas fut immolé et le roi du Sindhou tué, 6,334.

» Sur quel char est monté Sâtyaki, réduit alors sans char ? Conte-moi cela, Sandjaya, avec ce qui a trait aux deux Pântchâlains, gardes des roues. » 6,335.

Eh bien ! je vais te raconter, suivant les circonstances, cette grande bataille, répondit Sandjaya. Disposé à écouter, sois immobile d'attention, et *maudis* ta mauvaise conduite. 6,336.

Cette pensée vint jadis, seigneur, à l'esprit du Vasoudévide, que le guerrier au drapeau de la colonne victimaire doit vaincre le héros Sâtyaki ; 6,337.

Car Djanârddana connaît le passé et l'avenir. * Ni les hommes, quels qu'ils soient, ni les Rakshasas, les Ouragas et les Yakshas, ni les Gandharvas, ni les Dieux mêmes ne sont capables de vaincre les deux Krishnas. Les Sindhiens et les Immortels, sous la conduite du Pita-

(1) Explication du commentaire.

mâha, connaissent la puissance incomparable de ces deux héros. *Youyoudhâna*, ayant donc fait venir son cocher Dârouka, lui avait prescrit cet ordre: « Que mon char soit préparé et attelé! » Ainsi avait parlé, sire, ce *guerrier* à la grande force. Dès qu'il eut vu Sâtyaki sans char et Karna exalté dans le combat, Mâdhava remplit avec le souffle du taureau (1) sa conque au grand son (2)*. Ayant connu l'ordre et entendu le son de la conque, Dârouka (*De la stance* 6,338 *à la stance* 6,343.)

Lui amena son char, sur lequel s'élevait le drapeau de Garouda; et le petit-fils de Çini, avec le consentement de Kéçava, monta dans son chariot de guerre, semblable au feu ou au soleil et conduit par Dârouka. Quand il fut monté dans sa voiture, pareil au char des Immortels, attelée de Çaîvya, Sougrîva, Méghapoushpa et Valahâka, chevaux pleins d'ardeur, à la grande vîtesse, ornés de médaillons en or, et qui allaient partout où ils voulaient, 6,343—6,344—6,345.

Il courut sur Râdhéya, dispersant des flèches nombreuses. Alors Outtamaâudjas et Youdhâmanyou, les deux gardes des roues, 6,346.

Abandonnant le char de Dharmarâdja, s'élancèrent au-devant de Râdhéya. Celui-ci même, grand roi, déchaîna une averse de flèches; 6,347.

Et fondit, bouillant de colère, Impérissable, sur Çaînéya dans la bataille. Jamais on n'entendit parler sur la terre ou dans le ciel d'un combat semblable, ni parmi les Rakshasas, les Ouragas et les Yakshas, ni parmi les

(1) *Arshabhéna*, texte de Bombay.

(2) Nous avons transposé les vers contenus entre ces deux étoiles, suivant l'ordre, où la raison nous a paru les demander.

Gandharvas, ni même entre les Dieux. Cette armée, composée d'éléphants, de chevaux et de chars, cessa de combattre, 6,348—6,349.

Et contempla d'une âme pleine de stupéfaction, Mahârâdja, les prouesses de ces deux guerriers. Tous, ils virent le combat plus qu'humain de ces deux éminents hommes, sire, et l'habileté à conduire un char de Dârouka. Ils admiraient, saisis d'étonnement, les allées, les retours, les cercles enveloppés dans les cercles, et les circonvolutions du cocher Kâçyapide (1), monté sur le char. Les Dânavas, les Gandharvas et les Dieux, attirés sur la voûte du ciel, 6,350—6,351—6,352.

Y vinrent contempler, d'une âme pleine d'attention, le combat de Karna et de Çaînéya. Ces deux braves, Karna, semblable à un Immortel, et Sâtyaki-Youyoudhâna, plein de vigueur dans la bataille, rivalisant *d'audace* pour la cause de leurs amis, firent éclater l'un sur l'autre, grand roi, des averses de flèches. 6,353—6,354.

Ne pouvant supporter la mort du prince Kourouide et de Djalasandha, Karna d'écraser le petit-fils de Çini sous les pluies de ses traits. 6,355.

Pénétré de chagrin, soupirant comme un grand serpent, l'Adhirathide, irrité dans le combat, brûlait, pour ainsi dire, Çaînéya de son regard dans le combat. 6,356.

Il courut mainte fois sur lui avec rapidité, dompteur des ennemis ; mais Sâtyaki, le regardant avec des yeux irrités, lui rendit des blessures en échange *des siennes*; 6,357.

Et l'inonda avec une vaste grêle de traits, comme un

(1) *Dârouka.*

éléphant, qui attaque un pachyderme ennemi. Ces deux tigres des hommes, impétueux comme deux tigres *des forêts*, et d'une valeur sans égale dans le combat, en étant venus aux mains, se déchirèrent mutuellement. Ensuite, le petit fils de Çini blessa mainte fois en tous ses membres Karna, le vainqueur des ennemis, avec des flèches, toutes de fer massif, et il enleva son cocher au siége du char avec un bhalla. 6,358—6,359—6,360.

Il tua de ses dards acérés les quatre chevaux blancs; et, quand ce plus éminent des guerriers eut tranché avec cent traits son drapeau en cent morceaux, 6,361.

Il réduisit Karna sans char aux yeux mêmes de ton fils. Alors, les tiens découragés, sire, éminent Bharatide, 6,362.

Vrishaséna, le fils de Karna, Çalya, le roi de Madra et le fils de Drona arrêtèrent de tous les côtés Çaînéya. 6,363.

Partout régnait le trouble; on ne distinguait plus rien : au milieu de toutes les armées s'éleva un vaste brouhaha, quand Sâtyaki eut mis à pied l'héroïque fils du cocher. Karna lui-même agité, sire, et couvert des flèches du Sâttwatide, 6,364—6,365.

Monta, gémissant, dans le char de Douryodhana. Il avait été, dès sa plus tendre jeunesse, honoré au rang de ses amis, 6,366.

Et il avait gardé la promesse, qu'il fit au temps où un royaume lui fut donné. Quand il eut réduit Karna sans char, Sâtyaki prédominant de frapper, sire, les héros, tes fils, à la tête de qui marchait Douççâsana. Observant la promesse, que Bhîmaséna et le Prithide avaient faite jadis, 6,367—6,368.

Il jeta le trouble parmi ces guerriers, réduits sans char; mais il ne les priva pas de l'existence. Vrikaudara avait

promis la mort à tes fils; mais le Prithide, dans le moment du jeu, avait juré la mort de Karna. Les héros, qui recevaient les ordres de celui-ci, déployèrent leurs efforts pour lui donner la mort; 6,369 –6,370.

Mais les premiers des braves ne purent immoler Sâtyaki. Le Dronide, Kritavarman et les autres fameux héros, les plus grands des kshatryas, furent vaincus cent fois par son arc seul, qui désirait l'autre monde et le plaisir de Dharmarâdja. 6,371 –6,372.

Sâtyaki, égal en bravoure aux deux Krishnas, *ce héros*, qui traîne les cadavres des ennemis, vainquit en riant toutes tes armées. 6,373.

Ce monde aura pour son vainqueur, ou Krishna, ou le Prithide, qui porte l'arc, ou Sâtyaki; mais on n'en voit pas un quatrième, ô le plus grand des hommes. 6,374.

« Monté sur le char invincible du Vasoudévide, Sâtyaki a réduit Karna sans char, observa *le roi* Dhritarâshtra. Associé à Dârouka et fier de la force de ses bras, il est égal au Vasoudévide dans la guerre. Est-ce que Sâtyaki est remonté sur un autre char? 6,375—6,376.

» Je désire entendre cette chose: car tu es un habile narrateur. Ce héros est, je pense, impossible à soutenir! Raconte-moi cela, Sandjaya, » 6,377.

Écoute, sire, lui répondit l'interrogé, que ce cocher à la haute sagesse, le frère mineur de Dârouka, lui amena précipitamment un autre char, construit suivant les règles de l'art, 6,378.

Possédant un timon, armé de fer et revêtu d'or jusqu'à la valeur d'un padma(1), constellé par un millier d'étoiles,

(1) Dix milliards.

abrité sous des guidons et un drapeau à l'enseigne du lion. 6,379.

Il lui avait préparé, dis-je, un char, ayant le bruit profond des nuages, attelé de chevaux rapides comme le vent, et parés sur le poitrail de médaillons en or. 6,380.

Çaînéya, monté sur ce char, fondit sur ton armée, et Dârouka lui-même du pas, qu'il voulut, s'avança vers le *Vasoudévide* Kéçava. 6,381.

On fit même pour Karna un chariot sublime, grand roi, attelé de chevaux de noble race, à la rare vitesse, revêtus d'armures en or varié, et blancs comme le lait de la vache ou la conque, ombragé d'un drapeau, muni d'une galerie en or, doué d'un vexillaire et d'un cocher, avec un conducteur habile, un appareil de guerre et toutes sortes de flèches. Étant monté sur ce char, Karna fondit sur les ennemis. Ici, j'ai fini de te raconter entièrement les choses, sur lesquelles tu m'interroges.

6,382—6,383—6,384.

Écoute encore la haine, qui est enfantée par ton absence de politique! Trente-et-un de tes fils, ayant mis Dourmoukha à leur tête, sont tombés sous les coups de Bhîmaséna, que son héroïsme n'abandonne jamais; des héros par centaines, sous la conduite de Bhîshma et de Bhagadatta, ont mordu la poussière sous le fer d'Arjouna et du Sâttwatide; et cette catastrophe, auguste monarque, est arrivée à la suite de tes mauvais conseils.

6,385—6,386—6,387.

« Les héros tombés en cette condition dans la guerre, qu'eux et moi nous faisons, s'enquit Dhritarâshtra, que fit alors Bhîmaséna? Dis-moi cela, Sandjaya. » 6,388.

Réduit sans char, accablé par Çalya, en proie aux

Digitized by Google

flèches de Karna, lui répondit *le narrateur*, Bhîmaséna, plongé sous la puissance de la colère, dit ces mots à Phâlgouna : 6,389.

« Eunuque, insensé, glouton ! Homme, qui n'as pas étudié les armes, contre qui as-tu fait cette guerre (1), enfant, privé de force dans les combats ? » Voilà ce que m'a dit mainte et mainte fois Karna, sous tes yeux, Dhanandjaya ; et je me suis écrié, Bharatide : « Il faudra que je donne la mort à l'homme, qui parle ainsi ! »

6,390—6,391.

» J'ai fait ce serment avec toi, guerrier aux longs bras ; et, de même qu'il est obligatoire pour moi, il n'y a nul doute, fils de Kountî, que tu ne sois obligé par lui.

» Rappelle-toi cette parole, ô le plus vertueux des hommes, et observe-la. Agis de telle sorte, Dhanandjaya, que ce soit une vérité ! » 6,392—6,393.

A ces mots de Bhîmaséna, Arjouna, au courage sans mesure, s'approcha un peu de Karna sur le champ de bataille et lui parla en ces termes : 6,394.

« Karna ! Karna ! Homme à la vue fausse, fils de cocher, qui te donnes à toi-même des éloges, esprit dépravé, écoute maintenant ce que je vais te dire ! 6,395.

» Les faits des héros sont de deux sortes dans le combat : la victoire et la défaite ! Ces deux choses, Râdhéya, sont transitoires dans les combats, que livre Indra luimême. 6,396.

Réduit sans char, les organes des sens troublés, sur le

(1) Réunissez dans un seul mot la dernière syllabe de *akritâstraka* avec la première lettre du mot suivant *mâyotsis* : cette mauvaise lecture vous trompe et vous arrête un moment.

point de mourir sous les coups d'Youyoudhâna, il se rappela que j'avais dit : « Tu seras mis à mort par moi ! » et il te laissa vivant te retirer après sa victoire. 6,397.

» Tu as eu le plaisir de mettre à pied Bhîmaséna; mais, quant à ces paroles, Râdhéya, que tu lui as jetées en homme vicieux, *apprends ceci* : 6,398.

» Quand ils ont vaincu un ennemi, les hommes éminents, qui sont des héros, ne parlent pas avec jactance; ils ne disent rien de blessant, ils n'adressent aucun reproche. 6,399.

» Mais toi, qui as la science d'un homme abject, tu as vomi des paroles choquantes contre Bhîma, un héros, qui combat, qui marche avec audace, qui fait sa joie d'un noble vœu : aucune de ces choses n'est vraie ! Aux yeux de tous les guerriers, de Kéçava et de moi-même, 6,400—6,401.

» Nombre de fois, Bhîmaséna t'a réduit sans char dans le combat; et ce fils de Pândou ne t'a dit rien, qui fût une injure ! 6,402.

» Parce que tu as fait entendre à Vrikaudara tant de paroles dures, et parce que vous avez tué loin de mes yeux le Soubhadride, *mon fils*, 6,403.

» Reçois maintenant le fruit de cette insolence ! C'est pour ta mort à toi-même, *guerrier* stupide, que tu as tranché mon arc ! 6,404.

» A cause de cela, insensé, il faut que tu périsses de ma main, toi, tes coursiers, tes serviteurs et ton armée ! Déploie tes efforts entièrement; tu es tombé dans un grand danger ! 6,405.

» J'ai tué Vrishaséna, *ton fils*, dans le combat, sous tes yeux mêmes; et je tuerai tous les autres souverains

de la terre, que leur démence fera s'approcher de moi : c'est aussi vrai que je touche mes armes! Quand le stupide Douryodhana t'aura vu couché sur le champ de bataille, toi, orgueilleux, insensé, qui n'as point acquis la science, il sentira *les pointes* d'un amer repentir! » Après qu'Arjouna eut fait cette promesse de la mort au fils du *cocher* (1), 7,406—6,407—6,408.

Les maîtres de chars élevèrent alors un bruit vaste et bien tumultueux. Tandis que se livrait la bataille confuse, inspirant l'épouvante, 6,409.

L'astre aux mille rayons rendait au mont Asta sa lumière émoussée. Hrishîkéça, embrassant Bîbhatsou, qui se tenait à la tête du combat et qui avait rempli sa promesse de lui parler en ces termes : « Tu as heureusemement, Djishnou, accompli ta grande promesse! »
6,410—6,411.

Ce criminel Vriddaksthattra fut heureusement immolé avec son fils! A peine arrivé dans l'armée du Dhritarâshtride, Dévaséna lui-même, s'est affaissé dans le combat : il n'y a, Djishnou, nul doute à faire ici. J'ai beau y penser, je ne vois nulle part dans les mondes aucun homme, si ce n'est toi, tigre des hommes, qui puisse combattre avec cette armée! Les souverains de la terre nombreux, à la grande puissance, égaux ou même supérieurs à toi, rassemblés ici par les ordres du fils de Dhritarâshtra, une fois arrivés en présence de ta colère, au milieu du combat, n'ont pu s'en retourner en dépit de leurs cuirasses,
6,412—6,413—6,414—6,415.

(1) Les deux éditions portent *au fils de Karna ;* mais c'est à Karna qu'il s'adresse et c'est à lui-même, qu'il vient de promettre la mort.

« Ta valeur et ta force sont égales à celles de Çiva, d'Indra ou de la mort! Personne ne pourrait accomplir dans la bataille un exploit semblable à ce que ton bras seul a fait aujourd'hui, fléau des ennemis! Quand tu auras tué ainsi l'odieux Karna avec sa famille, je t'exalterai encore plus, victorieux de tes rivaux et foulant aux pieds tes ennemis. » Arjouna lui répondit : « C'est grâce à toi, Mâdhava, 6,416—6,417—6,418.

» Que j'ai rempli cette promesse, qui serait difficile à tenir aux Immortels eux-mêmes. La victoire n'a rien, qui étonne en ceux, de qui tu es le protecteur, Kéçava.

» Youdhishthira, grâce à toi, obtiendra la surface entière de la terre! La puissance est à toi, Vrishnide! La victoire t'appartient, seigneur. 6,419—6,420.

» Nous te devrons notre élévation, meurtrier de Madhou, et nous sommes tes serviteurs! » Krishna, à qui ces mots étaient adressés, conduisant les chevaux avec lenteur, fit contempler en souriant au fils de Prithâ cette vaste scène du combat à l'aspect épouvantable.

« Des princes, qui ambitionnaient la victoire dans la bataille, répondit Karna, et une grande renommée, répandue au loin, héros, que tes flèches ont privés de la vie, gisent maintenant sur la terre. 6,421—6,422—6,423.

» Ou, les parures et les flèches éparses çà et là, leurs cuirasses déchirées, fendues en morceaux, les éléphants, les chars, les coursiers plongés dans l'infortune, ils sont tombés dans le plus profond abattement; 6,424.

» Les uns vivants, les autres morts, et tous doués de la plus haute splendeur. On voit les souverains des hommes, ceux-là presque animés encore des souffles vitaux, ceux-ci déjà l'âme exhalée. 6,425.

» Vois la terre toute remplie de leurs flèches, empennées d'or, et de leurs javelots divers, et de leurs chevaux, et de leurs armes, 6,426.

» De cuirasses et de colliers de perles, de têtes ornées de pendeloques, de turbans, de tiares, de bouquets et même d'aigrettes en pierreries. 6,427.

» La terre resplendit, Bharatide, de fils *d'or* à ceindre le cou, de bracelets, de nishkas bien étincelants, et d'autres parures admirables, 6,428.

» De caisses de chars, de carquois, de drapeaux et d'étendards, d'appareils de guerre, de rênes, de timons et d'attaches au joug, 6,429.

» De disques *acérés*, de roues diverses, brisées en plusieurs morceaux dans le combat, d'attelages, de cochers, de décorations, d'arcs et de traits, 6,430.

» De housses coloriées, de couvertures, de massues, de crocs, de lances en fer, de bhindipâlas, d'étuis à flèches, de tridents et de haches, 6,431.

» De traits barbelés, de javelots harponnés, de bâtons mêmes, de çataghnîs, de bhouçoundîs, de cimeterres et de couperets, 6,432.

» De moushalas, de maillets d'armes, de pilons et de cadavres, de fouets au travail d'or, fils de Bharata, 6,433.

» De clochettes et de différents médaillons pour les Indras des éléphants, de guirlandes, de parures diverses et de vêtements de grands prix ; 6,434.

» La terre brille de ces objets épars, comme le ciel automnal des étoiles, dont il est émaillé. Étendus sans vie sur la terre, parce que *la jouissance de* cette terre, fut la cause de leurs combats, les maîtres de la terre dans l'éternel sommeil tiennent la terre, embrassée de leurs

membres, comme une amante chérie! Ces éléphants, pareils à des cimes de montagnes semblables à Aîrâvata, 6,435—6,436.

» Vois-les, héros, verser un fleuve de sang par les ouvertures de leurs blessures, telles que des cavernes, et ressembler à des montagnes, que les bouches de leurs antres arrosent de tous les côtés avec des ondes aux pépites d'or! Renversés sous tes flèches, ils gisent sans mouvement sur la terre! Vois ces chevaux abattus, parés de médaillons d'or, 6,437—6,438.

» Leurs maîtres immolés, les chars semblables à la ville des Gandharvas, les drapeaux et les étendards renversés, leurs galeries détruites, sans roues, leurs cochers tués. 6,439.

» Vois égorgés sur la terre, auguste Prithide, ces couples de chevaux, qui offrent un aspect tel que les chars des Dieux, avec les timons coupés, les attaches des jougs brisées; 6,440.

» Ces fantassins privés de la vie, héros, par centaines et par milliers, qui endossent la cuirasse et portent l'arc, endormis *à jamais*, baignés de sang! 6,441.

» Vois, guerrier aux longs bras, ces combattants, le corps rompu de tes flèches, les cheveux épars dans la poussière, qui ont embrassé la terre de tous leurs membres! 6,442.

» Vois, ô le plus grand des hommes, la surface de la terre à l'aspect hideux, pleine de coursiers, d'éléphants et de chars abattus, couverte d'un limon de chair, de graisse et de sang, cause de réjouissances pour les Piçâtchas, les loups, les chiens et les Rakshasas! 6,443.

» Ce carnage, vaste, et qui ajoute à la renommée de

Digitized by Google

tes œuvres sur un champ de bataille, est digne de toi, seigneur, comme d'un Çatakratou, le plus élevé des Dieux, qui veut exterminer les Daîtyas et les Dânavas dans un grand combat (1). 6,444.

Le meurtrier de ses rivaux, Djanârddana, montrant à Kirîti la terre des ennemis, s'approcha du Pândouide Adjâtaçatrou, et lui annonça que Djayadratha était mort.

» Vois, comme si elle était couverte d'étoffes admirables de soie, la terre jonchée d'éléphants, de chars, de chevaux, de drapeaux, d'ombrelles, de chasse-mouches et d'éventails, de housses peintes, variées à l'usage des coursiers, de caisses de chars, de différentes couvertures et des guerriers à la grande opulence réduits sans char. 6,445—6,446—6,447.

» En voici d'autres, qui sont tombés du haut de leurs éléphants caparaçonnés, et les proboscidiens eux-mêmes avec eux, tels que des lions renversés des sommets d'une montagne, que la foudre a brisée. 6,448.

» Ces autres sont cloués, *pour ainsi dire*, à leurs chevaux, les arcs aux poings ; *voici* des hommes de pied, *voici* des troupes de cavaliers, arrosés de tous les côtés par des fleuves de sang (2). » 6,449.

Montrant ainsi à Kirîti le champ de bataille, Krishna, réuni avec les siens, rempli de joie, fit résonner le Pantchadjanya. 6,450.

(1) Ce discours parasite, qui interrompt la suite de la narration, qui est lui-même interrompu à l'arrivée inopportune du vers suivant (6,445), et qui ne semble nullement convenir au caractère de Karna, respire une intrusion maladroite de l'un à l'autre bout, ou plutôt une inadvertance : c'est *Kéçava* et non *Karna* qu'on a voulu dire à la page 107, ligne 21. Il faudrait ici, pour éviter l'interruption, supprimer cette stance 6,445.

(2) Ces quatre stances manquent avec raison dans l'édition de Bombay.

Il s'approcha du monarque Youdhishthira, le fils d'Yama, et, s'inclinant en sa présence, lui annonça d'une âme joyeuse la victoire du Prithide sur le roi du Sindhou : 6,451.

« Par bonheur, tes affaires s'accroissent, Indra des rois ; ton ennemi est tué, ô le plus grand des hommes ! Avec bonheur, ton frère puîné vient d'accomplir sa promesse ! » 6,452.

A ces mots de Krishna, le conquérant des cités ennemies, le roi Youdhishthira joyeux s'élança, Bharatide, hors de son char. 6,453.

Les yeux enveloppés des larmes de la joie, il embrassa alors les deux Krishnas ; puis, essuyant son beau visage d'un éclat semblable à la fleur du lotus, il dit au Vasoudévide et au Pândouide Dhanandjaya : « Je vous revois avec bonheur, grands héros, qui avez supporté votre charge dans le combat ! 6,454—6,455.

» Grâce au Destin, le plus vil des hommes, le criminel Sindhien fut immolé ! Grâce au Destin, vous deux, Krishnas, vous m'avez fait obtenir une grande joie !

» Grâce au Destin, les armées des ennemis ont été plongées dans une mer de chagrins ! Ceux, de qui tu es le protecteur, meurtrier de Madhou, ne commettent pas dans les trois mondes la moindre action criminelle, *docte* précepteur de tous les mondes. Grâce à toi, Govinda, la victoire sur les ennemis nous est assurée,

6,456—6,457—6,458.

» Comme jadis sous ta protection, Pâkaçâsana vainquit les Dânavas. De même que leur victoire est certaine sur la terre, de même, honorable Vrishni, ceux, de qui tu es satisfait, sont-ils assurés de vaincre les trois mondes eux-

mêmes ! Il n'existe pour eux ni une faute *à commettre*, ni une défaite *à subir* dans la guerre. 6,459—6,460.

» Tu es le protecteur, souverain des Tridaças, ô toi, qui donnes l'honneur, de ceux, qui te procurent le contentement. C'est par ta grâce, Hrishîkéça, que Çakra est le monarque du chœur des Immortels. 6,461.

» Favori de la fortune, tu as obtenu au front du combat la victoire sur les trois mondes : seigneur des Tridaças, les Dieux mêmes sont un présent de ta grâce. 6,462.

» Entrés dans l'immortalité, Krishna, ils jouissent des mondes éternels. Grâce à toi, Çakra, aux mains de qui est tombé le sceptre des Dieux, a vaincu par son courage élevé les Daïtyas par milliers. Grâce à toi, Hrishîkéça, ce monde des êtres immobiles et mobiles, 6,463—6,464.

» Constitué dans ses routes, décrit sa révolution au milieu des prières à voix basse et des oblations de beurre clarifié. Au commencement des choses, tout n'était qu'une mer, enveloppée d'obscurité ; 6,465.

» Grâce à toi, Dieu aux bras puissants, le monde est arrivé à l'être, ô le plus grand des hommes. Quiconque sait que Hrishîkéça est le créateur de tous les mondes, l'Éternel, l'âme première, n'est jamais le jouet du délire. Ceux, qui sont parvenus à la science que tu es le Dieu premier, l'antique, l'éternel Dévadéva, le goûrou des Souras, ne sont jamais le jouet du délire. Ceux, qui sont dévots en toi, sans commencement, sans fin, le Dieu sempiternel, l'architecte du monde, l'homme primitif, antique, qui précède même les premières choses *créées*, traversent heureusement, Hrishîkéça, des *renaissances* infranchissables. 6,466—6,467—6,468—6,469.

» La plus haute félicité est préparée à quiconque s'incline devant ce *premier, par qui tout commence.* On chante quatre Védas, et je me prosterne devant le magnanime, qui est chanté dans les Védas : je goûte la plus haute félicité, seigneur des origines, souverain des souverains des premiers êtres, maître des animaux, seigneur des enfants de Manou. 6,470—6,471.

» Adoration à toi, le plus grand des hommes, suzerain des empereurs de toutes les dominations. Tu es le maître, le seigneur, le souverain ; prospère, auguste Mâdhava ! 6,472.

» Sois la bonne fortune elle-même de l'univers, Dieu aux grands yeux, âme de l'univers ! Quiconque s'est approché du protecteur de Dhanandjaya, quiconque est l'ami de Dhanandjaya, quiconque est zélé pour son bien, il s'accroît en bonheur ! » A ces paroles du magnanime, Kéçava et le Pândouide 6,473—6,474.

Direut joyeux au monarque, maître de la terre : « Le criminel roi Djayadratha fut consumé par le feu de ta colère. 6,475.

» Nous avons traversé (1) dans le combat (2) l'armée immense du Dhritarâshtride. Les Kourouides, que nos coups ont atteints, sont morts, et les *autres* périront, meurtrier de tes ennemis, frappés de ta colère. Le stupide Souyodhana, qui a soulevé ton ressentiment, héros, qui consume de tes regards, abandonnera les souffles de la vie dans le combat, avec ses amis, avec ses parents. Le bisaïeul des Kourouides, Bhîshma, inaccessible aux Dieux mêmes, une des premières victimes de ta colère,

(1-2) *Uttîrnam.... ranai,* texte de Bombay.

gît, couché sur un lit de flèches. Certes ! homicide des ennemis, la victoire est pour eux difficile à obtenir dans un combat. 6,476—6,477—6,478—6,479.

» Ceux, que tu hais, fils de Pândou, sont tombés sous le pouvoir de la mort : ceux, contre qui tu es irrité, fléau des ennemis, ont vu périr depuis long-temps leurs joies diverses, leurs amis, leurs fils, leur trône et les souffles mêmes de la vie. Les Kourouides sont déjà morts, je pense, avec leurs fils, leurs parents, leurs troupeaux, sous le poids de ta colère, fléau des ennemis, qui occupes toujours le plus haut rang dans le devoir d'un roi. » Ensuite Bhîmaséna aux longs bras (1) et le grand héros Sâtyaki, 6,480—6,481—6,482.

Couverts des blessures dues aux flèches, s'inclinèrent devant le plus vertueux des hommes, qui méritaient le respect. Ces deux puissants héros blessés étaient environnés des Pântchâlains. 6,483.

Dès qu'il vit s'approcher ces deux braves (2) joyeux et les mains jointes, le fils de Kountî les salua : 6,484.

« Grâce à la fortune, je vous revois, héros, échappés à la mer des armées, à Drona, l'inaffrontable requin, à l'océan de Hârddikya, séjour des monstres marins !

» Grâce à la fortune, nous avons triomphé dans le combat (3) de tous les princes de la terre !

« Grâce à la fortune, je vous revois tous deux triomphants au milieu de la guerre ! Grâce à la fortune, Drona et le grand Hârddikya ont été vaincus dans le combat ! 6,485.

(1) *Mahâbâhous*, texte de Bombay.
(2) Le texte en répète ici les noms.
(3) *Sankhyai*, texte de Bombay.

» Grâce à la fortune, les Vikarnins (1) ont conduit dans la bataille Karna à la défaite; et Çalya fut réduit par vous deux, hommes éminents, à tourner le dos. 6,486—6,487—6,488.

» Grâce à la fortune, je vous revois, instruits dans les combats et les deux plus excellents maîtres de chars, revenus, la vie sauve, du combat! 6,489.

» Grâce à la fortune, je vous revois, soumis à mon autorité, ayant exécuté ma parole et traversé la mer des armées! 6,490.

» Grâce à la fortune, je vous revois, héros, qui vous glorifiez de vos combats, qui ne fuyez pas dans les batailles et qui êtes égaux l'un et l'autre aux souffles de ma vie! » 6,491.

A ces mots, sire, le Pândouide embrassa les deux tigres des hommes, Youyoudhâna et Vrikaudara, et versa des larmes de joie. 6,492.

Toute l'armée fut ravie de satisfaction, souverain des mortels, et, joyeuse du combat des Pândouides, elle mit son esprit à la bataille. 6,493.

Après la mort du Sindhien, ton fils Souyodhana, sire, le visage baigné de larmes, contristé, sans énergie pour la victoire des ennemis, 6,494.

Le cœur affligé, poussant de brûlants soupirs, comme un serpent, les dents brisées, ton fils, le plus grand pécheur du monde entier, tomba dans la plus profonde anxiété. 6,495.

(1) Ce composé veut dire : *qui est dépourvu d'oreilles*. Mais il manque chez Wilson, dans Bopp et l'Amara-Kosha ; Bohllingk et Roth ne sont pas arrivés encore à ce mot. Faute de renseignements, nous évitons de le traduire.

Quand il vit cette grande, cette épouvantable confusion, qu'avaient jetée dans ton armée au milieu de la guerre Djishnou, Bhîmaséna et le Sâttwatide, 6,496.

Pâle, maigri, affligé, les yeux baignés de larmes : « Il n'existe pas sur la terre, pensa-t-il, un guerrier semblable à Arjouna, 6,497.

» Ni Drona, ou Râdhéya, ni Açwatthâman ou Kripa n'est capable de rester, le pied ferme, devant sa colère ! » Telles étaient, auguste roi, ses pensées. 6,498.

» Quand le Prithide eut vaincu tous mes grands héros dans le combat, il immola le Sindhien, et il n'y eut personne, qui pût l'empêcher. 6,499.

» Les Pândouides ont battu même de toute manière cette mienne grande armée et il n'y eut personne, qui pût *nous* sauver de lui, fût-ce même Pourandara en personne. 6,500.

» Arrivé près de ce héros, et déployant les efforts de ses armes dans la bataille, Karna fut vaincu et Djayadratha immolé dans le combat ! 6,501.

» Karna, à l'énergie duquel me confiant, j'ai regardé *et traité* comme une poignée d'herbes Atchyouta, qui sollicitait la paix, a été vaincu dans la bataille ! » 6,502.

Le cœur ainsi consterné, sire, il s'en alla voir Drona. Ton fils, éminent Bharatide, le plus grand pécheur de tout l'univers, 6,503.

Lui exposa entièrement le carnage effrayant des Kourouides, et *les prouesses d'Arjouna*, qui triomphait des ennemis et plongeait dans l'infortune les fils de Dhritarâshtra. 6,504.

« Vois, Atchârya, lui dit-il, vois la grande confusion des hommes au front consacré ! Quand nous eûmes mis à

notre tête l'héroïque Bhishma, mon bisaïeul, 6,505.

» Le cupide Çikhandî, l'arrogance en sa plénitude, l'abattit, et, accompagné de tous les Pântchâlains, il s'approcha du front de mon armée. 6,506.

» Un autre, Dourdharsha, ton disciple, fut encore tué par l'Ambidextre; et, quand il eut défait sept armées complètes, il immola même le roi Djayadratha. 6,507.

» Ces amis, mes auxiliaires, ces maîtres de la terre, qui désiraient ma victoire, qui voulaient pour moi conquérir la terre, comment ai-je pu acquitter ma dette envers eux, qui sont descendus au séjour d'Yama? Ils ont abandonné la souveraineté de la terre, et gisent, étendus sur le sein de la terre! 6,508 6,509.

» Après que j'ai fait, moi, homme méprisable, une telle perte de mes amis, mille sacrifices ne suffiraient point à purifier mon âme. 6,510.

» Désirant la victoire pour moi, cupide, criminel et qui me suis écarté du devoir, le combat les a conduits au monde de la mort. 6,511.

» Comment la terre n'a-t-elle pu, dans l'assemblée des princes (1), me donner une fosse, à moi, de qui la conduite est déchue et qui nuis à mes amis! 6,512.

» Que dirai-je (2), au milieu des rois, à mon bisaïeul, de qui les membres sont humides de sang (3)? Que dira-t-il, quand je m'approcherai de lui, cet inaffrontable vainqueur du monde des ennemis? 6,515.

» Vois, puissant guerrier, ce héros, qui avait abandonné sa vie, tandis qu'il déployait ses efforts à cause

(1) *Pârthivasansadi*, texte de Bombay.

(2-3) *Yau'hanradhirasiktângan,... pitâmahan*, texte de Bombay.

Digitized by Google

de moi, Djalasandha au grand arc, tombé sous les coups de Sâtyaki ! 6,514.

» Qu'ai-je affaire encore de la vie, quand je vois, couchés sur la terre, et le Kambodjain, et Alambousha, et *tant* d'autres, mes nombreux amis ? 6,515.

» Des braves, qui ne savaient pas tourner le dos, qui se consumaient en efforts dans l'intérêt de ma cause et luttaient par-delà leurs forces pour vaincre mes ennemis, ont mordu la poussière. 6,516.

» Aujourd'hui, j'irai acquitter ma dette envers eux, autant qu'il dépendra de moi, et je rassasierai d'eau leurs mânes, le long des rives de l'Yamounâ (1). 6,517.

» Je le promets avec vérité, ô le meilleur de tous ceux, qui manient l'arc ; je le jure sur mes sacrifices, mes œuvres méritoires, mon courage et les Dieux mêmes : 6,518.

» Je les immolerai tous, les Pândouides et les Pântchâlains, ou je recevrai (2) d'eux la mort dans le combat et j'irai m'unir aux éléments. 6,519.

» Je m'en irai là, où sont tes éminents guerriers, que Kirîti immola dans le combat, où ils employaient leurs armes pour ma cause. 6,520.

» Mes compagnons, qui ne sont pas secourus, n'attaquent plus maintenant : ce sont les Pândouides, héros aux longs bras, et non pas nous, qu'ils regardent comme la voie de salut. 6,521.

» Placé véritablement toi-même comme la mort dans le combat, ta sainteté usa de ménagements à l'é-

(1) *Yamanâmanu*, texte de Bombay.
(2) Édition de Bombay.

gard d'Arjouna, parce qu'il est ton disciple. 6,522.

» De-là furent immolés tous ceux, qui voulaient assurer ma victoire. Mais je vois Karna, qui désire maintenant encore mon triomphe. 6,523.

» Quiconque ne sait pas de quelque manière distinguer un ami et le sacrifie à la victoire, si un jour il a besoin de trouver en lui un ami, est victime de la mort.

» On m'a prêté un tel caractère, dont je dois être affublé par mes plus grands amis : je suis cupide jusqu'au délire, vicieux, hypocrite, et je soupire pour la richesse ! 6,524—6,525.

» Le roi Djayadratha fut immolé, et le courageux Somadattide, et les Abhîshahas, les Souraçénains, les Çivayens et les Vaçâtayens. 6,526.

» Je m'en irai maintenant là, où sont tes éminents guerriers, que Kirîti immola dans le combat, où ils employaient leurs armes pour ma cause. 6,527.

» Qu'ai-je à faire de la vie, sans ces hommes éminents ? Que ta sainteté, institutrice des fils de Pândou, nous accorde sa permission. » 6,528.

« Après que l'Ambidextre eut tué le roi Djayadratha et Bhoûriçravas lui-même, quels furent alors, mon fils, s'enquit Dhritarâshtra, quels furent vos sentiments ?

» Quand Douryodhana eut parlé ainsi à Drona dans l'assemblée des Kourouides, quelle réponse lui a faite celui-ci : raconte-moi cela, Sandjaya. » 6,530.

Dès qu'ils virent l'armée et Bhoûriçravas lui-même couchés sur la terre, lui répondit Sandjaya, un vaste murmure s'éleva parmi tes guerriers. 6,531.

Tous, ils méprisèrent les conseils donnés à ton fils, qui avaient couté la vie à des centaines des plus éminents guerriers. 5,532.

Digitized by Google

Aussitôt que Drona, la tristesse dans le cœur, eut ouï ces paroles de ton fils, il réfléchit un instant, Indra des rois, et lui dit, profondément affligé : 6,533.

« Douryodhana, pourquoi me blesses-tu avec les flèches de tes paroles, alors que je dis l'Ambidextre invincible dans un combat! 6,534.

» Ce fait suffit seul à faire connaître ce qu'est Arjouna dans une bataille, que, défendu par Djishnou, Çikhandî a renversé Bhîshma sur le champ du combat? 6,535.

» Quand je vis abattre celui, à qui ni les Dânavas, ni les Dieux mêmes ne pouvaient ôter la vie, j'en vins à reconnaître cette vérité : « C'en est fait de l'armée Bharatienne! » 6,536.

» Une fois tombé ce héros, que nous estimions dans les trois mondes le plus brave de tous les hommes, quel cas ferons-nous du reste? 6,537.

» Les dés, que faisait rouler Çakouni dans l'assemblée des Kourouides, ce n'était pas des dés, mon fils, mais des flèches acérées, qui détruisent les ennemis! 6,538.

» Ces traits, décochés par la Victoire (1), nous arracheront la vie dans le combat! Tu n'as pas compris ces paroles, qui te furent adressées par Vidoura. 6,539.

» Tu as entendu le langage de cet homme sage et magnanime, de qui les plaintes laissaient échapper de belles choses pour la paix! 6,540.

» Ce grand, cet épouvantable carnage, qui est arrivé, se déroule par ton mépris de ses paroles dans une affaire, qui est la tienne, Douryodhana. 6,541.

» L'insensé, qui, méprisant la parole utile de ses amis et des hommes, qui jouissent de sa confiance intime,

(1) Un des surnoms d'Arjouna.

Digitized by Google

n'obéit qu'à sa propre volonté dans ses actions, ne mérite pas de bien longs regrets. 6,542.

» Comme il fit amener sous nos yeux, en pleine assemblée, Krishnâ, issue d'une famille royale, indigne de ce traitement et qui pratiquait toutes les vertus, le terrible châtiment de cette offense, retombera sur le Gândâra! Si la faute est à nous, tu iras dans l'autre monde; mais nous avons *à expier* une faute plus grande que cela : 6,543—6,544.

» C'est qu'après avoir vaincu au jeu les Pândouides dans une partie inégale, tu les as relégués dans les bois, revêtus de la dépouille d'un rourou (1). 6,545.

» Mais quel homme récitateur des Védas, autre que moi, pourrait nuire à des guerriers, qui sont comme ses fils et toujours occupés des vertus? 6,546.

» Ce ressentiment à l'égard des Pândouides, que, réuni avec Douççâsana et secondé par Karna, tu as soulevé dans l'assemblée des Kourouides avec l'approbation de Dhritarâshtra, tu l'as mainte et mainte fois mis en pratique, au mépris des paroles de Kshattri. 6,547—6,548.

» Tous ceux, qui déployaient leurs efforts avec les tiens pour arrêter Arjouna, ont péri. Comment a-t-il trouvé la mort au milieu de vous, ce roi de Sindhou, votre appui? 6,549.

» Quand Karna, Kripa, Çalya et toi, Kourouide, vous respiriez encore, comment le Sindhien a-t-il pu descendre au tombeau? 6,550.

» Tous les rois aidaient la force dévorante du guerrier, qui combattait pour sauver Djayadratha, comment fut-il immolé au milieu de nous? 6,551.

(1) Espèce de daim.

Digitized by Google

» Dans le temps que toi, Douryodhana, et moi surtout, nous vivions, il espérait, ce monarque de la terre, qu'il serait sauvé d'Arjouna. 6,552.

» Ce prince n'ayant pas obtenu d'échapper à Phâlgouna, je ne vois plus dans la vie aucun lieu pour ton âme. 6,553.

» Je me vois moi-même, sans avoir tué les Pântchâlains et Çikhandî, tombé déjà dans *le malheur, dont je suis menacé* par ce vicieux Dhrishtadyoumna. 6,554.

» Pourquoi donc me déchires-tu, moi, qui suis consumé de chagrins, avec les flèches de tes paroles, toi, Bharatide, qui n'as pu sauver Djayadratha? 6,555.

» Quand tu ne vois plus dans le combat ce drapeau d'or de Bhîshma aux œuvres infatigables, qui avait donné sa foi à la vérité, comment peux-tu encore espérer la victoire? 6,556.

» Entre ces grands héros, au milieu desquels Djayadratha fut immolé et Bhoûriçravas abattu, à quoi bon estimer les survivants? 6,557.

» Si l'indomptable Kripa lui-même vit encore, je le félicite, prince, de ce qu'il n'est pas entré dans la route de Djayadratha, où j'ai vu Bhîshma tomber, sous les yeux de Douççâsana, ton frère mineur, au moment, fils de Kourou, qu'il accomplissait un difficile exploit.

» *A la chûte de ce vieillard*, semblable à un être, que les Dieux mêmes, Indra à leur tête, ne sauraient frapper de mort, je pensai aussitôt, prince, que ce globe cessait de t'appartenir! 6,558—6,559—,560.

» Ces armées des Pandouides et des Srindjayas, vénérable Bharatide, courent maintenant(1) réunies contre moi!

(1) *Sahitânyadya*, texte de Bombay.

» Sans que j'aie fait mordre la poussière à tous les Pântchâlains, je déposerai ma cuirasse dans le combat, *où je vais trouver la mort*, fils de Dhritarâsthra : c'est une chose, qui sera utile pour toi-même. 6,562.

» Tu diras, sire, à mon fils Açwatthâman dans la bataille : « Un homme, qui veut sauver sa vie, ne doit pas épargner les Somakas! » 6,563.

» Observe la parole, qui te fut enseignée par ton bisaïeul (1) : sois inébranlable dans la douceur, la placidité, la vérité, la droiture. 6,564.

« Instruit dans l'amour, l'intérêt et le devoir, te disait-il mainte et mainte fois, sans étouffer l'utile et le juste, exécute les choses, comme faisant dû devoir ta plus importante affaire. » 6,565.

» Rassasie les brahmes de présents ; on doit les honorer de toute manière. Il ne faut rien faire, qui leur déplaise ; car ils ressemblent à la flamme du feu. 6,566.

» Quant à moi, blessé des flèches de tes paroles, j'entrerai, joint avec toi, immolateur des ennemis, au milieu des armées, pour y livrer un grand combat. 6,567.

» Toi, Douryodhana, conserve ton armée, si tu peux : car tu verras, aujourd'hui même, les Srindjayas et les Kourouides combattre avec colère. » 6,568.

A ces mots, Drona, ravissant la splendeur aux kshatryas, comme le soleil dérobe la clarté aux étoiles, s'avança vers les Pândouides et les Srindjayas. 6,569.

Excité par le fils de Bharadwâdja et tombé sous le pouvoir de la colère, le monarque Douryodhana de tourner son esprit au combat. 6,570.

(1) Littéralement : *par ton père.*

« Vois, dit ton fils à Karna, vois le Pândouide Kirtti, qui a Krishna pour son compagnon, et qui a rompu notre ordre de bataille, difficile à enfoncer par les Dieux, et que Drona avait disposé lui-même. Le Sindhien fut abattu, malgré les principaux combattants, en dépit des efforts du magnanime Drona et des tiens. Vois, Râdhéya, les plus excellents des rois, qui soient dans les batailles sur la terre, 6,571—6,572.

» Immolés par le Prithide seul, tels que d'autres gazelles, *leurs semblables en destin*, égorgées par un lion. En dépit de mes efforts, malgré ceux du magnanime Drona, ce fils d'Indra a réduit mon armée à un faible nombre de combattants. Comment Arjouna-Phâlgouna, après qu'il eut tué Djayadratha est-il passé à la rive ultérieure de sa promesse, malgré les efforts de Drona? Comment le Pândouide a-t-il pu, héros, contre la volonté de Drona, qui s'y opposait même dans la guerre, enfoncer notre ordre de bataille bien difficile à rompre? Arjouna est infiniment cher au magnanime Atchârya.

6,573--6,574—6,575—6,567.

» De-là, s'abstenant de combattre, il a laissé Phâlgouna s'emparer d'une porte dans la guerre. Après que Drona, le fléau des ennemis, eut dans le commencement donné au Sindhien l'assurance contre les dangers, 6,577.

» Il a permis cette porte à Kirtti! Vois donc comme je suis dépourvu de ressources. Si jadis il a promis qu'il reviendrait dans son palais, ce roi de Sindhou ne devait pas voir une destruction de ses gens dans le combat! Djayadratha désirait la vie et voulait revenir dans son habitation; 6,578—6,579.

» Il en fut empêché par moi, homme abject, sur la sé-

curité, que m'avait inspirée Drona! Aujourd'hui mes frères, Tchitraséna et les autres, ont péri dans la bataille, à nos regards affligés, sous les coups de Bhîmashéna! »

« Ne blâme pas l'Atchârya, lui répondit Karna. Ce brahme se conduit au combat de tout son pouvoir, suivant ses forces, selon son énergie : il a fait le sacrifice de sa vie. 6,580—6,581—6,582.

» Si, lui passant sur le corps, le guerrier aux blancs coursiers est entré dans notre armée, il n'y a point la moindre faute, qu'on puisse rejeter d'aucune manière sur l'Atchârya. 6,583.

» Héros jeune, habile, adroit, à la valeur légère, consommé dans les armes et revêtu d'une cuirasse imbrisable, *Arjouna* était monté sur un char à l'enseigne du singe, muni de tous les astras, dont Krishna lui-même gouvernait les chevaux vigoureux ;

» Armé du Gândîva, arc divin, inaltérable, et fier de la richesse de ses bras, il fit pleuvoir des flèches acérées. Si Arjouna a fondu sur Drona attaqué, c'est lui seul que ce fait regarde. 6,584—6,585—6,587.

» L'Atchârya est vieux, sire, incapable de se tenir sur un char à la course rapide ; il est sans pouvoir, souverain des hommes, dans les efforts et l'exercice des bras. 6,588.

» C'est pour cela qu'il fut vaincu par le guerrier aux chevaux blancs, qui a Krishna pour son cocher. Je ne vois donc aucune faute, qu'il faille pour cette raison imputer à Drona. 6,589.

» Les Pândouides sont, à mon avis, invincibles dans un combat à Drona lui-même, malgré sa connaissance des astras. Ainsi, le guerrier aux blancs coursiers, l'ayant dépassé, est entré dans notre armée! 6,590.

» Je ne crois pas qu'il existe nulle part une nature constituée d'une autre manière qu'il n'a plu au Destin. Voilà pourquoi, Souyodhana, nous avons eu beau combattre par de-là nos forces, 6,591.

» Le Sindhien fut tué dans le combat. La puissance du Destin est dite suprême! Nous avons déployé avec toi les plus grands efforts sur le champ de bataille, 6,592.

» Mais le Destin a paralysé notre courage et nous a donné l'infériorité! Dans ces luttes incessantes, soit avec lâcheté, soit avec courage, quelque chose que fasse l'homme, seigneur, il est toujours soumis au Destin. Tout, oui tout, dans la chûte de *Djayadratha* est l'ouvrage du Destin. 6,593—6,594.

» Ce que peut faire un homme, qu'on a toujours vu accompagné de résolution, je le ferai, sans doute, mais le succès dépend du Destin. 6,595.

» Les Prithides furent livrés en jouet à la méchanceté; ils ont subi les atteintes du poison : on les a brûlés dans la maison de laque; on les a vaincus au jeu. 6,596.

» Après qu'ils eurent ceint le diadème des rois, ils furent exilés dans la forêt. Dans toutes les choses faites avec des efforts, c'est le Destin, qui les fait arriver.

» Combats, déployant ton ardeur, sans penser à la puissance du Destin. Le sort entrera (1) toujours dans la route d'eux et de toi, en dépit de tes efforts.

» Nulle part, il n'existe *sans le Destin*, ou d'eux, un acte de vertu, précédé par l'intelligence, ou de toi, héroïque fils de Kourou, une action vicieuse, dépourvue de raisonnement. 6,597—6,598—6,599.

(1) *Yâsyati*, texte de Bombay.

» Le Destin est l'arbitre de tout (1), du bien et du mal : une chose occupe seulement sa vigilance : c'est la manière, dont il arrivera. 6,600.

» Nombreuses sont tes armées et nombreux sont tes combattants ; mais ce n'est point ainsi que s'est déroulé ce combat pour les fils de Pândou. 6,601.

» Vous, guerriers innombrables, vous fûtes conduits à la mort par une poignée d'hommes : ce fut, je pense, l'œuvre du Destin, qui nous ravit le courage. » 6,602.

Tandis qu'ils s'entretenaient longuement de cette manière sur tel et tel sujet, on vit apparaître les armées des Pândouides sur le champ de bataille. 6,603.

Il s'éleva aussitôt, entre les tiens et les ennemis, résultat de tes mauvais conseils, un combat, sire, où les chars et les éléphants étaient mutuellement serrés. 6,504.

(1) *Sarvasya*, édition de Bombay.

LA MORT DE GHATOTKATCHA.

Quand elle eut dépassé les troupes des Pândouides, ton armée, à laquelle était jointe une excellente division d'éléphants combattit de tous les côtés. 6,605.

Initiés pour l'autre monde au vaste royaume d'Yama, les Pântchâlains et les Kourouides se combattirent, les uns les autres. 6,606.

Les héros, en venant aux mains avec les héros, se blessaient dans le combat avec des flèches, des lances et des leviers en fer, et s'envoyaient lestement au monde d'Yama. 6,607.

Il y avait, des maîtres de chars avec les maîtres de chars, qui s'entr'égorgeaient les uns les autres, une bataille grande, épouvantable par ses ruissellements de sang. 6,608.

Les éléphants irrités, enivrés par le mada, s'attaquaient mutuellement, grand roi, et se frappaient à coups de trompes. 6,609.

Désirant une vaste renommée dans cette bataille confuse, les cavaliers fendaient les cavaliers avec des haches, des lances de fer et des traits barbelés. 6,608.

Sans cesse rivalisant d'ardeur, les fantassins par centaines, tenant des javelots à leur main, terrible guerrier aux longs bras, couraient les uns sur les autres. 6,609.

Nous distinguions seulement les Pântchâlains d'avec les Kourouides, vénérable roi, en entendant proclamer les races et les noms de leurs familles. 6,610.

Dans le combat, où ils se promenaient sans crainte, les combattants de s'envoyer réciproquement dans l'autre monde avec des haches, des flèches et des lances de fer.

Ces dards, qu'ils lançaient à milliers par les dix points de l'espace, ne brillaient pas de leur éclat naturel, sire ; car le soleil était descendu au mont Asta.

6,611—6,612.

Tandis que les Pândouides combattaient de cette manière, puissant fils de Bharata, Douryodhana se plongea dans cette armée. 6,613.

Pénétré d'une profonde douleur par la mort du Sindhien, il pensait ainsi : « Il faut mourir ! » Et il entra dans les bataillons des ennemis, ébranlant, faisant résonner la terre au bruit de son char. Ton fils s'avança vers l'armée des Pândouides. 6,614—6,615.

La mêlée confuse de lui et d'eux, Bharatide, faisait mourir au loin tous les guerriers *d'épouvante*. 6,616.

Tel que, parvenu au milieu du jour, le soleil brûle de ses rayons, tel, à mon avis, ton fils les consumait par la splendeur de ses flèches. 6,617.

Les Pândouides ne pouvaient fixer les yeux dans ce

Digitized by Google

combat sur leur *héroïque* cousin (1). Sans énergie dans la victoire sur les ennemis, n'ayant de force que pour la fuite, les Pântchâlains couraient çà et là, frappés à mort par le magnanime. Les combattants des Pândouides tombaient, frappés des flèches acérées, à la pointe luisante, empennées d'or, lancées par l'archer, ton fils. Les Pândouides n'accomplirent pas dans ce combat un exploit semblable à celui, qui fut exécuté par le roi, ton fils, monarque des hommes. Immolés par son bras dans cette bataille, les Pândouides

6,618—6,619—6,620—6,621.

Ressemblaient à un bassin de lotus, agité de tous les côtés par un éléphant. Grâce à la splendeur *des flèches* de ton fils, l'armée Pândouide était comme un étang de nymphées à la splendeur évanouie et dont l'eau fut tarie par le vent et le soleil. Quand ils virent l'armée de Pândou détruite par ton fils, Bharatide, les Pântchâlains de s'enfuir, *malgré qu'ils fussent* commandés par Bhîmaséna. Le *héros Kourouide* de blesser Vrikaudara avec dix traits, les deux fils de Mâdrî avec trois individuellement, 6,622—6,623—6,624.

Virâta et Droupada de six, Çikhandî de cent, Dhrishtadyoumna de soixante-dix et le fils d'Yama de sept.

Dès qu'il eut frappé les Kaïkayains et les Tchédiens de nombreuses flèches acérées, le Sâttwatide de cinq, chacun des Draâupadéyains de trois, 6,625—6,626.

Et percé Ghatotkatcha, il poussa dans la bataille un rugissement de lion. Irrité, il tua d'autres combattants,

(1) Littéralement : *frère*. C'est ainsi que ce mot est employé dans l'Évangile avec la même signification de *cousin*.

par centaines, et, tel que la mort extermine les êtres, il trancha dans ce grand combat les corps des éléphants et des coursiers. L'aîné des Pândouides avec deux bhallas coupa en trois son grand arc au dos en or, et blessa avec dix autres flèches aiguës, lancées du même coup, vénérable monarque, ce héros, qui donnait la mort aux ennemis. 6,627—6,628—6,629.

Tous ces traits, ayant fendu son corps, se plongeaient ensemble dans la terre. Ensuite, ces guerriers entourés environnèrent Youdhishthira ; 6, 630.

Tels les Dieux pour la mort de Vritra environnaient Pourandara.

Le roi Youdhishthira d'envoyer à ton fils dans le combat, respectable roi, un trait de la plus grande puissance. Celui-ci, profondément blessé par le dard, s'affaissa sur son char sublime. 6,631—6,632.

Un grand bruit *de clameurs poussées* s'éleva bien haut parmi les guerriers Pântchâlains : « Le roi est mort ! » s'écriait-on ; et de-là naquit un vaste tumulte.

On entendait le bruit du sifflement des flèches. Enfin, Drona apparut dans ce combat ; 6,633.

Et, saisissant un arc solide, Douryodhana lui-même se se porta devant les Pândouides, en criant au roi : « Halte-là ! arrête ! » 6,634.

Désireux de sauver le roi, les Pântchâlains s'élancèrent à leur rencontre d'un pied hâté ; et Drona les accueillit, voulant défendre le plus élevé des Kourouides :

Ainsi, l'astre aux mille rayons dissipe les nuages rassemblés par le vent irrité. Ensuite, une grande bataille, sire, enrichissant la terre *de funérailles*, surgit entre les tiens et les ennemis, que le désir de combattre avait mis aux prises. 6,635—6,636—6,637.

« Maintenant que tu m'as dit que le vigoureux Drona était entré avec colère au milieu des Pândouides, interrompit Dhritarâshtra, et que mon insensé (1) fils, Douryodhana, le violateur des préceptes de morale, 6,638.

» Se promenait, héros monté sur son char, au milieu de l'armée ennemie, *dis-moi* comment les Pândouides ont arrêté Drona au grand arc. 6,639.

» Qui défendit à droite les roues de l'Atchârya dans ce grand combat? Qui les défendit à gauche, quand il immolait impitoyablement les ennemis? 6,640.

» Quels héros ont protégé les derrières de cet héroïque combattant? Quels maîtres de chars ennemis se jetèrent devant ses pas? 6,641.

» Ils ont senti, je pense, un froid excessif, hors de saison; ils ont dû trembler, je pense, comme des bœufs en hiver. 6,642.

» *Tu m'as dit* que ce héros invaincu, le meilleur de tous ceux, qui portent les armes, est entré au milieu des Pântchâlains, où il semblait danser dans les routes de son char. 6,643.

» Comment ce taureau des hommes, qui consumait les armées des Pântchâlains, comme un furieux météore, est-il descendu dans la tombe? » 6,644.

Victorieux du Sindhien, répondit Sandjaya, le Prithide, s'étant réuni au roi, et le Sâttwatide au grand arc coururent dans la soirée sur Drona. 6,645.

Youdhishthira et le Pândouide Bhîmaséna, chacun à la tête d'une armée, fondirent également sur lui. 6,646.

Le sage Nakoula et l'invincible Sahadéva, Dhrishtadyoumna avec sa division et Virâta avec les Kaîkayains,

(1) *Mandan*, texte de Bombay.

Les Matsyas et les Çâlyas se portèrent avec des armées contre le fils de Bharadwâdja. Défendu par les Pântchâlains, le roi Droupada, père de Dhrishtadyoumna, s'approcha de Drona. Les Draâupadéyains aux grands arcs et le Rakshasa Gathotkatcha 6,647—6,648—6,649.

Firent tête avec des armées au brahme à la grande lumière. Les fortunés Pântchâlains au nombre de six mille combattants, 6,650.

Ayant élu Çikhandî pour chef, s'avancèrent vers Drona, et les autres tigres des hommes, héros illustres des Pândouides, s'approchèrent, les rangs unis, de l'Atchârya. Tandis que ces héros s'avançaient pour le combat, taureau des hommes et des Bharathides,

6,651—6,652.

Il se répandit une nuit épouvantable, accroissant l'effroi des gens timides. Ces ténèbres horribles, tournant à la mort des combattants mêmes, dérobaient en ce moment les souffles de l'existence aux hommes, aux coursiers, aux éléphants. Dans cette nuit terrible de tous côtés, les chacals se réjouissant 6,653—6,654.

Annonçaient de leurs gueules, qui semblaient dévorer des flammes, un formidable péril; et des météores de feu crépitants prédisaient un vaste sujet d'épouvante.

Ils étaient surtout au plus haut point alarmants au milieu de l'armée des Kourouides. Soudain, Indra des rois, éclata parmi les armées un bruit immense. La terreur dominait de toute part au vaste roulement des tambours, au son des tympanons, au barrit des éléphants, au hennissement des coursiers, au trépignement de leurs pieds. Ensuite, commença au coucher du soleil un combat plus qu'épouvantable, 6,655—6,656—6,6576,—658.

Digitized by Google

De tous les côtés, puissant monarque, entre le fils de Bharadwâdja et les Srindjayas. Au milieu des ténèbres, dont le monde était enveloppé, on ne pouvait rien distinguer. 6,659.

Le sang du cheval, de l'éléphant, du guerrier se coagulait avec la poussière, que l'armée soulevait de tous les côtés. 6,660.

Plongés dans l'abattement, nous ne voyions pas la poussière de la terre, comme on ne voit pas dans la nuit celle d'une forêt de roseaux, qui brûle sur une montagne.

On entendait un cliquetis épouvantatable de flèches tombant : tout semblait rempli du son des tambours et des tympanons, des tymbales et des patahas, plein de formes *indécises* entre le barrit et le hennissement. Enveloppés d'obscurité, sire, on ne distinguait, ni les siens, ni les ennemis. 6,661—6,662—6,663.

Tout semblait dans le soir s'enivrer de folie : le sang montait dans le ciel, Indra des rois, avec la poussière de la terre. 6,664.

L'obscurité se répandait au milieu de l'or, des cuirasses, des parures : l'armée Bharatienne, ornée de joyaux et d'or,

Ressemblait, éminent Bharatide, au ciel de la nuit, parsemé de constellations. Elle était peuplée de hérons et de chacals, remplie de drapeaux et de lances en fer. 6,665—6,666.

Effrayante, elle répétait le barrit des éléphants; elle résonnait de blessures retentissantes; il régnait un bruit grand, confus, horripilant, semblable au fracas de la foudre du grand Indra, et qui remplissait tous les points de l'espace. Dans cette nuit profonde, grand roi, on n'entrevoyait pas l'armée Bharatienne, parée de bracelets, de

pendeloques, de nishkas et même de ses armes. Là, étaient ornés d'or les chars et les éléphants eux-mêmes. 6,667—6,668—6,669.

Ils paraissaient dans la nuit comme des nuages entrelacés d'éclairs. On voyait tomber, comme des feux resplendissants, les pattiças, les traits barbelés, les moushalas, les cimeterres, les massues, les lances de fer et les épées. Désirant livrer un combat, les guerriers d'entrer dans cette armée terrible, surprenante, épouvantable, largement unie au froid et au chaud, pleine de drapeaux, précédée par le vent de Douryodhana, qui avait pour nuages les divisions des chars, pour tonnerre le bruit des instruments de musique, pour éclairs les arcs, pour nuées les Pândouides et Drona, pour foudres les cimeterres, les massues et les lances de fer. Dans cette effrante soirée, qui résonnait d'un fracas immense, qui faisait naître la terreur des gens timides et accroissait la joie des héros, tandis que s'agitait ce combat de nuit, très-formidable, plein d'épouvante, les Pândouides et les Srindjayas réunis fondirent avec colère sur Drona; mais à tous les magnanimes, sire, il fit tourner le dos, quels qu'ils fussent, et les plongea dans la ville d'Yama. Les milliers d'éléphants et les myriades de chars, (*De la stance* 6,670 *à la stance* 6,681.)

Les millions et les centaines de millions des fantassins et des cavaliers furent, par compagnies, percés dans cette soirée des nârâtchas, que décochait la main seule de Drona.

« Quand cette armée intraitable, irritée, insoutenable, mais à la force non sans mesure, des Srindjayas eut été enfoncée, s'enquit Dhritarâsthra, quels furent alors vos sentiments? 6,681—6,682.

» Qu'est-ce qui fut accompli par le Prithide à l'âme incommensurable, cet immolateur de l'héroïque Sindhien et de Bhoûriçravas, quand il fut entré *dans l'armée*, après qu'il eut adressé un tel langage à mon fils Douryodhana, le transgresseur des préceptes de morale? Tu dis que le brahme invaincu à la grande splendeur s'est approché des Pândouides? 6,683—6,684.

» Après que cet inaffrontable fléau des ennemis fut entré *au milieu d'eux*, quelle chose Douryodhana pensa-t-il à propos de faire ? 6,685.

» Qui suivirent les pas de ce héros, donateur de grâces, le plus excellent des brahmes ? Quels braves, cocher, ont protégé les derrières de ce vaillant guerrier dans sa bataille ? 6,686.

» Qui ont combattu devant lui, tandis qu'il détruisait les ennemis dans le combat ? Tous les Pândouides, à mon avis, furent la proie des flèches du Bharadwâdjide !

» Ils ont dû trembler, seigneur, comme des bœufs maigres en hiver. Comment ce héros, le tigre des hommes, qui broie les ennemis *entre ses mâchoires*, est-il descendu au tombeau dans l'armée des Pântchâlains, où il s'était introduit ? 6,687—6,688—6,689.

» Dans cette nuit, où toutes les armées étaient rassemblées, où les grands héros en vinrent aux mains, où le trouble agitait chaque troupe (1) en particulier, qui furent alors parmi vous les esprits intelligents ? 6,690.

» Tu dis que les maîtres de chars d'entre les miens étaient dans ces combats, ou mourants, ou couchés morts,

(1) *Prithagbhéteshu*, texte de Bombay.

ou suspendus *entre la mort et la vie*, ou réduits même sans chars. 6,691.

» Dans quels sentiments furent alors ces hommes agités, l'esprit frappé par les Pândouides et plongés en des ténèbres obscures ? 6,692.

» Les Pândouides sont remplis d'ardeur, me dis-tu ; ils sont hautains même ; et les miens n'ont plus de ressort, ils ont perdu le cœur, ils tremblent d'effroi ! 6,693.

» Comment la valeur de ces Prithides, qui ne fuient jamais, Sandjaya, s'est-elle déployée cette nuit contre les Kourouides ! » 6,694.

Tandis que se déroulait ce combat de nuit très-épouvantable, répondit Sandjaya, tous les Prithides avec les Somakas de courir sur Drona. 6,695.

Alors celui-ci, de ses flèches au vol rapide, plongea dans l'autre monde les Kaîkayains et tous les fils de Dhrishtadyoumna. 6,696.

Ce grand héros envoya au monde des Mânes, sire, tous les princes, qui venaient s'offrir devant lui. 6,697.

L'auguste roi Çivi s'avança alors avec colère vers le vaillant fils de Bharadwâdja, qui immolait en grand héros les ennemis. 6,698.

Quand il vit accourir cet éminent brave des Pândouides, Drona de le frapper avec dix flèches, toutes de fer massif. 6,699.

Çivi le blessa en retour de trente dards, et abattit en riant son cocher d'un bhalla. 6,700.

Après qu'il eut tué les chevaux et le cocher de ce magnanime, Drona ravit à son corps la tête, coiffée elle-même avec le casque. 6,701.

Douryodhana (1) promptement donna ses ordres à un autre cocher ; et, celui-ci modérant ses chevaux, il fondit une seconde fois sur les ennemis. 6,702.

Irrité par la mort de son père, *tombé* précédemment *sous les coups de Bhima*, le fils du roi de Kalinga s'élança, avec une armée de Kalingains, sur Vrikaudara. 6,703.

Il blessa d'abord Bhîmaséna de cinq flèches, ensuite de sept ; il décocha trois dards sur Viçoka, un seul à son drapeau. 6,704.

Courroucé contre le roi des Kalingains en courroux, Vrikaudara sauta de son char sur le char de son ennemi, et le frappa de sa main fermée. 6,705.

Frappé du poing par ce vigoureux Pândouide, tous ses os tombèrent soudain sur le champ de bataille, les uns ici, les autres là. 6,706.

Karna et ses frères ne purent, fléau des ennemis, supporter son infortune ; aussi percèrent-ils Bhîmaséna de nârâtchas, semblables à des serpents. 6,707.

De-là, abandonnant le char de l'ennemi, Bhîma de passer dans le char de Certain (2), qu'il broya de son poing, et la mort éternelle du guerrier fut certaine (3).

Il tomba sous le coup du vigoureux fils de Pândou. Après cette victoire, puissant roi, Bhîmaséna à la grande force, arrivé au chariot de Djayarâta, rugit trois et quatre fois comme un lion, et, tout en jetant ces cris, il renversa

(1) Évidemment, cette stance interpolée n'est point ici à sa place, dans l'une et l'autre édition ; car l'action précédente s'est accomplie avec Çivi, qui vient de périr décapité, non avec Douryodhana, qui d'ailleurs compte Drona pour un de ses combattants.

(2-3) *Dhrouvan.* Mais nous avons traduit le nom, contre notre usage, afin de pouvoir rendre ici le jeu de mots.

la maître de sa main gauche. 6,708—6,709—6,710.

Placé devant Karna lui-même, il immola Djayarâta d'un coup de sa paume, mais Karna de lancer au Pândouide une lance toute faite d'or. 6,711.

Le fils de Pândou arrêta cette arme en riant ; et l'inaffrontable Vrikaudara la renvoya elle-même à Karna sur le champ de bataille. 6,712.

Çakouni la trancha dans son vol avec un trait imbu de sésame. Quand il eut accompli cette grande prouesse, le guerrier au courage admirable remonta dans son char et fondit sur ton armée. Ton fils aux longs bras, souverain des hommes, arrêta Bhîmaséna, qui s'approchait, telle que la mort irritée, avec le désir de tuer. Les grands héros de l'ensevelir sous une forte averse de flèches.

6,713—6,714—6,715.

Ensuite Bhîma, en riant, conduisit dans ce combat le cocher et les chevaux de Dourmada au séjour d'Yama.

Sur le champ, Dourmada de monter sur le chariot de Dourkarna ; et ces deux frères, destructeurs des ennemis, montés sur un seul et même char, de courir sur Bhîma au milieu du front de la bataille, comme jadis les deux souverains des eaux fondirent sur Târaka, le plus excellent des Daîtyas. 6,716—6,717—6,718.

Alors Dourmada et Dourkarna, tes fils, sur la voiture, où ils étaient montés l'un et l'autre, blessèrent Bhîmaséna de leurs flèches. 6,719.

Mais, en dépit de Karna, d'Açwatthâman, de Douryodhana, de Kripa, de Somadatta et de Vâhlika, le Pândouide, dompteur des ennemis, fit entrer dans la terre d'un coup de son pied le char de Dourkarna et de l'héroïque Dourmada. 6,720.

Puis, bouillant de colère, il broya sous un coup de son poing ces deux vigoureux héros, tes fils, et jeta un cri. 6,721.

Quand ils virent Bhîma dans l'armée gémissante : « C'est Roudra lui-même sous la forme de Bhîma ! dirent les rois ; il a faim des fils de Dhritarâshtra ! » 6,722.

A ces mots, tous les princes de s'enfuir, Bharathide. Ils gouvernaient leurs chevaux en hommes privés de sens, et deux ne couraient pas ensemble. 6,723.

Le soir, au milieu de cette armée profondément agitée, Vrikaudara à la grande force, aux yeux de lotus sortis du sommeil, fut honoré par les plus excellents des rois, et le vigoureux honora lui-même le monarque Youdhishthira.

Ensuite les deux jumeaux, Droupada, Virâta, les Kaîkéyains et Youdhishthira furent comblés d'une grande joie ; ils répandirent les plus grands honneurs sur Vrikaudara, comme jadis les Immortels avaient honoré Çiva, de qui le bras venait d'immoler Andhaka. 6,724—6,725.

Semblables aux fils de Varouna et pleins de ressentiment, tes fils, accompagnés du magnanime Gourou, environnèrent, brûlants de continuer cette bataille, Bhîmaséna avec les rangs épais de leurs fantassins, éléphants et chariots de guerre. 6,726.

Dans cette soirée d'une extrême épouvante et qui semblait couverte de nuages ténébreux, se déroula entre ces magnanimes, ô le meilleur des rois, un combat suprême, terrible, inspirant le plus profond effroi et cause de joie pour les vautours, les loups et les héros. 6,728.

Après que Sâtyaki eut immolé ton fils, qui s'était assis dans le jeûne, Somadatta, plein de colère, lui adressa ces paroles : 6,729.

Digitized by Google

« Toi, que les Dieux magnanimes ont vu jadis observer le devoir du kshatrya, comment, Sâttwatide, déserteur de ce devoir, te complais-tu dans celui du voleur ?

» Comment un guerrier sage, qui trouve son plaisir dans les devoirs du kshatrya, aurait-il exercé une violence (1), Sâtyaki (2), sur un homme malheureux, qui avait détourné sa face du combat et qui avait même déposé ses armes ? 6,730—6,731.

» Certes ! vous êtes ici deux grands héros, le premier des Vrishnides dans le combat, Pradyoumna à la grande splendeur et toi, Sâtyaki. 6,732.

» Comment as-tu pu commettre une telle barbarie, un si énorme péché contre un guerrier assis dans le jeûne, à qui le Prithide avait même coupé le bras (3) ? 6,733.

» Goûte, homme abject, le fruit de cette action ! Aujourd'hui, marchant avec audace, insensé, je vais d'une flèche trancher ta tête dans le combat. 6,734.

» Je le jure par mes deux fils, Sâttwatide, par mes sacrifices et par mes bonnes œuvres ! Si, avant que la nuit soit écoulée, je ne t'ai pas tué, avec ton fils et ton frère mineur, toi, qui as le *vain* orgueil d'un héros et que ne défend pas Djishnou le Prithide, puissé-je tomber, opprobre des Vrishnides, dans l'épouvantable Naraka ! » 6,735—6,736.

A ces mots, Sodamatta à la grande force remplit de vent sa conque avec colère, et poussa d'une voix éclatante son cri de guerre. 6,737.

Le robuste Sâtyaki aux longues dents de lion, aux

(1-2) *Praharait,.... Sâtyakai,* texte de Bombay.
(3) *Tchinnabâhavai,* même texte.

Digitized by Google

yeux pareils aux pétales du lotus, bouillant de colère, répondit en ces termes à Somadatta : 6,738.

« Kourouide, il n'existe pas en mon cœur la plus minime appréhension, quand je combats, soit avec toi, soit avec d'autres. 6,739.

» Si, défendu par une armée complète, tu voulais me combattre, fils de Kourou, je ne sentirais pas même dans cette condition la moindre alarme. 6,740.

» Observant la conduite du kshatrya, tu ne peux me faire trembler par ta parole sans vigueur dans la guerre, estimée seulement des hommes sans cœur. 6,741.

» Si tu as le désir de combattre maintenant avec moi, souverain des mortels, envoie sur moi sans pitié tes flèches acérées, et je t'enverrai les miennes. 6,742.

» J'ai fait mordre la poussière à Bhoûriçravas, le grand héros, ton fils, vaillant sire, et j'ai traîné les cadavres de Çala même et de Vrishaséna. 6,743.

» Je t'immolerai toi-même à cette heure avec ton fils, avec tes parents : tiens ferme maintenant dans le combat ; tu peux, Kourouide, déployer de vigoureux efforts.

» L'aumône, la placidité, la patience, la pureté, la pudeur, l'innocuité, la constance, toutes ces qualités, on les trouve toujours vivantes dans le roi Youdhishthira. 6,744—6,745.

» Tu fus frappé jadis par l'énergie de ce prince, qui a pour son enseigne un tambour. Tu iras à la mort dans le combat avec Karna, avec le Soubalide ! 6,746.

» Je le jure par les pieds de Krishna, mes sacrifices et mes actes méritoires ! Si, enflammé de colère, je ne t'abats point sous mes flèches dans la bataille avec ton fils,... 6,747.

» A moins que, désertant le combat, tu ne t'éloignes du champ de bataille : c'est ainsi que tu m'échapperas. »

Quand il eut parlé de cette manière, ces deux guerriers éminents, les yeux étincelants de courroux, commencèrent à faire tomber les flèches l'un sur l'autre. Mais Douryodhana se tint de pied ferme, lorsqu'il eut environné Somadatta d'un millier de chars et d'une myriade de chevaux et d'éléphants. Çakouni, bouillant de colère, ayant pour escorte toutes les espèces d'armes, 6,748—6,749—6,750.

Ton beau-frère, grand roi, jeune, avec un corps de diamant, entouré de ses fils, de ses petit-fils et de ses frères, *tous* vaillants comme Indra ; 6,751.

Flanqua de tous côtés l'héroïque Somadatta. Cent milliers de chevaux formaient le front de ce prudent guerrier. 6,752.

Protégé de ces vigoureux combattants, Somadatta ensevelit Sâtyaki sous des flèches aux nœuds inclinés. Aussitôt qu'il le vit couvert de ces traits, 6,753.

Dhrishtadyoumna de s'approcher avec colère à la tête d'une grande armée. Le bruit de ces flots d'armées, sire, qui se meurtrissaient l'une l'autre, ressemblait au son des mers soulevées par les vents en furie. Somadatta de blesser le Sâttwatide avec neuf flèches; 6,754—6,755.

Et Sâtyaki de percer l'éminent Kourouide avec neuf autres. Profondément atteint dans le combat par ce vigoureux et solide archer, 6,756.

Il se laissa tomber sur le banc du char et s'évanouit, l'âme presque exhalée. Dès que son cocher l'eut vu privé de sentiment, il retira, déployant sa vitesse, l'héroïque Somadatta du champ de bataille. Quand il le vit sans

Digitized by Google

connaissance, en proie aux flèches d'Youyoudhâna, 6,757—6,758.

Drona courut, entraîné par le désir de tuer le héros des Yadouides. A peine l'eurent-ils vu accourir, les guerriers sous les ordres d'Youdhishthira, 6,759.

Désirant sauver le fils d'Yadou, environnèrent ce magnanime. Alors commença le combat de Drona avec les Pândouides, 6,760.

Comme jadis celui de Bali avec les Dieux par le désir de vaincre les trois mondes. Ensuite, couvrant l'armée des Pândouides avec un rézeau de flèches, 6,761.

Le Bharadwâdjide à la grande splendeur blessa Youdhishthira, Sâtyaki (1) avec dix traits, et le Prishatide avec une vingtaine de projectiles. 6,762.

Il perça Bhîmaséna de neuf, Nakoula de cinq, Sahadéva de huit et Çikhandî de cent dards.

Le guerrier aux longs bras de frapper les Draâupadéyains de cinq flèches individuellement, Virâta le Matsya de huit et Droupada avec dix traits, 6,763—6,764.

Youdhâmanyou de trois, Outtamaâudjas de six; et, quand il eut blessé d'autres guerriers dans le combat, il courut sur Youdhishthira. 6,765.

Frappés à mort par Drona, les combattants du fils de Pândou s'enfuirent de peur, sire, poussant des cris de détresse, par les dix points de l'espace. 6,766.

Quand Phâlgouna vit cette armée, que Drona massacrait *impitoyablement*, il ressentit un peu de colère et s'avança rapidement vers *son* instituteur spirituel. 6,767.

(1) *Sâtyakin*, texte de Bombay.

Dès qu'il eut vu Bibhatsou accourir dans le combat, Drona de nouveau s'avança vers l'armée d'Youdhishthira. 6,768.

Alors recommença la bataille du fils de Bharadwâdja avec les Pândouides. Environné, sire, de tous côtés par tes fils, le brahme dissipa les armées de Pândou avec la même rapidité que le feu dévore un monceau de coton. On voyait, majesté, la splendeur sans terme, sans mesure, des flèches de Drona, qui avaient un éclat pareil au feu enflammé ou semblable au soleil flamboyant ; on voyait son arc mis en cercle, comme l'astre brûlant du ciel. 6,769—6,770—6,771.

Qui que ce soit dans l'armée ne put l'arrêter, tandis qu'il incendiait les ennemis. Tout guerrier, qui se tenait, présentant le front à Drona, 6,772.

La flèche du brahme soudain tranchait sa tête, et se plongeait dans la terre. Ainsi l'armée des Pândouides, taillée en pièce par le magnanime, s'enfuyait de nouveau, tremblante sous les regards de l'Ambidextre. A peine eut-il vu son armée, Bharatide, que Drona avait rompue au *commencement de* la nuit, 6,773—6,774.

Djishnou parla en ces termes à Govinda : « Pousse tes chevaux contre le char de Drona ! » A ces mots, le Dâçârhain de lancer contre le char du brahme-guerrier ses coursiers d'une blancheur telle que la lune, le jasmin multiflore, le lait et l'argent. A la vue de Phâlgouna, qui s'élançait vers le brahme, Bhimaséna lui-même

6,775—6,776.

Dit ces mots à son cocher : « Conduis-moi à l'armée de Drona ! » Viçoka, dès qu'il eut entendu ces paroles, aiguillonna ses chevaux sur les pas de Djishnou, qui avait

donné sa foi à la vérité. A peine eurent-ils vu, ô le plus grand des Bharatides, ces deux frères, déployant leurs efforts, se précipiter vers l'armée de Drona,

6,777—6,778.

Les Srindjayas, les Pântchâlains, les Matsyas, les Tchédiens, les Kâroûshas, les Koçalains et les grands héros Kaîkéyains suivirent cet *élan*. 6,779.

Alors fut livrée, sire, une bataille effrayante, qui fit se dresser les cheveux d'épouvante. Bîbhatsou au côté du midi, Vrikaudara à celui du nord, 6,780.

Saisirent ton armée entre deux grandes masses de chars. A la vue de ces deux tigres des hommes, Dhanandjaya et Bhîmaséna, 6,781.

Dhrishtadyoumna et Sâtyaki à la vaste force de s'approcher *également*, sire. Le bruit de ces flots d'armées, se meurtrissant l'une l'autre, ressemblait alors, majesté, au son des mers soulevées par les vents en furie (1). Irrité de la mort du Somadattide, Açwatthâman, à l'aspect de de Sâtyaki dans le combat, s'élança contre lui avec colère au front du champ de bataille. Le Bhîmasénide à la grande force, le puissant Rakshasa se porta dans ce conflit à la rencontre du héros, qui courait sur le chariot de Çaînéya.

Il était monté sur un grand char, horriblement épouvantable, construit en fer noir, couvert (2) de la dépouille des ours, et qui mesurait trente nalvas de l'un à l'autre bout. Des armures et des machines de guerre *s'y trouvaient*

(1) Deux vers déjà vus, stances 6,754 et 6,755.

(2) *Paritchhada*, texte de Bombay, qui fait disparaître le mot inutile et surabondant *mahat* du texte de Calcutta.

disséminées çà et là ; il résonnait comme une masse de grands nuages. (*De la stance* 6,782 *à la stance* 6,787.)

Il avait pour attelage des coursiers, qui ressemblaient à des éléphants et qui n'étaient ni des chevaux ni des éléphants, *mais des Piçâtchas* (1) ; ses roues bruyantes étaient couvertes de pieds et d'ailes parsemées. 6,787.

Une hampe élevée portait son drapeau, *un Garouda*, le roi des vautours, en argent : son étendard, humide de sang, était *hideusement* paré de bouquets d'entrailles.

Il était monté dans ce char immense, qui roulait sur huit roues : il était environné d'une armée complète de Rakshasas aux formes épouvantables, qui tenaient à la main des maillets d'armes et des lances de fer, des arbres et des montagnes. Les monarques furent troublés, quand ils le virent élever son grand arc,

6,788—6,789—6,790.

De même que la mort son bâton au poing, à l'heure de la destruction, au temps final d'un yonga. A peine eut-elle vu ce Ghatotkatcha aux formes terribles, inspirant la terreur, semblable à la cîme d'une montagne, sa bouche aux dents horribles et longues, ses oreilles en fer de pieux, ses énormes mâchoires, ses cheveux hérissés, ses yeux divergeants, sa bouche embrâsée, son ventre profond (2), le bas de son cou, qui s'ouvrait comme une caverne, sa chevelure, que recouvrait un diadème ; à peine eut-elle vu ce puissant Rakshasa, cause d'effroi pour tous les êtres, s'avancer, pareil à un monceau de flammes, tel que la mort, sa gueule ouverte, et, levant son grand arc, jeter l'agitation au milieu des ennemis ;

(1) Explication du commentaire.
(2) *Nimnita*, édition de Bombay.

En proie à la terreur, l'armée de ton fils en fut troublée, comme le Gange, quand le vent creuse ses tourbillons et soulève ses ondes. 6,791—6,792—6,793—6,794 - 6,795.

Effrayés par le cri de guerre, que poussa *le Démon* Ghatotkatcha, les éléphants de lâcher sous eux l'urine et les souverains de tomber dans la plus grande agitation.

Les Rakshasas aux forces invincibles firent pleuvoir de tous côtés sur la terre, au temps du crépuscule, une averse démesurée *de rochers et* de pierres.

6,796—6,797.

Les disques de fer, les bhouçoundis, les maillets d'armes, les piques de fer, les tridents, les çataghnis et les pattiças de tomber sans arrêt. 6,798.

A la vue de ce combat terrible et plus qu'épouvantable, les monarques de la terre, et tes fils, et Karna de s'enfuir, troublés par la peur. 6799.

Mais là, seul, le fier Açwatthâman, qui s'enorgueillit de sa forces et de ses astras, n'en fut aucunement troublé : il arrêta alors cette magie, créée par Ghatotkatcha.

Furieux de voir ses prestiges détruits, celui-ci de lancer des flèches redoutables, qui se plongèrent dans Açwatthâman, 6,800—6801.

Comme des serpents, qui entrent avec colère et d'une course rapide dans une fourmillière. Ces traits, quand ils eurent percé le fils de la Çâradvatî, se plongèrent aussitôt, les membres imbus de sang, au sein de la terre, tels que des reptiles dans un monticule de fourmis. Irrité, l'auguste Açwatthâman à la main légère, 6,802—6,803.

Enflammé de ressentiment, fendit avec dix flèches le corps de Ghatotkatcha. Grièvement blessé dans ses membres par le fils de Drona, celui-ci, 6,804.

Profondément troublé, saisit un disque de guerre à

cent mille angles *ou dents*, au tranchant de rasoir, orné de diamants et de perles, et semblable au soleil enfant.

Et le Bhîmasénide, impatient de le tuer, envoya cette arme contre Açwatthâman. Volant avec une grande vitesse, le disque de guerre, abattu par les flèches du Dronide, tomba sans porter coup sur le sol, comme la volonté d'un homme sans caractère. Dès qu'il vit son tchakra tombé rapidement, Ghatotkatcha

6,805—6,806—6,807.

D'ensevelir Açwatthâman sous ses dards, de même que Swarbhânou couvre l'auteur du jour. Le fortuné fils de Ghatotkatcha, semblable à une masse de collyre brisé,

Arrêta le Dronide, qui s'avançait, tel que le roi des montagnes oppose au vent son obstacle. Açwatthâman irrité, égal en courage à Indra, à Oupéndra, à Çiva même, brillait sous les coups d'Andjanaparvan, l'héroïque petit-fils de Bhîmaséna, comme le mont Mérou battu par les gouttes de pluie, que répand un nuage.

6,808—6,809—6,810.

Andjanaparvan de trancher son drapeau avec un bhalla, l'un et l'autre de ses cochers avec deux, la partie essentielle de son char avec trois. 6,811.

D'une flèche, il coupa son arc, et, de quatre, il frappa ses quatre chevaux. D'un trait bien acéré, il fit de son cimeterre deux morceaux ; et le glaive, resplendissant de larmes d'or, tomba de la main du guerrier, réduit sans char. Le rejeton de Hidimbâ saisit précipitamment, sire, une massue aux bracelets d'or, la darda, en tournoyant ; et l'arme, ayant frappé le Dronide, retomba avec ses flèches. Ensuite, il s'éleva dans les airs, en poussant des cris, comme le nuage de la mort. 6,812—6,813—6,814.

Andjanaparvan fit tomber de la voûte des cieux une pluie d'arbres. Mais Açwatthâman perça de ses dards au milieu du ciel le fils de Ghatotkatcha, l'auteur de cette magie, de même que le soleil perce un nuage de ses rayons. Le favori de la fortune, Andjanaparvata redescendit alors du ciel et se replaça sur son char, ornementé d'or, comme une suprême infortune tombée sur la terre. Le Dronide blessa le petit-fils de Bhîmaséna à la cuirasse faite de fer; tel Mahéçvara jadis sut percer Andhaka. Quand il vit son vigoureux fils accablé par Açwatthâman, 6,815 –6,816—6,817—6,818.

Ghatotkatcha se présenta avec colère, ses bracelets flamboyants, devant le Dronide et dit avec calme au héros, fils de la Çâradvatî, qui consumait l'armée des Pândouides, comme le feu allumé incendie une forêt : 6,819—6,820.

« Halte-là! arrête! Fils de Drona, tu ne t'en iras pas vivant de mes mains! Je vais t'immoler à l'instant, comme le fils du Feu tua jadis Kraâuntcha! » 6,821.

« Va-t-en, mon fils; combats avec d'autres, ô toi, qui as le courage d'un Immortel, reprit Açwatthâman; il ne sied point au père d'écarter son fils du combat. 6,822.

» Il n'existe pas *en moi*, vraiment, la moindre colère à ton égard, fils d'Hidimbâ; mais, tourmenté par la colère, un homme s'arracherait la vie à soi-même. » 6,823.

A ces mots, les yeux enflammés de colère, le Bhîmasénide, pénétré de chagrin à cause de son fils, répondit, plein de ressentiment, ces paroles au *vaillant* Açwatthâman :

« En quoi suis-je un homme timide et comme du vulgaire dans la bataille, fils de Drona, pour que tu veuilles m'effrayer par des paroles : ce langage ne te convient pas.

» Certes! je suis né de Bhîmaséna, dans la grande famille des Kourouides; je suis le fils des Pândouides, qui ne savent pas tourner le dos dans les batailles. 6,824—6,825—6,826.

» Je suis le souverain monarque des Rakshasas; je suis égal eu vigueur à Daçagrîva. Arrête! arrête! Fils de Drona, tu ne sortiras pas vivant de mes mains! 6,827.

» Aujourd'hui, j'accomplirai pour toi sur le champ de bataille les cérémonies funèbres du combat. » Il dit, et, les yeux enflammés de courroux, le Rakshasa à la vigueur immense 6,828.

Courut avec colère sur le fils de Drona, comme un *fier* lion sur un Indra des éléphants. Ghatotkatcha fit pleuvoir sur Açwatthâman, le plus excellent des maîtres de chars, une grêle de flèches aussi grandes que les roues d'un char; tel un nuage répand ses gouttes d'eau. Mais le Dronide avec ses traits dissipa cette pluie de flèches avant qu'elle ne fût arrivée à son but. 6,829—6,830.

Alors, il y eut, en quelque sorte, une autre bataille de flèches au milieu des airs, qui reluisaient d'étincelles produites par les multitudes de traits. 6,831.

Le ciel brillait dans cette soirée, comme peint de soleils. Quand il vit sa magie détruite par le Dronide, qui avait l'orgueil des combats, 6,832.

Ghatotkatcha produisit un nouveau prestige; il disparut soudain; il s'était changé en une très-haute montagne, dont les arbres *touffus* rétrécissaient l'intervalle entre les sommets. 6,833.

Tout fut inondé par une grande averse d'eau, de massues, d'épées, de traits barbelés et de tridents. Lorsque

le fils de Drona vit la montagne, semblable à une masse de collyre, 6,834.

Ces nombreux amas d'armes, qui tombaient, ne lui causèrent aucune émotion. Le Dronide en souriant alors de susciter l'astra de la foudre. 6,835.

Sous les coups de cet enchantement, la sublime montagne périt bientôt. Ensuite un sombre nuage, marqué de l'arc d'Indra, s'épaissit dans le ciel. 6,836.

Et le terrible *Démon* ensevelit dans ce combat le Dronide sous des pluies de pierres. Le plus excellent des hommes, qui ont la science des astras, sur le champ d'encocher l'astra du vent. 6,837.

Le fils de Drona dissipa le sombre nuage, qui s'était élevé; et couvrit de tous côtés les plages du ciel par ses multitudes de flèches.

Ce plus grand des hommes immola cent milliers de héros. Il vit Ghatotkatcha, tenant un arc immense, revenir tranquillement sur son char, environné de nombreux Rakshasas, qui ressemblaient aux tigres et aux lions, qui avaient le courage des éléphants, ivres de rut.

Assis sur des proboscidiens, montés sur des chars, portés sur l'échine des coursiers, mêlés aux suivants de Hidimba (1), avec des cous, des têtes, des bouches difformes, 6,838—6,839—6,840—6,841.

Escortés des Yatoudhânas de Poulasti au teint noir (2), à la valeur d'Indra, héros, armés de projectiles variés, ornés de diverses cuirasses, 6,842.

Rakshasas irrités, ivres de la furie des batailles, qui s'étaient approchés dans le combat, inspirant un vaste

(1) *Hidimbânutcharals*, texte de Bombay.
(2) *Tâmasals*, édition de Bombay.

effroi et faisant tournoyer leurs yeux de colère. 6,843.

A la vue de ton fils, agité par le trouble : « Tiens ferme, Douryodhana ! lui dit Açwatthâman ; tu ne dois pas concevoir de crainte ici. 6,844.

» Avec tes héroïques frères et ces princes, qui ont la valeur d'Indra, je tuerai tes ennemis ; la défaite n'est point ici pour toi ! 6,845.

» C'est une vérité, que je te promets : fais reprendre courage à l'armée. » 6,846.

« Ce qui n'est pas surprenant pour toi, lui répondit Douryodhana, cela même est grand à mes yeux. Nous avons pour toi, fils du Gotamide, la plus profonde estime. »

Quand il eut ainsi parlé à Açwatthâman, il dit ces mots au Soubalide, environné de cent mille héros, qui brillaient de la beauté des batailles : 6,847—6,848.

« Avance-toi vers Dhanandjaya avec soixante milliers de héros. Karna, Vrishaséna, Kripa et Nila même, 6,849.

» Les méridionaux, Kritavarman et Pouroumitra (1), grande cause de destruction, Douççâsana, Nikoumbha, Koundabhédi, Parakrama, 6,850.

» Pourandjaya, Dhritharatha, Patâki, Hémakampana (2), Çalya, Arouni et Indraséna, Sandjaya, Vidjaya et Djaya,

» Kamalâksha, Parakrâthi, Djayadharman et Soudakshina : ces guerriers et six myriades d'hommes de pied suivront tes pas. 6,851—6,852.

» Immole Bhîmaséna, les jumeaux et Dharmarâdja, comme jadis les Asouras tombèrent sous les coups du roi des Dieux. En toi, mon oncle, repose mon espérance de la victoire. 6,853.

(1) *Pouroumitras soutdpanas,* texte de Bombay.

(2) Même texte.

» De même que le fils du Feu extermina les Asouras, ainsi fais mordre la poussière, mon oncle, à ces enfants de Kountî, qui sont déchirés déjà et dont les flèches du fils de Drona ont couvert largement les corps de blessures. » 6,854.

A ces mots de ton fils aîné, le Soubalide s'avança à à grands pas, inspirant la joie à tes enfants, sire, et désirant incendier les Pândouides. 6,855.

Ensuite commença dans la nuit, sur ce champ de bataille, le combat très-tumultueux du Dronide et des Rakshasas, comme celui de Prahlâda et du *Dieu* Çakra.

Alors Ghatotkatcha irrité de frapper en pleine poitrine le fils du Gotamide avec dix flèches solides, semblables au feu du poison. 6,856—6,857.

Atteint profondément de ces traits, lancés par le fils de Bhîmaséna, il chancela sur le banc de son chariot, comme un arbre déraciné par le vent. 6,858.

Ghatotkatcha soudain trancha d'une flèche et, redoublant son coup, d'un andjalika l'arc à la grande splendeur, placé dans les mains du Dronide. 6,859.

Celui-ci prit un nouvel arc solide, capable de supporter un fardeau et fit pleuvoir des flèches acérées, comme un nuage répand ses gouttes d'eau. 6,860.

Le fils de la Çâradvatî envoya, Bharatide, à l'homme-volatile (1) des flèches volantes (2), empennées d'or et destructives des ennemis. 6,861.

(1-2) *Khatcharân khatcharam prati*, un nouveau jeu de mots! Cet exemple démontre encore que le mot *khatchara*, qu'on ne trouve en ce sens nulle part, même dans Bhotlingk et Roth, veut dire métaphoriquement une FLÈCHE, *in aere iens*.

Les hordes de ces Rakshasas à la poitrine tannée brillaient, accablés par ses traits, comme un troupeau rempli d'éléphants en rut par les *dents et les griffes des* lions. 6,862.

Il dispersa sous la verge de ses dards les Rakshasas avec leurs chevaux, cochers, éléphants et chars, de même que le vénérable feu brûle toutes les créatures à la fin d'un youga. 6,863.

Quand il eut consumé de ses flèches l'armée complète des Nirritas, il fut environné du plus haut lustre, comme jadis le Dieu Mahéçvara, après qu'il eut incendié au sein des cieux la ville de Tripoura. 6,864.

Tel qu'à la fin d'un youga, le Feu en personne brûle tous les êtres, tel ce plus grand des conquérants, le fils de Drona resplendissait, ayant consumé les ennemis *de Douryodhana, qui sont aussi* les tiens. 6,865.

Puis, Ghatotkatcha d'exciter la grande armée des Rakshasas aux œuvres terrribles, en lui criant : « A moi, la mort du Dronide ! 6,866.

Sa promesse fut accueillie par tous les Rakshasas, inspirant l'effroi, aux formes terribles, aux dents flamboyantes, 6,867.

Aux mâchoires *démesurément* ouvertes, aux langues *pendantes et* longues, aux yeux affreusement enflammés par la colère, et faisant trembler la terre d'un vaste cri de guerre. 6,868.

Ils fondirent, portant des armes et des projectiles divers, sur le fils de Drona, pour lui arracher la vie. Sans trembler (1) et les yeux rouges de colère, les Rakshasas

(1) *Asantrastâs*, texte de Bombay.

au courage épouvantable firent pleuvoir, par centaines et par milliers, sur la tête d'Açwatthâman les lances de fer, les çataghnîs, les massues, les foudres, les tridents, les pattiças, les cimeterres, les pilons, les bhindipâlas, les moushalas, les haches, les traits barbelés, les épées, les leviers de fer, les pieux, les kampanas acérés, les lances, les bhouçoundis, les boulets de pierres, les enclumes faites de fer noir (1) et les maillets d'armes à la grande terreur, qui brisent les ennemis dans le combat. 6,869—6,870—6,871—6,872.

Dès qu'ils virent cette immense pluie d'armes répandue sur la tête du fils de Drona, tes combattants furent saisis d'effroi. 6,873.

Mais, sans être ému, le Dronide d'arrêter cette épouvantable averse déchaînée avec ses traits, pareils à la foudre, aiguisés sur la pierre. 6, 874.

Ensuite, avec d'autres flèches, empennées d'or, charmées par des astras divins, il immola rapidement les magnanimes Rakshasas. 6,875.

Les hordes de ces Démons à la poitrine tannée brillaient, accablés par ses dards, comme un troupeau rempli d'éléphants en rut par les *dents et les griffes des* lions (2).

Bouillants de colère, ces Rakshasas à la grande force s'élancèrent avec fureur contre le fils de Drona, impatients de lui arracher la vie. 6,876—6,877.

Açwatthâman fit preuve alors d'un courage admirable, impossible à montrer par un autre, rejeton de Bharata, au milieu de tous les êtres. 6,878.

(1) *Sthûnânkârshnâyasânstathâ*, édition de Bombay.
(2) C'est la stance déjà vue ci-dessus et numérotée 6,862.

Car seul, dans un instant, le Dronide, instruit dans les grands astras, consuma l'armée Rakshasane de ses flèches enflammées, sous les yeux de l'Indra même des Rakshasas ! 6,879.

Consumant l'armée des noctivagues, il resplendissait dans le combat, comme le feu de la destruction, qui brûle toutes les créatures à la fin d'un youga. 6,880.

Dans ces milliers de Rakshasas et de Pândouides, qui que ce soit, Bharatide, ne put fixer les yeux sur le fils de Drona, tandis qu'il consumait les armées de ses flèches, semblables aux serpents, excepté Ghatotkatcha à la grande force, l'héroïque Indra des Rakshasas. 6,881—6,882.

Mais lui, ses yeux troublés par la fureur, ô le plus excellent des Bharatides, battant les paumes de ses mains l'une avec l'autre et mordant ses lèvres, il dit avec colère à son cocher : « Conduis-moi vers le fils de Drona ! » Avec son étendard victorieux aux formes terribles, ce meurtrier des ennemis revint sur ses pas engager un duel en char avec le fils de Drona ; et ce guerrier à la valeur formidable poussa un vaste rugissement comme un lion. 6,883—6,884—6,885.

Il encocha pour cette bataille une foudre à huit clochettes, à la grande épouvante, ouvrage des Dieux, et l'envoya au fils de Drona. 6.886.

Ayant sauté à bas de sa voiture, où il abandonnait son arc, le Dronide rempauma l'arme et la renvoya au Démon lui-même, qui s'élança hors de son véhicule. 6,887.

Quand cette foudre à la vaste splendeur et grandement épouvantable eut mis en pièces son char, son drapeau, son cocher, ses chevaux, et les eut réduits tous en

cendres, elle se plongea dans le sein de la terre. 6,888.

A la vue de cet exploit d'Açwatthâman, toutes les créatures de lui applaudir, le félicitant d'avoir sauté à bas de son char et rempaumé cette *foudre* terrible, créée par Çankara. 6,889.

Le Bhîmasénide se rendit au char de Dhrishtadyoumna, où il prit un arc effrayant, seigneur, pareil à la grande arme de Mahéndra ; 6,890.

Et il décocha de nouveau des traits acérés au magnanime Dronide. Dhrishtadyoumna lui-même, sans émotion, lança les plus excellentes des flèches, empennées d'or et semblables à des serpents, dans la poitrine du fils de Drona. Celui-ci, en échange, darda ses nârâtchas par milliers. 6,891—6,892.

Ces deux guerriers se brisèrent les traits, celui-ci de celui-là, avec des flèches égales à la flamme du feu. Ainsi se déroula avec une violence extrême le combat de ces deux hommes-lions (1), causant, éminent Bharatide, la joie des combattants et du fils de Drona. Avec un millier de chars, trois centaines d'éléphants et six mille chevaux, Bhîma s'avançait alors vers ce lieu, dans le temps que le vertueux Dronide au courage élevé combattait l'héroïque Bhîmasénide et Dhrishtadyoumna accompagné de ses suivants. Il étalait sa valeur plus que merveilleuse, que nul autre, Bharatide, n'aurait pu reproduire. Dans le seul intervalle d'un clin-d'œil, il abattit l'armée complète des Rakshasas avec les éléphants, les chars, les cochers et les

(1) Joignez, car c'est une mauvaise lecture ou plutôt une faute d'impression, la dernière syllabe de *pourousasin* avec la première du mot suivant : *hayos*.

chevaux, en dépit de Bhîmaséna et sous les regards de l'Hidimbide *(De la stance 6,893 à la stance 6,898 inclusivement)*.

Des jumeaux, du fils d'Yama et de l'impérissable Vidjaya. Profondément blessés de ses nârâtchas au vol impétueux, les éléphants tombaient sur la terre, comme des montagnes privées de sommets (1). 6,899-6,900-6,901.

La terre brillait, remplie de trompes coupées et palpitantes (2) çà et là, telles que des serpents, qui rampent : le sol resplendissait d'ombrelles au manche d'or, tranchées *sur le front* des rois,

Comme si l'on voyait dans les cieux se lever en même temps le soleil et la lune, environnés d'étoiles, à la fin d'un youga. Le fils de Drona fit couler une rivière à la grande impétuosité, aux ondes de sang, qui avait pour bruit les cris de détresse des combattants, qui était rempli de vagues sanguinolentes, qui avait des drapeaux épars en guise de grenouilles, qui était rempli de tambours au lieu de tortues, semée d'ombrelles pour ses bandes de cygnes, enguirlandée de chasse-mouches pour son écume, infestée de vautours et de hérons pour grands crocodiles, encombrée d'armes diverses à la place de poissons, remplie, pour rochers, d'éléphants étendus, pullulante de chevaux et de proboscidiens *sans vie* pour ses makaras, bordée, pour ses grands rivages, de chars renversés, riche de brillants étendards pour ses arbres, affreusement épouvantable, frétillante de traits au lieu de poissons, four-

(1) Mais l'édition de Bombay dit *saçringâ*, c'est-à-dire, *avec leurs sommets*.
(2) *Vitchaladbhis*, texte de Bombay.

millante de sabres, de lances et de dards barbelés pour amphisbènes, jonchée d'une épaisse vase de chair et de moëlle, ne manquant pas de cadavres à l'imitation des nacelles, bigarrée de chevelures à l'instar de vallisnéries, inspirant la crainte aux gens timides, apportant la destruction des corps aux guerriers, aux chevaux, aux Indras des éléphants, (*De la stance* 6,902 *à la stance* 6,908.)

Au-dessus de l'extrême épouvante par ses bêtes ravissantes (1), et telle que la grande mer du royaume (2) d'Yama. Après qu'il eut abattu les Rakshasas, le Dronide tourmenta de ses flèches le fils de la Hidimbâ. 6,908.

Ensuite, quand il eut, bouillant de colère, avec les masses de ses nârâtchas, blessé les grands héros du Prithide, joints à ceux de Vrikaudara et du Prishatide,

L'auguste immola Souratha, fils de Droupada. Après lui, il tua dans ce combat Çatroudjaya, le frère puîné de Sourathra, Balâkîka, Djayânîka et Djaya. Puis, rugissant comme un lion, il fit mordre la poussière, avec une flèche aiguë à Prishadrou et à l'orgueilleux Tchandraséna. Sous dix traits, il coucha morts dix fils de Kountîbhodja.

6,909—6,910—6,911—6,912.

Il conduisit, Indra des rois, avec trois autres flèches acérées, bien empennées, Çroutâyousha aux guirlandes d'or (3) dans le séjour d'Yama. 6,913.

Il fit entrer le vigoureux Çroutâdvaya (4) au monde de Çakra. Plein de colère, ayant encoché un dard suprême, terrible, effrayant, au vol droit, semblable au bâton

(1) *Çwâpaddtimahâghorân,* texte de Bombay.
(2) *Râshtra,* même édition.
(3) *Hémamâlinau,* texte de Bombay.
(4) Même édition.

d'Yama, Açwatthâman, visant Ghatotkatcha, l'envoya au même lieu, d'un arc tiré jusqu'à l'oreille. 6,914—6,915.

Quand la grande flèche bien empennée, maître de la terre, eut fendu le cœur de ce Rakshasa, elle entra, d'un vol rapide (1), dans le sein de la terre. 6,916.

Aussitôt que l'illustre héros Dhrishtadyoumna l'eut vu tombé mort, il déroba vîte, Indra des rois, son char sublime à la présence de Drona. 6,917.

Dès qu'il eut contraint ce héros à tourner le dos, l'héroïque fils de Drona, triomphant, sire, des armées d'Youdhishthira, jeta un cri *de victoire ;* 6,918.

Et tous les mondes, et tes fils, respectable roi, le comblèrent à *l'envi* d'honneur. 6,919.

Couverte de tous les côtés par ces Démons immolés, étendus, le corps déchiré, fendu par des centaines de flèches, la vie exhalée, l'aspect de la terre était infiniment terrible ; il était aussi difficile d'y marcher que si elle était couverte par des cimes de montagnes. 6,920.

Les troupes des Piçâtchas, les Nâgas, les Garoudas, les Mânes, les oiseaux, les bandes de Rakshasas, les chœurs des Bhoûtas, les Siddhas, les Gandharvas, les Apsaras et les Dieux, *tous* applaudissaient au fils de Drona. 6,921.

Quand ils virent les fils de Droupada, ceux de Kountîbhodja et les Rakshasas, que le Dronide avait tués par milliers, 6,922.

Youdhishthira, Bhîmaséna, Dhrishtadyoumna le Prishatide, Youyoudhâna, redoublant d'efforts (1), mirent leur esprit au combat. 6,923.

(1) *Çîgran,* texte de Bombay.

(2) Texte de Bombay : *sanyattâs.*

Le fils irrité de Somadatta, ayant aperçu Sâtyaki dans ce combat, le couvr't, Bharatide, avec une grande averse de flèches. 6,924.

Alors se développa une bataille épouvantable, à l'aspect infiniment merveilleux, entre les tiens et les ennemis, qui désiraient les uns et les autres la victoire. 6,925.

Bhîmaséna, au nom du Sâttwatide, blessa avec dix traits le fils de Somadatta ; et celui-ci rendit en échange une centaine de flèches à l'héroïque guerrier. 6,926.

Le Sâttwatide perça de dix traits aigus, à l'impétuosité de la foudre, ce vieillard, environné des fils les plus excellents, lui, qui était doué de qualités supérieures, comme Yayâti, le fils de Nahousha ; et, déchirant son corps avec puissance, il le blessa de rechef avec sept projectiles. 6,927—6,928.

Bhîmaséna, dans l'intérêt de Sâtyaki, déchargea sur la tête du Somadattide une massue solide, neuve, épouvantable. 6,929.

Irrité, Sâtyaki lança dans la poitrine du Somadattide, en ce combat, une flèche sublime, acérée, bien empennée et semblable au feu. 6,930.

Ces deux guerriers aux traits, aux massues épouvantables, tombèrent ensemble, chacun avec le héros *son adversaire ;* mais le grand héros *Sâtyaki* tomba sur le corps du Somadattide. 6,931.

Quand cette *terrible chûte* eut privé ton fils de sentiment, Vâhlîka, dispersant la grêle de ses flèches, comme le nuage pluvieux de la mort, fondit sur l'*ennemi vainqueur.*

Bhîma, dans l'intérêt du Sâttwatide, accabla Vâhlîka de neuf flèches et blessa ce magnanime à la tête du combat.

Irrité, le Pratipéyide aux longs bras de plonger une

lance de fer dans la poitrine de Bhîma, de même que Pourandara lance sa foudre. 6,932—6,933—6,934.

Atteint par elle, Bhîmaséna chancela et s'évanouit. Dès qu'il fut revenu à lui-même, le vigoureux héros d'envoyer à *l'ennemi* sa massue. 6,935.

Dardée par le Pândouide, elle broya la tête de Vâhlîka, qui tomba mort sur la terre, comme un arbre, que le vent a déraciné. 6,936.

Quand l'éminent guerrier, l'héroïque Vâhlîka fut couché mort, Bhîma fut harcelé par ces dix fils de toi, égaux aux fils de Daçaratha : 6,937.

Nâgadatta, Dritharatha, Mahâbâhou, Ayaboudja, Dritha, Souhasta, Viradjas, Pramâthyou, Ougra, Anouyâyi (1). 6,938.

A leur vue, Bhîma s'irrita, il prit des *flèches* capables de supporter un fardeau ; et, visant ces guerriers l'un après l'autre, il fit choir ces dards en leurs membres.

Blessés, ils tombèrent de leurs chars, sans vie, la vigueur éteinte, comme de grands arbres, que le vent a brisés, croulent du sommet d'une montagne.
6,939—6,940.

Après qu'il eut, avec dix nârâtchas, immolé tes fils, Bhîma répandit ses traits sur Vrishaséna, le fils chéri de Karna. 6,941.

Alors l'illustre frère de l'Adhirathide, nommé Vrikaratha, de blesser Bhîmaséna ; et celui-ci le frappa, en retour, de ses flèches de feu. 6,942.

Puis, lorsque le vaillant Bhîma eut abattu sept héros

(1) L'édition de Calcutta ne nomme que neuf héros : nous empruntons cette énumération au texte de Bombay, qui en a dix, comme il devait avoir.

de tes beaux-frères, fils de Bharata, il broya Çatatchandra sous ses nârâtchas. 6,943.

Les deux héros, frères de Çakouni (1), Gavâksha et l'auguste Çarabha ne purent supporter qu'il eut tué ce grand héros. 6,944.

Et, courant, ils frappèrent Bhîmaséna de leurs traits acérés. Aussi peu blessé de ces dards, qu'une montagne ne l'est d'une pluie orageuse, 6,945.

Il terrassa de cinq flèches les cinq monarques à la force supérieure. Les plus grands des rois s'émurent à la vue de ces héros immolés. 6,946.

Ensuite, Youdhishthira irrité tailla en pièces ton armée, malgré les efforts du brahme, né dans une aiguière, et ceux de tes fils, monarque sans péché. 6,947.

Il envoya dans le combat au monde de la mort, en troupes, les Ambashthas, les Mâlavas, les héros Trigarttains et les Çivis. 6,948.

Après qu'il eut tué les Abhishâhas, les Çourasénas, les Vâhlikas et les Vâçâtiens, il changea la terre en un bourbier de chair et de sang. 6,949.

Il plongea par troupes dans le combat, sire, au monde d'Yama, les vaillants guerriers Mâlavas et Madrakas sous ses multitudes de flèches. 6,950.

« Enlevez ceux, qui sont blessés ! Faites-le prisonnier ! Percez ! Sabrez ! » On n'entendait que ces clameurs confuses devant le char d'Youdhishthira. 6,951.

A l'aspect de ce monarque, qui dispersait en fuite les armées, Drona, excité par ton fils, le couvrit de ses flèches. 6,952.

(1) *Çakounés brârtarauvirâ*, texte de Bombay.

Digitized by Google

Au comble de la colère, il blessa le Pândouide avec l'astra du Vent; mais celui-ci de repousser son astra divin avec l'astra contraire. 6,953.

Dès qu'il vit son astra paralysé, le Bharadwâdjide, désirant tuer le fils de Pândou, envoya, dans sa bouillante fureur, sur Youdhishthira les astras de Varouna, d'Yama, d'Agni, de Twâshtri et du soleil. Le fils aux longs bras d'Yama (1) frappa, sans trembler, de ses astras les astras lancés et paralysés du guerrier, né dans une aiguière. Celui-ci, désirant donner une vérité à sa promesse, 6,954—6,955—6,956.

Par la mort de l'Yamide, et trouvant son plaisir dans le bien de ton fils, manifesta les astras d'Indra et du Pradjâpati. 6,957.

Le chef des Kourouides aux grands yeux, à la démarche d'un lion ou d'un éléphant, aux larges regards de sang, à la force d'un serpent *boa*, de manifester un autre astra de Mahéndra et de paralyser, grâce à lui (2), l'astra *du brahme*. 6,958.

Voyant ses astras neutralisés, Drona, doué de colère et voulant obtenir la mort d'Youdhishthira, lui envoya l'astra brahmique. 6,959.

Par suite *de ce prestige*, nous ne pûmes rien distinguer, tout se trouvant enveloppé d'une épouvantable obscurité; et tous les êtres de tomber, souverain des hommes, dans le plus profond effroi. 6,960.

Quand Youdhishthira, le fils de Kountî, eut vu l'astra brahmique exercer sa puissance, il l'arrêta soudain,

(1) *Dharmadjas*, texte de Bombay.
(2) *Taina*, même texte.

Indra des rois, avec un autre de la même espèce.

Les principaux des guerriers exaltèrent alors ces deux éminents hommes, le héros Drona et le fils de Prithâ, habiles dans tous les combats. 6,961—6,962.

Lorsqu'il eût écarté le fils de Kountî, Drona, les yeux troublés par la colère et répondant à l'astra par un autre, dispersa l'armée de Droupada. 6,963.

Taillés en pièces par Drona, les Pântchâlains s'enfuirent, talonnés par la crainte, aux regards de Bhîmaséna et du magnanime Prithide. 6,964.

Soudain Kirîti et Bhîma, ayant pris une armée, revinrent alors sur leurs pas, accompagnés par deux fortes multitudes de chars. 6,965.

Bîbhatsou au midi, Vrikaudara au côté du nord, firent pleuvoir sur le Bharadwâdjide, deux grandes averses de flèches. 6,966.

Les Kaîkéyains, les Srindjayas, les Pântchâlains à la grande force, les Matsyas avec les Sâttwatas de suivre *ces princes*. 6,967.

En proie aux flèches de Kirîti, l'armée Bharatienne était vaincue encore par les ténèbres et le sommeil. 6,968.

Arrêtés par Drona lui-même et par son fils, les combattants ne pouvaient, grand roi, les arrêter eux-mêmes.

Quand il vit la grande armée des Pândouides, lancée *contre lui*, Douryodhana, pensant qu'il était impossible de la soutenir, parla en ces termes à Karna :

6,969—6,970.

« Voici le moment arrivé, Karna, cher au Soleil, où se montrent les amis ! Sauve dans le combat tous ces héroïques guerriers ! 6,971.

» Les Pântchâlains, les Kaîkéyains, les Matsyas et les

grands héros Pândouides nous entourent de tous les côtés, comme des reptiles sifflants, la colère excitée. 6,972.

» *Entends* ces cris, que jettent, pleins d'ardeur, les Pândouides victorieux et ces troupes nombreuses de Pâutchâlains, semblables à Çakra ! » 6,973.

« Si Pourandara venait ici pour sauver le Prithide, répondit Karna, je l'aurais bientôt vaincu, et j'immolerais ensuite le fils de Pândou. 6,974.

» C'est la vérité, que je promets là ! Rassure-toi, Bharatide ! Je tuerai les enfants de Pândou, réunis aux Pântchâlains. 6,975.

» Je te donnerai la victoire, comme le fils du Feu jadis la donna au Vasavide : je dois faire toujours ce qui t'est agréable ; c'est pour cela que je vis, seigneur (1). 6,976.

» De tous les Pândouides, le plus vaillant, c'est Phâlgouna : aussi est-ce contre lui-même que j'enverrai ma lance de fer au coup certain, que *les mains de* Çakra ont forgée. 6,977.

» Ce grand héros une fois couché mort, ses frères, ô toi, qui donnes l'honneur, ou tomberont sous ta puissance, ou retourneront dans les forêts. 6,978.

» Quand je vis, Kourouide, ne te livre pas à l'inquiétude ; je triompherai dans ce combat de tous les Pândouides réunis. 6,979.

» Lorsque j'aurai mis en pièces par les multitudes de mes flèches les Pântchâlains, les Kaïkéyains et les Vrishnides eux-mêmes rassemblés, je te donnerai la terre. » 6,980.

(1) Texte de Bombay. Au lieu de ce demi-vers bien rempli, l'édition de Calcutta porte celui-ci d'une complète insignifiance : *dans cette jonction du combat.*

Digitized by Google

Tandis que Karna parlait ainsi, Kripa aux longs bras, le Çaradvatide, adressa en souriant ce langage au fils du cocher : 6,981.

« Heureusement, heureusement, Karna, le héros des Kourouides jouit d'un protecteur. Si le succès vient des paroles, Râdhéya, il l'obtiendra, grâce à ta protection !

» Nombre de fois, Karna, tu t'es glorifié devant le Kourouide : mais est-ce que la valeur ou son fruit exista jamais en toi ? 6,982—6,983.

» Nombre de fois, on t'a vu croiser le fer dans le combat avec les fils de Pândou, et partout, fils du cocher, tu fus vaincu par les Pândouides ! 6,984.

» Alors que le fils de Dhritarâshtra fut couvert de confusion par les Gandharvas, ses armées combattirent, et seul tu pris la fuite devant *les guerriers*. 6,985.

» Dans la cité de Virâta, tous les Kourouides en vinrent aux mains ; et là, toi, Karna, secondé par tes frères mineurs, tu fus encore vaincu dans ce combat par les Pândouides. 6,986.

» Tu ne peux tenir pied sur un champ de bataille contre Phâlgouna seul, comment pourrais-tu vaincre tous les Pândouides, appuyés sur Krishna lui-même? 6,987.

» Combats, sans parler, Karna ; tu te vantes beaucoup *trop* ! Celui, qui accomplit le vœu d'un homme de cœur, s'avancera vaillamment, sans dire un seul mot. 6,988.

» Tes paroles, fils du cocher, ne donnent aucun fruit, comme un nuage d'automne. On te voit stérile, Karna, et le roi ne s'en aperçoit pas. 6,989.

» Pendant que tu cries, Râdhéya, tu ne vois pas le Prithide ; mais, tant que tu verras ce héros dans l'éloignement, il te sera difficile de mettre tes menaces à exécution.

» Tu menaces, sans t'approcher des flèches du Prithide ; mais, blessé de ses traits, il te serait encore peu facile de réaliser tes menaces ! 6,990—6,991.

» C'est dans les bras que les kshatryas mettent leur bravoure (1) ; c'est en paroles, que les brahmes témoignent de leur courage ; Phâlgouna est un héros par son arc, Karna n'est un brave que par ses désirs. 6,992.

» Qui pourrait immoler ce Prithide, qui fit plaisir à Roudra lui-même ? » Alors sa colère excitée ainsi par le Çaradvatide, 6,993.

Karna, le meilleur des combattants, répondit en ces termes à Kripa : « Les héros tonnent toujours comme les nuages au temps des pluies. 6,994.

» Ils donnent promptement leur fruit, comme une graine semée dans la saison (2). Je ne vois point ici une seule faute à reprocher aux braves, qui tiennent le front du combat, 6,995.

» Qui se glorifient de telle ou telle chose, et de qui les épaules supportent dans les combats la charge, que l'homme a résolu de porter. 6,996.

» Le Destin est à *mon rival*, pour sûr : la bonne fortune vient s'allier à lui. Moi, qui ai pour second mon courage et qui porte la charge, résolue dans mon cœur, 6,997.

» Quand j'ai frappé dans le combat les fils de Pândou, unis à Krishna, unis au Sâttwatide, si je menace, quelle est l'affaire de toi, brahme, qui soit ici en danger de périr ? 6,998.

» Tels que les nuages dans l'automne, les héros ne me-

(1) *Çoûrâs*, texte de Bombay.

(2) *Ritâviva*, même texte.

nacent pas en vain. C'est le sentiment de leur force, qui inspire les menaces des hommes instruits. 6,999.

» J'ai dans ce moment l'espérance que je puis vaincre Krishna et le Pândouide réunis, déployant leurs efforts dans le combat : voilà ce qui met, Gotamide, ces menaces en ma bouche. 7,000.

» Vois, brahme, les résultats de cette menace, que j'ai faite ! Quand j'aurai immolé les fils de Pândou, avec leurs suivants, avec Krishna, avec le Sâttwatide, je donnerai à Douryodhana cette terre, débarrassée de ses ennemis. » 7,001—7,002.

« Cette plainte de tes désirs, fils du cocher, n'est point acceptable par moi, repartit Kripa. Tu blâmes sans cesse les deux Krishnas et Dharmarâdja le Pândouide. 7,003.

» La victoire est assurée au parti, Karna, où se trouvent ces deux guerriers habiles dans les combats. Krishna et le Pândouide sont invincibles dans les batailles aux mortels, armés de cuirasses, aux volatiles, aux serpents, aux Yakshas, aux Gandharvas, aux Dieux mêmes. Le fils d'Yama, Youdhishthira est pieux, véridique, dompté, adorateur des Mânes et des Dieux ; il se complaît dans le devoir de la vérité, il est surtout consommé dans les armes ; il a de la constance, il est reconnaissant.

7,004—7,005—7,006.

» Ses frères sont vigoureux, endurcis à la fatigue de toutes les armes ; ils aiment à demeurer dans la conduite, que leur a tracée l'instituteur spirituel, ils sont instruits, toujours dans le devoir, et les favoris de la renommée. 7,007.

» Leurs parents ont la force d'Indra ; ce sont des combattants remplis de dévouement que Dhrishtadyoumna,

Çikhandî, le Dourmoukhide, Djanamédjaya, 7,008.

» Tchandraséna, Roudraséna, Kîrttivarman, Dhrouva et Dhara, Vasoutchandra, Dâmatchandra, Sinhatchandra et Soutédjana, 7,009.

» Droupada, versé dans les grands astras, et les fils de Droupada, pour lesquels le roi des Matsyas et ses frères mineurs déploient leurs efforts, 7,010.

» Et Gadjânîka, Çroutânika, Vîrabhadra, Soudarçana, Çroutadhvadja, Balânîka, Djayânîka, Djayapriya, 7,011.

» Vidjaya, Labdhalaksha, Djayâçwa, Rathavâhana, Tchandraudaya et Kâmaratha, les splendides frères de Virâta, 7,012.

» Les deux jumeaux, les Drâaupadéyains et le Rakshasa Ghatotkatcha! Le parti, en faveur duquel ils portent les armes, n'est pas soumis à la mort. 7,013.

» Voilà et d'autres compagnies nombreuses quels sont les guerriers du fils de Pândou! Sans doute, il serait facile à Bhîma et Phâlgouna d'exterminer jusqu'au dernier tout ce monde avec ses éléphants, ses serpents, ses Bhoûtas, avec ses troupes de Rakshasas et d'Yakshas, avec ses hommes, ses Asouras et ses Dieux.

7,014—7,015.

» Youdhishthira pourrait consumer la terre de son regard épouvantable : aucune borne n'est à la force de Çaâuri, qui pour eux endossa la cuirasse! 7,016.

» Comment peux-tu vaincre, Karna, les ennemis dans une bataille? Grand et continuel est ton écart de la bonne politique, ô toi, qui as l'audace, fils du cocher, d'engager un combat contre Çaâuri. » 7,017—7,018.

A ces mots le fils *adoptif* de Râdhâ, Karna dit en riant, éminent Bharatide, à l'instituteur spirituel, Kripa le Çaradvatide : 7,019.

Digitized by Google

« Ce langage, que tu as tenu, brahme, sur les Pândouides, est vrai : ces vertus et d'autres en grand nombre se trouvent dans les fils de Pândou. 7,020.

» Les Prithides sont invincibles dans un combat aux Rakshasas, aux Ouragas, aux Piçâtchas, aux Gandharvas, aux Yaksas, aux Daîtyas et même aux Dieux, Indra à leur tête. 7,021.

» Cependant je triompherai des Prithides, grâce à cette lance de fer, que m'a donnée Indra lui-même. Oui, brahme, Çakra m'a fait présent de cette pique, dont le coup n'est jamais vain. 7,022.

» Avec elle, je tuerai l'Ambidextre dans un combat! Ce héros mort, ni Krishna, ni ses frères germains ne pourront nullement jouir de cette terre, sans Arjouna! Eux une fois sortis de la vie, ce globe avec ses mers restera sans effort, fils de Gotama, en la puissance de l'Indra des Kourouides. C'est la bonne direction, que l'on donne aux affaires, il n'y a nul doute, qui les fait toutes prospérer ici-bas. 7,023—7,024—7,025.

» Instruit de cette vérité, c'est pour cela que je menace, Gotamide; mais tu n'es, toi! qu'un vieux brahme, sans connaissance acquise dans la guerre, et qui as placé ton affection sur les Pândouides : voilà quelle est la cause de ton dédain pour moi. Si tu continues à dire ici, brahme, ce qui est si offensant pour moi,

7,026—7,027—7,028.

» Je mettrai le cimeterre à la main, insensé, et je couperai ta langue! Quant aux éloges, que tu veux bien, jetant la terreur parmi toutes les armées Kouraviennes, brahme stupide, prodiguer aux Pândouides dans la guerre, écoute ici attentivement, Gotamide, cette parole de ma bouche :

7,029—7,030.

» Là, où se tiennent Douryodhana, Drona, Çakouni, Dourmouka et Djaya, Douççâsana, Vrishaséna, le roi de Madra et toi-même, 7,031.

» Somadatta, Bhoûri, le Dronide et Vivinçati, tous guerriers vêtus de la cuirasse, tous habiles dans la guerre;

» Quel ennemi, eut-il une force égale à celle de Çakra, pourrait les vaincre dans un combat? Ces héros vigoureux, consommés dans les armes, désirant de conquérir le ciel, 7,032—7,033.

» Versés dans la cience des devoirs, instruits dans les batailles, tueraient dans un combat les Souras eux-mêmes! La victoire, à mon avis, des hommes les plus robustes dépend du Destin; 7,034.

» Puisque Bhîshma aux longs bras gît, enseveli sous des centaines de flèches, et Vikarna, et Tchitraséna, et Vâhlîka, et Djayadratha, et Bhouriçravas, et Djaya, et Djalasandha, et Soudakshina, et Çala, le meillenr des maîtres de chars, et le vigoureux Bhagadatta. 7,035—7,036.

» Ces héros et d'autres en grand nombre, difficiles à vaincre aux Dieux mêmes et supérieurs en force aux Pândouides, furent vaincus par eux dans la bataille. 7,037.

» Quelle autre chose crois-tu hors de l'influence, qui joint tout au Destin? Ces héros furent immolés, à centaines et à milliers, par ces ennemis de Douryodhana, que tu combles sans cesse de tes louanges, ô le plus vil des hommes. Les armées des Kourouides sont entraînées toutes à leur perte, pêle-mêle avec les Pândouides.

7,038—7,039.

» Je ne vois nullement ici la supériorité des Pândouides, ô le plus abject des mortels, qui vois sans cesse la force de ces hommes. 7,040.

» Je déploierai mes efforts, au-dessus même de mes forces, dans l'intérêt de Douryodhana, pour soutenir un combat avec eux; mais la victoire dépend du Destin. »

Quand il vit le fils du cocher exaspérer son oncle, le Dronide mit sur-le-champ son cimeterre à la main, et s'élança sur lui. 7,041—7,042.

Enflammé de la plus grande colère et rugissant comme un lion contre un éléphant en rut, il s'avança vers Karna, sous les regards des Kourouides: 7,043.

« Tu menaces dans ta colère le héros, mon oncle, ô le plus insensé des hommes vils, parce qu'il reconnaît ces vertus d'Arjouna comme identiques à la vérité. Atteint par une enflure de l'orgueil et ne comptant pour rien maintenant dans un combat, tu invectives un guerrier, que sa bravoure a fait l'archer de l'univers entier! 7,044—7,045.

» Qu'était devenu ton courage? Qu'avais-tu fait de tes astras, quand l'archer du Gândîva, t'ayant vaincu dans le combat, immola sous tes yeux Djayadratha? 7,046.

» C'est en vain que tu prétends en tes désirs, ô le plus vil des cochers, triompher d'un héros, qui jadis soutint un combat avec Mahâdéva lui-même en personne! 7,047.

» Les Asouras et les Dieux mêmes, réunis sous les ordres d'Indra, ne sont point capables de remporter une victoire sur cet homme, secondé par Krishna et le meilleur de tous ceux, qui portent les armes, Arjouna, le guerrier invaincu, le héros unique du monde : à plus forte raison est-il suffisant pour te vaincre, toi et tous ces maîtres de la terre. 7,048—7,049.

» Vois maintenant, stupide Karna; tiens ferme à cette heure, insensé; je vais à l'instant même enlever sa

tête à ton corps, ô le plus vil des cochers. » 7,050.

Le roi Douryodhana lui-même à la grande splendeur, l'arrêta dans son élan rapide, lui et Kripa, le plus vertueux des hommes. 7,051.

« Voilà un héros, fier de ses combats, et un insensé, le plus vil des brahmes ! reprit Karna. Qu'il s'approche de ma vigueur ! Lâche-le, ô le plus grand des Kourouides (1). »

« Nous supportons cette arrogance de toi, insensé fils du cocher ! répliqua Açwatthâman. Mais Phâlgouna te guérira de cette enflure d'orgueil. » 7,052—7,053.

« Açwatthâman, calme-toi ! reprit Douryodhana ; veuille pardonner, ô toi, qui donnes l'honneur. Tu ne dois pas concevoir de colère, homme sans péché, à l'égard de l'Adhirathide. 7,054.

» Voilà qu'il nous arrive une grande affaire, qui doit être soutenue par le Soubalide, le roi de Madra, Drona, Kripa, Karna et toi : calme-toi donc, ô le plus excellent des brahmes ! 7,055.

» Voici tous les Pândouides, qui s'avancent, le front tourné au combat, par le désir de combattre Râdhéya, et qui nous provoquent de tous les côtés. » 7,056.

Accompagné par la fougue de la colère, puissant roi, le Dronide au grand cœur, supplié par le roi, étouffa son ressentiment. 7,057.

Ensuite, ramené bientôt à la douceur par son naturel placide, Kripa le bien magnanime âtchârya de parler en ces termes : 7,058.

« Nous supportons cette arrogance de toi, insensé fils

(1) *Kourousattama*, texte de Bombay.

du cocher; mais Phâlgouna te guérira de ce débordement d'orgueil. » 7,059.

Les Pândouides et, réunis *avec eux*, sire, les illustres Pântchâlains arrivèrent là par milliers, vomissant des menaces *contre nous*. 7,060.

Levant son arc, le vigoureux Karna, le meilleur des maîtres de chars, environné des principaux Kourouides, comme Çakra est entouré par les chœurs des Dieux,

L'impétueux guerrier, appuyé sur la force de ses bras, leur opposa la face à tous. Alors se déroula, très-puissant roi, un combat effroyable, retentissant des cris de guerre, entre Karna et les Pândouides. Les illustres Pântchâlains, sire, et les fils de Pândou, 7,061—7,062—7,063.

A son aspect, accueillirent avec de hautes clameurs ce Karna aux longs bras : « Voici Karna! D'où vient-il, ce Karna? Reste le pied ferme, Karna, dans cette grande bataille! 7,064.

» Combats, réuni à d'autres, combats avec nous, ô le plus vil des hommes méchants. » Mais plusieurs, à la vue de Râdhéya, disaient, les yeux enflammés de colère :

« A mort, ce lutteur, ce fils du cocher, cet homme à l'âme méprisable! Qu'ont-ils besoin qu'il conserve la vie, tous ces éminents fils de Pândou? 7,065—7,066.

» Cet homme vicieux fut toujours l'ennemi mortel des Prithides : c'est en effet la source de tous nos malheurs, au sentiment de Douryodhana lui-même. 7,067.

» Tuez-le! » s'écriaient tous ces kshatryas; et, ce disant, les grands héros couraient, l'inondant avec une forte averse de flèches, excités par le Pândouide à la mort du fils de cocher. Quand il vit tous ces enfants de Pândou à la grande force, 7,068—7,069.

L'Adhirathide n'en fut aucunement ému ; il ne descendit pas au sentiment de la peur.

A la vue de cet océan merveilleux d'armée, qui ressemblait au jour de la destruction du monde, 7,070.

Ce guerrier vigoureux, invaincu dans les combats, à la grande force, à la main agile, le bienfaiteur de tes fils arrêta cette armée de tous les côtés, éminent Bharatide, par la multitude de ses flèches ; et les Pândouides de l'arrêter lui-même par une pluie de traits. 7,071—7072.

Agitant leurs arcs par centaines et par milliers, ils combattirent le fils de Râdhâ, comme les Daïtyas jadis ont combattu les Dieux. 7,073.

Le vigoureux Karna dissipa de tous les côtés avec une grande averse de flèches l'orage de traits, suscité par ces princes. 7,074.

Le combat de ces *guerriers*, qu'animait le désir de tirer vengeance des blessures faites, ressemblait au combat des Dânavas et de Çakra dans la guerre des Asouras et des Dieux. 7,075.

Nous vîmes alors la légèreté merveilleuse du fils de cocher ; en effet, malgré tous leurs efforts dans la bataille, les ennemis ne purent venir à bout de sa personne.

L'hér îque Râdhéya d'arrêter les multitudes de flèches, que lui décochaient ces princes. Il fit tomber ses traits épouvantables, gravés de son nom, sur les jougs, les timons, les ombrelles, les chevaux et les chars. Le trouble se mit parmi les monarques, accablés par les *flèches de* Karna. 7,076—7,077—7,078.

Ils erraient çà et là, comme des vaches tourmentées par le froid : on voyait çà et là des troupes de coursiers morts, d'éléphants et de maîtres de chars eux-mêmes,

les victimes de Karna. Toute la terre était jonchée de tous côtés des têtes abattues et des bras enlevés à ces héros, qui ne savaient pas fuir. Telle que la ville du Vivasvatide, le champ de bataille était semé par tous les côtés, sire, de guerriers morts, ou expirants, ou gémissants. Douryodhana, à la vue du courage de l'Adhiratide,

7,079—7,080—7,081—7,082.

S'approcha d'Açwatthâman et lui parla en ces termes : « Voici Karna, que tous les Pândouides contemplent, revêtu de sa cuirasse ! 7,083.

» Vois cette armée en fuite sous l'atteinte des flèches de Karna, comme l'armée Asourique, dissipée devant Kârttikéya. 7,084.

A peine a-t-il vu le prudent Karna vainqueur de son armée, voici que déjà Bibhatsou s'approche avec le désir de tuer l'Adhirathide. 7,085.

» Ainsi, adopte un plan de conduite dans le combat, de telle sorte que le Pândouide ne puisse immoler sous nos yeux, les armes à la main (1), ce grand héros fils du cocher. » 7,086.

Alors le Dronide, Kripa, Çalya et l'héroïque Hârdikya, volant au secours de l'Adhirathide, se portèrent à la rencontre du Prithide. 7,087.

Ils virent le fils de Kountî s'avancer, tel que Çakra s'offrit aux yeux de l'armée des Daïtyas, Bibhatsou lui-même, environné des Pântchâlains, Indra des rois,

S'élança au-devant de Karna, comme Pourandara jadis se présenta aux regards de Vitra. 7,088—7,089.

« Quand il vit Phâlgouna irrité, semblable à Yama, au

(1) *Sankhyaï.*

trépas, à la mort, s'enquit Dhritarâshtra, que fit ensuite, cocher, Karna, le fils du Soleil? 7,090.

» Lorsqu'il vit arrivé tout à coup son ennemi acharné de tous les instants, ce Bibhatsou bien épouvantable (1), qu'il espérait vaincre dans un combat (2), et avec qui ce grand héros était dans une rivalité continuelle, quelles autres prouesses, cocher, exécuta ce Karna, le fils du Soleil? » 7,091—7,092.

Dès qu'il vit des mêmes yeux, qu'un éléphant voit s'avancer un éléphant ennemi, répondit Sàndjaya, le Pândouide s'approcher, Karna, sans émotion, se porta de son côté à la rencontre de Dhanandjaya. 7,093.

Au moment qu'il s'avançait rapidement, le Prithide couvrit le fils du Soleil (3) de ses flèches au vol droit, et Karna (4) ensevelit Vidjaya sous les siennes. 7,094.

Le Pândouide fit éclater sur Karna l'orage de ses traits; et celui-ci, enflammé d'une bouillante colère, le blessa de trois dards. 7,095.

Quand il vit sa légèreté, ce grand héros, le fléau des ennemis, ne put la supporter, et il envoya au fils du cocher trente flèches aiguisées sur la pierre, au vol droit, à la pointe enflammée. Eusuite, le vigoureux *Dhananajaya* le perça d'un seul trait dans sa colère.

7,096—7,097.

Ce brave le frappa en riant à l'extrémité du bras gauche, et l'arc tomba rapidement de sa main blessée.

Le guerrier à la grande force ramassa l'arc plus tôt

(1-2) *Youddaijétoum souddrounam*, texte de Bombay.

(3) *Vaikartanan*, même édition.

(4) *Karnas tu*, au même texte.

même qu'il n'eût fléchi un clin d'œil, et couvrit en homme agile Phâlgouna de ses multitudes de traits.

7,098—7,099.

Dhanandjaya dissipa en riant par la pluie de ses flèches, Bharatide, la grêle de flèches, que lançait le fils du cocher. 7,100.

Ces deux héros (1), qui désiraient faire les représailles des coups, qu'ils avaient reçus, s'étant approchés l'un de l'autre, se couvrirent de toutes parts avec des multitudes de flèches. 7,101.

Cette lutte de Karna et du Pândouide ne fut pas moins admirable dans cette bataille, que celle de deux éléphants des forêts, qui ont l'odorat affecté de leur mutuel mada.

Dès que l'héroïque Prithide eut vu la bravoure de Karna, il trancha, plein de hâte, son arc même à l'endroit où son poing le serrait à sa main. 7,102—7,103.

Le fléau des ennemis plongea avec des bhallas ses quatre chevaux au séjour d'Yama, et enleva du corps la tête de son cocher. 7,104.

Ensuite, le fils de Prithâ et de Pândou blessa de quatre flèches ce héros à l'arc coupé, aux coursiers tués, au cocher immolé. 7,105.

L'éminent personnage, en but aux traits, s'étant élancé précipitamment hors de son char privé de chevaux, monta à la hâte dans le chariot de Kripa. 7,106.

Chassé par les multitudes de flèches d'Arjouna et couvert de dards, comme un porc-épic d'aiguillons, il sauta dans le char de Kripa, désireux d'obtenir le salut de sa vie. 7,107.

(1) *Mahéshvâsâu*, texte de Bombay.

Digitized by Google

A la vue de Râdhéya vaincu, les tiens, éminent Bharatide, dispersés par les traits de Dhanandjaya, couraient par les dix points de l'espace. 7,108.

Quand il les vit de ses yeux mêmes fuir de cette manière, le roi Douryodhana les arrêta et leur adressa ces paroles : 7,109.

« C'est assez fuir, héros ! Tenez ferme, éminents kshatryas ! Moi, qui vous parle, je vais entrer dans la bataille pour donner la mort au Prithide ! 7,110.

» Je vais tuer le fils de Prithâ et le Pântchâlain réunis ! Les Prithides me verront aujourd'hui même combattre avec l'archer du Gândîva ; ils connaîtront ma valeur comme celle de la mort à la fin d'un youga ! Aujourd'hui, les Prithides verront, comme des nuées de sauterelles, les multitudes de mes flèches, que je vais lancer par milliers dans le combat ! Aujourd'hui, mes guerriers verront, tel qu'un nuage à la fin de la saison chaude, la pluie formée de traits, que vomira mon arc dans ce combat ! Aujourd'hui, je triompherai du Prithide dans la bataille avec mes flèches aux nœuds inclinés !

7,111—7,112—7,113—7,114.

» Restez fermes en ce combat, héros ! Abandonnez la crainte, que vous inspire Phâlgouna ! Qu'il s'approche de ma valeur, il ne tiendra pas devant elle, comme la mer, séjour des makaras, ne tient pas devant son rivage ! » A ces mots environné d'une nombreuse armée, le roi s'avança, 7,115—7,116.

Irrité, les yeux enflammés de fureur contre Phâlgouna. Aussitôt que le Çaradwatide vit le héros aux longs bras s'approcher, 7,117.

Il s'avança vers Açvatthâman et lui dit ces mots :

« Voici le puissant monarque, qui, plein de colère, *enflammé* de courroux. 7,118.

» Imitant la sauterelle en sa manière d'agir, veut combattre avec Phâlgouna. Arrête-le, Kourouide, afin que le plus excellent des princes n'abandonne point sa vie sous nos yeux dans une bataille avec ce Prithide. Que ce héros, monarque des Kourouides, se tienne paisible en cette lutte, de peur qu'il ne tombe sous la portée des flèches de Phâlgouna ! Que le roi s'abstienne du combat dans la crainte qu'il ne soit réduit en cendres par les multitudes de traits, que le Prithide décoche, semblables à des serpents déchaînés. La chose, que nous voyons se passer ici, est comme inconvenante, ô toi, qui donnes l'honneur. Tandis que nous restons les bras croisés, le roi marche sans aide au-devant du Prithide (1) pour le combattre ! S'il combat avec Kirîti, le Kourouide, aura, je pense, autant de difficultés à conserver sa vie dans ce combat qu'un éléphant aux prises avec un tigre. » A ces mots de son oncle, Açwatthâman, le plus excellent de ceux, qui portent les armes, (*De la stance* 7,119 *à la stance* 7,125.)

Dit précipitamment ces paroles à Douryodhana : « Tant que je vivrai, Gândhâride, ne veuille pas livrer un combat, sans tenir compte de moi, toujours désireux de ton bien, fils de Kourou. Il ne faut pas te hâter à la victoire du Prithide. 7,125—7,126.

» Je l'arrêterai, moi ! Quant à toi, Souyodhana, reste ici tranquillement ! » 7,127.

» L'Atchârya veille au salut des fils de Pândou, comme

(1) *Pârthan*, texte de Bombay, au lieu du mot superflu *ranan*.

s'il était leur propre fils! lui répondit Douryodhana. Tu fais sans cesse mépris de moi, quand il s'agit d'eux, mes ennemis! 7,128.

» Ton courage est stérile dans la guerre, soit par la cause de mon infortune, soit que tu veuilles faire une chose agréable, ou à Dharmarâdja, ou à Draâupadî: c'est là ce que nous ne savons point. 7,129.

» Honte à moi, homme cupide! En effet, pour moi, tous mes parents, qui désirent les douceurs de la vie, sont tombés, par la défaite, dans les plus grands chagrins.

» Qui, le meilleur de tous ceux, qui portent les armes, égal à Çiva dans la guerre, mais qui n'est pas le fils du Gaâutamide, ne détruirait pas un ennemi, qui est puissant? 7,130—7,131.

» Açwatthâman, sois-nous propice! Détruis ces ennemis de mon *pouvoir:* les Dânavas et les Dieux mêmes ne sont point capables de tenir à la portée de tes astras!

» Immole, Dronide, les Pântchâlains et les Somakas avec leurs suivants! Sauvés par toi-même, le reste mordra la poussière sous nos coups? 7,132—7,133.

» Car ces Somakas, brahme, et ces illustres Pântchâlains se promènent avec colère dans mes armées, comme l'incendie au milieu d'une forêt. 7,134.

» Arrête-les, guerrier aux longs bras, et les Kaïkéyains avec eux, avant que, défendus par Kiriti, ô le plus grand des hommes, ils ne nous aient exterminés jusqu'au dernier. 7,135.

» Avance-toi promptement, Açwatthâman! Fais diligence, dompteur des ennemis! Que tu agisses d'abord ou ensuite, c'est ton affaire, brahme! 7,136.

» Tu es né pour la mort des Pântchâlains, si tu te

hâtes, guerrier aux longs bras, tu enlèveras sans doute à la terre jusqu'au dernier des Pântchâlains. 7,137.

» Les Siddhas ont dit cette parole (1) : « Il en sera ainsi ! » Terrasse donc, tigre des hommes, ces Pântchâlains avec leurs suivants ! 7,138.

» Les Dieux avec Indra (2) ne sont pas capables de tenir à la portée de tes astras : à plus forte raison, les fils de Prithâ avec les Pântchâlains. Cette parole de moi est une vérité. 7,139.

» Les Pândouides et les Somakas ne sont point capables, héros, de te combattre avec une armée sur un champ de bataille : ce que je te dis est une vérité.

» Va ! va, guerrier aux longs bras ! Que la destruction de la mort ne nous atteigne pas ; car voici l'armée, qui fuit sous l'oppression des flèches du Pandouide !

7,140—7,141.

» Tu es capable, ô toi, qui donnes l'honneur, de réprimer les fils de Pândou et les Pântchâlains, grâce à ta vigueur divine. » 7,142.

A ces mots de Douryodhana, le Dronide, ivre de la furie des batailles, déploya ses efforts à la mort des ennemis, comme Indra jadis à la mort des Daityas.

Le guerrier aux longs bras fit cette réponse à ton fils : « Ce que tu dis est vrai, puissant Kourouide.

7,143—7,144.

» Les fils de Pândou me sont toujours chers ainsi qu'à mon père lui-même. Ainsi, il ne nous est nullement agréable de combattre jamais contre eux. 7,145.

(1) *Vâtchas*, texte de Bombay.
(2) *Savâsavas*, même texte.

» Combattant de tout notre pouvoir, ayant renoncé intrépidement à la vie, mon fils, Karna, Çalya, Kripa, Hârddikya et moi, nous avons dispersé dans un clin-d'œil, ô le plus grand des princes, l'armée des Pândouides; et eux, dans le même espace de temps, ils auraient dissipé les bataillons des Kourouides, si nous n'assistions point au combat. Lorsque nous combattons les Pândouides et que ceux-ci veulent nous faire la guerre (1), fils de Bharata, ces deux forces s'entrechoquent, *se balancent* et se neutralisent l'une et l'autre. Tant que vivent les Pândouides, il est impossible à *notre* fougue de vaincre leur armée. Les fils de Pândou sont puissants, parce qu'ils combattent dans leur cause. (*De la stance* 7,146 *à la stance* 7,151.)

» Pourquoi ne tueraient-ils pas ton armée, fils de Bharata? Mais toi, sire, tu as la science de la méchanceté; tu es le plus avide des hommes, 7,151.

» Un orgueilleux, rempli de soupçon pour tout, et delà toujours en doute de nous. Tu es, à mon avis, un être vil, une âme criminelle, un mortel méprisable. 7,152.

» Animé de sentiments pervers, tu nous soupçonnes d'être, homme abject, autres que nous ne sommes. Mais, déployant mes efforts et renonçant pour toi à la vie,

» J'irai au combat pour tes intérêts, ô le plus grand des Kourouides, je combattrai avec les ennemis, et je ferai mordre la poussière à de nombreux adversaires. 7,153—7,154.

» J'affronterai dans cette bataille, pour faire une chose, qui te soit agréable, dompteur des ennemis, les Pân-

(1) *Nas*, sous-entendu, *youdhyatân Pândavân... téshân*, texte de Bombay.

châlains, les Somakas, les Kaïkéyains et les Pândouide s.

» Aujourd'hui consumés par mes flèches, les Tchédiens, les Somakas et les Pântchâlains s'enfuiront de tous les côtés, comme des bœufs, qu'un lion a remplis d'effroi. 7,155—7,156.

» Aujourd'hui, quand il aura vu ma bravoure, le roi fils d'Yama pensera avec les Somakas, que le monde est fait d'Açwatthâman. 7,157.

» Le fils de Dharma, Youdhishthira, tombera dans le mépris de soi-même, quand il aura vu les Pantchâlains immolés dans le combat avec les Somakas. 7,158.

» Je tuerai, Bharatide, ceux qui oseront m'affronter dans la guerre : accablés par la force de mes bras, héros, ils ne m'échapperont certainement pas ! » 7,159.

Dès qu'il eut parlé ainsi à ton fils Douryodhana, le guerrier aux longs bras, le meilleur de ceux, qui respirent l'air du ciel, retourna au combat, désirant faire une chose agréable à ton fils, et mettant en fuite tous les archers. Ensuite, le fils du Gaâutamide dit aux Pântchâlains réunis aux Kaïkéyains : 7,160—7,161.

« Lancez d'ici tous, fameux héros, vos traits sur mon corps ! Embrassant la fermeté, combattez, montrant la légèreté de vos astras ! » 7,162.

A ces mots, tous, ils firent tomber sur le Dronide une grêle de flèches, tels que des nuages, Mahârâdja, déversent leur eau *sous les cieux*. 7,163.

Quand il en eut paralisé tes traits (1), le Dronide abattit, seigneur, dix héros en face des fils de Pândou et (2) de Drishtadyoumna. 7,164.

(1-2) *Çarân.... tcha*, texte de Bombay.

Taillés en pièces dans le combat, les Pântchâlains et les Somakas, abandonnant le Dronide, s'enfuyaient aux dix points de l'espace. 7,165.

Dès qu'il vit ces héros courir çà et là, grand roi, Dhrishtadyoumna, sur le champs de bataille, s'élança contre le fils de Drona. 7,166.

Environné d'une centaine de vaillants héros, qui ne savaient pas fuir, admirables d'or et bruyants comme des nuages chargés de pluies, 7,167.

Le fils du roi des Pântchâlains, le grand héros Dhrishtadyoumna dit ces mots au Dronide, quand il le vit immoler ses combattants : 7,168.

« Stupide fils d'un âtchârya, qu'as-tu besoin d'autres victimes ? Combats avec moi sur le champ de bataille, si tu es un héros ! 7,169.

» Tu vas mordre la poussière sous mes coups ! Halte-là ! Sois ferme, maintenant ! » A ces mots, l'auguste Dhrishtadyoumna de frapper le fils de l'Atchârya dans ses membres avec des flèches acérées, pleine d'épouvante, et les rangées de traits, empennés d'or, au vol rapide, à la pointe luisante, déchirant tous les corps, de pénétrer dans le fils de Drona, comme de grandes abeilles, dont le désir du miel attira le vol dans un arbre fleuri.

7,170—7,171—7,172.

Grièvement blessé, au comble de la colère, tel qu'un serpent, *qu'un passant* a foulé du pied, le fier Açwatthâman dit, sa flèche à la main : 7,173.

« Dhrishtadyoumna, sois ferme ! Attends un instant que je t'envoie de mes bhallas aigus dans l'habitation d'Yama ! » 7,174.

Quand il eut parlé ainsi, le destructeur des héros en-

nemis, le Dronide à la main agile de le couvrir partout avec les multitudes de ses flèches. 7,175.

Hérissé de traits par son bras, le fils du roi des Pântchâlains, ivre de la furie des batailles, menaça alors en ces termes le fils de Drona : 7,176.

« Ne connais-tu point ma promesse, brahme, et mon origine? Tu seras tué par moi, homme bien insensé, après que j'aurai immolé Drona lui-même. 7,177.

» C'est pour cela que tu ne mords point la poussière, impur, quand Drona vit encore! Mais une fois que cette nuit sera parvenue à l'aube du jour, homme sans jugement,

» J'abattrai mort ton père, et je te plongerai dans ce combat même au monde des morts. C'est ainsi qu'il est arrêté dans mon cœur. 7,178—7,179.

» Montre bien l'inimitié, que tu as vouée aux fils de Prithâ, et le dévouement, que tu as juré aux Kourouides; sois ferme! Tu ne t'en iras pas vivant de mes mains!

» Tout brahme, qui, désertant le caractère saint du brahme, trouve son plaisir dans les fonctions du kshatrya, doit être mis à mort, comme toi, ô le plus vil des hommes du monde entier (1). » 7,180—7,181.

A ces amères paroles du Prishatide, le plus grand des brahmes ressentit une brûlante colère: « Arrête! arrête! » lui cria-t-il. 7,182.

Il regarda le rejeton de Prishat, le consumant, pour ainsi dire, de ses yeux, et, soupirant comme un serpent, il le couvrit *de ses flèches* dans le combat. 7,183.

Percé de ses traits, Dhrishtadyoumna, le plus grand

(1) *Sarvalokasya*, texte de Bombay

des héros, environné de toutes les armées des Pântchâlains, 7,184.

Appuyé sur sa force, le guerrier aux longs bras n'en fut pas ébranlé, et il décocha sur Açwatthâman des flèches diverses. 7,185.

Ces deux joueurs du jeu des existences revinrent dans une colère mutuelle, paralysant les multitudes de traits l'un de l'autre. 7,186.

Ces deux héros envoyaient de tous les côtés leurs averses de dards. A la vue du combat aux formes terribles, inspirant l'épouvante, du Dronide et du fils de Prishat, les Siddhas, les Tchâranas et les Vents de leur applaudir. Emplissant l'air et les plages intermédiaires par des torrents de flèches, 7,187—7,188.

Ils combattaient invisibles, leurs projectiles causant une vaste obscurité. Leurs arcs mis en cercle, ils semblaient danser dans le combat. 7,189.

Inspirant l'effroi à tous les êtres, l'esprit appliqué à la mort l'un de l'autre, ces héros aux longs bras combattaient d'une manière variée, avec légèreté et d'une façon excellente. 7,190.

Les premiers des guerriers les applaudirent par milliers dans le combat : une joie confuse naquit dans les deux armées, lorsqu'on les vit dans cette lutte semblables à deux éléphants sauvages au milieu d'une forêt. Il s'éleva un bruit de cris de guerre, et les combattants remplirent de vent les conques. 7,191—7,192.

Dans cette bataille tumultueuse, accroissant la crainte des gens timides, les instruments de musique résonnaient par centaines et par milliers. 7,193.

Un instant, ce combat n'offrit aux yeux qu'une seule et

même forme. Ensuite, quand le Dronide eut tranché, puissant roi, au magnanime Prishatide, son arc, son drapeau, son ombrelle, les deux valets de pied, qui conduisaient les deux premiers chevaux, son cocher et ses quatre coursiers, il poursuivit dans le combat tous les Pàntchâlains de ses flèches aux nœuds inclinés. Le guerrier à l'âme incommensurable les mit en déroute, par centaines et par milliers. 7,194—7,195—7,196.

Quand elle vit dans la guerre, éminent fils de Bharata, ce grand exploit du Dronide, semblable à ceux d'Indra, l'armée Pândouide fut agitée par la crainte.

Lorsque le fameux héros eut tué cent Pântchalains avec une centaine de traits, et qu'il eut abattu morts trois des plus illustres personnages avec trois flèches aiguës,

7,197—7,198.

Le Dronide immola un très-grand nombre de Pântchâlains, qui se trouvaient là présents, aux yeux mêmes de Phâlgouna et du fils de Droupada. 7,199.

Taillés en pièces dans la bataille, les Pântchâlains et les Srindjayas se retirèrent, leurs drapeaux et leurs chars étendus çà et et là *sur la terre*. 7,200.

Dès qu'il eut vaincu les ennemis dans le combat, l'héroïque fils de Drona jeta *dans l'air* un bien vaste cri, comme un nuage à la fin de l'été. 7,201.

Homicide de ses nombreux ennemis, Açwatthâman resplendissait, tel que le soleil, quand il consume tous les êtres à la fin d'un youga, 7,202.

Honoré dans la guerre par les Kourouides, ayant vaincu des foules d'ennemis dsns le combat, l'auguste fils de Drona brillait, comme le roi des Immortels, quand il eut terrassé les troupes de ses rivaux. 7,203.

Alors, puissant monarque, le roi Youdhishthira et le Pândouide Bhîmaséna environnèrent de tous côtés le fils de Drona. 7,204.

Escorté du Bharadwâdjide, le royal Douryodhana s'avança vers les Pândouides dans cette bataille et revint au combat à la forme terrible, à la grande épouvante, accroissant la terreur des gens timides. Les Ambasthas, les Mâlavas, les Vângas, les Çiviens et les Trigarttas eux-mêmes 7,205—7,206.

Furent envoyés, en troupes, par Youdhishthira irrité dans le monde des morts. Terrassant les guerriers Abhîshabas et Çourasénas, ivres de la furie des batailles, Bhîma de charger la terre en un bourbier de sang. Kirîti aux blancs coursiers plongea dans le monde des morts les combattants montagnards, sire, les Madrakas et les Mâlavas eux-mêmes. Profondément blessés par les nârâtchas au vol rapide, les éléphants tombaient sur la terre, comme des montagnes à deux pitons. La terre brillait, remplie de trompes coupées, remuantes çà et là, des éléphants, telles que des serpents, qui rampent. Le sol étincelait d'ombrelles de rois éparses et de peintures d'or, 7,207—7,208—7,209—7,210—7,211.

Comme un ciel, où luiraient en même temps, à la destruction d'un youga, le soleil, la lune et les autres planètes. « Frappez ! décochez ! blessez ! tranchez sans crainte ! » 7,212.

Ces cris régnaient en bruit confus autour du char aux chevaux rouges. Le terrible Drona au comble de la colère dispersa les ennemis dans le combat avec l'astra du vent, tel qu'un souffle orageux dissipe les nuages. Battus par Drona, les Pântchâlains couraient, talonnés par la peur,

Digitized by Google

Sous les yeux de Bhîmaséna et du magnanime Prithide. Ayant pris une grande armée, Kirîti et Bhîmaséna revinrent promptement, environnés d'une nombreuse multitude de chars. Bîbhatsou au midi, Vrikaudara au côté du septentrion 7,213—7,214—7,215—7,216.

Firent éclater sur le Bharadwâdjide de fortes nuées de flèches. Les Srindjayas et les grands héros Pântchâlains suivirent ces deux princes avec les Matsyas et les Somakas. Les guerriers aux grands chars de ton fils,

7,217—7,218.

Formant une nombreuse armée, sire, se portèrent vers le char de Drona. Taillée en pièces par Kirîti, l'armée Bharatienne était déchirée de nouveau par les ténèbres et le sommeil. Arrêtés par ton fils et par Drona en personne,

7,219—7,220.

Les guerriers ne purent alors, puissant roi, les arrêter eux-mêmes. La grande armée, frappée de mort par les flèches du fils de Pândou, 7,221.

Courait dans le monde, enveloppée d'obscurité et tournant sa face de tous les côtés : quelques monarques des hommes, abandonnant leurs chevaux par centaines, grand roi, s'enfuyaient, pénétrés de terreur.

7,222—7,223.

Irrité contre Somadatta et brandissant un grand arc, Sâtyaki dit à son cocher : « Conduis-moi près de Somadatta ! 7,224.

» Car je ne m'en irai pas du combat, cocher, que je n'aie tué Vâhlîka, le plus vil des Kourouides : je dis cette parole comme une vérité. » 7,225.

Le cocher alors de pousser les chevaux Sindhiens à la grande légèreté, à la couleur de la conque, et qui sur-

passaient *en vitesse* toutes les flèches dans le combat.

Aussi rapides que Mâroute ou la pensée, ces chevaux traînaient Youyoudhâna, comme jadis les coursiers verts portaient Indra, quand il s'élançait à la mort des Daîtyas. 7,226—7,227.

Dès qu'il vit le Sâttwatide accourir d'une marche précipitée dans la bataille, grand roi, Somadatta sans trouble y reporta ses pas. 7,228.

Déchargeant ses averses de flèches, tel qu'un nuage pluvieux, il couvrit le Çinide comme une nuée masque le le soleil. 7,229.

Et, sans trouble, Sâtyaki, de son côté, couvrit de toutes parts dans le combat l'éminent Kourouide avec les multitudes de ses flèches. 7,230.

Mais Somadatta de blesser Mâdhava dans la poitrine avec soixante traits; et Sâtyaki le frappa, sire, de dards acérés,

S'étant déchirés mutuellement de leurs flèches, ils resplendissaient l'un et l'autre, comme deux fleurs brillantes dans la saison des fleurs ou tels que deux kinçoukas fleuris. 7,231—7,232.

Tous les membres humides de sang, ces rejetons de Kourou et de Vrishni, causes de renommée, se regardaient réciproquement, comme s'ils voulaient se brûler des yeux. 7,233.

Se promenant dans les routes et les circonvolutions des chars, ces deux broyeurs des ennemis se tenaient l'un *vis-à-vis* de l'autre avec des formes terribles, tels que deux nuages chargés de pluie. 7,234.

Le corps brisé par les traits, mis en pièces (1) de tous

(1) *Çakalîkritâu*, texte de Bombay.

les côtés, ils paraissaient, Indra des rois, comme deux porcs-épics sous les flèches, dont ils étaient blessés.

Couverts de traits empennés d'or, ils resplendissaient ainsi que deux arbres, sire, enveloppés de myopides enflammés dans la saison des pluies. 7,235—7,236.

Ces deux grands héros, tous les membres comme allumés par des flèches, semblaient dans le combat deux éléphants, dont la colère est excitée avec des torches.

Enfin l'héroïque Somadatta, puissant roi, coupa dans la bataille avec une demi-lune le grand arc de Mâdhava. 7,237—7,238.

Il décocha sur lui vingt-cinq traits, et, se pressant, lorsqu'il était à propos de se hâter, il le blessa encore avec dix flèches. 7,239.

S'armant d'un nouvel arc plus rapide, Sâtyaki précipitamment frappa *son rival* de cinq projectiles. 7,240.

Puis, Sâtyaki, en riant, de trancher dans le combat avec un autre bhalla, sire, le drapeau en or de Vâhlika.

Quand il vit son enseigne abattue, Somadatta, sans émotion, sire, entassa vingt-cinq traits sur le petit-fils de Çini. 7,241—7,242.

Irrité dans ce combat, le Sâttwatide trancha lui-même, d'un kshourapra aiguisé, l'arc du sagittaire Somadatta.

Il accumula sur lui, semblable à un serpent, de qui les dents sont brisées, une centaine de flèches, empennées d'or, aux nœuds inclinés. 7,243—7,244.

Ensuite, Somatta au grand char, à la grande force, ayant pris un autre arc, couvrit Sâtyaki d'une averse de traits. 7,245.

Sâtyaki en colère blessa dans le combat Somadatta, et celui-ci accabla Sâtyaki d'une multitude de flèches.

De dix sagettes, Bhîma de frapper dans l'intérêt de Sâtyaki le fils de Vâhlîka; et Somadatta, sans émotion de riposter à ce coup de Bhîma par une centaine de flèches. 7,246—7,247.

Le Sâttwatide irrité lança dans la poitrine de Somadatta une massue neuve, solide, épouvantable, emmanchée d'or. 7,248.

En riant, le Kourouide dans le combat trancha en deux ce pilon à l'aspect effrayant, qui accourait avec rapidité. 7,249.

Coupée, la grande massue de fer tomba sur la terre en deux morceaux, comme la haute cîme d'une montagne, que la foudre a frappée. 7,250.

Mais Sâtyaki trancha d'un bhalla, sire, l'arc de Somadatta dans la guerre, et de cinq le bracelet de sa main.

Il envoya lestement de quatre flèches auprès du roi des morts ses coursiers de la plus riche taille. 7,251—7,252.

En riant, Bharatide, ce tigre des héros enleva du corps avec un bhalla aux nœuds inclinés la tête de son cocher.

Il lança une flèche empennée d'or, luisante d'huile de sésame, aiguisée sur la pierre, grandement formidable et flamboyante comme le feu. 7,253—7,254.

Décoché par le vigoureux Çaînéya, le trait sublime et terrible, seigneur, s'abattit dans la poitrine de son rival avec le rapide essor du faucon. 7,255.

Le fameux héros Somadatta, profondément blessé, puissant roi, par le robuste Sâttwatide, tomba sur la terre et rendit le dernier soupir. 7,256.

Dès qu'ils virent là, couché mort l'illustre Somadatta, les tiens fondirent sur Youyoudhâna avec une multitude de chars. 7,257.

Suivis de tous leurs plus vaillants guerriers, les Pândouides, à la tête d'une nombreuse armée, coururent, puissant monarque, sur l'armée du brahme. 7,258.

Alors Youdhishthira irrité dispersa en fuite de ses flèches les héros du Bharadwâdjide, aux regards de Drona lui-même. 7,259.

Quand celui-ci eut vu Youdhishthira jeter ses armées en déroute, il fondit rapidement sur lui, les yeux enflammés de colère. 7,260.

Il perça le Prithide avec sept traits bien acérés; et, dans sa colère, Youdhishthira lui rendit ses traits avec cinq flèches. 7,261.

Atteint profondément et léchant mainte fois les angles de sa bouche, le grand héros coupa l'arc et le drapeau d'Youdhishthira. 7,262.

Privé de son arc, mais faisant diligence, quand il était à propos de se hâter, le plus grand des rois saisit rapidement dans cette lutte un nouvel arc solide. 7,263.

Le Pândouide frappa le brahme-guerrier d'un millier de flèches avec son char, son drapeau, ses chevaux et son cocher : ce fut comme une chose merveilleuse. 7,264.

Accablé par la multitude des flèches et jeté dans le trouble, le plus grand des brahmes s'affaissa un instant sur le banc de son char. 7,265.

Ensuite, ayant recouvré ses sens, pénétré d'une forte colère et soupirant, comme un serpent, il lança l'astra du vent.

Mais, sans trouble, le vigoureux Prithide, saisissant son arc dans le combat, neutralisa l'astra du régénéré par un astra contraire. 7,266—7,267.

Le Pândouide trancha le grand arc du brahme, et

Drona, le destructeur des kshatryas, s'arma d'un nouvel arc. 7,268.

Le chef de la race Kourouide le coupa lui-même de bhallas acérés. Alors le Vasoudévide parla ainsi à Youdhishthira, le fils de Kountî : 7,269.

« Écoute ce que je vais te dire, Youdhishthira aux longs bras : cesse ton combat avec Drona, ô toi, qui es le plus grand de tes frères : 7,270.

» Car Drona ne cesse pas de déployer tous ses efforts dans la bataille pour te faire prisonnier. Son combat avec toi est de forme variée, à mon avis. 7,271.

» Le guerrier, qui fut créé pour sa mort, lui ôtera la vie! Laisse donc le Gourou, et va-t-en là où est le roi Souyodhana. 7,272.

» En effet, un roi doit combattre avec un roi; il ne va point faire la guerre avec un homme, qui ne porte pas la couronne! Environné de chevaux, de chars et d'éléphants, rends-toi là, fils de Kountî, pendant que Dhanandjaya reste avec moi pour seul compagnon, et *va où* Bhîma, le tigre des hommes, soutient le combat avec les Kourouides. » 7,273—7,274.

Dès que Youdhishthira-Dharmarâdja eut ouï ces paroles du Vasoudévide, il songea un instant à sa lutte épouvantable ; 7,275.

Et ce destructeur des ennemis se porta là où Bhîma se tenait de pied ferme et semait la mort parmi tes guerriers, comme le trépas, sa bouche ouverte. 7,276.

Le Pândouide Youdhishthira, le roi des rois, faisant résonner la surface de la terre, tel qu'un nuage à la fin de l'été, par le vaste bruit de ses chars, couvrit les derrières de Bhîma, qui immolait les ennemis; et Drona lui-même

dissipa les ennemis Pântchâlains à l'heure où commence la nuit. 7,277—7,278.

Tandis que ce combat, inspirant l'épouvante, se déroulait ainsi avec des formes terribles, que la terre était enveloppée de poussière et le monde par les ténèbres, 7,279.

Les guerriers, acteurs dans ce combat, ne se reconnaissaient pas les uns les autres, et les plus vaillants kshatryas se combattaient, seigneur, ayant pour signe de reconnaissance leurs noms et les inductions, *qu'ils tiraient de leurs armes*, dans cet effroyable carnage de fantassins, de chevaux, d'éléphants et de guerriers. Les héros Drona, Karna et Kripa d'*une part*, le Prishatide, Bhîmaséna et le Sâttwatide *de l'autre*, 7,280—7,281.

Portèrent le trouble, éminent Bharatide, dans leurs mutuelles armées. Défaites de tous les côtés par ces fameux héros, leurs divisions 7,282.

Couraient éparses de toutes parts au milieu des ténèbres, qui couvraient tout. Les combattants, l'âme abattue, fuyant dans toutes les directions, 7,283.

Se donnaient la mort l'un à l'autre : les fuyards *se tuaient* de tous les côtés. Des milliers de grands chars se frappaient de coups réciproques dans ce combat, 7,284.

Insensés, au milieu de cette obscurité, qui dérobait la vision aux yeux, résultat des conseils donnés à ton fils. Tous les êtres et les principaux de l'armée, Bharatide, avaient l'esprit égaré, épouvantés qu'ils étaient dans ce combat, enveloppé de ténèbres. 7,285—7286.

« Alors que les Pândouides avaient jeté le trouble parmi vous, s'enquit Dhritarâshtra, que votre force était brisée et que vous étiez plongés dans ces obscures ténèbres, que furent vos sentiments? 7,287.

» Comment se fit le rayonnement des ennemis ou comment mon armée revint-elle à verser de nouveau sa lumière, Sandjaya, dans le monde ainsi enveloppé de ténèbres? » 7,288.

Toutes les armées, qui survivaient aux victimes de ces combats, lui répondit l'interrogé, désignant les chefs de l'armée, disposèrent un nouvel ordre de bataille. 7,289.

Drona veillait par-devant, Çalya par-derrière, Açwatthâman et le Soubalide se tenaient sur les côtés, et le monarque lui-même inspectait, sire, toutes les armées de son examen suprême. 7,290.

Douryodhana dit aux princes et à toutes les compagnies de fantassins, mettant devant ses paroles un mot de flatterie : « Abandonnez vos grandes armes, et prenez tous à votre main des lampes flamboyantes. » 7,291.

Ainsi, excités par le plus élevé des princes et pleins de joie, ils saisirent des lanternes *allumées*. Les troupes des Rishis, des Dieux, des Gandharvas et des Dévarshis, les Vidyadharas et les chœurs des Apsaras, 7,292.

Les Nâgas, les Yakshas, les Ouragas et les Kinnaras, hôtes des airs, prirent joyeux des lampes. On voyait des lampes au sésame d'une exquise odeur allumées aux mains des Dieux de l'espace. 7,293.

Ils avaient reçu principalement cet ordre des *saints anachorètes*, Nârada et Parvata, dans l'intérêt du plus éminent des Kourouides. L'armée brillait encore, pendant la nuit, des splendeurs du feu, que lui prêtaient ses ornements d'une grande richesse et ses traits enflammés, imitant les armes célestes. Cinq lanternes brillaient sur chacun des chars, et chaque éléphant enivré *s'enorgueillissait de porter également trois lampes à la flamme enfermée.*

Sur chaque coursier reluisait une grande lanterne : les Kourouides, *rivaux* des Pândouides, avaient allumé ces feux. Disposées dans un moment, toutes ces lampes jetèrent sur ton armée une prompte et vive lumière. 7,294—7,295.

Elles servaient d'ornement à toute l'armée par ces hommes de pied, qui tenaient à leur main de l'huile de sésame enflammée. Resplendissantes, elles semblaient dans la nuit telles que, dans l'atmosphère, des nuages avec des éclairs. 7,296 —7,297.

Drona, pareil au feu, courait de tous les côtés au milieu de cette armée illuminée : il brillait avec sa cuirasse d'or, Indra des rois, comme le soleil avec sa guirlande de rayons, quand il est parvenu au milieu de sa carrière.

Le feu venait alors se réfléchir dans les traits excellents, les arcs (1) reluisants, les nishkas, les parures et les flèches d'or. 7,298—7,299.

Tandis que les massues et leurs *attaches*, les pilons éclatants et les lances de char pirouettaient et roulaient, leurs reflets radieux reproduisaient mainte et mainte fois des lampes. 7,300.

Les ombrelles, les éventails et les chasse-mouches, les cimeterres et les grands tisons enflammés, agités avec des rayons d'or dans la main des guerriers, qui déployaient leurs efforts, resplendissaient alors çà et là. 7,301.

L'armée brillait en ce moment de la clarté des armes et de la clarté des lampes; l'air était éclairé au loin, majesté, par la lueur des ornements. 7,302.

Arrosées de sang, les flèches de couleur jaune, très-

(1) *Çarâsanéshu*, texte de Bombay.

éclatantes, brandies à la main des héros, enfantaient dans l'atmosphère une splendeur enflammée, telle que l'éclair à la fin de l'été. 7,303.

Ébranlés, atteints par de promptes blessures (1) abattus rapidement, les visages des hommes, brillaient comme de grands lotus agités par le vent. 7,304.

L'armée aux formes épouvantables, inspirant une vaste terreur (2), était toute enflammée, comme une immense forêt plantée de pins, dont l'incendie éclipserait (3) la lumière elle-même du soleil. 7,305.

Aussitôt que les Pândouides eurent vu notre armée en feu, ils s'empressèrent de donner des ordres aux compagnies de fantassins, et firent comme *les Kourouides* dans toutes leurs armées. 7,306.

Sur chacun des éléphants, on mit sept lanternes; dix furent placées sur chacun des chars; deux étaient portées sur l'échine des chevaux, d'autres sur les flancs, d'autres sur les drapeaux, d'autres encore à la croupe. 7,307.

On voyait dans toutes les divisions rayonner des lumières par-devant, par-derrière, sur les côtés et de toutes parts; d'autres lanternes allumées flamboyaient au milieu de l'une et de l'autre armée. 7,308.

Dans toutes les armées, des compagnies de fantassins étaient mêlées avec les masses de chars, de chevaux et d'éléphants : d'autres placés au milieu, tenant à leur main des brandons de feu allumés, illuminaient l'armée du fils de Pândou. 7,309.

Ta puissante armée recevait de cette armée autant de lumière que de ses propres lampes : tel le feu est

(1) *Abhigâtavégais*, texte de Bombay.
(2-3) *Mahâbhayâ.... api nasyét*, même texte.

communiqué par le soleil, planète lumineuse, cause des deurs. 7,310.

Les immenses clartés de ces deux armées s'étendaient au-delà de la terre, de toute l'atmosphère et des plages du ciel : l'armée des ennemis et la tienne étaient mises dans le plus grand jour par cette prodigieuse lumière.

Tous les chœurs des Dieux furent réveillés par cette splendeur *artificielle*, qui envahit les cieux. Les Yakshas et les Gandharvas, les troupes des Siddhas, les Dieux et toutes les Apsaras se réunirent en société. 7,311—7312.

Rempli de Gandharvas et d'Immortels, ce champ de bataille ressemblait au ciel par les Siddhas, les Yakshas, les chœurs des Apsaras et les héros immolés, devant qui s'étaient ouvertes déjà les portes du ciel. 7,313.

Cette grande armée, regorgeante de chevaux, d'éléphants et de chars, pleine de guerriers en courroux, de coursiers étendus morts ou mis en déroute, exubérante de proboscidiens, de sonipèdes et de héros, était semblable à l'armée en bataille des Asouras et des Dieux. 7,314.

Dans cette nuit, pareille à un immense incendie, fut livré entre ces Dieux-hommes ce combat de chevaux, de pachydermes et de guerriers, qui avait du sang pour eau, des flèches en guise de pluie, pour nuages de grands chars et pour vents en fureur le croissement des lances. L'Indra des hommes, le magnanime chef des brahmes consumait les Pândouides, comme le soleil brûle de ses rayons, quand, à la fin de la saison des pluies, il parvient au milieu de sa carrière. 7,315—7,316.

Dans le monde enveloppé de poussière, mais éclairé de ces lumières, les grands héros en vinrent aux mains, enflammés par le désir de la mort les uns des autres.

Armés de flèches, de traits barbelés et d'épées, ils croi-

sèrent leurs armes dans ce combat, s'adressant de mutuels regards, sire, et s'infligeant un mal réciproque. 7,317—7,318.

Telle que le ciel avec ses étoiles, la terre brillait alors, Bharatide, par ces milliers de lanternes, arrosées de sésame odorant, allumées de tous les côtés, par des amas de pierreries, de manches d'or, et par différentes splendeurs du plus grand éclat, autres que des lanternes et jetées par les Gândharvas et les Dieux. 7,319—7,320.

La terre resplendissait par des centaines de torches flamboyantes : on eût dit alors que le globe brûlait au jour de la fin des mondes. 7,321.

Toutes les plages de l'espace étaient brillantes de lanternes *éclairant* de tous les côtés, comme si les arbres, dans une soirée pluvieuse, étaient couverts de mouches étincelantes. 7,322.

Chacun en particulier, le héros se joignait à un héros, sire, l'éléphant se doublait avec un éléphant, le cavalier avec un cavalier *ennemi*. 7,323.

Les chars dans cet horrible commencement de la nuit, s'affrontaient, pleins de joie, avec les plus excellents des chars, au commandement de ton fils. 7,324.

Il y eut un grand choc de l'armée en quatre corps ; et Arjouna, déployant sa vîtesse, renversa tous les princes, Mahârâdja, et dispersa l'armée des Kourouides.

« Quand ce héros inaffrontable, irrité, insoutenable, fut entré dans l'armée de mon fils, quelles furent alors, s'enquit Dhritarâshtra, les dispositions de votre cœur ?

» Que pensèrent les armées, quand elles virent ce fléau des ennemis entré *au milieu d'elles* ? Quelle chose Douryodhana jugea-t-il à propos de faire ?

» Quel dompteur des ennemis se porta dans le combat à la rencontre de ce héros ? Qui défendirent Drona, quand le guerrier aux chevaux blancs fut entré dans son armée ? 325—7,326—7,327—7,328—7,329.

» Quels héros furent les défenseurs de sa roue droite ? Qui furent les défenseurs de sa roue gauche ? Qui ont protégé ses derrières, tandis que Drona combattait ? 7,330.

» Qui se jetèrent devant lui dans le combat, lorsqu'il abattait les ennemis. Ce grand héros non vaincu, ce vigoureux tigre des hommes, qui, dansait, pour ainsi dire, dans les routes de son char, qui était entré dans l'armée des Pântchâlains, ce Drona, qui, semblable à une comète, consumait dans sa colère les multitudes de chars des Pântchâlains, comment donc a-t-il trouvé la mort ? Tu dis que les ennemis sont inaccessibles au trouble et même à la défaite ; 7,331—7,332—7,333.

» Mais que les miens, Sandjaya, n'ont point d'ardeur au combat, ni le cœur élevé. Ne racontes-tu pas que les miens sont mis en déroute, que la peur fait pâlir leur visage, qu'ils sont taillés en pièces et que les maîtres de chars sont réduits sans chars ? » 7,334—7,335.

Aussitôt qu'il connut le sentiment de Drona, qui voulait combattre la nuit, répondit le narrateur, Douryodhana dit à tous ses frères, soumis à sa volonté,

A Vikarna, à Tchitraséna, à Souparçwan, à Dourdharsha, à Dirghabâhou et à leurs suivants :

7,336—7,337.

« Que tous les héros, déployant leurs efforts, défendent les derrières de Drona ! Hârddikya protégera le flanc droit, et Çalya le flanc gauche ! » 7,338.

Les héros des Trigarttains, restés survivants aux

Digitized by Google

combats, ton fils les stimula tous à la face d'eux mêmes :

« L'Atchârya est doué de patience ; mais les Pândouides mettent en jeu de grands efforts. Défendez-le, observant bien de rester unis, tandis qu'il fait mordre la poussière aux ennemis dans le combat ! 7,339—7,340.

» Drona a de la vigueur, du courage, une main légère dans les batailles : il triompherait des Tridaças eux-mêmes ; à plus forte raison, des Prithides joints aux Somakas ! 7,341.

» Vous tous réunis, déployant d'immenses efforts dans un grand combat, sauvez l'inaffrontable Drona du grand héros Dhrishtadyoumna ! 7,342.

» Je ne vois pas entre les combattants Pândouides un seul guerrier, si ce n'est Dhrishtadyoumna, qui puisse vaincre Drona dans une bataille. 7,343.

» Je pense qu'il faut veiller ici de toute votre âme au salut de Drona : bien gardé, il peut vaincre les Srindjayas, les Somakas et les Pândouides (1). 7,344.

» Tous les Srindjayas une fois tombés à la tête de l'armée, Açwatthâman ensuite immolera, je n'en doute pas, Dhrishtadyoumna lui-même ; 7,345.

» Et l'héroïque Karna pourra vaincre Arjouna dans la bataille, et je vaincrai moi-même dans un combat sous leurs cuirasses les autres Pândouides, à commencer par Bhîmaséna. J'étoufferai de force la splendeur des combattants, et ma victoire, c'est évident ! durera long-temps sur la terre. 7,346—7,347.

(1) Texte de Bombay, au lieu de *kramâyatân* de l'édition de Calcutta : *marchant dans un ordre régulier*.

» Ainsi, défendez au milieu de la bataille ce bien héroïque Drona. » Quand il eut parlé ainsi, ton fils Douryodhana, ô le plus grand des Bharatides, donna l'ordre à ses divisions dans ces ténèbres obscures. Alors se déroula ce combat de nuit 7,348—7,349.

Entre les deux armées, sire, qui désiraient la victoire. Arjouna d'accabler l'armée Kouravienne, et les Kourouides d'accabler Arjouna des coups mutuels de leurs multitudes de flèches diverses. De ses traits aux nœuds inclinés, Açwatthâman couvrit dans ce combat le monarque des Pântchâlains, et le Bharadwâdjide couvrit les Srindjayas. Épouvantable était le murmure de ces guerriers Pândouides, Pântchâlains et Kourouides, qui s'entrégorgeaient les uns les uns les autres. Jamais avant il n'avait été vu, ni par nous, ni par nos devanciers, une chose de semblable nature, telle que cet effroyable combat de nuit.

7,350—7,351—7,352—7,353—7,354.

Tandis qu'il se développait avec terreur et causant la perte de toutes les créatures, Youdhishthira-Dharmarâdja 7,355.

Adressa ces paroles, souverain des hommes, aux Somakas, aux Pântchâlains et aux Pândouides eux-mêmes pour la ruine des éléphants, des chars et des mortels :

L'auguste Youdhishthira, le souverain des hommes, dit à ses combattants : « Allez! Courez sur Drona avec le désir de lui donner la mort ! » 7,356—7,357.

A ces mots du roi, les Pântchâlains et les Somakas, sire, de fondre sur le brahme en poussant des cris effroyables. 7,358.

Mais nous, répondant à leurs menaces, nous nous

avançâmes à leur rencontre, pleins de courroux, de toutes nos forces, de toute notre énergie, de tout notre courage dans la guerre. 7,359.

Kritavarman-Hârddikya s'élança sur Youdhishthira, qui, tel qu'un éléphant en rut court sur un éléphant en folie, s'avançait vers Drona. 7,360.

Le Kourouide Bhoûri, qui broyait tout dans le combat, majesté, fondit sur Çaînéya, qui lançait partout des pluies de flèches. 7,361.

Karna, le fils du Soleil, arrêta le Pândouide Sahadéva, ce grand héros, qui venait avec le désir de faire le brahme son prisonnier. 7,362.

Douryodhana en personne marcha contre Bhîmaséna, le meilleur des maîtres de chars, qui accourait, monté sur son chariot, comme la mort ennemie *des existences.*

Çakouni le Soubalide d'arrêter à la hâte, sire, Nakoula, le plus grand des combattants, habile dans tous les combats. 7,363—7,364.

Kripa le Çaradvatide fit obstacle dans la guerre à Çikhandî, qui, le plus excellent à conduire un char, s'avançait dans sa voiture de bataille. 7,365.

Douççâsana se jeta avec résolution devant Prativindhya, qui s'approchait résolument sur ses chevaux, semblables à des paons. 7,366.

Açwatthâman d'arrêter, grand roi, le Rakshasa, fils de Bhîmaséna, qui s'avançait, habile en des centaines de prestiges. 7,367.

Vrishaséna de neutraliser Droupada à la force immense, qui marchait avec une armée, escorté de ses suivants, pour faire le Bharadwâdjide prisonnnier. 7,368.

Enflammé de colère, le roi de Madra enchaîna les pas

de Virâta, qui accourait, Bharatide, donner la mort à Drona. 7,369.

Tchitrasêna enferma de ses flèches le fils de Nakoula, Çatânîka, qui s'avançait rapidement dans le combat pour ôter la vie au fils de Bharadwâdja. 7,370.

Alambousha, l'Indra des Rakshasas, se jeta devant le plus grand des combattants, l'héroïque Arjouna, qui précipitait sa course. 7,371.

Le Pântchâlain Dhrishtadyoumna fit tête à l'héroïque Drona, qui, les formes joyeuses, abattait les ennemis dans le combat. 7,372.

Tes maîtres de chars, sire, arrêtèrent devant leur force d'autres grands héros des fils de Pândou, arrivés *sur le champ de bataille*. 7,373.

Par centaines et par milliers, des guerriers, montés sur des éléphants, s'élançaient mutuellement d'une course rapide sur les éléphants *de l'ennemi*, qu'ils combattaient et broyaient dans ce grand combat. 7,374.

Les chevaux se précipitaient, sire, les uns sur les autres dans la nuit : on les voyait tout à coup paraître, comme des montagnes, auxquelles on n'avait pas ravi leurs ailes. 7,375.

Tenant à leur main des glaives, des lances de fer, des lacets, les cavaliers concouraient avec les cavaliers, Mahârâdja, et poussaient des cris les uns contre les autres.

Des guerriers en grand nombre se donnaient en foule une mort réciproque, avec des massues, des moushalas et des flèches de formes variées. 7,376—7,377.

Hârddikya-Kritavarman, plein de courroux, arrêta Youdhishthira, le fils d'Yama, comme une mer soulevée est retenue par son rivage. 7,378.

Youdhishthira d'abord blessa Hârddikya de cinq flèches; ensuite, il le blessa de vingt, et lui cria : « Arrête! arrête! » 7,379.

Kritavarman irrité, vénérable monarque, trancha d'un bhalla l'arc de Dharmarâdja et le frappa de sept dards.

L'héroïque fils de Dharma saisit un nouvel arc, et décocha dix traits à Hârddikya, entre les bras, dans sa poitrine. 7,380—7,381.

Blessé par l'Yamide, auguste roi, Mâdhava-*Kritavarman* vacilla dans le combat, et, de colère, lui déchaîna sept flèches. 7,382.

Le fils de Prithâ, ayant tranché son arc et coupé le bracelet de sa main, lui envoya, sire, cinq bhallas acérés, aiguisés sur la pierre. 7,383.

Quand ils eurent fendu sa précieuse cuirasse, au sein d'or, ces traits formidables de se plonger dans la terre, comme des serpents dans une fourmillière. 7,384.

Dans le seul intervalle d'un clin-d'œil, il prit un nouvel arc et blessa le Pàndouide, d'abord de soixante dards, ensuite avec dix flèches. 7,385.

Mais le héros à l'âme incommensurable lui expédia *en retour* une lance de fer, semblable à un serpent. Lancée par le Pândouide, qui avait déposé dans le char son arc gigantesque, l'arme immense, variée d'or, fendit le bras droit du guerrier et pénétra dans le sein de la terre. 7,386—7,387.

En ce moment, le Prithide, ayant repris son grand arc, couvrit Hârddikya de flèches aux nœuds inclinés. 7,388.

L'héroïque maître de chars, le plus excellent des Vrishnides, dans la moitié d'un clin-d'œil, rendit Youdhishthira sans cocher, ni char, ni chevaux. 7,389.

L'aîné des Pândouides saisit aussitôt un cimeterre et un boucl'er; mais, avec des bhallas aigus, Mâdhava se mit dans le combat à l'abri de son élan. 7,390.

Youdhishthira sur le champ s'arma d'un levier de fer, inaffrontable, au manche d'or, et l'envoya d'un rapide essor dans la bataille au magnanime Hârddikya. 7,391.

Soudain celui-ci à la main prompte fit en riant deux morceaux dans son vol même de cette arme, lancée par le bras d'Youdhishthira. 7,392.

Il répandit une centaine de flèches dans le combat sur le fils d'Yama, et dispersa courroucé, sur le champ de bataille, les débris de sa cuirasse, sous des multitudes de traits. 7,393.

Décorée d'or et couverte des flèches de Hârddikya, elle se dissémina sur la terre du combat, comme une foule d'étoiles tombée du ciel. 7,394.

Sans char, sa cuirasse brisée, en proie aux flèches de Kritavarman, Youdhishthira, le fils d'Yama, se retira précipitamment de la bataille. 7,395.

Cette victoire obtenue, le grand héros défendit de nouveau l'armée elle-même du brahme-guerrier.

Bhoûris arrêta dans sa marche même, au milieu du combat, le meilleur des maîtres de chars, Çaînéya, comme on arrête l'attaque d'un éléphant.

7,396—7,397.

Sâtyaki courroucé le blessa de cinq flèches acérées dans le cœur, et son sang ruissela. 7,398.

Mais, sans perdre de temps, le Kourouide en cette bataille perça avec dix traits entre les deux bras Çaînéya, ivre de la furie des combats. 7,399.

Tous deux, les yeux enflammés de colère, ils se déchi

rèrent mutuellement par des coups réciproques, brandissant leurs arcs solides. 7,400.

La pluie de flèches, qu'ils vomissaient l'un et l'autre, puissant roi, inspirait la plus grande épouvante. Une décharge de traits fut envoyée par ces deux guerriers en colère, semblables à la mort. 7,401.

Le pied ferme au combat, ils se couvrirent l'un et l'autre de projectiles. Un moment cette lutte eut des formes toutes semblables. 7,402.

Ensuite, Çalnéya irrité coupa en riant, Mahârâdja, dans ce conflit l'arc du magnanime Kourouide. 7,403.

Il perça à la hâte, de neuf traits acérés dans le cœur, le guerrier à l'arc coupé et lui cria : « Arrête! arrête là! »

Profondément blessé par l'ennemi vigoureux, le fléau des ennemis, saisissant un nouvel arc, blessa en retour le Sâttwatide. 7,404—7,405.

Quand il eut blessé Sâtyaki de trois flèches, monarque des hommes, il trancha en riant son arc d'un bhalla très-acéré. 7,406.

Enflammé de colère à la vue de son arme coupée, le Sâttwatide envoya dans sa large poitrine une lance de fer à la grande impétuosité. 7,407.

Le corps rompu de cette pique, il tomba du haut de son char : on eût dit Lohitânga aux rayons enflammés, qui de lui-même croule des airs. 7,408.

A l'aspect du brave étendu mort, Bharatide, l'héroïque Açwatthâman s'élança rapidement contre Çalnéya. 7,409.

« Arrête! arrête! » lui cria-t-il, souverain des hommes ; et de répandre ses multitudes de flèches sur le Sâttwatide, comme un nuage verse des pluies sur le Mérou.

L'héroïque Ghatotkatcha de pousser un cri (1), sire, et

de parler ainsi à lui, qui accourait (2) contre le char de Çaînéya ; 7,410—7,411.

« Arrête! arrête, fils de Drona! Tu n'échapperas point vivant à mes mains! Je vais t'immoler, comme le Dieu aux six têtes extermina jadis Mahisha! 7,412.

» J'accomplirai pour toi sur le champ de bataille, aujourd'hui même, les cérémonies funèbres du combat. » A ces mots, les yeux rouges de colère, le Rakshasa, destructeur des héros ennemis, 7,413.

Courut irrité sur le Dronide, comme un lion sur un gigantesque éléphant. Ghatotkatcha de lancer des flèches, aussi grandes que la roue d'une voiture, 7,414.

Sur le Dronide, le plus excellent des maîtres de chars : tel un nuage verse les gouttes de sa pluie. Mais, avant que cette averse de flèches ne fût arrivée, le Dronide avec des traits semblables à des serpents, l'eut bientôt anéantie dans le combat. Il couvrit le dompteur des ennemis, l'Indra des Rakshasas, Ghatotkatcha avec des centaines de flèches acérées, au vol rapide, qui déchiraient les membres. Hérissé de ses dards, le Démon, au front du combat, 7,415—7,416—7,417.

Brillait comme un porc-épic, grand monarque, revêtu de ses aiguillons. L'auguste Bhîmasénide, pénétré de colère, 7,418.

Coupa les membres d'Açwatthâman avec des flèches terribles, qui avaient le son de la foudre et du tonnerre, avec des kshourapras, des demi-lunes, des traits de fer, des çilîmoukhas. 7,419.

Il fit pleuvoir sur lui des oreilles-de-sanglier, des nâ-

(1-2) *Muktwâ.... âpatantam*, texte de Bombay.

lîkas et des vikarnas. Tel que le vent dissipe les grands nuages, puissant roi, le Dronide, ses organes des sens non troublés, dispersa avec des flèches terribles, charmées par des astras célestes, cette pluie de traits, incomparable, bruyante, de même que le tonnerre et la foudre, se déchaînant sur lui, épouvantable, très-difficile à soutenir. Ensuite, il y eut dans l'atmosphère comme un combat de flèches, 7,420—7,421—7,422.

Grand roi, aux formes effrayantes, accroissant la joie des guerriers. Le ciel brillait d'étincelles, répandues çà et là, causées par l'émulation de ces deux guerriers : on l'eût dit, au commencement de la nuit, semé de mouches luisantes. Quand le Dronide eut couvert de tous côtés les dix plages d'une foule de traits, il en inonda le Démon pour faire une chose agréable à tes fils. Alors recommença le combat d'Açwatthâman et du Rakshasa,

7,423—7,424—7,425.

Au milieu de cette nuit profonde, comme celui de Çakra et de Prahlâda. Ghatotkatcha irrité frappa dans ce combat le Dronide en pleine poitrine avec dix flèches, semblables au feu de la mort. Grièvement blessé par le Rakshasa, le vigoureux fils de Drona, les sens troublés dans la bataille, chancela, tel qu'un arbre déraciné par le vent. Saisi d'un évanouissement, il s'appuya sur la hampe de son drapeau. 7,426—7,427—7,428.

Ton armée entière de pousser des cris, souverain des hommes; tous les tiens, majesté, de penser qu'il était mort. 7,429.

A la vue d'Açwatthâman réduit à cette condition, les Pântchâlains et les Srindjayas de jeter leurs cris de guerre. 7,430.

Le grand héros, qui traîne les cadavres des ennemis, reprit connaissance; il serra son arc de la main gauche ;

Et bientôt, visant Ghatotkatcha, il lui décocha d'un arc tiré jusqu'à l'oreille une flèche sublime, épouvantable, pareille au bâton de la mort. 7,431—7,432.

Après qu'elle eut fendu le cœur de ce Rakshasa, la flèche immense, terrible, bien empennée, monarque du monde, se plongea dans la terre. 7,433.

Profondément blessé par le Dronide, orgueilleux de ses combats, le vigoureux Indra des Rakshasas s'affaissa sur le banc de son char. 7,434.

A peine eut-il vu l'Hidimbide évanoui, son cocher troublé l'emmena, plein de hâte, hors du champ de bataille, loin de la présence du Dronide. 7,435.

Et, dès qu'il eut percé dans ce combat Ghatotkatcha, l'Indra des Rakshasas, l'héroïque fils de Drona jeta *dans l'air* une immense clameur. 7,436.

Honoré par tous les guerriers et par tes fils, Bharatide, il flamboya de beauté, comme le soleil au milieu du jour.

Le roi Douryodhana lui-même frappa de flèches acérées Bhimaséna, qui combattait, opposé au char du Bharadwâdjide. 7,437—7,438.

Bhimaséna le blessa de neuf traits, Bharatide, et Douryodhana lui rendit les blessures d'une vingtaine de dards.

On voyait sur le champ de bataille, ces deux guerriers, couverts de flèches, tels qu'au sein des cieux, le soleil et la lune, voilés par des multitudes de nuages.

Enfin, le roi Douryodhana de percer Bhima avec cinq traits, ô le plus éminent des Bharatides, et de lui crier : « Arrête ! arrête là ! » 7,439—7,440—7,441.

Quand Bhima eut tranché son arc et son drapeau, il

frappa le plus excellent des Kourouides de neuf dards aux nœuds inclinés. 7,442.

L'auguste Douryodhana saisit alors un nouvel arc plus grand, et, sur le front du combat, il accabla Bhîmaséna de flèches aiguës aux regards de tous les archers. Lorsqu'il eut paralysé ces traits envoyés par l'arc de Douryodhana, Ventre-de-loup 7,443—7,444.

Décocha sur le Kourouide vingt-cinq kshoudrakas. Mais Douryodhana irrité, ayant coupé d'un kshourapra l'arc de Bhîmaséna, respectable roi, le blessa en échange avec dix flèches. Vrikaudara à la grande force prit un nouvel arc, 7,445—7,446.

Et blessa précipitamment le roi des mortels avec sept traits acérés. Celui ci, en homme à la main légère, de couper vite son arc. 7,447.

Un second, un troisième, un quatrième, un cinquième. chaque arc, en un mot, que prit Bhîma, fut tranché au même instant par ton fils triomphant, puissante majesté, et qui respirait l'ivresse des combats. Alors qu'il vit tous ses arcs coupés l'un après l'autre, 7,448—7,449.

Il lui envoya dans ce combat une lance solide, toute de fer massif, sœur de la mort et flamboyante, comme la flamme du feu (1), 7,450.

Qui faisait, en quelque sorte, une raie de chair sur le front du ciel et qui avait la splendeur d'Agni. Le Kourouide coupa en trois morceaux cette pique avant qu'elle ne fût arrivée, 7,451.

Aux yeux du monde entier, et devant Bhîmaséna. Celui-ci ensuite expédia rapidement sur le char de Douryo-

(1) *Agni*, texte de Bombay.

Digitized by Google

dhana, qui l'avait blessé d'abord, une massue pesante, environnée d'un grand éclat. Ce lourd pilon broya les chevaux de ton fils dans le combat, son cocher, son char enfin. Effrayé par Bhîma et son ardeur éteinte, ton fils, Indra des rois, 7,452—7,453—7,454.

Monta sur le char, que lui prêta le magnanime Nandaka. Estimant, grâce au milieu de la nuit, qu'il avait tué Souyodhana, Ventre-de-loup 7,455.

Jeta un immense cri de guerre, comme s'il menaçait les Kourouides. Tes guerriers crurent eux-mêmes que leur monarque n'était plus; 7,456.

Et tous alors crièrent de tous les côtés : « Hélas! hélas! » Lorsqu'il entendit les plaintes de tous ces combattants effrayés, 7,457.

Et qu'il eut ouï, sire, le cri du magnanime Bhîmaséna, le roi Youdhishthira de penser aussi que Souyodhana avait cessé d'être. 7,458.

Il s'approcha rapidement du lieu où était le Prithide Vrikaudara. Les Pântchâlains, les Srindjayas, les Matsyas, les Kaïkéyains et les Tchédiens 7,459.

S'avancèrent lestement avec le désir d'employer tous leurs efforts à la mort du Bharadwâdjide. Alors il y eut là une bien grande bataille entre *les gens de* Drona et les ennemis, plongés dans cette effroyable obscurité et s'entrégorgeant les uns les autres. 7,460—7,461.

Karna, le fils du Soleil, arrêta dans ce combat l'héroïque Sahadéva, qui marchait, sire, avec le désir de faire Drona son prisonnier. 7,462.

Ayant percé d'abord Râdhéya de neuf traits, Sahadéva le frappa ensuite dans ce même combat de neuf flèches aux nœuds inclinés. 7,463.

Karna le blessa en retour avec une centaine des mêmes dards, et trancha lestement en homme agile son arc avec sa corde. 7,464.

Ayant pris un nouvel arc, l'auguste fils de Mâdrî perça de vingt traits Karna : ce fut comme une chose merveilleuse. 7,465.

Aussitôt qu'il eut tué ses chevaux de flèches aux nœuds inclinés, Karna de plonger lestement son cocher avec un bhalla dans les demeures d'Yama. 7,466.

Réduit sans char, Sahadéva saisit un cimeterre et un bouclier ; mais son ennemi les dissipa eux-mêmes en riant avec ses traits acérés. 7,467.

Alors ce robuste guerrier d'envoyer sur le char de Valkartana (1) dans ce combat une massue embellie d'or, pesante, épouvantable. 7,468.

Soudain, Karna avec des flèches arrêta dans son vol et fit tomber sur la terre cette arme, envoyée par Sahadéva.

Quand il vit sa massue rendue vaine, celui-ci plein de hâte, expédia sur Karna une lance de fer; mais ce dernier la coupa également de ses flèches. 7,469—7,470.

Le fils de Mâdrî sauta précipitamment à bas de son char sublime; et, comme enflammé de colère à la vue de Karna, le pied ferme, 7,471.

Il empoigna une roue de char et la jeta sur l'Adhirathide ; elle arriva soudain, comme le tchakra hâté de la mort;

Mais le fils du cocher la trancha avec plus d'un millier de flèches. Quand il vit sa roue coupée, vénérable monarque, Sahadéva, 7,472—7,473.

Prenant Karna pour but, fit tomber sur lui, et les

(1) C'est à dire, *le fils du Soleil.*

manches de charrue, et les attaches, et les différents jougs, et les corps des éléphants, et les chevaux, et les nombreux cadavres des guerriers; mais Karna de ses flèches dissipa cet *orage*. Lorsque le fils de Mâdrî se vit sans armes, 7,474—7,475.

Arrêté par les flèches, Sahadéva de quitter le champ de bataille. Râdhéya courut un instant sur lui, éminent Bharatide, 7,476.

Et lui adressa en riant cet amer langage : « Héros, n'engage pas un combat avec les excellents maîtres de chars!

» Crois-en mes paroles : combats avec des hommes tels que toi! » — Et, le touchant avec le bout de son arc, il dit encore ces mots : 7,477— 7,478.

« Voici Arjouna, qui combat avec les Kourouides, déployant ses efforts dans le combat : ou va auprès de lui, fils de Mâdrî, ou, si tu le préfères, retourne dans ton palais! » 7,479.

A ces mots, Karna, le meilleur des maîtres de chars, s'avança en riant, monté dans son char, vers les armées du roi des Pântchâlains. 7,480.

Le destructeur des ennemis ne tua point dans ce combat le fils de Mâdrî, qui voulait arriver à sa mort, *car* ce grand héros, qui avait donné sa foi à la vérité, n'avait point oublié les paroles de Kountî. 7,481.

Tremblant, sans char, en but aux traits et blessé par les flèches des paroles du guerrier, Sahadéva eut honte de la vie, *qu'on lui avait laissée*. 7,482.

Ce fameux héros, usant de vitesse, monta dans le combat à la hâte sur le char de Djanamédjaya, le magnanime Pântchâlain. 7,483.

Le roi de Madra, servant la cause de Drona, couvrit de

Digitized by Google

tous côtés par la multitude de ses flèches Virâta, qui arrivait précipitamment à la tête d'une armée. 7,484.

Alors, sire, eut lieu entre ces deux archers solides un combat tel que jadis celui de Bali et d'Indra, 7,485.

Prompt et bouillant, le roi de Madra perça, grand roi, d'une centaine de flèches aux nœuds inclinés Virâta, le général des armées. 7,486.

Le monarque en échange le frappa d'abord avec neuf flèches acérées, ensuite avec soixante-treize, enfin avec dix. 7,487.

Après qu'il eut frappé les quatre chevaux de son char, le souverain du Madra abattit sur le champ de bataille son ombrelle et son drapeau avec deux flèches. 7,488.

Le roi de la terre sauta précipitamment à bas de son char, privé de chevaux, et se tint, brandissant son arc et décochant des flèches acérées. 7,489.

A la vue de son frère, qui avait perdu ses coursiers, Çatânîka de s'avancer rapidement sur son chariot, sous les yeux de l'univers entier. 7,490.

Le roi de Madra, le souverain de la terre, blessa de traits acérés Çatânîka, qui s'approchait et le conduisit au séjour d'Yama. 7,491.

Après sa mort, Virâta, le général des armées, s'élança rapidement hors de son char aux chevaux tués, et remonta dans le char du héros, *qui n'était plus*. 7,492.

Alors, faisant rouler ses yeux et la colère doublant son courage, il couvrit lestement de flèches le char du roi de Madra. 7,493.

Celui-ci irrité frappa grièvement dans la poitrine de cent traits aux nœuds inclinés Virâta, le général des armées. 7,494.

Profondément blessé par ce vigoureux guerrier, le grand héros s'affaissa sur le banc de son char, et tomba aussitôt dans l'évanouissement. 7,495.

Son cocher l'emporta, blessé des flèches, hors du champ de bataille, et sa nombreuse armée s'enfuit au milieu de la nuit, Bharatide, 7,496.

Taillée en pièces par des centaines de traits, qu'envoyait Çalya, resplendissant dans les batailles. Quand le Vasoudévide et Dhanandjaya eurent vu l'armée en fuite,

Ils s'avancèrent, Indra des rois, là où se tenait Çalya ; mais le roi des Rakshasas, sire, Alambousha se jeta devant eux. 7,497—7,498.

Il était monté sur le meilleur des chars, roulant sur huit roues, attelé de Piçâtchas à l'aspect horrible, avec des têtes de chevaux ; 7,499.

Épouvantable *véhicule*, orné de la dépouille des ours, construit en fer noir, décoré de bouquets rouges (1), ombragé d'un étendard humide de sang. 7,500.

Semblable à une masse brisée de noir collyre, le Démon brillait, sire, par une grande roue bruyante, par un drapeau à la hampe élevée, orné d'un francolin terrible et d'une flèche en forme de vautour. Il arrêta Arjouna dans sa marche, comme le roi des montagnes fait obstacle au vent. 7,501—7,502.

Il répandit ses multitudes de flèches pour la plus grande partie sur la tête d'Arjouna ; et il naquit sur le champ de bataille, entre l'homme et le Rakshasa, un combat très-violent, inspirant la satisfaction à tous ceux, qui voyaient là ce conflit, Bharatide, et causant la joie des

(1) *Rakta*, texte de Bombay.

vautours, des corbeaux, des corneilles, des hibous, des hérons et des chacals. 7,503—7,504.

Arjouna d'accabler Alambousha de six flèches, et de trancher même son drapeau avec dix traits acérés. 7,505.

Il frappa son cocher de trois dards et de trois autres la partie essentielle de son char : il trancha son arc avec un seul, et tua ses quatre chevaux avec quatre flèches. 7,506.

De nouveau, il lui coupa en deux un arc déjà mis avec sa corde (1), et le blessa lui-même, éminent Bharatide, de quatre dards acérés. Atteint par le Prithide, l'Indra des Rakshasas s'enfuit, talonné par la peur. Après cette victoire, Arjouna s'élança rapidement à la mort de Drona,

Et répandit les multitudes de ses flèches, majesté, sur les coursiers, les éléphants et les hommes. Les guerriers, combattants avec l'illustre Pândouide, tombaient sur la terre, comme des arbres déracinés par le vent; et, tandis qu'ils périssaient sous les coups de cet homme en renom, tous *les autres* fuyaient, éperdus comme des gazelles, saisies d'effroi. 7,507—7,508—7,509—7,510—7,511.

Tchitraséna, ton fils, arrêta, Bharatide, Çatânîka (2), qui, de ses flèches brûlantes, consumait ton armée. 7,512.

Le Nakoulide frappa de cinq dards Tchitraséna, qui lui rendit ses blessures de dix traits acérés; 7,513.

Et ce guerrier blessa encore dans le combat, grand roi, Çatânîka de neuf traits aigus en pleine poitrine. 7,514.

Le fils de Nakoula, ayant accumulé sur lui des flèches aux nœuds inclinés, fit tomber du corps sa cuirasse : ce fut comme une chose merveilleuse, 7,515.

(1) *Sadjyan*, texte de Bombay.
(2) C'est un autre guerrier du même nom que Çatânîka, fils de Nakoula.

Quand ton fils, Indra des rois, eut perdu sa cuirasse, il répandit un bien vif éclat, tel qu'un serpent, qui, dans la saison, a rejeté sa vieille peau. 7,516.

Le Nakoulide coupa encore de ses flèches acérées le drapeau et l'arc du guerrier, qui se consumait en *vains* efforts dans ce combat. 7,517.

Sans char, sans cuirasse, et son arc tranché, l'ennemi saisit un nouvel arc très-solide et plus rapide. 7,518.

Le grand héros des Bharatides, Tchitraséna de blesser ensuite avec agilité dans ce combat le Nakoulide de ses flèches aux nœuds inclinés. 7,519.

Et le vigoureux Çatânîka irrité, fils de Bharata, perça les quatre chevaux et le cocher de Tchitraséna lui-même.

Ce héros à la haute renommée sauta à bas de ce char et, d'une main robuste, il harcela de vingt-cinq traits le fils de Nakoula. 7,520—7,521.

Celui-ci trancha dans le combat avec une demi-lune l'arc, ornementé d'or, du guerrier, qui accomplissait un tel fait d'armes. 7,522.

L'ennemi sans char, son arc coupé, ses chevaux tués, son cocher immolé, monta précipitamment sur le chariot du magnanime Hârddikya. 7,523.

Vrishaséna répandit, grand roi, des centaines de flèches sur l'héroïque Droupada, qui, désireux de faire Drona son prisonnier, s'avançait à la tête d'une armée. 7,524.

Yadjnaséna de percer dans ce combat l'héroïque fils de Karna avec soixante traits, seigneur, dans le bras et (1) dans la poitrine. 7,525.

Mais celui-ci irrité frappa lestement de flèches nom-

(1) *Tcha*, texte de Bombay.

breuses entre les seins Yajnaséna, debout sur son char.

Ces deux guerriers, les membres hérissés de traits, rendus par ces dards comme des buissons, en brillaient, grand roi, tels que deux porcs-épics sous leurs aiguillons. 7,526—7,527.

Arrosés par des fleuves de sang, sous des flèches empennées d'or, au vol droit, aux nœuds inclinés, ils resplendissaient sur ce grand champ de bataille. 7,528.

Admirables, ressemblants à l'or, merveilleux comme deux arbres Kalpas, tels que deux kinçoukas, riches de fleurs, ils flamboyaient sur la terre du combat. 7,529.

Quand Vrishaséna eut blessé d'abord, sire, Droupada de neuf traits, il le perça de nouveau avec soixante-dix ; puis, avec trois nouveaux dards. 7,530.

Décochant des milliers de flèches, le fils de Karna, puissant monarque, brillait dans ce combat, tel (1) qu'un nuage, versant la pluie. 7,531.

A la suite de cela, Droupada irrité coupa en deux l'arc de Vrishaséna avec un bhalla acéré, ivre de sang. 7,532.

Celui-ci prit un autre arc neuf, solide, assemblé d'or, et tira du carquois un bhalla de couleur jaune, aigu, robuste et sans tache. 7,533.

Il encocha ce trait à l'arc, et, visant Droupada, le tira jusqu'à l'oreille ; puis, terrifiant tous les Somakas, lâcha son dard. 7,534.

Le projectile, dès qu'il eut fendu le cœur de l'ennemi, se plongea dans le sein de la terre, et, frappé du trait de Vrishaséna, le roi tomba dans l'abattement de l'esprit.

Ce grand héros des Pântchalains brisé, Indra des rois,

(1) *Iva*, édition de Bombay.

son cocher, n'oubliant pas les devoirs du cocher, l'emmena hors du champ de bataille. 7,535—7,536.

L'armée de Droupada, son armure rompue par les flèches, s'enfuit alors, sire (1), dans cette nuit devenue épouvantable. 7,537.

Car, ayant abandonné de tous côtés les lanternes flamboyantes, la terre semblait aux yeux, sire, comme un ciel, dont les nuages ont couvert les étoiles. 7,538.

La terre étincelait de bracelets tombés, telle que, dans la saison des pluies, un nuage est scintillant d'éclairs.

Effrayés par le fils de Karna, ils couraient de tous côtés, comme les Dânavas, que la peur d'Indra fit trembler dans Târakâmaya. 7,539—7,540.

Harcelés par lui dans le combat, les Pântchâlains avec les Somakas semblaient, grand roi, éclairés par des lanternes. 7,541.

Mais, triomphant d'eux en cette bataille, le fils de Karna resplendissait comme l'astre aux rayons chauds, Bharatide, arrivé au milieu du jour. 7,542.

Entre ces milliers de rois, parmi les tiens et les ennemis, on ne voyait flamboyer que l'auguste Vrishaséna lui-même. 7,543.

Lorsqu'il eut vaincu dans ce combat les vaillants guerriers et les grands héros Somakas, il se rendit à la hâte au lieu où était le roi Youdhishthira. 7,544.

Douççâsana, ton fils, revint vers l'héroïque Prativindhya, qui s'avançait, consumant les ennemis dans le combat. 7,545.

La rencontre de ces deux guerriers eut des formes va-

(1) *Tadâ râdjan*, du texte de Bombay; remplaçant l'inutile tautologie, *tchamoû sarvâ*, du texte de Calcutta.

riées, telles que, dans les cieux, libres de nuages, le conflit de Boudha et du fils de Bhrigou. 7,546.

Douççâsaua de blesser au front avec trois flèches Prativindhya, qui accomplissait dans le combat un exploit épouvantable. 7,547.

Atteint profondément par le vigoureux archer, ton fils, il resplendissait, grand roi, comme une montagne, surmontée de ses pitons. 7,548.

L'héroïque Prativindhya blessa d'abord de neuf flèches, ensuite de sept Douççâsana dans le combat. 7,549.

Là, ton fils, Bharatide, consomma un difficile exploit : car il abattit sous des traits mordants les chevaux de Prativindhya. 7,550.

Il renversa d'un bhalla son drapeau et son cocher ; il dispersa en menus fragments, sire, le char de ce *vaillant* archer. 7,551.

Il coupa dans sa colère avec ses flèches aux nœuds inclinés, seigneur, en morceaux, comme des graines de sésame, ses guidons, ses deux carquois, ses rênes et ses attaches au joug. 7,552.

Mais lui, homme du devoir, se tenant de pied ferme, sans char, portant son arc à la main, il combattit avec ton fils, envoyant sur lui plusieurs centaines de flèches.

En guerrier, de qui la main est exercée, il trancha son arc d'un ksourapra, et fatigua avec dix traits ce héros, qui avait son arc coupé. 7,553—7,554.

Quand les grands héros, ses frères, eurent vu leur *vaillant* frère engagé dans ce combat, ils accoururent vers lui, environnés d'une nombreuse armée. 7,555.

Il fondit sur le char lumineux de Croutasoma ; il prit un arc, grand roi, et blessa ton fils. 7,556.

Ensuite tous les tiens, ayant couvert ton fils, s'approchèrent avec rapidité, conduisant une nombreuse armée.

Alors, dans cette nuit, au milieu de ce temps épouvantable, s'éleva le combat des tiens (1) et d'eux pour l'accroissement du royaume d'Yama. 7,557—7,558.

Le Soubalide s'approcha avec colère de Nakoula, qui immolait ton armée de ses rapides coups, et lui cria : « Halte-là ! arrête ! » 7,559.

Ces deux héros à l'inimitié déclarée, se désirant la mort l'un à l'autre, se frappèrent de coups mutuels avec des flèches tirées, longues et puissantes. 7,560.

De même que le Nakoulide vomissait des pluies de projectiles, de même le Soubalide montrait aussi son instruction dans la guerre. 7,561.

Tous deux, hérissés de flèches dans le combat, ils resplendissaient, grand roi, comme deux porcs-épics, sous leurs aiguillons. 7,562.

La cuirasse fendue par des traits empennés d'or, à la pointe droite, arrosés de ruisseaux de sang, ils brillaient dans ce vaste combat. 7,563.

Admirables, ressemblant à l'or brûlé, tels que deux arbres Kalpas, ou comme deux kinçoukas épanouis, ils reluisaient dans ce grand champ de bataille.

Couverts de flèches dans le combat, ces deux héros brillaient, puissant monarque, de même que deux bombax à sept feuilles sous leurs épines.

7,564—7,565.

Se jetant les regards bien obliques de leurs yeux tout grands ouverts, ils flamboyaient, Mahârâdja, comme s'ils

(1) Littéralement : *de toi.*

voulaient se consumer réciproquement de ces yeux, dont la colère avait rougi les angles. 7,566.

Ton beau-frère, bouillant de courroux, blessa en riant le fils de Mâdri au cœur, avec une flèche aiguë, barbelée.

Atteint grièvement par l'archer, ton beau-frère, Nakoula de s'affaisser sur le banc de son char, et de tomber alors, sire (1), dans l'abattement de l'esprit. 7,567—7,568.

Quand il vit réduit à cette condition l'ennemi, que séparait de lui une inimitié sans borne, Çakouni jeta un *vaste* cri, tel que le nuage à la fin de l'été. 7,569.

Dès qu'il eut recouvré sa connaissance, Nakoula, le fils de Pândou, s'avança de nouveau près du Soubalide, comme la Mort, sa bouche ouverte. 7,570.

Irrité, il frappa d'abord de soixante traits, ensuite, de cent nârâtchas Çakouni au milieu des seins. 7,571.

Il coupa en deux à la place, où était son poing, l'arc encoché du trait, et fit tomber du char *sur la terre* son drapeau abattu à la hâte. 7,572.

Nakoula, fils de Pandou, lui fendit encore les deux cuisses (2) d'une flèche acérée, terrible, altérée de sang.

Il le fit tomber alors, comme le chasseur abat un faucon, qui fendait les airs de ses ailes. Profondément blessé, le Soubalide s'assit, grand roi, sur le banc de son char. 7,573—7,574.

Saisi de douleur, il serra la hampe de son drapeau ; tel un amant presse de son cœur une amante.

Lorsqu'il vit ton beau-frère tombé dans l'évanouis-

(1) *Tadâ râjan*, texte de Bombay.
(2) *Oûrou*, édition de Bombay.

sement, irréprochable roi, son cocher l'entraîna bien vite sur le char hors de la bouche du combat. Des cris éclatèrent alors au milieu des Prithides et de leurs suivants.

A peine eurent-ils vaincu l'ennemi (1), Nakoula, le fléau des ennemis, dit à son cocher : « Conduis-moi vers l'armée de Drona ! » 7,575—7,576—7,577.

Dès qu'il eut ouï cette parole, le cocher se transporta au lieu, où le Bharadwâdjide se tenait de pied ferme.

Mais Kripa le Çaradvatide s'élança résolument avec promptitude, au-devant de Çikhandî à la grande force, qui voulait faire Drona son prisonnier dans le combat. 7,578—7,579.

Le dompteur des ennemis, Çikhandî, blessa en riant, avec neuf flèches, le Gaâutamide, qui s'avançait rapidement au secours du *vaillant* Drona. 7,580.

L'Atchârya, ami de tes fils, puissant roi, le frappa d'abord de cinq flèches, ensuite de vingt. 7,581.

Il y eut une grande bataille aux formes terribles entre ces deux guerriers, monarque des hommes, telle que fut, dans la guerre des Asouras et des Dieux, le combat de Çambara et du roi des Immortels. 7,582.

Semblables à deux nuages au départ des chaleurs, ces héros aux grands chars, ivres de la furie des combats enveloppèrent le ciel des multitudes de leurs flèches. 7,583.

Tout ce qui avait naturellement une forme terrible en empruntait *à la peur* une plus terrible encore. La nuit de ces combattants, resplendissants de leurs batailles, ressemblait, ô le meilleur des Bharatides, à la nuit du trépas ; elle avait des formes horribles, elle inspirait la

(1) *Çatroun*, texte de Bombay.

terreur. Mais Çikhandî trancha avec un trait en demi-lune le grand arc du Gaâutamide, et lança des flèches acérées. Kripa irrité lui expédia, sire, une pique épouvantable, 7,584—7,585—7,586.

Au manche d'or, à la pointe rapide, fourbie par l'art de l'ouvrier. Çikhandî la trancha dans son vol, avec dix traits. 7,587.

Cette lance, décorée d'or, tomba sur la terre. Le meilleur des êtres doués de la parole, le Gaâutamide de prendre un nouvel arc, 7,588.

Et de couvrir, puissant roi, Çikhandî de flèches aiguës. Inondé de ces traits dans le combat par le magnanime Gaâutamide, 7,589.

Le plus excellent des maîtres de chars s'affaissa sur le banc de sa voiture ; et, lorsque le Çaradvatide l'eut vu abandonné de ses forces dans la guerre, 7,590.

Il le frappa de flèches nombreuses, comme s'il désirait lui arracher la vie. A l'aspect de l'héroïque Yadjasénide réduit à tourner le dos, 7,591.

Les Pântchâlains et les Somakas l'environnèrent de tous les côtés ; et tes fils, agissant de la même façon, entourèrent le plus excellent des brahmes avec une puissante armée. Alors se renouvela, sire, le combat entre ces maîtres de chars, qui fondaient les uns sur les autres, 7,592—7,593.

La course des cavaliers et des éléphants, souverain des hommes, produisait un bruit confus, qui ressemblait, Bharatide, au fracas des nuages. 7,594.

Ce champ de bataille, sire, où les guerriers se portaient des coups mutuels, resplendissait épouvantable. La terre était ébranlée au bruit des pas de fantassins *et de chevaux*

ou d'éléphants, qui couraient eux-mêmes : on eût dit qu'elle tremblait de peur d'une épouse, sa rivale. Montés sur leur voiture, les maîtres de chars couraient avec la plus grande vitesse. 7,595—7,596.

Redoublant d'efforts, des éléphants, le visage largement arrosé de mada, arrêtaient des pachydermes en rut, comme de nombreuses corneilles font obstacle à des *nuées de* sauterelles. Le cavalier, affrontant le cavalier, l'homme de pied attaquant l'homme de pied, remportaient les uns sur les autres, sire, avec colère, de mutuelles victoires dans ce combat. Là, se mêlaient dans la nuit les clameurs confuses des guerriers, qui couraient, qui fuyaient, qui revenaient même sur leurs pas. On voyait, tels que de grands météores, tombés du ciel, puissant roi, les lampes allumées sur les chevaux, les éléphants et les chars. Cette nuit, éclairée par des lanternes, sire, elle ressemblait au jour sur la face du combat. De même que le soleil fait mourir les horribles ténèbres, de même cette obscurité épouvantable, répandue sur le champ de bataille, et qui avait rempli le ciel et la terre, expirait à la lueur de ces lanternes allumées. Ensevelis sous la poussière et les ténèbres, les points cardinaux et les plages intermédiaires étaient éclairés d'une autre lumière. Toutes les splendeurs des traits, des cuirasses et des joyaux, que portaient ces *héros* magnanimes, disparaissaient, absorbées par ces feux allumés. Tandis que ce combat, environné d'une grande épouvante, se déroulait à l'entrée de la nuit, (*De la stance* 7,597 *à la stance* 7,606.)

Qui que ce soit ne pouvait reconnaître âme, *qui vive :* « Me voici devant toi ! » disait le père *menaçant* à son fils dans le combat, ô le plus excellent des Bharatides. 7,606.

Le fils, en son délire, adressait les mêmes paroles à son père, l'ami à son ami, le parent à son parent, l'oncle à son neveu. 7,607.

Là, on massacrait les siens ; les ennemis tuaient leurs gens. Le combat dans cette nuit, sire, était épouvantable, sans règle. 7,608.

Tandis que ce combat très-tumultueux s'agitait, inspirant l'épouvante, Dhrishtadyoumna, grand roi, s'avança vers Drona. 7,609.

Encochant le meilleur des arcs, tirant mainte et mainte fois sa corde, il fondit sur le char, ornementé d'or, qui portait le *brahme-guerrier*. 7,610.

Les Pântchâlains et les Pândouides se hâtèrent d'environner Dhrishtadyoumna, qui marchait avec le désir d'arracher la vie à Drona. 7,611.

Quand ils virent le plus excellent des âtchâryas entouré d'ennemis, tes fils, déployant leurs efforts, le gardèrent de toute part dans le combat. 7,612.

Ces deux océans d'armées en vinrent aux mains à l'entrée de la nuit, comme deux mers effrayantes aux poissons troublés, agitées par les vents. 7,613.

Le Pântchâlain frappa lestement au cœur Drona de cinq flèches, Mahârâdja, et poussa un rugissement de guerre. 7,614.

Dès que Drona l'eut percé de vingt-cinq traits dans le combat, il trancha d'un autre bhalla son arc d'une grande splendeur. 7,615.

Sous les profondes blessures du brahme, Dhrishtadyoumna, mordant ses lèvres, éminent Bharatide, rejeta vite son arc. 7,616.

Digitized by Google

Irrité, l'auguste prince, dans son désir de porter la mort à Drona, saisit un autre arc meilleur. 7,617.

Aussitôt qu'il eut bandé cette arme, le fortuné destructeur des héros ennemis lança une flèche épouvantable, qui devait porter la mort à Drona. 7,618.

Décochée par ce robuste guerrier dans cette horrible et grande bataille, elle éclaira toute l'armée, comme le soleil élevé sur l'horizon. 7,619.

A la vue de cette flèche épouvantable, sire, les Dânavas, les Gandharvas et les Dieux adressèrent dans le combat ce vœu pour le Bharadwâdjide : « Le salut soit avec toi ! »

Mais avant qu'elle ne fût arrivée sur la voiture de l'Atchârya, Karna, en homme adroit, sire, fit douze morceaux de cette flèche. 7,620—7,621.

Tranché en maintes parties, vénérable monarque, le trait de Dhrishtadyoumna tomba rapidement, comme un serpent, qui n'a plus de venin. 7,622.

Quand il eut neutralisé dans le combat ses projectiles avec d'autres aux nœuds inclinés, Karna de blesser Dhrishtadyoumna lui-même de flèches acérées. 7,623.

Le fils de Drona le frappa de cinq traits, Drona d'un égal nombre, Çalya de neuf bhallas et Douççâsana de trois ; 7,624.

Douryodhana de vingt, Çakouni de cinq, et tous les grands héros mêmes blessèrent le Pântchâlain d'une main hâtée. 7,625.

Sous les coups des sept guerriers, qui combattaient pour la défense de Drona, le prince du Pântchala de riposter à tous avec trois dards individuellement. 7,626.

Usant de hâte dans ce grand combat, Dhrishtadyoumna

de blesser, grand roi, Drona, Karna, le Dronide et ton fils. 7,627.

Atteints par ce *vaillant* archer, tous réunis et poussant des cris épouvantables, ils percèrent en représailles Dhrishtadyoumna dans le combat. 7,628.

Droumaséna irrité, sire, le blessa d'une flèche et, redoublant son coup, de traits aigus, précipités, en lui criant : « Halte-là ! arrête ! » 7,629.

Le *Pântchâlain* lui rendit en échange dans le combat trois dards brûlants, au vol droit, empennés d'or, imbus d'huile de sésame et destructeurs de la vie. 7,630.

D'un autre bhalla, il ravit au corps du *brave* Droumaséna dans la guerre sa tête, ornée de pendeloques en or et flamboyantes. 7,631.

Mordant la coupe de ses lèvres, elle tomba sur la terre, comme le fruit d'un palmier, secoué par un grand vent.

Dès que le vaillant guerrier eut frappé encore les combattants de ses flèches bien acérées, il trancha de ses bhallas l'arc de l'héroïque fils de Râdha.

7,632—7,633.

Celui-ci vit alors avec indignation qu'il eût coupé son arc ; tel le bien terrible Vishnou s'indigna du retranchement de sa queue. 7,634.

Il prit un nouvel arc, et, soupirant *de fureur,* les yeux rouges de colère, il déversa un torrent de flèches sur Dhrishtadyoumna à la grande force. 7,635.

Aussitôt que les six vaillants et fameux héros (1) eurent vu le courroux de Karna, ils se hâtèrent de cerner le fils

(1) Douryodhana, Douççâsana, Drona, Karna, Çalya et Çakouni, suivant l'énumération du commentateur.

du Pântchâlain, animés par le désir de lui donner la mort.

Dès que nous vîmes Dhrishtadyoumna en présence de tes six meilleurs combattants, nous pensâmes (1) qu'il était tombé dans la gueule du trépas. 7,636—7,637.

Mais, dans ce moment, le Dâçârhain Sâtyaki, déchargeant ses flèches, vint se ranger auprès du vaillant Dhrishtadyoumna. 7,638.

Quand il vit accourir le Sâttwatide, ivre de la furie des combats, Râdhéya le frappa avec dix traits dans la guerre.

Sâtyaki, à son tour, grand roi, le perça de dix flèches, sous les yeux de tous les hérus, et lui cria : « N'avance pas ! arrête ! » 7,639—7,640.

Cette lutte du vigoureux Sâtyaki et du magnanime Karna ressemblait, sire, au combat de Bali et d'Indra.

Effrayant les guerriers par le bruit de son char, le plus éminent des kshatryas, Sâtyaki de blesser Karna aux yeux de lotus. 7,641—7,642.

L'Adhirathide, ébranlant la terre, pour ainsi dire, puissant roi, avec le bruit de son arc, rendit à Sâtyaki ses blessures. 7,643.

Karna de percer Çalnéya en représailles avec des vipâthas, des karnis, des nârâtchas, des vatsadantas (2), des rasoirs et des centaines de flèches. 7,644.

De même Youyoudhâna, le plus excellent des Vrishnides dans la guerre, versa en pluies ses flèches sur Karna : ce combat se balança d'abord avec des formes semblables. 7,645.

Tes fils, s'étant rangés sous la conduite de Karna, frap-

(1) *Dhrishtadyoumnam amanmahi*, texte de Bombay.
(2) Divers noms de traits.

pèrent tous de tous côtés, souverain des hommes, Sâtyaki de flèches acérées. 7,646.

Dès qu'il eut, seigneur, arrêté leurs astras par les siens, Sâtyaki perça lestement Vrishaséna au milieu des seins.

Profondément blessé de ce trait, le vigoureux Vrishaséna à la grande lumière tomba tout à coup dans son char et laissa lui échapper son arc. 7,647—7,648.

Croyant alors que l'héroïque Vrishaséna n'était plus et consumé du regret de son fils, Karna en représailles accabla Sâtyaki *de ses flèches.* 7,649.

Sous la charge de ses dards, le vaillant Youyoudhâna, redoublant ses coups pressés, frappa l'Adhirathide de traits nombreux. 7,650.

Aussitôt qu'il eut percé Karna de dix flèches et Vrishaséna de cinq, le Sâttwatide trancha les deux arcs et les bracelets de leurs mains. 7,651.

Ayant bandé *d'autres* arcs épouvantables, ils blessèrent de tous côtés Youyoudhâna de traits acérés. 7,652.

Tandis que cet effroyable carnage des plus vaillants héros sévissait, on entendit à pleines oreilles le grand son du Gândîva. 7,653.

A peine eut-il ouï le fracas du char et le bruit du Gândîva, le fils du cocher, sire, adressa ces paroles à Douryodhana : 7,654.

« Ce grand son du Gândîva *nous annonce* qu'Arjouna vient d'immoler toute l'armée, et principalement les héros Kouraviens, les plus vaillants des hommes. 7,655.

» On entend le fracas de son char, comme un rugissement de la foudre d'Indra. Évidemment, ce fils de Pândou exécute l'œuvre, qui est propre à lui-même. 7,656.

» Ce fils de Prithâ, puissant monarque, il écraserait de

bien nombreuses armées : plusieurs d'un grand développement ne tiendraient jamais le pied ferme devant lui.

» A peine s'est-elle approchée de l'Ambidextre, une armée est *engloutie* comme un navire brisé dans la mer, et dissipée comme une masse de nuages, agitée par le vent. 7,657—7,658.

» On entend un grand bruit, sire, des principaux guerriers, qui fuient dans le combat et qui tombent sous les flèches, envoyées par le Gândiva. 7,659.

» Écoute, tigre des rois, le roulement du tambour, qui éclate devant le char d'Arjouna, comme dans la nuit, au milieu du ciel, le fracas du tonnerre. 7,660.

» Écoute ces plaintes *et ces gémissements*, ces éminents cris de guerre et ces bruits de toute sorte, qui s'élèvent près du char d'Arjouna! 7,661.

» Voici que Sâtyaki, le plus vaillant des Vrishnides, se tient au milieu de nous. Si nous le prenons pour but, nous vaincrons tous les ennemis. 7,662.

» Environné de tous côtés par des braves et par des héros, les plus grands des hommes, le fils du roi des Pântchâlains en est venu ainsi aux mains avec le Bharadwâdjide. 7,663.

» Si nous pouvons immoler Sâtyaki et Dhrishtadyoumna le Prishatide, la victoire, sans aucun doute, grand roi, nous est assurée. 7,664.

» Ayant cerné ces deux braves aux grands chars, comme fut le Soubhadride, efforçons-nous, Mahârâdja, de coucher morts le rejeton de Vrishni et le fils de Prishat.

» Sachant que Sâtyaki avait affronté des héros Kourouides en grand nombre, l'Ambidextre a marché en avant, Bharatide, pour entrer dans l'armée de Drona.

» Que de nombreux guerriers, les plus distingués par le rang et le courage, se rendent là, avant que le Prithide n'ait appris que Sâtyaki est environné par de nombreux ennemis. 7,665—7,666—7,667.

» Vous, grands héros, frappez-le, déchargeant une grêle de flèches, en sorte que Mâdhava descende ici-même dans l'autre monde. » 7,668.

Quand il connut le sentiment de Karna, ton fils, sire, dit au Soubalide, ainsi qu'Indra à la haute renommée parlait dans le combat à Vishnou : 7,669.

« Environné par dix mille éléphants, qui ne tournent jamais le dos, et par dix milliers de héros, marche rapidement (1) sur Dhanandjaya. 7,670.

» Douççâsana, Dourvishaha, Soubâhou et Doushpradharsbana, ces quatre héros suivront tes pas, accompagnés par de nombreux fantassins. 7,671.

» Tue, mon oncle, tue les deux Krishnas et Dharmarâdja, Nakoula, Sahadéva et le Pândouide Bhîmaséna !

» J'ai en toi une espérance de la victoire aussi ferme que celle des Dieux mêmes, dans le roi des Immortels. Tue, mon oncle, les enfants de Kountî, comme le fils du Feu, *Kârttikéya*, immola jadis les Asouras. »

7,672—7,673.

A ces mots de ton fils, et désirant consumer les enfants de Pândou pour faire une chose agréable à tes fils, le Soubalide (2), escorté d'une nombreuse armée et de tes fils eux-mêmes, seigneur (3) marcha contre les Prithides. Alors commença le combat entre les tiens et les ennemis.

7,674—7,675.

(1) *Toûrnam*, texte de Bombay.
(2-3) Même texte.

Tandis qu'il s'avançait vers l'armée des Pândouides, le fils du cocher, environné d'une grande armée, marchait lui même d'un pied hâté vers le Sâttwatide, et répandait ses nombreuses centaines de flèches dans le combat. Tous les tiens, en venant aux mains, cernèrent donc Sâtyaki. 7,676—7,677.

S'étant approché du char, où combattait Dhrishtadyoumna, l'*Adhirathide* engagea alors, au milieu de la nuit, éminent Bharatide, un combat grand et merveilleux avec ce héros et les Pântchâlains. 7,678—7,679.

Bouillants d'impatience et de colère, tous ceux de ton parti, ivres de la furie des combats, coururent (1), hâtant leurs pas, sur le char de Youyoudhâna. 7,680.

Ils environnèrent le Sâttwatide avec des cavaliers, sire, des éléphants, des chars équipés, ornés de pierreries et d'or. 7,681.

Quand ces fameux héros l'eurent cerné de tous les côtés, ils poussèrent de grands cris de guerre, faisant résonner de leurs menaces les quatre plages du ciel. 7,682.

Ces vaillants hommes, qui désiraient la mort de Mâdhava, déchargèrent d'une main hâtée sur Sâtyaki, de qui le courage était une vérité, des flèches acérées.

Aussitôt que le meurtrier des héros ennemis, Çaïnéya aux longs bras les vit s'abattre d'un vol précipité, il les reçut avec de nombreux dards, qu'il envoyait en échange. 7,683—7,684.

Ensuite le héros au grand arc, Sâtyaki, ivre de la furie des combats, trancha les têtes avec des flèches terribles, aux nœuds inclinés. 7,685.

De ses traits en fer à cheval, Mâdhava, parmi les tiens,

(1) *Prâdravan*, texte de Bombay.

abattit les trompes des éléphants, les cous des chevaux et les bras mêmes, ornés de leurs bracelets. 7,686.

Telle qu'un ciel parsemé d'étoiles, la terre brillait, seigneur, jonchée de chasse-mouches épars et de blanches ombrelles. 7,687.

Le bruit de ces hommes, frappés de mort par Youyoudhâna dans le combat, ressemblait aux gémissements confus des trépassés *dans l'autre monde*. 7,688.

La terre était remplie de ces grandes voix : la nuit, inspirant l'effroi, avait des formes épouvantables. 7,689.

Dès qu'il vit son armée en butte aux flèches de Youyoudhâna et mise en pièces, dès qu'il entendit ces immenses, ces effroyables clameurs dans la nuit, 7,690.

Le meilleur des maîtres de chars, ton fils, sire, dit mainte fois à son cocher : « Pousse tes coursiers vers le côté d'où vient ce bruit ! » 7,691.

Stimulé par lui, son cocher fouetta donc les chevaux de la plus haute taille vers le char d'Youyoudhâna.

Le roi héroïque, Douryodhana, l'archer ferme, à la fatigue vaincue, à la main prompte, fondit sur le Vrishnide.
7,692—7,693.

Mâdhava de percer en retour Douryodhana avec douze flèches, qu'il décocha, longues, puissantes, tirant leur nourriture de la chair et du sang. 7,694.

Celui-ci, antérieurement blessé par lui et ne pouvant supporter ce traitement, rendit à Çaînéya ses blessures avec dix traits. 7,695.

Ensuite, un combat s'éleva d'un aspect semblable à une merveille, entre tous les Pântchâlains et les tiens rassemblés entièrement. 7,696.

Irrité dans la bataille, Çaînéya de blesser le grand

héros, ton fils, rejeton de Bharata, en pleine poitrine, avec quatre-vingts flèches. 7,697.

Il plongea, de ses traits, les chevaux du guerrier dans les demeures d'Yama, et, destructeur des ennemis, il en abattit promptement le cocher à bas du char. 7,698.

Debout dans sa voiture de guerre, privée de chevaux, ton fils, souverain des hommes, lança des flèches acérées sur le char de Çaînéya. 7,699.

Mais celui-ci trancha par cinquantaines, en homme adroit, sire, les traits, que ton fils envoyait dans le combat; 7,700.

Et d'un autre bhalla, Mâdhava lestement coupa dans la bataille à l'endroit, où le tenait son poing, le grand arc de ton fils. 7,701.

Sans char, sans arc, le seigneur suzerain du monde entier monta rapidement sur le char lumineux de Kritavarman. 7,702.

Douryodhana une fois réduit à tourner le dos, souverain des hommes, Çaînéya mit en déroute, sous ses flèches, ton armée au milieu de la nuit. 7,703.

Çakouni arrêta de tous les côtés Arjouna. Il engagea de toutes parts une mêlée confuse, avec des milliers de chars, des éléphants mêmes, *amenés* par milliers, et des milliers de chevaux. Les kshatryas, stimulés par la mort, combattaient Arjouna, répandant sur lui des astras puissants et célestes. Déployant ses efforts, le héros, arrêtant ces milliers de chevaux, d'éléphants et de chars, fit tourner le dos à l'ennemi. L'homicide Arjouna fut blessé dans ce combat par le Soubalide
7,704—7,705—7,706—7,707.

Irrité, les yeux rouges de colère, à coups profonds, de

vingt flèches : son grand char fut arrêté encore par lui avec cent traits. 7,708.

Mais Arjouna le perça de vingt projectiles dans cette bataille, et frappa les autres grands héros de trois dards individuellement. 7,709.

Quand il eut neutralisé leurs multitudes de flèches dans le combat, Dhanandjaya, sire, immola tes combattants sous des traits sublimes, qui avaient la rapidité de la foudre. 7,710.

Jonchée de bras coupés et de cadavres *étendus* par milliers, la terre sur ce champ de bataille resplendissait, comme si elle était couverte de fleurs. 7,711.

Semée de têtes au nez charmants, aux pendeloques superbes, à la coupe des lèvres mordue, *à l'air* courroucé, aux yeux sortis de l'orbite, coiffées encore de la tiare, portant des pierreries, des aigrettes et des nishkas, à qui la voix des kshatryas avait inspiré *naguère* d'aimables paroles, la terre brillait, comme de montagnes aux champakas écroulés. 7,712—7,713.

Dès que Bibhatsou au terrible courage eut accompli cette œuvre terrible (1) et qu'il eut blessé encore Çakouni de cinq traits aux nœuds inclinés ; 7,714.

Il frappa avec colère Ouloûka d'une flèche dans le combat, sous les yeux du Soubalide même, et poussa une vaste clameur, qui remplit toute la terre. Puis, le fils de l'Indra des Dieux trancha l'arc de Çakouni, 7,715-7,716.

Et plongea ses quatre chevaux dans les demeures d'Yama. Alors, sautant à bas de son char, le Soubalide monta d'un pied hâté, rapidement, sur le char d'Ouloûka.

(1) *Ougram ougraparâkrama.*

Debout dans un même chariot, ces deux illustres héros, le père et le fils, 7,717—7,718.

Submergèrent le Prithide sous une averse de flèches, comme deux nuages, qui se sont élevés, inondent une montagne. Mais, quand ce fils de Pândou, grand roi, les eut blessés de ses traits acérés, il mit en déroute ton armée, par centaines et par milliers. Tel que le vent disperse les nuages çà et là, 7,719—7,720.

Telles étaient, souverain des hommes, divisées tes armées. Alors, taillées en pièces dans la bataille, on les voyait toutes courir, fouettées par la peur, à tous les points de l'espace. Les uns, abandonnant les rênes à leurs chevaux, les excitaient encore dans le combat. 7,721—7,722.

Ils fuyaient à la ronde (1), effrayés en ces ténèbres épouvantables. Après qu'ils eurent vaincu dans la bataille tes combattants, éminent Bharatide, 7,723.

Dhanandjaya et le Vasoudévide, pleins de joie, remplirent de vent leurs conques. Aussitôt que Dhrishtadyoumna eut percé Drona de trois flèches, 7,724.

Il trancha rapidement la corde de son arc avec un dard aigu. Mais, rejetant son arme sur la terre, l'héroïque Drona, le destructeur des kshatryas, saisit un nouvel arc rapide, très-fort, et de frapper avec lui Dhrishtadyoumna de sept flèches. 7,725—7,726.

Il blessa encore, éminent Bharatide, son cocher de cinq traits. Lorsque le vaillant Dhrishtadyoumna eut arrêté Drona de ses flèches, 7,727.

Il dispersa l'armée Kouravienne, comme Méghavat mit en déroute l'armée des Asouras. Au milieu de cette ar-

(1) *Paryadhâvanta*, texte de Bombay.

mée mise en fuite de ton fils, vénérable roi, 7,728.

Il coulait une épouvantable rivière, qui roulait des ondes de sang, et qui, semblable à la Vaïtaranî, auguste sire, dans le royaume d'Yama, entraînait au milieu de ses flots les éléphants, les chevaux et les guerriers de l'une et de l'autre armée. Quand le majestueux Dhrishtadyoumna eut dispersé en fuite cette armée, 7,729—7,730.

Il brilla, plein de splendeur, tel que Çakra entre les chœurs des Dieux. Dhrishtadyoumna et Çikhandî firent alors résonner leurs grandes conques. 7,731.

Les deux jumeaux, Youyoudhâna et le Pândouide Bhîmaséna, ces grands héros (1), ayant vaincu les milliers de chars (2) des tiens, 7,732.

Ivres de la furie des combats, jetèrent victorieux leurs rugissements de guerre, sous les yeux de ton fils, souverain des hommes, de Karna, de l'héroïque Drona et d'Açwatthâman lui-même. 7,733—7,734.

A peine eut-il vu son armée en déroute, taillée en pièces par ces magnanimes, ton fils, souverain des hommes, pénétré d'une grande colère, 7,735.

S'avança soudain vers Karna et vers Drona, le plus excellent des victorieux, et leur tint ce langage, habile à manier la parole et tombé sous le pouvoir du courroux : 7,736.

« C'est à vous deux irrités à soutenir ici la bataille. Vous avez vu le Sindhien immolé dans le combat par l'Ambidextre. 7,737.

» Mon armée est battue par la vigueur des fils de Pândou. Vous êtes forts et vous voyez, comme si vous étiez

(1-2 *Rathasahasrâni.... mahârathâs*, texte de Bombay.

faibles, que la victoire a conduit les choses à ce résultat.

» Si vous devez m'abandonner, alors je ne suis plus digne que l'on parle de moi. Vous triompherez, m'avez-vous dit, ô vous, qui m'inspiriez un sentiment d'orgueil, vous triompherez des fils de Pândou dans la bataille. 7,738—7,739.

» Si je n'avais alors entendu cette parole, à laquelle tous deux vous donnâtes votre assentiment, je n'aurais pas engagé avec les Pândouides cette guerre, qui détruit mes combattants. 7,740.

» Si je ne dois pas être abandonné par vous, éminents personnages, combattez avec un courage digne de vous, qui êtes remplis d'une ardente valeur. » 7,741.

Ces deux héros, que ton fils stimulait avec l'aiguillon de ses paroles, recommencèrent le combat, tels que deux serpents foulés du pied (1). 7,742.

Ces deux archers du monde entier, les meilleurs des maîtres de chars, fondirent alors dans la bataille sur les Prithides, à la tête de qui marchait Çaînéya. 7,743.

Et, de même, les Prithides, accompagnés de tous les côtés par leur armée, s'avancèrent vers ces deux héros, qui poussaient mainte et mainte fois des cris. 7,744.

Et le plus excellent de tous ceux, qui portent la flèche, l'héroïque Drona, de blesser à la hâte, avec dix traits, le grand héros des Çinides. 7,745.

Karna le perça d'un égal nombre, ton fils de sept dards, Vrishaséna de dix et le Soubalide de sept également.

Ceux-ci, dans la bataille des Kourouides, répandirent à l'entour de Çaînéya la pluie de leurs flèches. Quand ils

(1) Explication du commentaire.

virent Drona immoler dans ce combat l'armée Pândouide, 7,746—7,747.

Les Somakas, d'une main hâtée, le frappèrent de tous côtés avec des averses de projectiles ; et Drona alors de ravir, souverain des hommes, les existences des kshatryas, tel que les rayons du soleil, sire, enlèvent les ténèbres à la ronde. Tandis que Drona taillait les Pântchâlains en pièces, 7,748—7,749.

Voici qu'on entend un bruit d'hommes, qui s'appelaient mutuellement, les uns demandaient leurs fils, les autres leurs pères, ceux-ci leurs frères, ceux-là un oncle ;

Plusieurs un neveu, un grand nombre un ami, et des parents invoquaient un parent. S'abandonnant les uns les autres, ils allaient, désireux de conserver leurs vies. 7,750—7,751.

Ceux-ci, la tête égarée, s'en venaient droit à lui, conduits par le délire ; d'autres, combattants dans l'armée des Pândouides, tombaient dans l'autre monde. 7,752.

Accablée par ce magnanime, l'armée Pândouide s'enfuyait, sire, au milieu de la nuit, rejetant çà et là ses torches de tous les côtés, 7,753.

Aux yeux de Bhîmaséna, d'Atchyouta *le Vasoudévide*, de Vidjaya, des jumeaux, du fils d'Yama, et sous les regards du Prishatide. 7,754.

En ce monde, enveloppé de ténèbres, rien n'était plus distingué ; on en voyait d'autres, qui fuyaient à la lumière des Kourouides. 7,755.

Les deux héros, Drona et Karna, dispersant des grêles de flèches, suivaient les pas, sire, de cette armée mise en déroute. 7,756.

Tandis que les Pântchâlains rompus mouraient de toutes

parts, Djanârddana, l'âme consternée, adressa ce langage à Phâlgouna : 7,757.

« Les flèches de Drona et de Karna, ces deux héros, tombent dans le combat sur le Prishatide et Sâtyaki, accompagnés des Pântchâlains ! 7,758.

» L'armée est maintenant (1) rompue sous les pluies des traits, et les divisions arrêtées, fils de Kountî, se débandent. » 7,759.

A l'aspect de l'armée en déroute, Arjouna et Kéçava de s'écrier : « Ne fuyez pas, tremblants *de peur !* Soldats de Pândou, rejetez la crainte ! 7,760.

» Ces deux, que l'on voit ici, Drona et le fils du cocher, nous allons marcher, nos armes bravement levées, pour les arrêter avec tous nos escadrons rangés en ordre de bataille (2). » 7,761.

Ayant vu Vrikaudara s'avancer de ce côté, Djanârddana dit encore ces mots au fils de Pândou, comme pour exciter son ardeur : 7,762.

« Voici le guerrier, qui se vante de ses batailles, Bhîma, accompagné de Pândouides et de Somakas, qui s'approche à pas légers de ces deux héros, Drona et Karna ! 7,763.

» Combats, secondé par lui et par les grands héros Pântchâlains : marche maintenant, fils de Pândou, à l'extermination des guerriers ! » 7,764.

Alors ces deux tigres des hommes, Mâdhava et le Pândouide, s'étant approchés de Drona et Karna, se tinrent au front de la bataille. 7,765.

Ensuite, la grande armée d'Youdhishthira revint au

(1) Littéralement : *alors.*

(2) *Vyoûhais,* texte de Bombay.

lieu du combat, où Drona et Karna écrasaient les ennemis. 7,766.

Une vaste et tumultueuse bataille s'éleva donc en cette nuit, comme si c'étaient deux mers, sire, dont le lever de la lune avait accru la masse des eaux. 7,767.

Ayant rejeté les lanternes, qu'elle tenait à ses mains, ton armée, saisie d'ivresse, pour ainsi dire, fils de Bharata, combattit avec les Pândouides. 7,768.

Dans cette bataille extrêmement épouvantable par les ténèbres et la poussière, les guerriers, désirant la victoire (1), combattaient seulement sur l'exposé des familles (2) et des noms. 7,769.

On entendait là des noms, puissant roi, dignes d'être entendus par des princes, qui luttaient dans ce combat, comme dans un swayambara. 7,770.

D'abord régna un *silence* sans voix ; puis, ce fut une vaste clameur d'hommes irrités, combattant, vainqueurs et vaincus même. 7,771.

En tous lieux où l'on voit des lampes, héros des Kourouides, là accourent les braves, comme des sauterelles.

Les fils de Pândou et les Kourouides combattant, Indra des rois, étaient plongés dans une nuit profonde. 7,772—7,773.

Dès que le destructeur des héros ennemis, Karna vit le Prishatide dans le combat, il le frappa dans la poitrine avec dix traits, qui déchiraient les membres. 7,774.

Dhrishtadyoumna à son tour de blesser rapidement Karna, dans cette grande bataille, avec cinq flèches, en lui criant : « Halte-là ! arrête ! » 7,775.

(1-2) *Nâmagotréna... djayatshinas*, texte de Bombay.

Ces deux héros se couvrirent l'un l'autre de traits en cette immense bataille ; ils se percèrent mutuellement de dards longs, puissants, bien décochés. 7,776.

L'Adhirathide conduisit dans la guerre au séjour d'Yama le cocher et les quatre chevaux de Dhrishtadyoumna, le chef des Pântchâlains. 7,777.

Il trancha avec des flèches acérées son arc, la meilleure des armes, et, d'un bhalla, il abattit son cocher du siége de son chariot. 7,778.

Le vigoureux Dhrishtadyoumna, réduit à pied, ses chevaux tués, son cocher immolé, sauta lestement à bas de son char, et saisit une massue. 7,779.

Malgré les dards aux nœuds inclinés, dont il était blessé par le *fils du Soleil*, il s'avança vers Karna et tua ses quatre chevaux. 7,780.

Le meurtrier des héros ennemis, le Prishatide revint sur ses pas rapidement, et, le plus excellent des maîtres de chars, il monta avec légèreté dans la voiture de Dhanandjaya (1). 7,781.

Il voulait encore se porter sur Karna, mais il en fut empêché par *Youdhishthira*, le fils d'Yama. L'Adhirathide à l'immense splendeur fit résonner son arc d'un vaste bruit, mêlé au rugissement d'un cri de guerre, et remplit sa conque de notes éclatantes. Quand les grands héros virent le Prishatide vaincu dans le combat,

Les Pântchâlains et les Somakas, tombés sous le pouvoir de la colère, saisirent des traits de tous les côtés pour la mort du fils de cocher. 7,782—7,783—7,784.

(1) *De Sahadéva*, dit le texte de Bombay ; ce qui se lie bien mieux avec le vers suivant.

Ils s'avancèrent, visant Karna et revenant sur les pas de la mort. Le cocher de l'Adhirathide attela d'autres chevaux à son char. C'étaient des Sindhiens à la grande vitesse, à la couleur de la conque, habiles à bien conduire (1). Râdhéya, prenant les grands héros Pântchâlains pour but, 7,785—7,786.

Les submergea de ses flèches, comme un nuage inonde une montagne. Accablée par Karna, l'armée des Pântchâlains (2), 7,787.

Courait, tremblante de peur, comme des gazelles, qu'un lion poursuit. On voyait tomber tout à coup de tous les côtés, auguste monarque, des maîtres de chars au milieu des coursiers, des éléphants et des chariots. Karna tranchait de ses flèches en fer à cheval la tête, ornée de pendeloques, et les bras à tous les combattants, qui fuyaient dans ce grand combat ; il coupait les cuisses d'un autre, souverain des hommes, monté sur un *éléphant*,

7,788—7,789—7,790.

Équitant sur l'échine d'un coursier ou marchant à pied sur la terre. D'autres grands héros ne voulaient plus reconnaître, dans leur fuite, 7,791.

Leurs propres membres et leurs chars mêmes, coupés dans la guerre. Taillés en pièces par les terribles flèches, les Pântchâlains et les Srindjayas, 7,792.

S'imaginaient appercevoir le fils du cocher dans un seul tremblement des herbes. L'âme égarée, ils pensaient voir Karna lui-même dans un des leurs, qui fuyait, et

(1) *Sâdhouvâhinas*, texte de Bombay.

(2) L'édition de Calcutta porte ici une faute d'impression ; elle écrit : *Pântchânân*, oubliant la syllabe médiale *lâ* dans ce mot *Pântchâlânâm*.

Digitized by Google

de-là ils se mettaient à courir, pleins d'épouvante. Dispersant ses traits de tous les côtés, Karna de précipiter sa course, Bharatide, sur les armées rompues et mises en pleine déroute. Fuyant, l'âme perdue, les guerriers étaient immolés dans le combat ;
7,793—7,794—7,795.

Agités, ils ne pouvaient pas rester de pied ferme devant ce magnanime Karna. Les Pântchâlains, frappés de ses grandes flèches, 7,796.

Couraient à tous les points de l'espace, sous les regards de Drona. Lorsqu'il vit son armée en fuite, le roi Youdhishthira, 7,797.

Tournant son esprit vers la pensée de la retraite, adressa ces mots à Phâlgouna : « Vois ce héros Karna, le pied ferme et son arc à la main, 7,798.

» Qui nous consume, comme le soleil, dans le temps même de cette nuit épouvantable. Ces cris, que l'on entend continuellement, fils de Prithâ, sont les gémissements de nos amis, qui, chassés par les flèches de Karna, jettent des plaintes comme des abandonnés. Il ne met pas un intervalle, que je puisse saisir, entre encocher et lancer sa flèche : pour sûr (1), fils de Prithâ, il nous (2) détruira. Exécute ce que tu vois opportun de faire immédiatement ici, Dhanandjaya, et qui s'unit à la mort de Karna. » A ces mots, grand roi, le Prithide tint ce langage à Krishna :
7,799—7,800—7,801—7,802.

« Le roi fils d'Yama est effrayé maintenant du courage de Râdhéya. Dans cette situation, que ta seigneurie décide promptement deux et trois fois ce ce qu'il est opportun

(1-2) *Naudhrowan*, texte de Bombay.

de faire daus l'armée de Karna. En effet, nos troupes sont en fuite.

» Il n'existe plus rien, qui tienne, meurtrier de Madhou, parmi nos gens rompus, chassés par les flèches de Drona et terrifiés par Karna. Je le vois ici, qui se promène sans crainte, 7,803—7,804—7,805.

» Et qui répand ses traits acérés sur les grands chars, dispersés en déroute. De même qu'un serpent ne peut souffrir qu'on le touche du pied, ainsi je ne puis endurer, tigre des Vrishnides, qu'il se promène devant mes yeux au front du combat. Que ta majesté s'en aille donc promptement là où est l'héroïque Karna. 7,806—7,807.

» Je lui ferai mordre la poussière, meurtrier de Madhou, ou c'est lui, qui m'abattra mort sur la terre ! » 7,808.

« Je vois, fils de Kountî, lui répondit le Vasoudévide, Karna, le tigre des hommes, doué d'un courage plus qu'humain, qui se promène au milieu du combat, semblable au roi des Dieux. 7,809.

» Nul autre ne s'élèvera contre lui dans la bataille, tigre des hommes, si ce n'est toi, Dhanandjaya, ou le Rakshasa Ghatotkatcha. 7,810.

» Mais je ne pense pas, irréprochable guerrier, que cette rencontre avec le fils du cocher dans la guerre soit maintenant opportune, héros aux longs bras. 7,811.

» En effet, cette lance d'Indra se tient *dans son char*, comme une grande torche allumée ; c'est pour toi, formidable guerrier, que le fils du cocher la tient en réserve dans la guerre : elle porte un aspect épouvantable. Ghatotkatcha te fut toujours dévoué, et toujours il désira ton bien. 7,812—7,813.

» Que le vigoureux Ghatotkatcha s'en aille donc affronter

Râdhéya ! Il a reçu la vie du robuste Bhîma ; son courage est semblable à celui des Dieux. 7,814.

» Il possède des astras célestes, Asouriques et Rakshasiques ; il triomphera de Karna dans la bataille : je n'en fais aucun donte. » 7,815.

A ces mots, le Prithide aux yeux de lotus, aux longs bras, appela ce Rakshasa, qui apparut aussitôt devant lui.

Il portait la cuirasse et le cimeterre, souverain des hommes, un arc et sa flèche. Quand il se fut incliné devant Krishna et le Pândouide Dhanandjaya, il dit avec fierté : « Me voici ! Donne-moi tes ordres ! » Alors, le Dâçârhain fit en souriant cette réponse à l'Hidimbide, les yeux enflammés, la bouche ardente, et semblable à un nuage. 7,816—7,817—7,818—7,819.

« Apprends-les, Ghatotkatcha ; écoute bien ce que je vais te dire : l'heure, qui arrive, est pour toi, et non pour un autre, quel qu'il soit, l'heure de montrer ton courage.

» Que ta valeur (1) soit une barque de salut pour tes parents (2), que ce combat veut engloutir. Tu possèdes différents astras et la magie Rakshasique. 7,820—7,821.

» Vois Karna, qui agite, fils de Hidimba, l'armée des Pândouides au front de la bataille, comme un pâtre son troupeau de vaches. 7,822.

» Ce Karna, est un héros, plein de prudence, au grand arc, au courage ferme ; il consume dans les armées des Pândouides les plus vaillants kshatryas. 7,823.

» Quoiqu'ils semâssent d'immenses averses de traits, des archers solides n'ont pu tenir le pied ferme, accablés par la splendeur de ses flèches. 7,824.

(1) *Bhavân.... bandounâm*, texte de Bombay.

» Sous l'oppression des grêles de dards, que verse le fils du cocher au milieu de la nuit, voici les Pântchâlains, qui fuient, comme des gazelles devant la poursuite d'un lion.

» Il n'existe pas un autre que toi, guerrier au courage épouvantable, qui puisse arrêter ce fils du cocher, qui a fait de tels progrès dans la guerre. 7,825 –7,826.

» Exécute ici, héros aux longs bras, avec énergie et vigueur, une œuvre digne de tes oncles, de tes pères et de toi-même. 7,827.

» C'est pour cela, Hidimbide, que les hommes désirent des fils : sauve tes parents de ces infortunes, quelque soit la manière, dont il est possible de nous (1) en affranchir. 7,828.

» Les pères, Ghatotkatcha, désirent des fils pour leur bien propre : les bons fils nous sauvent de ce monde-ci dans l'autre monde. 7,829.

» La force du magnanime *Karna* est effrayante dans le combat, mais non semblable à la tienne ; il n'existe pas un guerrier égal à toi, déployant ta vigueur dans le combat. 7,830.

» Dans ce *fleuve* des Dhritarâshtrides, où les flèches de Karna ont submergé les Pândouides, rompus dans cette nuit, sois, fléau des ennemis, leur rivage ultérieur. 7,831.

» Les Rakshasas ont encore plus dans la nuit un courage sans mesure ; ils sont plus forts, plus inaffrontables, plus héroïques ; ils combattent avec plus de valeur. 7,832.

» Immole dans le combat par ta magie Karna au grand arc sous les ombres de la nuit. Les Prithides, commandés par Dhrishtadyoumna sauront bien tuer Drona. » 7,833.

(1) *Kathan nas târayét*, texte de Bombay.

Dès qu'il eut ouï, Kourouide, ces paroles de Kéçava, Bibhatsou lui-même dit au Rakshasa Ghatotkatcha, le dompteur des ennemis : 7,834.

« Ta seigneurie, Ghatotkatcha, et Sâtyaki aux longs bras, et le Pândouide Bhîmaséna, vous êtes estimés par moi entre tous les guerriers. 7,835.

» Que ta majesté aille donc engager dans la nuit un duel en char avec Karna ; le grand héros Sâtyaki défendra tes derrières. 7,836.

» Secondé par l'héroïque Sâttwatide, fais mordre la poussière du combat à Karna : tel Indra jadis, aidé par Kârttikéya, abattit mort Târaka *sur la terre.* » 7,837.

« Je suffis pour Karna, répondit Ghatotkatcha ! et ces autres magnanimes kshatryas, consommés dans les armes, Bharatide, suffisent pour Drona. 7,838.

» Je livrerai cette nuit même au fils du cocher un combat, tel qu'il en sera parlé, tant que la terre portera des habitants. 7,839.

» Je n'épargnerai ni les braves, ni les lâches, ni ceux, qui m'adresseront des supplications, les mains jointes ; et, fermement attaché au devoir du guerrier, j'immolerai même tout Rakshasa, *quel qu'il soit.* » 7,840.

Quand il eut parlé ainsi, le destructeur des héros ennemis, l'Hidimbide aux longs bras, jetant la terreur dans ton armée, s'avança vers Karna dans le combat. 7,841.

Le terrible fils du cocher, le reçut en riant, lorsqu'il s'approchait, irrité, la bouche enflammée, les cheveux flamboyants. 7,842.

Alors s'éleva sur ce champ de bataille le combat de Karna et du Rakshasa, vomissant la menace, tel que fut jadis, tigre des rois, le conflit de Çakra et de Prahlâda.

Lorsqu'il vit Ghatotkatcha aux longs bras, majesté, s'avancer sur le char du fils de cocher, avec le désir de tuer Karna dans la bataille, 7,843.

Ton fils tint alors ce langage à Douççâsana : « Parce qu'il a vu le courage de l'Adhirathide dans le combat, ce Rakshasa s'approche à pas hâtés afin de le combattre. Arrête ce grand héros! Environné d'une nombreuse armée, va où est ce guerrier à la grande force.

7,844—7,845—7,846.

Karna, le fils du Soleil, désire combattre avec ce Rakshasa : entouré d'une armée, mets tes soins, ô toi, qui donnes l'honneur, à sauver Karna dans ce combat. Empêche que ce Démon terrible ne tue Karna dans son ivresse d'orgueil. » En ce moment, sire, le vigoureux fils de Djatâsoura, 7,847—7,848.

Le meilleur des combattants s'approcha de Souyodhana et lui dit : « Avec ta permission, Douryodhana, je désire tuer les Pândouides et leurs suivants, tes illustres ennemis, ivres de la furie des batailles. Djatâsoura, mon vigoureux père, était jadis le monarque des Rakshasas :

7,849—7,850.

» Il est tombé sous les coups des vils Prithides, qui s'étaient dévoués à une prouesse, exterminatrice des Rakshasas. Je désire apaiser ses Mânes, en lui offrant pour hommage le sang et la chair des ennemis : veuille bien, Indra des rois, m'accorder ta permission. » Le monarque joyeux lui dit à plusieurs fois :

7,851—7,852.

« Il me suffit de Drona et de Karna pour vaincre cet ennemi : mais vas, avec ma permission ; immole dans le combat Ghatotkatcha, ce Démon aux œuvres cruelles.

Rakshasa toi-même, plonge (1) en cette bataille au séjour d'Yama ce Rakshasa, né d'un homme, toujours zélé pour les Pândouipes, exterminateur des éléphants et des chevaux, destructeur des chars et venu dans ces régions par la voie des airs. » — « Oui ! » dit le Rakshasa au grand corps, qui porta un défi à Ghatotkatcha.

7,853—7,854—7,855.

Le Djatâsouride inonda le Bhîmasénide de flèches diverses. Seul, le fils de Hidimbâ écrasa, et Alambousha, et Karna, et l'invincible armée des Kourouides, comme un grand vent disperse les nuages. A peine Alambousha eut-il vu que ce Ghatotkatcha était puissant en magie, il l'ensevelit sous des multitudes de traits, marqués de différents caractères. Quand il eut blessé l'Hidimbide avec des flèches nombreuses, 7,856—7,857—7,858.

Ses dards jetèrent rapidement l'armée des Pândouides en pleine déroute. Disséminées par lui, 7,859.

Ces divisions s'éparpillèrent dans la nuit, comme des nuages dispersés par le vent; et ton armée, chassée par les traits de Ghatotkatcha, 7,860.

Rejetant ses torches par milliers, courait, sire, au milieu des ténèbres. Alambousha irrité frappa dans un grand combat le Bhîmasénide avec une foule de dards, tel qu'un gigantesque éléphant à coups d'aiguillons. Ghatotkatcha 7,861.

De couper en menus fragments son char, son cocher et toutes ses armes; puis, il fit pleuvoir ses multitudes de traits par milliers sur Karna, sur les Kourouides et sur Alambousha, comme les nuages inondent le mont Mérou.

(1) *Préshayés*, texte de Bombay.

L'armée des Kourouides, maltraitée par le Rakshasa, était bouleversée. 7,861—7,862—7,863—7,864.

Du haut des airs, ils se brisent mutuellement une armée complète. Le Djatâsouride, sans char, puissant roi, son cocher immolé, 7,865.

Blessa avec colère Ghatotkatcha au poing dans le combat. Celui-ci de chanceler sur le coup; 7,866.

Telle dans un tremblement de terre, une montagne avec ses arbrisseaux, ses herbes et ses arbres *touffus*. Transporté de colère, le Bhîmasénide frappa le Djatâsouride avec son bras, exterminateur de l'ennemi et semblable à une massue. Dès qu'il eut écrasé le Démon irrité, l'Hidimbide soudain le renversa,

7,867—7,868.

Le serra entre ses deux bras et le broya sur la surface de la terre. Aussitôt que le Djatâsouride se fut débarrassé de l'étreinte de Ghatotkatcha, 7,869.

Il se releva lestement et fondit sur son rival. Alambousha lui-même debout fit perdre pied à son tour au Rakshasa, 7,870.

Et le broya avec fureur dans le combat sur le sol de la terre. Le combat de ces deux géants, la menace à la bouche, Alambousha et Ghatotkatcha, fut tumultueux, inspirant la terreur. Plus que des hommes et se surpassant l'un l'autre par leurs magies, 7,871—7,872.

Ces deux héros à la grande vigueur combattaient, de même que jadis Indra et le Virotchanide. Tantôt, ils devenaient l'océan et le feu, ou Takshaka et Garouda;

Tantôt, ils se métamorphosaient en nuages et en grand vent; tantôt, ils étaient une haute montagne et le tonnerre; une autre fois, ils se changeaient en éléphant et

en tigre; enfin, l'on voyait en eux le soleil et Râhou, *le Démon de l'éclipse.* 7,873—7,874.

Ainsi, créateurs de cent prestiges et se désirant mutuellement la mort, Alambousha et Ghatotkatcha variaient à l'infini leur manière de combattre. 7,875.

Ils se frappaient l'un l'autre avec des pilons, des massues, des traits barbelés, des maillets d'armes, des pattiças, des moushalas et des quartiers de montagnes.

Sur des chevaux, sur des éléphants (1), à pied ou montés sur des chars, ces Démons à la grande magie combattaient, les meilleurs des Rakshasas dans la guerre. 7,876—7,877.

Alors, bouillant de colère, Ghatotkatcha, par le désir d'arriver à la mort de son rival, s'éleva dans l'air, puis s'abattit comme un faucon. 7,878.

Il étreignit Alambousha au grand corps, l'Indra des Rakshasas, et le frappa sur la terre, malgré sa résistance, comme jadis Vishnou immola le Démon Maya dans le combat. 7,879.

Ensuite, ayant tiré du fourreau son cimeterre à l'aspect horrible, il enleva du corps sa tête effrayante, de qui la vue inspirait le dégoût. 7,880.

Malgré ses *vains* efforts, puissant roi, et quoiqu'il poussât des cris effroyables dans le combat, ce héros au courage infini trancha le cou de son rival. 7,881.

Il saisit par les cheveux cette tête humide de sang, et Ghatotkatcha fut précipitamment *avec elle* près du char de Douryodhana. 7,882.

Le Rakshasa aux longs bras de s'approcher et de lu

(1) *Gadjâbhyâm,* texte de Bombay.

jeter dans son char en riant ce *hideux* chef, dont les cheveux et la bouche inspiraient l'horreur. 7,883.

Il poussa un cri effroyable, comme un nuage dans la saison de l'automne et tint, sire, ce langage à Douryodhana : 7,884.

« Voici la tête de ton ami, *quoique* tu aies vu son courage : tu verras encore dans un tel état celle de Karna lui-même. 7,885.

» L'homme, qui désire la vertu, la richesse et l'amour, cette troisième *des affections humaines*, ne va pas voir, les mains vides, un brahme, un roi, ni une femme !

» Reste ici, heureux et content, jusqu'à ce que j'aie tué Karna ! » Il dit, monarque des hommes, et, disséminant des centaines de flèches acérées, les décochant au front de la bataille (1), il s'avança vers Karna. Alors se déroula entre l'homme et le Rakshasa ce combat à la forme épouvantable, inspirant la terreur et rempli d'illusions. 7,886—7,887—7,888—7,889.

« Comment fut ce combat, s'enquit Dhritarâshtra, où Karna, le fils du Soleil, et le Rakshasa Ghatotkatcha s'atchèrent dans la nuit, l'un avec l'autre ? 7,890.

» Quelle était la forme de ce Démon formidable ? Comment était son char ? Quels étaient ses chevaux ? Comment toutes ses armes étaient-elles ? 7,891.

» De quelle taille étaient ses coursiers ? Quelles étaient son arc et le drapeau, qui ombrageait son char ? Comment était sa cuirasse ? Quel était son casque ? 7,892.

» Réponds à ces questions, Sandjaya ; car tu es un habile narrateur ! » 7,893.

(1) *Ranamourddhani*, texte de Bombay.

Il avait les yeux de sang, reprit l'interrogé, un grand corps, la bouche enflammée, un ventre profond, les cheveux hérissés, la barbe verte, des oreilles en forme d'épieu et de vastes mâchoires. 7,894.

Sa bouche était fendue jusqu'aux oreilles ; il avait les dents aiguës, en saillie, comme des boutoirs. Ses lèvres et sa langue étaient rouges et très-longues ; il avait les sourcils grands et larges, le nez gros. 7,895.

Épouvantables, ses membres étaient noirs, son cou rouge ; il avait la hauteur d'une montagne ; son vaste corps avait de longs bras, une grande tête, une vigueur immense. 7,896.

C'était un Démon terrible, grand, adulte, inspirant le dégoût, au toucher rude, au nombril caché, à la croupe volumineuse, mais molle et relâchée dans sa substance musculaire (1). 7,897.

Versé dans la grande magie, les mains ornées de joyaux, *les bras* ceints de bracelets, il portait sur la poitrine un médaillon, comme une montagne élève un bouquet de fleurs. 7,898.

Sur sa tête brillait une tiare étincelante, admirable, faite d'or, embellie de plusieurs figures et semblable à une porte arcadée. 7,899.

Il portait des pendeloques pareilles au soleil enfant, un éblouissant bouquet de fleurs d'or et une vaste cuirasse de cuivre à la grande splendeur. 7,900.

Décoré de drapeaux et de guidons rouges, son grand char, couvert de la dépouille des ours et gazouillant par des centaines de clochettes, mesurait un nalva (2). 7,901.

(1) Explication du commentaire.

(2) *Nalvamâtran*, texte de Bombay.

Il était monté dans ce char, enguirlandé de drapeaux, qui roulait sur huit roues, qui avait le bruit profond des nuages, qui était muni des plus excellentes de toutes les armes. 7,902.

Ses chevaux d'une couleur changeante à volonté, les yeux teints de sang, étaient vigoureux, inspirant l'effroi, doués de rapidité et semblables à des éléphants en rut.

Robustes, ayant vaincu la fatigue, secouant de grands faisceaux de crinière, hennissant mainte et mainte fois, ils portaient le formidable Rakshasa. 7,903—7,904.

Son cocher Viroûpaksha aux pendeloques, à la bouche enflammée, modérait les chevaux de ce Rakshasa dans le combat, avec des rênes, semblables aux rayons du soleil.

Accompagné de lui, Ghatotkatcha se tenait dans ce char comme le soleil avec Arouna : d'une stature élevée, il semblait un grand nuage, suspendu sur une montagne. 7,905—7,906.

Un vautour carnassier, qui de sa tête allait toucher le ciel, emblème frappant de la plus grande terreur, était le drapeau immense, qui s'élevait en sa voiture de guerre.

Il tirait la corde solide d'un arc, qui avait le son du tonnerre d'Indra et qui mesurait douze coudées manifestes en longueur sur une coudée de circonférence. 7,907—7,908.

Il couvrait tous les dix points de l'espace avec ses flèches, aussi grandes que la roue d'un char ; il s'avança vers Karna dans cette nuit, exterminatrice des héros.

Se tenant le pied bien appuyé dans son char, le bruit de l'arc, qu'il déchargeait, se fit entendre comme le fracas du tonnerre. 7,909—7,910.

Effrayées par le son, toutes les armées de ta majesté,

Digitized by Google

Bharatide, étaient ébranlées comme les grandes vagues de la mer. 7,911.

Quand il vit accourir, le terrible Viroûpaksha, Râdhéya, en riant, se hâta de l'arrêter. 7,912.

Lançant des flèches, Karna s'avança de l'autre part vers lui, qui décochait : tel un éléphant s'approche d'un rival ; tel un taureau, chef d'un troupeau, affronte un autre taureau. 7,913.

La rencontre de ces deux héros, de Karna et du Rakshasa, était pleine de tumulte, souverain des hommes ; elle ressemblait à celle d'Indra et de Çambara. 7,914.

Ayant pris deux arcs bien terribles au son épouvantable, se meurtrissant de leurs grandes flèches, ils s'en couvrirent l'un et l'autre. 7,915.

Puis, quand ils eurent, s'envoyant des traits longs, puissants, aux nœuds inclinés, rompu leurs cuirasses de cuivre, ils se déchirèrent mutuellement. 7,916.

Tels que deux tigres avec leurs ongles, ou tels que deux éléphants avec leurs défenses ; ils se mirent en pièces réciproquement avec leurs flèches, avec leurs grandes lances de char. 7,917.

Il était impossible de fixer les regards sur eux, tandis qu'ils se coupaient les membres, qu'ils encochaient leurs traits, qu'ils consumaient *l'ennemi* par les multitudes de leurs flèches. 7,918.

Tous les organes du corps blessés par les dards, arrosés par des flots de sang, ils brillaient, comme deux montagnes, qui roulent de l'or dans le cours de leurs eaux. 7,919.

Tous les membres déchirés par la pointe des flèches et se déchirant l'un l'autre, ces deux grands héros, en dépit

de leurs efforts, ne purent s'ébranler mutuellement. 7,920.

Ce combat de nuit, qui fut livré sur ce champ de bataille, par ces deux joueurs du jeu des existences, Karna et le Rakshasa, était égal et varié. 7,921.

Le bruit de l'arc du guerrier, qui encochait ses flèches acérées et les envoyait sans relâche, répandit également la terreur parmi les ennemis et parmi les siens. 7,922.

Karna ne surpassa point alors Ghatotkatcha, sire ; et, le plus excellent des héros, qui connaissent les astras, il fit apparaître un astra céleste. 7,923.

A peine eut-il vu Karna lier *à sa flèche* l'astra divin, Ghatotkatcha, le souverain des Rakshasas, de manifester soudain la magie Rakshasique. 7,924.

Il *apparut,* environné d'une nombreuse armée de Rakshasas aux formes épouvantables, portant des maillets d'armes et des lances, tenant à leurs mains des arbres et des montagnes (1). 7,925.

Les souverains des hommes furent émus de terreur, lorsqu'ils le virent, élevant sa grande flèche, comme le bâton terrible de la mort, s'avancer, tel que la fin de tous les êtres. 7,926.

Saisis de crainte aux cris de guerre, que vomissait Ghatotkatcha, les éléphants de lâcher sous eux l'urine, et les guerriers de ressentir un profond effroi. 7,927.

Ensuite, ce fut une immense, une très-épouvantable averse de pierres, qui plut de tous les côtés. Lancés en masse, au milieu de la nuit, par les Rakshasas aux forces supérieures, 7,928.

Les disques de fer, les bhouçoundis, les lances, les leviers, les tridents, les çataghnis et les pattiças, infli-

(1) *Çoûlamoudgaradhârinyâ çailapâdahastayâ,* texte de Bombay.

geaient à chaque instant leur *cuisante* brûlure. 7,929.

Dès qu'ils virent ce combat terrible, plus qu'effrayant, les combattants, et les rois, et tes fils s'enfuirent, émus de crainte. 7,930.

Seul, l'orgueilleux Karna, qui se vante de sa force et de ses traits, n'en fut aucunement troublé; il dissipa de ses flèches la magie créée par Ghatotkatcha. 7,931.

Lorsqu'il eut vu ses prestiges détruits, celui-ci, dans sa colère, envoya d'épouvantables dards, en son désir d'arriver à la mort du fils de cocher. 7,932.

Aussitôt qu'ils eurent fendu le corps de Karna, ces traits, imprégnés de sang, se plongèrent dans le sein de la terre, comme des serpents irrités. 7,933.

Étalant son audace, l'auguste fils du cocher à la main légère déchira, dans son courroux, le Bhîmasénide avec dix flèches. 7,934.

Blessé dans ses membres par l'Adhirathide, Ghatotkatcha, plein de trouble, saisit un disque céleste à cent angles, 7,935.

Au tranchant de rasoir, orné de joyaux et de perles, semblable au soleil enfant, et l'envoya irrité au fils du cocher, avec le désir de lui arracher la vie. 7,936.

Lancé d'une extrême vitesse, mais abattu par les flèches de Karna, ce projectile, sans porter coup, comme la volonté d'un misérable, tomba sur la terre. 7,937.

Bouillant de colère à la vue de son disque renversé, Ghatotkatcha couvrit Karna de ses traits: ainsi Râhou masque le soleil. 7,938.

Sans être ému, le fils du cocher, qui avait le courage d'Indra, d'Oupéndra et de Roudra, ensevelit rapidement l'Hidimbide sous ses dards. 7,939.

Alors une massue, ceinte de bracelets d'or, lancée en

tournoyant par Ghatotkatcha, tomba, frappée des flèches de l'Adhirathide. 7,940.

Ensuite, le grand magicien s'éleva dans les airs, en poussant des cris comme le nuage de la mort, et déchaîna une pluie d'arbres de la voûte des cieux. 7,941.

Mais Karna de blesser avec ses dards, au milieu du ciel, cet enchanteur, le fils de Bhîmaséna, tel que le soleil perce un nuage de ses rayons. 7,942.

Quand il eut abattu tous ses chevaux et divisé son char en cent morceaux, l'Adhirathide répandit une averse de flèches, comme un nuage pluvieux verse les eaux. 7,943.

Il n'y eut pas dans le corps de son rival un espace large de deux doigts seulement, qui fût exempt de blessures : on le vit dans un moment tel qu'un porc-épic, hérissé d'aiguillons. 7,944.

On ne vit, ni ses chevaux, ni son char, ni son drapeau, ni Ghatotkatcha lui-même, qui ne fussent pas dans cette bataille couverts par des multitudes de flèches. 7,945.

L'enchanteur, détruisant l'astra céleste de l'Adhirathide par un autre, opposa au fils du cocher un combat de magie. 7,946.

Il fit la guerre à Karna par ses prestiges et sa légèreté ; il envoya alors dans le ciel des foules de traits invisibles.

Le Bhîmasénide, grand magicien, ô le plus excellent des Kourouides, fascinant son ennemi, se changea lui-même au moyen de la magie. 7,947—7,948.

Plein d'énergie, il se donna des bouches monstrueuses, horribles à voir, et dévora les astras célestes de l'Adhirathide. 7,949.

On le vit ensuite tomber sur le champ de bataille, la

vie détruite, le courage éteint, son vaste corps coupé en cent morceaux. 7,950.

Croyant qu'il n'était plus, les héros de Kourou jetèrent des cris joyeux : mais il reparut en toutes les plages du ciel avec d'autres corps nouveaux. 7,951.

Après ce prestige, on *en vit un autre,* Mahârâdja ; son corps gigantesque avait une centaine de ventres et cent têtes, comme le mont Maïnaka. 7,952.

Puis, le Rakshasa de nouveau se montra avec la taille d'un pouce seulement : tel que s'il était soulevé par une vague au sein des mers, tantôt il était de travers, et tantôt il surnageait à la surface, 7,953.

On le vit encore fendre la terre et se plonger dans les eaux ; puis, en ressortir et se montrer d'un autre côté !

Lorsque, revêtu de sa cuirasse, il eut parcouru la terre, les airs et les plages du ciel, il en redescendit et se tint dans son char, ornementé d'or. 7,954—7,955.

Le visage paré de pendeloques vacillantes, il s'avança vers le char de Karna, et tint, souverain des hommes, ce langage au fils du cocher : 7,956.

« Reste maintenant ! Où t'en iras-tu vivant, échappé de mes *mains ?* Je conduirai aujourd'hui même pour toi, fils du cocher, la cérémonie funèbre du combat sur le champ de bataille ! » 7,957.

A ces mots, le Rakshasa au courage terrible, ses yeux rouges de colère, prit son essor dans les airs et se mit à rire d'une manière éclatante. 7,958.

Ghatotkatcha de frapper Karna, comme un lion s'élance sur un Indra des éléphants, et de verser sur le plus excellent des maîtres de chars une pluie de flèches, grandes

comme les roues d'un char : tel un nuage répand ses gouttes d'eau. L'Adhirathide abattit une averse de traits, venus de loin. 7,959—7,960.

Quand il vit Karna détruire son prestige, Ghatotkatcha disparut, et manifesta une nouvelle illusion. 7,961.

On vit se dresser une montagne très-élevée, dont les arbres rendaient les sommets impraticables : il y avait une grande cataracte, où les tridents, les traits barbelés, les épées, les massues remplaçaient la chûte des eaux. 7,962.

Dès qu'il vit cette montagne, roulant des armes terribles dans ses cascades, ressembler à une masse de collyre, Karna n'en fut nullement ému. 7,963.

Il produisit en riant un astra céleste et, renversée par lui, la reine des montagnes périt. 7,964.

Ensuite le très-épouvantable enchanteur, s'étant métamorphosé en un sombre nuage, sur lequel était peint l'arc d'Indra, inonda le fils du cocher avec une pluie *de rocs et* de pierres. 7,965.

Le fils du Soleil, Karna-Vrisha, le plus habile des hommes versés dans les astras, encocha l'astra du vent et dissipa ce nuage de la mort. 7,966.

Il couvrit de tous côtés les plages du ciel avec la foule de ses flèches, et paralysa, grand roi, l'astra, qu'avait envoyé le Bhîmasénide à la grande force. Celui-ci, en riant, de manifester dans le combat une puissante magie contre le fameux héros, son rival. 7,967—7,968.

Lorsqu'il vit le meilleur des maîtres de chars, Ghatotkatcha sans émotion s'avancer de nouveau sur un char, environné de nombreux Rakshasas, 7,969.

Portés sur l'échine des coursiers, montés en des chars, ou se tenant sur des éléphants, semblables à des probos-

cidiens en rut et tels que des tigres ou des lions ; 7,970.

Lorsqu'il le vit entouré de ces terribles guerriers, armés de traits variés, avec des ornements et des cuirasses de toutes les sortes, comme Indra marche escorté des Vents, 7,971.

Karna au grand arc combattit le Rakshasa, et Ghatotkatcha le blessa de cinq flèches. 7,972.

Il poussa un cri épouvantable, effrayant tous les princes ; et, redoublant *ses coups*, il trancha lestement avec force, d'un andjalika, l'arc placé dans la main de Karna, avec le faisceau de ses dards. Celui-ci prit un nouvel arc grand, solide, capable de supporter une charge, élevé comme l'arme d'Indra ; *mais* l'autre le coupa vigoureusement dans *le poing de* Karna, qui décocha, puissante majesté, des flèches, 7,973—7,974—7,975.

Empennées d'or, homicides de l'ennemi, volant au sein des airs, aux *plus vaillants des* Rakshasas. En proie à ces dards, la horde des Rakshasas à la poitrine tannée 7,976.

Fut comme un troupeau confus d'éléphants sauvages, attaqués par un lion. Quand l'auguste eut dispersé de ses flèches les Rakshasas avec leurs chevaux, leurs cochers et leurs éléphants, 6,977.

Comme le vénérable Feu, qui incendie les êtres à la fin d'un youga, le fils du cocher, destructeur de l'armée Rakshasane, resplendit, 7,978.

Tel que le Dieu Mahéçwara, après qu'il eut jadis brûlé dans les cieux la ville de Tripoura. Entre ces milliers de monarques et de Pândouides, respectable roi, 7,979.

Qui que ce fût ne pouvait fixer les yeux sur lui, puissant seigneur, excepté Ghatotkatcha à la grande force, l'Indra des Rakshasas, doué de la vigueur de Bhîmaséna,

irrité comme la mort en personne! La colère fit naître le feu dans ses deux yeux, comme la flamme fait poindre des gouttes de résine à deux grandes torches. Frottant l'une avec l'autre les deux paumes de ses mains et mordant ses lèvres, 7,980—7,981—7,982.

L'Hidimbide monta dans son chariot, créé par la magie, attelé de chevaux, pareils à des éléphants, et d'ânes aux visages de Piçâtchas. 7,983.

Il dit avec colère à son cocher: « Conduis-moi vers l'Adhirathide! » Et le plus excellent des maîtres de chars s'en fut avec son char livrer, souverain des hommes, un duel en chars au fils du cocher. Le Rakshasa de lancer à Râdhéya une foudre à huit disques aigus, toute remplie d'épouvante et forgée par Çiva lui-même. Ayant sauté à bas de son char, où il avait déposé son arc, Karna reçut le tonnerre; 7,984—7,985—7,986.

Et renvoya son arme au Rakshasa. Celui-ci de s'élancer hors de son char léger. Quand le trait à la grande splendeur eut mis en cendres sa voiture, son drapeau, son cocher et ses chevaux,

Il fendit la terre et s'y plongea. Tous les Dieux furent saisis d'étonnement, et soudain tous les êtres applaudirent à Karna, parce qu'il était sauté à bas de son char, et qu'il avait rempaumé la grande foudre, ouvrage du Dieu *des Dieux*. Après cette prouesse dans le combat, l'Adhirathide remonta dans son char, 7,987—7,988—7,989.

Et, homicide des ennemis, il se mit à décocher des traits *acérés*. Nul autre parmi tous les êtres ne peut accomplir, ô toi, qui donnes l'honneur, ce que Râdhéya exécuta alors dans ce combat à l'aspect épouvantable. Frappé de ses nârâtchas, comme une montagne l'est par les eaux *de la pluie*, 7,990—7,991.

Son char, qui avait les formes de la ville des Gandharvas, disparut de nouveau. C'est ainsi que ce grand magicien, destructeur des ennemis, réduisait à néant ces astras divins par sa magie et sa légèreté. Malgré que ses astras fussent neutralisés par la magie du Rakshasa,

7,992—7,993.

Karna sans trouble combattait avec lui. Irrité, Mahârâdja, le Bhîmasénide à la grande force, 7,994.

Jetant la terreur parmi les grands héros, se multiplia soi-même. Alors on vit accourir de compagnie les hyènes, les tigres, les lions, des serpents aux langues de feu, des oiseaux à la tête de fer. Submergé des flèches, envoyées par l'arc de Karna, 7,995—7,996.

Le Démon à l'aspect semblable au roi des montagnes disparut encore une fois. Des Rakshasas, des Piçâtchas et des Yâtoudhânas, 7,997.

Des chacals et des loups en grand nombre à la gueule difforme accoururent de tous les côtés, fondant sur Karna *comme* pour le dévorer. 7,998.

Ils cherchèrent à l'effrayer avec leurs menaces et leurs cris épouvantables ; mais Karna les blessa tous individuellement avec plus d'une flèche et par ses armes levées, nombreuses, terribles, humides de sang ; il opposa à la magie Rakshasique les coups de son astra céleste.

7,999—8,000.

Il immola ses formidables coursiers avec des flèches aux nœuds inclinés ; et les chevaux rompus, les membres détruits, le dos mis en lambeaux par les flèches, 8,001.

Tombèrent sur la terre sous les yeux du Rakshasa. L'Hidimbide, qui voyait sa magie paralysée, dit à Karna, le fils du Soleil : « Celui, qui te parle, a juré ta mort ! » Et, ce disant, il disparut. 8,002—8,003.

Digitized by Google

Tandis que le combat du Rakshasa et de Karna se déroulait ainsi, le roi des Rakshasas, le vigoureux Alâyoudha s'approche 8,004.

A la tête d'une nombreuse armée, environné par des milliers de Rakshasas hideux, *tous* héros, *tous* portant des formes variées; il se rendit auprès de Souyodhana. Il n'avait pas oublié son ancienne inimitié; en effet, le vaillant Vaka, le mangeur de brahmes, était de sa famille. 8,005—8,006.

Il comptait parmi ses parents Kirmîra à la grande splendeur, il avait eu Hidimba pour ami; et, depuis longtemps, il gardait le souvenir de cette vieille haine. 8,007.

Ayant eu connaissance de ce combat de nuit, il désirait tuer Bhîmaséna dans cet engagement. Tel qu'un éléphant en rut ou comme un serpent irrité, 8,008.

Aspirant à cette bataille, il tint ce langage à Douryodhana : « Il est connu de toi, grand monarque, que Bhîma fit mordre la poussière à ces Rakshasas, mes parents, Hidimba, Vaka et Kirmîra, que le choix, fait jadis par la jeune Hidimbâ, montra son dédain pour nous autres Rakshasas : quelle autre chose te dirai-je ? Je suis venu ici de ma seule volonté pour tuer cet Hidimbide avec ses conseillers, son armée, ses éléphants, ses chars de guerre et ses chevaux ! Aujourd'hui, quand j'aurai immolé tous ces fils de Kountî, à commencer par le Vasoudévide, je les dévorerai avec tous leurs suivants. Arrête cette armée entière; nous combattrons, nous, avec les Pândouides ! » (*De la stance* 8,009 *à la stance* 8,014.)

Joyeux de ces paroles entendues, Douryodhana de l'embrasser et de lui répondre, environné de ses frères :

« Nous te mettrons au premier rang et nous combat-

trons les ennemis : certes ! mes guerriers tiendront maintenant le pied ferme, et leur esprit ne sera plus tourné vers la fin de cette guerre ! » 8,014—8,015.

« Qu'il en soit ainsi ! » répondit au roi le plus grand des Rakshasas ; et, environné de ses antropophages, il se hâta de se rendre vers Bhîmaséna. 8,016.

Le corps flamboyant et monté sur un char couleur du soleil, tel enfin, Indra des rois, qu'était Ghatotkatcha lui-même. 8,017.

Son grand char, peint de nombreuses arcades, mesurait un nalva ; toutes ses parties étaient couvertes avec des cuirs de taureaux, et son retentissement était égal à celui du char de l'Hidimbide. 8,018.

Son attelage de cent chevaux aux grands corps, à la taille d'éléphants, aux pieds agiles, au bruit immense, tiraient leur nourriture de la chair et du sang. 8,019.

Le roulement de son char était semblable au fracas des grands nuages ; son arc était sans mesure, sa corde ferme et très-forte. 8,020.

Ses flèches, empennées d'or, aiguisées sur la pierre, étaient pareilles à des roues. C'était, comme Ghatotkatcha, un héros aux longs bras. 8,021.

Les chacals et les corneilles respectaient son drapeau, égal au soleil ou à la flamme : sa bouche, plus heureuse par la forme que celle de Ghatotkatcha (?) était flamboyante d'un feu troublé. 8,022.

Il portait des bracelets flamboyants, un bouquet de fleurs et un diadème flamboyant; une guirlande était liée à son turban ; il était ceint d'un cimeterre. Armé d'une massue, d'un bhouçoundi, d'un pilon, d'un soc de charrue, d'un arc, *la dureté de* son corps valait une cuirasse. 8,023.

Errant çà et là sur son char à la splendeur du feu, et mettant l'armée des Pândouides en déroute, il brillait dans le combat, tel qu'au milieu des cieux un nuage par sa guirlande d'éclairs. 8,024.

Les plus grands rois à la force immense, revêtus de cuirasses et portant des boucliers, les vaillants guerriers des Pândouides combattirent de tous les côtés, remplis d'ardeur. 8,025.

Aussitôt qu'ils virent ce héros aux œuvres épouvantables arrivé dans le combat, tous les Kourouides ressentirent de la joie ; 8,026.

Et tes fils, Douryodhana à leur tête, ayant rencontré ce navire, lorsqu'ils étaient sans barque, eurent, en quelque sorte, le désir de traverser cette mer. 8,027.

Tous les princes alors, se regardant comme des *morts*, rendus à la vie, applaudirent à l'Indra des Rakshasas, Alâyoudha, par des acclamations de bien-venue. 8,028.

Taudis que ce combat, qui n'avait rien d'humain et qui inspirait l'effroi, se déroulait entre Karna et le Rakshasa, cette nuit prit un aspect épouvantable. 8,029.

Les Pântchâlains et l'assemblée des rois regardèrent en souriant avec mépris (1) ; et tes fils, jetant les yeux (2), çà et là, Drona, Açwatthâman, Kripa et les autres, s'écrièrent avec émotion, à la vue de cette prouesse de l'Hidimbide sur le champ de bataille : « Ce n'est pas *possible!* »

Tout était dans le trouble, hors de soi-même et s'écriait : « Hélas ! hélas ! » Ton armée perdit alors toute espérance, Mahârâdja, pour la vie de Karna. 8,030—8,031—8,032.

(1) De quoi s'agit-il ? Quelle est cette prouesse de l'Hidimbide ? Cela ne se lie pas avec ce qui précède : il y aurait donc ici une lacune ?

(2) *Vikshamânás*, texte de Bombay.

Digitized by Google

Quand Douryodhana le vit tombé au fond de cette infortune, il appela Alâyoudha, l'Indra des Rakshasas, et lui dit ces mots : 8,033.

« Voici le fils du Soleil, Karna, qui en est venu aux mains avec l'Hidimbide ; il accomplit dans le combat une œuvre immense et qui est digne de lui-même. 8,034.

» Vois ces vaillants princes immolés sous les flèches variées du Bhîmasénide, comme des arbres, qu'un éléphant a frappés. 8,035.

» C'est un lot, que je t'ai réservé entre tous les rois dans le combat ; marche donc hardiment, héros, avec ma permission, et tue ce *Rakshasa*, 8,036.

» Avant que ce criminel Ghatotkatcha, appuyé sur la puissance de sa magie, ô toi, qui traînes les cadavres des ennemis, n'ait immolé Karna, le fils du Soleil ! » 8,037.

A ces mots du roi, le Rakshasa aux longs bras, au bouillant courage, lui répondit : « Il en sera ainsi ! » et fondit sur Ghatotkatcha. 8,038.

Le Bhîmasénide alors, abandonnant Karna, broya de ses flèches, majesté, le nouvel ennemi, qui s'avançait.

Il s'éleva entre ces deux rois irrités des Rakshasas un combat tel que, dans une forêt, celui de deux éléphants en rut, aux fumées de leur mada. 8,039—8,040.

Délivré du Rakshasa, le meilleur des maîtres de chars, Karna de s'avancer vers Bhîmaséna sur son char, flamboyant comme le soleil. 8,041

Sans tenir compte du héros, qui s'approchait, dès qu'il vit Alâyoudha, qui dévorait Ghatotkatcha dans le combat, de même qu'un lion dévore un *taureau*, chef d'un troupeau, 8,042.

Le plus vaillant des combattants, Bhîma, sur son char,

semblable au soleil, s'avança, dispersant des multitudes de traits, vers le char d'Alâyoudha. 8,043.

Aussitôt qu'il le vit s'approcher, Alâyoudha, seigneur, abandonnant alors son combat avec Ghatotkatcha, marcha à la rencontre de Bhîmaséna. 8,044.

Le destructeur des noctivagues, celui-ci, l'affrontant soudain, ensevelit sous des pluies de traits l'Indra des Rakshasas et ses gens. 8,045.

De même, le dompteur des ennemis, Alâyoudha, l'ayant déchiré de ses flèches reluisantes, en fit tomber mainte et mainte pluie sur le fils de Kountî. 8,046.

Tous les horribles Rakshasas, portant des traits divers et désirant (1) la mort de tes fils, s'élancèrent contre Bhîmaséna. 8,047.

Blessé par des traits nombreux, ce bien vigoureux les perça tous individuellement de cinq dards acérés. 8,048.

Combattus par Bhîma, tous les Rakshasas aux âmes cruelles jetèrent de grands cris et s'enfuirent aux dix points de l'espace. 8,049.

Lorsque le Démon à la grande force les vit terrifiés par ce héros, il courut avec rapidité et le couvrit de ses flèches. 8,050.

Bhîmaséna le frappa dans le combat de ses traits à la pointe acérée. Alâyoudha ensuite, des traits envoyés par l'ennemi sur le champ de bataille, 8,051.

Trancha les uns avec hâte et reçut les autres. Quand Bhîma au courage épouvantable eut vu cet Indra des Rakshasas *agir ainsi*, 8,052.

(1) *Djayatshinas*, texte de Bombay.

Il lui expédia une massue au vol, semblable à la chûte de la foudre. L'*autre* de frapper avec sa massue la massue pleine de flamme, qui accourait avec rapidité, et le pilon de continuer sa course vers Bhîma. Le fils de Kountî submergea de ses pluies de flèches l'Indra des Rakshasas. Les Pântchâlains, les Srindjayas, les coursiers, les éléphants de la plus haute taille, 8,053-8,054-8,055-8,056.

Chargés lourdement par les Rakshasas, ne purent obtenir là un moment de tranquillité. Quand il vit ce grand combat devenu très-épouvantable, 8,057.

Krishna, le plus éminent des hommes, tint ce langage à Dhanandjaya : « Vois Bhîma aux longs bras, qui tombe sous le pouvoir de l'Indra des Rakshasas ! 8,058.

» Suis les pas de ce héros, sans balancer, Pândouide ! que Dhrishtadyoumna et Çikhandî, que Youdhâmanyou et Outtamaâudjas de compagnie, que les grands héros Draâupadéyains aillent affronter Karna ! Que Nakoula, Sahadéva et le vigoureux Youyoudhâna immolent, d'après ton ordre, Pândouide, les autres Rakshasas. Arrête, guerrier aux longs bras, cette armée, qui a mis à sa tête Drona; car un grand danger nous menace, terrible héros ! » A ces paroles, les plus vaillants des chars, suivant l'ordre, qu'ils en avaient reçu de Krishna,

8,059—8,060—8,061—8,062.

Se portèrent dans le combat vers Karna, le fils du Soleil, et vers les autres Rakshasas. L'auguste Indra des noctivagues trancha l'arc de Bhîma, en lui adressant des flèches longues, puissantes, semblables à des serpents. Le vigoureux monarque tua de ses traits aigus ses chevaux et son cocher, malgré tous les efforts de Bhîmaséna dans

la bataille. Celui-ci, qui avait perdu son cocher et de qui les chevaux étaient immolés, s'élança hors du banc de son char. 8,063—8,064—8,065.

Il poussa un cri et lui envoya sa massue pesante, épouvantable. Le terrible Rakshasa de frapper avec son pilon cette grande arme, qui volait avec un bruit effrayant, et de jeter un cri *de victoire*. Quand il vit l'œuvre du roi des Rakshasas, glaçant d'une profonde terreur, 8,066—8,067.

Bhîmaséna, l'âme pleine d'ardeur, saisit une massue formidable. Ce fut alors une bataille tumultueuse que ce combat de l'homme et du Rakshasa, 8,068.

Qui ébranlaient profondément la terre du bruit de leurs massues déchargées. Ces deux héros, quittant leurs pilons, s'approchèrent enfin l'un vers l'autre ; 8,069.

Et réciproquement se frappèrent avec leurs poings, qui avaient le bruit de la foudre. Pleins de colère, ils prenaient tout ce qui se trouvait sous la main, les roues de char, les attaches au joug, les galeries des voitures, les bancs, les armes de rechange, et s'en portaient des *coups mutuels*. Ruisselant de sang, s'étreignant l'un l'autre, ils s'entretiraient comme deux gigantesques éléphants. A ce spectacle, Hrishîkéça, qui se plaisait dans le bien des Pândouides, 8,070—8,071—8,072.

Excita l'Hidimbide à défendre Bhîmaséna, 8,073.

Dès qu'il vit Bhîma, que le Rakshasa était près de dévorer dans le combat, le Vasoudévide adressa ces paroles à Ghatotkatcha : 8,074.

« Vois, guerrier aux longs bras, Bhîma, que ce Démon va dévorer dans la bataille aux yeux de tous les combattants et sous tes regards, héros à la grande splendeur ! 8,075.

» Laisse Karna! et couche mort sur la terre Alâyoudha, héros aux longs bras, avant que ce roi des Rakshasas n'ait immolé Karna! » 8,876.

A ces mots du Vrishnide, le vigoureux Ghatotkatcha, le cousin (1) de Vaka, abandonnant Karna, combattit avec l'Indra des Rakshasas. 8,077.

Horrible et tumultueux était le combat de ces deux héros, l'Hidimbide et le Rakshasa Alâyoudha au milieu de la nuit. 8,078.

L'héroïque Youyoudhâna irrité, ses armes à la main, Nakoula et Sahadéva blessèrent de leurs flèches acérées les Rakshasas d'Alâyoudha, vaillants guerriers, à l'aspect épouvantable, accourant avec rapidité, l'arc au poing.

Disséminant ses traits de tous les côtés, sire, Bibhatsou à la tiare abattit à la ronde sur le champ de bataille tous ces éminents kshatryas; 8,079—8,080—8,081.

Et Karna dispersa en fuite Dhrishtadyoumna, Çikhandî et les autres princes et grands héros des Pântchâlains.

A peine Bhîma au courage épouvantable les eut-il vus taillés en pièces, il s'approcha à la hâte de l'Adhirathide. qu'il couvrit de ses flèches dans le combat.

Alors, victorieux des Rakshasas, Nakoula, Sahadéva et le grand héros Sâtyaki s'avancèrent vers le lieu où était le fils du cocher. 8,082—8,083—8,084.

Les Pântchâlains combattirent Karna et Drona lui-même. Alâyoudha irrité frappa à la tête avec une massue gigantesque Ghatotkatcha, le dompteur des ennemis. Par ce coup, le vigoureux Bhîmasénide à la grande énergie fut étourdi, et son âme resta un instant frappée de stupeur. Ensuite, il lui expédia une massue

(1) Littéralement : *le frère*.

ornementée d'or, embellie par cent clochettes et semblable au feu allumé. Lancée rapidement par le Démon aux actes épouvantables, elle réduisit en menus fragments son char sonore, son cocher et ses chevaux. S'appuyant sur la magie rakshasane, il s'élança lestement à bas de son char, qui avait son timon et son drapeau fracassés, ses moyeux, ses roues et ses chevaux brisés. Recourant à ses prestiges, il fit pleuvoir un torrent de sang. (*De la stance* 8,085 *à la stance* 8,091.)

Le ciel, rempli de nuages ténébreux, était illuminé d'éclairs, et le fracas du tonnerre accompagnait la chûte *répétée* de la foudre. 8,091.

Un vaste cliquetis d'armes régnait alors dans ce combat. Quand le Rakshasa vit ses prestiges détruits par son rival,

L'Hidimbide s'élança dans les airs et paralysa la magie par une autre magie. Aussitôt qu'il vit ses illusions rendues vaines par les illusions de son antagoniste,

Il fit crever l'orage d'une confuse pluie de pierres sur Ghatotkatcha. Mais le vigoureux dispersa dans toutes les plages du ciel par ses grêles de flèches cette effroyable averse de rochers : ce fut comme un prodige. Ensuite, ils déversèrent l'un sur l'autre les pluies de divers traits : 8,092—8,093—8,094—8,095.

Des pilons en fer, des lances, des massues, des moushalas, des maillets d'armes, des tridents, des glaives, des leviers en fer, des traits barbelés et des kampanas, 8,096.

Des nârâtchas, des bhallas aigus, des flèches, des disques de guerre et des haches, des boulets de fer, des bhindipâlas, des têtes-de-taureau et des hibous (1) mêmes,

(1) Noms de différents traits.

De fortes branches, qu'ils arrachaient, et des arbres variés, qu'ils déracinaient, tels que des acacias, des pîlous, des karils et des champakas, 8,097—8,098.

Des ingoudis, des jujubiers, des ébéniers en fleurs, des butéas feuillus, des mimosas fétides, des hibisques populnéïdes, des nyagrodhas et des figuiers religieux. 8,099.

Il se frappaient l'un l'autre en ce combat avec de grandes cîmes de montagnes diverses, couvertes de nombreux métaux. 8,100.

Ils produisaient un vaste bruit, comme deux tonnerres, qui frappent. Ce combat singulier du Bhîmide et d'Alâyoudha, sire, fut épouvantable et tel que fut jadis le duel des rois simiens, Bâli et Sougrîva. Tous deux armés de cimeterres, ils se frappaient l'un l'autre en cette bataille, tenant à la main différentes armes et des flèches acérées. Ces deux athlètes à la vigueur immense coururent se prendre mutuellement aux cheveux.

8,101—8,102—8,103.

Le corps brisé, ils versaient la sueur à flots; et le sang coulait de leurs vastes membres, comme la pluie dégoutte de deux nuages. 8,104.

Soudain l'Hidimbide s'élance avec rapidité, fait tourner le noctivague sur lui-même, l'abat sous le poids de sa force et lui tranche sa grande tête. 8,105.

Quand il eut enlevé au corps ce chef, orné de *brillantes* pendeloques, le Bhîmasénide aux vastes forces jeta un cri *de victoire* avec toute l'ampleur de sa voix. 8,106.

Dès qu'ils virent mort ce géant, dompteur des ennemis, ce parent de Vaka, les Pântchâlains et les Pândouides poussèrent *à l'envi* leurs cris de guerre. 8,107.

Les enfants de Pândou firent parler des milliers de tam-

Digitized by Google

bours et des myriades de conques pour célébrer la chûte de ce Rakshasa. 8,108.

Cette nuit, qui leur apportait la victoire, brillait du plus vif éclat, illuminée de tous les côtés par des guirlandes de lanternes. 8,109.

Le Bhîmasénide à la grande force de jeter la tête d'Alâyoudha mort sous les yeux de Douryodhana. 8,110.

Celui-ci à la vue de ce héros, privé de la vie, fut, avec son armée, Bharatide, en proie à la plus vive terreur.

Car, venu au camp de lui-même, poussé par le souvenir de son ancienne inimitié, il avait promis qu'il tuerait Bhîmaséna dans la bataille. 8,111—8,112.

Et le monarque regardait Vrikaudara comme déjà tombé sous ses coups certains, et ses frères à lui comme assurés d'une longue vie. 8,113.

Mais à présent qu'il voyait ce héros immolé par le fils de Bhîmaséna, il lui semblait *au contraire* que c'était Bhîmaséna lui-même, qui avait déjà rempli sa promesse.

Après qu'il eut tué Alâyoudha, Ghatotkatcha, l'âme joyeuse et placé à la tête de l'armée, salua son triomphe par différents cris. 8,114—8,115.

A l'audition de cette clameur tumultueuse, qui ébranlait les éléphants, une terreur bien épouvantable, grand roi, se glissa parmi les tiens. 8,116.

Lorsqu'il avait vu Alâyoudha s'attacher au vigoureux Bhîmasénide, Karna aux longs bras s'était élancé contre les Pântchâlains. 8,117.

Il déchira Dhrishtadyoumna et Çikhandî chacun avec dix flèches, qu'il envoya longues, solides, fortes, aux nœuds inclinés. 8,118.

Ensuite, de ses nârâtchas supérieurs, il ébranla You-

dhâmanyou avec Outtamâaudjas, et, de ses traits, Sâtyaki, le grand héros. 8,119.

De tous ces guerriers, qui décochaient leurs dards à droite et à gauche, souverain des hommes, on voyait les arcs toujours mis en cercle. 8,120.

Le bruit éclos à la surface des cordes et le fracas de la roue des chars étaient aussi tumultueux dans cette nuit que le tonnerre des nuages à la fin de l'été. 8,121.

La nuée du combat, sire, grosse d'une multitude de flèches, en versait *la funeste* pluie ; la cîme des drapeaux marquait sa masse, l'arc était sa foudre ; elle tonnait avec le son des roues et le grincement des cordes. 8,122.

Cette merveilleuse pluie était versée dans le combat, Indra des hommes, par le fils du Soleil, qui écrasait les troupes des ennemis, qui était inébranlable comme une montagne et de qui la taille égalait une montagne. 8,123.

Le magnanime fils du Soleil, qui se plaît dans le bien de ton fils, enlevait dans ce combat les ennemis par ses flèches aiguës à l'empennure ornée de peinture et d'or, par ses leviers de fer, qui tombaient comme la foudre.

Les uns avaient leurs drapeaux rompus, mis en pièces ; ceux-là avaient leurs corps déchirés et brisés par les flèches violentes ; ceux-là furent bientôt réduits sans char, sans chevaux par l'Adhirathide. 8,124—8,125.

L'armée d'Youdhishthira était maintenant plongée entre ceux, à qui la fortune ne souriait pas dans la guerre. Quand il la vit enfoncée, mise en déroute, Ghatotkatcha entra dans une bouillante colère. 8,126.

Monté dans son grand char, varié de pierreries et d'or, il jeta son cri de guerre; et, s'étant approché de Karna, le fils du Soleil, il le perça de flèches, semblables au tonnerre.

Les deux guerriers inondèrent les cieux de karnis, de nârâtchas, de çilîmoukhas, de nâlîkas, de bâtons, de foudres, de vatsadantas, d'oreilles-de-sanglier, de pointes-de-défense et de dards en fer à cheval (1). 8,127—8,128.

Couverte de ces traits, empennés d'or, allant droit au but, enflammés de splendeur, l'atmosphère brillait dans ce combat, comme de bouquets de fleurs variées. 8,129.

Tous deux, ils resplendissaient également d'un éclat incomparable, et se frappaient des plus sublimes astras ; personne ne vit en ce combat une supériorité de l'un sur l'autre dans ces guerriers éminents par le courage.

Le duel, plein de trouble, effrayant par la chûte des traits, entre ces deux, le fils de Bhîma et celui du Soleil, était varié à l'infini, d'une forme sans comparaison avec une autre et tel que, dans les cieux, la lutte enflammée de Râhou et du Soleil. 8,130—8,131.

Voyant qu'il n'avait pas vaincu Karna, Ghatotkatcha, le plus habile des hommes, versés dans les astras, sire, manifesta alors un astra violent. 8,132.

A peine eut-il tué d'abord, grâce à son astra, les chevaux et le cocher de ce guerrier, le Démon Hidimbide s'évanouit aussitôt dans l'invisibilité. 8,133.

« Quand ce Rakshasa, qui combattait avec des prestiges, eut disparu, interrompit Dhritarâshtra, conte-moi, Sandjaya, ce qui fut exécuté par les miens. » 8,134.

Dès qu'ils virent le Rakshasa disparu, lui répondit Sandjaya, tous les Kourouides de s'écrier : « Comment ce Démon *noctivague*, qui combat avec la fraude,

(1) Noms de flèches. A la demande d'une spécialité, le dictionnaire ne répond que *arrow*.

ne tuerait-il pas Karna, s'il le voyait dans le combat. »

Celui-ci aux astras divers et légers couvrit toutes les plages de la multitude de ses traits, et l'on ne distingua plus aucun être dans l'atmosphère, que les flèches avaient remplie de ténèbres. 8,135—8,136.

Soit qu'il prît ses dards, soit qu'il les encochât, ou qu'il touchât ses deux carquois avec le bout de ses doigts, on ne voyait pas le fils du cocher, si grande était sa légèreté ! faire l'une ou l'autre de ces actions, tandis qu'il couvrait toute l'atmosphère de ses flèches. 8,137.

Ensuite, nous vîmes le Rakshasa (1) manifester dans le ciel une magie terrible, effrayante, épouvantable (2), pareille à un nuage de sang et telle que la flamme violente d'un feu embrâsé au plus haut point. 8,138.

Des éclairs et des météores flamboyants apparurent, Indra des Kourouides ; puis, éclatèrent leurs bruits, glaçant d'épouvante, au milieu des tambours, qui résonnaient par milliers. 8,139.

Des airs, il tombait des flèches empennées d'or, des lances de fer, des traits barbelés, des moushalas et d'autres armes, des haches frottées d'huile de sésame, des cimeterres au tranchant enflammé, des pattiças et des leviers de fer. 8,140.

De tous les côtés apparaissaient des pilons étincelants, garnis de fer, des massues diverses, des tridents aux pointes aiguisées, de lourdes massues et des çataghnis, revêtus d'étoffes tissues en or. 8,141.

Il tombait çà et là par milliers de vastes rochers et des tonnerres, accompagnés de foudres ; il apparut aux yeux,

(1-2) *Dároundm.... Rakshaséna*, texte de Bombay.

Digitized by Google

en plusieurs centaines, des disques de guerre et des rasoirs, qui avaient l'éclat du feu. 8,142.

Karna ne put détruire avec la multitude de ses flèches cette grande pluie, qui tombait embrâsée, de lances de fer, de lacets, d'épées, de haches, de traits barbelés, de sabres, de foudres et de maillets d'armes. 8,143.

Il régnait un bruit immense de chevaux tombant sous l'atteinte des flèches, de grands éléphants abattus par les foudres, de fameux héros mordant la poussière, immolés par les différents projectiles. 8,144.

Frappée avec la chûte des traits ennemis de formes variées, envoyés par Ghatotkatcha, l'armée de Douryodhana était en souffrance de tous les côtés : on la vit dispersée comme les nuages, 8,145.

Éplorée, bouleversée, périssant e: les formes abattues. On ne voyait pas alors, par un noble mouvement de la nature, les plus vaillants des hommes montrer le front à l'ennemi. 8,146.

Lorsqu'ils virent tomber cette pluie rakshasique, épouvantable, plus effrayante *qu'un orage*, composée d'immenses projectiles, et couchés morts la plus grande partie de leurs gens, un vaste effroi se glissa dans tes fils.

Les chacals, d'une langue enflammée par le feu, jetaient par centaines leurs glapissements épouvantables. Entendant rugir les troupes des Rakshasas, les guerriers de l'Indra des hommes étaient agités par la terreur.

La bouche et la langue flamboyantes, les dents en saillie, le corps démesuré comme des montagnes, ceux-là, effroyables, voyageant par les airs, des flèches suspendues à la main, déchargeaient comme des nuages, leur violente averse. 8,147—8,148—8,149.

Digitized by Google

Et les *ennemis* tombaient, mis en pièces par les flèches, les lances de fer, les piques, les massues terribles, les haches étincelantes, les tonnerres, les tridents, le coup des foudres, les disques de guerre et le çataghnî. 8,150.

Ils répandaient sur l'armée de ton fils les balles, les pierres, les bhouçoûndis (1), les épieux, les enclumes de fer, revêtues d'étoffes ; et un terrible abattement d'esprit saisit alors tes guerriers. 8,151.

Les héros gisaient, les membres rompus, les têtes fracassées, les dards éparpillés en morceaux, les chevaux déchirés, les éléphants brisés, les chars mis en pièces sous la chûte des pierres. 8,152.

Ainsi les Yâtoudhânas répandaient sur la terre une immense pluie de traits ; et les magies, créées par Ghatotkatcha, n'épargnaient ni l'homme craintif, ni *l'humble* suppliant. 8,153.

Dans cette horrible destruction des héros Kourouides et dans cette extermination des kshatryas, que fit naître la mort, tous les Kourouides rompus fuyaient d'un pied rapide et poussaient alors ces cris : 8,154.

« Fuyez, fils de Kourou ! Ce n'est pas ce *que vous pensez :* ce sont les Dieux mêmes, Indra à leur tête, qui nous immolent dans l'intérêt des Pândouides ! » Aucune lampe ne brillait aux yeux de ces Bharatides, plongés dans *l'obscurité.* 8,155.

Tandis que ces gémissements confus s'agitaient, et que l'armée rompue des Kourouides périssait, on ne pouvait distinguer, ni les enfants de Kourou, ni leurs adversaires, dans la partie même éclairée des armées. 8,156.

(1) *Bhouçoundi,* texte de Bombay.

Dans cette retraite sans borne, aux formes épouvantables, cherchant, vides *d'appui*, un support dans toutes les plages du ciel, ils n'y voyaient que Karna seul, entré à grands pas, au milieu de cette pluie de flèches. 8,157.

Plein de pudeur, accomplissant une prouesse difficile et noble, Karna ne perdit pas la tête dans la guerre, et, combattant la divine magie du Rakshasa, il couvrit l'atmosphère de ses flèches. 8,158.

Alors les Sindhiens et les Vâhlikas, voyant la victoire du Rakshasa, mais applaudissant à la tranquillité d'esprit du fils de cocher, tournèrent de son côté leurs yeux épouvantés. 8,159.

Lancé par lui, le çataghnî, accompagné du tchakra, abattit du même coup les quatre chevaux à la fois *de Ghatotkatcha* sans langue, ni yeux, ni dents ; ceux-ci de leurs genoux s'affaissèrent sur la terre. 8,160.

Jeté dans l'embarras, il s'élança hors de son char, qui n'avait plus de chevaux, au milieu des Kourouides en déroute ; et, quand il vit son astra céleste neutralisé par la magie, l'Adhirathide ne se laissa pas encore égarer par la pensée que le moment *d'employer sa lance* était arrivé.

A l'aspect de cette épouvantable magie, tous les Kourouides : « Tue le Rakshasa, avec ta lance, Karna, lui dirent-ils ; car il entraîne rapidement aujourd'hui à leur perte ces Kourouides, enfants de Dhritarâshtra.

8,161—8,162.

« Que peuvent nous faire le Prithide et Bhîmaséna ? Tue dans cette nuit le scélérat, qui nous consume ! Le guerrier, qui nous sauvera de ce combat aux formes épouvantables, pourra combattre les Prithides en bataille !

» Tue donc avec la lance, que t'a donnée Indra, ce

Digitized by Google

Rakshasa à l'air terrible ! Que les Kourouides avec leurs guerriers ne meurent pas tous, Karna, dans ce combat de nuit ! » 8,163—8,164.

Lorsqu'il vit la terreur régner (1) dans la nuit au milieu de l'armée, et qu'il entendit, sire, ces grands cris des Kourouides, Karna, blessé par le Rakshasa (2), conçut aussitôt la pensée d'envoyer sa lance. 8,165.

Irrité, comme un lion, et rempli de fureur, ne pouvant supporter dans ce combat les représailles du Bhîmasénide, et voulant accomplir sa mort, il saisit la lance triomphante, invincible, et la meilleure des armes ; 8,166.

Excellente pique, tenue en réserve des multitudes d'années, faite convenablement pour la mort de Phâlgouna (3) dans la bataille, et que Çakra lui-même avait donnée au fils du cocher, en échange (4) de ses pendeloques. 8,167.

Le fils du Soleil envoya cette lance au Rakshasa, de même qu'un serpent de feu épouvantable, ou comme (5) la langue de la Mort (6), accompagnée de son fatal lacet, ou telle que la sœur du trépas, ou semblable à une torche enflammée. 8,168.

A peine eut-il vu cette arme flamboyante, sublime, destructive des corps de l'ennemi, placée dans la main de l'Adhirathide, le Rakshasa, tremblant de terreur, s'enfuit, sire, et se donna lui-même une taille égale (7) à la hauteur du Vindhya. 8,169.

Dès qu'ils virent cette lance, tenue au poing de Karna,

(1-2) *Sa badyamanau Rakshasâ.... trâsyamânan balan*, texte de Bombay.
(3-4) *Phâlgounasya.... nimâya*, même texte.
(5-6) *Iva djihvân.... djvalitâm ivaulkâm*, même édition.
(7) *Toulyapramânan*, texte de Bombay.

Digitized by Google

tous les Bhoûtas de pousser des cris au milieu des airs; les vents tumultueux de souffler comme des ouragans, et la foudre de tomber sur la terre. 8,170.

Aussitôt qu'elle eut réduit en cendres sa magie flamboyante et percé d'outre en outre le cœur du Rakshasa, elle s'éleva, embrâsée, dans la nuit, au sein des cieux, et prit place au milieu des étoiles. 8,171.

Après qu'il eut combattu avec différentes multitudes de traits admirables, héroïques, humains, rakshasiques et divins, le *Démon* jeta mainte et mainte clameurs effroyables et fut, par l'arme de Çakra, forcé d'abandonner sa chère existence. 8,172.

Par la mort de l'ennemi, *l'Adhirathide* accomplit cette œuvre et une autre admirable, ayant les formes d'un prodige. Dans ce temps, *l'Hidimbide*, majesté, ses membres rompus par la lance *merveilleuse*, brillait comme le nuage d'une montagne. 8,173.

Quand le guerrier aux faits épouvantables eut exécuté de cette manière l'action terrible, effrayante, le Bhîmasénide tomba, et son corps écrasa dans sa chûte, sire, une partie de ton armée. 8,174.

Le Rakshasa, tout privé de vie qu'il était, fit encore une chose agréable aux Pândouides, en écrasant tout à coup ton armée complète avec la chûte de son grand corps, qui s'étendit par-delà toute mesure. 8,175.

Ensuite, on entendit les conques, les tymbales, les tambourins mêler leurs symphonies aux acclamations de guerre; et les Kourouides, voyant la magie détruite et le Rakshasa couché mort, éclatèrent en cris joyeux. 8,176.

Honoré par les enfants de Kourou, comme Çakra l'avait été par les vents après la mort de Vritra, l'Adhirathide

monta dans le char de ton fils, et rentra, admiré, au milieu de son armée. 8,177.

A l'aspect de l'Hidimbide tombé sans vie, comme une montagne écroulée, le chagrin remplit de ses larmes les yeux de tous les enfants de Pândou. 8,178.

Inondé d'une grande joie, le Vasoudévide poussa un rugissement de guerre, dont les Pândouides furent, pour ainsi dire, agités. 8,179.

Cette clameur jetée, il embrassa Phâlgouna et modéra ensuite les transports de sa joie. 8,180.

Il dansait, environné de l'allégresse, comme un arbre secoué par les vents ; il embrassa de nouveau le Prithide et se battit les bras plus d'une fois. 8,181.

Remonté sur le banc du char, le sage Atchyonta poussa de nouveaux cris ; et Dhanandjaya, voyant cette joie, qui transportait Kéçava, 8,182.

Lui dit ces mots d'une âme peu joyeuse : « Cet excès de joie, meurtrier de Madhou, n'est point ici maintenant à sa place. 8,183.

» La mort de l'Hidimbide fait naître un autre moment, qui est celui du chagrin. Nos armées ont tourné le dos, quand elles ont vu Ghatotkatcha étendu sans vie. 8,184.

» La mort, donnée à l'Hidimbide, nous a profondément émus ; la cause *de notre douleur*, Djanârddana, n'est donc pas légère. 8,185.

» Veuille répondre la vérité à ma question, ô le plus excellent des hommes véridiques ; daigne me dire, vainqueur des ennemis, ce qui ne te fut pas confié comme un secret. 8,186.

» Dis-moi en cet instant, meurtrier de Madhou, à quelle cause attribuer ce changement de ta constance. Cette lé-

Digitized by Google

gèreté de ta part peut surprendre, à mon avis, autant qu'on le serait de voir l'océan se tarir, ou le mont Mérou marcher sur la terre. » 8,187—8,188.

« Écoute, Dhanandjaya, répondit le Vasoudévide, cet excès de joie, qui m'arrive et fait sortir puissamment de ses bornes la placidité de mon âme. 8,189.

» Sache, héros à la grande splendeur, que Ghatotkatcha, de cette lance même, qu'il a renvoyée, vient d'immoler Karna sur le champ de bataille. 8,190.

» Il n'était pas dans ce monde un seul homme, pas même Kârttikéya, qui pût tenir ferme dans un combat en présence de Karna, quand cette lance armait sa main.

» Mais, par bonheur, il a déposé sa cuirasse *naturelle!* Par bonheur, on lui a ravi ses pendeloques! Par bonheur, il a déchargé sur Ghatotkatcha cette lance, dont le coup ne devait pas être vain (1). 8,191—8,192.

» S'il portait encore sa cuirasse, s'il portait ses boucles-d'oreilles, le vigoureux Karna seul de sa personne vaincrait les trois mondes avec les Immortels eux-mêmes!

» Soit Indra, soit Kouvéra ou le Dieu des eaux, Varouna, soit Yama, aucun d'eux n'oserait attaquer Karna dans un combat! 8,193—8,194.

» Ton altesse, élevant l'arc Gândiva, et moi le disque de guerre Soudarçana, nous sommes capables de triompher dans un combat de cet éminent guerrier, *qui n'est plus*, accompagné de es *q ualités*. 8,195.

» C'est dans ton intérêt qu'une fraude de Çakra lui a ravi ses pendeloques; c'est pour toi qu'il a dépouillé de sa cuirasse ce conquérant des cités ennemies. 8,196.

(1) *Amoghâsya*, texte de Bombay.

Digitized by Google

» Parce qu'il a coupé *sur lui-même* sa cuirasse et ses girandoles étincelantes pour les donner à Çakra, Karna fut appelé à cause de cette action Vaïkartana *ou le Découpeur.* 8,197.

» Karna me semble comme un serpent irrité, qui ne peut fermer sa gueule par la vertu d'une prière magique, ou pareil à un feu, qui a perdu sa flamme. 8,198.

» Depuis le temps que le magnanime Indra lui avait donné, en échange (1) de ses pendeloques et de sa divine cuirasse, cette lance de fer, qu'il a déchaînée *aujourd'hui* contre Ghatotkatcha, l'Adhirathide t'avait toujours regardé comme déjà couché mort dans le combat.

8,199—8,200.

» Les choses étant ainsi, il est possible de le jeter dans la tombe, mais non par un autre quelconque, si ce n'est par toi, irréprochable héros : je te le jure sur la vérité.

» Il est pieux, véridique, pénitent, inébranlable en ses vœux, plein de compassion pour ses ennemis eux-mêmes : c'est pour cela qu'il fut surnommé Vrisha (2) *ou la vertu.*

» Ivre de batailles, guerrier aux longs bras, l'arc toujours levé, rugissant, comme un lion dans une forêt contre des éléphants en rut, chefs d'un troupeau,

8,201—8,202—8,203

» Il ravit l'audace aux plus éminents des héros, sur le front de la bataille, tel que le soleil, sur qui l'on ne peut fixer les yeux, une fois parvenu au milieu de sa carrière.

» De même que l'auteur du jour en automne, il a pour millier de rayons ses multitudes de flèches, répandues sur

(1) *Nimdya*, texte de Bombay.

(2) *Vrisha*, le taureau, ou la vertu symbolisée dans les formes de ce ruminant.

les tiens, tigre des hommes, sur les principaux et magnanimes combattants. 8,204—8,205.

» Pareil au nuage à la fin de l'été, il verse mainte et mainte fois ses torrents de flèches; nuage d'astras célestes, Karna ressemble à la nuée enceinte de pluies.

» Il est impossible de le vaincre aux Tridaças mêmes, décochant de tous côtés une averse de traits, faisant couler le sang et la chair. 8,206—8,207.

» Privé de sa cuirasse et de ses pendeloques, fils de Pândou, dépouillé par le don, qu'il en fit à Çakra, il est réduit maintenant à la pure condition d'un homme.

» Il y aurait un moyen de parvenir à sa mort : commence par l'observer de toute ton âme, et, bien attentif à surprendre son défaut, tue-le, lorsqu'il n'est pas sur ses gardes et qu'il est engagé dans une crise, la roue de son char embourbée. 8,208—8,209.

» Mais, quand il tient levé son arc dans un combat, Indra lui-même, sa foudre à la main, ce héros unique dans le monde, ne pourrait tuer cet invincible! Djarâsandha, le magnanime roi de Tchédi, et le souverain du Nishâda, Ékalavya aux longs bras, 8,210.

» C'est pour ton bien, que par tel ou tel moyen, l'un après l'autre, j'ai immolé tous ces monarques. C'est aussi pour toi que furent tués les Indras des Rakshasas, Hidimba, Kirmîra et Vaka, le premier, 8,211.

» Alâyoudha, qui écrasait l'armée des ennemis, et l'impétueux (1) Ghatotkatcha aux terribles exploits. »

« Comment et par quels moyens, Djanârddana, furent-ils immolés pour mon bien, lui demanda Phâlgouna, ces

(1) *Tarasvî*, texte de Bombay.

monarques de la terre, Djarâsandha et les autres? »

« Si je n'avais pas tué d'abord, répondit le Vasoudévide, Djarâsandha, le roi de Tchédi et le Nishâdhain à la grande force, ils inspireraient maintenant une immense terreur. 8,212—8,213—8,214.

» Douryodhana certainement choisirait ces éminents héros pour ses alliés; et ces guerriers, qui furent toujours nos ennemis, embrasseraient le parti des Kourouides.

» Tous ces braves aux grands arcs, versés dans les armes, combattants solides, défendraient le Dhritarâshtride à l'égal des Immortels. 8,215—8,216.

» Le fils du cocher, Djarâsandha, le roi de Tchédi et le fils du Nishâdain, associés à Douryodhana, triompheraient de cette terre. 8,217.

» Écoute de ma bouche les moyens, quels qu'ils furent, Dhanandjaya, sous lesquels ont succombé ces héros invincibles aux Dieux mêmes, s'ils étaient privés de ton alliance.

» Chacun d'eux individuellement affronterait un combat, fils de Prithâ, avec l'armée entière des Dieux, défendue par les gardiens du monde. 8,218—8,219.

» Bouillant de colère, l'audacieux Djarâsandha, le Rohinide, envoya pour nous donner la mort une massue, exterminatrice de tous les êtres, qui avait l'éclat du feu et dessinait comme une raie de chair sur le front du ciel. Elle parut aux yeux dans son vol, telle que la foudre d'Indra.

» Dès que le fils de Rohini vit cette massue accourir, il décocha, pour l'arrêter, un astra, *nommé Sthoûnâkarna.*

» Frappée par la rapidité de cet astra, la massue tomba sur la divine terre, lui fendit le sein et fit trembler, pour ainsi dire, les montagnes. 8,220—8,221—8,222—8,223.

» Une Rakshasî épouvantable, d'une grande puissance, appelée Djarâ, avait réuni ensemble, au temps de sa naissance, les deux parties du terrible Djarâsandha. 8,224.

» Née de deux mères, chacune à part avait produit la moitié de son corps; ces deux moitiés furent liées dans un seul et même tout par *l'ange impure*, et de là vint son nom de Djarâsandha. 8,225.

» Descendue sur la terre, la Rakshasî fut tuée, Prithide, avec ses parents, avec son fils, par la massue et par cet astra Sthoûnâkarna. 8,226.

» L'union *artificielle*, ouvrage de Djarâ (1), fut détruite par la massue dans ce grand combat ; et le roi fut tué par Bhîmaséna sous tes yeux, Dhanandjaya. 8,227.

» Si l'auguste Djarâsandha vivait encore, sa massue à la main, les Dieux mêmes avec Indra seraient incapables de l'immoler dans une bataille. 8,228.

» C'est pour toi que Drona, feignant de lui donner ses leçons, priva du pouce le fils du roi des Nishâdains au courage de vérité. 8,229.

» Le Nishadide à la valeur inébranlable, ayant attaché la manique autour de ses doigts, parcourut les forêts, où il brillait, plein de fierté, comme un second Râma.

» Les Ouragas, les Rakshasas, les Dânavas et les Dieux étaient incapables, Prithide, de vaincre jamais dans un combat Ékalavya, jouissant du pouce ; 8,230—8,231.

» Mais à présent qu'il est réduit à la force d'un homme, il est possible de fixer les yeux sur lui. Ce guerrier au poing ferme, adroit, et qui pouvait sans cesse décocher ses traits le jour et la nuit, 8,232.

(1) Explication du commentaire.

Digitized by Google

» Je l'ai tué dans ton intérêt au front du combat ! Le vaillant roi de Tchédi fut immolé sous tes regards,

» Lui, que n'auraient pu tuer dans une bataille tous les Asouras et les Dieux mêmes ! C'est pour lui donner la mort et à tous les autres ennemis des Dieux, que j'ai reçu la naissance ; et je suis devenu ton compagnon par l'amour du bien des mondes. Bhîmaséna fit mordre aussi la poussière à Hidimba, à Vaka, à Kirmîra,

» Qui avaient des existences égales à la vie de Râvana, et qui étaient les destructeurs des sacrifices et des brahmes. L'enchanteur Alâyoudha périt encore sous les coups de l'Hidimbide ! 8,233—8,234—8,235—8,236.

» Celui-ci même a succombé sous un moyen *merveilleux*, par la lance de Karna. Certes, si l'Adhirathide ne l'eût immolé de sa lance dans une grande bataille,

» Je l'aurais tué moi-même, ce Ghatotkatcha, le fils de Bhîmaséna ! S'il n'est pas d'abord tombé sous mon bras, ce fut par le désir d'arriver à une chose, qui vous fût agréable.

» *Car* c'était un Rakshasa à l'âme criminelle, qui exécrait les brahmes, qui haïssait les sacrifices, qui détruisait les cérémonies religieuses : à cause de cela, il méritai la mort ! 8,237—8,238—8,239.

» Un moyen, fourni par moi, irréprochable guerrier a trompé *la lance*, donnée par Indra. Certes ! aux violateurs du devoir, je dois la mort, fils de Pândou. 8,240.

» J'ai fait cette promesse pour l'établissement de la vertu. Partout où l'on voit la piété, la vérité, la répression des sens, la pureté, le devoir, la pudeur, le succès, la fermeté et la patience, je suis toujours là. Il te faut apporter de l'attention à l'égard de Karna, le fils du Soleil.

» Je t'enseignerai l'expédient, par lequel tu pourras le

Digitized by Google

vaincre, et Vrikaudara tuer Souyodhana dans le combat.

» Je te dirai, Pândouide, le moyen d'arriver à sa mort. Mais voici un bruit tumultueux, qui s'élève du côté de l'armée des ennemis. 8,241—8,242—8,243—8,244.

» Tes guerriers s'enfuient par les dix points de l'espace. Les Kourouides ont atteint leur but et dispersent ton armée. 8,245.

» Le meilleur des combattants, Drona nous consume dans le combat. » 8,246.

« Puisque (1) le fils du cocher n'avait pas besoin de cette lance pour tuer un chef des guerriers, s'enquit Dhritarâshtra, pourquoi n'abandonna-t-il pas tous les autres et n'envoya-t-il pas sa pique au fils de Prithâ?

» Tous les Pândouides et les Srindjayas auraient succombé avec lui sous les coups de cette lance. Pourquoi ne pensa-t-il point dans le combat que de la mort de Phâlgouna dépendait la victoire? 8,247—8,248.

« Provoqué, je ne m'abstiendrai pas! » C'est le vœu, qu'il a prononcé. Il fallait donc que Phâlgouna lui-même reçut le défi du fils du cocher. 8,249.

» Pourquoi, l'ayant fait venir dans un duel en char, Vrisha n'a-t-il pas tué Phâlgouna avec la lance, que Çakra lui avait donnée? Conte-moi cela, Sandjaya.

» Abandonné certainement de son intelligence et dépourvu de compagnon, comment mon fils criminel et brisé déjà par ses adversaires, pourrait-il vaincre les ennemis? 8,250—8,251.

» De cette lance sublime, à laquelle était attachée sa victoire, le Vasoudévide a fait dévier le coup sur Ghatotkatcha. 8,252.

(1) *Yadâ*, texte de Bombay.

» Telle que le fruit du kouni (1), tombé sous la main, est enlevé par un plus fort, de même cette lance infaillible fut rendue vaine en Ghatotkatcha. 8,253.

» Le Vasoudévide recueille, à mon avis, homme intelligent, dans la mort de Karna et de l'Hidimbide, le même gain, que le valet d'un chenil ferait à la mort d'un sanglier et d'un chien, qui se livrent un combat l'un à l'autre.

» En effet, si Ghatotkatcha avait tué Karna, il en fût résulté pour les Pândouides un avantage supérieur dans le combat ; mais parce que c'est le fils du Soleil, qui fit tomber sous ses coups le Rakshasa, la lance disparaît, ayant accompli son affaire. » 8,254—8,255.

Connaissant le dessein de Karna, répondit Sandjaya, le meurtrier de Madhou, Djanârddana aux longs bras engagea, sire, le monarque des Rakshasas, Ghatotkatcha à la grande énergie dans ce duel en chars afin d'anéantir cette lance infaillible : ce fut la conséquence des mauvais conseils, donnés à ta majesté. 8,256—8,257.

Nous serions heureux, nous, propagateur de la race des Kourouides, que Krishna ne défendît pas le Prithide contre Karna, le grand héros (2). 8,258.

Sans Djanârddana, l'auguste maître des Yogas, ce Prithide serait tué dans le combat, avec ses chevaux, son drapeau et son char mis en pièces, par les *armées du roi* Dhritarâshtra. 8,259.

C'est grâce à la protection de Krishna que son altesse le fils de Prithâ, conservé par divers et nombreux moyens, remporte la victoire sur des ennemis, qui lui présentent le front. 8,260.

(1) *Cedrela tunna.*
(2) *Pârthan Karnânmahâdrathât*, texte de Bombay.

Krishna a sauvé les Pândouides de la lance infaillible, supérieure *à toute chose* : telle que la foudre casse un arbre, cette arme aurait bientôt couché mort le fils de Kountî. 8,261.

« Mon fils a le cœur jaloux, il est mauvais conseiller, il est orgueilleux de sa science : comment, s'enquit Dhritarâshtra, ce Karna à la haute intelligence, le plus vaillant de tous ceux, qui portent les armes, de qui le moyen, donné pour la mort de Djaya, fut éludé, n'a-t-il pas envoyé sa lance infaillible sur Dhanandjaya ?

» Comment, fils de Gavalgani, as-tu négligé de m'instruire sur cette chose, toi, homme d'une vaste intelligence (1) ? » 8,263—8,264—8,265.

Voilà quelles observations, répondit Sandjaya, furent sans cesse et tous les jours mises devant ses yeux par Douryodhana, Çakouni, Douççâsana et moi : 8,266.

« Abandonne tous les guerriers, Karna ; immole Dhanandjaya ; ensuite nous dévorerons, comme des serviteurs, les Pântchâlains et les Pândouides. 8,267.

» Mais le Prithide mort, le rejeton de Vrishni pourrait le remplacer dans le combat par un autre des fils de Pândou, que Krishna meure à cause de cela ! 8,268.

» Krishna est la racine des Pândouides, le Prithide a cru comme le tronc ; les autres enfants de Prithâ sont les branches, les Pântchâlains sont nommés les feuilles.

» Les Pândouides ont Krishna pour asyle, Krishna pour force, Krishna pour défenseur ; Krishna est leur grand centre d'attraction, comme la lune est celui des étoiles. 8,269—8,270.

(1) *Mahâbouddhai*, texte de Bombay.

» Ayant donc abandonné le tronc, les branches et les feuilles, sache, fils du cocher, que Krishna est en tout et partout la racine des Pândouides. 8,271.

» Si Karna tue le Dâçârhain, ce fils d'Yadou, la terre entière sera bientôt sous ta puissance : il n'y a, sire, aucun doute! 8,272.

» Si le magnanime fils de Pândou, qui descend d'Yadou, gît sans vie sur la terre, tout ce globe, Indra des hommmes, ne tombera-t-il pas sous ta puissance, avec ses mers, ses montagnes et ses forêts ?

» *Que* ton intelligence, établie sur ces bases, veille sur Hrishîkéça, l'Infini, le monarque des Tridaças, et ne s'abandonne point à la défaillance.

8,273 – 8,274.

» Kéçava toujours conserve Arjouna, le fils de Kountî, et ne veut pas le placer dans le combat en face du fils de cocher. 8,275.

» *L'impérissable* Atchyouta a jeté devant lui d'autres grands héros : « Comment rendrai-je vaine cette lance infaillible? » s'est-il dit, seigneur. 8,276.

» C'est ainsi que Krishna à la vaste étendue d'esprit sauve de Karna le Prithide : et comment le plus grand des hommes ne l'environnerait-il pas, sire, de sa protection ?

» En vain j'y pense, *en vain* je regarde le dompteur des ennemis, qui a pour arme un tchakra : je ne vois pas dans les trois mondes un guerrier, qui puisse vaincre Djanârddana. » 8,277—8,278.

Sâtyaki au courage infaillible, le tigre des hommes, adressa ensuite une demande à Krishna aux longs bras, sur l'héroïque Karna : 8,279.

« C'est la confiance en Karna, qui parle. Pourquoi le

fils du cocher n'a-t-il pas jeté alors cette lance à la puissance infinie sur Phâlgouna? » 8,280.

« Douççâsana, Karna, Çakouni et le Sindhien, répondit le Vasoudévide, délibéraient toujours sous la présidence de Douryodhana : 8,281.

« Karna, Karna au grand arc, guerrier au courage sans mesure, lui disaient-ils, c'est à toi, ô le plus vaillant des conquérants, et non point à un autre qu'il appartient d'envoyer cette lance. » 8,282.

» En effet, tel qu'Indra surpasse les Dieux, tel il excellait sur eux en renommée, excepté sur le très-héroïque Prithide, Dhanandjaya, le fils de Kountî. 8,283.

» Lui, couché mort, tous les Pândouides et les Srindjayas auraient l'âme abattue, comme jadis les Dieux, quand le Feu les eut abandonnés. 8,284.

« Qu'il en soit ainsi ! » c'est la promesse, héros des Çinides, que fit alors Karna ; et, depuis ce moment, la mort du guerrier à l'arc Gândîva fut toujours fixée au fond de son cœur. 8,285.

» Mais, ô le plus vaillant des combattants, je fascinai Râdhéya, qui n'a point envoyé sa lance sur le Pândouide aux blancs coursiers. 8,286.

« Je la garde pour la mort de Phâlgouna (1), disait-il ; et ni le sommeil ni la joie ne peuvent assoupir dans mon cœur le désir de combattre. » 8,287.

» Aujourd'hui que j'ai vu cette lance épuiser, héros des Pândouides, sa vertu dans Ghatotkatcha, je regarde Dhanandjaya comme échappé à la gueule de la Mort. 8,288.

» Je ne dois pas mettre plus de soin à conserver, ou

(1) *Sâ mrityouriti*, texte de Bombay.

mon père, ou ma mère, ou bien vous, mes frères, ou les souffles de ma vie, qu'à sauver Bîbhatsou dans un combat.

» Je n'ambitionnerais pas, Sâttwatide, l'empire même des trois mondes ou une autre chose, quelle qu'elle fût, d'une acquisition bien difficile, si Dhanandjaya, le fils de Prithâ, n'était là *pour en jouir avec moi*. 8,289—8,290.

» Je ressentis une bien vive joie, Youyoudhâna, quand je vis aujourd'hui Phâlgouna ressuscité, pour ainsi dire, d'entre les morts. 8,291.

» C'est moi, qui envoyai le Rakshasa au combat avec Karna; car nul autre n'était capable en cette nuit d'affronter Karna dans une bataille. » 8,292.

Tel était alors ce langage, que fit entendre à Sâtyaki le fils de Dévakî, qui embrassait les intérêts de Dhanandjaya et se faisait toujours un plaisir de ce qui était agréable à son *frère*. 8,293.

« Une grande puissance, observa Dhritarâshtra, fut ravie à Karna, à Douryodhana et ses frères, à Çakouni le Soubalide, et principalement à toi-même, mon fils.

» Puisque vous saviez (1) que cette lance ne pouvait immoler qu'une seule personne dans le combat, quoique les Dieux mêmes avec Indra ne pussent, ni l'arrêter, ni la supporter, 8,294—8,295.

» Pourquoi Karna n'avait-il pas commencé plus tôt à s'en servir dans la bataille, et n'avait-elle pas été envoyée, Sandjaya, au fils de Dévakî ou même à Phâlgouna? » 8,296.

Voici (2) le conseil, monarque des hommes, répondit Sandjaya, qui fut donné par nous tous, qui nous étions

(1) *Djânîsha*, texte de Bombay.
(2) *Mantrasayan*, même texte.

abstenus cette nuit du combat, ô le plus vertueux de la race des Kourouides : 8,297.

« Karna ! Karna ! disions-nous continuellement, il te faut, demain, au retour de la lumière, envoyer cette lance à Kéçava ou bien sur Arjouna ! » 8,298.

Mais, à la naissance du jour, les Dieux étouffèrent cette pensée dans l'esprit de Karna et des autres combattants.

Oui ! ce fut, à mon avis, par la *force du* Destin, qui est supérieur *à tout*, que Karna n'immola point dans le combat avec cette *lance*, qu'il tenait à sa main, le fils de Prithâ ou Krishna, de qui Dévakî fut la mère.

8,299—8,300.

Karna n'a pas déchargé, comme la nuit de la mort, cette lance, placée dans sa main, où elle frémissait d'ardeur, parce que le Destin avait frappé son esprit. 8,301.

Il n'a pas envoyé l'arme d'Indra pour la mort, ni à Krishna, le fils de Dévakî, parce qu'il était fasciné par la magie du Dieu, ni au fils de Prithâ, parce qu'il était semblable à Çakra. 8,302.

« Vos esprits étaient frappés, observa *le roi* Dhritarâshtra, par le Destin et par Krishna ; et la lance d'Indra poursuivit son vol, après qu'elle eut tué Ghatotkatcha, traité comme une poignée d'herbes. 8,303.

» Cette fausse conduite a déjà mené aux demeures du Vivasvatide Karna, et mon fils, et tous les autres princes.

» Raconte-moi encore de quelle manière ce combat des Kourouides et des Pântchâlains s'est déroulé, après la mort de l'Hidimbide ; 8,304—8,305.

» Quelles nombreuses armées fondirent, les armes à la main, sur Drona ; comment les Srindjayas avec les Pântchâlains soutinrent ce combat ; 8,306.

» *Comment ils résistèrent* à Drona, qui s'avançait après la mort du Somadattide et du Sindhien, qui se plongeait dans l'armée et qui avait, dans sa colère, fait le sacrifice de sa vie ; 8,307.

» Comment les Srindjayas et les Pândouides vinrent-ils à la rencontre de ce Drona, qui décochait ses traits, semblable à un tigre prêt à dévorer, ou tel que la Mort, sa bouche ouverte ; 8,308.

» Qui furent ceux, qui défendirent l'Atchârya, sous les ordres de Douryodhana ; quels exploits, mon fils, ont exécuté dans ce combat le Dronide, Karna et Kripa. 8,309.

» Dis-moi, Sandjaya, comment les miens se présentèrent dans la bataille devant Dhanandjaya et Vrikaudara, qui désiraient faire mordre la poussière au Bharadwâdjide.

» Comment soutinrent-ils le combat dans cette nuit, irrités, bouillants de fureur par la mort du roi de Sindhou et le trépas du *noctivague* Ghatotkatcha ? »

8,310—8,311.

Après la mort du Rakshasa Ghatotkatcha, tombé dans cette nuit sous les coups de Karna, répondit Sandjaya, au milieu des tiens, sire, pleins d'ardeur, qui désiraient combattre, poussaient des cris, 8,312.

Et se portaient sur l'ennemi avec rapidité, le roi *Youdhishthira*, plongé dans un abattement suprême de l'esprit, au sein de cette nuit, qui s'écoulait, et parmi son armée, taillée en pièces, 8,313.

Ce terrible fléau des ennemis dit à Bhîmaséna : « Arrête, héros aux longs bras, l'armée des Dhritarâshtrides. 8,314.

» La mort, donnée à l'Hidimbide, m'a jeté dans un immense trouble de l'esprit. » Quand il eut prescrit cet ordre à Bhîma, il s'assit dans son char. 8,315.

Le visage rempli de larmes, poussant maint et maint soupir, le monarque, à la vue du courage de Karna, fut jeté dans un affaissement d'esprit épouvantable. 8,316.

Dès qu'il l'eut vu dans un pareil trouble, Krishna lui tint ce langage : « Ne t'abandonne pas à cette émotion, fils de Kountî : cela ne te sied pas. 8,317.

» La faiblesse d'esprit, ô le plus vertueux des Bharatides, est d'un homme vil. Relève-toi, sire ; combats ! Porte, seigneur, ce lourd timon. 8,318.

» Si tu tombes dans l'abattement d'esprit, la victoire va devenir incertaine. » A ces paroles de Krishna, Youdhishthira, le fils d'Yama, 8,319.

Ayant, de ses mains, essuyé ses yeux, répondit ces mots à Krishna : « Je connais, héros aux longs bras, la plus haute voie des vertus. 8,320.

» *Ghatotkatcha* ne s'est pas aperçu qu'il recevait le fruit de la mort, donnée par lui à un brahme. Tandis que nous habitions les forêts, le magnanime Hidimbide, encore dans l'enfance, fit société avec nous, Djanârddana. Quand il eut appris le départ du Pândouide aux blancs coursiers à la recherche d'un astra, 8,321—8,322.

» Ce héros au grand arc, Krishna, vint me voir à Kâmyaka ; et il habita avec nous tout le temps que Dhanandjaya fut absent. 8,323.

» Dans le voyage au Gandhamâdana, il nous fit traverser des lieux infranchissables, et porta sur son dos même la Pântchâlaine fatiguée. 8,324.

» *Tu n'ignores pas*, seigneur, ce qu'il a fait dès le commencement (1) des combats : ce magnanime a exé-

(1) Suivant le texte de Bombay : *drambhât*.

cuté pour moi des prouesses bien difficiles. 8,325.

» Ghatotkatcha me donnait deux fois autant de joie, que m'en inspire, Djanárddana, le caractère (1) de Sahadéva lui-même. 8,326.

» Ce héros aux longs bras m'était dévoué; j'étais aimé de lui autant que je l'aimais: consumé de chagrins, je trouvais en lui, Vrishnide, l'appaisement de mes peines.

» Vois nos armées mises en déroute devant les Kourouides! Vois ces deux grands héros, Karna et Drona, qui réunissent leurs efforts dans la bataille! 8,327—8,828.

» Vois cette armée des Pândouides écrasée au milieu de la nuit, comme une grande forêt de lotus, foulée aux pieds par deux éléphants en rut! 8,329.

» Sans tenir compte, Mâdhava, des bras vigoureux de Bhîmaséna et de l'habileté en astras variés du fils de Prithâ, les Kourouides s'avancent hardiment. 8,330.

» Voici que Drona, sa majesté Karna et Douryodhana lui-même, après qu'ils ont abattu le Rakshasa dans le combat, poussent de joyeux cris *de victoire*. 8,331.

» Comment l'Hidimbide, tandis que nous vivions encore, nous et toi, Djanârddana, a-t-il pu trouver la mort dans un engagement avec le fils du cocher? 8,332.

» Comment, nous ayant tous plongés dans l'infortune, le Bhîmasénide à la grande force, ce *fameux* Rakshasa a-t-il succombé, Krishna, aux regards de l'Ambidextre?

» Quand Abhimanyou fut immolé, Krishna, par ces criminels Dhritarâshtrides, l'héroïque Dhanandjaya n'était pas ici présent au combat. 8,333—8,334.

» Nous étions tous alors arrêtés par le magnanime Sin-

(1) *Swabhâvadyâ*, texte de Bombay.

dhien : Drona et son fils, *Açwatthâman,* furent donc une cause dans cette prouesse. 8,335.

» Le gourou lui-même enseigna à Karna le moyen de lui donner la mort ; et il mit en morceaux avec son cimeterre le cimeterre du héros, qui luttait de toutes ses forces. 8,336.

» Soudain Kritavarman de frapper en homme méchant les chevaux du guerrier, plongé dans l'infortune, et les deux valets de pied, qui conduisaient les deux premiers de ses quatre coursiers. 8,337.

» Les autres héros ont abattu le Soubhadride dans la guerre (1) ; et l'archer du Gândîva immola, ô le plus vertueux des Yadouides, le roi du Sindhou dans cette cause *pour lui* assez légère ; mais qui n'est pas très-agréable pour moi. S'il convient aux Pândouides d'accomplir la mort d'un ennemi, 8,338—8,339.

» Il faut avant tout que je fasse mordre la poussière du combat à Drona et à Karna ! voilà mon sentiment. Car ils sont tous les deux, ô le plus grand des hommes, la racine de nos chagrins. 8,340.

» Que Souyodhana rassuré s'avance vers eux dans la bataille, où Drona doit recevoir la mort, ainsi que le fils du cocher et ses suivants ! 8,341.

» Le héros aux longs bras, *Arjouna,* a couché mort le Sindhien, qui habitait en des régions lointaines ; c'est à moi nécessairement de faire la répression de l'Adhirathide. 8,342.

» Je vais combattre, héros, avec le désir d'arracher la vie au fils du cocher ; et le vigoureux Bhîmaséna en vien-

(1) *Youdhy apârayan,* texte de Bombay.

Digitized by Google

dra aux mains avec l'armée de Drona. » 8,343.

A ces mots, Youdhishthira s'avança à la hâte vers Karna, en brandissant son grand arc, et soufflant dans sa conque des notes effrayantes. 8,344.

Ensuite, environné par trois cents milliers de chars et d'éléphants, par cinq mille chevaux et trois milliers de braves, Çikhandî s'empressa de suivre les pas du roi. Puis, les Pântchâlains et les Pândouides, revêtus de la cuirasse, Youdhishthira à leur tête, battirent les tambours et soufflèrent dans les conques. Le Vasoudévide aux longs bras dit alors à Dhanandjaya : 8,345—8,346—8,347.

« Voici Youdhishthira, qui, pénétré de colère, s'avance à pieds hâtés : il a le désir d ôter la vie à l'Adhirathide, et il ne met pas en toi l'espérance de ce projet ! »

Il dit ; et Hrishikéça-Djanârddana de pousser rapidement ses chevaux et de suivre le roi, qui s'était avancé déjà loin. 8,348—8,349.

Dès qu'il le vit s'approcher lestement, l'âme frappée de chagrin et consumé comme par le feu, avec le désir de porter la mort au fils du cocher, Vyâsa de s'avancer vers Youdhishthira, le fils d'Yama, et de lui adresser ce langage : 8,350—8,351.

« Phâlgouna a le bonheur de conserver la vie, après qu'il affronta Karna dans le combat ; car il avait gardé sa lance dans le désir d'arriver à la mort de l'Ambidextre.

» Par bonheur, Djishnou n'est pas entré dans un duel en chars avec lui au milieu d'un grand combat (1) ! Par bonheur, ils n'ont fait que jeter des astras célestes de tous les côtés à l'envi l'un de l'autre ! 8,352—8,353.

(1) *Taina mahâranai*, édition de Bombay.

» Accablé et ses astras neutralisés, le fils du cocher eût pour sûr, Youdhishthira, envoyé dans le combat la lance, qu'il avait reçue d'Indra ; 8,354.

» Et de-là fut résulté un malheur épouvantable, ô le plus sage des Bharatides. C'est donc un bonheur que le fils du cocher ait tué le Rakshasa dans cette bataille !

» Celui-ci fut touché par la mort elle-même, grâce à cette *lance*, qui mit en œuvre la vertu d'Indra : c'est à cause de toi, mon fils, que le Rakshasa fut tué dans le combat. 8,355—7,356.

» Ne livre ton âme, ô le plus excellent des Bharatides, ni au chagrin, ni à la colère ! Il a subi, Youdhishthira, la condition qui est ici-bas, celle de tous les êtres animés.

» Secondés par tes frères et tous ces magnanimes princes, soutiens le combat, Bharatide, contre tous les enfants de Kourou. 8,357—8,358.

» Dans cinq jours, la terre sera à toi ! Garde continuellement ta pensée, tigre des hommes, fixée uniquement sur le devoir. 8,359.

» Honore dans une profonde joie, fils de Pândou, la pénitence, l'innocuité, l'aumône, la patience et la vérité : le devoir *accompli* te donnera la victoire. » 8,360.

Dès qu'il eut dit ces paroles au Pândouide, Vyâsa disparut alors dans l'invisibilité. 8,361.

Digitized by Google

MORT DE DRONA.

Après ce langage, que lui avait tenu Vyâsa, l'héroïque Youdhishthira-Dharmarâdja s'abstint, éminent Bharatide, de porter lui-même la mort à Karna. 8,362.

Tombé sous le pouvoir de la colère et du chagrin, à la suite de la mort, que le fils du cocher avait donné cette nuit à Ghatotkatcha, 8,363.

Il dit à Dhrishtadyoumna, lorsqu'il vit Bhîma faire obstacle à ta grande armée : « Arrête le brahme, né dans une aiguière ; 8,364.

» Car tu as reçu la naissance du feu *de l'autel* pour la mort de Drona ! Armé de ta cuirasse, de ton cimeterre, de ton arc et de ta flèche, cours joyeux dans ce combat, fléau des ennemis. Jamais tu ne connus la crainte. Que Djanamédjaya, Çikhandî et l'illustre fils de Dourmoukha 8,365—8,366.

Digitized by Google

» Fondent avec colère de tous les côtés sur le brahme, né dans une aiguière. Que Nakoula, Sahadéva et les vaillants Draâupadéyains, 8,367.

» Que Dronpada et Virâta, accompagnés de leurs fils et de leurs frères, que Sâtyaki, les Kaïkéyains et le Pândouide Dhanandjaya 8,368.

» S'élancent avec rapidité sur le Bharadwâdjide, désireux de lui ôter la vie. Que tous les maîtres de chars, que tout ce que nous possédons en chevaux et en éléphants,

» Que les hommes de pied fassent mordre la poussière du combat à l'héroïque Drona ! » Tous, à cet ordre du magnanime Pândouide, 8,369—8,370.

Ils coururent avec rapidité sur le fils d'une aiguière, stimulés par le désir de la victoire. Le meilleur de ceux, qui portent les armes, Drona les reçut dans le combat, ces Pândouides, qui accouraient hâtivement, déployant tous leurs efforts. Ensuite, s'éleva cette bataille aux guerriers, aux chevaux et aux chars fatigués, 8,371—8,372.

Entre les Pândouides et les Kourouides, qui s'adressaient de mutuelles menaces. Les grands héros, puissant monarque, aveuglés par le sommeil, épuisés de force dans la guerre, ne pouvaient exécuter (1) le plus minime effort dans le combat. Cette nuit à trois veilles avait des formes épouvantables ; elle inspirait l'effroi, 8,373—8,374.

Enlevait l'existence et semblait composée de mille veilles. Couverts de blessures pour la plus grande partie, tuant et surtout aveuglés par le sommeil, ces kshatryas arrivèrent ainsi à la moitié de la nuit : tous, ils étaient sans énergie et leur âme était abattue. 8,375—8,376—8,377.

(1) *Abhyapadyanta*, texte de Bombay.

Les uns, dans ton armée et celle des ennemis, ayant épuisé leurs flèches et vidé leurs astras, vivaient alors, faisant preuve de pudeur et de sagesse ; car, tenant les yeux fixés sur le devoir, ils n'abandonnaient pas chacun son armée. Les autres, qui n'avaient plus de traits à lancer, dormaient, leurs paupières fermées par le sommeil,

Ceux-ci sur des éléphants, ceux-là sur des chars, beaucoup sur des chevaux ; et, quoique le sommeil ravît à leurs yeux la vision, roi des hommes, aucune de nos actions n'échappait à leur connaissance. 8,378—8,379—8,380.

Des combattants *éveillés* les envoyaient dans le monde d'Yama. D'autres rêvaient et le mot : *ennemis !* sortait de leur bouche en délire. 8,381.

Ils se frappaient eux-mêmes, leurs gens et les ennemis dans le combat. Diverses étaient les paroles, que balbutiaient ces guerriers *à demi-endormis*. 8,382.

Beaucoup de nos gens, debout en face des ennemis, leur disaient : « Il faut combattre ! » les yeux chargés de sommeil. 8,383.

Certains marchaient dans le combat les uns contre les autres, les yeux fermés par l'assoupissement : les héros frappaient les héros au milieu de ces ténèbres épouvantables. 8.384

D'autres, que le sommeil avait plongés dans une profonde aliénation d'eux-mêmes, ne s'apercevaient pas qu'ils avaient été blessés dans la bataille par les ennemis.

Quand il les vit dans une telle condition, Bibhatsou, le plus éminent des hommes, leur adressa à tous ces paroles, qu'il leur cria d'une voix éclatante : 8,385—8,386.

« Vous êtes tous fatigués, seigneurs ; le sommeil a fermé vos paupières et celles de vos montures au milieu de

cette armée couverte des ténèbres de la nuit et d'une épaisse poussière. 8,387.

» Si vous m'en croyez, guerriers, cessez vos combats, fermez vos yeux ici, une heure seulement, sur ce champ de bataille. 8,388.

» Ensuite, affranchis du sommeil et libres de la fatigue, aux rayons de la lune reparue, vous recommencerez, enfants de Kourou et de Pândou, à vous envoyer mutuellement au Swarga ! » 8,389.

Aussitôt que les paroles de cet homme juste furent arrivées aux oreilles des guerriers, instruits dans le devoir, ils les eurent pour agréables, et les armées se les dirent les uns aux autres. 8,390.

« Karna ! Karna ! Douryodhana ! crièrent-ils, sire ; l'armée des Pândouides se repose ; elle a cessé les combats ! » 8,391.

Tandis que Phâlgouna *s'en allait*, criant ses paroles çà et là, l'armée des Pândouides et la tienne, fils de Bharata, suspendit l'exercice des armes. 8,392.

Tous les Dieux, et les rishis, et les armées applaudirent avec joie aux nobles paroles de ce magnanime.

Puis, après ces éloges donnés à sa proposition bienveillante, toutes les armées fatiguées dormirent là une heure, sire, le plus grand des Bharatides.

8,393—8,394.

Ton armée trouva la fin de ses fatigues ; elle obtint une situation de bien-être, et renouvela volontiers ses actions de grâce à Arjouna : 8,395.

« En toi reposent les Védas et les astras ! En toi sont le courage et l'intelligence ! En toi, héros aux longs bras, siégent la béatitude et la compassion envers tous les êtres !

» Puisses-tu jouir de la joie, que, ranimés *par ce sommeil,* Prithide, nous désirons pour toi ! Obtiens promptement, héros, les choses, qui sont agréables à ton cœur ! »
8,396—8,397.

Ainsi parlaient, tigre des hommes, ces grands héros dans leurs éloges ; et, le sommeil effaçant l'idée des combats, un profond silence, roi des mortels, régna parmi eux.

Ceux-ci étaient couchés sur l'échine de leurs chevaux, ceux-là sur le banc des chars, les uns sur les épaules d'un éléphant, les autres dormaient simplement sur la terre.
8,398—8,399.

D'autres hommes reposaient, chacun à part avec ses armes, celui-ci tenant son cimeterre, celui-là sa massue, l'un sa hache, un autre ses flèches et revêtu de sa cuirasse. 8,400.

Les éléphants aux trompes ornées de la poussière de la plaine et semblables à des peaux de serpents, les yeux fermés par le sommeil, rafraîchirent la terre des souffles de la vie. 8,401.

Étendus comme des montagnes avec des reptiles sifflants, les proboscidiens, *aspirant et* respirant, brillaient alors sur la face de la terre. 8,402.

Portant des jougs attachés par des liens d'or et suspendus sur leur crinière, les chevaux, qui avaient uni la terre raboteuse avec les coups de leur sabot, 8,403.

Étaient couchés là de tous les côtés, Indra des rois, attelés encore à la voiture de guerre. Ainsi dormaient, laissant reposer les combats, guerriers, éléphants et chevaux, remplis d'une grande fatigue : ainsi, plongée dans le sommeil, l'armée dormait, ensevelie dans la stupeur,
8,404—8,405.

Et semblable à un chef-d'œuvre de peinture, dont les artistes (1) habiles ont enrichi une étoffe. 8,406.

Jeunes, ornés de pendeloques, les membres couverts de blessures par les flèches envoyées l'un à l'autre, les kshatryas étaient endormis, appuyés sur les globes frontaux des éléphants, comme des amants assoupis sur le sein de leurs maîtresses. 8,407.

Ensuite, la plage du ciel, consacrée à Mahéndra, se para avec la lune, le plaisir des yeux, la reine des lotus, pâle comme les joues d'un amant. 8,408.

Tel, sorti des flancs de sa montagne, l'astre aux mille yeux, rose, lumineux, *étalant* sa crinière de rayons, le soleil s'élève sur le mont Oudaya, brisant le troupeau des sombres éléphants de la nuit. 8,409.

Il possède un éclat égal à celui de la tête du taureau de Çiva ; sa splendeur ressemble à la puissance de l'arc de l'Amour ; et, ravissant, beau, souriant, comme une jeune épouse, il semble le frère des lotus, entrouvrant leurs pétales. 8,410.

Après un instant, l'adorable lune apparut devant les yeux, et l'auguste planète, dévorant la lueur des étoiles, montra sa lumière mêlée de rouge et de noir. 8,411.

La grande lune envoya lentement, lentement, son réseau de rayons, de qui la lumière égale semblait être la sœur cadette de cette lumière basannée. 8,412.

Ces rayons de la lune aux clartés étendues avec lenteur arrivèrent enfin dans tous les points de l'espace, au milieu de l'atmosphère et sur la terre. 8,413.

Un moment après, le monde devint tout lumière ; et les

(1) *Çilpibhis*, texte de Bombay.

ténèbres sans clarté, incomparables, s'enfuirent à grands pas. 8,414.

Dans le monde illuminé aux rayons de cette lune, qui s'était faite le jour, les noctivagues, qui rôdaient, cessèrent de circuler. 8,415.

Réveillée par ces rayons de la lune, l'armée parut, sire, comme une vaste forêt de lotus, dont le pied est plongé dans les eaux. 8,416.

Cette apparition de la lune fit se lever cet océan d'armée, comme la mer agitée est soulevée au jour d'une pléoménie. 8,417.

Ensuite, recommença dans ce monde le combat pour la ruine du monde entre ces guerriers, qui avaient l'ambition d'un monde supérieur. 8,418.

Tombé sous le pouvoir de la colère, Douryodhana de s'avancer alors vers Drona, et de lui adresser ces paroles, mères de la joie et de la force : 8,419.

« On ne doit plus supporter dans le combat, surtout quand ils ont obtenu le but de leur âme fatiguée, des ennemis remplis *encore* de lassitude, après qu'ils se sont reposés. 8,420.

» Nous avons souffert cette chose par le désir d'être agréables à ta sainteté. Ces Pândouides fatigués sont maintenant plus forts. 8,421.

» Dépourvus entièrement de vigueur et d'énergie, mais sauvés par ta sainteté, ils sont accrus de plus en plus.

» C'est en toi surtout que reposent tous ces astras brahmiques et ces astras célestes, qu'ils *nous décochent*.

8,422—8,423.

» Quand ta sainteté combat, elle n'a point d'égaux en ce monde, ni dans les Pândouides, ni dans nous-mêmes,

ni dans les autres archers : c'est une vérité, que je te dis là. 8,424.

» Toi, à qui tous les astras sont connus, ô le plus excellent des brahmes, tu pourrais détruire avec tes astras divins, il n'y a pas de doute, ces mondes avec les Gandharvas, les Asouras et les Dieux. 8,425.

» Mais, recevant ses inspirations, ou de l'ignorance, ou de mon infortune, ta sainteté supporte ces hommes, qui sont avant tout véritablement effrayés. » 8,426.

Ulcéré par ton fils, Drona irrité répondit avec colère ces paroles à Douryodhana : 8,427.

« Je déploie dans le combat des efforts, qui surpassent mes forces, Douryodhana, malgré ma vieillesse ; et, quoique je désire la victoire, il me reste peu de chose à faire de plus que je n'ai déjà fait. 8,428.

» Tout ce peuple, qui ne connaît pas les astras, doit succomber sous les coups d'un homme, qui en possède la connaissance : j'exécuterai sur ta parole, et non par un autre mobile, Kourouide, ce que ta majesté pense bon ou mauvais. Donnant l'essor à ma valeur dans le combat, je déposerai ma cuirasse, sire, après que j'aurai immolé tous les Pântchâlains ; je touche mes armes en garantie de cette vérité ! Arjouna, le fils de Kountî, penses-tu, s'est fatigué dans le combat ; 8,429—8,430—8,431.

» Mais écoute, Kourouide aux longs bras, ce qu'est son courage dans la vérité. Les Rakshasas, les Yakshas, les Gandharvas, ni les Dieux 8,432.

» Ne peuvent soutenir dans un combat la colère de l'Ambidextre, ce magnanime, qui, versant une pluie de flèches, arrêta dans le Khandava l'adorable souverain des Dieux, et lui rendit ses coups ! Les Yakshas, les Nâgas,

les Daityas et les autres, à qui leur force inspirait de l'orgueil, 8,433—8,434.

» Ont mordu la poussière sous le bras de cet Indra des hommes : c'est un fait, que tu n'ignores pas. Les Gandharvas, Tchitraséna et les autres furent vaincus dans Ghoshayâtrâ. 8,435.

» Quand vous fûtes enlevés par eux, ce héros à l'arc solide vous a délivrés de leurs mains. Les Nivâtakavatchas, ces ennemis des Dieux mêmes, 8,436.

» A qui les Immortels ne pouvaient donner la mort, furent domptés par ce brave dans un combat. Ce tigre des hommes a vaincu des milliers de Dânavas, qui habitaient la Ville-d'Or : comment pourrait-il être vaincu par des enfants de Manou ? *Tu vois* que, sous tes yeux mêmes, en dépit de nos efforts (1), ton armée entière, souverain des hommes, est détruite (2) par le fils de Pândou ! »

8,437—8,438—8,439.

Ton fils irrité, sire, répondit alors ces paroles au brahme, qui se répandait ainsi en éloges d'Arjouna :

« Douççâsana, Karna, Çakouni, mon oncle, et moi, aujourd'hui même, nous immolerons Arjouna dans le combat, après que nous aurons mis en deux l'armée Bharatienne. » 8,440—8,441.

A cette parole entendue, le Bharadwâdjide se mit à rire, et, s'approchant avec vivacité, lui dit : « Puisse t'accompagner le bonheur ! 8,442.

» Car est-il un kshatrya, qui puisse détruire cet éminent guerrier, l'impérissable archer du Gândîva, qui brille comme flamboyant de splendeur ? 8,443.

(1-2) *Kshapitam.... tchéshtatán nas*, texte de Bombay.

Digitized by Google

» Ni les Rakshasas, les Ouragas et les Asouras, ni le roi des eaux, ni Indra, ni Yama, ni le souverain des richesses ne pourrait le tuer, quand il porte à la main ses armes ! 8,444.

» Ceux, qui tiennent ce langage, que tu as prononcé, Bharatide, sont des insensés. Qui, ayant affronté le combat avec Arjouna, s'en retournerait heureux dans son palais ?

» Et toi, homme dur, aux résolutions criminelles, tu viens dire ici telles et telles paroles à des hommes vertueux, qui ont embrassé tes intérêts !

8,445—8,446.

» Va repousser le fils de Kountî dans ta propre cause. Enfin, tu désires le combat, car tu es un kshatrya, né dans une noble famille. 8,447.

» Pourquoi veux-tu faire immoler tous ces princes innocents ? La racine de cette guerre, c'est toi ! Va donc affronter Arjouna. 8,448.

» Docte, dévoué aux devoirs du kshatrya, que ton oncle, Gândâride, ce joueur frauduleux, s'avance au combat contre Phâlgouna ! 8,449.

» Cet homme pervers, habile à faire rouler les dés, ce joueur de jeux perfides, ce tricheur, savant dans l'art de la méchanceté, il vaincra les Pândouides dans le combat !

» Plus d'une fois avec Karna, dans ta *folle* ardeur, en *ton âme* vide, aveuglé par le délire, tu t'es vanté de cela par de-là toute mesure, aux oreilles mêmes de Dhritarâshtra.

« Karna, Douççâsana, mon frère, et moi, *disais-tu*, nous trois réunis dans le combat, mon père, nous immolerons le fils de Pândou ! » 8,450—8,451—8,452.

» Voilà ce qu'on t'entendit prononcer mainte fois dans

chaque assemblée. Fais donc, que tu as promis ! Sois avec eux, ayant une parole de vérité ! 8,453.

» Le Pândouide, cet ennemi intolérable, est devant toi, observe le devoir du kshatrya, et tire vanité de ta mort, comme de la victoire. 8,454.

» Tu as satisfait aux abstinences, à l'aumône, à la lecture, à l'ambition d'un grand empire ; tu es au comble de tes vœux, tu as rempli tes obligations : sois donc sans crainte, et combats le fils de Pândou ! » 8,455.

Le brahme dit et s'en retourna ; puis, quand il eut fait deux parties de l'armée, la lutte recommença dans une nouvelle bataille. 8,456.

Le combat des Kourouides et des Pândouides se déroula, souverain des hommes, dans cette nuit, à laquelle il ne restait plus que l'espace de sa troisième veille.

Ensuite, le précurseur du soleil, Arouna, se leva, ravissant la clarté de la lune, et répandit comme une teinte rouge sur le ciel. 8,457—8,458.

Dans la plage orientale, le disque du soleil, astre aux mille rayons, que l'aurore peignait en rouge, resplendit au milieu des airs, tel qu'un tchakra d'or. 8,459.

Abandonnant les chars, les chevaux et les *diverses* montures des hommes, tous les guerriers de Pândou et de Kourou, tournant la face vers l'auteur du jour, réunirent au front les paumes de leurs mains, et, parvenus à ce moment de la lumière naissante, récitèrent la prière à voix basse. 8,460.

Lorsqu'il eut divisé l'armée en deux parties, Drona, que devançait Douryodhana, fondit sur les Pântchâlains, les Somakas et les Pândouides. 8.461.

Aussitôt qu'il vit les Krouides séparés en deux moitiés,

le Vasoudévide dit à Arjouna : « Mets les ennemis à ta gauche, et celui-ci à ta droite ! » 8,462.

« Fais ! » lui répondit Dhanandjaya, donnant sa permission à Mâdhava ; et il roula çà et là, tenant à sa gauche Drona et Karna, ces guerriers aux grands arcs. 8,463.

A peine eut-il connu l'intention de Krishna, Bhîmaséna, le conquérant des cités ennemies, adressa ce langage au Prithide, placé à la tête du combat : 8,464.

« Arjouna ! Arjouna-Bîhhatsou, écoute cette parole de moi ! Voici arrivé ce moment, pour lequel sont nés les kshatryas. 8,465.

» Si tu n'accomplis ce qui est bien dans le temps opportun, tu feras une chose très-mauvaise (1) avec des formes irréfléchies. 8,466.

» Décharge-toi par ton courage de tes obligations envers la vérité, la fortune, le devoir et la renommée : enfonce l'armée, ô le meilleur des combattants, et mets ces hommes à ta droite. » 8,467.

Excité par Bhîmaséna et le Vasoudévide, l'Ambidextre, ayant dépassé Karna et Drona, les cerna de tous côtés.

Les plus vaillants kshatryas de marcher hardîment contre le héros, qui, déployant sa valeur, s'avançait à la tête du combat et consumait les plus braves des guerriers. 8,468—8,469.

Douryodhana, Karna et Çakouni le Soubalide ne purent l'arrêter, comme un incendie dans son intensité. 8,470.

Ils inondèrent avec des multitudes de flèches Dhanandjaya, le fils de Kountî : le meilleur des hommes versés dans les plus grands astras, il frappa leurs astras d'im-

(1) *Twan sunriçansan*, texte de Bombay.

puissance, Indra des rois, et répandit sur eux ses pluies de traits. Maître de ses organes des sens, à la main légère, il paralysa leurs astras avec ses astras,

8,471—8,472.

Et les blessa tous individuellement avec dix flèches acérées. Une pluie de poussière s'éleva en même temps que la pluie des flèches ; 8,473.

Une obscurité épouvantable et un bruit immense régnaient alors de concert ; et, dans une telle situation des choses, on ne distinguait plus, ni le ciel, ni la terre, ni les points cardinaux. 8,474.

Dans l'armée (1), la poussière ne répandait pas seulement l'incertitude, *mais* tout en était aveuglé : l'ennemi ne pouvait nous reconnaître, et nous *ne pouvions*, sire, nous distinguer les uns les autres. 8,475.

Tel était le tableau du combat de ces princes : réduits sans chars, sire, les maîtres de chars s'approchaient mutuellement ; ils se prenaient aux cheveux, et par les cuirasses et les bras. On voyait là, glacés de crainte, comme s'ils étaient vivants, les maîtres de chars sans mouvement, leurs chevaux tués, leurs cochers immolés. Ils tenaient embrassés, tels que des montagnes, les éléphants sans vie. Les coursiers 8,476—8,477—8,479.

Étaient vus, l'âme exhalée, à côté de leurs cavaliers *inanimés*. Passé du combat dans la plage septentrionale,

Drona s'y tenait de même qu'un feu sans fumée. Il ébranlait, souverain des hommes, les armées des Pândouides, qui le virent s'avancer, sans être accompagné, en avant de la tête du combat. A peine eurent-ils vu

(1) *Salnéyna radjasâ*, lisez : *Salnyé na radjasâ*.

Drona resplendir, environné de prospérité, et flamboyer comme de splendeur, les ennemis de trembler, de se faner, de chanceler, Bharatide. Quand il porta, tel qu'un éléphant en rut, le défi à l'armée contraire,
8,480—8,481—8,482.

Ils perdirent l'espérance de le vaincre, comme les Dânavas de surmonter le fils de Vasou. Les uns étaient sans énergie, quelques braves ressentaient de la colère;

Les autres étaient frappés de stupeur; ceux-là étaient saisis de courroux; ceux-ci, les monarques des hommes, se broyaient les doigts dans les paumes des mains.
8,483—8,484.

Remplis de fureur, les uns se mordaient les lèvres de leurs dents; les autres brandissaient leurs armes; il en était qui se meurtrissaient les bras. 8,485.

Quelques-uns à la grande force, ayant fait le sacrifice de leur vie, accouraient vers Drona. Les Pântchâlains surtout, accablés par les flèches de l'Atchârya, 8,486.

Se pelotonnaient dans le combat, en proie à une profonde douleur, autour de leur monarque. Ensuite, Virâta et Droupada s'opposèrent dans la bataille à Drona, qui marchait ainsi dans la guerre et ne laissait espérer qu'une victoire de la plus grande difficulté. Enfin, trois petit-fils mêmes de Droupada, monarque des hommes,
8,487—8,488.

Et les Tchédiens aux grands arcs se portèrent dans le combat au-devant du brahme, qui ravit les existences avec trois flèches acérées aux trois petit-fils de Droupada. Ils tombèrent sans vie sur la terre. Puis, Drona vainquit dans le combat les Tchédiens, les Srindjayas et les Kaîkéyains. 8,489—8,490.

L'héroïque Bharadwâdjide défit aussi les Matsyas; et,

dans sa colère, Droupada lui déchargea une averse de flèches. 8,491.

Virâta fit tomber dans la guerre, puissant roi, une pluie de traits sur le brahme. Ce broyeur de kshatryas

Ensevelit sous ses flèches Virâta et Droupada. Ces deux héros irrités, couverts de dards par l'Atchârya et montés au comble de la fureur, le blessèrent à leur tour de projectiles *accumulés*. Drona, pénétré de ressentiment et de colère, grand roi, 8,492—8,493—8,494.

Coupa leurs arcs avec deux bhallas très-acérés. Virâta irrité d'envoyer dix leviers de fer et dix flèches, par le désir d'arriver à la mort de Drona: et Droupada en courroux de darder sur le brahme une lance épouvantable de fer, ornementée d'or et semblable au roi des serpents. Mais il trancha avec des bhallas très-acérés les dix leviers, et avec des flèches la lance aux ornements de lapis-lazuli et d'or. Ensuite, ce broyeur des ennemis, Drona envoya dans les demeures du Vivasvatide Doupada et Virâta avec deux bhallas, très-avides de sang. Après la mort de ces deux héros, et celle des Kaîkéyains, et celle des Tchédiens, des Matsyas et des Pântchâlains, et celle des trois héros, petit-fils de Droupada, à la vue de cet exploit du brahme, Dhrishtadyoumna au grand cœur, pénétré de douleur et de colère, le maudit au milieu des maîtres de chars : (*De la stance* 8,495 *à la stance* 8,502.)

« Par mes sacrifices, mes œuvres méritoires, mes actes, soit du brahme, soit du kshatrya, périsse ce Drona, de qui, je serai débarrassé (1) aujourd'hui; et ce (2) Drona périra ! » 8,502.

(1-2) *Moutchyéta yan vd.* Mettez le signe de quiescence sous le second T du premier mot et joignez *a* au mot suivant : *moutchyét ayan vd.*

A peine eut-il articulé cette exécration au milieu de tous les archers, le Pântchâlain, meurtrier des héros ennemis, s'avança à la tête de son armée vers l'Atchârya. 8,503.

D'un côté les Pântchâlains, et de l'autre les Pândouides, adressaient leurs coups à Drona. Karna, Çakouni le Soubalide, Douryodhana, 8,504.

Ses frères germains et les principaux veillaient au salut du brahme dans la bataille; et les Pântchâlains, redoublant d'efforts, ne pouvaient même fixer les yeux sur Drona, défendu par ces magnanimes dans le combat. Alors Bhîmaséna de s'irriter, vénérable monarque, contre Dhrishtadyoumna (1), et de le blesser avec ses paroles mordantes: 8,505—8,506 —8,507.

« O toi, le plus instruit dans l'art de lancer la flèche et dans la science des astras parmi tous les hommes, qui savent les astras, quel kshatrya estimé, né dans la famille de Droupada, pourrait regarder un ennemi, ferme en son dessein? 8,508.

» Quel homme de cœur songerait à sauver *sa vie* (2), quand il a vu périr son fils et son père, et surtout quand il a prononcé un tel serment, *comme le tien*, dans l'assemblée des rois! 8,509.

» Tel que le feu allumé brûle de ses flammes, tel Drona,

(1) Pourquoi cette colère de Bhîmaséna? Quelle action de Drishtadyoumna voyons-nous en être le motif? Pourquoi cette aigre invective des deux premiers vers? le poète se tait. Je pense donc qu'il pourrait bien se trouver ici une certaine lacune : peut-être un sourire trompeur de la fortune, qui parut d'abord favorable au vieux brahme, et força Dhrishtadyoumna à fuir devant ses armes un instant supérieures.

(2) Sous-entendu *âtmânam*, à moins qu'on ne veuille lire dans le texte : *paripalâyet*, au lieu de *paripâlayet* ; ce qui donnerait pour sens : *quel homme songerait à fuir*.

qui a pour bois son arc et ses flèches, consume le kshatrya de sa splendeur. 8,510.

» Avant qu'il n'ait exterminé, jusqu'au dernier soldat, l'armée des Pândouides, restez ici tranquilles et contemplez ma prouesse; je marche à Drona même ! » 8,511.

A ces mots, Vrikaudara d'entrer avec colère dans l'armée du brahme, et de mettre en fuite tes divisions avec ses flèches bien lancées, longues et puissantes. 8,512.

Le Pântchâlain Dhrishtadyoumna lui-même pénétra dans la grande armée et s'avança vers l'Atchârya. Alors s'éleva une bataille grande, tumultueuse, telle que nous n'en avons jamais vu une pareille, ni entendu nos devanciers parler d'une semblable. Comme au lever de l'aurore, sire, il régnait dans l'armée un vaste désordre. 8,513—8,514.

On voyait les chars par troupes attachés l'un à l'autre, vénérable monarque, les corps brisés des guerriers immolés. 8,515.

Les uns s'en allaient par divers chemins, ceux-ci trouvaient le malheur dans la route, ceux-là fuyaient, les autres étaient blessés dans le dos et sur les côtés. 8,516.

Un combat de près sévissait avec une extrême épouvante : enfin, le soleil éclaira dans un instant et naquit au milieu de l'aurore. 8,517.

Revêtus de leurs cuirasses, grand roi, les guerriers adorèrent au front de la bataille l'auteur du jour, aux mille rayons éclos dans les premiers feux du matin.

Sous les rayons de lumière du soleil levé avec la splendeur de l'or passé au feu, la bataille recommença au milieu des mondes éclairés. 8,518—8,519.

Les couples *de chars*, qui, au point du jour, étaient

voisins les uns des autres, s'attachèrent mutuellement, Bharatide, quand le soleil eut paru. 8,520.

Les chevaux se rencontraient avec les chars, les éléphants avec les chevaux, les hommes de pied avec les éléphants, les coursiers avec les coursiers, les fantassins avec les fantassins. 8,521.

Les combattants, réunis ou séparés, concouraient, éminent Bharatide, les chars avec les chars, les éléphants, soit avec les éléphants, soit avec les chevaux. 8,522.

Un grand nombre de gens habiles *dans les combats*, mais épuisés déjà par la splendeur du soleil, les membres enveloppés de soif et de faim, étaient, dans ce jour, sans vie ni sentiment. 8,523.

Il régnait, sire, un *vaste* son, qui s'élevait jusqu'à toucher le ciel, bruit de conques, de tambours, de tymbales, du barrit des éléphants, d'arcs brandis, tirés, aux flèches sifflantes, de fantassins en déroute, d'armes tombant, du hennissement des chevaux, de chars mis en fuite, de proboscidiens criant : c'était alors un hourvari confus.

8,524—8,525—8,526.

Un brouhaha grand, tumultueux, s'élevait alors jusqu'au ciel en s'accroissant : on entendait sur la terre un bruit immense de toutes sortes d'armes cassées, un son plaintif d'hommes se convulsant *dans l'agonie ;* c'était une grande pitié que de voir ces éléphants, ces chevaux, ces héros, ces hommes de pied tombés et tombant.

Dans toutes ces armées étroitement attachées en grand nombre les unes avec les autres, les Kourouides frappaient leurs gens, et les Pândouides ceux de leur parti ; les enfants de Kourou perçaient les fils de Kourou, et les ennemis blessaient nos ennemis. 8,527—8,528—8,529.

Digitized by Google

On voyait à la ronde, comme chez les blanchisseurs, parmi les combattants et parmi les éléphants (1), des monceaux de vêtements, que les héros avaient rejetés de leurs bras. 8,530.

Le mot de cette métaphore : semblables à des vêtements aux mains d'un blanchisseur, pouvait s'appliquer aussi à des amas de cimeterres, brisés par les bras des héros, au moment qu'ils se levaient pour frapper. 8,531.

Un combat grand, bien épouvantable, fut engagé alors avec des armes vulgaires, des épées, des sabres, des leviers de fer et des haches. 8,532.

Les héros firent couler un fleuve, qui, grossi par les corps des chevaux et des éléphants, roulait dans ses flots les cadavres des guerriers, qui avait pour sa vase la chair et le sang, qui était rempli de flèches pour ses poissons, qui avait des étendards et des traits (2) en guise d'écume, qui résonnait de plaintes de détresse, et qui se déchargeait dans le monde des morts. 8,533—8,534.

Les coursiers et les éléphants se tenaient, immobiles de tous leurs membres, l'âme presque exhalée, épuisés de force, affolés par la nuit, blessés des lances et des flèches (3). 8,535.

Le visage desséché *par la fatigue*, les héros brillaient çà et là de leurs pendeloques superbes, *des parures* de leur tête et des appareils du combat. 8,536.

Quant au champ de bataille, il était tout rempli de guerriers, ou morts, ou à moitié morts, et par des troupes de carnassiers : il n'y avait pas là de route pour les chars.

(1) *Gadjéshu*, texte de Bombay.
(2) *Çastraphénilân*, même texte.
(3) *Caraçakti*, au même lieu.

Les chevaux s'efforçant de tout leur courage, coursiers doués de force, d'ardeur, d'un noble sang, et pareils à des éléphants, fatigués, tremblants, tourmentés par les *blessures des* flèches, traînaient avec peine les chars, dont les roues plongeaient dans la terre. L'armée entière, à l'exception de ces deux guerriers seulement, Arjouna et Drona, était alors émue, semblable à la mer, Bharatide, et malade de peur. Mais ces deux héros étaient un asyle, ils étaient la voie des affligés.

8,537—8,538—8,539—8,540.

Quoiqu'ils se fussent approchés d'eux, les autres descendirent aux demeures d'Yama. Le trouble régnait en toute la grande armée des Kourouides, aux prises avec les Pântchâlains. Dans l'immense carnage des familles de rois, qui s'était élevé sur la terre, on ne distinguait rien que ce fût, *au milieu de cette boucherie*, semblable aux jeux de la mort, et qui accroissait la peur des gens timides. Là, ni Karna, ni Drona, ni Arjouna, ni Youdhishthira, 8,541—8,542—8,543.

Bhîmaséna, les deux jumeaux, le Pântchâlain et Sâtyaki, ni Douççâsana, le Dronide, Douryodhana et le fils de Soubala, 8,544.

Ni Kripa ou le roi de Madra, et Kritavarman, ni les autres et soi-même, ni la terre et les plages du ciel,

Rien dans l'armée n'était vu par nous, sire, couverts de poussière et faisant corps avec elle. Au sein de ce nuage épouvantable, confus, tourbillonnant (1) de poussière, qui s'était élevé, 8,545—8,546.

On pensait alors qu'il était survenu comme une seconde

(1) *Sambhrântai*, édition de Bombay.

Digitized by Google

nuit: on ne discernait plus, ni Kourouides, ni Pântchâlains, ni Pândouides, ni les points cardinaux, ni l'atmosphère, ni la terre, ni rien de plane ou d'inégal. Les guerriers, désirant la victoire, faisaient tomber dans ce combat, ou les ennemis, ou les leurs, qu'ils croyaient reconnaître au seul toucher des mains. En secouant la poussière de nos habits, en les arrosant de sang,

8,547—8,548—8,549.

Ou grâce au souffle léger du vent, nous nous débarrassions des poudres de la terre. Là, les éléphants, les chevaux, les combattants, maîtres de chars et fantassins,

Resplendissaient, humides de sang, comme des forêts de pâridjâtas (1). Ensuite Douryodhana, Karna, Drona et Douççâsana, 8,550—8,551.

Ces quatre héros s'attachèrent (2) à quatre héros Pândouides. Douryodhana et son frère en vinrent aux mains avec les deux jumeaux; 8,552.

Radhéya avec Bhîmaséna et Arjouna avec le Bharadwâdjide. Tous contemplaient de tous les côtés cet engagement épouvantable et qui semblait une grande merveille.

Les maîtres de chars virent le combat admirable et plus qu'humain de ces héros, en contact chacun avec son rival, de ces principaux chefs du troupeau des hommes, *combat*, rempli de chars aux belles peintures, et surprenant par les tours et retours des chars. Déployant leurs efforts, marchant avec courage, désireux de se vaincre les uns les autres, 8,553—8,554—8,565.

Ils s'inondèrent d'une pluie de flèches, comme des

(1) L'arbre corail, *erythrina fulgens*.
(2) *Samasajjanta*, texte de Bombay.

nuages à la fin de l'été. Ces éminents héros, montés sur des chars, semblables au soleil, 8,556.

Brillaient, tels que des nuées en automne, accompagnées de tremblants éclairs (1). Ces combattants, pleins de colère et de fureur, puissant roi, 8,557.

Pleins d'émulation, déployant leurs efforts, ces grands héros, l'arc au poing, s'approchèrent les uns des autres, comme de jeunes éléphants dans l'ivresse. 8,558.

Il n'est peut-être point une seule blessure de corps, par laquelle ces vaillants guerriers, au temps arrivé de ce combat, ne se soient déchirés tous à la fois. 8,559.

Là, tel qu'est le ciel avec les troupeaux des étoiles, tel était le champ de bataille, *jonché* de têtes, de jambes et de bras coupés, de superbes pendeloques, d'arcs et de flèches, de traits barbelés, de cimeterres, de haches et de patticas, de nâlikas, de rasoirs, de nârâtchas, de nakharas, de lances et de leviers en fer, d'autres projectiles reluisants, supérieurs et de forme diverse, de cuirasses admirables et différentes d'exécution, de maints et maints chars brisés, de chevaux et d'éléphants tués, de voitures de guerre vides (2), semblables à des cités, avec leurs drapeaux rompus, leurs combattants immolés, de coursiers sans cavaliers, tremblants, entraînés çà et là, de héros blessés, qu'on éventait à chaque instant, d'éventails, richement ornés, de cottes de maille, d'étendards abattus, d'ombrelles, de parures, de vêtements, de bouquets des fleurs du parfum le plus exquis, de colliers, de diadèmes, de tiares, de turbans, de clochettes en multitudes, de

(1) *Yathâ méghâs... tchalavidyoutas*, texte de Bombay.
(2) *Çoûnyals*, même texte.

pierreries suspendues sur la poitrine, de niskas, de diamants sertis dans les aigrettes. (*De la stance* 8,560 *à la stance* 8,567.)

Ensuite fut livré le combat de Douryodhana irrité, furieux, avec Nakoula, courroucé, enflammé de ressentiment. 8,568.

Placé dans cette position pour combattre par son ennemi furieux, sa majesté Douryodhana, ton fils, grand roi, plein d'une égale fureur, usa de représailles, cherchant promptement (1) à le mettre à sa droite sur le champ de bataille : mais le resplendissant Nakoula, instruit en des coups d'escrime admirables, arrêta ton fils dans ce mouvement. Lorsqu'il l'eut empêché, Nakoula (2), accablant son ennemi d'une multitude de flèches, le contraignit à tourner le dos ; et les guerriers applaudirent à sa *victoire*. « Arrête, arrête ! disait-il à ton fils.

8,569—8,570—8,571—8,572.

Car il conservait le souvenir de ses nombreux chagrins et de ta mauvaise politique. 8,573.

Cela fait, ébranlant la terre sous la rapidité violente de son char, Douççâsana fondit avec colère sur Sahadéva.

Tandis qu'il accourait, le héros, qui traîne les cadavres de ses ennemis, le fils de Mâdrî irrité, de trancher vite avec un bhalla la tête de son cocher, coiffée même de son casque. 8,574—8,575.

Ni Douççâsana, ni même quiconque des guerriers ne s'aperçut, tant l'action fut rapide, que Sahadéva avait coupé la tête du cocher. 8,576.

(1) *Droutan*, texte de Bombay.
(2) *Nakoulaçtchakrai*, même texte.

Digitized by Google

Les chevaux du char, n'étant plus gouvernés, allaient à leur fantaisie ; et c'est alors que Douççâsana vit que son cocher avait rendu l'âme. 8,577.

Habile à conduire des coursiers, il prit en main les rênes de son chariot sur le champ de bataille, et combattit comme le plus excellent des maîtres de chars avec légèreté, avec un art varié, avec un grand courage. 8,578.

Les siens et les ennemis applaudirent à cette action dans la guerre de marcher sans crainte sur un champ de bataille avec un char, dont le cocher avait perdu la vie.

Mais Sahadéva répandit ses flèches brûlantes sur les chevaux, qui coururent au galop çà et là sous les traits, dont ils étaient accablés. 8,579—8,580.

Ton fils avait abandonné (1) son arc afin de prendre en main les rênes ; mais, à leur tour, il abandonna les rênes, quand il voulut faire usage de son arc. 8,581.

Mettant ces fautes à profit, le fils de Mâdrî le couvrit de ses flèches. A l'instant même, Karna accourut vers ton fils, désirant le sauver. 8,582.

Aussitôt Vrikaudara de blesser Karna d'un œil attentif avec trois bhallas, tirés jusqu'à l'oreille et lancés au milieu des bras dans sa poitrine. 8,583.

Tel qu'un serpent foulé aux pieds, Karna revint sur ses pas ; il arrêta Bhîma avec une averse de ses flèches acérées. 8,584.

Alors s'éleva un combat tumultueux entre Bhîmaséna et Râdhéya. Comme deux taureaux mugissants, tous deux, tournant les yeux, ils s'avancèrent irrités l'un vers l'autre avec une extrême vivacité. Après qu'ils eurent épuisé leurs flèches coupées, la bataille s'engagea à la massue entre ces deux guerriers étroitement unis, ivres du com-

Digitized by Google

bat. Mais Bhîma, sire, eut bientôt cassé avec sa massue le timon du char de Karna : ce fut comme une chose merveilleuse. Le puissant Râdhéya saisit un pilon, qu'il jeta sur le chariot de l'ennemi, et, de sa massue, il brisa la massue de Bhîmaséna. Celui-ci à son tour envoya une massue pesante sur la voiture de l'Adhirathide, (*De la stance*8,585 *à la stance* 8,590.)

Qui la reçut avec des flèches nombreuses, bien empennées, à l'essor très-rapide, et lui rendit ses blessures avec d'autres coups. Une massue, volant avec ses traits, alla de sa main sur Bhîma, comme une serpente, charmée par une incantation. Quand elle s'abattit des airs, l'immense drapeau de Ventre-de-Loup 8,590—8,591.

Tomba, et, frappé de cette massue, son cocher s'évanouit. Le vigoureux Bhîma, rempli de colère, décocha huit dards à Karna ; et, de ces traits aigus, le meurtrier des héros ennemis lui coupa, en riant, Bharatide,

8,592—8,593.

Son drapeau, son carquois et son arc même. Aussitôt Karna de prendre un nouvel arc inaffrontable, au dos en or. 8,594.

Cela fait, Râdhéya abattit avec des flèches de char ses coursiers, dont le pelage ressemblait à celui des ours, et les deux valets de pied, qui conduisaient les deux premiers de ses quatre chevaux. 8,595.

Sautant à bas de son char en détresse, Bhîma, le dompteur des ennemis, s'élança sur le chariot de Sahadéva, comme un lion, qui foule du pied le sommet d'une montagne. 8,596.

Drona et Arjouna, ces deux grands héros, le maître et le disciple, instruits à lancer la flèche dans la bataille,

Indra des rois, combattirent alors d'une manière admirable. 8,597.

Soit qu'ils fussent à pied, soit qu'ils joignissent les deux chars, leur promptitude à encocher un dard fascinait les yeux et les esprits des hommes. 8,598.

Tous les guerriers cessèrent leurs conflits mutuels et s'émurent à l'aspect de ce combat, qu'ils n'avaient pas encore vu, d'un maître et de son disciple. 8,599.

Ces deux vaillants chars, montrant au milieu de l'armée les variétés du manége, désiraient chacun prendre la droite l'un sur l'autre. 8,600.

Les combattants, saisis de la plus haute admiration, contemplaient la valeur de ces deux héros ; *car* ce combat, que se livraient le Pândouide et Drona, fut grand, et comme la lutte de deux faucons, qui se disputent, grand roi, un morceau de chair au milieu du ciel. Tout ce que le désir de vaincre le fils de Kountî fit exécuter au *brahme-guerrier*, 8,601—8,602.

Son rival en riant (1) le repoussa bien vite par des coups opposés. Drona, voyant qu'il ne pouvait (2) l'emporter sur le fils de Pândou, 8,603.

Instruit dans les voies des astras, en manifesta de toutes les sortes, d'Indra, de Çiva, de Twashtri, du Vent et de Varouna. 8,604.

Mais Arjouna frappait soudain chaque astra décoché par l'arc de Drona. Quand les astras du Pândouide eurent paralysé, conformément aux règles, les astras de son rival,

(1) *Tat tat pratijaghâna âçu prahasanstasya*, texte de Bombay.

(2) *Pândavan sma*, même édition, au lieu de *Pândavasya* du texte de Calcutta; car les dictionnaires ne donnent pas un génitif pour régime à *viçaishitoun*.

Celui-ci répandit sur le Prithide des projectiles supérieurs et divins ; mais à toute flèche, qu'il envoie par le désir de vaincre le fils de Prithâ, 8,605—8,606.

Arjouna en oppose nne autre à l'encontre de son coup. Dès qu'il le vit régulièrement paralyser tous ses traits, fussent-ils célestes, Drona ne put s'empêcher d'applaudir Arjouna dans le fond de son âme ; et ce terrible ennemi estima que son disciple lui donnait à soi-même la supériorité, Bharatide, par-dessus tous ceux, qui possédaient la science des astras sur la terre ! Arrêté de cette manière par le fils de Prithâ au milieu des magnanimes,

8,607—8,608—8,609.

Et, souriant de satisfaction, il s'étudia à repousser les attaques d'Arjouna. Ensuite, au sein des airs, les Gandharvas par milliers et les Dieux, 8,610.

Les sept *grands* rishis et les chœurs des Siddhas se montrèrent de tous côtés. Le ciel était plein d'Apsaras, il était rempli d'Yakshas et de Rakshasas.

L'atmosphère était plus douce *que d'habitude*, comme si elle était voilée par des nuages. Là, à chaque instant, circulaient des voix, dont les auteurs étaient invisibles,

8,611—8,612.

Mariées aux éloges de Drona et du magnanime Prithide. Tandis que les astras lancés flamboyaient çà et là,

Les Siddhas et les rishis rassemblés : « Voici un combat, disaient-ils, qui n'est pas une bataille d'hommes, ni de Rakshasas, ni d'Asouras, ni de Gandharvas, ni même de Dieux ! C'est, pour sûr, un duel de Brahmas ? C'est admirable ! c'est prodigieux ! Cela n'a point encore été vu par

(1) *Çrîmat*, édition de Bombay.

Digitized by Google

nous! Et jamais on n'entendit parler *de chose pareille!* 8,613—8,614—8,615.

» L'Atchârya est-il au-dessus du Pândouide, ou le Pândouide est-il au-dessus de Drona? Un autre, quel qu'il soit, ne pourrait saisir une différence entre ces deux héros: on dirait que Çiva s'est divisé en deux et qu'il se combat lui-même avec soi-même. Il est impossible d'établir ici une comparaison d'une autre manière. 8,616—8,617.

» La science est placée dans l'Atchârya, la science et l'exercice le sont dans le fils de Pândou; le courage siége dans l'Atchârya, la force et le courage dans le Pândouide.

» Les ennemis ne sont point capables d'abattre dans un combat ces deux héros; mais, s'ils le voulaient, ceux-ci pourraient détruire le monde et les Dieux avec lui. » 8,618—8,619.

Ainsi disaient par troupes, à la vue de ces deux braves, puissant roi, les êtres invisibles et lumineux. 8,620.

Ensuite, Drona à la haute sagesse de manifester l'astra de Brahma pour consumer dans ce combat le Prithide et jusqu'aux êtres invisibles. 8,621.

Aussitôt la terre trembla avec ses montagnes, ses eaux et ses forêts; le vent souffla d'une haleine inégale, et les ondes de l'océan s'agitèrent. 8,622.

Un vaste effroi se glissa au cœur des armées, soit de Kourou, soit de Pândou; et tous les êtres de trembler, quand le magnanime éleva son astra. 8,623.

Mais le fils de Prithâ, sans trouble, repoussa le charme et calma tout, Indra des rois, en éteignant l'astra de Brahma. 8,624.

Cette lutte mêlée, où l'on n'arrivait pas à saisir un point de séparation pour tous les deux à la fois, ou pour l'un

des deux, avait jeté la confusion dans le combat. 8,625.

Rien n'était plus distingué en ce conflit, qui s'était engagé de nouveau, en cette bataille de Drona et du Pândouide, couverte par des multitudes de flèches, comme le soleil est obscurci par des masses de nuages. Là, ne s'aventurait à voler aucun habitant des airs. 8,626—8,627.

Tandis que sévissait, grand roi, ce carnage des chevaux, des éléphants et des guerriers, Douççâsana livra le combat à Dhrishtadyoumna. 8,628.

Accablé par les flèches de Douççâsana, mais fermement appuyé sur son char d'or et bouillant de colère, celui-ci inonda de ses traits les chevaux de ton fils. 8,629.

Dans un instant, grand roi, englouti sous les dards du Prishatide, on ne vit plus, ni le char de l'ennemi, ni ses chevaux, ni son cocher. 8,630.

Noyé dans les multitudes de ses flèches, Indra des rois, Douççâsana ne put rester de pied ferme en face du magnanime Pântchâlain. 8,631.

Dès qu'il eut contraint ton fils à tourner le dos devant ses dards, celui-ci de s'avancer, semant des milliers de projectiles, vers Drona pour lui offrir la bataille. 8,632.

Mais soudain Hârddikya-Kritavarman et trois de ses frères germains se jetèrent devant lui et arrêtèrent ce héros. 8,633.

Les jumeaux, ses vaillants défenseurs, suivirent les pas du guerrier, qui marchait comme un feu allumé, présentant le front au Bharadwâdjide. 8,634.

Remplis de colère, pleins d'énergie, tous ces bien grands héros, qui avaient mis la mort devant leurs yeux, engagèrent donc le combat. 8,635.

Doués d'une âme pure, menant une conduite pure et

préférant à toute chose le Swarga, ils soutinrent, sire, une noble bataille avec le désir de remporter l'un sur l'autre la victoire. 8,636.

Jetant du lustre sur leur famille, ces monarques, remplis de sagesse, engagèrent ce combat, les yeux fixés à travers le devoir sur la voie supérieure. 8,637.

Le combat, qui se livrait alors, était sans traits perfides : il n'y avait là, ni karni (1), ni nâlika (2), ni flèches empoisonnées, ni vastika (3). 8,638.

Il n'y avait point là de soûtchî (4), ni de bouclier fait avec les os du singe, ou du bœuf, ou de l'éléphant (5) : il n'y avait pas là de serpent, ni de flèche imprégnée de poison ou infectée d'ordure. 8,639.

Tous, désirant obtenir les mondes supérieurs et la gloire avec un digne combat, portaient des armes franches et loyales. 8,640.

Cette bataille, exempte de toute faute, des quatre combattants contre les trois Pândouides était remplie de tumulte. 8,641.

Lorsque Dhrishtadyoumna vit tes vaillants et grands héros arrêtés devant les *braves* jumeaux, ce guerrier aux légers astras s'avança vers le Bharadwâdjide. 8,642.

(1) Trait avec deux hameçons à pointes ajustées en sens contraire, pour qu'on ne puisse le retirer sans déchirer des organes intérieurs. (*Commentaire*).

(2) Autre, dont la petitesse rend l'extraction très-difficile. (*Idem.*)

(3) Flèche à plonger dans le ventre, et dont le fût est si peu adhérent au fer, qu'il sort seul à la main du chirurgien et laisse le fer dans la plaie. (*Idem*)

(4) Dard semblable au *karni*, entouré de nombreuses épines. (*Idem.*)

(5) Sans doute, on supposait que ces matières portaient avec elles de sinistres influences.

Digitized by Google

Ces courageux combattants, arrêtés par ces lions des hommes, s'indignaient comme quatre vents en face de deux montagnes. 8,643.

Les jumeaux, ces éminents héros, de s'attacher individuellement à deux chars ; et Dhrishtadyoumna répandit sa pluie de fer sur Drona. 8,644.

A peine eut-il vu ce guerrier, ivre de la furie des combats, marchant vers le brahme et les jumeaux engagés avec les Kourouides, soudain Douryodhana, grand roi, accourut, semant ses traits, avides de sang. Mais Sâtyaki s'approcha de lui à pas très-hâ és. 8,645—8,646.

Quand ils se furent avancés l'un près de l'autre, ces deux tigres des hommes, le Kourouide et Mâdhava, en vinrent aux mains, sans trembler (1), se portant des coups mutuels. 8,647.

Ils se rappelèrent avec plaisir toutes les actions de leur enfance ; et, fixant l'un sur l'autre des regards satisfaits, ils s'adressèrent maint et maint sourire. 8,648.

Le roi Douryodhana, se blâmant lui-même de sa conduite, dit alors à Sâtyaki, qui était resté son cher ami :

« Honnie soit la colère, mon ami! Honte soit à la cupidité! Honnie soit l'extravagance ! Honte à l'homme, qui s'abandonne à la fureur ! Honte à la conduite du kshatrya! Honnie soit la force des muscles ! 8,649—8,650.

» Puisque tu lances sur moi tes flèches, héros des Çinides, et que je décoche sur toi mes traits ! Cependant tu m'es plus cher que le souffle de ma vie, et je suis plus aimé de toi que les souffles de l'existence ! 8,651.

» Je me souviens de tout ce que nous avons fait dans

(1) *Abhîtadu*, texte de Bombay.

Digitized by Google

notre enfance ; mais ce sont des choses vieilles maintenant pour nous sur ce champ de bataille. 8,652.

» Que vont nous dire maintenant la colère et la cupidité ? *Car* ce moment, Sâtyaki, est maintenant celui du combat ! » Au prince, qui parlait ainsi, majesté, le Sâttwatide, versé dans les plus grands astras, fit en souriant cette réponse, tenant levées ses flèches mordantes : « Cette assemblée n'est pas, fils de roi, la maison de l'instituteur,

» Où, réunis ensemble, sire, nous vaquions à différents jeux ! » 8,653—8,654—8,655.

« Où sont allés ces jeux de notre enfance, héros des Çinides ? reprit Douryodhana. Où ce combat *nous conduira-t-il ?* Certes, ce moment est difficile à passer.

» Mais cet amour de l'or a mis dans nos cœurs le besoin des richesses, puisque, tous rassemblés, nous combattons, après que nous avons obtenu les richesses ? »

A ces mots du roi, le Sâttwatide répondit : « Oui ! ce fut toujours. Les kshatryas tournent ici les armes contre leurs *vénérables* gourous. 8,656—8,657—8,658.

» Si je te suis agréable, sire, tue-moi, sans tarder ! Que j'aille par toi dans les mondes des justes ! 8,659.

» Fais voir promptement sur moi la force et la vigueur, que tu as reçues. Je ne veux pas voir la grande infortune de mes amis ! » 8,660.

Après cette réponse à ces paroles résolues du prince, Sâtyaki s'avança précipitamment, troublé, sans même prendre le soin de se couvrir. 8,661.

Ton fils reçut le héros aux longs bras (1), qui venait à lui, sire, et noya Çainéya de ses flèches. 8,662.

(1) Texte de Bombay

Digitized by Google

Alors commença un épouvantable combat entre ces deux lions des hommes, Mâdhava et le Kourouide, irrités l'un contre l'autre; telle s'engage la lutte entre un lion et un éléphant. 8,663.

Douryodhana de blesser avec fureur (1) le Sâttwatide, enivré de la furie des batailles, avec des flèches bien décochées, longues et pûissantes. 8,664.

Sâtyaki lui rendit ses coups, et le couvrit même, d'abord de cinquante dards (2), ensuite de trente, ajoutés à dix, sur le champ de bataille. 8,665.

Mais ton fils, en riant, sire, de percer Sâtyaki dans le combat avec trente sagettes aiguës, lancées d'un arc tiré jusqu'à l'oreille. 8,666.

Puis, d'un kshourapra, il coupa en deux son arc avec sa flèche. Le guerrier à la main légère saisit un nouvel arc solide; 8,667.

Et Sâtyaki décocha une file de traits à ton fils. Mais soudain celui-ci, excité par le désir de tuer, les trancha dans leur vol en mille (3) morceaux, et l'armée se répandit en hautes clameurs. Il accabla avec furie le Sâttwatide de soixante-treize flèches, empennées d'or, éclaircies avec la pierre et lancées d'un arc tiré jusqu'à l'oreille. Au moment qu'il encochait les dards, Sâtyaki lui coupa rapidement son arc, accompagné des traits, et l'inonda d'une pluie de flèches. Profondément blessé, celui-là se retira, dans son trouble, vers un autre châr.

8,668—8,669—8,670.

Sous l'oppression des flèches du Dâçârhain, Douryo-

(1) Texte de Bombay.
(2) Même texte.,
(3) Littéralement : *multipliciter*.

dhana, ton fils, grand roi, s'avança de nouveau en gémissant vers Sâtyaki. 8,671.

Il combattit, envoyant ses multitudes de traits sur le char de son rival ; et celui-ci jetait sans relâche, majesté, ses dards sur le char de Douryodhana. C'était un combat rempli de flèches, lancées et volant de tous les côtés. 8,672—8,673.

Il régnait un vaste bruit, qu'on aurait dit causé par un incendie au milieu d'une immense forêt d'arbres secs. Le sol de la terre était couvert sous les milliers de leurs flèches. 8,674.

Elles avaient donné à l'atmosphère la forme d'une chose, où l'on ne pouvait plus aller. Dès qu'il vit la supériorité de Mâdhava, le plus brave des héros, 8,675.

Karna de voler promptement à la défense de ton fils ; mais Bhîmaséna à la grande vigueur le vit avec indignation. 8,676.

Il s'approcha du guerrier à la hâte, lui décochant ses dards nombreux ; et Karna de repousser en riant ses traits acérés. 8,677.

De ses flèches, il trancha l'arc et les projectiles du héros, il abattit son cocher. Saisissant une massue, le Pândouide Bhîmaséna irrité 8,678.

Broya dans le combat l'arc, le drapeau et le cocher de l'ennemi ; et le robuste guerrier brisa encore la roue du char de Karna. 8,679.

Sur sa voiture à la roue cassée, l'Adhirathide se tenait, aussi peu ému que le roi des montagnes ; et ses chevaux traînèrent bien long-temps son chariot, soutenu d'une roue *intacte* : 8,680.

Tels les sept coursiers du soleil emportent son char,

qui roule sur une seule roue. Karna à la colère impatiente combattit Bhîmaséna ; 8,681.

Et celui-ci irrité fit la guerre au fils du cocher avec des multitudes de différents traits et des flèches variées.

Tandis que se livrait cette bataille confuse, le roi fils d'Yama tint ce langage aux héros des Pântchâlains et aux plus excellents des Matsyas : 8,682—8,683.

« Ces hommes éminents, qui sont nos guerriers à la grande force, qui sont notre tête, qui sont comme les souffles de notre existence, sont engagés avec les Dritarâshtrides. 8,684.

» Pourquoi restez-vous tous ici, frappés de stupeur, tels que des corps sans vie? Courez au lieu où combattent mes héros ! 8,685.

» Si vous mettez le devoir du kshatrya en première ligne et bannissez toute inquiétude, ayant remporté la victoire ou reçu la mort, vous irez dans la voie, qui est l'objet de vos désirs. 8,686.

» Victorieux, vous célébrez maintes fois le sacrifice, riche de nombreux dons honorifiques ; ou morts et devenus semblables aux Dieux, vous allez dans les plus hauts des mondes. » 8,687.

Excités par ces mots du roi, les héroïques grands monarques, mettant avant toute chose les devoirs du kshatrya, s'élancèrent d'un pied hâté vers Drona pour le combattre. 8,688.

D'un côté, les Pântchâlains frappèrent le brahme de flèches nombreuses ; de l'autre part, il fut enfermé par les guerriers, que commandait Bhîmaséna. 8,689.

Parmi les fils de Pândou, il y avait trois fameux héros,

les deux jumeaux et Bhîmaséna, qui, doutant de leur force, appelèrent à grands cris Arjouna : 8,690.

« Accours, disaient-ils, Arjouna ! Chasse les Kourouides, qui environnent le brahme ; ensuite, il sera facile aux Pântchâlains de le tuer, séparé de ses défenseurs ! »

Alors Phâlgouna de se porter rapidement sur les Kourouides. Drona et ses héros broyèrent le cinquième jour, Bharatide, les Pântchâlains, qui avaient à leur tête Drishtadyoumna. 8,691—8,692—8,693.

Le Bharadwâdjide accomplit un immense carnage des Pântchâlains : tel jadis, irrité dans le combat, Indra fit l'extermination des Dânavas. 8,694.

Frappés de son astra dans un nouveau combat, puissant roi, les grands héros, pleins de courage, ne tremblèrent pas alors devant lui sur le champ de bataille. 8,695.

Combattant avec un noble courage, les Pântchâlains et les Srindjayas s'avancèrent vers le brahme et tentèrent sur lui des attaques. 8,696.

Il s'élevait de tous les côtés un cri effroyable de ces Pântchâlains, ensevelis et battus par ces pluies (1) de flèches. 8,697.

Tandis que ce magnanime frappait les Pântchâlains, la terreur se glissa au cœur des Pândouides, quand il envoya son astra. 8,698.

Dès qu'ils virent dans le combat ce vaste carnage de guerriers, de chevaux et d'hommes, les Pândouides, grand roi, cessèrent alors d'espérer la victoire : 8,699.

« Drona, qui possède les plus puissants astras, disaient-ils, ne pourrait-il nous exterminer tous, comme le feu

(1) *Vrishtibhis*, édition de Bombay.

Digitized by Google

allumé brûle une forêt d'arbres secs, quand la saison froide s'est enfuie. 8,700.

» Personne n'est capable de fixer un regard sur lui dans la guerre; et Arjouna, *si* instruit dans la vertu, n'engagerait jamais un combat avec lui ! » 8,701.

Lorsqu'il vit trembler les fils de Kountî, accablés sous les flèches du brahme, le sage Kéçava, attentif aux moyens de salut, adressa ces mots au *vaillant* Arjouna : 8,702.

« C'est le meilleur des archers et, lorsqu'il a son arc au poing, les Dieux mêmes, Indra à leur tête, ne pourraient jamais le vaincre dans un combat ! 8,703.

» Mais, s'il déposait sa flèche, les hommes pourraient l'immoler dans la guerre ! Les Pândouides renoncent aux vertus du militaire : c'est donc à Djaya qu'il appartient

» D'empêcher que le brahme au char d'or ne nous fasse mordre à tous la poussière ! Qu'Açwatthâman soit couché mort, son père ne combattra plus : voilà mon sentiment. 8,704—8,705.

» Ainsi, qu'un homme s'en aille lui annoncer que son fils a été tué dans le combat ! » Dhanandjaya, le fils de Kountî, n'approuva point ces paroles. 8,706.

Mais tous les autres les eurent pour agréables; Youdhishthira se rangea avec peine *à cet avis.* Ensuite Bhîma aux longs bras, sire, assomma d'une massue au milieu de son armée un grand éléphant, qu'on appelait Açwatthâman, terrible massacreur d'ennemis et *monture* d'Indravarman, le roi du Mâlava. Il s'avança dans le combat vers le brahme-guerrier, et lui dit en rougissant et donnant à sa voix un grand éclat : « Açwatthâman est tué ! » 8,707—8,708—8,709.

On appelait du nom d'Açwatthâman cet éléphant

assommé et, pensant à lui, Bhîma dit ces mots avec une réserve mentale. 8,710.

Quand il entendit la parole infiniment affligeante de Bhîmaséna, le corps du Bharadwâdjide s'enfonça dans son âme, comme du sable au fond de l'eau. 8,711.

Puis, il soupçonna cette nouvelle de mensonge ; et, connaissant la bravoure de son fils, lorsqu'il entendit ce mot : « Il est tué ! » il ne fut pas ébranlé de sa fermeté.

Dès qu'il fut rendu à lui-même et qu'il eut pensé que son fils était insoutenable aux ennemis, Drona aussitôt de reprendre ses esprits. 8,712—8,713.

Désirant de le tuer et semant un millier de flèches acérées, il fondit sur le Prishatide, *né pour* la mort de lui-même. 8,714.

Vingt mille grands héros des Pântchâlains de l'ensevelir dans sa marche de tous les côtés au milieu du combat sous leurs traits aigus. 8,715.

Nous cessâmes de voir l'héroïque Drona, couvert de ces flèches, comme le soleil, lorsqu'il est, souverain des hommes, dans la saison des pluies, masqué par les nuages.

Quand ce vaillant dompteur des ennemis eut dissipé ces masses de traits lancés par les Pântchâlains, Drona, dans sa fureur, de manifester l'astra de Brahma pour la mort de ces héros Pântchâlains. Alors, il resplendit, flamboyant, comme un feu sans fumée ;

8,716—8,717—8,718.

Et, s'irritant de nouveau, l'auguste Bharadwâdjide brilla encore, immolant tous les Somakas. 8,719.

Il abattit dans ce grand combat les têtes des Pântchâlains et les bras, semblables à des barres de portes et parés de leurs bracelets d'or. 8,720.

Taillés en pièces dans la bataille par le Bharadwâdjide, les princes étaient répandus (1) sur la terre, comme des arbres, déracinés par le souffle du vent. 8,721.

Couverte d'un bourbier de chair et de sang, la terre, Bharatide, était impraticable par les corps des éléphants et des chevaux tombant là, *sans vie*. 8,722.

Après qu'il eut immolé vingt-cinq mille foules de héros Pântchâlains, Drona se tint dans le combat, flamboyant comme un feu sans fumée. 8,723.

Et, de nouveau irrité, l'auguste Bharadwâdjide enleva avec un bhalla la tête du corps de Vasoudâna. 8,724.

Il tua cinq cents Matsyas, six mille Srindjayas, une myriade d'éléphants, et tua encore dix mille chevaux. 8,725.

Aussitôt qu'ils eurent vu Drona se placer pour l'anéantissement des kshatryas, les rishis coururent d'un pied hâté, devancés par le Feu. 8,726.

C'étaient Viçvâmitra, Djamadagni, Bharadwâdja, Gotama, Vaçishtha, Kaçyapa, Atri, qui tous désiraient le conduire au monde de Brahma; 8,727.

Les Sikatas, les Priçnis, les Gargides, les Bâlikhilyas, les Marîtchipas, les Bhrigouides, les Angirasides, les Soûkhsmas, et d'autres grands rishis. 8,728.

Tous, ils dirent à ce Drona, brillant de la beauté des batailles : « Ce combat, soutenu courtoisement, est le temps *fixé* pour ta mort. 8,729.

» Dépose ton arme dans le combat, maintenant que tu nous as vus placés ici autour de toi, Drona? Ne veuille point aller au-delà, et faire une œuvre encore plus cruelle.

» Cela ne te convient pas, à toi, qui es versé dans les

(1) *Anwakîryanta*, texte de Bombay.

Védângas et les Védas, qui fais ton objet principal du devoir et de la vérité, et surtout qui es un brahme.

» Dépose ton arme, et tiens-toi sans délire enveloppé dans la cuirasse éternelle ; tu as accompli aujourd'hui le temps de ton habitation dans ce monde des hommes.

» Si tu envoyais l'astra de Brahma, les hommes, qui ne connaissent pas les astras, en seraient consumés sur la terre : une telle œuvre accomplie, brahme, n'est pas honnête. 8,730—8,731—8,732—8,733.

» Dépose promptement ton armure ; fais-le, Drona, sans balancer ; tu n'accompliras plus, brahme, de ces actions très-méchantes ! » 8,734.

Ils dirent. Quand il eut entendu ces paroles des vénérables et les paroles de Bhîmaséna, quand il vit Dhrishtadyoumna *devant lui* dans le combat, son âme fut plongée dans la perplexité. 8,735.

Troublé, consumé par ses pensées, il interrogea sur le sort de son fils Youdhishthira, le fils de Kountî: « A-t-il été tué ou non ? 8,736.

» Car ce fils de Prithâ possède un esprit invariable ; il ne pourra jamais dire un mensonge à Drona, au prix même de l'empire des trois mondes ! » 8,737.

L'éminent brahme l'interrogea donc, et non un autre, quelqu'il fût. Dès son enfance, assurément le désir de la vérité fut en ce Pândouide. 8,738.

Dès qu'il vit Drona, le maître des combattants, prêt à rendre la terre vide des Pândouides, Govinda troublé tint à Dharmarâdja ce langage: 8,739.

« Si, livré à sa colère, le brahme combat seulement un demi-jour, je te dis la vérité, ton armée sera conduite à la mort ! 8,740.

« Que ta majesté, le plus véridique de tous les hommes, nous sauve de Drona ; ta parole sera une chose manquant de vérité ; mais quiconque dit une fausseté pour sauver sa vie, ne se rend pas coupable de mensonge. 8,741.

» Dans les amants, dans les plaideurs, dans l'homme voué au culte des vaches et dans la défense des brahmes, le mensonge n'existe pas (1). » 8,742.

Tandis que ces deux guerriers causaient ainsi, Bhîmaséna leur adressa ce langage : « J'ai entendu le moyen, grand roi, qui t'est proposé pour la mort de ce magnanime.

» Indravarman, le roi du Mâlava, possédait, au moment qu'il entra dans ton armée, un éléphant, semblable à celui d'Indra et qu'on appelait Açwatthâman. 8,743—8,744.

» Il fut tué sur le champ de bataille ; je m'avançai alors et je dis à Drona : « Açwatthâman est tué, brahme ; retourne-t'en du combat ! » 8,745.

» Peut-être ce personnage éminent (2) n'ajouta pas foi à mes paroles ; toi, fais-lui accepter ces paroles de Govinda, qui désire la victoire. 8,746.

» Veuille dire à Drona, sire, que le fils de la Çâradvati est tombé mort ; et, sur ta parole, ce taureau des brahmes ne combattra plus jamais. 8,747.

» En effet, souverain des hommes, ta majesté est appelée véridique dans ces trois mondes. » Quand il eut ouï son langage, excité d'ailleurs par les instigations de Krishna, Youdhishthira, attaché à la victoire, mais plongé dans

(1) Ce distique d'une moralité très-contestable ne se trouve pas dans le texte de Bombay.

(2) Texte de Bombay, qui porte au nominatif le mot au vocatif dans l'édition de Calcutta.

la crainte de faire un mensonge, réfléchit, grand roi, et se mit à lui parler. 8,748—8,749.

Il dit ces mots, dont il était impossible de bien pénétrer le sens caché : « Un éléphant fut tué ! » Il avait d'abord fait élever snr la terre le char *d'Açwatthâman* long de quatre doigts, et il ajouta ces paroles : « Ses chevaux touchent la terre ! » A ce langage d'Youdhishthira, l'héroïque Drona, 8,750—8,751.

Consumé de chagrin par l'infortune de son fils, perdit toute espérance de conserver la vie. Se regardant comme une expiation du péché commis *contre* les magnanimes Pândouides, et croyant qu'il avait entendu, comme de la bouche même d'un grand saint, que son fils était mort, ce dompteur des ennemis, profondément troublé, sans âme, fixa ses regards sur Dhrishtadyoumna, sire, et n'eût pas la force de combattre ainsi qu'auparavant.

Dès qu'il le vit dans ce trouble immense et l'âme battue par la douleur, le fils du roi des Pântchâlains, Dhrishtadyoumna fondit *sur lui*. 8,752—8,753—8,754—8,755.

Droupada, le monarque des hommes, l'avait obtenu du feu allumé dans un grand sacrifice pour la mort de Drona.

Il prit son arc victorieux, épouvantable, au son du nuage, à la solide corde, impérissable, divin, avec des flèches semblables à des serpents ; et, désirant tuer Drona, le Pântchâlain en ajusta sur son arc une pareille au feu d'une grande flamme. 8,756—8,757—8,758.

La forme de cette flèche était celle d'un arc, coupé au milieu de sa circonférence par la corde *vibrante :* tel le disque du soleil illumine *le monde* à la fin de la saison nébuleuse. 8,759.

Lorsque les guerriers virent le Prishatide saisir le grand arc, qui semblait flamboyer, ils crurent tous arrivé le moment de la mort. 8,760.

Aussitôt que l'auguste Bharadwâdjide l'eut vu encocher son trait, il pensa que la révolution du temps amenait pour lui un changement de corps. 8,761.

Alors il déploya ses efforts pour lui mettre obstacle ; mais les astras du magnanime Atchârya refusèrent de se manifester. 8,762.

Il s'écoula quatre jours et une nuit, tandis qu'il décochait ; mais ses flèches se perdirent dans les trois parties du jour. 8,763.

Ayant subi la perte de ses dards, en proie au chagrin, *que lui causait la mort* de son fils, et voyant ses astras divers et divins lui dénier une faveur, 8,764.

Il ne combattit plus comme devant, *quoiqu'il* eût le désir de lancer des traits, qu'il fût stimulé par les exhortations des brahmes et qu'il fût rempli d'énergie. 8,765.

Il prit un nouvel arc céleste, *présent* d'Angiras, et des flèches, semblables au bâton de la mort ; puis, il attaqua Dhrishtadyoumna. 8,766.

Il répandit sur lui une forte averse de traits, et, dans sa colère, il accabla Dhrishtadyoumna irrité. 8,767.

Drona, avec des flèches acérées, trancha ses dards en cent morceaux, et abattit son drapeau, son arc et son cocher. 8,768.

Dhrishtadyoumna saisit en riant un autre arc, et lui rendit ses coups au milieu des seins avec un seul trait aigu. 8,769.

Grièvement blessé, mais comme s'il était sans émo-

tion (1) dans la guerre. Ce héros au grand arc lui coupa de nouveau son arc avec un bhalla au tranchant acéré.

L'inaffrontable Atchârya de couper *successivement*, grand roi, tous ses arcs et toutes ses flèches impuissantes ; il lui fit abandonner la massue et le cimeterre.

Ce fléau des ennemis blessa, irrité, Drishtadyoumna aux formes emportées avec neuf traits acérés, mettant fin à la vie, 8,770—8,771—8,772.

L'héroïque Prishatide à l'âme incommensurable mêla les coursiers de son char avec les chevaux du brahme au moment de lui darder l'astra de Brahma. 8,773.

Confondus entre eux, éminent Bharatide, ces chevaux rouges et ces coursiers aux couleurs de la colombe recevaient de ce mélange un vif éclat. 8,774.

Entrecroisés à la tête du champ de bataille, ils brillaient, puissant monarque, comme des nuées tonnantes, accompagnées d'éclairs, à l'arrivée des nuages. 8,775.

Le brahme à l'âme incommensurable détruisit les attaches au joug, les liens des roues, l'assemblage du char même de Dhrishtadyoumna. 8,776.

Sans char, avec son arc coupé, ses chevaux tués, son cocher immolé, le héros, tombé dans la plus horrible infortune, d'empoigner une massue. 8,777.

Drona irrité, avec un courage, qui ne se démentit jamais, frappa de ses flèches, grand roi, projectiles acérés, la massue dans son essor. 8,778.

Dès qu'il vit son pilon abattu par les traits du brahme, le tigre des hommes saisit un cimeterre luisant et un bouclier lumineux. 8,779.

(1) *Asambhrânta*, texte de Bombay.

Arrivé *sur ce point* à la certitude, le Pântchâlain crut avec raison que le plus grand des Atchâryas était parvenu au temps que le Destin avait fixé pour sa mort. 8,780.

Levant son glaive et son bouclier éclatants de lumière, il s'avança, dans le désir de lui enlever son char, vers l'héroïque brahme, qui se tenait sur le banc de sa voiture.

Il voulait, dans son délire de guerre, consommer une difficile prouesse et fendre la poitrine du Bharadwâdjide. 8,781—8,782.

Il était placé au milieu des couples, entre les armures des couples ; il porta ses coups à demi-corps des chevaux rouges ; et l'armée applaudit à son *intrépidité*. 8,783.

Tandis qu'il se tenait entre les rangs des attelages et qu'il était monté même sur les chevaux rouges, Drona ne vit pas un temps à saisir : ce fut à l'instar d'une chose merveilleuse ; c'était comme un faucon, de qui l'envie d'une chair précipite l'essor. Tel fut alors ce combat entre le Prishatide et Drona. 8,784—8,785.

Irrité et plein de courage, celui-ci frappa l'un après l'autre, avec une lance de char, tous ses chevaux à la couleur d'azur. 8,786.

Les coursiers de Dhrishtadyoumna tombèrent sans vie sur la terre, et les chevaux rouges, monarque des hommes, furent délivrés du siége mis au char du brahme. 8,787.

Le meilleur des combattants, l'héroïque Yajnasénide ne put voir sans impatience que le terrible Drona eut immolé ses chevaux. 8,788.

Le plus adroit à manier un cimeterre, sire, privé de son chariot, il saisit un cimeterre et fondit sur le brahme, tel que le fils de Vinata sur un serpent. 8,789.

La forme de ce guerrier, qui désirait coucher mort le

Bharadwâdjide, brillait alors telle que la forme de Vishnou, quand il ôta la vie au *Démon* Hiranyakaçipou.

Le Prishatide fit voir les coups les plus savants de l'escrime ; il en pratiqua, fils de Kourou, vingt-et-un dans ce combat. 8,790—8,791.

Portant le glaive et le bouclier, on le vit doubler l'épée, lever le bras, faire tourner son arme en cercle, marcher en avant, toucher le corps de l'ennemi avec le bout de son cimeterre, porter le coup après une feinte, de droite passer à gauche, reculer (1), 8,792.

Répondre par une blessure à celle de son rival (2), promener son arme autour des membres principaux et secondaires, feindre d'envoyer son coup, jeter après un instant de repos son glaive sur le bouclier (3) : voilà ce que le Prishatide montra dans son instruction. 8,793.

Voilà ce qu'il fit voir dans sa pratique par le désir d'arriver, dans la guerre, à la mort de Drona. Tandis que le guerrier, armé d'un cimeterre et d'un bouclier, mettait en usage ces divers moyens de l'escrime, 8,794.

Les combattants et les Dieux rassemblés furent saisis d'admiration en ce combat. Le brahme avec un millier de flèches abattit sa cuirasse. Il frappa le bouclier et le cimeterre de Dhrishtadyoumna ; mais ces dards étaient appelés des vaïtastikas (4) et n'étaient pas d'un guerrier.

8,795—8,796.

Ils sont employés dans un combat de près ; ils séaient à Drona, et non à d'autres, si ce n'est au Çaradvatide, au fils de Prithâ, au Dronide, à Karna, à Pradyoumna, à

(1-2-3) *Commentaire.*

(4) Traits longs d'un empan, de l'extrémité du petit doigt à celle du pouce.

Youyoudhâna et Abhimanyou. Il encocha un trait solide et doué de la plus grande vitesse. 8,797—8,798.

L'Atchârya voulait tuer ce guerrier, l'épée même de la mort et semblable à son fils. Mais le rejeton de Çini trancha la flèche avec dix traits acérés, aux yeux de ton fils et du magnanime Karna. Il délivra Dhrishtadyoumna, que dévorait *déjà* la bouche de l'Atchârya. 8,799—8,800.

Vishvakséna et Dhanandjaya, ces deux braves au grand cœur, virent Sâtyaki, de qui le courage est une vérité, décrire les circonvolutions du char et marcher au milieu de Drona, de Karna et de Kripa lui-même. Ils applaudirent l'impérissable Vrishnide, qui détruisait les astras divins de tous les héros sur le champ de bataille, et lui crièrent : « Bien ! c'est bien ! » Ensuite, Vishvakséna et Dhanandjaya s'avancèrent vers l'armée ;

8,801—8,802—8,803.

Et Dhanandjaya dit à Krishna : « Vois, Kéçava, mon divin maître ! Voici le rejeton de Madhou, qui se joue au milieu des plus grands héros ! 8,804.

» Sâtyaki au courage infaillible ajoute encore à ma joie, à celle du roi Youdhishthira, de Bhîma et des jumeaux (1), fils de Mâdrî. 8,805.

» Sâtyaki marche au milieu du combat, non égalé dans son instruction, se jouant des grands héros, et accroissant la gloire des Vrishnides. 8,806.

» Les Siddhas et les guerriers le saluent avec admiration. » Tous les combattants de l'un et l'autre parti, ayant vu le Sâttwatide invincible dans la guerre, applaudirent à ses exploits, et lui crièrent : « Bien ! bien ! »

(1) *Mâdrîpoutrau*, texte de Bombay.

A peine Douryodhana et les autres eurent-ils vu cet exploit du Sâttwatide, qu'ils se hâtèrent d'environner avec colère Çaînéya de tous les côtés.

8,807—8,808—8,809.

Kripa, Karna et tes fils, vénérable monarque, s'empressent de le frapper dans le combat avec *tous* leurs dards acérés. 8,810.

Le roi Youdhishthira, les deux Pândouides, fils de Mâdrî, et le vigoureux Bhîmaséna entourent le Sâttwatide *de leur défense.* 8,811.

Karna, l'héroïque Gaâutamide, Douryodhana et les autres inondent Çaînéya avec une forte pluie de flèches.

Mais lui soudain arrêta l'averse de fer, qui s'était élevée avec des formes terribles, et mit obstacle à ces vaillants guerriers. 8,812—8,813.

Il neutralisa dans ce grand combat, par ses astras divers et divins, sire, les astras célestes, que ces magnanimes avaient encochés. 8,814.

Le champ de bataille devint épouvantable *aux yeux* dans cette rencontre des rois, comme celui où Roudra irrité détruisit les bestiaux. 8,815.

On voyait çà et là dans la plaine du combat, Bharatide, des monceaux formés de trompes, de têtes, d'arcs, d'ombrelles et de chasses-mouche abattus et dispersés dans ce grand conflit. La terre était remplie de roues brisées, de chars rompus, de grands bras étendus et de vaillants cavaliers immolés. Tes combattants, ô le plus vertueux des Kourouides, mutilés par la chûte des flèches,

8,816—8,817—8,818.

On les voyait, qui se convulsaient *dans l'agonie* : *elle produisait* divers mouvements sur ce vaste champ de ba-

taille. Tandis que ce combat se développait ainsi, pareil à celui des Asouras et des Dieux, 8,819.

Youdhishthira-Dharmarâdja tint alors ce langage aux kshatryas : « Courez, déployant vos efforts, grands héros, sur le brahme, né dans une aiguière ! 8,820.

» L'héroïque Prishatide en est venu aux mains avec lui : il tend (1) de toute sa puissance à la mort du Bharadwâdjide.

» Suivant les signes, que l'on voit dans cette grande bataille, aujourd'hui le Prishatide irrité fera mordre à Drona la poussière. 8,821—8,822.

» Vous *de toutes vos forces* réunies, combattez donc le brahme, qui a reçu la naissance dans une aiguière. » A cet ordre d'Youdhishthira, les grands héros des Srindjayas Se précipitèrent, déployant leurs efforts, sur le Bharadwâdjide, qu'ils désiraient immoler. Cet héroïque guerrier se porta rapidement à la rencontre des combattants, qui accouraient ; et, résolu, il se dit : « Il faut mourir ! » Tandis que s'avançait ce vieillard, qui avait donné sa foi à la vérité, la terre trembla. 8,823—8,824—8,825.

Des vents terribles soufflèrent, effrayant l'armée : un vaste météore de feu, qui paraissait venir du soleil, tomba sur le sol de la terre. 8,826.

Il semblait illuminer tout, et l'on eût dit qu'il annonçait un grand malheur. Les flèches du fils de Bharadwâdja, vénérable monarque, vomirent des rayons de flamme. 8,827.

Les chars résonnèrent à l'infini, les chevaux répandirent des larmes, et l'héroïque Bharadwâdjide lui-même sentit expirer sa force. 8,828.

(1) *Ghatatai*, texte de Bombay.

Digitized by Google

Son œil et son bras gauche de trembler ; et, quand il vit dans ce combat le Prishatide devant lui, il demeura sans âme. 8,829.

Taudis que les saints rishis récitaient le Véda pour son voyage au Swarga, il commença à respirer dans un noble combat. 8,830.

Drona, environné par les guerriers de Droupada, parcourut dans cette bataille les quatre plages, en consumant les compagnies de kshatryas. 8,831.

Après que l'immolateur des ennemis eut tué vingt-cinq mille guerriers, il en frappa dix myriades avec ses flèches acérées, à la pointe violente. 8,832.

Il parut, déployant ses efforts dans ce combat, comme un feu sans fumée, et lança l'astra de Brahma pour la destruction des kshatryas. 8,833.

Le vigoureux Bhîma de s'avancer à la hâte vers l'insoutenable et magnanime Pântchâlain, réduit sans char et toutes ses armes brisées. 8,834.

Le broyeur des ennemis le fit monter dans son char et dit au Prishatide, lorsqu'il vit Drona décocher de près ses dards : 8,835.

« Nul autre homme que toi ne peut ici combattre avec l'Atchârya : hâte-toi, car sa mort fixée d'avance est une charge, qui te fut confiée. » 8,836.

Il dit, et précipitant sa marche, le guerrier aux longs bras saisit une arme solide, neuve, la meilleure de toutes et capable de supporter une charge quelconque. 8,837.

Irrité et dardant ses traits, il répandit ses pluies de flèches sur le brahme, désirant arrêter dans le combat l'irrésistible Atchârya. 8,838.

Tous deux en courroux, les plus excellents des guer-

riers, qui *savent* arrêter *un ennemi* et brillants de la beauté des batailles, ils envoyèrent en grand nombre des astras divins et brahmiques. 8,839.

Quand il eut frappé d'impuissance tous les astras du Bharadwâdjide, le fils de Prishat, le couvrit dans le combat, puissant roi, de ses grands astras. 8,840.

L'impérissable héros dissipa dans la bataille les Vaçâtains, les Çiviens, les Vâhlikas et les Kourouides mêmes, qui voulaient sauver Drona. 8,841.

Ensuite, Dhrishtadyoumna, couvrant de tous côtés les plages du réseau de ses flèches, comme le soleil de ses rayons, brilla *à l'égal du Dieu de la lumière.* 8,842.

Mais Drona, ayant coupé son arc et l'ayant frappé lui-même de ses dards, lui perça encore les membres ; et le *blessé* tomba dans le trouble de l'esprit. 8,843.

Alors, tout rempli de colère, Bhîma de s'avancer vers le char de Drona, auquel, Indra des rois, il adressa ces mots, prononcés comme avec lenteur : 8,844.

« Si, instruits *par tes leçons* et satisfaits de leurs œuvres, tes parents, brahme, ne combattaient pas, ce kshatrya n'irait, certes ! point à la mort ! 8,845.

» L'innocuité à l'égard de tous les êtres est nommée l'accroissement de la vertu, et ta sainteté, brahme, le plus docte des brahmes, en est la racine. 8,846.

» Le désir de la richesse, d'une épouse et d'un fils t'a porté à tuer, comme des çwapâkas (1), des troupes de Mlétchhas, et, dans ton ignorance, de même qu'un insensé, d'autres d'espèce variée. 8,847.

(1) *Parya,* d'une tribu dégradée et bannie, de qui la fonction est d'exécuter les hautes œuvres et de porter les morts au cimetière

» Tu connaissais l'iniquité du fils, quand tu as immolé pour un seul un tel nombre d'hommes : comment toi, qui es séparé des œuvres, ne rougis-tu pas de ces gens, qui vivent, attachés à leurs propres œuvres? 8,848.

» Celui, pour lequel tu as pris cette flèche, celui, que, vivant, tu as vu, il gît maintenant, étendu sur le dos, car on n'a pas connu qu'il fût à toi ! 8,849.

» La voilà cette parole, dont tu n'as point voulu douter, émanée d'Youdhishthira ! » A ce langage de Bhîmaséna, Drona de rejeter son arc ; 8,850.

Et, désireux d'abandonner toutes les armes, cet homme vertueux de s'écrier : « Karna, Karna au grand arc, Kripa et Douryodhana, 8,851.

» Que l'on fasse des efforts dans le combat ! Je vous le répète trois et quatre fois ; et puisse la félicité vous arriver des Pândouides ! Pour moi, je renonce aux armes ! » 8,852.

Il dit, grand roi, et, déplorant avec des cris Açwatthâman lui-même, il déposa la flèche dans le combat ; il s'assit sur le banc de son char (1), 8,853.

Et, comme entré dans l'absorption en Dieu, il donna la sécurité à tous les êtres. Lorsque Dhrishtadyoumna exalté le vit tombé à tel point dans cette défaillance, et qu'il avait rejeté dans la bataille son arc avec sa flèche, il sauta à bas de son char, le cimeterre à la main, et s'avança rapidement vers Drona. 8,854—8,855.

Toutes les créatures, humaines et autres, furent saisies de compassion, quand elles virent le brahme ainsi précipité sous la puissance de Dhrishtadyoumna. 8,856.

(1) *Upasthai*, texte de Bombay

Digitized by Google

Elles poussèrent un cri de pitié : « Oh ! malheur ! dirent-elles, ajoutant : Drona vient d'abandonner son trait et de plonger son âme dans le Sankhya ! » 8,857.

A ces mots, entré dans l'unification avec Dieu, le grand pénitent resplendit de lumière et se rendit en esprit vers l'homme des anciens temps, Vishnou, le Très-Haut.

Il releva un peu son visage, et, l'ayant appuyé par devant sur sa poitrine, il ferma les yeux et déposa dans son cœur les souffles de sa vie.

8,858—8,859.

« Aum ! » dit le grand anachorète, brillant de lumière ; ce monosyllabe saint *prononcé*, son souvenir se reporta vers le maître du Dieu des Dieux, l'Éternel, l'Auguste par excellence. 8,860.

L'Atchârya de monter visiblement au ciel, inaccessible même aux gens de bien et nous pensâmes : « Il y a deux soleils, » quand nous le vîmes ainsi rayonnant. 8,861.

Le ciel était comme flamboyant de lumière ; il en devint *tout* rempli, tant le soleil du Bharadwâdjide ressemblait à l'auteur du jour. 8,862.

Dans l'espace d'un clin d'œil, cette vive clarté disparut, et un bruit certain d'applaudissements retentit parmi les habitants du firmament, ravis de joie. 8,863.

Tandis que Drona s'en allait au ciel et que Dhrishtadyoumna s'enivrait de joie, nous cinq, nés de matrices humaines, le Prithide Dhanandjaya, le fils du Bharadwâdjide, le Vasoudévide, fils de Vrishni, le Pândouide Dharmarâdja et moi, nous vîmes alors ce magnanime, associé à l'unification avec Dieu, suivre sa route dans la voie suprême. Mais nul autre quelconque ne vit le sage fils de Bharadwâdja, 8,864—8,865—8,866.

Puissant roi, s'acheminer joint à l'yoga vers la Grandeur absolue ; car ce monde céleste de Brahma est l'impénétrable secret des Dieux. 8,867.

Ceux, qui sont nés des hommes, ne virent pas que l'Atchârya, identifié avec l'Être absolu, était entré dans la voie, d'où il n'y a plus de retour (1), et qu'il marchait, dompteur des ennemis, avec les plus grands des rishis, vers le monde de Brahma. Son corps, blessé par les multitudes des flèches, avait mis bas son arme, d'où le sang dégouttait. 8,868—8,869.

Dès qu'il le vit ainsi, le Prishatide, blâmé par tous les êtres, saisit la tête du brahme, de qui l'âme avait abandonné le corps. 8,870.

Il trancha avec son glaive la tête au corps du brahme, qui ne disait mot, et, rempli de joie à la vue du Bharadwâdjide, étendu sans vie, 8,871.

Il proclama son cri de guerre et fit tournoyer son cimeterre dans le combat. La vieillesse avait couvert de cheveux noirs et blancs jusqu'aux oreilles la tête de Drona. Il était de cinq ans plus qu'octogénaire ; mais, à cause de toi, il circulait dans les batailles, comme s'il n'avait eu que seize années. Dhanandjaya, le fils de Kountî aux longs bras : dit au Prishatide : 8,872—8,873.

« Amène ici l'Atchârya vivant, fils de Droupada ! Garde-toi de le tuer ! Il ne faut pas lui donner la mort ! On ne doit pas lui ôter la vie ! » Ainsi les guerriers criaient avec lui. 8,874.

Arjôuna, plein de pitié, courait vers le héros, en jetant ces cris ; et, malgré ces clameurs d'Arjouna, en dépit des

(1) *Atkântakinn* ; Bohtlingk et Roth n'ont pas ce mot.

cris, que les princes poussaient de tous les côtés, 8,875.

Dhrishtadyoumna d'immoler Drona, le plus éminent des hommes (1), sur le banc de son char. Arrosé de sang, comme l'inaccessible soleil, qui devint un jour Lohitânga (2) *aux membres de sang*, il le précipita de sa voiture sur la terre; et c'est ainsi que les gens, qui portent les armes, virent dans le combat son corps privé de la vie. 8,876—8,877.

Ensuite, Dhrishtadyoumna à l'arc immense jeta, sire, cette grande tête du Bharadwâdjide devant tous les tiens. 8,878.

A son aspect, l'énergie de tes hommes se tournant à la fuite, ils se dispersèrent à tous les points de l'espace.

Entré dans le ciel, Drona de fouler la route des constellations. Grâce à la faveur du saint anachorète Krishna, le fils de Satyavatî, je fus alors moi-même, sire, témoin de la mort donnée au Bharadwâdjide. Tel qu'une torche, que l'on porte ici (3) flamboyante et sans fumée, 8,879—8,880—8,881.

Nous le vîmes soutenu sur les routes du ciel, y marcher, revêtu d'une grande lumière. Après sa mort, les Kourouides, abandonnés par le courage, s'enfuirent avec une grande vitesse *devant* (4) les Srindjayas et les Pândouides; et l'armée fut rompue. Immolés pour la plus grande partie dans le combat par les flèches acérées, 8,082—8,883.

Les tiens furent, Drona tué, comme s'ils étaient eux-

(1) Édition de Bombay.
(2) La planète de Mars.
(3) *Vidhoûnântha*, texte de Bombay.
(4) Nous risquons de nous-mêmes ce changement: nous en faisons l'aveu.

mêmes sans vie. Ils avaient subi la défaite, ils ressentaient une profonde terreur de la mort imminente. 8,884.

Flottants entre ce monde et l'autre, leur âme ne pouvait retrouver sa fermeté. Les princes, désirant le corps du Bharadwâdjide, n'arrivaient pas à le reconnaître au milieu des myriades de cadavres, dont il était environné. Les Pândouides, ayant obtenu la victoire, flattés d'une grande espérance de l'autre vie, 8,885—8,886.

Inspirèrent des sons aux conques et aux flûtes ; ils poussèrent d'illustres cris de guerre. Ensuite on vit, au milieu de l'armée, sire, Bhîmaséna et le Prishatide s'embrasser mutuellement ; et Bhîma, le fléau des ennemis, dit alors au vaillant Pântchâlain : 8,887—8,888.

« Je t'embrasse encore une fois, Prishatide, pour ta victoire ; *car*, dès ce *jour*, le criminel fils du cocher et le Dhritarâshtride sont morts dans la guerre ! » 8,889.

A ces mots, le Pândouide Bhîma, rempli d'une immense joie, fit trembler toute la terre avec le bruit de ses bras.

A ce fracas, oubliant le devoir du kshatrya, les tiens épouvantés se mirent en pleine déroute sur le champ de bataille, n'ayant plus de pensée que pour la fuite. 8,890—8,891.

Les Pândouides, qui avaient obtenu l'extermination des ennemis, souverain des hommes, et la victoire dans le combat, en éprouvèrent de la joie, et ce succès les enivra de plaisir. 8,892.

Digitized by Google

DÉLIVRANCE DE L'ASTRA NARAYANAIN

Après que Drona fut immolé, sire, les Kourouides, sous l'oppression des flèches, battus et leurs fameux héros tués, se plongèrent dans un profond chagrin. 8,893.

Voyant les ennemis enflés d'orgueil, ils étaient, souverain des hommes, effrayés, consternés, les yeux baignés de larmes, en proie à une continuelle agitation. 8,894.

Hors d'eux-mêmes, les efforts enrayés, la vigueur frappée d'impuissance, ils environnèrent ton fils avec de grands cris de détresse, 8,895.

Comme des femmes dans leur mois, tremblants, jetant les yeux sur les dix points de l'espace, baignant leurs cous de larmes, et tels qu'étaient jadis les Daîtyas, après la mort d'Hiranyâksha. 8,896.

Entouré de ces guerriers tremblants, sire, comme de faibles gazelles, ton fils ne put s'empêcher de lâcher pied. 8,897.

Tes combattants, Bharatide, épuisés de faim et de soif,

consumés en quelque sorte par le soleil, étaient abandonnés entièrement de leur âme. 8,898.

Aussitôt qu'ils virent la chûte du Bharadwâdjide, aussi intolérable que si le soleil tombait lui-même des cieux, ou pareille au desséchement de la mer, ou semblable au Mérou, qui tournerait sa face opposée, ou telle qu'une défaite, que subirait Indra, les Kourouides s'enfuirent de terreur, sire, avec des formes plus effrayées *qu'ils n'avaient auparavant.* 8,899—8,900.

Le roi du Gândhâra, Çakouni épouvanté de tourner le dos, accompagné de héros encore plus tremblants, dès qu'il vit le brahme au char d'or étendu sans vie, 8,901.

Entraînant avec lui une grande armée, division complète, impétueuse, dispersée avec ses étendards, le fils du cocher se retira, frappé d'effroi. 8,902.

A son aspect, le roi de Madra, qui mettait avant toute chose une armée que ses chars, ses éléphants et ses chevaux rendaient infranchissable, Çalya s'enfuit, plein d'épouvante. 8,903.

Environné de nombreux fantassins, d'éléphants et de ses éminents héros, dont la plus grande partie était blessée, le Çaradvatide battit en retraite, s'écriant : « Malheur ! quel malheur ! » 8,904.

Kritavarman, entouré, sire, de Vâlhikas, d'Arratas, de Kalingas et d'une armée bien disciplinée de Bhodjas, confia son salut à ses chevaux d'une grande vitesse.

Tremblant, talonné par la crainte, Ouloûka, enveloppé par des bataillons d'hommes de pied, s'enfuit, dès qu'il eut vu Drona tombé. 8,905—8,906.

Douççâsana, jeune, admirable à voir et de qui le courage avait accompli ses preuves, tourna le dos dans un

trouble extrême, couvert par des éléphants. 8,907.

Lorsqu'il eut pris avec lui une myriade de chars et trois mille proboscidiens, Vrishaséna partit d'un pied hâté à la vue de Drona, étendu sans vie. 8,908.

Accompagné de chevaux, d'éléphants, de chars et entouré de fantassins, ton héroïque Douryodhana prit lui-même la fuite, majesté. 8,909.

Souçarman, emmenant avec lui ce qui restait des conjurés, abattus sous les coups de Kirîti, courut en arrière, sire, quand il vit Drona sans mouvement. 8,910.

Montant sur leurs chars et sur leurs éléphants, ou même abandonnant leurs chevaux, les guerriers couraient de tous les côtés dans le combat, à l'aspect du brahme au char d'or expiré. 8,911.

Les Kourouides s'enfuyaient, excitant leurs pères, des oncles, des frères ; d'autres stimulant des frères ou des amis ; 8,912.

Les uns des neveux ; ceux-ci poussaient devant eux les armées ; ceux-là se sauvaient avec leurs parents aux dix points de l'espace. 8,913.

Battus, les cheveux épars, deux ne couraient pas dans un même chemin ! « Ce n'est point là ce *que nous attendions*, s'écriaient-ils, les efforts abattus, la vigueur brisée. 8,914.

Les autres de ton parti, seigneur, fuyaient, ayant rejeté leurs cuirasses : les combattants l'un à l'autre, taureau des Bharatides, s'adressaient des reproches. 8,915.

« Arrête ! arrête ! » disaient-ils ; mais personne ne s'arrêtait en ce moment. Ils avaient abandonné, malgré qu'ils fussent décorés d'ornements, leurs chars, attelés de vigoureux chevaux. 8,916.

Montés sur leurs coursiers, tes guerriers hâtaient leur fuite à grands coups de pied. Tandis que l'armée se dispersait ainsi, les formes tremblantes, la force évanouie, 8,917.

Tel qu'un alligator, qui remonte contre le courant, le fils de Drona marchait dans le sens opposé aux fuyards. Alors s'éleva une bien grande bataille entre lui et les Prabhadrakas (1), les Pàntchâlains, les Tchédiens et les Kaîkayains, troupes, qui avaient Çikhandî à leur tête. Quand ce héros, ivre de la furie des combats (2), eut immolé diverses armées des Pàndouides, 8,918—8,919.

Tel qu'un éléphant en rut, délivré à l'instant même d'un défilé; dès qu'il vit l'armée courir, esclave de la fuite, ce fils de Drona s'approcha de Douryodhana, et lui dit ces mots : « Pourquoi cette armée fuit-elle, Bharatide, avec un air effrayé, 8,920—8,921.

» Et ne l'arrêtes-tu pas dans sa fuite (3), Indra des rois, au milieu du combat ? Toi-même, souverain des hommes, tu n'es pas dans ton état naturel, comme tu étais avant. 8,922.

» En quel éminent héros (4) ton armée a-t-elle été frappée (5) ? Dis-moi, royal Kourouide, le guerrier, qui est tombé dans cette *malheureuse* condition ? 8,923.

» Aucun de ces héros, à commencer par Karna, ne

(1) *Prabhadraka*. Nous avons déjà trouvé ce mot plusieurs fois: il manque dans Wilson ; Bothlingk et Roth ne lui donnent pour signification que *très-beau*. Nous pensons que c'est un nom de peuple, à cause de la conjonction *tcha*, qui vient immédiatement après ce mot, et qui accompagne chacun des noms de régnicoles suivants.

(2) *Youddhadurmadas*, texte de Bombay.

(3) *Dravamânam*, même texte.

(4-5) *Hatai.... rathasinhai*, texte de Bombay.

tient plus de pied ferme : ton armée ne fuyait pas ainsi dans les autres combats. 8,924.

» Est-ce que le bonheur, puissant roi, *ne* visiterait *pas* en ce moment ton armée? » Douryodhana, à ce langage du fils de Drona, n'eut pas la force de lui apprendre, ô le plus excellent des princes, cette nouvelle affligeante et désagréable. Ton fils plongé, tel qu'un navire brisé, dans un océan de chagrins,

8,925—8,926.

Ayant vu le fils de Drona placé dans son char, sire, dit ces mots, baigné de larmes, au Çaradvatide avec confusion : 8,927.

« Raconte ici d'abord, s'il te plaît, comment cette armée s'est mise en déroute. » Et le Çaradvatide, s'abandonnant mainte et mainte fois à la douleur, 8,928.

De narrer au fils du brahme, comment Drona était tombé de son char : 8,929.

« Ayant mis à notre tête l'Atchârya, le plus grand des héros sur la terre, nous livrâmes combat à tous les Pântchâlains. 8,930.

» Ensuite la bataille s'étant allumée, les Kourouides mêlés aux Somakas, rugissant les uns contre les autres, abattirent avec leurs flèches les corps des guerriers.

» Tandis que ce combat se livrait et que les Dhritarâshtrides périssaient dans la guerre, ton père dans sa colère envoya un astra. 8,931—8,932.

» Drona, le plus éminent des hommes, décocha l'astra de Brahma, et tua de ses bhallas les ennemis par centaines et par milliers. 8,933.

» Arrivés devant le char de Drona, où les poussait la mort, les Pântchâlains, les Matsyas, les Kaïkayains et les

Pândouides tombèrent morts, ô le plus vertueux des brahmes. 8,934.

» Grâce à cet astra de Brahma, l'Atchârya d'expédier à la mort un millier de vaillants guerriers et deux mille éléphants. 8,935.

» Les cheveux blancs et noirs jusqu'aux oreilles, de cinq ans plus qu'octogénaire, vieux, il se promenait dans le combat comme s'il n'eût compté que seize années.

» Au milieu de ces armées frappées par la douleur et de ces rois taillés en pièces, les Pântchâlains, tombés sous le pouvoir de la colère, avaient tourné le dos. 8,936—8,937.

» Au moment où ce vainqueur des ennemis lança l'astra de Brahma sur ces guerriers à demi rompus et mis en déroute, il parut comme le soleil, élevé *sur l'horizon.*

» Arrivé au milieu des Pândouides, il leur était difficile de fixer les yeux sur ton auguste père, qui avait des flèches pour ses rayons, autant qu'il l'est de regarder le soleil, parvenu au milieu de sa carrière. 8,938—8,939.

» Consumés par Drona, comme par l'auteur éblouissant de la lumière, ils étaient sans effort, l'âme en quelque sorte exhalée et le courage comme en cendres. 8,940.

» Quand le meurtrier de Madhou les vit accablés des flèches, qu'envoyait Drona, il dit alors ces mots, que lui inspirait le désir de la victoire pour les fils de Pandou :

« Il est impossible aux ennemis, fût-ce au meurtrier de Vritra lui-même, de vaincre jamais dans un combat ce chef des chefs de héros, le plus excellent de tous ceux, qui portent les armes. 8,941—8,942.

» Vous, Pândouides, renoncez donc au devoir *un ins-*

Digitized by Google

tant pour conserver la victoire, dans la crainte que ce brahme au char d'or ne vous immole tous dans le combat. 8,943.

» Açwatthâman une fois tué, son père, c'est mon sentiment, n'aura plus la force de combattre. Qu'un homme, il n'importe lequel, lui impose donc ce mensonge que son fils est mort dans le combat. » 8,944.

» Dhanandjaya, le fils de Kountî, n'approuva point cet avis ; mais tous les autres l'acceptèrent ; Youdhishthira enfin s'y rendit avec peine. 8,945.

» Bhîmaséna dit à ton père avec une sorte de confusion : « Açwatthâman est tué ! » et ton père s'est refusé à le croire. 8,946.

» Soupçonnant que c'était un mensonge, ce père, le cœur plein de tendresse pour son fils, demanda à Dharmarâdja si tu étais mort ou non, sur le champ de bataille. 8,947.

» Youdhishthira, attaché à la victoire, mais plongé dans la crainte de faire un mensonge, venait de voir Açwatthâman à la cuirasse comme une montagne, énorme éléphant, que Bhîmaséna avait tué au roi du Mâlava, Indravarma ; il s'avança donc vers Drona et lui cria ces mots : 8,948—8,949.

« Celui, pour lequel tu as pris la flèche et sur lequel tu fixais tes yeux dans la vie, cet *être* (1), qui te fut toujours cher..., Açwatthâman est tombé mort. 8,950.

» Il gît, immolé sur la terre, comme le faon d'un lion ! » Il savait cependant quels péchés sont attachés au men-

(1) *Putra*, dit le texte ; je remplace par un autre mot, qui empêche de supposer vrai ce mensonge.

Digitized by Google

songe; aussi, dit-il en mots couverts au plus vertueux des brahmes : « L'éléphant est tué ! » *qu'on pourait bien entendre par* le plus grand des hommes. A peine crut-il apprendre que tu étais frappé mort, il jeta un cri, consumé par sa douleur. 8,951—8,952.

» Il réprima ses astras célestes, et ne combattit plus comme avant. Dès qu'il le vit dans un trouble extrême, l'âme frappée de chagrin, 8,953.

» Le fils du roi de Pàntchâla aux œuvres inhumaines fondit sur lui. A l'aspect du guerrier résolu à sa mort, le brahme, instruit dans la vérité du monde, ayant déposé ses astras divins, s'assit dans le combat pour la mort. Alors, le saisissant aux cheveux de la main gauche,

» Le Prishatide lui trancha la tête, malgré les cris des héros : « Il ne faut pas le tuer ! Il ne faut pas le tuer ! » Ainsi criaient-ils de toutes parts. 8,954—8,955—8,956.

» Arjouna descendit de son char, il courut vers lui, et, levant ses deux bras à la hâte à plusieurs fois : 8,957.

« Amène ici l'Atchârya vivant ! Ne le tue pas, homme juste ! » Mais bien qu'Arjouna et les Kourouides le détournâssent de cette action, le guerrier barbare, ô le plus grand des hommes, immola ton père lui-même. Tous les combattants s'enfuirent, talonnés par la crainte.

» Et ce meurtrier de ton père nous a ravi toute énergie, mortel sans péché. » 8,958—8,959—8,960.

Quand le fils de Drona eut appris la mort de son père sur le champ de bataille, il ressentit une violente colère, comme un serpent touché par le pied. 8,961.

Le Dronide irrité dans le combat, vénérable monarque, jeta de vives clartés; tel qu'un feu arrive à la flamme, quand il a reçu *dans son foyer* une grande abondance de bois. 8,962.

Broyant l'une dans l'autre ses deux paumes, serrant ses dents contre ses dents, soufflant comme un boa, il avait ses yeux rouges de fureur. 8,963.

« Qu'est-ce que dit Açwatthâman, s'enquit Dhritarâshtra, lorsqu'il apprit que le brahme, son vieux père, était tombé sous les coups de l'injuste Dhrishtadyoumna?

» Que dit Açwâtthâman, lorsqu'il eut appris que, sous l'inique Dhrishtadyoumna, avait succombé dans la guerre ce juste et courageux Atchârya, en qui se trouvait toujours les astras de Nârâyana, d'Indra, de Brahma, d'Agni, de Varouna et de Manou? 8,964—8,965—8,966.

» Ce magnanime, qui, ayant reçu le Dhanour-Véda ici-bas de Râma, *le Djamadagnide*, et désirant les vertus dans son fils, mit en jeu des astras célestes! 8,967.

» En effet dans ce monde, les hommes désirent toujours un fils plus vertueux qu'ils ne sont eux-mêmes, et nullement aucun autre. 8,968.

» Si les magnanimes Atchâryas ont des secrets, ils les confieront à leur fils, ou à celui de leurs disciples, qui vient après eux. 8,969.

» Le fils de la Çaradvatî est un disciple, qui les a tous obtenus, Sandjaya, et d'une manière supérieure: c'est un héros, qui, dans les combats, suit immédiatement son père. 8,970.

» Il est estimé de Râma dans les combats, égal à Pourandara dans la guerre, semblable à Kârttavîrya en courage, pareil à Vrihaspati en intelligence. 8,971.

» Il est équipollent à la terre pour la faculté de porter; c'est un jeune homme, de qui la splendeur est telle que la clarté du feu; il est aussi profond que la mer, et sa colère est comme le venin des serpents. 8,972.

» Il est le premier des maîtres de chars dans le monde;

il est armé d'un arc solide (1) ; il a vaincu la fatigue : il crie ainsi que le vent rapide ; il marche irrité de même que la mort. 8,973.

» Lance-t-il ses flèches dans un combat, la terre en est tourmentée ; est-il un guerrier, qu'il ne trouble pas dans la bataille ? C'est un héros, de qui le courage est une vérité. 8,974.

» Il a accompli ses études, il a juré ses vœux, qu'il a fait suivre du bain ; toute la science de l'arc, il l'a lue ; il est inébranlable comme la mer ou comme Râma, le fils de Daçaratha.

» Que dit Açwatthâman, quand il apprit que ce vertueux instituteur avait succombé dans un combat, sous l'injuste Dhrishtadyoumna ! 8,975—8,976.

» Ce *guerrier*, qu'il avait engendré (2) pour être la mort de Dhrishtadyoumna, n'était-il pas le fils de Drona, comme le Pântchâlain était né d'Yajnaséni ? 8,977.

» Qu'est-ce que dit Açwatthâman, lorsqu'il sut que cet homme méchant, vil, criminel, à très-courte vue, avait tué l'Atchârya ? » 8,978.

A la nouvelle que son père, lui répondit Sandjaya, était victime d'un mensonge et d'un homme scélérat, majesté, le Dronide fut rempli à la fois de larmes et de colère.

On vit s'enflammer le corps de cet homme irrité, Indra des rois, comme celui de la Mort, quand à la révolution des temps, elle veut enlever toutes les créatures.

8,979—8,980.

Il essuya trois et quatre fois ses yeux remplis de larmes

(1) *Drithadhanvâ*, texte de Bombay.
(2) *Srishtai*, même texte.

et, soupirant de colère, il tint ce langage à Douryodhana :

« Je sais que mon père fut tué par des hommes cruels, lorsqu'il avait quitté les armes, et que ce crime fut accompli *en apparence* sous le drapeau du devoir.

8,981—8,982.

» Je connais la parole basse et d'une insigne méchanceté, qu'a dite le fils d'Yama. Quiconque s'engage dans les guerres a pour son lot assuré la victoire ou la défaite.

Lorsque ces deux chances existent, sire, la mort est estimée : si la mort arrive dans la bataille en combattant, la mort est donnée avec juste convenance.

8,983—8,984.

» Comme elle est *toujours* placée devant les yeux des brahmes, elle ne peut leur causer de la douleur. Mon père, il n'y a aucun doute pour moi, est passé dans le monde des héros. 8,985.

» Il ne faut pas pleurer mon père, ce tigre des hommes, parce qu'il est descendu au tombeau. Mais, comme il s'est arraché les cheveux, sous les yeux de toutes les armées, lui, qui était engagé dans la vertu, voilà ce qui me déchire le cœur ! Mon père, moi vivant, il s'est arraché les cheveux ! 8,986—8,987.

» Comment après la mort de leurs fils, les autres *pères* témoigneront-ils le regret d'un fils ? Ils font, par colère, amour, ignorance, haine, et même par enfantillage, des choses injustes, *quoiqu'ils* méprisent *ces actions*. Le fils de Prishat a commis cette grande offense à la vertu.

8,988—8,989.

» Sans doute, il ne me connaissait pas, ce barbare, cet insensé ! Mais Dhrishtadyoumna bientôt verra la conséquence très-épouvantable de son action ! 8,990.

» Le Pândouide a fait une chose ignoble au premier chef; il a dit une fausseté. Certes! la terre aujourd'hui même boira le sang du fils d'Yama, qui a fait abandonner ses armes à l'Atchârya par un mensonge! Je le jure sur la vérité, Kourouide, sur mes sacrifices et mes actes méritoires! 8,991—8,992.

» Puissé-je ne pouvoir jamais vivre que je n'aie immolé tous les Pântchâlains! Je m'efforcerai, par tous les moyens, dans ce grand combat contre les gens du Pântchâla;

» Je tuerai dans la bataille Dhrishtadyoumna, aux œuvres criminelles; et, quand j'aurai fait le massacre des Pântchâlains dans le combat, par tel ou tel moyen, doux ou rigoureux, je goûterai enfin la tranquilité. C'est pour cela, tigre des hommes, que les mortels désirent un fils! 8,993—8,994—8,995.

» Cet enfant nous sauvera, *disent-ils*, d'un grand péril dans ce monde et dans l'autre. Mon père, comme il était sans parent, obtint cette condition. 8,996.

» Et je vis ici, moi, son disciple et son fils, pareil à une montagne! Honni soit de mes astras divins! Honte soit à mes bras! Honni soit de mon courage!

» Car, après qu'il m'eut obtenu pour fils, mon père fut réduit à s'arracher les cheveux. Mais je ferai en sorte, ô le plus grand des Bharatides, que je sois affranchi de mes dettes à l'égard de mon père, qui est passé dans l'autre monde. Se donner des éloges à soi-même est une chose, que doit toujours éviter un homme bien né. 8,997—8,998—8,999.

» Mais, dans l'impatience, où je suis, de la mort de mon père, je veux maintenant proclamer ici mon courage: que

Digitized by Google

les Pândouides voient donc maintenant avec Djanârddana quelle est ma valeur, 9,000.

» Quand j'écrase toutes les armées et que j'accomplis comme la fin d'un youga ! Ni les Rakshasas, les Ouragas et les Asouras, ni les Gandharvas, ni même les Dieux,

» *Combien moins* les plus éminents des hommes ne seraient-ils point capables de me vaincre dans un combat, aujourd'hui que je me tiens sur mon char ! Et dans ce monde, guerrier, versé dans les astras, il n'existe nulle part un autre que moi, si ce n'est Arjouna.

9,001—9,002.

» Moi, qui suis venu dans les armées lancer des astras créés par les Dieux, je reste au milieu des flamboyants, comme le soleil au milieu de ses rayons. 9,003.

» Lancées en foule de mon arc dans un grand combat, mes flèches, proclamant ma valeur, immoleront les Pândouides ! 9,004.

» Aujourd'hui, couvertes de mes dards, comme des gouttes de la pluie, toutes les plages contempleront mes traits acérés. 9,005.

» Aujourd'hui, semant de tous côtés les réseaux de mes flèches, avec un bruit épouvantable, j'abattrai les ennemis comme un grand vent couche les arbres à terre.

» Cet astra n'est connu, ni de Bîbhatsou, ni de Djanârddana, ni de Bhîmaséna, ni des jumeaux, ni du roi Youdhishthira. 9,006—9,007.

» Ni le Prishatide, ni ce cruel Çikhandî, ni Sâtyaki ne connaissent l'astra, qui me fut donné tout armé avec le moyen de le rappeler à moi. 9,008.

» Une offrande, qui avait la forme de Brahma, fut

Digitized by Google

consacrée jadis à Nârâyana par mon père, incliné, suivant la règle. 9,009.

» Bhagavat reçut lui-même son présent et lui donna une grâce : mon père alors choisit un astra supérieur, celui de Nârâyana. 9,010.

» Le plus grand des Dieux, sire, lui dit ces paroles : « Nulle part et quel qu'il soit, nul autre homme ne lui sera égal dans la guerre. 9,011.

» Il ne faut jamais te hâter, brahme, de mettre en jeu cette arme ; car c'est un astra, qui ne peut revenir sans avoir tué l'ennemi. 9,012.

» Il est impossible de connaître toute sa puissance : qui ne tuerait-elle pas, seigneur ? Elle arracherait la vie à un immortel lui-même. Que le brahme ne s'en serve donc point 9,013.

» A écarter dans le combat, soit un char, soit des flèches, soit des ennemis, qui sollicitent un refuge sous sa protection. 9,014.

» On doit laisser dormir, fléau des ennemis, l'usage de ce grand astra ; car, pressé de quelque manière, il oppresserait dans le combat des hommes, qui ne doivent pas mourir ! » 9,015.

» Mon père reçut l'astra, et le seigneur lui dit encore ces mots : « Tu briseras en grand nombre des cuirasses et des traits célestes. 9,016.

» Grâce à cet arme, tu flamboieras de splendeur au milieu du combat. » A ces mots, l'auguste Bhagavat remonta au ciel. 9,017.

» La succession paternelle a mis entre mes mains cet astra de Nârâyana : avec lui, je disperserai en fuite dans le combat les Kaïkayains, les Matsyas, les Pântchâlains et

les Pândouides, comme l'époux de Çatchî jeta la déroute parmi les Asouras. Mes flèches, ayant pris la forme de mes désirs, 9,018—9,019.

» Tomberont, Bharatide, au milieu d'ennemis pleins de courage (1). Ferme dans la bataille, je verserai une pluie d'astras, suivant ma volonté. 9,020.

» Avec mes flèches à la pointe de fer, je mettrai en déroute les plus grands héros, et j'abattrai sur la terre, sans aucun doute, les diverses haches. 9,021.

» Avec ce grand astra de Nârâyana, moi, le fléau des ennemis, j'accablerai d'infortunes les Pândouides et je taillerai en pièces les ennemis. 9,022.

» Il n'échappera pas vivant de mes mains cet homme dur, objet des plus grands reproches, ennemi des gourous, des brahmes, de leurs amis, et le dernier des Pântchâlains. » 9,023.

L'armée entendit ces paroles du fils de Drona, et tous les plus illustres des hommes remplirent de vent leurs grandes conques. 9,024.

Ils battirent joyeux les tambours et les tambourins par milliers; la terre résonna, tourmentée par les roues *des chars* et les sabots *des coursiers*. 9,025.

Et un bruit confus remplit les échos de la terre, de l'atmosphère et du ciel. Aussitôt que les Pândouides eurent ouï ce fracas, semblable au son des nuages,

Les plus excellents des maîtres de chars se rassemblèrent de compagnie et se mirent à délibérer. Quand le fils de Drona eut parlé ainsi, il toucha l'eau, Bharatide ;
9,026—9,027.

(1) *Vikramatsou*, texte de Bombay.

Digitized by Google

Et manifesta alors cet astra divin, le Nârâyana. 9,028.

Dès qu'il parut, un vent souffla, accompagné des gouttes de la pluie et de tonnerres, au milieu d'un ciel sans nuages.

La terre trembla, les mers furent agitées, et les fleuves commencèrent à retourner vers leurs sources.

9,029—9,030.

On vit alors se rompre les cîmes des montagnes, et les gazelles mirent à leur droite les fils de Pândou. 9,031.

Partout se répandirent les ténèbres, et la *lumière du* soleil parut embrouillée. Les bêtes carnassières marchaient ensemble, pleines de joie. 9,032.

Les Gandharvas, les Dânavas et les Dieux tremblèrent; à la vue de cette arme troublée, *ils se dirent :* « Comment fut donc cet entretien violent? » 9,033.

La crainte agita, souverain des hommes, tous les rois, aussitôt qu'ils virent cet astra épouvantable, aux terribles formes, du fils de Drona. 9,034.

« Quand les armées, s'enquit Dhritarâshtra, furent taillées pièces dans la guerre par le Dronide, consumé de chagrin et impatient de la mort de son père ; 9,035.

» Quand ils virent les Kourouides accourir, quel dessein arrêtèrent les Pândouides pour la défense de Dhrishtadyoumna? Raconte-moi cela, Sanjaya! » 9,036.

D'abord qu'il vit les Dhritarâshtrides en fuite, répondit le cocher, et qu'il entendit s'élever de nouveau un combat tumultueux, Youdhishthira dit à Arjouna : 9,037.

« Dhrishtadyoumna ayant tué dans la bataille Drona, l'Atchârya, comme le Dieu, qui tient la foudre, tua le grand Asoura Vritra, 9,038.

» Les Kourouides, l'âme consternée, Dhanandjaya, n'ont plus espéré la victoire dans le combat; et, mettant

la pensée de leur esprit dans le salut d'eux-mêmes, ils se sont enfuis du combat. 9,039.

» Entre les princes, les uns courent avec les chars éperdus, les cochers et les guides immolés, les drapeaux, les banderolles et les ombrelles éparses, les timons brisés, les bancs cassés, les chevaux troublés. Ceux-ci, hors d'eux-mêmes, sont montés sur les chars des autres. Ceux-là, effrayés, hâtent des pieds les coursiers; plusieurs spontanément pressent la fuite de leurs chars.

9,040—9,041.

» Les autres se sauvent, malades de peur, avec des moyeux, des roues, des jougs brisés. On en voit, qui, montés sur l'échine des chevaux, sont emportés avec des selles à demi tombées. 9,042.

» Les uns, aux palanquins tremblants, sont cloués par les nârâtchas sur les épaules des éléphants; ceux-ci sont emportés (1) aux dix points de l'espace par les proboscidiens, que les traits ont mis en fuite (2); 9,043.

» Ceux-là sont tombés de leurs chevaux avec les flèches et les cuirasses éparses; beaucoup, les roues coupées, les éléphants et les coursiers mis en pièces, 9,044.

» Fuient, agités par la peur, appelant à grands cris : « Mon père!... mon fils! » et, frappés de défaillance dans leur force, ils ne se reconnaissaient pas mutuellement. 9,045.

» Les autres, qui ont placé sur leurs chevaux des pères, des fils, des amis, des frères, grièvement blessés, ont déposé leurs cuirasses et sont arrosés d'eau. 9,046.

» Si tu sais qui peut ramener au combat cette armée en

(1-2) *Çarârttals vidrutals hritâs*, édition de Bombay.

Google

déroute, que la mort de Drona vient de plonger dans une telle condition, dis-le moi. 9,047.

» On entend un bruit immense de hennissements des chevaux et du barrit des éléphants, mêlés aux grincements de la roue des chars. 9,048.

» Ce fracas d'une extrême violence éclate dans la mer des Kourouides; il se rènouvelle à chaque instant et jette l'ébranlement parmi les miens. 9,049.

» Le son, que l'on perçoit, est tumultueux, épouvantable : il semblerait que l'on dévore les trois mondes eux-mêmes avec Indra : c'est mon sentiment. 9,050.

» Ce bruit au son effrayant vient, à mon avis, du Dieu, qui porte la foudre : c'est Indra, qui se déclare pour les Kourouides après la mort de Drona. 9,051.

» Quand il eurent ouï ce fracas épouvantable et profond, Dhanandjaya, les plus grands des héros tombèrent dans le trouble et leur poil se hérissa sur les pores.

» Quel est ce vaillant héros, qui sait affermir le pied des Kourouides (1) enfoncés et ramène leurs pas au combat, comme le roi des Immortels raffermit les Dieux dans la bataille ? » 9,052—9053.

« Voici les Kourouides, qui ont repris courage, *dis-tu,* répondit Arjouna, qu'une œuvre terrible rend à la fermeté, et qui saluent de leurs conques un guerrier, sous la valeur duquel ils se réfugient. 9,054.

» Qui jette ces cris, sire, ayant raffermi les Dhritarâsh-trides après la mort donnée à Drona, et quand il eut déposé ses armes? Le guerrier, sur le nom duquel tu doutes,

» C'est le brave, plein de pudeur, aux longs bras, à la

(1) *Kauravân,* texte de Bombay.

démarche d'éléphant en rut, à la gueule de tigre, aux terribles œuvres et qui inspire la sécurité aux fils de Kourou;

» C'est Açwatthâman ! Il menace, ce héros, à la naissance de qui Drona aux brahmes les plus distingués accorda une opulence, qui s'élevait à dix centaines de vaches.

» Ce brave, qui, à peine né, hennissant comme Outchaîççravas, ébranla toute la terre et les trois mondes entièrement avec elle ! 9,055—9,056—9,057—9,058.

» A ce bruit entendu, un être invisible, seigneur, lui donna le nom d'Açwatthâman. C'est ce vaillant guerrier, qui, fils de Pândou, rugit en ce moment. 9,059.

» Il s'est fait le vengeur du brahme, qui, s'étant avancé comme un être sans défenseur, tomba victime du Prishatide par une action bien inhumaine. 9,060.

» Quand il possède le sentiment de sa vaillance, le Dronide ne supportera jamais que le Pânchâlain ait saisi mon vénérable instituteur par sa longue chevelure. 9,061.

» L'âme du révérend fut mise dans la perplexité par une fausse parole, que l'intérêt d'un royaume inspirait à ta majesté : tu es juste, assurément ! mais tu as commis alors une énorme injustice. 9,062.

» L'Atchârya devenu une telle victime, la honte en restera long-temps dans ce monde des choses immobiles et mobiles, comme celle de Râma pour la mort, qu'il avait donnée à Bâli. 9,063.

» Le Pândouide est mon disciple, *s'est-il dit;* il est doué de toutes les vertus, il n'avancerait pas une chose fausse !» C'est ainsi qu'il fut conduit à te prêter sa confiance !

« Un éléphant fut tué ! » dis-tu à l'Achârya, et ta majesté est entrée ainsi dans le mensonge sous une trompeuse apparence de la vérité. 9,064—9,065.

» Alors, déposant ses armes, sans aucun amour de soi-même, et la pensée éteinte, tu as jeté le trouble en lui, comme si un Dieu avait apparu devant ses yeux. 9,066.

» Plein de tendresse pour son fils, consumé par le chagrin et détournant la tête, ce révérend fut tué par son disciple, qui avait renoncé à l'éternel devoir. 9,067.

» Que, secondé par ses ministres, ta majesté défende, si elle peut, l'inique Prishatide, maintenant qu'elle lui a fait tuer ce vieillard saint, qui avait déposé ses armes !

» Nous tous, nous ne pouvons pas défendre en ce moment le Prishatide, *ni l'arracher à la gueule* dévorante du fils de l'Atchârya, irrité de la mort de son père !

9,068—9,069.

» A la nouvelle que son père fut saisi par les cheveux, cet *anachorète*, qui pratique l'amitié envers tous les êtres et qui est plus qu'un homme, nous consumera dans le combat. 9,070.

» Un disciple, qui avait répudié les devoirs, a donc immolé ce révérend, malgré tous les cris violents, que m'arrachait le désir de sauver l'Atchârya ! 9,071.

» Quand bien même une autre vie viendrait s'ajouter au très-peu *d'années*, qui nous restent *à vivre*, on ne peut empêcher qu'on n'ait commis une grande offense à la vertu, maintenant qu'on l'a contraint à changer de nature

» Ce révérend, qui était comme un père et de qui les vertus ressemblaient à celles d'un père, on l'a tué pour un royaume de quelques jours !

9,072—9,073.

» Dhritarâshtra avait donné toute la terre avec ses fils dévoués à sa volonté, souverain des hommes, à Bhîshma et à Drona. 9,074.

» Quand il eut obtenu une telle condition, honoré continuellement de respects par les plus grands, le révérend me choisit toujours de préférence à son fils. 9,075.

» Cette parole *de toi* lui coûta la vie dans le combat à cet homme, qui périt, quand il avait déposé ses armes, et que n'aurait pu tuer Çâtakratou lui-même, quand il les tenait à sa main. 9,076.

» Et c'est nous, hommes vils à la conduite légère, qui avons nui pour un royaume à ce noble vieillard, de qui la vie était un service continuel. 9,077.

» Hélas! hélas! un grand crime fut commis : on a fait une action bien épouvantable, puisque l'or, le plaisir et l'ambition d'un royaume ont causé la mort du vertueux Drona. 9,078.

» Que mon âme abandonne mes fils, mes frères, les auteurs de mes jours, mes épouses et ma vie elle-même, tout enfin ce que je possède avec amour. Mon gourou sait en effet 9,079.

» Que c'est mon désir du royaume, qui le fit voir étendu mort. Je suis donc, auguste sire, descendu, la tête baissée, au Naraka. 9,080.

» Après que tu as fait tuer aujourd'hui pour un royaume ce vieux brahme, qui avait mis bas ses armes, cet instituteur, environné d'une grande lumière, ce qui vaut le mieux pour moi, c'est la mort, non la vie! » 9,081.

A ce langage d'Arjouna, les grands héros, puissant roi, ne répondirent pas à Dhanandjaya un seul mot, soit de censure, soit d'éloge. 9,082.

Alors Bhîmaséna aux longs bras dit avec colère, comme s'il déversait le blâme sur le fils de Kounti : 9,083.

« Tu parles, enfant de Prithâ, ainsi qu'un anachorète,

retiré dans ses forêts, d'une chose accompagné de vertus; *tu en parles* ainsi qu'un brahme aux vœux parfaits, qui a déposé son bâton. 9,084.

» Le kshatrya, qui sauve des blessures, qui vit après les blessures, qui est patient envers les femmes et les anachorètes, obtient promptement le succès, la renommée, les fruits du devoir et la terre elle-même. 9,085.

» Ton altesse est douée de toutes les qualités d'un kshatrya, propagateur de ta famille; mais cette parole, ignorante, qu'elle a prononcée, ne lui donne pas un grand éclat. 9,086.

» Ta vaillance ressemble à celle de Çakra, l'époux de Çatchî; et tu ne franchis jamais les bornes du devoir, fils de Kountî, comme la mer ne dépasse en aucun temps son rivage. 9,087.

» Qui ne t'applaudirait maintenant, lorsqu'il te voit désirer encore le devoir, et rejeter derrière toi une colère, qui a couvé dix ans. 9,088.

» Heureusement ton cœur, mon ami, suit le devoir propre; heureusement, Impérissable, l'humanité et l'intelligence sont toujours tes assidues compagnes! 9,089.

» Si, pendant que tu étais engagé dans le devoir, le royaume te fut ravi injustement; si, traînée par les cheveux, Draâupadî fut conduite à l'assemblée par des ennemis; 9,090.

» Si nous fûmes bannis dans les bois, revêtus de valkalas et de la dépouille d'une antilope noire; si ce traitement, que nous ne méritions pas, nous fut infligé treize ans par des ennemis; 9,091.

» Toutes ces choses faites pour inspirer de l'impatience, tu les as supportées, mortel sans péché : tout cela fut ac-

compli par toi, attaché au devoir du kshatrya. 9,092.

« Accompagné de toi, *disais-tu*, et me rappelant sans cesse d'exstirper cette injustice, je détruirai ces vils ravisseurs d'un royaume, avec tous les adhérents. » 9,093.

» Voilà ce qui fut dit par toi avant la guerre, et nous sommes accourus au combat : nous y sommes venus avec toutes nos forces, mais tu nous méprises maintenant.

» Tu cherches à reconnaître le devoir dans une parole fausse pour toi : tu déchires avec ta voix nos membres, quand la terreur nous afflige. 9,094—9,095.

Tu sèmes du verre, pour ainsi dire, dans les plaies des hommes blessés, ô toi, qui traînes les cadavres des ennemis ; et mon cœur est déchiré, accablé sous les flèches de ta voix. 9,096.

» Vertueux, que tu es, tu ne t'aperçois pas d'une grande faute ; c'est que tu nous refuses des éloges, à nous-mêmes, qui méritons d'être loués. 9,097.

» En présence du Vasoudévide, tu vantes le fils de Drona, qui n'égale pas, Dhanandjaya, la seizième partie du diamètre complet de ta lune. 9,098.

» Comment ne rougis-tu pas, quand tu parles toi-même de tes propres défauts ? Je déchirerais la terre dans ma colère ; je fendrais les montagnes ! 9,099.

» Lançant sur eux cette massue pesante, épouvantable, aux bouquets d'or, je briserais les arbres semblables à des montagnes, comme le souffle du vent ! 9,100.

» Je mettrais en fuite devant mes flèches, Prithide, les enfants de Manou, les Ouragas, les Asouras, les troupes des Rakshasas et les Dieux mêmes, rassemblés sous Indra !

» Toi donc, éminent homme, tel que tu es et sachant que tu m'as pour frère, ne veuille pas, héros au courage

Digitized by Google

sans mesure, nous inspirer de la crainte pour le fils de Drona. 9,101—9,102.

» Reste cependant, *si tu veux*, Bibhatsou, avec tous ces princes de la guerre, et moi seul, une massue au poing, je triompherai d'*Açwatthâman* dans une grande bataille, 9,103.

» Comme Vishnou irrité, menaçant, vainquit Hiranyakaçipou (1). » Ensuite, le fils du roi des Pântchâlains tint ce langage au fils de Prithâ : 9,104.

« Bibhatsou, les sages ont attribué aux brahmes ces fonctions : la conduite des sacrifices, l'enseignement des livres sacrés, l'aumône, l'acceptation d'une donation, la célébration des sacrifices et la lecture, qui est la sixième. Dans quelle de ces choses est donc resté ce Drona, qui fut tué par moi, fils de Prithâ ? Pourquoi m'en fais-tu un reproche ? 9,105—9,106.

» Soit qu'il s'écarte de son devoir propre, soit qu'il demeure appuyé sur le devoir du kshatrya, le *brahme* auteur d'actions cruelles, tue avec un astra, qui n'a rien d'humain. 9,107.

» Si un guerrier immole par artifice un insupportable brahme, qui sort de son état et qui emploie contre les autres l'artifice : qu'y a-t-il là, fils de Prithâ, qui ne soit pas convenable ? 9,108.

» Si, après la mort, que j'ai donnée ainsi *à son père*, le fils de Drona fait résonner sa colère avec des éclats épouvantables, que me force-t-il à déserter ici ? 9,109.

» Il n'est pas étonnant, je pense, que le fils de Drona,

(1) *Hiranyakaçipoun Haris*, lisons-nous, au lieu de *Hiranyakaçipous Harin*, que portent les deux textes.

avec la connaissance, qu'il a de la guerre, sème la mort et qu'il ait pu sauver les Kourouides. 9,110.

» Quant au reproche, que tu m'adresses, homme vertueux, d'être le meurtrier d'un gourou : n'est-ce pas à cause de cela que je suis sorti du feu, le fils du Pântchâlain ? 9,111.

» Le guerrier, de qui les actions, à faire ou non, sont également indifférentes dans le combat, Dhanandjaya, l'appelera-t-on un brahme ou un kshatrya ? 9,112.

» Comment ne mettrait-on pas à mort, par tous les moyens, ô le plus grand des hommes, celui, qui, rempli de colère, fait servir les astras de Brahma à tuer des gens, qui ne connaissent point les astras ? 9,113.

» Tu sais que déjà les hommes vertueux ont dit : « L'absence des vertus est égale au poison ! » Pourquoi me blâmes-tu, toi, qui connais la vraie nature du juste et de l'utile. 9,114.

» Je m'avançai hardiment et je renversai ce héros cruel : pourquoi ne m'en félicites-tu pas, Bibhatsou, moi, qui n'ai point mérité de reproches ? 9,115.

» Tu ne loues pas, fils de Prithâ, ce qui est digne d'éloge, cette épouvantable tête coupée de Drona, semblable au poison, au soleil, à la flamme, et pareille au feu de la mort ! 9,116.

» Je ne suis pas encore affranchi d'inquiétude, après que j'ai tranché la tête de ce brahme, qui a tué dans le combat tant de parents, non d'un autre, mais les miens !

» Voilà ce qui poignarde mon cœur, c'est que je n'aie pas jeté au plus vite dans la terre des barbares cette tête du brahme, comme le fut la tête de Djayadratha.

9,117—9,118.

» Et j'entends parler de la mort des ennemis, Arjouna, comme d'un crime; mais voici le devoir du kshatrya : « Qu'il tue ou qu'il soit tué. » 9,119.

» J'ai immolé dans le combat, fils de Pândou, cet ennemi avec justice, de même qu'expira sous ta main le héros Bhagadatta, l'ami de ton père ! 9,120.

» Quand tu as tué dans le combat cet aïeul, tu penses que tu as rempli ton devoir ; pourquoi ne m'imputes-tu pas à devoir également la mort de cet ennemi scélérat ?

» Ne veuille pas dire, fils de Prithâ, que je suis comme un éléphant, qui possède un point d'appui, un escalier fait de membres, incliné vers le succès. 9,121—9,122.

» Si je supporte, Arjouna, que tes paroles me soient à ce point contraires, c'est à cause de Draâupadî et de ses fils, et non pour une autre cause. 9,123.

» L'Atchârya t'a raconté l'inimitié, qui m'est venue avec lui par la succession de ma famille ; ce monde la connaît, et ce n'est pas seulement vous, fils de Pândou. 9,124.

» Le Pândouide, ton frère aîné, n'a pas dit une chose fausse, Arjouna, et je ne suis pas un homme vicieux. Le criminel, qui faisait du mal à ses disciples, fut couché mort ; combats ! Ta victoire est certaine. » 9,125.

« La colère n'éclata-t-elle point alors, s'enquit Dhritarâshtra, contre cet homme aux œuvres iniques, le scélérat vil, à l'âme basse, homicide d'un gourou, qui vous donnait à pleurer Drona, le fils d'un grand saint, le magnanime, par qui les Védas et les Angas furent lus, suivant la convenance, dans lequel, observateur de la pudeur, la science de l'arc résidait en personne, et par la grâce de qui les plus grands des héros accomplissaient dans la guerre (1)

(1) *Sangrâmai*, texte de Bombay.

des actions au-dessus de l'homme, ardues aux Dieux mêmes. *Ne s'écria-t-on pas :* Honte au kshatrya ! Honnie soit la colère ! » 9,126—9,127—9,128—9,129.

» Raconte-moi, Sandjaya, ce qu'ont dit après ce langage du Pântchâlain ceux, qui portent l'arc, les monarques de la terre et tous les Prithides ! » 9,130.

Dès qu'ils eurent ouï, répondit Sandjaya, les paroles du fils de Droupada aux œuvres inhumaines, tous alors, auguste monarque, de rester dans le silence. 9,131.

Mais Arjouna, jetant avec colère ses regards obliques sur le Prishatide, soupirant profondément et les yeux noyés de larmes : « Honte ! honte ! » s'écria-t-il. 9,132.

Youdhishthira, Bhimaséna, les jumeaux, Krishna et les autres étaient remplis de confusion ; Sâtyaki tint alors ce langage : 9,133.

« Est-ce qu'il n'y a point (1) ici un homme quelconque pour ôter promptement la vie à ce mortel scélérat, injuste, le dernier de son espèce, qui vient de parler ?

» Tous ces Pândouides te méprisent, comme les brahmes un çwapâka, et t'adressent des reproches pour cette action coupable. 9,134—9,135.

» Après que tu t'es souillé de ce crime, comment, blâmé par tous les gens de bien, ne rougis-tu pas de venir dans cette brillante assemblée et d'y prendre la parole ?

» Dans ces invectives, que tu vomis sur le révérend, comment ta langue ne se fend-elle pas en cent morceaux et ta tête ne se rompt-elle point en cent éclats ? Homme vil, et tu ne t'abaisses pas encore dans cette offense à la vertu ? 9,136—9,137.

» Tu mérites les reproches de tous les Prithides, des

(1) *Iha*, texte de Bombay.

Digitized by Google

Andhakas et des Vrishnides, toi, qui, après avoir commis une action de souillure, viens t'en glorifier dans cette assemblée des hommes! 9,138.

» Quand tu as fait dans ta haine à l'égard d'un révérend une action telle et sans noblesse, tu es digne de mort! Quel besoin y a-t-il de ton existence un seul instant même? 9,139.

» Quel autre homme bien né, si ce n'est toi, ô le plus vil des hommes (1), eût résolu la mort de ce révérend à l'âme sainte et l'eût saisi aux cheveux? 9,140.

» Tu as entraîné dans ta chûte sept de tes ancêtres et sept *générations* de tes petits-fils! Rejetés de la renommée, ils sont punis de t'avoir en leur famille, toi, opprobre de ta race (2).

» N'est-ce pas ton frère germain, qui donna lui-même la mort à Bhîshma, le plus vertueux des hommes, ainsi que ce magnanime l'avait annoncé au fils de Prithâ? Auteur de la plus cruelle action, il fut son meurtrier! Il n'existe pas sur la terre un criminel, qui soit autre que les fils du roi des Pântchâlains! 9,141—9,142—9,143.

» Ton père a formé Çikhandî pour être la mort de Bhîshma; c'était pour apporter le trépas à ce magnanime, qu'il le tenait en réserve! 9,144.

» Vils auteurs de mauvais traitements à l'égard des révérends et de leurs amis, les Pântchâlains se sont écartés de la vertu; tu es tombé avec ton frère dans le mépris de tous les hommes de bien! 9,145.

» Si tu répètes encore une telle parole en ma présence,

(1) *Purushâdhama*, au vocatif, texte de Bombay.
(2) *Kûla pânsanam*, même texte.

je ferai tomber ta tête avec ma massue, qui est semblable à la foudre ! 9,146.

» Après qu'on t'a vu meurtrier d'un brahme, on te verra devenir le soleil ; cette expiation est ce que tu mérites, scélérat, pour avoir tué un brahme ! 9,147.

» Barbare Pântchâlain, en présence de mon frère aîné, ne viens-tu pas, sans rougir, déblatérer ici de nouveau sur la mort affligeante du révérend ? 9,148.

» Reste, reste ici de pied ferme ; supporte un coup seul de cette massue, ou je supporterai, moi ! la chûte redoublée de la tienne ! » 9,149.

Ainsi, invectivé par le Sâttwatide en ces paroles amères, le fils irrité de Prishat répondit en riant à Sâtyaki en colère : 9,150.

« J'entends ! j'entends, Mâdhava, et je le supporte même ! Homme obscur et sans noblesse, tu te plais toujours à déprimer en moi une illustre personne ? 9,151.

» La patience est louée dans le monde ; mais un méchant ne mérite pas de patience. Une âme criminelle pense d'un être patient : « Il est vaincu ! » 9,152.

» Homme à l'âme basse, aux résolutions coupables, à la conduite égale à tout ce qu'il y a de vil, tu aimes à dire sur une matière jusqu'à la pointe des cheveux, jusqu'au bout des ongles. 9,153.

» Mais Bhoûriçravas, arrêté et tué par toi, lorsqu'il avait le bras coupé et qu'il s'était assis pour le jeûne, est-il rien de plus criminel que cette chose ? 9,154.

» Je fondis sur Drona aux astras divins, et je le frappai dans la guerre, quand il avait déposé ses armes, où voistu là, méchant, une mauvaise action ? 9,155.

» Que dira-t-on, Sâtyaki, de l'homme, qui tue sur le

champ de bataille un anachorète, qui n'y combat point, qui est assis pour le jeûne et qui a le bras coupé? 9,156.

» Un guerrier vigoureux t'a frappé du pied sur la terre, où il marche hardiment, pourquoi ne le tuerais-tu pas au temps où tu seras devenu lo plus grand des hommes.

» Le fils de Prithâ avait triomphé d'abord du Somadattide, alors que cet auguste héros fut tué ensuite par toi, guerrier sans noblesse. 9,157—9,158.

» En quelque lieu que Drona mît en déroute l'armée des Pàndouides, je m'avançai toujours là, semant des milliers de flèches. 9,159.

» Après que tu as fait de telles actions, comment désires-tu, réprochable quo tu es, vomir toi-même des paroles blessantes *sur les autres*, de même qu'un tchândâla?

» Tu es coutumier du fait, opprobre de la race des Vrishnides, et, certes! je ne le suis pas. Toi, qui fais ta demeure en des actions iniques, ne parle plus à l'avenir. 9,160—9,161.

» Garde le silence, et ne veuille plus sur moi désormais dire aucune parole. Que la chose soit très-haute ou très-basse : cesse de parler sur moi! 9,162.

» S'il t'arrive encore de proférer dans ta démence un discours tel et si amer sur moi, je te plongerai avec mes flèches, conséquence du combat, dans les demeures du Vivasvatide! 9,163.

» Il est impossible, insensé, de faire tout avec de la justice seulement : écoute quelles actions *ces hommes* ont accomplies même avec injustice. 9,164.

» Jadis, on a triché le Pândouide Youdhishthira avec injustice; et c'est aussi à l'injustice, Sâtyaki, que Draâupadî a dû ses vexations. 9,165.

» Vous fûtes, tous les fils de Pândou, envoyés en exil avec Krishnâ, et votre patrimoine, insensé, vous fut ravi entièrement avec injustice. 9,166.

» Parérita, le roi de Madra fut dépouillé avec injustice; et le jeune Soûbhadride tomba lui-même, victime de l'injustice. 9,167.

» La même injustice coûta la vie à Bhîshma, le grand aïeul des Kourouides; et toi, à qui le devoir est connu, tu as tué Bhoûriçravas en manquant au devoir. 9,168.

» Voilà quelle conduite ont tenue dans la guerre les ennemis et les Pândouides, des héros, qui savaient le devoir et qui tenaient leurs yeux fixés sur le devoir. 9,169.

» La justice, très-haut placée, est difficile à connaître; il n'est pas facile également de discerner l'injustice. Combats avec les Kourouides et ne descends pas dans l'habitation des Mânes ! » 9,170.

Lorsqu'on lui eut fait entendre ces paroles injurieuses et cruelles, le fortuné Sâtyaki en fut, pour ainsi dire, ébranlé. 9,171.

A l'audition de ce langage, les yeux rouges de colère, il saisit une massue, et, soupirant comme un serpent *boa*, ayant déposé son arc sur son char, 9,172.

Il s'élança sur le Pântchâlain et lui dit ces mots avec colère : « Je ne t'adresserai pas de parole offensante; mais je te tuerai, puisque tu es digne de mort. 9,173. »

Excité par le Vasoudévide, Bhimaséna à la grande force sauta à bas de son char et, précipitamment, il arrêta dans ses bras ce robuste guerrier, qui accourait lestement, plein de colère, bouillant de fureur et semblable à la mort, sur le Pântchâlain pour lui arracher la vie.

9,174—9,175.

Le vigoureux (1) Bhîma, ayant saisi le vigoureux (2) Sâtyaki courant, fut entraîné malgré lui dans ses mouvements rapides. 9,176.

Le plus fort des forts, le héros des Çinides, retenu par le puissant Bhîma, s'arrêta et réprima le jeu de ses pieds au sixième pas. 9,177.

Sahadéva de sauter hors de son char, souverain des hommes, et, d'une voix douce, il dit au héros, qu'arrêtait un plus fort. 9,178.

« Nous n'avons, Mâdhava, nul autre ami plus grand, tigre des hommes, que les Andhakas, les Vrishnides et les Pântchâlains ; 9,179.

» Et il n'existe aucun autre ami des Andhakas, des Vrishnides et surtout de Krishna plus grand que nous-mêmes. 9,180.

» Que les Pântchâlains fouillent jusqu'aux lieux où tout finit par la mer, Vrishnide, et ils ne trouveront nul autre ami supérieur aux fils de Pândou et de Vrishni! 9,181.

» Que ton altesse pense qu'elle a dans eux un ami égal à ce que ton altesse est pour eux (3) ; ce que vos seigneuries sont pour nous, nous le sommes pour vos seigneuries (4). 9,182.

» Te rappelant ainsi, ô toi, qui connais tous les devoirs, ce qu'est le devoir à l'égard des amis, comprime ta colère et calme-toi, héros des Çinides, envers le Pânchâlain.

» Pardonne au Prishatide, et que le Prishatide te pardonne! Et, placés sur le terrain de l'excuse, qu'y aura-t-il ici, qui ne soit l'égalité. » 9,183—9,184.

(1-2) *Bali balinam.*
(3-4) *Manyâtai tcha yathâ bhavân*, texte de Bombay.

Quand Sahadéva eut réussi, vénérable monarque, à calmer Çainéya, le fils du roi des Pântchâlains tint ce langage en riant : 9,185.

« Lâche, Bhîma, lâche ce petit-fils de Çini, accompagné de l'orgueil des combats : qu'il s'approche de moi, comme le vent d'une montagne. 9,186.

» Laisse-moi, fils de Kountî, abattre dans un combat sa colère sous mes flèches acérées, sa confiance dans les batailles et sa vie. 9,187.

» Est-il possible que j'accomplisse *autrement* l'immense affaire, qui s'est élevée ici pour les fils de Pândou? Voici les Kourouides, qui s'avancent. 9,188.

» Eh bien, Phâlgouna les arrêtera tous dans le combat : et moi, je ferai tomber sous mes flèches la tête de cet homme! 9,189.

» Il pense que j'ai le bras coupé dans la bataille, comme Bhoûriçravas : lâche-le! Que je le tue, ou c'est lui, qui me tuera. » 9,190.

A ces paroles du Pântchâlain, le vigoureux Sâtyaki, soupirant comme un serpent, faisait de continuels efforts de résistance au milieu des bras, entre lesquels Bhîma l'avait enchaîné. 9,191.

Mugissants comme deux taureaux, ces deux robustes héros, doués chacun de bras solides, le Vasoudévide et Dharmarâdja, se hâtent, respectable roi, d'employer de grands efforts afin de l'arrêter entièrement. Ces deux guerriers à l'arc immense, aux yeux rouges de colère, y réussissent enfin ; et ces nobles kshatryas tournent leurs attaques dans le combat contre d'autres héros, qui avaient le désir de combattre. 9,192—9,193—9,194.

Ensuite, le fils de Drona étendit le carnage au milieu

des ennemis, comme la mort, fille du temps, parmi toutes les créatures à la fin d'un youga. 9,195.

Il terrassa les ennemis et fit avec ses bhallas une montagne de corps, remplie de troupes d'Yakshas (1) et de Bhoûtas, retentissante (2) de volatiles (3) carnassiers et de quadrupèdes carnivores, hérissée d'arcs pour lianes, de drapeaux en guise d'arbres, de traits à l'instar de cîmes, d'éléphants tués pour ses grands rochers et remplie de chevaux à l'imitation des Kimpouroushas. 9,196—7,197.

Puis, il cria avec une grande énergie et fit entendre de nouveau sa promesse à ton fils, éminent personnage.

« A cause que, se couvrant sous l'enveloppe du devoir, il a dardé sa flèche sur l'Atchârya, qui combattait, dit Youdhishthira (4), le fils de Kountî. 9,198—9,199.

» A cause de cela, je mettrai en fuite l'armée devant ses yeux, et, quand je les aurai dispersés tous, j'immolerai le Pântchâlain scélérat. 9,200.

» Je ferai mordre la poussière à tous ceux, qui oseront m'attaquer ; c'est la vérité, que je te promets là ! Fais revenir l'armée sur ses pas ! » 9,201.

Ton fils à ces mots fit exécuter un demi-tour à l'armée, et répandit une vaste crainte par son immense rugissement de guerre. 9,202.

Alors eut lieu, sire, le choc des deux armées Kourouide et Pândouide ; il fut encore terrible, comme celui de deux mers soulevées. 9,203.

Le fils de Drona raffermit le pied des Kourouides irrités, et la mort de Drona accrut l'attention *sur eux-mêmes* des Pândouides et des Pântchâlains. 9,204.

(1-2-3) *Pakshisanghoushtan yahshagandkoûlan*, texte de Bombay.

(4) Les deux éditions portent ce texte fautif évidemment ; on a cru et voulu mettre, sans doute : *Açwatthâman, le fils de Drona.*

Tous ces guerriers en courroux, pleins de la plus vive ardeur, et qui contemplaient la victoire dans leur âme, manifestèrent la plus grande énergie sur le champ de bataille. 9,205.

De même qu'une montagne (1) repousserait une montagne, et comme un océan (2) frapperait ses coups sur un autre océan ; ainsi étaient, Indra des rois, les Kourouides et les fils de Pândou. 9,206.

De part et d'autre, les guerriers, pleins d'ardeur, firent résonner des milliers de conques et des myriades de tambours. 9,207.

Or (3), le bruit de ces armées était immense, comme un prodige, et ressemblait au fracas d'une mer, dont les flots se bouleversent. 9,208.

Alors, le fils de Drona de manifester l'astra de Nârâyana. Des milliers de flèches à la pointe enflammée apparurent et dirigèrent, comme des serpents à la gueule enflammée, leur vol sur l'armée des Pândouides et des Pântchâlains, pour coucher mort les fils de Pândou sur la terre. 9,209—9,210.

Elles couvrirent dans un grand combat les plages, le ciel et l'armée ; tels, dans un moment, les rayons du soleil remplissent le monde. 9,211.

D'autres projectiles se manifestèrent sous la forme de boulets enflammés, forgés de fer noir, semblables à des astres dans un ciel sans tâche, maître de la terre, ou de çataghnîs divers, ou d'innombrables (4) massues et de

(1-2) *Çilautchtchayai çallas..., çâgarau yathâ pratihanyêta*, texte de Bombay.

(3) *Tu niswanas*, même édition.

(4) *Bahoulâ gadâs*, texte de Bombay.

disques au tranchant de rasoir, pareils au disque du soleil, qui envahirent les quatre points du ciel. 9,212—9,213.

Les Srindjayas, les Pântchâlains et les Pândouides tremblèrent, éminent Bharatide, à la vue de l'atmosphère, toute remplie de ces espèces de projectiles. 9,214.

Plus combattaient les grands héros des Pândouides, et plus s'accroissait, maître de la terre, la puissance de ce charme. 9,215.

Taillés en pièces avec cet astra Nârâyanain et consumés comme par le feu, ils étaient tourmentés de tous côtés dans le combat. 9,216.

Tels que le feu brûle une forêt de bois sec au départ de la saison froide, ainsi l'astra, seigneur, incendiait l'armée des Pândouides. 9,217.

Youdhishthira, le fils d'Yama, de tomber dans une profonde terreur, quand cet astra déchaîné répandit la mort dans son armée. 9,218.

Dès qu'il vit s'enfuir ses troupes, hors d'elles-mêmes et l'indifférence du Prithide, il tint alors ce langage: 9,219.

« Fuis, Dhrishtadyoumna, fuis avec l'armée des Pântchâlains; et toi, Sâtyaki, marche sur ses pas toi-même, environné des Andhakas et des Vrishnides. 9,220.

» Le vertueux Vasoudévide montrera ici la patience de sa personne: il peut enseigner un moyen de salut au monde (1), pour ne pas dire à lui-même. 9,221.

» Il est inutile de soutenir un combat, je le dis à vous tous, guerriers. En effet, je vais entrer avec mes frères dans le feu d'un bûcher. 9,222.

» Avoir, dans un combat effrayant, infranchissable,

(1) *Çréyas*, texte de Bombay.

traversé la mer de Drona, l'océan de Bhîshma, et me noyer avec mon armée dans l'eau si étroite d'Açwatthâman! 9,223.

» Que le roi Douryodhana accomplisse maintenant son désir! J'ai causé dans le combat la mort de l'Atchârya à la vie juste; 9,224.

» Moi, à cause de qui le jeune Soubhadride, inexpérimenté dans les combats, est tombé sans défense, immolé par de nombreux et cruels guerriers, plein de valeur.

» Moi, à cause de qui Krishnâ fut traînée dans l'assemblée, où elle m'adressa une question; et on la vit avec les esclaves (1) remplissant les fonctions d'une servante. 9,225—9,226.

(2) . . . . 9,227.

» Moi, versé dans les astras de Brahma, qui suis l'auteur que les Pântchâlains, commandés par Satyadjit, sont tombés avec leurs racines dans les efforts, qu'ils déployaient pour ma victoire; 9,228.

» Moi, qui fus la cause de notre injuste exil au milieu des bois, sans qu'on nous ait arrêtés, sans qu'on nous ait suivis, malgré nos désirs; 9,229.

» Moi, qui, gonflant en nous le cœur outre mesure,

(1) Je me rappelle cette observation, qui appartient au regrettable M. Eugène Burnouf : le mot *poutra*, disait-il, correspond quelquefois au *païs* des Grecs, qui veut dire un *enfant* et un *esclave*.

(2) Là, vient un distique, qui n'est point à sa place, qui appartient à un autre ordre de choses, qui ressemble au début subitement tronqué d'une narration commencée, qui touche à des faits antérieurs, et que nous préférons mettre dans une note, parce qu'il interrompt ici d'une manière fâcheuse la suite des idées : « Tandis que les autres étaient fatigués, le Dritarâshtride, qui désirait tuer Phâlgouna, s'étant revêtu de sa cuirasse pour la défense du Sindhien,.... »

m'en irai (1) à la mort de cette manière, tué avec mes parents ! » 9,230.

Tandis que le fils de Kountî parlait ainsi, le Dâçârhain, se hâtant d'arrêter l'armée avec ses deux bras, lui répondit en ces termes : 9,231.

« Que les flèches soient promptement déposées ! Et que l'on descende des chars ! C'est le moyen, que le Magnanime a préparé ici pour résister à son arme. 9,232.

» Tous, mettez pied à terre de vos chars, de vos éléphants, de vos coursiers ! Ainsi l'astra ne pourra vous ôter la vie, quand vous serez à terre et désarmés. 9,233.

» Car plus vous combattez contre la puissance de l'astra, et plus s'accroît la force de ces Kourouides. 9,234.

» Mais cette arme, elle ne pourra tuer les hommes, qui, descendus de leurs montures, auront rejeté leurs dards.

» Tous ceux, quels qu'ils soient, qui combattent ici contre elle, fût-ce seulement de pensée, elle leur arrachera la vie et les plongera dans le Pâtâla. » 9,235—9,236.

A ces paroles du Vasoudévide, tous s'empressent de quitter les armes, et de fait et de pensée. 9,237.

Aussitôt que le Pândouide Bhîmaséna les vit tous, sire, avec le désir d'abandonner leurs traits, il dit ces mots, transporté de joie : 9,238.

« Qui que ce soit ne doit plus d'aucune manière lancer de flèches ici ! Je vais avec mes seuls dards arrêter l'astra du fils de Drona. 9,239.

» Avec cette massue pesante aux formes d'or, j'attaquerai dans ce combat le talisman du Dronide, et je le détruirai ! 9,240.

» Car il n'existe sur la terre aucun homme d'une valeur

(1) *Asmâsu.... tadarthai...., gamishyâmi*, texte de Bombay.

égale à mon courage, comme il n'y a pas *dans le ciel* un astre égal au soleil. 9,241.

» Voyez mes bras solides, semblables à la trompe du roi des éléphants et capables de renverser la montagne même des frimas ! 9,242.

» J'ai un souffle de vie, qui est égal à celui d'une myriade de serpents *boas* ; je suis l'unique ici-bas parmi les hommes, comme Indra est dit au ciel le guerrier unique entre les Dieux. 9,243.

» Qu'ils contemplent aujourd'hui la vigueur de mes bras et de mes grasses épaules pour arrêter l'astra brûlant, enflammé du Dronide 19, 244.

» S'il n'existe pas d'homme, qui puisse affronter l'astra Nârâyanain, je le combattrai, moi ! sous les yeux des Kourouides et des fils de Pândou ? 9,245.

» Arjouna ! Arjouna-Bibhatsou ! il ne faut pas déposer ton arc ! Il fera tomber sa colère, comme *un nuage* la clarté de la lune. » 9,246.

« J'ai déposé mon arc Gândîva, lui répondit son frère, pour les brahmes, pour les vaches et pour l'astra de Nârâyana : c'est là mon vœu le plus sacré. »

A cette réponse d'Arjouna, Bhîma, le dompteur des ennemis, s'avança vers le fils de Drona, sur un char, qui avait l'éclat du soleil et le fracas des nuages. 9,247—9,248.

Dans l'espace d'un clin-d'œil, le fils de Kountî à la rapide vaillance s'approcha de lui avec légèreté, dispersant une multitude de flèches. 9,249.

Açwatthâman, l'inondant *à son tour* de flèches enchantées, déchirant les membres, à la pointe enflammée, et telles que des serpents à la gueule ardente, dit en riant au guerrier, qui accourait : « C'est assez ! » et soudain le

fils de Prithâ se vit couvrir dans le combat comme d'étincelles d'or. 9,250—9,251.

La forme de Bhîma était alors dans cette bataille, sire, telle qu'à la fin du jour celle d'une montagne, toute couverte de mouches phosphorescentes. 9,252.

Plus il envoyait de traits et plus l'astra de Drona s'accroissait, puissant roi, comme un feu augmenté par le vent. 9,253.

Lorsqu'elle le vit prendre des forces nouvelles, l'armée des Pândouides, mais non Bhîma au courage épouvantable, fut saisie d'un immense effroi ; 9,254.

Et, déposant *de toute* part ses armes célestes sur la face de la terre, elle descendit entièrement de ses chars et de ses chevaux. 9,255.

Dès qu'ils eurent rejeté leurs flèches et quitté leurs coursiers, l'astra à la grande vigueur tomba sur la tête de Bhîmaséna. 9,256.

Tous les êtres et surtout les Pândouides de pousser des cris plaintifs, car ils voyaient alors Bhîma environné de flammes. 9,257.

Aussitôt que Dhanandjaya vit son frère entouré par l'astra *divin*, il le couvrit avec celui du souverain des eaux, afin de repousser le feu. 9,258.

Personne en ce moment ne put entrevoir le héros plongé dans l'astra de Varouna, tant l'action d'Arjouna fut prompte, et le feu complètement couvert ! 9,259.

Enseveli avec son cocher, son char et ses coursiers dans le talisman du fils de Drona, il était impossible de fixer les yeux sur lui ; il semblait, avec sa guirlande de flammes, un feu déposé dans un autre feu. 9,260.

Les flèches se précipitaient sur le char de Bhîma, telles

Digitized by Google

qu'à la retraite de la nuit, sire, les étoiles tombent sur le mont Asta. 9,261.

Couvert par le fils de Drona avec son cocher, son char et ses chevaux, il avait disparu dans le feu. 9,262.

De même qu'à la *fin des* temps le monde, avec ses créatures inanimées et animées, entrera comme nourriture dans la gueule du divin Agni, de même Bhîma était englouti par la *puissance du* talisman. 9,263.

On ne distinguait plus le Pândouide (1) placé dans la splendeur du charme ; ainsi le feu ne serait plus distingué, s'il était mis dans le soleil, ou l'auteur du jour au milieu du feu. 9,264.

Lorsqu'ils virent l'astra ainsi répandu sur le char de Bhîma, le Dronide dans l'exaltation et sans aucune opposition dans la guerre, 9,265.

Toutes les armées des Pândouides, qui avaient déposé leurs armes par milliers, et les grands héros, qui avaient tourné le dos, Youdhishthira à leur tête, 9,266.

Le Vasoudévide et Arjouna à la vive splendeur, ces deux vaillants guerriers, descendirent à la hâte de leur char et coururent vers Bhîmaséna. 9,267.

Ces deux braves entrèrent dans le feu même causé par le charme du fils de Drona, et se plongèrent en cette pleine magie. 9,268.

La flamme née de l'astra ne put les brûler, parce qu'ils avaient déposé leurs armes, que l'on avait mis en jeu l'astra de Varouna, et que l'énergie de Krishna était supérieure. 9,269.

Nara et Nârâyana arrachent de force à *la violence du*

(1) *Pândavan*, texte de Bombay.

charme Bhîma et toutes ses armes, afin de calmer l'astra de Nârâyana. 9,270.

En vain on le retirait du péril, l'héroïque fils de Kountî criait encore, et l'invincible astra du Dronide s'accroissait toujours plus en cruauté. 9,271.

« Qu'est-ce, fils de Pândou ? lui dit le Vasoudévide. On a beau te retenir, enfant de Kountî, tu ne t'abstiens pas encore du combat. 9,272.

» Si ces rejetons de Kourou pouvaient être vaincus dans une bataille, nous combattrions *avec eux*, et ces éminents guerriers combattraient ici *avec nous*. 9,273.

» Nous tous, qui sommes les tiens, tu nous vois descendus de nos voitures ; hâte-toi donc, fils de Kountî, de quitter aussi ton char. » 9,274.

A ces mots, Krishna l'enleva de son chariot et le mit à terre, soupirant comme un serpent et les yeux rouges de colère. 9,275.

Aussitôt qu'il eût mis pied à terre, et qu'on lui eût fait quitter ses armes, l'astra Nârâyanain de s'appaiser ; et il ne tourmenta plus les ennemis. 9,276.

Quand ce feu intolérable et d'une telle nature se fut calmé, la sénérité régna sur les points cardinaux du ciel et dans toutes les plages intermédiaires. 9,277.

Les vents soufflèrent propices, les volatiles et les quadrupèdes vécurent en paix ; et la joie, souverain des hommes, enivra et les montures et leurs cavaliers.

Dès que le feu épouvantable fut retiré de ce lieu, Bharatide, le sage Bhîma resplendit à l'égal du soleil, qui s'élève à la fin de la nuit. 9,278—9,279.

Lorsqu'elle vit l'astra *funeste* appaisé, l'armée Pân-

douide, échappée au carnage, se releva avec le désir d'immoler ton fils. 7,280.

L'armée rétablie de pied ferme et ce charme éludé, auguste sire, Douryodhana adressa ce langage au fils de Drona : 9,281.

« Açwatthâman, lance une seconde fois cet astra impétueux, car voici que les Pântchâlains ont refait leurs rangs et qu'ils désirent de nouveau la victoire. » 9,282.

A ces paroles de ton fils, vénérable monarque, le Dronide, soupirant avec une profonde affliction, lui répondit en ces termes : 9,283.

« Cet astra ne revient point ; il ne sied pas deux fois, majesté ; rappelé, il donnerait la mort, je n'en fais aucun doute, à l'homme, qui le mettrait en jeu. 9,284.

» Le Vasoudévide a repoussé de la manière, que tu l'as vu, cet astra ; et c'est pour cela, souverain des peuples, qu'il n'a pas exterminé l'ennemi sur le champ de bataille.

» Ou la défaite ou la mort ! La mort vaut mieux que la victoire ! Car ils étaient vaincus ces ennemis, semblables à des morts, depuis qu'ils avaient mis bas les armes ! »
9,285—9,286.

« Fils de l'Atchârya, lui répondit Souyodhana, si l'on ne peut lancer deux fois cet astra, que ces meurtriers d'un révérend soient immolés par d'autres, ô le plus excellent des hommes, qui ont la science des astras.

» Ta vigueur est sans mesure, et tu possèdes, comme Tryambaka, des charmes divins. En effet, si tu le voulais, Pourandara lui-même dans sa colère ne serait pas délivré de tes mains. » 9,287—9,288.

« Après que cet astra eut été repoussé et que Drona

Digitized by Google

eut succombé, victime de la trahison, que fit, demanda *le roi* Dhritarâsthra, que fit ensuite le Dronide, quand Douryodhana lui eut adressé ces paroles ; 9,289.

» Quand il vit les Prithides s'approcher, les armes à la main, pour le combat, et marcher en tête de l'armée, affranchis de l'astra Nârâyanain ? » 9,290.

Aussitôt qu'il connut, reprit Sandjaya, la mort de son père, le guerrier, qui arbore une queue de lion pour enseigne, ayant mis bas la crainte, courut avec colère sur le Prishatide. 9,291.

A la fin de sa course, l'éminente personne le blessa avec une rapidité extrême, de vingt-cinq kshoudrakas ;

Et Dhrishtadyoumna de percer le fils de Drona, flamboyant comme le feu, sire, avec soixante-quatre flèches. 9,292—9,293.

Il frappa son cocher de vingt traits, empennés d'or, aiguisés sur la pierre, et ses quatre chevaux de quatre dards acérés. 9,294.

Il blessa, en poussant des cris, le Dronide à coups redoublés, ébranlant en quelque sorte la terre, et ravit les existences à tout le monde, pour ainsi dire, en ce grand combat, 9,295.

Le Prishatide, consommé dans les armes, aux résolutions arrêtées, fondit sur le fils de Drona lui-même et fit revenir la mort sur ses pas. 9,296.

Le meilleur des maîtres de chars, le Pântchâlain à l'âme infinie déchargea sur la tête d'Açwatthâman une pluie, faite de traits. 9,297.

Le Dronide couvrit de ses dards dans le combat ce héros irrité, et, n'oubliant point la mort de son père, le blessa de dix flèches. 9,298.

Il trancha, avec deux rasoirs bien décochés, l'arc et le drapeau du roi des Pântchâlains, et le fatigua avec de nouveaux traits. 9,299.

Le Dronide le réduisit dans ce grand combat sans cocher, sans char, sans chevaux ; il couvrit de flèches avec colère tous les guerriers attachés à ses pas.

Ensuite il courut, monarque des hommes, sur l'armée des Pântchâlains en détresse, aux formes agitées, aux blessures infligées par la pluie de ses flèches.

9,300—9,301.

Voyant les guerriers tourner le dos et Dhrishtadyoumna accablé, Çaînéya de pousser rapidement son chariot sur le char du fils de Drona. 9,302.

Il perça Açwatthâman de huit flèches aiguës, et blessa de nouveau ce brahme irrité de vingt traits aux formes diverses. 9,303.

Il en blessa ainsi le cocher ; il frappa ses quatre chevaux de quatre dards lancés avec étude, et coupa, en homme adroit, son arc et son drapeau. 9,304.

Il dissipa son char ornementé d'or avec ses quatre chevaux, et le blessa grièvement au cœur de trente flèches dans le combat. 9,305.

Accablé de cette manière, sire, Açwatthâman à la grande force, environné par des multitudes de traits, ne trouvait pas ce qu'il avait à faire. 9,306.

Tandis que les choses se passaient ainsi pour le fils du révérend, ton héroïque fils, secondé par Kripa, Karna et les autres, ensevelit sous ses flèches le Sâttwatide.

Douryodhana le blessa de vingt traits, Kripa le Çaradvatide de trois, Kritavarman de dix, Karna de cinquante, Douççâsana de cent et Vrishaséna de sept dards. Tous le

frappèrent lestement de tous les côtés avec leurs flèches acérées. 9,307—9,308—9,309.

Mais Sâtyaki réduisit en un seul instant, sire, tous ces grands héros sans char, et les contraignit à tourner le dos. 9,310.

Quand Açwatthâman eut repris la connaissance, éminent Bharatide, il se plongea dans ses pensées, tourmenté par la douleur et soupirant mainte et mainte fois. 9,311.

Puis, remontant sur un autre char, le terrible fils de Drona, arrêtant Sâtyaki, répandit sur lui plusieurs centaines de flèches. 9,312.

Dès qu'il vit le fils du Bharadwâdjide accourir dans le combat, ce grand héros le réduisit une seconde fois sans char et le força de nouveau à prendre la fuite.

A l'aspect du courage de Sâtyaki, les Pândouides firent résonner leurs conques avec des sons très-éclatants et poussèrent des rugissements de guerre.

9,313—9,314.

Aussitôt qu'il l'eut privé de son char, Sâtyaki au courage infaillible, immola trois mille grands héros sous les ordres de Vrishaséna. 9,315.

Il tua avec eux une myriade d'éléphants, conduits par Kripa, et trente milliers de chevaux, commandés par Çakouni. 9,316.

Le vigoureux Dronide, étant remonté sur un autre char, s'avança avec colère près de Sâtyaki, désireux de lui arracher la vie. 9,317.

L'ayant vu revenir, armé de traits acérés, le Çinide, dompteur des ennemis, fendit son corps mainte et mainte fois avec des flèches plus cruelles encore. 9,318.

Profondément blessé par Youyoudhâna de ses dards,

marqués de différents caractères, l'héroïque fils de Drona lui dit, en riant, avec colère : 9,319.

« Çaînéya, je sais quelle affection tu portes au meurtrier de l'Atchârya ; tu empêches qu'il ne soit lui-même dévoré par moi ; *eh bien !* je te jure, Çaînéya, sur la vérité et sur ma pénitence, que je ne me reposerai pas dans la guerre que je n'aie exterminé tous les Pântchâlains. 9,320—9,321.

» Que l'on range ici toutes les armées, qui obéissent aux fils de Pândou, toutes les forces, que comptent les Vrishnides, j'anéantirai les Somakas ! » 9,322.

A ces mots, Açwatthâman de lancer au Sâttwatide une flèche supérieure, aux beaux nœuds, semblable aux rayons du soleil, tel que jadis Hari envoya sa foudre sur Vritra.

Après qu'il eut percé le guerrier non inférieur (1) en flèches, le trait décoché par lui de percer la terre et de s'y plonger, comme un reptile en sifflant entre dans une caverne. 9,323—9,324.

De même qu'un éléphant, tourmenté par le croc aigu, ce héros, la cuirasse brisée, inondant sa blessure de sang, rejeta des mains son arc et sa flèche. 9,325.

Il s'affaissa, il s'assit, humide de sang, sur le banc de son char, et son cocher le ravit en toute hâte au fils de Drona. Ce fléau des ennemis blessa, au milieu des sourcils, un autre héros, Dhrishtadyoumna, d'un nouveau trait, bien empenné, aux nœuds inclinés. 9,326—9,327.

Atteint grièvement par-devant et blessé par-derrière, le Pântchâlain s'évanouit dans le combat, et chercha un appui dans son drapeau. 9,328.

(1) Nous lisons : *na*, au lieu de : *sa çardvara*.

Cinq héros du parti des Pândouides coururent vitement à lui, *qui était*, sire, comme un éléphant en rut, qu'un lion a blessé. 9,329.

C'étaient Kiriti, Bhîmaséna, Vrihatkshattra, le rejeton de Pourou, le prince héréditaire des Tchédiens et Soudarçana du Mâlava. 9,330.

Tous ces braves, armés de leurs arcs et jetant des lamentations, environnèrent de tous côtés l'héroïque fils de Drona. 9,331.

Déployant leurs efforts au vingtième pas, tous de lancer à la fois de toutes parts cinq traits individuellement sur le fils irrité de l'anachorète. 9,332.

Le Dronide avec vingt-cinq traits aigus, semblables à des serpents, coupa ensemble leurs vingt-cinq dards.

Il perça de sept flèches acérées le petit-fils de Pourou, avec trois le prince du Mâlava, avec un seul le fils de Prithâ, et Vrikaudara de six traits. 9,333—9,334.

Ensuite, tous ces grands héros, sire, de blesser ensemble et séparément, le fils de Drona avec leurs dards acérés, empennés d'or. 9,335.

Le prince héritier frappa Açwatthâman de vingt flèches, Arjouna de huit traits, et chacun des autres avec trois individuellement. 9,336.

Açwatthâman de percer Phâlgouna de vingt dards, le Vasoudévide de dix, Bhîma de cinq, le roi de la jeunesse avec quatre, le prince du Mâlava et le descendant de Pourou avec deux chacun. 9,337.

Quand il eut blessé de six flèches le cocher de Bhîmaséna, et tranché avec deux son arc et son drapeau ; quand il eut enseveli, après *cet exploit*, le fils de Prithâ sous une pluie de traits, le Dronide poussa un épouvantable rugissement de guerre. 9,338.

La terre, l'atmosphère, le ciel, les points cardinaux, les plages intermédiaires, tout était couvert des flèches très-acérées, aux formes terribles, à la pointe de couleur jaune, que le Dronide semait devant lui et par-derrière. 9,339.

Des splendeurs formidables étaient répandues sur son char. Le héros, semblable au roi des Dieux, coupa à la fois de trois dards la tête de Soudarçana et ses bras, pareils au drapeau d'Indra. 9,340.

Dès qu'il eut percé le Pouronide avec une lance de de char, qu'il eut réduit à coups de flèches son chariot en morceaux menus comme des graines de sésame, qu'il eut coupé ses bras, saupoudrés du sandal le plus exquis, il enleva d'un bhalla la tête à son corps. 9,341.

Lorsqu'il eut blessé de ses traits, semblables au feu de la flamme, le jeune prince héritier, seigneur de Tchédi, il donna à la mort, avec son cocher et ses chevaux, ce héros, azuré comme un lotus. 9,342.

Quand le Pândouide vit immolés devant ses yeux le prince du Mâlava, le rejeton de Pourou et l'*auguste* Tchédien, roi de la jeunesse, 9,343.

Bhîmaséna aux longs bras ressentit une bouillante colère; puis, avec des centaines de flèches acérées, pareilles à des serpents, le terrible ennemi couvrit dans la bataille ce fils de Drona. Celui-ci à la grande vigueur déchaine une averse de traits, 9,344—9,345.

Et blesse dans sa colère Bhîmaséna de ses flèches aiguës. Le Pândouide aux longs bras, à la grande force, trancha dans ce combat son arc d'un kshourapra et perça d'un trait le fils du brahme. Cet homme au vaste cœur, rejetant son arme coupée, 9,346—9,347.

Saisit un nouvel arc et déchira Bhîma de ses dards. Ces deux vaillants héros, pleins de vigueur dans la bataille,

Répandirent l'un sur l'autre une grêle de flèches, tels que deux nuages pluvieux. Des projectiles à l'empennure d'or, aiguisés sur la pierre, gravés avec le nom de Bhîma, couvrirent le Dronide, comme des masses de nuages voilent l'auteur de la lumière ; et des traits aux nœuds inclinés, lancés par celui-ci à centaines de mille, inoudèrent Bhîma rapidement. Couvert dans ce combat par le fils du Bharadwâdjide, qui a la science des batailles,

9,348—9,349—9,350—9,351.

Il n'en fut nullement ému, grand roi, ce fut comme une chose merveilleuse ! Ensuite, Bhîma aux longs bras lui envoya dix nârâtchas acérés, ornementés d'or et semblables au bâton d'Yama. Ils arrivent à la clavicule du cou, vénérable monarque, la fendent, et pénètrent chez le Dronide, comme des serpents dans une fourmillière. Profondément blessé par le magnanime Pândouide, Açwatthâman 9,352—9,353—9,354.

De s'appuyer sur la hampe de son drapeau et de fermer les yeux. Quand il eut repris sa connaissance au bout d'un instant, souverain des hommes, 9,355.

Baigné de sang au milieu du combat, il entra dans la plus vive colère. Atteint grièvement par le Pândouide au grand cœur, 9,356.

Le guerrier aux longs bras se lança rapidement sur le char de Bhîmaséna, auquel il envoya, Bharatide, une centaine de traits à la splendeur brûlante, tirés jusqu'à l'oreille et semblables à des serpents. Orgueilleux de ses batailles, le Pândouide Bhîma, songeant à l'énergie de ce héros, fit tomber lestement sur lui des averses de traits. Mais le Dronide, ayant coupé son arc avec des flèches,

9,357—9,358—9,359.

Le frappa dans sa colère avec des traits aigus en pleine poitrine. Bhîmaséna, au comble de la fureur, saisit un nouvel arc, 9,360.

Et blessa le Dronide de cinq dards acérés dans le combat. Versant leurs masses de flèches, tels que deux nuages à la fin de l'été, 9,361.

Ils s'en couvrirent l'un l'autre dans la bataille, les yeux rouges de colère ; ils firent éclater, celui-ci sur celui-là, les bruits épouvantables de leurs paumes. 9,362.

Pleins de colère, ils se combattirent mutuellement, désirant chacun tirer vengeance des coups reçus. Faisant vibrer un arc immense, ornementé d'or, 9,363.

Le Dronide regarda face à face Bhîma, décochant ses flèches. Tel que le soleil à la splendeur enflammée, parvenu en automne au milieu de sa révolution diurne,

Soit qu'il prît sa flèche ou qu'il encochât son trait, soit qu'il tirât sa corde ou qu'il lançât le dard, les spectateurs ne pouvaient saisir aucun intervalle. 9,364—9,365.

L'arme du Dronide, lançant des flèches, était alors, grande majesté, un disque, semblable à une roue, autour de laquelle pirouette une torche. 9,366.

On voyait les traits, lancés de son arc par centaines et par milliers, voler dans les airs, tels que des nuées de sauterelles. 9,367.

Partis de l'arc du Dronide, les dards épouvantables, aux ornements d'or, étaient répandus continuellement sur le char de Bhîma. 9,368.

Nous vîmes alors, Bharatide, le courage merveilleux, la force, l'énergie, la puissance et la résolution de Bhîmaséna ! 9,369.

De tous les côtés, il amoncelait des pluies très-

effrayantes de flèches, telles que des pluies d'eau entassées par les nuages à la fin des chaleurs. 9,370.

Désirant la mort du fils de Drona, Bhîma à l'effrayant courage versait des pluies de traits, comme une nuée dans la saison pluvieuse. 9,371.

Cet arc terrible de Bhîma au dos en or resplendissait dans cette grande bataille, de même qu'un second arc de Çakra. 9,372.

Les flèches, qui apparaissaient donc par centaines et par milliers, couvraient dans ce combat le fils de Drona, qui avait la beauté des batailles. 9,373.

Le vent ne pouvait circuler, auguste sire, au milieu de ces multitudes de flèches, que lançaient ainsi les deux héros. 9,374.

Ensuite, le Dronide envoya, par le désir de la mort du Pândouide, ses traits aux ornements d'or, frottés d'huile de sésame, à la pointe reluisante. 9,375.

Bhîma fit tomber du haut des airs chacun de ses traits en trois morceaux avec ses flèches; et, après cette victoire sur le fils de Drona, lui cria : « Arrête ! arrête ! »

Le vigoureux Pândouide irrité jusqu'au désir de sa mort, lui expédia de nouveau une averse de traits horribles, épouvantables. 9,376—9,377.

Quand il eut arrêté par la magie de ses astras ces pluies de flèches, le fils de Drona, qui possédait la science des astras, lui trancha lestement son arc, 9,378.

Et le blessa lui-même de ses flèches innombrables dans le combat. Le vigoureux à l'arc coupé lui rendit promptement sa blessure et lança sur le char du fils de Drona une pique de fer bien épouvantable. Le Dronide, montrant la légèreté de sa main, abattit dans le combat tout à coup,

avec ses flèches acérées, cette lance, qui accourait, semblable à un grand météore enflammé. Dans cet instant même, Bhîma saisit un nouvel arc,

9,379—9,380—9,381.

Et Vrikaudara de blesser en riant le Dronide avec ses dards. Açwatthâman *en retour*, puissant roi, ouvrit, d'une flèche aux nœuds inclinés, le front du cocher de Bhîmaséna. Profondément blessé par le vigoureux fils du brahme, le cocher tomba dans l'évanouissement et lâcha les rênes de ses coursiers. N'étant plus retenus par le conducteur évanoui, les chevaux de Bhîma se mirent à courir, Indra des rois, au galop sous les yeux de tous les archers. Dès qu'il vit Bhîma emporté hors du champ de bataille par ses coursiers eu fuite, 9,382—9,383—9,384—9,385.

Le brahme invaincu fit résonner joyeux son énorme conque; alors tous les Pântchâlains et le Pândouide Bhîmaséna, 9,386.

Ayant abandonné le char de Dhrishtadyoumna, s'enfuirent effrayés à tous les points de l'espace. Le Dronide, accroissant le trouble, suivit rapidement les pas de l'armée enfoncée des Pândouides, les harcelant par-derrière de ses flèches *acérées ;* et la crainte d'Açwatthâman chassa aux divers points de l'horizon tous les kshatryas, taillés en pièces par ce fils de Drona. 9,387—9,388—9,389.

Dès qu'il vit cette armée en déroute, le fils de Kountî à l'âme incommensurable, Dhanandjaya de l'arrêter, désirant la mort du fils de l'Atchârya. 9,390.

Alors, comprimés ainsi avec des efforts par le Vasoudévide et Dhanandjaya, sire, les guerriers en fuite retinrent leurs pas. 9,391.

Quand il les eut rejoint un à un avec les membres des

Somakas, avec les Matsyas et les autres, il retourna vers les Kourouides (1). 9,392.

Puis, s'étant avancé en courant vers le guerrier, qui a pour enseigne une queue de lion, l'Ambidextre dit ces mots à l'héroïque Açwatthâman : 9,393.

« Fais-moi voir ce que tu as de puissance et de force, ce que tu as de science et de courage, ce que tu as d'amitié pour les Dhritarâshtrides et de haine pour nuus! Montre-moi encore ton énergie suprême ! Le meurtrier de Drona, le Prishatide brisera lui-même ton orgueil, 9,394—9,395.

» Semblable au feu entier de la mort, égal au trépas des ennemis. Affronte et le Pântchâlain, et moi, accompagné de Kéçava; j'étoufferai aujourd'hui, présomptueux, ton arrogance dans la guerre. » 9,396—9,397.

« Le fils de l'Atchârya est vigoureux, Sandjaya; il est digne d'honneur, observa le roi Dhritarâshtra; son amitié est en Dhanandjaya et l'amitié de ce magnanime est en lui. 9,398.

» Jamais avant, on ne vit en Bîbhâtsou un discours tel et *si* injurieux (2). Pourquoi ce fils de Kountî adressa-t-il à son ami un langage si amer? » 9,399.

Quand le prince héréditaire, sire, et Vrihatkshattra, le rejeton de Pourou, eurent trouvé la mort, lui répondit Sandjaya; quand Soudarçana du Mâlava eut satisfait aux règles de l'arc et des flèches; 9,400.

Quand Dhrishtadyoumna, Sâtyaki et Bhîma vaincus

(1) *Kaduravân*, texte de Bombay.
(2) *Parousham*, même texte.

eurent jeté par leurs discours l'agitation dans les membres d'Youdhishthira, 9,401.

Un déchirement intérieur naquit à Bîbhatsou au souvenir de ses peines, seigneur; et le chagrin engendra une colère plus grande, qu'il n'avait jamais ressenti avant.

Il adressa donc en homme vulgaire ce discours grossier, indécent, brutal au Dronide, fils d'un Atchârya et digne de ses respects. 9,402—9,403.

A ces mots blessants, que le Prithide avait prononcés d'une voix à déchirer tous les membres (1), le plus grand des héros, majesté, soupirant (2) de colère, 9,404.

Le Dronide vigoureux de s'irriter contre le fils de Prithâ et surtout contre Kéçava. Debout sur son char et déployant ses efforts, il toucha l'eau. 9,405.

Le fils de l'Atchârya prit à l'encontre des troupes d'ennemis, qu'il voyait et qu'il ne voyait pas, l'astra d'Agni tout à fait inaffrontable aux Dieux mêmes. 9,406.

Il charma une flèche ardente comme un feu sans fumée; et le meurtrier des héros ennemis, entré de tous côtés dans la colère, décocha son arme. 9,407.

Une bruyante averse de traits se produisit dans les airs; et le Prithide, enveloppé dans la flamme du feu, en fut inondé. 9,408.

Des météores tombèrent du ciel, les plages ne brillèrent plus; une effrayante obscurité se répandit tout à coup sur l'armée. 9,409.

Les Rakshasas et les Piçâtchas rassemblés de pousser des cris; des vents sinistres soufflèrent, et le soleil avait perdu sa chaleur. 9,410.

(1) *Çwasan.... sarvamarmabhidâ girâ*, texte de Bombay.

Digitized by Google

Les corneilles de criailler dans toutes les plages d'une manière épouvantable ; et les nuages tonnaient, versant une pluie de sang. 9,411.

Les volatiles, les bestiaux criaient (1), les vaches mugissaient (2) et les solitaires aux vœux saints, une fois qu'ils étaient sortis de leur âme, ne retrouvaient plus la tranquillité. 9,412.

L'ensemble des trois mondes était en quelque sorte consumé et pénétré de douleur, ses grands éléments confondus, le soleil, pour ainsi dire, attiré *hors de sa place.* 9,413.

Couchés sur la terre, les serpents, brûlés par la flamme de l'astra, s'élançaient dans l'air en sifflant, pour éviter ce feu épouvantable. 9,414.

Les êtres aquatiques eux-mêmes, Bharatide, étaient la proie des flammes ; et, dans leur humide séjour incendié, ils ne rencontraient nulle part de tranquillité. 9,415.

De tous côtés, tombaient, en haut et en bas, des points cardinaux, des plages intermédiaires, de l'atmosphère, de la terre, les pluies de flèches avec la rapidité du vent ou de Garouda. 9,416.

Atteints par les traits du fils de Drona, qui avaient la vélocité de la foudre, les ennemis tombaient consumés, comme des arbres brûlés par le feu. 9,417.

Torturés par les flammes, les grands éléphants succombaient de tous côtés sur la terre, poussant des cris épouvantables, qui ressemblaient au fracas des nuages.

D'autres gigantesques éléphants couraient, fuyant les flammes ; tremblants, ils jetaient des barrits, comme jadis

(1-2) *Vinédus*, texte de Bombay.

dans la forêt, quand ils étaient environnés par l'incendie spontané du bois. 9,418—9,419.

On voyait, auguste seigneur, des troupes de chevaux ou des bandes de chars, telles que des cimes d'arbres, en proie au feu d'une forêt brûlante. 9,420.

Des multitudes de chars tombaient çà et là par milliers. Le vénérable feu, Bharatide, consumait dans le combat toute cette armée, comme la flamme de la destruction finale brûle toutes les créatures au terme d'un youga. Dès qu'ils virent dans ce grand combat l'armée Pândouide victime de cet incendie, 9,421—9,422.

Transportés de joie, les tiens, majesté, firent éclater des rugissements de guerre. Exaltés, victorieux, ils battirent allègrement des milliers de tambours, marqués de signes divers. Au milieu des ténèbres, qui enveloppaient le monde, on ne voyait pas, dans cette vaste bataille, sire, l'armée complète et le Pândouide Ambidextre. Jamais avant, nous n'avions pu voir; jamais avant, nous n'avions entendu parler d'une chose telle

9,423—9,424—9,425.

Que cet astra, suscité dans la colère du fils de Drona! Mais Arjouna de lancer, puissant roi, l'astra de Brahma, créé par le Dieu, né dans un lotus, pour repousser tous les astras. Un instant après, les ténèbres de s'appaiser.

9,426—9,427.

Un vent favorable souffla, les plages devinrent sereines, et nous vîmes là une chose merveilleuse : une armée complète immolée, avec des formes méconnaissables, consumée par le feu de l'astra. On voyait ces deux héros aux grands arcs, Arjouna et Kéçava, libres d'ennemis,

9,428—9,429.

Tels que l'on verrait briller ensemble le soleil et la lune dans les cieux. L'archer du Gândîva et le Vasoudévide étaient sans blessures l'un et l'autre. 9,430.

Joint (1) *à son allié*, Arjouna avec son char, ses chevaux, son drapeau, ses guidons, ses armes excellentes, brillait sur le plancher de sa voiture, inspirant la terreur à tes gens. 9,431.

Des cris de joie, mêlés au bruit des tambours et des conques, éclatèrent aussitôt parmi les Pândouides, exultant d'allégresse. 9,432.

L'opinion des deux armées était alors qu'ils avaient succombé ; et tout à coup ils voyaient Arjouna et Kéçava revenus à la vie, remplis de joie, sans blessure, inspirant des sons aux deux meilleures des conques. A la vue de cette gaîté des Prithides, les tiens furent profondément émus. 9,433—9,434.

Quand le Dronide vit ces deux héros triomphants, échappés au danger, il s'abima dans la douleur, puissant roi, et songea un moment : «Qu'est-ce que c'est ?» 9,435.

Après qu'il eut rêvé, tout livré à ses pensées affligeantes, il poussa de longs et brûlants soupirs, et fut comme abandonné de son âme. 9,436.

Le Dronide, ayant rejeté son arc, Indra des rois, sauta à bas de son char : « Honte ! s'écria-t-il, honte à cet astra avorté ! » et il se précipita hors du champ de bataille.

Il vit *devant lui* Vyâsa à la demeure éminente, le compilateur du Véda et des Rasas (2), l'ordonnateur sans péché des Védas, brillant, comme un nuage d'amour.

(1) *Youktas*, texte de Bombay.

(2) Livre, où sont renfermés les sentiments poétiques.

Digitized by Google

Dès que le fils de Drona l'eut aperçu debout devant lui, propagateur de la race de Kourou, il lui rendit hommage, baissant la tête, et lui adressa ces mots en homme consterné : 9,437—9,438—9,439.

« Hélas, hélas ! Serait-ce magie ? ou libre volonté ? Nous ne savons pas ! Comment cet astra est-il tombé sans coup ? Quelle faute ai-je donc commise ? 9,440.

» Est-ce une chose très-petite ou très-grande que la ruine des mondes ? La vie de ces deux Krishnas est un moment difficile à traverser ! 9,441.

» Jamais ni les Piçâtchas et les Rakshasas, ni les Gandharvas et les Asouras, ni les oiseaux, ni ceux, qui ont pour cause de leur mouvement le saut ou les ailes, ni les enfants de Manou 9,442.

» N'auraient pu frapper d'impuissance cet astra, que j'ai lancé. Ce charme flamboyant, destructeur de tout, accompagné de la plus haute épouvante, envoyé de ma main, ne peut se calmer qu'après l'extermination d'une armée complète en ses quatre corps. Pourquoi n'a-t-il pas tué ces deux hommes vertueux, Arjouna et Kéçava ?
9,443—9,444.

» Réponds à ma demande, révérend, selon ce qu'il en est : je désire entendre cette chose, grand anachorète, suivant la vérité. » 9,445.

« Je vais te révéler entièrement, lui répondit Vyâsa, cette grande chose, qui inspire une telle question à ton incertitude ; applique ton esprit ; écoute ! 9,446.

» Ce Dieu nommé Nârâyana, l'ancêtre des ancêtres, le créateur de l'univers, naquit le fils d'Yama pour la chose présente. 9,447.

» Tenant ses bras levés et doué d'une vive splendeur,

semblable au soleil flamboyant, il se rendit au mont des frimas, où il pratiqua une austère pénitence. 9,448.

» Le Dieu aux yeux de lotus s'y dessécha lui-même, vivant de l'air, pendant six milliers et autant de centaines d'années. 9,449.

» Quand il eut enduré deux fois cette éminente mortification, il en subit de nouveau une troisième, remplissant de splendeur toute la cavité, qui s'étend de la terre au ciel. 9,450.

» Après que cette pénitence l'eut identifié, mon fils, avec l'Être absolu, il vit *des yeux de son âme* le créateur de l'univers, la cause première, le seigneur du monde, l'Invisible, le maître de tous les Dieux, le potentat par excellence, plus petit que ce qui est égal à un atôme, et plus vaste que les plus grandes choses ; 9,451—9,452.

» Roudra, Içâna, Rishabha, Hara, Çambhou, Kapardî, la cause la plus efficace des êtres, qui pensent, des créatures immobiles et des animaux, qui se meuvent ; 9,453.

» Prachétas au grand cœur, à la terrible colère, le ravisseur de tout, qu'il n'est pas facile de voir, qu'il est difficile d'arrêter, le héros à la vigueur infinie, armé d'une cuirasse d'or, de deux carquois célestes et d'un arc divin ;

» Le Dieu à l'arc Pinâka, qui porte la foudre, une pique enflammée, une hache, une massue, une immense épée, un pilou ; qui tient à sa main un trident ou le bâton *fatal*, l'Éclatant, le Revêtu de la dépouille d'un tigre, le coiffé en djata ; 9,454—9,455.

» L'Immortel aux éblouissantes pendeloques, accompagné des plus éminents sacrifices, orné de toutes les qualités, environné par les troupes des Bhoûtas, l'Unique en

pénitence, le Dieu, qui s'approche des vieillards, riches de prières et de sacrifices ; 9,456.

» L'Eau, la Plage, l'Air, la Terre, le Soleil et la Lune, le Feu et la parole, le monde intelligible, la cause de l'immortalité, le fils d'Yama, l'Être, qui tue les ennemis des brahmes, celui, que ne peuvent voir les mortels à la conduite vicieuse. 9,457.

» Il vit, grâce à sa dévotion, ce Devoir, à qui sont dus les sacrifices et qui a la forme de l'univers ; qui brûle par la pénitence, qui ne refuse point sa vue aux brahmes d'une vie sainte, et que voient avec les yeux de l'âme les fortunés mortels, quand ils ont étouffé le péché. 9,458.

» Aussitôt qu'il le vit de son corps, de son intelligence, de son cœur, de sa voix même, le Vasoudévide s'en réjouit d'une âme transportée. 9,459.

» Nârâyana de s'incliner en présence du Dieu, qui porte une guirlande d'yeux, jetée autour de soi, le plus grand trésor des astras et l'origine de toutes les choses, 9,460.

» Le magnanime et l'auguste donateur des grâces, accompagné de Pârvatî dans sa vaste beauté, et qui se jouait, environné de chœurs, escorté des troupes de Bhoûtas,

» Içâna, l'Indistinct, l'Impérissable, qui, sans naissance, est l'âme de toutes les origines. L'Immortel aux yeux de lotus, s'étant incliné aussitôt devant Roudra, l'*ineffable* homicide d'Andhaka, célébra avec dévotion les louanges de la Divinité aux yeux en nombre impair :

9,461—9,462—9,463.

« Dieu premier, Dieu, qui dois être le choix *des mortels, amoureux de la délivrance* (1), les Pradjâpatis (2), qui

(1-2) *Commentaire.*

jadis, entrés dans cette terre, ont conservé ton antique création et sont devenus les gardiens de ce monde, ont reçu de toi la naissance. 9,464.

» De toi sont nés encore, nous le savons, toutes les troupes variées des êtres, les Yakshas, les Gandharvas, les Garoudas, les hommes, les Piçâtchas, les Rakshasas, les Nâgas, les Asouras, les Dieux et les Viçvadévas. 9,465.

» Les attributs d'Yama, d'Indra, du Dieu des richesses, de Varouna, des Mânes, de Twashtri et de Soma t'appartiennent ! Ta forme est la lumière ; le son *de ta voix*, c'est l'air, le vent est ton toucher, l'eau est ton goût et la terre ton odeur. 9,466.

» Brahma, le temps, les brahmes, ce qui est mobile et immobile est né de toi, cause divine ! Ainsi que les gouttes de la pluie viennent individuellement des mers (1), de même elles y retournent une à une à la dissolution des mondes. 9,467.

» Possédant cette connaissance, j'ai pensé que la naissance et la mort des êtres sont identiques avec toi ! Deux âmes ont la racine dans le ciel, comme *deux arbres* aux belles feuilles ; les paroles en sont les branches, et sept figuiers religieux en sont les gardiens. 9,468.

» Dix autres *organes*, que tu as créés, conservent la cité, qu'on ne peut vaincre, et il en est un autre au-dessus de ces dix. Ce qui est, ce qui fut et ce qui sera tire de toi sa naissance, avec tous ces mondes, qui circulent ici.

» Aime-toi, *car* je t'ai aimé et je t'aime en toi-même ! Ne me fais pas du mal, si j'ai conçu des sentiments, que tu vois d'un œil ennemi. Il n'y a d'autre sagesse que la

(1) *Commentaire.*

conscience (1). Quiconque a cette science, il s'identifie à la cause absolue sans partage (2). 9,469—9,470.

» Je t'ai loué, parce que j'ai voulu te rendre hommage et que j'ai pensé, ô le plus grand des Dieux, que tu méritais un tel éloge (3). Célébré par moi, accorde les grâces inaccessibles, que je désire, *ô toi*, qui as tiré du néant la magie *des êtres* par ta supériorité. » 9,470 (4).

» A ces louanges du saint, le Dieu à l'âme inconcevable, au cou d'azur, à l'arc Pinâka, accorda au Vasoudévide les grâces, dont il était bien digne. 9,471.

« Par ma faveur, lui dit-il, Nârâyana, tu possèderas une âme à la vigueur sans mesure parmi les hommes et parmi ceux, qui ont reçu la naissance des Gandharvas et des Dieux. 9,472.

» Ni les hommes, les Piçâtchas, les Rakshasas et les grands Ouragas, ni les Gandharvas, les Asouras et les Dieux mêmes ne pourront soutenir ton attaque. 9,473.

» Ni les Garoudas, les Nâgas, les tigres et les lions (5), ni les Viçvadévas ou un Dieu quelconque ne pourra triompher de toi dans le combat. 9,474.

» Ni par le trait ou la foudre, ni par le feu ou le vent, ni par le sec ou l'humide, qu'il tremble ou qu'il soit ferme, personne ne causera jamais, grâce à moi, tes soucis ni tes alarmes ! Si même tu vas à la guerre, tu y seras supérieur à moi ! 9,476—9,477.

» Sache que Vishnou jadis obtint ainsi mes grâces : ce Dieu marcha dès-lors, fascinant le monde par sa magie.

(1-2) *Commentaire.*

(3) *Idem.*

(4) Faute de numération dans le texte de Calcutta.

(5) *Viyonidjas*, Commentaire. Ce distique est marqué 9,475 : nous allons suivre cette erreur.

Digitized by Google

» Sa pénitence fit naître un grand anachorète, semblable à ce Dieu, nommé Nara : n'oublie jamais qu'il portera le nom d'Arjouna. 9,478—9,479.

» Les livres enseignent que ces deux rishis sont les premiers des anciens Dieux, et que chaque guerre les vit naître pour se mêler aux affaires du monde. 9,480.

» Né terrible par l'œuvre de cette violente pénitence, conçois promptement, saint anachorète, de la colère et de l'énergie. 9,481.

» Ton excellence, savante comme un Dieu, a connu que le monde est tiré de la substance de Çiva ; et tu as mis ton corps dans la maigreur (1) par des macérations, voulant faire une chose, qui me fût agréable. 9,482.

» Tes mains ont façonné ici une brillante statue de beurre clarifié (2), qui avait la forme d'un grand homme ; et tu m'as sacrifié, ô toi, qui donnes l'honneur, par des prières, des oblations et des offrandes jetées dans le feu.»

» Ainsi honoré par lui (3) dans sa première existence, l'Ineffable se réjouit, et lui accorda les dons éminents, qu'il savait renfermés dans son (4) cœur. 9,483—9,484.

» La cérémonie de la nativité, la pénitence, les méditations en l'Être absolu sont excellentes en ces deux héros et dans toi : le Dieu est honoré dans chacune des guerres par eux sous la forme du Linga et par toi dans son image. 9,485.

» Kéçava est plein de dévotion en Roudra : il est né de

(1) *Commentaire.*
(2) *Atra havis*, texte de Bombay.
(3-4) *Tai.... tava*, disent les deux textes; ce doit être une faute; en effet, ce n'est pas à Nârâyana, que Vyâsa parle, mais au fils de Drona.

Roudra ; il honore l'auguste Linga, *mais* il sait que Bhava est la forme de tout. 9,486.

» C'est en lui que se font les abstractions sur l'âme ; *c'est en lui que se font* les méditations sur l'Écriture : c'est en lui que les grands Rishis, les Siddhas et les Dieux ont offert leurs sacrifices. 9,487.

» L'éminent Sthânou est dans ce monde l'unique objet des désirs ; *mais* Krishna, l'auteur de toute chose, est celui-là seul, auquel on doit sacrifier ; il est même le sacrifice éternel. 9,488.

» L'auguste Dieu, qui arbore l'enseigne du taureau, assure une joie incomparable à quiconque honore le Linga, sachant qu'il est l'origine de tous les êtres. » 9,489.

Aussitôt qu'il eut ouï ces paroles de Vyâsa, l'héroïque fils de Drona fit son adoration à Roudra et mit Kéçava dans une profonde estime. 9,490.

Le poil hérissé et l'âme soumise, il salua respectueusement le grand anachorète *Vyâsa;* et, quand il vit l'armée devant lui, il fit conclure une suspension d'armes. 9,491.

Il fut, seigneur des hommes, le médiateur de l'armistice entre les fils de Pândou et les Kourouides, au milieu de qui la chûte de Drona avait jeté la consternation.

Ce brahme, qui avait lu entièrement les Védas, quand il eut soutenu le combat cinq jours durant, et anéanti une armée, était passé dans le monde de Brahma.

9,492—9,493.

« Après que le Prishatide eut arraché la vie à l'héroïque Drona, s'enquit Dhritarâshtra, que firent ensuite les miens et les Pândouides ? » 9,494.

Après que le rejeton de Prishat eut immolé cet héroïque

Drona, répondit Sandjaya, Dhanandjaya, le fils de Kountî, au milieu des Kourouides enfoncés, 9,495.

Ayant vu, immense prodige, qui lui apportait la victoire! Vyâsa, venu de lui-même, éminent Bharatide, adressa *à son compagnon* cette demande : 9,496.

« J'ai tué des ennemis dans la guerre avec les multitudes de mes flèches reluisantes, et je vois devant moi venir un homme, qui ressemble au feu! 9,497.

» J'ai levé ma lance flamboyante, et, dans quelque plage, qu'elle soit allée, mes ennemis, grand anachorète, ont été brisés. 9,498.

» On pense que les ennemis rompus par elle ont tous été rompus par moi; armé d'elle, je vais sur les pas (1) des armées enfoncées. 9,499.

» Dis-moi, Adorable, quel est ce mortel éminent, que je vois, le trident à sa main, environné de splendeur et ressemblant au soleil. 9,500.

» Il ne touche pas de ses pieds la terre; il ne lance pas son trident, et des milliers de tridents tombent devant la splendeur de son trident! » 9,501.

« Fils de Prithâ, lui dit Vyâsa, tu as vu Içâna-Çankara, le donateur des grâces, le premier des Pradjâpatis, l'âme auguste des splendeurs, le monde, la terre, l'atmosphère, le Dieu éminent, souverain de l'univers entier. Va implorer les secours de ce Dieu magnifique, le maître du monde, 9,502—9,503.

» Mahadéva, le Magnanime, le Dominateur, Çiva aux trois yeux, aux cheveux en gerbe, Roudra aux longs bras, le Feu, le Revêtu d'un habit d'écorce, 9,504.

(1) *Anuvradjâmi*, texte de Bombay.

» Le Grand-Dieu, Hara, Sthânou, celui, qui dispense les grâces, le suzerain du monde, le chef du Cosmos, le supérieur *à tout,* la joie de l'univers, l'empereur suprême, 9,505.

» La matrice du monde, l'île du monde, le Victorieux et la voie, où circule ce monde, le créateur de tout, la forme de tout, le favori de la renommée, 9,506.

» Le seigneur de tout, l'Homme de l'universalité et l'auguste souverain des œuvres, Çambhou, l'Être-existant-par-lui-même, le roi des créatures, l'origine de ce qui est, ce qui fut ou ce qui doit être, 9,507.

» L'Yoga, le maître des yogas, Sarva, le souverain des souverains de l'univers entier, ce qu'il y a de mieux eu tout, ce qu'il y a de mieux dans le monde, le bien par excellence, l'Être assis au plus haut des cieux, 9,508.

» Le créateur des trois mondes, l'Unique, le réceptacle des trois mondes, l'Invincible, le protecteur du monde, celui, à qui ne sont connus, ni la naissance, ni la vieillesse, ni la mort, 9,509.

» L'âme de la science, le perceptible seulement à la science, le trésor de la science, le très-difficile à discerner, le dispensateur à ses fidèles des grâces, que sa bienveillance leur a préparées. 9,510.

» Ceux, qui composent la cour de cet être auguste, ont des formes de différente espèce : *ce sont* des nains, des hommes à la coiffure en gerbe, des chauves ; ceux-ci ont le cou très-petit, ceux-là un énorme ventre. 9,511.

» Les uns ont un corps gigantesque, ils sont capables de grands efforts ; les autres ont de longues oreilles. Ils ont des bouches horribles et sont revêtus d'habits, qui inspirent le dégoût. 9,512.

Digitized by Google

» Adoré par de tels êtres, Mahâdéva, l'irrésistible seigneur, le resplendissant Çiva marche toujours devant toi, mon fils, accompagné de sa faveur, dans cette bataille effrayante, qui fait se dresser le poil d'épouvante. Qui, fils de Prithâ, si l'on excepte l'héroïque Dieu Mahéçwara aux formes multiples, oserait affronter seulement de pensée cette armée, défendue par Karna, le Dronide et Kripa, ces guerriers aux grands arcs? 9,513—9,514—9,515.

» Qui pourrait tenir le pied ferme devant ce *Dieu* placé en face de lui? Il n'existe pas dans les trois mondes un être, qu'on puisse dire son égal. 9,516.

» A l'odeur seule de sa colère dans le combat, les ennemis, déjà tués pour le plus grand nombre, hors d'eux-mêmes, tremblent et tombent! 9,517.

» Les Dieux se tiennent dans le ciel, lui adressant l'adoration, et les hommes, qui ont fait la conquête du Swarga, et les autres enfants de Manou, qui habitent ce monde! 9,518.

» Ceux, qui adorent, Çiva, le Dieu généreux, Roudra, l'époux d'Oumâ, obtiennent le bonheur dans ce monde et passent dans la plus haute des voies. 9,519.

» Adresse ton adoration, fils de Kountî, à cet être toujours paisible, à Roudra au cou bleu, doué d'une jeunesse éternelle, environné de splendeur; 9,520.

» A Kapardi aux longues dents saillantes, au distributeur des grâces, au vertueux Çankara, les yeux dorés, les cheveux teints avec la couleur de la nuit; 9,521.

» A l'Amour aux yeux bruns, à Sthânou, à l'Homme, au Dieu, qui porte des cheveux noirs, au Dieu, qui est chauve, plus petit qu'un atôme, entouré de lumière;

» Au Soleil, au Dieu des Dieux, au Rapide, visité par de

saints pélerinages, à Sarva, doué de formes multiples, à l'Aimable, revêtu d'habits charmants ; 9,522—9,523.

» A Mîthousha (1), coiffé d'un turban, à la jolie bouche, aux mille yeux, à l'hôte de la montagne, au Très-humble, au maître, à celui, qui porte le vêtement d'anachorète ;

» Au seigneur terrible des plages, traîné dans un char d'or. Adoration, sire, à celui, qui commande aux nuages, au roi des créatures ! 9,524—9,525.

» Au maître des arbres, au maître des vaches, à celui, de qui le corps fut caché par les arbres, au généralissime, au Milieu, où tout vient aboutir, 9,526.

» Au Dieu, qui tient à sa main la cuiller du sacrifice, à *l'habile* archer, au fils de Bhrigou, au *grand* Tout, vêtu de plusieurs formes, au seigneur, qui porte le cordon du brahme, 9,527.

» A l'*Immortel*, qui a mille têtes, mille yeux, mille bras et mille pieds ! 9,528.

» Va, fils de Kountî, implorer le secours du dispensateur des grâces, du maître, qui donne ses lois au monde, de l'époux d'Oumâ, aux yeux en nombre impair, au destructeur du sacrifice de Daksha, 9,529.

» Au souverain des créatures, à l'*âme* sans trouble, au souverain des êtres, à l'Impérissable, à Kapardi, la couronne de la vertu, l'ombilic du mérite moral, au Dieu, qui a pour enseigne le taureau, 9,530.

» Qui a l'orgueil du taureau, qui est le maître du taureau, *au front armé* de la corne du taureau, qui est le taureau du taureau, qui porte un taureau dans son sein, taureau, qui a les yeux du taureau, 9,531.

(1) Un des noms du Soleil ou de Çiva.

» Qui a pour son arme un taureau, qui a le taureau pour sa flèche, qui s'est revêtu du corps d'un taureau, au seigneur suzerain, qui possède un corps sans mesure, qui a un grand ventre, et qui se couvre de la peau d'un tigre,

» Qui départ leurs dons aux mondes, qui est chauve, qui est un brahme et l'ami des brahmes, de qui la main balance une arme à trois pointes, qui est libéral en ses présents, splendide et portant le bouclier et le cimeterre !

» Incline-toi devant le secourable Dieu à l'arc Pinâka, qui donne ses lois aux maîtres des mondes, l'autocrate des Dieux, qui tient le glaive et porte un valkala.

» Adresse ton adoration au souverain des Immortels, de qui Kouvéra est l'ami! Adoration sans fin au Dieu, revêtu d'un riche costume, lié par des vœux dignes et brandissant un bel arc ! 9,532—7,533—9,534—9,535.

» *Adoration* au Dieu, qui porte l'arc, à l'archer, de qui l'arc est aimable! Adoration à toi, instituteur de l'arc, qui, dans la science de l'arc, en a pénétré les mystères!

» Adoration au plus grand des Asouras! au Dieu, de qui les armes sont terribles! Adoration à l'Être, doué de formes multiples! Adoration à toi, puissant archer!

» Adoration soit rendue sans fin à Sthânou! Adoration à ce grand archer! Adoration soit au meurtrier de Tripoura! Adoration à l'homicide de Bhaganétra?

» Adoration au maître des arbres et au souverain des hommes! Adoration au souverain des Mâtris et au seigneur des Ganas! 9,536—9,537—9,538—9,539.

» Adoration sans cesse au maître des vaches et au maître des sacrifices! Adoration sans relâche au maître des eaux et à l'empereur des Dieux! 9,540.

» Adoration au donateur des grâces, à Hara aux trois

yeux, au cou bleu, aux cheveux d'or, qui brisa les dents du soleil ! 9,541.

» Je te raconterai, suivant ma science, selon ce qui me fut dit à moi-même, les œuvres célestes, qu'accomplit ici le sage Mahâdéva. 9,542.

» Ni les Rakshasas, les Gandharvas et même ceux, qui sont plongés dans les cavernes *du Pâtâla*, ni les Asouras, ni les Dieux ne prospèrent pas en bonheur dans le monde sous le poids de son courroux (1). 9,543.

» Jadis, il frappa dans sa colère le sacrifice accompli de Daksha, qui le célébrait, suivant les rites, et fut alors sans pitié. Il envoya les flèches de son arc et poussa un cri d'une voix éclatante.

» Les Dieux, qui ne savaient plus d'où viendrait la joie pour eux, obtinrent la paix, grâce à lui, et Daksha de fuir au plus vite dans le sacrifice devant la colère de Mahéçwara.

» Il remplit les mondes du bruit tonnant à la surface de sa corde; et les Asouras et les Dieux tombèrent, soumis à sa domination.

» Les eaux s'émurent, toute la terre fut ébranlée, les montagnes se fendirent, et les éléphants de l'espace éthérée se troublèrent eux-mêmes.

» Enveloppés en d'obscures ténèbres, les mondes avaient cessé de paraître ; et la lumière de toutes les étoiles était éteinte avec la clarté du soleil.

(1) Ici, notre édition de Calcutta rompt société avec nous ; car son relieur oublie dans son assemblage de prendre la dernière feuille. Il nous faut donc la demander au texte de Bombay, mais nous allons cesser de numéroter les distiques ; car cette édition rivale, qui écrit tous les mots les uns après les autres, sans aucune séparation, ne compte point les çlokas, en suivant toujours dans toute la longueur d'un chant ou parva, mais en recommençant de chapitre en chapitre ou de lecture en lecture quotidienne l'ordre de la numération.

» Glacés d'épouvante, les rishis, qui désiraient le bonheur de toutes les créatures et la félicité d'eux-mêmes, célébrèrent les cérémonies pour détourner le péril.

» Çankara fondit en riant sur le Soleil, qui mangeait le beurre clarifié avec les gâteaux et fit voler partout ses dents *brisées*.

» Ceux des Immortels, qui n'étaient point assis, sortirent *précipitamment* du sacrifice ; mais il encocha pour les autres Dieux ses flèches aiguës, enflammées, remplies d'étincelles et de fumée, semblables à des nuages enveloppés d'éclairs. A sa vue, tous les Souras de tomber au pied du seigneur suzerain.

» Les Tridaças accordèrent à Roudra une portion très-éminente dans les sacrifices ; et par crainte, majesté, ils se mirent sous sa protection.

» Il empêcha alors dans son ardente colère le sacrifice *commencé ;* et les Dieux rompus étaient frappés de terreur en face de lui-même.

» Les vigoureux Asouras possédaient trois villes dans le ciel : une de fer, une d'argent, une grande cité toute d'or. Le Génie Yeux-de-lotus était le roi de la ville d'or ; Yeux-d'étoiles, celui de la cité d'argent ; mais leur troisième ville, celle de fer, avait un roi nommé Guirlande-d'éclairs.

» Maghavan, employant toutes ses armes, ne fut pas capable de les entamer ; et tous les Dieux vexés s'en vinrent implorer l'assistance de Roudra.

» Conduits par Indra, tous les Dieux tinrent ce langage au magnanime : « Une grâce, que Brahma leur a donnée, rend formidables ces habitants de Tripoura.

» Aussi, orgueilleux de cette faveur, oppressent-ils avec tyrannie ce monde ; nul autre que toi, maître du Dieu des Dieux, ne peut d'aucune manière tuer les Daîtyas. Im-

mole donc, Mahâdéva, ces ennemis des Dieux. Les bestiaux seront, dans toutes ses œuvres, contraires à Roudra.

» Mais tu feras mordre la poussière, souverain du monde, à tous ces Asouras. » A ce langage d'eux : « Qu'il en soit ainsi ! » répondit-il aux Dieux avec l'amour de leur bien.

» Hara choisit alors, comme ses petits (1) drapeaux, le Gandhamâdana et le Vindhya ; Çankara fit son char de la terre avec son océan et ses forêts.

» L'Immortel aux trois yeux prit l'Indra des Nâgas, nommé Çésha, en guise d'essieu : le Dieu des Dieux, armé de l'arc Pinâka ajusta pour ses roues le soleil et la lune.

» Tryambaka fit servir de clavettes à son timon les deux serpents Feuille-de-Cardamome et Dents-de-fleurs : il adopta le mont Malaya pour colonne triomphale et employa comme traits l'*immense reptile* Takshaka.

» L'auguste Çarva mit les corps des animaux pour liens du joug ; et Mahéçwara d'atteler à la place des quatre chevaux les quatre Védas.

Le Souverain des trois mondes attacha pour les quatre mors les quatre Védas inférieurs ; et le grand seigneur prit la Gâyatrî et la Sâvitrî pour ses rênes.

» Il fit de la sainte syllabe Aum son aiguillon et nomma *le Dieu* Brahma pour son cocher. Le Mandara devint son arc et Vasouki fut sa corde.

» Vishnou fut choisi pour la plus puissante de ses flèches ; Agni, comme sa javeline ; il adapta le Vent et le Trépas, fils de Vivasvat, aux deux ailes, dans la partie empennée de son dard.

De l'éclair, il fit son fer et, du Mérou, son drapeau. Çiva, le melleur des combattants, Sthânou de monter dans

(1) *Commentaire.*

ce char céleste, composé de tous les Dieux, pour la ruine de Tripoura. Accompagné de la fortune et doué d'un courage incomparable, ce *Dieu*, la mort des Asouras,

» Comblé de louanges par les Immortels, les *grands* rishis et les *anachorètes*, riches de pénitence, l'auguste adopta, fils de Prithâ, pour son ordre de bataille incomparable et divin, la méditation en Mahéçwara.

» Il se tint au milieu des airs, immobile comme une colonne, durant mille années, et brisa dans ce siége, de sa javeline à trois pointes, aux trois nœuds, ces trois villes rassemblées *en armes devant lui!* Il était impossible aux Dânavas ainsi qu'aux cités d'arrêter leurs yeux sur le *puissant Immortel.*

Parvatî de tourner un regard sur lui, tandis qu'il incendiait les villes, et tenait à sa main la flèche, jointe au feu et à la mort, associée au soleil et à la lune.

» Ensuite Oumâ prit dans son sein un enfant à cinq flammes et, désirant le connaître, elle s'enquit auprès des Dieux : « Quel est cet enfant? »

» Il est né de Çakra, *dirent-ils*, au moment qu'il voulait combattre avec sa foudre. Est-ce que l'Auguste craint ce nourrisson du Dieu irrité, *cet enfant*, qui se tient assis, le bras armé du tonnerre? »

» Soudain l'éminent et bienheureux seigneur de l'univers entier se mit à sourire, et Çakra vit son bras paralysé au milieu des chœurs de Souras, qui l'environnaient.

» Il se rendirent hâtivement vers l'excellent, vers l'impérissable Brahma. Inclinant la tête et portant au front les mains jointes, les Dieux lui dirent :

« Quel est cet enfant, Brahma, que Dourgâ tient dans son anka? Nous n'avons pas encore vu cette mer-

veille, qui est revêtue des formes d'un enfant !

» Nous désirons te présenter une question sur cet enfant, nous et Pourandara, qu'il a vaincu sans combattre et comme en se jouant. »

» Dès qu'il eut ouï ces paroles des Dieux, le vénérable Brahma, le plus excellent des êtres, qui savent les Védas, après un moment de réflexion, trouva que cet enfant à la splendeur infinie pouvait être Çambhou.

» Et l'adorable Brahma dit à Çakra et aux autres plus grands Dieux : « C'est le bienheureux Hara, le seigneur du monde avec les êtres immobiles et mobiles.

» Il n'est rien nulle part de plus grand que ce Mahéçwara à la lumière sans mesure, que vous avez pu voir, accompagné d'Oumâ.

» Çarva s'est donné à cause de Parvatî les formes d'un enfant. Venez donc auprès de lui avec moi !

» Ce vénérable Dieu est l'auguste maître de l'univers entier ! » Ainsi, les Dieux n'avaient pas reconnu d'abord qu'il était le seigneur du monde.

Ils allèrent avec tous les Pradjâpatis vers cet enfant, qui avait une splendeur égale au soleil adolescent. Ensuite Brahma dit à la vue de Mahéçwara :

« Voici le prééminent ! » Et l'ayant reconnu, il s'inclina devant lui : « Tu es, fit-il, le sacrifice du monde ! Tu es la voie ! Tu es le point culminant des désirs !

» Tu es l'origine, tu es le Grand-Dieu ! Tu es la région la plus élevée de la lumière ! Tu remplis ce monde entier avec ses créatures immobiles et mobiles !

» Adorable maître de ce qui fut et de ce qui doit être, protecteur du monde, souverain du Cosmos, accorde ta bienveillance à Çakra, qui est tourmenté par ta colère ! »

Digitized by Google

» A peine eut-il entendu ces paroles du Dieu, qui reçut la naissance dans un lotus, Mahéçwara joyeux de tourner son visage avec bienveillance et d'éclater en un violent rire.

» Les Souras *à leur tour* adorèrent Oumà et Roudra. Puis, le bras du *roi céleste*, qui porte la foudre, revint à son état naturel.

» Le destructeur du sacrifice de Daksha, le plus grand des Tridaças et des Dieux, l'Immortel à l'enseigne du taureau lui accorda sa bienveillance et Oumà *sa faveur.*

» Il est Roudra, il est Çiva, il est Agni, il est Sarva, qui sait tout, il est Indra, il est le vent même; il est, et les Açwins, et les éclairs. Il est l'origine, il est Pardjanya, il est l'éternel Grand-Dieu; il est la lune, il est Içâna, il est le soleil et Varouna lui-même.

» Il est le temps, Yama, le trépas, la mort; il est le jour et la nuit; il est le mois, le demi-mois, les saisons, l'aurore et le crépuscule, l'année.

» Il est Dhatri et Vidhatri, l'âme de l'univers, l'agent de toutes les actions; et, quoique sans corps, il porte le corps de tous les Dieux.

» Cette *grande* Divinité est louée par tous les Dieux une fois et plusieurs fois, par centaines et par milliers de fois; plus encore, par centaines de milliers de fois.

» Les brahmes, à qui les Védas sont connus, n'ignorent point que deux corps appartiennent à ce Dieu; mainte fois, il a un corps effrayant; ensuite, il en a un autre aimable.

» Il est la nuit de l'Yâtondhâna; il est Agni, il est Vishnou, il est celui, qui fait le jour, il est encore les Saâumyas (1), il est les eaux, les étoiles et la lune.

(1) Cinq étoiles dans la tête d'Orion.

» Il est le Véda, les Angas, les Oupanishads, les Pourânas, l'âme, la détermination; le Dieu Mahéçwara est ici-bas, certes! ce qui est le plus grand des mystères.

» Tel est et plus encore ce Grand-Dieu adorable et sans naissance. Il est impossible que j'énonce toutes les qualités du vénérable, dussé-je parler même continuellement, fils de Pândou, durant un millier d'années. Il délivre ceux, qui sont tombés aux liens de toutes les furies; il purifie ceux, qui portent les souillures de tous les péchés; secourable et bien satisfait, il sauve ceux, qui se mettent sous sa protection. Il donne aux enfants de Manou la vie, la santé, la puissance, la richesse, les excellents objets de tous leurs désirs; puis, sa main les renverse à terre. Les Tridaças et les autres Dieux avec Indra confessent que son empire est suprême.

» Il intervient même dans toutes les affaires, soit bonnes, soit mauvaises, des hommes; il est appelé souverain, parce que sa domination s'étend sur tous les objets, où se portent les désirs.

» Mahéçwara est le maître suprême des grands éléments; nombre de fois (1), il a rempli le monde entier de ses formes nombreuses (2).

» La bouche de ce Dieu habite dans la mer; et, buvant le havis, composé d'eau, il est nommé la bouche de la cavale *ou du feu sous-marin.*

» Ce Dieu fait dans les cimetières eux-mêmes sa demeure continuelle : ses adorateurs se rendent propice ce Dieu nommé Içvara ici, *dans les cimetières de Bénarès* (3), le séjour des mortels héroïques, *qui exercent l'empire sur les passions* (4).

(1-2) *Bahoubhis bahoudhâ.*
(3-4) *Commentaire.*

Digitized by Google

» Ses formes sont nombreuses, épouvantables, enflammées ; et les hommes confessent les formes de ce Dieu, qui sont honorées dans l'univers.

» Il reçoit, comme il sied, un grand nombre de noms au milieu du monde : ils lui sont assortis d'après la grandeur et la souveraineté de son œuvre.

» Cent hymnes sublimes à Roudra sont tous renfermés dans le Véda : l'immortalité est dans ce nom de Roudra ; par lui, certes ! on obtient ce magnanime.

» Ce Dieu tout-puissant accomplit les vœux, qui sont conçus par les cœurs des Dieux et par ceux des mortels : ce Dieu auguste, éternel, remplit de sa présence le grand Tout.

» Les brahmes et les anachorètes le célèbrent comme l'aîné des vivants ; c'est en effet le premier des Dieux, et le feu lui-même est sorti de sa bouche.

Il est commémoré sous le nom de Paçoupati, parce qu'il est de toute manière le soutien des êtres vivants, qu'il fait d'eux son plaisir et sa joie, qu'il est leur maître suzerain.

» Comme son Linga divin magnifie les mondes en conservant la chasteté, il est appelé encore Mahéçwara.

» Les rishis, les Dieux, les Gandharvas et les Apsaras mêmes ont honoré son Linga mis en érection.

» Çankara se réjouit de cet hommage, et son âme satisfaite est pleine de joie et de bonheur.

» Parce que sa forme multiple embrasse avec les êtres animés et immobiles ce qui fut, ce qui est, ce qui sera, de-là il est nommé le Multiforme.

» A cause qu'il se tient tout flamboyant de lumière avec un seul œil ou même qu'il est fait d'yeux partout ; à cause

Digitized by Google

qu'il est entré de colère dans les mondes, il est commémoré sous le nom de Sarva.

» Parce que la couleur de la fumée enveloppe sa forme, il est appelé Dhourjati (1) ; et, comme les Dieux de l'univers sont en lui, de-là vient son nom de Viçvaroupa (2).

» Considéré sous l'amour, qu'il porte aux trois *hautes* Déesses, les eaux, la terre et le ciel, le souverain du monde est célèbre sous l'appellation de Tryambaka.

» Comme il va sans cesse, de toute manière et dans toutes les choses, au-devant des hommes, dont il désire le bonheur (3), il est commémoré sous le nom de Çiva.

» Parce qu'il a mille yeux, qu'il est doué partout d'yeux, ou même qu'il est fait d'yeux, et qu'il soutient le grand Tout, de-là vient son nom du Mahâdéva, *le Grand-Dieu.*

» A cause qu'il est le grand ancêtre, qu'il est l'origine du souffle de l'existence, qu'il est le Linga érigé *dans le monde*, il est nommé Sthâŭou dans le souvenir.

» Ces clartés du soleil, de la lune *et du feu* (4), qui brillent dans le monde, ces splendeurs, qui sont nommées les rayons de ses trois yeux, l'ont fait appeler le Dieu, qui a le ciel pour sa chevelure.

» Comme tout ce monde sans réserve a été, est et doit être, de-là il fut dit Bhava, étant l'origine même de ce qui fut, de ce qui est et de ce qui sera.

» Le singe est le plus grand ! a-t-il été dit, et le devoir

(1) C'est contraire aux racines du mot ; il veut dire proprement : *qui porte le fardeau* des trois mondes.

(2) *Qui a la forme de tout.*

(3) *Çiva.*

(4) Sous-entendu, suivant le commentaire.

est nommé le taureau : voilà d'où l'adorable Dieu des Dieux fut appelé Vrishâkapi (1).

» Commémoration est faite de lui sous le nom de Hara, parce qu'il a vaincu et enlevé (2) Brahma, Indra, Varouna, Yama et le Dieu, maître des richesses.

» A cause qu'il s'est créé au milieu du front un troisième œil par sa puissance et pour suppléer au défaut de ses deux yeux fermés, le Dieu Mahéçwara est appelé pour cette raison Trayaksha (3).

» Il se tient ici-bas inégalement et d'une manière égale dans les corps des êtres animés, comme le vent de la respiration et des voies intérieures dans le corps des bons et des méchants.

» Que l'adorateur de son idole ne cesse pas d'honorer le corps et le Linga de ce magnanime, il obtiendra une grande félicité !

» A partir de ses cuisses, *dont jouissent les Vaçtyas et doivent jouir les Çoudras* (4), son corps favorable est moitié feu et moitié lune, On dit que le feu et la lune composent chacun une moitié de lui-même.

» Son corps splendide, grand, enflammé est l'heureux partage des Dieux ; son corps lumineux est pour les choses humaines ; on dit que le feu *simple* est terrible.

» Son corps propice est celui, avec lequel Mahéçwara observe la continence ; mais sa forme la plus horrible est celle, dont il se revêt, pour dévorer tous les êtres.

» Parce qu'il est rempli de majesté, qu'il est terrible,

(1) Le taureau et le singe.
(2) *Haratai.*
(3) *Trinoculus.*
(4) *Commentaire.*

Digitized by Google

qu'il est violent, qu'il consume, qu'il boit le sang et qu'il se repaît de la chair et du sang, de-là vient son nom de Roudra.

» Tel est ce Dieu Mahâ-Déva, Prithide, qui marche devant tes pas : tu ne l'as point vu dans le combat, où il abattait les ennemis sous les coups de son arc Pinâka,

» Cette bataille, que tu avais promise, irréprochable altesse, pour la mort du roi de Sindhou! Mais Krishna te le fit voir dans un songe sur la cîme du roi des montagnes.

» Cet adorable Dieu, il marche devant toi dans le combat; lui, par qui te furent accordés les astras, grâce auxquels tu fis mordre la poussière aux Dânavas!

» Je t'ai raconté, fils de Prithâ, cette *pieuse* nomenclature de Roudra, le Dieu des Dieux, qui donne la richesse, la renommée, une longue vie, qui est sainte, qui est semblable aux Védas, qui accomplit toute chose, qui est pure, qui efface toutes les souillures du péché, qui détruit chacune des fautes et ravit la crainte de toutes les douleurs.

» L'homme, qui prête sans cesse l'oreille à cet éloge, divisé en quatre espèces, victorieux de tous ses ennemis, est exalté dans le monde de Roudra.

» Quiconque parmi les hommes est toujours levé pour lire ou écouter cette centurie guerrière, à jamais conservée dans la mémoire, d'actions exécutées par le magnanime Roudra, ce mortel, dévot au Dieu souverain de l'univers, obtient toujours l'accomplissement de ses désirs les plus chers dans la faveur de Tryambaka.

» Va! Combats, fils de Kountî! La défaite n'est point à craindre pour toi, qui as Djanârddana, placé à tes côtés, pour conseiller et comme protecteur. »

Alors qu'il eut parlé ainsi à Phâlgouna, le fils de Parâçara s'en alla, comme il était venu, dompteur des ennemis, vers l'aîné des Bharatides.

Après qu'il eut soutenu durant cinq jours un combat épouvantable, le brahme à la grande vigueur fut tué et obtint le monde de Brahma.

La vaste renommée des intrépides kshatryas est jointe au chapitre bien lu de ce Véda, comme sarécompense.

Quiconque lit sans cesse ou écoute cette lecture est délié de toutes ses fautes et des actions horribles, qu'il a commises.

Toujours ici-bas, le brahme obtient le mérite du sacrifice et les kshatryas la gloire d'un grand nom. Ces deux classes entre les quatre castes reçoivent ce que leur âme a désiré : des fils, des petits-enfants, et toujours les objets de leur vœu les plus chers !

FIN DU CHANT DE DRONA.

Digitized by Google

Digitized by Google

KARNA-PARVA

Digitized by Google

KARNA-PARVA

OU

LE CHANT DE KARNA

Honorez d'abord Nârâyana, et Nara, le plus excellent des hommes, et la Déesse Sarasvatî ; ensuite, récitez *ce poème, qui donne* la victoire !

Après que Drona fut tombé mort, sire, dit Vaîçampâyana, les rois, conduits par Douryodhana, coururent, l'âme consternée, vers le fils du Bharadwâdjide. 1.

Pleurant Drona, tourmentés par le chagrin et frappés dans leur vigueur par le découragement, ils s'assirent en cercle au-dessous du fils de la Çaradvatî ? 2.

Un moment après et quand des raisons, assorties aux Traités de morale, eurent remis ces maîtres de la terre dans leur assiette ordinaire, ils retournèrent dans leurs palais à l'arrivée de la nuit. 3.

Mais, pensant à leur perte douloureuse, plongés dans la peine et le chagrin, ces monarques n'arrivaient pas

Digitized by Google

dans leur habitation même à retrouver la joie, *qu'ils avaient perdue;* 4.

Surtout le fils du cocher, le roi Douryodhana, Douççâsana et Çakouni, le vigoureux fils de Soubala. 5.

Ils habitèrent cette nuit dans la maison de Douryodhana, songeant aux vexations des magnanimes Pândouides. 6.

Se rappelant que ces princes avaient été maltraités au jeu, et Krishnâ traînée dans l'assemblée, ils en éprouvaient du regret et leur âme en était profondément troublée. 7.

Au milieu des pensées de ces persécutions, conséquences du jeu, la nuit s'écoula avec peine, sire, et pareille à cent années. 8.

Aux clartés pures de l'aube, ils se levèrent, obéissant à l'ordre du Destin, et tous d'accomplir les cérémonies obligatoires de la manière enseignée par le rituel. 9.

Quand ils eurent vaqué à ces soins indispensables, fils de Bharata, et repris courage, ils commandèrent un rassemblement et sortirent pour la bataille. 10.

Ils nomment Karna généralissime de l'armée et, dès qu'ils eurent fait *pour cette élection* les cérémonies de bon augure, auxquels est attachée la prospérité, ils honorent les principaux des brahmes avec des présents de grains frits, du beurre clarifié et des vases de lait caillé, des nishkas, des vaches, de l'or et des vêtements du plus haut prix; et les ménestrels, les bardes et les poètes saluent ce nouveau chef avec des vœux de victoire. 11—12.

Les Pândouides eux-mêmes, ayant vaqué aux cérémonies du matin, sortent précipitamment de leur camp, la résolution arrêtée pour le combat. 13.

Ensuite s'éleva la bataille confuse, épouvantable, des

Kourouides et des fils de Pândou, qui brûlaient mutuellement de remporter la victoire. 14.

Deux jours entiers, sire, dura, sous le commandement de Karna, le généralissime, ce combat des deux armées de Kourou et de Pândou : ce fut un spectacle merveilleux !

Après lesquels Karna, qui avait exécuté un immense carnage des ennemis, tomba sous les coups de Phâlgouna, à la vue des Dhritarâshtrides. 15—16.

Puis, étant allé rapidement dans la ville des éléphants, Sandjaya de raconter à Dhritarâshtra tout ce qui s'était passé dans le Kouroudjângala. 17.

« Lorsqu'il eut appris la mort du fils de la rivière avec celle de l'héroïque Drona, interrompit Djanamédjaya, le vieux roi, fils d'Ambikâ, est tombé dans la plus profonde douleur. 18.

» Mais, quand il sut que Karna lui-même n'était plus, lui, de qui le bien-être de Douryodhana formait tous les désirs, comment put-il, ô le meilleur des brahmes, supporter la vie dans son affliction ? 19.

» Après que fut tombé ce héros, dans lequel ce prince regardait comme attachée la victoire de ses fils, comment ce rejeton de Kourou put-il encore supporter de vivre ?

» Il est bien difficile de mourir, suivant moi, aux hommes, qui vivent dans la souffrance, puisque ce monarque n'abandonna point la vie, à la nouvelle de la mort du fils de cocher. 20—21.

» Comme il ne délaissa point la vie en apprenant que le vieux Çântanouide et Vâhlîka même, Drona, le Somadattide, Bhoûriçravas et d'autres ses amis, ses fils et petits-fils avaient succombé, je pense alors, brahme, qu'il n'est pas facile de renoncer à l'existence. 22—23.

» Raconte-moi tout cela en détail, grand anachorète ; je ne me rassasie pas d'entendre les hautes actions de tous ces héros. » 24.

Après la mort de Karna, le Gavalganide consterné, lui répondit Vaîçampâyana, se rendit la nuit, avec ses chevaux, rapides comme le vent, dans la cité, qui tire son nom des éléphants. 25.

Arrivé dans cette ville, l'âme profondément troublée, Il porta ses pas vers la demeure de Dhritarâshtra, qui avait sa famille dévastée. 26.

Aussitôt qu'il vit ce roi, de qui le découragement avait frappé la vigueur, il inclina, joignant ses mains au front, sa tête aux pieds de cet *auguste* monarque. 27.

Dès qu'il eut rendu son hommage, suivant la convenance, à Dhritarâshtra, le souverain de la terre, il s'écria : « Oh ! malheur ! » et prit aussitôt la parole : 28.

« Je suis Sandjaya, roi de la terre ! Comment ta majesté est-elle assise tranquillement, et ne perd-elle point la tête, quand tes fautes ont attiré sur toi l'infortune ? 29.

» Est-ce que tu n'entres pas dans le trouble de l'esprit, si tu te rappelles ces bonnes paroles, que tu n'as pas voulu recevoir, sorties des bouches de Vidoura, de Drona, du fils de la rivière et de Kéçava ? 30.

» Est-ce que tu n'entres pas dans le trouble de l'esprit, lorsque ces utiles paroles, que Râma, Nârada, Kanva et les autres *saints* ont prononcées sur le sol de l'assemblée, et que tu n'as point acceptées, se présentent à ta mémoire ?

» Est-ce que tu n'entres pas dans le trouble de l'esprit, au souvenir des bons amis, dévoués à ton bien, à commencer par Bhîshma et Drona, que les ennemis ont tués dans le combat ? » 31—32.

Le roi, plongé dans l'affliction, ayant gémi bien longtemps, répondit en ces termes au fils du cocher, qui parlait ainsi et se tenait *devant lui*, ses mains jointes : 33.

« Cette mort du vaillant fils de la rivière aux astras célestes, Sandjaya, et du brahme au grand arc, jette un trouble profond dans mon âme. 34.

» Ce guerrier impétueux, qui, tous les jours, immolait au fils d'Indra dix milliers de ses héros, couverts de la cuirasse, 35.

» Mon âme est toute émue à la nouvelle qu'il est tombé ici sous les coups du fils d'Yajnaséna, tué par ce Çikhandî, que défendaient les Pândouides ! 36.

» Lui, à qui le rejeton de Bhrigou avait donné un astra supérieur dans un grand combat ; lui, à qui, dans son enfance, Râma en personne avait accordé la science de l'arc ! 37.

» Mon âme est profondément troublée à la nouvelle que Dhrishtadyoumna a frappé dans la bataille le brave Drona, qui avait donné sa foi à la vérité et par la grâce de qui les Kountides, ces vaillants fils de roi, et d'autres monarques de la terre, sont parvenus à un éminent héroïsme. 38—39.

» Mon âme est émue à la nouvelle que Drona et Bhîshma ont succombé, ces deux braves, qui ne voyaient pas dans le monde un homme leur égal pour l'astra en ses quatre divisions. 40.

» Qu'est-ce que firent les miens, après qu'ils eurent appris la mort de Drona, pour lequel il n'existait pas dans les trois mondes un homme égal en science des astras ? 41.

» Que firent les miens au milieu des troupes en fuite,

Digitized by Google

quand le magnanime Pândouide, de qui le courage avait envoyé dans le séjour d'Yama l'armée des conjurés, Dhanandjaya eut paralysé l'astra Nârâyanain du sage fils de Drona ? 42—43.

» Après que Drona fut tombé, ils se dispersèrent, je pense, abîmés, engloutis dans un océan de chagrins, comme des navires submergés dans la mer. 44.

» Au milieu de ces armées en déroute, quelle était, Sandjaya, la couleur du visage de Douryodhana, de Karna, de Bhodja-Kritavarman, de Çalya, le roi de Madra, d'Açwatthâman, de Kripa, de Çésha, mon fils, et des autres ? 45—46.

» Raconte-moi tout cela, fils de Gavalgani, suivant que la chose est arrivée ; dis-moi quelle fut la valeur des Pândouides et des miens ? » 47.

En apprenant ce que ta faute, vénérable roi, a fait tomber sur les Kourouides, lui répondit Sandjaya, ne te livre pas au trouble : un sage n'est pas ému de l'œuvre du Destin. 48.

Qu'une chose soit donc pour être ou non, relativement à un homme, le sage, quel qu'il soit, n'est jamais troublé, s'il l'obtient ou ne l'obtient pas. 49.

« Il n'existe pas en moi, reprit Dhritarâshtra, un trouble bien grand, Sandjaya ; je pense que c'est une œuvre que le Destin jadis a préparée. Raconte donc, suivant mon désir. » 50.

Aussitôt que Drona au grand arc eut succombé, repartit Sandjaya, le visage de tes héroïques fils n'exprima plus la résolution ; ils furent abattus, l'âme éteinte. 51.

Tous les archers eux-mêmes, baissant la tête, souverain des hommes, se regardaient les uns les autres, tour-

mentés par le chagrin, sans dire un seul mot. 52.

Tes armées, ayant vu ces héros avec des formes troublées, fils de Bharata, fixaient maintes fois, tremblants de crainte, les regards de leurs yeux sur le ciel. 53.

A la vue de Drona étendu mort sur le champ de bataille, Indra des rois, les traits, humides de sang, échappaient de tous les côtés à leurs doigts. 54.

Semblables à des constellations dans les cieux, on voyait tomber, grand roi, ces bataillons sans blessure.

Dès qu'il vit ton armée immobile *d'effroi*, comme un corps d'où l'âme est exhalée, le roi Douryodhana de parler en ces termes : 55—56.

« Me confiant à la vigueur des bras de vos seigneuries dans une bataille, j'ai provoqué les fils de Pândou, et ce combat fut livré. 57.

» Mais on vit cette armée comme accablée du coup, qui a frappé Drona ; les guerriers tombent de tous les côtés, les armes à la main (1), dans le combat. 58.

» Ou la victoire ou la mort ! que telle soit la devise du guerrier dans la bataille ! Qu'y a-t-il là d'étonnant ? Combattez, attentifs de toutes parts. 59.

» Contemplez ce magnanime Karna au grand arc, ce vigoureux fils du Soleil, qui s'avance dans le combat avec ses astras divins ; 60.

» Lui, devant la peur duquel Dhanandjaya, ce lâche fils de Kountî, s'enfuit toujours dans la bataille, comme une vile gazelle aux approches d'un lion ! 61.

» Lui, qui, dans un combat purement humain, réduisit à cette condition même Bhîmaséna à la grande force, qui

(1) *Youdhyamânâs.*

Digitized by Google

est doué d'un souffle de vie égal à celui d'une myriade de serpents ! 62.

» Lui, par qui l'héroïque magicien Ghatotkatcha, versé dans les astras divins, fut tué d'une lance infaillible, malgré ses cris épouvantables. 63.

» Vous verrez dans la bataille aujourd'hui la force impérissable des bras de ce héros, sage, véridique, à la vaillance irrésistible. 64.

» Que les fils de Pândou contemplent la valeur de l'Adhirathide et du fils de Drona, héroïque couple, semblable à celle de Vishnou et d'Indra. 65.

» Vous êtes tous, pris un à un, capables de vaincre en bataille les enfants de Pândou avec leurs armées ; combien plus, quand vous êtes réunis. 66.

» Pleins de courage et consommés dans les armes, vous allez montrer aujourd'hui quelle est la vaillance les uns des autres. » 67.

Quand il eut dit ces mots, ton fils à la grande vigueur, accompagné de ses frères, monarque sans péché, choisit Karna pour général des armées. 68.

Après qu'il eut obtenu le généralissimat, l'héroïque Karna de proclamer son cri de guerre à haute voix ; et il combattit, ivre de combats. 69.

Il accomplit un grand carnage, vénérable monarque, de tous les Vidéhains, des Kaïkayains, des Srindjayas et des Pântchâlains. 70.

Les pointes de ses flèches, attachées par l'autre bout à de *riches* empennures, se manifestèrent à centaines hors de son arc, comme des files de grandes abeilles noires. 71.

Quand il eut accablé les Pântchâlains et les Pândouides

impétueux ; quand il eut immolé des combattants par milliers, il tomba sous un coup d'Arjouna. 72.

Lorsqu'il eut dit ces mots, grand roi, ajouta Vaîçampâyana, le fils d'Ambikâ, Dhritarâshtra, ne voyant pas de terme à son chagrin, pensa que Douryodhana était aussi frappé de mort. 73.

Il tomba plein de trouble, la pensée éteinte, comme un éléphant, sur la terre. A cette chûte du plus grand des rois, 74.

Ses femmes poussèrent, éminent Bharatide, les *plus* hauts cris de détresse ; et le son en remplit entièrement la terre de tous les côtés. 75.

Plongées dans un océan de chagrins très-épouvantable, les concubines du Bharatide, tourmentées par la douleur, pleuraient, l'âme abandonnée dans une profonde émotion.

Alors s'étant avancée vers le roi, Gândhârî tomba sans connaissance elle-même sur la terre, avec toutes les femmes. 76—77.

Sandjaya fit reprendre la connaissance à ces *infortunées*, malades *de chagrin*, sire, délirantes, versant mainte et mainte fois l'eau, qui naît dans les yeux. 78.

Ces femmes, rappelées au sentiment, étaient tremblantes à chaque instant, de tous les côtés, comme des bananiers agités par le vent. 79.

Vidoura alors s'approcha du roi Kourouide, ce monarque, éclairé par l'œil de la science, et l'arrosa d'eau.

Dès que ce prince eut recouvré avec lenteur sa connaissance, il vit, Indra des rois, ses épouses rangées autour de lui en silence, comme privées de raison. 80—81.

Il rêva un long temps, soupira mainte et mainte fois, censura beaucoup ses fils et pensa aux Pândouides. 82.

Il blâma l'esprit *funeste* de Çakouni le Soubalide, et se blâma soi-même ; il songea bien long-temps, tremblant à chaque instant. 83.

Quand il eut ramené son âme à l'immobilité, ce roi, doué *naturellement* de fermeté, interrogea de nouveau son cocher, le fils de Gavalgani : 84.

« J'ai entendu, Sandjaya, la parole, qui fut dite par toi, est-ce que Douryodhana, cocher, n'est pas descendu au séjour d'Yama ? 85.

» Mon fils, sans espérance de la victoire, conserve-t-il toujours en lui-même l'amour de la victoire ? Fais-moi une seconde fois, Sandjaya, ce récit avec vérité. » 86.

Sur de telles paroles, Djanamédjaya, le cocher répondit au roi : « L'héroïque fils du Soleil a été tué, sire, avec ses fils eux-mêmes et ses frères au grand arc, qui avaient renoncé à la vie. Douççâsana fut immolé par le Pândouide à la vaste renommée, Bhîmaséna, qui, dans sa colère, en but le sang, au milieu du combat. » 87—88—89.

A cette nouvelle, puissante majesté, reprit Vaiçampâyana, le fils d'Ambikâ, Dhritarâshtra, l'âme affligée de chagrin, dit à Sandjaya, son cocher : 90.

« Le chagrin déchire sans doute les membres de mon fils à la courte vue, depuis qu'il a reçu, mon ami, la nouvelle que Karna est tombé mort, conséquence de mes funestes conseils. 91.

» Retranche-moi ce doute, car je désire aborder à la rive ultérieure de mes peines : qui sont ceux qui vivent, ou qui sont morts, parmi les Kourouides et les Srindjayas ? » 92.

L'auguste et inaffrontable fils de Çântanou, répondit Sandjaya, est mort, sire, après qu'il eut immolé durant

dix jours cent millions de guerriers Pândouides. 93.

Drona au grand arc, ayant détruit aux Pântchâlains des multitudes de chars, l'inaccessible au chariot d'or fut abattu lui-même dans le combat en dernier lieu. 94.

Quand il eut renversé morte la moitié de l'armée, échappée aux coups de Bhîshma et du magnanime Drona, le fils du Soleil, Karna est tombé sans vie. 95.

Le vigoureux Vivinçati, le *noble* fils du roi, puissant monarque, a mordu la poussière dans le combat, où il avait exterminé les guerriers Anarttains par centaines. 96.

Vikarna, ton fils, n'oubliant pas son vœu de kshatrya, et qui, ses armes brisées, ses chevaux tués, se tenait en héros, la face tournée vers les ennemis, 97.

A succombé sous le bras de Bhîmaséna lui-même, se souvenant de sa promesse et des nombreuses vexations aux formes épouvantables, que Douryodhana avait exercées *à l'égard des Pândouides.* 98.

Vinda et Anouvinda d'Avanti, ces deux grands héros, fils de roi, après qu'ils eurent accompli un exploit difficile, sont descendus au séjour du Vivasvatide. 99.

Ce héros, qui se tenait soumis à tes ordres, qui avait conquis dix royaumes, annexés comme provinces à l'empire de Sindhou, et vaincu, de ses flèches acérées, onze armées complètes, Djayadratha à la grande valeur fut à la fin, sire, immolé par Arjouna. 100—101.

L'impétueux fils de Douryodhana, ivre de la cruelle passion des batailles, obéissant à un ordre de son père, fut étendu sans vie par le Soubhadride. 102.

L'héroïque Douççâsanide aux bras puissants, furieux

Digitized by Google

de combats, engageant une bataille avec le fils de Droupada, fut envoyé par lui au monde d'Yama. 103.

Le souverain des Kirâtas, qui habitent les rives humides de l'océan, cet ami bien-aimé du roi des Dieux, ce prince en grande estime auprès d'Indra, 104.

Bhagadatta, le roi de la terre, qui se plaisait à vaquer aux devoirs du kshatrya, fut envoyé par Arjouna, malgré son courage, aux demeures d'Yama. 105.

Et le héros Bhoûriçravas à la haute renommée, sire, le fils d'un Kourouide, fut immolé dans le combat par Sâtyaki, bien qu'il eut mis bas ses armes. 106.

Çroutâyoush l'Ambashthain, l'homme de peine des kshatryas, marchant avec intrépidité dans la bataille, fut abattu par l'Ambidextre. 107.

Douççâsana ton fils, puissant monarque, toujours irrité, consommé dans les armes, ivre de la furie des combats, tomba sous les coups de Bhîmaséna. 108.

Quoiqu'il eut une merveilleuse armée de plusieurs milliers d'éléphants, Soudakshina n'en fut pas moins renversé par l'Ambidextre. 109.

L'empereur des Kaîlâsains, après qu'il eut immolé des ennemis très-estimés *pour la valeur*, marchant avec hardiesse contre le Soubhadride, fut envoyé par lui au séjour d'Yama. 110.

Tchitraséna, ton fils, ayant nombre de fois attaqué Bhîmaséna, expira sous les coups de ce grand héros. 111.

Le héros fortuné fils du roi de Madra, accroissant la terreur chez les ennemis, trouva la mort sous le bras du Soubhadride, malgré le bouclier et l'épée, dont il s'était armé. 112.

Égal à Karna dans la guerre, Vrishaséna à la grande splendeur, rapide archer, au courage solide, déployant sa valeur contre Dhanandjaya, fut envoyé aux demeures d'Yama par ce héros, qui avait ouï la mort d'Abhimanyou et *se rappelait* sa promesse. 113—114.

Le Prithide coucha mort Çroutâyoush, le maître de la terre, qui avait proclamé son inimitié sans cesse attachée aux Pândouides. 115.

Roukmaratha, le vaillant fils de Çalya, fut tué, auguste roi, par Sahadéva dans le combat ; et cependant il était son cousin (1), né de son oncle maternel. 116.

Le vieux roi Bhagîratha et le Kaîkéyain Vrihatkshattra, tous deux forts, courageux, furent également immolés, malgré leur énergie supérieure. 117.

Le robuste fils de Bhagadatta, sire, qui avait conquis la science, fut abattu sans vie par Nakoula, qui marchait comme un faucon sur le champ de bataille. 118.

Vâhlika, ton ayeul, rempli de force et de courage, périt avec ses troupes Vâhlikaines sous les coups de Bhîmaséna.

Le Mâgadhain Djayatséna, ce Djârâsandhide à la grande vigueur, exhala son âme dans le combat, sous les armes du magnanime Soubhadride. 119—120.

La massue de Bhîmaséna, sire, assomma ton fils Dourmouka et le grand héros Doussaha, malgré leur orgueil tout martial. 121.

Dourmarshana, Dourvishala et le vaillant Dourjaya sont descendus au palais du Vivasvatide, après qu'ils eurent accompli de pénibles exploits. 122.

Ces deux frères ivres de la furie des batailles, les plus

(1) Revoyez la note, page 130 de ce même volume.

éminents du Kalinga, les ont suivis chez la mort, ayant exécuté une difficile prouesse. 123.

Vrishavarman, ton héroïque conseiller, d'un courage supérieur, déployant sa vaillance contre Bhîmaséna, fut plongé dans l'habitation d'Yama. 124.

Savyasâtchi, le fils de Pândou, immola dans le combat sa majesté Paâurava à la haute stature, qui avait la force d'une myriade de serpents. 125.

Deux mille combattants Vaçâtiens et Çoûrasénas, tous vaillants, puissant roi, sont tombés dans la bataille. 126.

Les Abhîshâhas, combattant avec la cuirasse, enivrés de combats, et les Çiviens aux grands chars furent immolés, accompagnés des Kalingas. 127.

Ces troupes de conjurés, ces bandes, qui s'élevaient à plusieurs milliers et que des pâtres accroissaient toujours, ces héros, pleins de la plus ardente colère dans la bataille, contraints à tourner le dos devant l'Ambidextre, tous, ayant affronté le fils de Prithâ, furent immolés et précipités par lui dans l'empire d'Yama. 128—129.

Atchala et Vrishaka, ces deux princes, tes beaux-frères, puissant roi, dans leur bouillante valeur pour ta cause, tombèrent sous les coups de l'Ambidextre. 130.

Le héros aux longs bras, souverain de Çâlva, Ougrakarman (1), de fait et de nom, fut couché mort par Bhîmaséna. 131.

Aughavat et Vrihanta, victorieux dans la cause d'un ami, sont allés dans le combat d'un pas égal aux demeures d'Yama. 132.

Le meilleur de tes maîtres de chars, Kshémadhoûrti,

(1) *De qui les œuvres sont terribles*, suivant les racines du mot.

souverain des hommes, est tombé dans la bataille sous la massue de Bhîmaséna ; et Djalasandha, au grand arc, à la grande vigueur, fut tué par Sâtyaki, après qu'il eu accompli un immense carnage. 133—134.

L'Indra des Rakshasas, Alambousha, au char attelé d'ânes, fut conduit par Ghatotkatcha, malgré sa valeur, au séjour d'Yama. 135.

L'Ambidextre immola Karna, le fils *adoptif* du cocher, et les héros ses frères, et les Kaïkéyains de tous les côtés, 136.

Et les Mâlavas, les Madrakas, les Drâvidas aux formidables actions, et les combattants Lalitthas, les Kshoudrakas, et les Ouçînaras, et les Mâvellakas, et les Toundikéras, et les Sâvitripoutrakas, et les habitants de l'Orient, de l'Occident et du Midi. 137—138.

Des légions de fantassins et des millions de chevaux furent détruits, des multitudes de chars renversés et les meilleurs des éléphants massacrés. 139.

Des héros aux efforts redoublés, *à la gloire* long-temps accrue par des actions de courage, étendus avec leur drapeau, leurs armes, leurs cuirasses, leurs riches décorations, et d'autres à la force sans mesure, qui s'étaient, *eux et les rivaux*, désiré mutuellement la mort, furent immolés dans le combat par le Prithide aux œuvres infatigables. 140—141.

Ceux-là et d'autres nombreux monarques avec leurs armées ont été immolés par milliers en bataille. Ainsi fut ce carnage, qui est l'objet de ta demande, sire, et qui a sévi dans la rencontre de Karna et d'Arjouna. Tel que Vritra fut tué par le grand Indra, que Râvana périt sous la main de Râma, 142—143.

Digitized by Google

De même que Naraka et Moura succombèrent dans une lutte avec Krishna, de même que Kârttavîrya fut immolé pa rRâma, le rejeton de Bhrigou ; 144.

Ainsi le héros Karna, ivre de la furie des batailles, fut tué (1) avec sa famille et ses amis dans un duel en chars (2) par Arjouna, après qu'il eut soutenu un combat grand, épouvantable, jetant la stupeur dans les trois mondes, comme Mahisha mourut sous le bras de Skanda, comme Andhaka périt sous les coups de Roudra. 145—146.

Il périt avec ses parents et ses ministres, ce Karna, le meilleur des combattants, l'espérance de la victoire pour les Dhritarâshtrides et la source, d'où était sortie la guerre. 147.

Ayant rejeté une *offre*, chose, que tu n'as pas sue d'abord, il fut appelé fils de Pândou par des parents, qui désiraient tirer de lui un avantage. 148.

C'est toi, sire, qui désirais cependant le bien pour tes fils (3), qui as fait tomber sur eux cette infortune, terrible châtiment de leur ambition d'un royaume. 149.

Des choses ennemies et même *déchirantes* : voilà quel fruit ils en ont retiré. 150.

« Tu m'as raconté, mon ami, observa *le roi* Dhritarâshtra, qui furent ceux des miens immolés par les fils de Pândou ; maintenant dis-moi, Sandjaya, ceux des Pândouides, qui ont succombé sous les miens. » 151.

Le fils de la Gangâ, répondit Sandjaya, a renversé les énergiques enfants de Kountî à la grande âme, à la grande

(1-2) *Hatau dwairathai*, texte de Bombay.
(3) *Twayâ hitaishinâ*, même texte.

force, avec leurs parents, avec leurs ministres. 152.

L'héroïque Bhishma abattit encore par milliers, dans ses combats, les autres vaillants guerriers de Nârâyana et de Bâladéva, attachés *à la cause des Pândouides*. 153.

Égal en force et en courage à Kirîti dans la guerre, Satyadjit tomba sous les coups du véridique Drona. 154.

Tous les héros des Pântchâlains, habiles dans les combats, qui en vinrent aux mains avec Drona, furent envoyés par lui au séjour du Vivasvatide. 155.

Drona fit mordre aussi la poussière du combat aux rois Droupada et Virâta, ainsi qu'à leurs fils, ces deux vieillards, qui triomphaient dans la cause de leurs amis. 156.

L'inaffrontable Abhimanyou, qui était, quoique enfant, semblable à l'Ambidextre même, seigneur, à Kéçava ou à Bâladéva, environné par six chars (1) supérieurs, aux vastes dimensions, qui ne pouvaient affronter Bîbhatsou, tomba sans vie, malgré qu'il fût habile à conduire un grand char, après qu'il eut accompli le carnage du parti contraire. Entouré d'une forte armée, le Douççâsanide, meurtrier des ennemis, tua dans la bataille, Mahârâdja, le Soubhadride, privé de char, mais toujours ferme dans le devoir du kshatrya. 157—158—159—160.

Le fortuné fils d'Ambashtha, victorieux dans la cause de ses amis, s'étant approché dans le combat du héros Lakshmana, fils de Douryodhana, descendit au séjour du Vivasvatide, après qu'il eut fait un immense carnage. Vrihanta au grand arc, consommé dans les armes, ivre de la furie des batailles, 161—162.

Déployant sa valeur, fut plongé par Douççâsana dans

(1) Drona, Açwatthâman, Çalya, Karna, Kripa et Kritavarman.

les demeures d'Yama. Les deux rois Manimat et Dandadhâra, pleins de la cruelle ivresse des combats, 163.

Étalant leur courage dans une cause amie, sont tombés dans la bataille, sous le fer de Drona. Le grand héros Ançoumat, roi de Bhodja, montrant sa valeur, fut précipité avec son armée, dans l'habitation d Yama, par le Bharadwâdjide. Le prince, né sur les bords de la mer, Tchitraséna avec son fils, Bharatide, 164—165.

Fut contraint par Samoudraséna de visiter le royaume d'Yama. Nila, habitant les rivages humides de l'océan, et le vigoureux Vyâghradatta y sont descendus eux-mêmes avec un trait, lancé par Açwatthâman. Le héros Tchitrâyoudha, après qu'il eut accompli un vaste carnage,

166—167.

Fut tué dans le combat, où il étalait son courage, d'un vikarna, décoché par Tchitramârga. Égal à Vrikaudara dans la guerre, environné de guerriers Kalkéyains, frère tué par un frère, il tomba, déployant sa bravoure, sous les coups d'un Kaïkéyain. L'auguste Djanamédjaya, le montagnard, qui combattait avec la massue, 168—169.

Fut immolé sous la main de Dourmoukha, ton fils, grand roi. Les Rotchmânas, deux tigres des hommes, brillant comme des planètes, obtinrent de pair le ciel, majesté, par les flèches de Drona. Des monarques triomphants, les armes à la main (1), all rent visiter, souverain des hommes, l'empire d'Yama, après avoir exécuté des prouesses, qui n'étaient pas faciles. Pouroudjit et Kountibhodja, les deux oncles maternels de l'Ambidextre,

170—171—172.

(1) *Pratiyoudhyantas.*

Sont descendus, sous les flèches de Drona, dans les mondes, que l'on conquiert par le combat. Abhibhoûs, le roi de Kâçi, entouré de nombreux Kâçikas, 173.

Fut contraint dans la bataille à mettre bas son corps par le fils de Vasoudâna. Youdhâmanyou et le vigoureux Outtamaâudjas, deux héros à la splendeur sans mesure,

Ayant tué des braves par centaines, furent tués enfin par les nôtres. Le Pântchâlain Mitravarman et Kshatradharman, l'un et l'autre guerrier au grand arc, furent précipités, par Drona, dans l'empire d'Yama. Le fils de Çikhandî, Kshattradéva, le maître des batailles, fut tué dans le combat par Lakshmana, ton petit-fils, sire. Les deux grands héros, Soutchitra et Tchitravarman, le père et le fils, 174—175—176—177.

Furent abattus par Drona dans la bataille, où ils s'avançaient avec un courage supérieur. Le Vriddhakshémide, tel qu'une mer au temps de la pleine et de la nouvelle lune, ayant affronté Ayoudhakshaya, s'est endormi du sommeil éternel. Le plus vaillant des fils de Sénavindou, le meilleur dans le combat, ses traits à la main,

178—179.

Tomba sous le fer de Vâhlîka, l'Indra des Kourouides. Dhrishtakétou, le plus grand héros des Tchédiens, Mahârâdja, après qu'il eut accompli une prouesse, qui n'était pas très-facile, descendit au palais du Vivasvatide. De même y furent plongés l'héroïque Satyadritide, triomphant pour la cause des Pândouides, dès qu'il eut semé de carnage le champ de bataille ; et Sénavindou lui-même, le plus grand des enfants de Kourou, quand il eut grossi de funérailles la terre du combat. 180—181—182.

Soukétou, le maître de la terre et le fils de Çiçoupâla,

fut abattu par Drona au milieu des ennemis, qu'il avait immolés dans la bataille. 183.

Ainsi tombèrent, sous les flèches de Drona, et le héros Satyadhriti, et le vigoureux Madirâçwa, et le courageux Souryadatta. 184.

Le brave Çrénimat, auteur d'un exploit difficile, grand roi, est descendu combattant au séjour du Vivasvatide; et le Magadhain, à qui sont connus les premiers des astras dans une bataille, ce vaillant destructeur des héros ennemis, gît à cette heure, sire, immolé par Bhîshma.

Çankha, fils de Virâta, et l'héroïque Outtara sont allés au monde du Vivasvatide, en faisant d'admirables exploits.

Exécutant un immense carnage sur le champ de bataille, Vasoudâna, étalant sa valeur, fut envoyé par le Bharadwâdjide au royaume d'Yama. 185-186-187-188.

Ceux-là et d'autres fameux héros des Pândouides en grand nombre furent immolés par Drona, dans le temps, où ils montraient leur bravoure : j'ai *donc* répondu à ta demande. 189.

« Maintenant que cette cîme de montagne est brisée, je ne vois pas, reprit Dhritarâshtra, qu'il soit un reste, Sandjaya, à mon armée, dont les débris ont été anéantis. 190.

» A cette heure, où j'ai appris que ces deux héros aux grands arcs, les plus excellents des Kourouides, Bhîshma et Drona, furent tués à cause de moi, qu'a-t-on besoin davantage de la vie d'un malheureux abandonné? 191.

» Maintenant que l'Adhirathide est mort, je ne le verrai plus, brillant de la beauté des batailles, lui, de qui la orce des bras était semblable à celle de cent et cent (1) éléphants. 192.

(1) C'est-à-dire, suivant le commentaire, de dix mille pachydermes.

Digitized by Google

» Dis-moi ceux, qui ont échappé à la mort (1), comme tu m'as dit, Sandjaya, l'armée de mes plus braves, que le fer a détruite. Quels sont ceux, qui vivent encore ? Et qui ne sont plus ? 193.

» Ces morts sont maintenant célébrés par toi ; mais ceux, qui vivent, sont déjà morts : c'est mon sentiment. »

Ce héros, à qui furent confiés, répondit Sandjaya, des astras, grands, divers, resplendissants, célestes, des quatre espèces, et composés par Drona lui-même ; 194—195.

Ce grand héros actif, à la main prompte, aux armes solides, au poing ferme, à la flèche invariable, cet impétueux et vigoureux fils de Drona, se tient, le pied assuré, désirant combattre dans ta cause. 196.

Ce fameux héros, qui demeure chez les Anarttas, ce fils de Hridika, le plus excellent des Sâtwatas, Bhodja-Kritavarman, consommé dans les armes, se tient, le pied assuré, désirant combattre dans ta cause. 197.

Le rapide Arttâyanide, ce général inébranlable dans un combat, le premier des tiens, qui, ayant abandonné les Pândouides, ses neveux, désire donner une vérité à sa parole, 198.

L'inaffrontable et d'une valeur égale à celle de Çakra, Çalya, qui promit son courage en présence d'Adjâtaçatrou, qui promettait la mort à l'Adhirathide, se tient, le pied assuré, désirant combattre dans ta cause. 199.

Le roi du Gândhâra, appuyé sur sa vigueur et son attelage rapide, de bonne race, né dans le Kambodje, sur les rives du fleuve, dans la montagne ou sur les bords du Sin-

(1) *Ahatân*, texte de Bombay.

Digitized by Google

dhou, se tient, le pied assuré, désirant combattre dans ta cause. 200.

Le Çaradvatide, fils aux longs bras de Gotama, qui combat avec des astras de nombreuse (1) espèce et porte un arc admirable, en état de supporter un immense fardeau, se tient, le pied assuré, désirant combattre dans ta cause. 201.

Le grand héros, fils du roi des Kaîkéyains, monté sur un char, ombragé d'une enseigne, auquel sont attelés des coursiers généreux, se tient, ô le plus excellent des Kourouides, le pied assuré, désirant combattre dans ta cause.

Et Pourounmitra, ton fils, le plus éminent héros des Kourouides, placé dans un char, qui a l'éclat du soleil ou de la flamme, s'y tient, Indra des hommes, comme le soleil resplendissant au milieu d'un ciel sans nuage. 202—203.

Douryodhana, au centre d'une tribu d'éléphants, s'y manifeste, comme un lion, dans la lumière d'un char aux ornements d'or, appelant de ses vœux la bataille. 204.

Environné des rois, le plus éminent des hommes, brille sous une cuirasse admirable d'or avec l'éclat d'un lotus, ou comme un feu, d'où sort une légère portion de fumée, ou tel que la splendeur du soleil au milieu des nuages.

Soushéna, ton fils, une épée à la main, un bouclier au bras, et le héros Satyaséna se tiennent, l'âme exaltée, avec Tchitraséna, brûlants de livrer un combat. 205—206.

Hrînishéva, fils du roi des Bharatides, Ougrâyoudha, Kshanabhodjî, Soudarças le Djârâsandhide, Prathama et

(1) *Bahoutchitra*, texte de Bombay.

Adritba, Tchitrâyoudha, Çroutivarman et Djaya, 207.

Çala, Satyavrata et Douççala, ces tigres des hommes, qui commandent chacun à une armée ; et Çoûramâni, le fils de roi, le chef des Kaltavyas, homicide des ennemis dans chaque bataille, 208.

Possédant un *excellent* char et de *bons* coursiers, suivi par des fantassins et des éléphants, se tiennent, le pied assuré, désirant combattre dans ta cause. Le vaillant Çroutâyoush, et Dhritâyoudha, Tchitrângada et l'héroïque Tchitraséna, 209.

Ces guerriers, tigres des hommes, orgueilleux, véridiques, vivent à la tête d'une armée. Le magnanime Satyasandha, fils de Karna, se tient, appelant de ses vœux le combat. 210.

Deux autres fils de Karna à la main prompte, aux traits excellents, Indra des hommes, doués d'une grande force, difficiles à briser pour des guerriers de moindre valeur, se tiennent encore, le pied assuré, désirant combattre dans ta cause. 211.

Semblable au puissant Indra, le roi des Kourouides est placé (1), pour la victoire, au milieu d'une tribu d'éléphants, sire, environné de ces héros et d'autres, les plus grands, les princes des guerriers, doués d'une puissance sans mesure. 212.

« Les autres, qui vivent dans le parti des ennemis, reprit Dhritarâshtra, m'ont été racontés fidèlement : ainsi, je vois clairement d'où naîtra la victoire. » 213.

Alors qu'il parlait ainsi, dit Vaîçampâyana, le fils d'Ambikâ, Dhritarâshtra, ayant appris que son armée avait

(1) *Vyavasthitau*, au nominatif singulier, texte de Bombay.

Digitized by Google

perdu les plus grands héros, qu'elle était battue et qu'il lui restait à peine quelque chose, les organes des sens troublés par le chagrin, tomba en syncope ; et, après un instant d'évanouissement, il prononça ces mots : « Reste, Sandjaya. 214—215.

» Mon esprit s'est troublé, mon ami, en apprenant cette nouvelle bien douloureuse : mon esprit est dans le délire, et je n'ai pas la force de supporter mes *débiles* membres. »

Quand il eut parlé en ces termes, le fils d'Ambikâ et le maître du monde, Dhritarâshtra de rester, l'âme troublée. 216—217.

« Dès qu'il eut appris, fit Djanamédjaya, que Karna avait été tué dans la bataille, et que ses fils mêmes étaient tombés morts (1), qu'est-ce que dit, vertueux brahme, l'Indra des hommes, lorsqu'il eut recouvré ses sens (2).

» Réponds à ma demande ! Que dit-il en ce temps, où il était plongé dans un immense et profond chagrin, causé par l'infortune de ses fils ? » 218—219.

Aussitôt qu'il eut reçu, lui répondit Vaîçampâyana, la nouvelle de la mort donnée à Karna, comme un prodige incroyable, effrayant, qui causait aux créatures une stupéfaction égale à celle, que ferait naître la marche du Merou sur la terre, ou une défaillance de l'âme du sage (3) fils de Bhrigou (4), ou telle qu'en donnerait à ses ennemis une défaite d'Indra aux œuvres épouvantables ! 220—221.

Ou la chûte, du ciel sur la terre, du soleil à la grande lumière, ou le tarissement inconcevable de l'océan aux ondes impérissables, 222.

(1-2) *Nipâtitân.... âçwastas*, texte de Bombay.
(3) *Mahâmatés*, même texte.
(4) *Parasourâma ou Çoukra*, dit le commentaire.

Digitized by Google

Ou la destruction universelle, merveilleuse, des eaux de l'espace, de la terre et des cieux, ou la stérilité des œuvres dans l'une et l'autre cause, le vice et la vertu,

Dhritarâshtra, le roi des hommes, ayant fouillé savamment au milieu de son esprit, et pensé à la mort de Karna dans la bataille, se dit : « Puisse cela ne pas être, même au prix de la vie des autres mortels ! » Et, consumé par le feu du chagrin comme dans un foyer, où il est excité, 223—224—225.

Soupirant, consterné, vivement affligé, grand roi, les membres tombés (1), s'écriant : « Hélas ! hélas ! » Dhritarâshtra, le fils d'Ambikâ, se mit à gémir : 226.

« Le héros Adhirathide, Sandjaya, qui a le courage d'un éléphant ou d'un lion, dit-il, qui a des épaules, semblables à celles d'un taureau, qui s'avance avec la démarche et les yeux d'un taureau, 227.

» Ce taureau *par le nom*, qui ne s'éloignerait pas du combat, pour ainsi dire, avec un taureau, ni avec le grand Indra, fût-il même son ennemi, ce jeune homme au corps de diamant, 228.

» Devant lequel au bruit échappé à la surface de sa corde, au crépitement de la pluie de ses flèches, ni les chevaux, ni les chars, ni les éléphants, ni les hommes ne tiennent pas dans la bataille, 229.

» Sous le vigoureux bras duquel abrité, Douryodhana a déclaré sa guerre aux grands héros, fils de Pândou, par le désir de remporter la victoire sur les ennemis, 230.

» Comment Karna, doué d'un courage, qu'on ne peut soutenir, ce tigre des hommes, le meilleur des maîtres de

(1) *Visrastânga*, texte de Bombay.

chars, a-t-il succombé violemment au milieu de la bataille sous les coups du fils de Prithâ? 231.

» Lui, qui, fier de la force de ses bras, n'estimait pas toujours Dhanandjaya et l'impérissable Vasoudévide, ni les autres Vrishnides, réunis avec eux. 232.

« Moi seul, disait-il, j'abattrai ensemble, dans la guerre, au pied de leur char divin les deux archers invaincus du Çâ nya et du Gândiva! » 233.

» Lui, qui appelait toujours vil et lâche Douryodhana, délirant de cupidité, malade *de ses passions*, ambitieux d'un royaume; 234.

» Lui, qui avait pu vaincre tous les Kâmbodjains, les Avantiens réunis au Kaikayains, les Gândâras, les Madrakas, les Matsyas, les Trigartains et les Tanganas, les Çakas, les Pântchâlains, les Vidéhains, les Kalindas, les Kaçikoçalas, les Souhmânangas et les Vangas, les Nishâdas, les Poundratchîrakas, les Vatsas, les Kalingas, les Taralas, les Açmakas et les Rishikas mêmes; Râdhéya, le meilleur des maîtres de chars, qui força jadis, pour l'accroissement de Douryodhana, sous ses multitudes de flèches aux ailes de héron, très-acérées et bien mordantes, tous ces héros à lui payer le tribut, conséquence de sa victoire! 235—236—237—238.

» Comment Karna, le fils du Soleil, Vrisha à la grande splendeur, qui savait les astras divins, comment ce général des armées, à qui les plus puissants astras étaient connus, est-il tombé dans le combat, sous les héros Pândouides, ces ennemis, doués de vigueur? Mahéndra est le taureau parmi les Dieux, Karna est le taureau entre les hommes. 239—240.

» Nous n'avons pas ouï dire qu'il existât, dans les

mondes, un troisième taureau. Outchaîççravas est l'unique parmi les chevaux, le Vaiçravanide est l'unique parmi les Dieux. 241.

» Mahéndra est le plus grand des Dieux, Karna est le premier des combattants. Uni dans la bataille avec de vaillants princes, doués d'énergie, il a vaincu toute la terre pour l'accroissement de Douryodhana. Après qu'il l'eut obtenu, le roi du Magadha, loué pour ses amitiés, enferma les enfants de Kourou et les Yadouides, excepté le prince kshatrya. Maintenant à la nouvelle que Karna fut tué par l'Ambidextre dans un duel en char,

242—243—244.

» Je suis plongé dans un océan de chagrins, comme un navire brisé dans la mer. A la nouvelle que le plus excellent des maîtres de chars a fait mordre la poussière à Vrisha dans un duel en chars, je suis noyé dans un océan de chagrins, et semblable à un malheureux, qui ne trouve pas dans la mer une planche de salut. Si, en proie à de telles douleurs, je n'y succombe point, Sandjaya,

245—246.

C'est que mon cœur, plus dur que le diamant, est difficile à briser! A la nouvelle de cette défaite de mes amis, de mes parents et de mes alliés. 247.

» Quel autre homme que moi dans le monde, cocher, n'abandonnerait point la vie? Que choisirai-je? Le poison, le feu, ou le précipice du haut d'une montagne? 248.

» Je n'ai pas la force de supporter, Sandjaya, mes douloureuses infortunes! » 249.

Lorsqu'ils te voient environné de science, de renommée, de pénitence, de famille et de prospérité, lui répondit

Sandjaya, les hommes de bien te regardent maintenant comme Yayâti, fils de Nahousha. 250.

Tu es semblable à un grand rishi par la science; tu as accompli ta *destinée*, seigneur; ne mets pas ton cœur dans le trouble, en te plaçant toi-même dans un état de contradiction *avec tes principes*. 251.

« Le Destin est tout-puissant, à mon avis, reprit Dhritarâshtra; honni soit du courage inutile! puisque Karna, qui était semblable à un chêne, a succombé dans la guerre. 252.

» Après qu'il eut détruit l'armée d'Youdhishthira et les multitudes des chars des Pântchâlains; après que ce grand héros eut incendié toutes les plages du ciel par ses pluies de flèches, 253.

» Et qu'il eut jeté le délire dans le combat parmi les Prithides, comme le Dieu, qui tient la foudre, parmi les Asouras, comment Karna gît-il sans mouvement, tel qu'un arbre, cassé par le souffle du vent? 254.

» Je ne vois pas un terme à mon chagrin, comme on n'aperçoit pas *du bord citérieur* le rivage ultérieur de la mer. Ma pensée se creuse profondément et fait naître en moi le désir de quitter la vie, depuis que j'ai appris la mort de Karna et la victoire de Phâlgouna. Cette mort de Karna est, à mon avis, Sandjaya, une chose incroyable! 255—256.

» Mon cœur, fait sans doute avec l'essence même du diamant, est difficile à rompre, puisqu'il n'éclate pas en morceaux à la nouvelle que Karna, ce tigre des hommes, est tombé sans vie *dans le combat*. 257.

» Une vie sans doute bien longue me fut destinée jadis

par les Dieux, puisque je vis encore ici dans une profonde affliction, après que j'ai appris la mort de Karna ! 258.

» Malheur à cette vie d'un homme privé d'amis, Sandjaya ! Et me voici tombé dans cette condition méprisée !

» Homme d'un faible jugement, je mènerai, déplorable à tous, une vie misérable ! Moi, qui naguère étais honoré même de l'univers entier, 259—260.

» Comment supporterai-je de vivre, cocher, objet de mépris pour les autres ? Les morts de Bhîshma, de Drona et du magnanime Karna m'ont précipité, Sandjaya, dans une infortune bien doulonreuse, plus que la douleur elle-même. Je ne vois pas ce qui me reste encore, après que ce fils du cocher est tombé dans la bataille. 261—262.

» Ce grand héros, qui décochait de nombreuses flèches, immolé dans le combat, était, Sandjaya, *comme* un rivage ultérieur pour mes fils. 263.

» Qu'ai-je donc besoin de la vie, sans ce taureau des hommes ? L'Adhirathide est tombé sans doute à bas de son char, tourmenté par les flèches, comme le sommet d'une montagne, déchirée par la chûte du tonnerre ! Il gît sans doute, embellissant la terre de son sang versé, tel qu'un éléphant couché sur la plaine par un Indra en rut des éléphants. Lui, qui était la force des Dhritarâshtrides et d'où venait la terreur des fils de Pândou,

264—265—266.

» Karna, le modèle des archers, fut immolé par Arjouna ! Ce héros au grand arc, qui environnait de sécurité ses amis, 267.

» Il gît frappé, ce vaillant, comme une montagne par le roi des Dieux ! Tel qu'est un voyage pour un boiteux et l'amour pour un indigent, ainsi furent les desseins de

Douryodhana : ce sont des gouttes d'eau pour un homme altéré. On pense une chose, mais l'acte, qui naît, est différent de la pensée. 268—269.

» Hélas ! le Destin est puissant et la mort difficile à vaincre ! Ce malheureux, qui fuyait, l'âme consternée, le courage abattu, 270.

» Douççâsana, mon fils, a donc succombé, cocher ? N'a-t-il pas fait dans la guerre, mon ami, une action, qui fût d'un lâche ? 271.

» Ce héros n'est-il pas tombé, comme un homme vil (1), parmi les principaux kshatryas ? « Ne combats point ! » lui criait-on de tous les côtés. Mais tel qu'un insensé refuse un remède efficace, Douryodhana ne reçut pas les paroles d'Youdhishthira. Le bien magnanime Bhîshma, couché sur un lit de flèches, 272—273.

Demanda à boire au fils de Prithâ, qui fendit la surface de la terre ; et, voyant les gouttes de l'eau, que faisait naître ce fils de Pândou, le héros aux longs bras, rafraîchi, grâce au secours de Phâlgouna, dit ces mots : « Que cet étanchement de ma soif vous donne la paix ! Et puisse la guerre finir pour vous en moi ! 274—275.

» Jouis de la terre avec les fils de Pândou et dans les sentiments d'un frère ! » Sans doute, mon fils gémit, et c'est parce qu'il n'exécute pas les paroles de ce mortel aux longues vues, qu'il est tombé dans cette infortune. Et moi, Sandjaya, mes ministres immolés et mes fils détruits, 276—277.

» Tel qu'un arbre coupé, c'est leur jeu, qui m'a jeté au milieu de ces embarras. Comme si j'avais pris un oiseau

(1) *Kshoudra*, texte de Bombay.

et coupé ses deux ailes, mes jeunes altesses blessées, *mais toujours* présomptueuses, repoussent *les conseils.* La marche ne convient pas à celui, de qui l'on a coupé les ailes, 278—279.

» Et je suis arrivé à cette condition, semblable à un arbre sapé. Malheureux, dénué de toute ressource, sans parents, délaissé de mes amis, détruit, tombé sous le pouvoir de mes ennemis, dans quel parage vais-je porter mes pas? » 280—281.

C'est ainsi que Dhritarâshtra gémissait, vivement affligé, reprit Vaïçampâyana, et de nouveau il adressa ces mots à Sandjaya, l'âme troublée par la douleur: 282.

« Celui, qui a vaincu tous les Kambodjains, les Ambashthas et les Kaïkayains, les Gândhâras et les Vidéhains, l'auguste, qui, après avoir surmonté toutes les difficultés dans le combat, vainquit la terre pour l'accroissement de Douryodhana, il a donc été vaincu dans la bataille, par les héros Pândouides, doués de la vigueur des bras! 283—284.

» Ce Karna au grand arc tombé mort dans le combat sous les coups de Kirîti, quels héros, dis-le-moi, Sandjaya, résistent encore? 285.

» N'était-il pas seul, abandonné, quand il fut tué dans la bataille par les fils de Pândou? Tu as dit d'abord, mon ami, que ce héros avait succombé. 286.

» Çikhandî dans le combat abattit, sous des flèches invincibles, Bhîshma, dans un temps où il ne combattait pas, *Bhishma*, le meilleur de tous ceux, qui portent les armes. 287.

» Drona au grand arc, paré de flèches nombreuses, qui avait déposé lui-même toutes ses armes, et s'était absorbé

dans l'unification avec Dieu (1), fut tué ainsi par le fils de Droupada sous le cimeterre levé, Sandjaya, du *terrible* Dhrishtadyoumna ! J'ai ouï dire surtout que Bhîshma et Drona avaient succombé sous des formes perfides. Le Dieu même, qui porte la foudre, certes ! n'aurait pas tué ces héros dans le combat, 288—289—290.

Où ils se comportaient avec honneur : je te dis la vérité. Comment la mort a-t-elle pu toucher *de sa main* Karna, semblable à Indra, quand il décochait ses astras nombreux et divins, ce héros, à qui une lance brillante d'éclairs, céleste, ornementée d'or, 291—292.

Destructive des ennemis, fut donnée par Çakra en échange de ses pendeloques ; lui, qui possédait un dard céleste, décoré d'or, à la gueule de serpent ? 293.

» Karna, le meurtrier des ennemis, est couché mort dans la bataille, paré du sandal des flèches (2). Lui, qui avait du dédain pour les autres vaillants héros, à commencer par Bhîshma et Drona ; 294.

» Lui, à qui fut enseigné par le Djamadagnide le grand astra de Brahma, accompagné d'une grande épouvante ; ce guerrier aux longs bras, qui, voyant les troupes, commandées par Drona, tourner le dos devant les flèches acérées du Soubhadride, réveilla son arc *endormi* ; lui, qui, ayant réduit dans un instant sans char l'impérissable Bhîmaséna à la rapidité de la foudre, au souffle de vie égal à celui d'une myriade de Nâgas, se mit à rire ; lui, qui, ayant vaincu et mis à pied sans char Sahadéva, sous des flèches aux nœuds inclinés, ne voulut pas le tuer, et le

(1) *Youktayoga*, texte de Bombay.
(2) *Patritchandanésou*, même édition.

couvrit d'une pensée de vertu et de miséricorde ; lui, qui immola avec la lance de Çakra le roi des Rakshasas, Ghatotkatcha, qui désirait la victoire et mettait en jeu des milliers de magie ; lui, avec qui Dhanandjaya effrayé ne vint pas, dans ces jours, engager un duel en chars, comment ce héros est-il tombé dans le combat ! Si son char n'a pas été brisé, si son arc n'a pas été rompu, (*De la stance* 295 *à la stance* 300 *inclusivement.*)

» Et ses astras frappés d'impuissance, comment les ennemis ont-ils pu l'abattre dans le combat ? Qui est capable de vaincre dans la guerre ce tigre des hommes, semblable à un tigre impétueux, ce Karna, brandissant un grand arc et décochant au milieu de la bataille ses traits épouvantables et ses astras célestes ? 301—302.

» Sans aucun doute, son arc était rompu, ou son char renversé à terre, ou ses astras paralysés, puisque tu m'assures qu'il fut immolé ! 303.

» Je ne vois pas une autre cause dans sa mort. « Je tuerai Phâlgouna, disait-il, en moins de temps qu'il n'en faut pour se laver les pieds ? » 304.

« C'était là ce vœu très-terrible, qu'avait prononcé le magnanime, de qui la crainte dans un combat ne permit pas toujours, durant treize années, au plus éminent des princes, Youddhishthira-Dharmarâdja, de goûter le sommeil : ce vigoureux au grand cœur, sur la force duquel appuyé, 305—306.

» Mon fils conduisit malgré elle dans l'assemblée l'épouse des Pândouides ; et là, au milieu de l'assemblée, sous les yeux mêmes des fils de Pândou, 307.

» Il dit à la Pântchâlaine, en présence des Kourouides : « Femme d'esclave, tes époux ne sont plus ! Tous ils res-

semblent, Krishnâ, à l'huile de sésame, qui a servi pour des eunuques. 308.

» Approche-toi d'un autre époux, noble femme. » Comment l'homme, qui, dans sa colère, fit entendre ces paroles mordantes à Krishnâ dans l'assemblée, ce fils du cocher a-t-il succombé sous les ennemis? « Si Bhîshma, qui a la fierté de ses batailles, *disait-il*, ou Drona ivre de la furie des combats, 309—310.

» Ne tue pas les fils de Kountî dans l'intervalle d'un clin-d'œil, Souyodhana, moi-même, je les tuerai tous: que l'inquiétude s'en aille de ton esprit! 311.

» Que feront l'arc Gândîva et les deux impérissables carquois contre ma flèche (1) au vol ennemi, imprégnée de sandal et d'huile? » 312.

» Comment donc ce guerrier aux épaules de taureau est-il tombé sous un coup d'Arjouna, lui, qui ne pensait pas au toucher terrible des traits décochés par le Gândîva?

« En vérité, Krishnâ, tu n'as plus d'époux! » Et, ce disant, il regardait les fils de Prithâ, lui, qui ne sentit jamais de crainte à l'égard des Prithides, secondés par leurs fils, accompagnés par Djanârddana! 313—314.

» Je ne pense pas qu'il aurait à craindre dans l'instant, où il s'appuie sur la force *naturelle* de ses bras, la mort, que lui apporteraient les Dieux, commandés par Indra lui-même, 315.

» Combien moins celle, qui viendrait, mon ami, des Pândouides, accourant en ennemis! Il n'est pas un homme quelconque, Sandjaya, qui pourrait tenir en face de l'Adhirathide, touchant la corde de son arc, ou prenant

(1) *Matchtchharasya*, texte de Bombay.

sa cuirasse. La radieuse lumière du soleil et de la lune ferait défaut à la terre plutôt que cet Indra des hommes, qui ne fuit pas la mort dans les combats ! Mon fils insensé et lâche, à qui, fier de l'avoir pour compagnon, lui et Douççâsana, son frère, ne plurent pas les reproches du Vasoudévide, sans doute, maintenant qu'il voit Karna aux épaules de taureau tombé mort et Douççâsana immolé, s'abandonne, je pense, *aux larmes et* aux gémissements. Qu'est-ce que dit sa majesté Douryodhana, en voyant les Pândouides victorieux et le fils du Soleil tué par l'Ambidextre dans un duel en chars? Que dit-il à la vue de l'inaffrontable Vrishaséna, tombé dans la guerre? (*De la stance* 316 *à la stance* 322.)

» A l'aspect de son armée rompue, taillée en pièces par les grands héros? Et des rois, qui tournaient le dos et n'avaient de pensée que pour la fuite. 322.

» Mon fils se livre aux gémissements, je pense, à la vue des maîtres de chars dispersés dans la fuite. Que dit l'ingouvernable, l'arrogant, l'insensé Douryodhana aux sens déréglés, en voyant son armée, les efforts brisés? Qu'est-ce que dit l'auteur même de cette vaste guerre, Douryodhana, qui fut empêché par les troupes de ses amis, dont la plus grande partie a déjà succombé dans la bataille? Que dit Çakouni, le fils de Soubala, maintenant que Karna est privé de la vie, cet homme, qui jadis était si joyeux, mon fils, lorsqu'il organisa le jeu et qu'il tricha les Pândouides? Qu'est-ce que dit Hârddikya-Kritavarman au grand arc, le fameux héros des Sâtwatas, lorsqu'il vit mort le fils du Soleil? Qu'est-ce qu'a dit le sage fils de Drona, Açwatthâman, de qui l'instruction est honorée par les brahmes, les kshatryas et les vaîçyas, qui aspirent à

la science de l'arc, ce jeune homme, doué de beauté, à la haute renommée, admirable à voir, quand Karna fut tombé mort, Sandjaya ? Que dit Kripa, le Çaradvatide, instituteur dans la science de l'arc, ce Gaâutamide, le plus grand des héros, quand il vit Karna sans mouvement ? Et Çalya au grand arc, le roi de Madra, beau de ses batailles, (*De la stance* 323 *à la stance* 331.)

» Que dit-il, en voyant Krishna mort, ce plus excellent des maîtres dans l'art de conduire un char, ce vigoureux enfant du Souvîra, ce souverain des hôtes de Madra ? 331.

» Que dirent à la vue de ces héros morts, tous les guerriers, invincibles dans leurs chars ? Et ces rois quelconques, venus sur la terre afin d'y combattre, 332.

» Qu'ont-ils dit, Sandjaya, en voyant mort le fils du Soleil ? Après que ce mortel éminent, ce tigre des héros, ce vaillant Karna eut péri, 333.

» Qui étaient, Sandjaya, la tête des armées, suivant ses divisions ? Comment le roi de Madra, Çalya, le meilleur des maîtres de chars, fut-il préposé à la conduite du char de Vaïkartana ? Raconte-moi cela, Sandjaya. Quels guerriers ont défendu à droite la roue de l'Adhirathide combattant ? 334—335.

» Qui protégèrent sa roue gauche ou qui couvrirent les derrières du héros ? Quels braves n'abandonnèrent point Karna ? Qui furent les guerriers lâches, qui prirent la fuite ? 336.

» Comment Karna au grand char fut-il tué au milieu de vous rassemblés ? Et comment les vaillants Pândouides, ces fameux héros, s'avancèrent-ils à votre rencontre, décochant des pluies de traits, comme les nuages versent

des gouttes d'eau? Dis-moi, Sandjaya, comment cette grande flèche, céleste, la plus excellente, à la gueule de serpent, est tombée dans l'impuissance. Après que cette grande cîme de montagne fut abattue, je ne vois pas, Sandjaya, qu'il reste encore quelque chose à cette mienne armée, dont les efforts sont tous brisés. Après que j'ai appris la mort de ces deux héros aux grands arcs, qui ont abandonné la vie à cause de moi ; après la nouvelle que Bhîshma et Drona ne sont plus, est-il besoin que je vive davantage? Je ne puis supporter la pensée que les Pândouides aient immolé ce Karna, qui avait une force de bras égale à la vigueur de dix mille éléphants! Lorsque le Drona des Kourouides eut succombé, raconte-moi, Sandjaya, comment l'Adhirathide engagea le combat avec les fils de Kountî, en sorte que le meurtrier des ennemis dans le combat soit dit maintenant un défunt, *un mortel, qui en a fini avec les fonctions des armes.* » (*De la stance 337 à la stance 344.*)

Ce jour où Drona au grand arc fut immolé, répondit Sandjaya, et la pensée de l'héroïque fils de Drona rendue vaine,

Tandis que la fuite emportait l'armée des Kourouides, *comme le vent chasse* la mer *devant lui*, Arjouna, ayant rangé son armée en bataille, puissant roi, se tint, environné de ses frères. 344—345.

Lorsque ton fils sut qu'il attendait l'ennemi de pied ferme et qu'il vit son armée en déroute, il se mit à l'arrêter par son courage. 346.

Appuyé sur la force de ses bras, après qu'il eut raffermi la constance de son armée, il combattit encore un long temps avec les Pândouides, ennemis joyeux, qui avaient atteint leur but et déployaient d'opiniâtres efforts. Alors

qu'il fut ainsi parvenu à l'heure du crépuscule, il fit conclure une suspension d'armes. 347—348.

Cet armistice réglé entre les guerriers, il rentra dans son camp, où les Kourouides de compagnie délibérèrent en conseil les uns avec les autres. 349.

Ils étaient assis sur des palanquins les plus éminents et sur de nobles siéges, couverts des tapis les plus dignes d'envie, tels que des Immortels sur des lits de repos. 350.

Le roi Douryodhana, leur adressant la parole de sa voix la plus douce, tint à ces héros, en les flattant, ce langage à propos : 351.

« Vous tous, qui êtes les plus excellents des sages, donnez-moi votre avis, sans tarder ! Dans l'état où sont arrivées les choses, que devrons-nous faire, majestés ? Que doit-il être fait immédiatement ? » 352.

A ces mots de l'Indra des mortels, ces lions des hommes, qui désiraient la guerre, de manifester par différents gestes leur opinion sur les siéges, où ils étaient assis. 353.

Dès qu'il eut vu les signes de ces guerriers, qui faisaient le sacrifice de leur vie dans le combat, et qu'il eut fixé ses yeux sur le visage du roi, qui resplendissait comme le soleil adolescent, 354.

L'intelligent fils de l'Atchârya, habile à manier le discours, prit en ces termes la parole : « L'attachement au maître (1), la connaissance du temps et du lieu (2), la force et la politique sont des choses utiles. 355.

» Des sages ont dit les Oupâyas ; mais les grands héros, les plus excellents du monde, appuyés sur le Destin, rem-

(1-2) *Commentaire.*

plis de science politique, doués de *vertus*, habiles, dévoués et semblables aux Dieux, que possédait notre cause, ont tous péri. Cependant, il ne faut pas encore désespérer de la victoire. 356—357.

» Car l'on rend ici le Destin propice par une sage politique et tous les *plus* excellents moyens. Nous tous, il nous faut sacrer, Bharatide, dans les fonctions de général, Karna même, le plus grand des hommes, orné en foule de toutes les vertus ! Quand nous l'aurons inauguré généralissime, nous écraserons les ennemis. 358—359.

» En effet, ce héros immensément fort, consommé dans les armes, enivré de la furie des batailles, aussi insoutenable que la mort, est capable de vaincre les adversaires dans un combat. » 360.

A ces mots du fils de l'Atchârya, celui, à qui ta majesté donna le jour, sire, mit alors dans Karna une grande espérance de la victoire. 361.

« Bhîshma et Drona morts, *se dit-il*, c'est Karna, qui triomphera des Pândouides. » Dès qu'il eut mis cette espérance dans son cœur et repris courage, fils de Bharata, 362.

Joyeux à l'ouïe de cette parole aimable, vraie, charmante, utile pour lui-même, unie au culte de l'amitié, Douryodhana, ayant raffermi son cœur et recourant à la force des bras, tint à Râdhéya ce langage : 363—364.

« Karna, je sais quelle est ta force et l'amitié supérieure, que tu as mise en moi ; cependant, guerrier aux longs bras, je vais te dire cette parole utile. 365.

» Tu as entendu selon tes désirs, fais donc, héros, ce que tu approuves ; ta majesté est toujours plus savante que moi, et ta voie est la plus haute *de toutes*. 366.

» Bhîshma et Drona, qui combattaient sur des chars, furent tués à la tête de mes armées ; sois notre généralissime à leur place : tu es plus fort qu'eux. 367.

» Ces deux vieillards aux grands arcs, superbes, remplis de magie et de vigueur, ont ménagé Dhanandjaya, comme tu l'as dit toi-même. 368.

» Tenant les yeux fixés sur sa qualité d'aïeul, les fils de Pândou furent dix jours durant, mon ami, conservés par Bhîshma dans une grande bataille. 369.

» Celui-ci, notre aïeul, ayant mis bas sa flèche, fut immolé dans un vaste combat par Phâlgouna, qui s'était couvert de Çikhandî. 370.

» Ce grand héros tombé fut étendu sur un lit de flèches ; et dociles à ta voix, tigre des hommes, nous élûmes Drona pour notre général en chef. 371.

» Les Prithides furent encore sauvés par celui-ci, c'est mon sentiment ! à cause de l'instruction, qu'ils avaient reçue de lui. Mais ce vieillard tomba lui-même bientôt sous le glaive de Dhrishtadyoumna. 372.

» Après la mort de ces deux chefs, j'ai beau chercher dans ma pensée, je ne vois pas un autre guerrier égal à toi dans le combat, héros au courage sans mesure. 373.

» Ta majesté est pleine de force pour notre victoire : il n'y a pas de doute ! Avant, pendant et après, tu as fait toujours ce qui était bien. 374.

» Telle qu'un cheval de somme, ta majesté est capable de porter ce fardeau de la guerre. Donne-toi l'inauguration à toi-même dans le généralissimat. 375.

» De même que l'auguste et l'impérissable Skanda est le général des Dieux, ainsi que ton excellence porte cette armée des Dhritarâshtrides. 376.

» Immole toutes les armées des ennemis, comme Mahéndra extermina les Dânavas. Les grands héros Pândouides et les Pântchâlains, te voyant tenir le pied ferme dans le combat, s'enfuiront, tels que les Dânavas à la vue de Vishnou. Ainsi, conduis cette grande armée, tigre des hommes ; 377—378.

» Car les Pândouides à l'âme timide s'enfuiront avec leurs ministres, les Pântchâlains et les Srindjayas devant la constance de ta majesté. 379.

» Incendie les ennemis, comme le soleil élevé *sur l'horizon* brûle par sa chaleur, et dissipe l'épaisse obscurité. » 380.

Ton fils, sire, nourrissait une puissante espérance : « Drona et Bhishma n'étant plus, Karna, *se disait-il,* vaincra les ennemis ! » 381.

Il mit cette espérance dans son cœur et tint alors ce langage à Karna : « Placé en face de toi, fils du cocher, l'enfant de Prithâ ne te défiera point au combat ! » 382.

« Jadis ce mot fut dit par moi en ta présence, Gândâride, répondit Karna : « Je vaincrai tous les Pândouides avec leurs fils, avec Djanârddana ! » 383.

» Je serai le général en chef de ton armée : il n'y a point de doute ici ! Sois ferme, grand roi ! Sache que les fils de Pândou sont déjà vaincus ! » 384.

Ensuite, puissant monarque, le roi Douryodhana, à qui ces paroles étaient adressées, se leva, environné des rois, pour honorer Karna dans le généralat, comme Çatakratou, accompagné des Dieux-Immortels, afin de rendre hommage à Skanda. 385—386.

Karna fut sacré de la manière enseignée par le rituel. Puis, la face tournée vers Douryodhana, les souverains

qui désiraient la victoire, le sacrèrent avec des vases, faits d'or et de corail, 387.

Avec des cornes de grands taureaux, de rhinocéros, d'éléphants, sire, ornées de pierreries et de perles, remplies d'eau, pleines des simples les plus efficaces et des odeurs les plus exquises. 388.

Il était assis sur un siége exécuté en oudoumbara, couvert d'un tapis de lin et entouré de toutes les choses, que prescrit la règle, enseignée par les Çâstras. 389.

Les brahmes, les kshatryas, les vaîçyas et les çoudras se réjouissaient dans un commun accord du sacre de ce magnanime à la noble figure. 390.

Quand il fut sacré, Indra des rois, le destructeur des héros ennemis, Râdhéya, les comblant de nishkas, de vaches et d'or, fit réciter les bénédictions aux principaux des brahmes : 391.

« Triomphe des Prithides, secondés par Govinda, accompagnés de leurs suivants ! » dirent les encomiastes et les brahmes à l'éminent guerrier. 392.

» Extermine les Pândouides et les Pântchâlains, Râdhéya, et *donne*-nous la victoire, comme le soleil en se levant dissipe les ténèbres par ses rayons victorieux !

» Aidés par Kéçava, les Pândouides sont incapables de soutenir l'aspect des flèches lancées par toi, de même que les hibous ne peuvent supporter la vue des rayons flamboyants du soleil. Les Prithides avec les Pântchâlains ne sont point capables de tenir le pied ferme en face de toi, comme les Dânavas devant le grand Indra, quand vous avez pris l'un et l'autre vos armes. » 393—394—395.

Après qu'on l'eut sacré, Râdhéya, enveloppé d'une immense lumière, surpassait les autres par sa splendeur

et ses formes, tel qu'un second auteur du jour. 396.

Dès que ton fils eut inauguré l'Adhirathide dans le généralissimat, poussé par la mort, il se crut alors arrivé au comble de ses vœux. 397.

Lorsqu'il eut obtenu cette fonction suprême, sire, Karna lui-même commanda le rassemblement des armées pour le temps où le soleil se lève. 398.

Environné par tes fils, Bharatide, il brillait alors, tel que Skanda, entouré par les Immortels, dans le combat de Târakâmaya. 399.

« Alors que Karna eut obtenu ce commandemeut des armées, s'enquit Dhritarâshtra, qu'il eut reçu du roi ces paroles affectueuses comme le langage d'un frère, 400.

» Et commandé le rassemblement des armées pour l'heure où le soleil se lève, que fit ce prince à la vaste science? Raconte-moi cela, Sandjaya! » 401.

Aussitôt que tes fils, ô le plus excellent des Bharatides, lui répondit Sandjaya, connurent le sentiment de Karna, ils firent annoncer le rassemblement précédé par les concerts joyeux des instruments de musique. 402.

Ce grand lendemain arrivé, ton armée, respectable *monarque,* fit éclater soudain un bruit immense : « Le rassemblement! *Voici l'heure du* rassemblement! » s'écriait-on de toutes parts. 403.

C'était, souverain des hommes, les cavaliers et les fantassins, qui s'armaient, les chariots, leurs gardes et les principaux des éléphants, que l'on équipait. 404.

C'était un fracas tumultueux, confus, immense, s'élevant jusqu'aux cieux, de guerriers, qui jetaient des cris, en s'excitant à se presser les uns les autres. 405.

Ensuite, le fils du cocher apparut avec son char, dont

le vent lui soufflait l'étendard au visage (1), *ce véhicule,* rempli de cent carquois, muni d'arcs resplendissants comme le soleil pur, avec son drapeau blanc, ses chevaux couleur du plumage des ardées, son arc au dos en or, et son insigne de la ceinture d'éléphant, avec ses gardes, parés de bracelets, portant des leviers de fer, des tridents, des lances, des clochettes et des çataghnîs. 406—407—408.

Il remplissait de vent sa conque, semée de points d'or, sire, et brandissait un grand arc, ornementé d'or. 409.

Dès qu'ils virent debout sur son char l'héroïque Karna, le meilleur des maîtres de chars, tel que l'inaccessible soleil levant, qui dissipe les ténèbres, 410.

Qui que ce fût des Kourouides ne songea en ce moment, tigre des hommes, à l'infortune de Bhîshma, ni aux malheurs de Drona, ni à ceux des autres. 411.

Stimulant, auguste sire, les guerriers avec le bruit de sa conque, l'Adhirathide entraîna la grande armée des Kourouides. 412.

L'héroïque Karna, le destructeur des ennemis, ayant adopté l'ordre de bataille en Makara, d'attaquer les Pândouides avec le désir de les vaincre. 413.

Râdhéya, sire, de se placer dans le mufle du monstre marin ; le vaillant Çakouni et le grand héros Ouloûka formèrent ses deux yeux. 414.

Le fils de Drona se rangea dans la tête ; tous les frères germains prirent position dans le cou ; environné d'une puissante armée, le roi Douryodhana se mit au milieu du corps. 415.

(1) Commentaire sur le mot *abhipatâka,* inconnu aux dictionnaires: c'était, dit-il, un sinistre augure.

Entouré de vaillants et vigoureux combattants et de rois ivres de la furie des combats, Kritavarman fit, Indra des rois, son quartier du pied gauche. 416.

Le Gotamide au courage infaillible se tint ferme dans le pied droit, environné de méridionaux et de Trigarttains aux arcs de vastes dimensions. 417.

Celui, qui se massa dans la jambe gauche avec une nombreuse armée, levée dans la contrée de Madra, fut Çalya. 418.

Le véridique Soushéna, entouré, puissant roi, d'un millier de chars et de trois centaines d'éléphants, se jeta dans la jambe droite. 419.

Deux princes, deux frères à la grande vigueur, Tchitra et Tchitraséna, accompagnés d'une nombreuse armée, furent placés dans la queue. 420.

Tandis que Karna, le plus éminent entre les premiers des hommes, s'avançait, Indra des rois, dans cet ordre de bataille, Dharmarâdja, ayant fixé les yeux sur Dhanandjaya, lui adressa ce langage : 421.

« Vois, héros, fils de Prithâ, cette armée des Dhritarâshtrides, défendue par de vaillants guerriers aux grands arcs ; *vois* comme l'Adhirathide l'a disposée ici en bataille !

» Cette grande armée du Dhritarâshtride a perdu ses plus braves héros : le reste n'a aucune saveur, guerrier aux longs bras, et ta victoire est *certaine*, Phâlgouna. 422—423.

» Arrache-moi ce dard, qui est depuis douze années dans ma blessure ! Ayant ainsi la connaissance des choses, guerrier aux longs bras, range l'armée en bataille, dans l'ordre, qui te plaît. » 424.

Ces paroles de son frère entendues, le Pândouide aux

Digitized by Google

blancs coursiers disposa son armée à l'encontre *des ennemis* dans un ordre de bataille en demi-lune. 425.

Bhîmaséna d'assurer le côté gauche et Dhrishtadyoumna au grand arc le côté droit. 426.

Le roi et le Pândouide Dhanandjaya se tinrent au milieu de cette lune ; Nakoula et Sahadéva se mirent derrière Dharmarâdja. 427.

Les deux Pântchâlains, gardes de ses roues, défendus à leur tour par Kirîti, Yondhâmanyou et Outtamaâudjas, n'abandonnèrent pas Arjouna dans la bataille. 428.

Les autres héroïques souverains des hommes soutenaient, la cuirasse endossée, cette disposition militaire, suivant leur part, suivant leur énergie, suivant leurs efforts. 429.

Les Pândouides avaient ainsi disposé ce grand ordre de bataille ; et les tiens aux vastes arcs d'appliquer leur esprit au combat. 430.

Quand le Dhritarâshtride avec ses amis vit son immense armée soumise à l'Adhirathide dans la guerre, il regarda les fils de Pândou comme déjà frappés de mort ; 431.

Et de même Youdhishthira, le souverain des peuples, ayant vu l'armée Pândouide dans son large développement, estima déjà mort le Dhritarâshtride, accompagné de Karna. 432.

De tous côtés résonnaient les conques, étaient frappés les tymbales, les panavas, les tambourins, les doundoubhis, les tambours et les grosses caisses. 433.

Dans l'une et l'autre armée, les instruments de musique firent éclater de grands sons ; et le cri de guerre naquit parmi les guerriers, qui désiraient la victoire. 434.

De toutes parts, le hennissement des chevaux, le barrit des éléphants, le grincement des roues du char mêlaient

ensemble, souverain des hommes, leurs sons terribles. 435.

Quiconque n'a point connu l'infortune de Drona, la sait, maintenant qu'il voit l'héroïque Karna, revêtu de sa cuirasse, à la tête de cet ordre de bataille. 436.

Ces deux armées, remplies d'hommes pleins d'ardeur, se tenaient, sire, altérées de combat, avec un désir mutuel de se donner la mort sous leur puissance réciproque. 437.

Dès qu'ils se virent l'un l'autre déployant leurs efforts, le pied ferme, irrités, le Pândouide et Karna (1) de s'avancer au milieu des armées. 438.

Celles-ci croisèrent les armes en dansant ; et ceux, qui désiraient combattre, sortirent des ailes et des troupes les plus avancées. 439.

Ensuite s'éleva, puissant roi, ce combat de chars, d'éléphants, de coursiers et d'hommes, qui s'adressaient mutuellement la mort. 440.

Ces deux grandes armées d'éléphants, de chevaux et de guerriers pleins d'ardeur, s'étant approchées l'une de l'autre, combattirent, égales en splendeur aux Asouras et aux Dieux. 441.

Ces fantassins, éléphants, chevaux, chars et guerriers, à la valeur formidable, se livrèrent de violents combats, qui détruisaient la vie et le péché dans leurs corps. 442.

Ces héros jonchèrent la terre des têtes de héros, semblables à des parfums, et qui avaient la beauté des lotus, du soleil ou de la lune en son plein. 443.

Avec des bhallas, semblables à des demi-lunes, des flèches en fer à cheval, des épées, des pattiças et des haches, ils tranchaient les têtes des combattants. 444.

(1) Texte de Bombay.

Abattus par les bras longs et bien nourris des guerriers aux bras longs et potelés (1), les bras tombés brillaient sur la terre, avec leurs armes et leurs bracelets. 445.

Le sol resplendissait de mains aux doigts rouges, palpitants comme des serpents horribles à cinq têtes, rejetés des serres de Garouda. 446.

Sous les coups d'un ennemi, les héros tombaient des chars, des éléphants, des chevaux, tels que des personnages, admis parmi les hôtes du Swarga, tombent de leurs chars divins, quand ils ont épuisé la récompense de leurs vertus. 447.

Broyés par centaines, les braves étaient abattus dans le combat sous les massues pesantes, les haches et les pilons de plus vigoureux braves. 448.

Dans cette bataille infiniment troublée, les cavaliers étaient écrasés par les chars et les cavaliers, comme les éléphants ivres par des éléphants enivrés. 449.

Les guerriers étaient renversés par les chars, les chars eux-mêmes par les éléphants, et les hommes de pied sous les pas des cavaliers; les fantassins gisaient dans le combat, immolés par les hommes portés sur des chevaux; les chars, les chevaux et les fantassins par des éléphants; les chevaux, les chariots et les éléphants par des hommes de pied; les chars, le fantassin, les pachydermes et les guerriers, qui combattent sur des éléphants, tombaient eux-mêmes, abattus par de simples cavaliers.

450—451.

Un grand carnage de guerriers, d'éléphants, de coursiers et de chariots fut accompli par les héros, les traits,

(1) *Tuatologie*.

Digitized by Google

les pieds et les mains, les chars, les chevaux, les éléphants et les hommes de guerre. 452.

C'est ainsi que dans cette armée battue et détruite par des héros, les fils de Prithâ, conduits par Vrikaudara, s'approchèrent de nous. 453.

Dhrishtadyoumna, Çikhandî, les beaux Draâupadéyains, Sâtyaki, Tchékitana et les guerriers Drâvidas, 454.

Les Pândyas, les Tcholas et les Kérâlas, environnés d'une nombreuse armée, à la poitrine large, aux longs bras, à la haute stature, aux grands yeux, 455.

Aux bouquets de fleurs sur le sommet de la tête, aux dents rouges, au courage d'éléphants enivrés, portant des habits de différentes couleurs, arrosés d'une poudre parfumée, 456.

Ceints de leur épée, le lasso à la main, revêtus de cottes-de-maille et de cuirasses, estimant la mort, sire, au même prix *que la vie*, ils ne s'abandonnaient pas les uns les autres. 457.

Ceux-ci, environnés de clochettes, l'arc à la main, les cheveux longs, des paroles aimables à la bouche, fantassins et cavaliers, avaient un courage aux formes épouvantables.

Ceux-là couraient, revenant sur leurs pas, guerriers Tchédiens, Pântchâlains, Kaîkayains, Karoûshas, Koçalas, Kântchyas et Mâgadhains. 458—459.

Les chars, les éléphants, les héroïques et terribles fantassins de ces peuples dansaient et riaient; et des musiciens, portant divers instruments, exprimaient leur joie.

Environné des braves à la riche taille d'une nombreuse armée, Vrikaudara, qui chargeait de son poids un éléphant, s'avança au milieu des tiens, 460—461.

Infiniment terrible, il brillait sur le plus excellent des

Digitized by Google

proboscidiens, équipé suivant l'art, comme le soleil, monté *sur l'horizon*, qui s'élève sur un palais ou sur la cime d'une montagne (1). 462.

Exécutée en fer, son éminente cuirasse, ornée des plus riches pierreries, avaient un éclat égal au ciel d'automne, parsemé d'étoiles. 463.

La main non embarrassée d'un levier de fer, sa tête bien ornée d'un riche diadème, il incendiait les ennemis par une splendeur égale au soleil, quand il est parvenu en automne au milieu du jour. 464.

Ayant aperçu de loin ce *grand* pachyderme, Kshémadhoûrtti, accourut, monté sur un éléphant et provoquant avec arrogance ce héros, encore plus arrogant que lui-même. 465.

Le combat de ces deux éléphants aux formes terribles fut tel que serait le choc de deux grandes montagnes, couvertes d'arbres et douées d'un mouvement spontané.

Ces deux guerriers aux éléphants entrecroisés étroitement se percèrent mutuellement de leviers en fer, semblables aux rayons du soleil, et poussèrent des cris l'un contre l'autre. 466—467.

Puis, s'éloignant avec leurs éléphants, ils décrivent des circonvolutions ; et, prenant deux grands arcs, ils se blessent réciproquement. 468.

Tous deux, réjouissant le peuple avec le sifflement des flèches envoyées de tous côtés, le bruit des mains sur les bras et le son des clochettes, y ajoutaient encore le rugissement de la guerre. 469.

(1) Je traduis moins suivant la lettre que sur la syntaxe, à laquelle ce texte devrait obéir.

Digitized by Google

L'un et l'autre habiles, doués d'une grande vigueur, ils combattaient sur leurs éléphants avec la trompe levée, sous leurs drapeaux secoués par le vent. 470.

S'étant coupé leurs arcs mutuellement, ils s'approchèrent et firent pleuvoir l'un sur l'autre les tridents et les leviers de fer, comme les nuages versent leurs eaux dans la saison des pluies. 471.

Kshémadhoûrtti de blesser Bhîma au milieu des seins avec un levier de fer immensément rapide et d'en faire siffler six autres. 472.

Le corps enflammé de colère, Bhîmaséna, de ces leviers, qui avaient pénétré dans ses membres, brillait comme le soleil aux sept coursiers, voilé par des nuages. 473.

Déployant ses efforts, Bhîmaséna d'envoyer à l'ennemi un levier de fer au vol rapide, à la couleur semblable à celle du soleil. 474.

Le souverain des Kouloûtas banda un arc, coupa ce levier avec dix flèches, et blessa avec soixante le fils de Pândou. 475.

Ensuite, ayant pris un arc, sonore comme les nuages, le Pândouide Bhîma vociférant blessa l'éléphant de son rival. 476.

Ce colosse, tourmenté par les multitudes de flèches, que lançait Bhîmaséna, ne tint pas, tout retenu qu'il fût par son maître, *et s'enfuit*, comme un nuage chassé par le vent. 477.

Le gigantesque éléphant, que montait Bhîma, tel qu'une nuée poussée par le souffle du vent, courut sur le pachyderme *fuyant*, de même qu'une nue emportée à la fougue d'un vent orageux. 478.

L'auguste Kshémadhoûrtti, ayant arrêté son éléphant,

blessa de ses flèches l'éléphant de Bhîmaséna, qui accourait. 479.

D'un trait en rasoir habilement décoché, aux nœuds inclinés, il coupa l'arc de son rival, et tourmenta l'animal ennemi. 480.

Kshémadhoûrtti en colère fendit Bhîmaséna dans le combat, et frappa dans tous les membres son éléphant de nârâtchas *acérés*. 481.

Le grand pachyderme de Bhîmaséna tomba ; mais, avant sa chûte, celui-ci était sauté à terre, où, des coups de sa massue, il broya l'éléphant de son rival. Vrikaudara de frapper même avec ce pilon Kshémadhoûrtti, descendu de son proboscidien meurtri, et qui s'avançait, ses armes levées. Il tomba à côté de son éléphant, son épée à la main, sans vie, frappé comme une montagne brisée de la foudre, ou tel qu'un lion atteint par le tonnerre. Dès qu'elle vit couché mort ce monarque des Kouloûtas, qui répandait sur elle-même sa renommée,

482—483—484—485.

Ton armée de s'enfuir, pleine de trouble, fils de Bharata. 486.

L'héroïque Karna au grand arc immola dans le combat, de ses flèches aux nœuds inclinés, l'armée des fils de Pândou. 487.

Et les héros Pândouides (1) irrités, sire, détruisaient aux yeux de Karna, l'armée de ton fils. 488.

Ce guerrier lui-même, sire, extermina dans ce combat l'armée Pândouide avec les nârâtchas de son arc resplendissant, et semblables aux rayons (2) du soleil. 489.

(1) *Pândavâs*, texte de Bombay.

(2) Texte de Bombay.

Digitized by Google

Blessés par ses traits, les éléphants criaient, s'affaissaient, languissaient, erraient aux dix points de l'espace.

Tandis que cette armée tombait, taillée en pièces par le fils du cocher, Nakoula se jeta devant lui d'un pied rapide dans ce grand combat. 490—491.

Bhîmaséna arrêta le fils de Drona, tandis qu'il exécutait un exploit difficile; et Sâtyaki s'opposa aux deux Kaïkéyains, Vinda et Anouvinda. 492.

Çroutakarman fut empêché dans sa marche par Tchitraséna, le maître de la terre; et Prativindhya fit obstacle à Tchitra, qui portait un arc et un drapeau variés. 493.

Douryodhana courut sur le roi Youdhishthira, fils d'Yama; et Dhanandjaya fondit avec colère sur les troupes des conjurés. 494.

Dhrishtadyoumna combattit avec pitié dans ce carnage des plus grands héros, Çikhandî s'approcha de l'impérissable Kritavarman. 495.

Le fils illustre de Mâdrî se joignit, puissant monarque, avec ton fils Çalya, et l'auguste Sahadéva avec Douççâsana. 496.

Les deux Kaïkéyains couvrirent Sâtyaki d'une pluie lumineuse de flèches; et Sâtyaki leur répondit par une averse de traits. 497.

Ces deux héroïques frères le blessèrent profondément au cœur, tels que deux nâgas frappent de leur corne dans une vaste forêt un nâga ennemi. 498.

Ces deux frères, la cuirasse brisée par les dards, frappèrent de leurs traits dans le combat, sire, Sâtyaki, aux œuvres de vérité. 499.

Celui-ci les couvrit en riant d'une pluie de flèches, grand roi, et les arrêta de tous les côtés. 500.

Empêchés par la pluie de ses traits, ceux-ci répan-

Digitized by Google

direut lestement le voile de leurs dards sur le char de Çatnéya. 501.

Quand le rejeton de Çoûra, à la vaste renommée, eut coupé les arcs merveilleux de ces deux héros, il les couvrit dans la guerre de ses flèches mordantes. 502.

Ils prirent d'autres arcs admirables et de grands projectiles ; puis, ils s'avancèrent légèrement, avec art, et d'en submerger Sâtyaki. 503.

Lancées par eux, ces longues flèches, qui étaient revêtues des plumes du paon et du héron, tombèrent avec leurs ornements d'or, illuminant toutes les plages du ciel.

Il régna une profonde obscurité de flèches dans leur grande bataille, et ces fameux héros se tranchèrent mutuellement leurs arcs. 504—505.

Alors Sâtyaki irrité, ivre de la furie des combats, prit un nouvel arc, Maharâdja, et le munit de sa corde dans la bataille. 506.

D'un kshourapra bien acéré, il enleva la grande tête d'Anouvinda, qui tomba. sire, enflammée de ses boucles-d'oreille. 507.

Ainsi immolé dans cette bataille acharnée, la tête de cet éminent héros croula rapidement sur la terre, jetant la douleur chez tous les Kaïkayains. 508.

Dès qu'il vit ce brave étendu mort, son vaillant frère munit de sa corde un nouvel arc et enferma de tous côtés Çatnéya *dans le réseau de ses flèches.* 509.

Il blessa Sâtyaki de soixante dards empennés d'or, aiguisés sur la pierre ; il poussa un cri hors de sa vigoureuse poitrine, et lui dit : « Arrête ! arrête ! » 510.

Le grand héros des Kaïkéyains décocha rapidement sur Sâtyaki, entre ses deux bras, dans sa poitrine, plusieurs milliers de traits. 511.

Sâtyaki au courage de vérité, blessé de ses flèches en tout son corps, brillait dans le combat, sire, comme un kinçouka en fleurs. 512.

Atteint par ce magnanime, il frappa en riant le Kaîkéyain de vingt-cinq traits. 513.

Ces deux éminents maîtres de chars se tranchèrent l'un à l'autre dans ce combat leurs arcs magnifiques, firent mordre rapidement la poussière à leurs cochers et se tuèrent leurs *agiles* chevaux. 514.

Réduits sans chars, ils prirent à leurs bras vigoureux des boucliers, parsemés de cent lunes, et s'affrontèrent dans la bataille pour un combat à l'épée. 515.

Armés des deux meilleurs cimeterres, ils brillaient dans ce grand champ de bataille, tels que jadis ces deux vigoureux athlètes Djambha et Çakra dans la guerre des Asouras et des Dieux. 516.

Ils décrivaient des cercles; puis, ils s'approchaient rapidement l'un de l'autre dans ce grand combat. 517.

Ils déployèrent les plus vastes efforts pour se donner mutuellement la mort; ensuite le Sâtwatide de trancher en deux le bouclier du Kaîkéyain. 518.

Mais ce prince coupa aussi la parme de Sâtyaki. Quand il eut fendu ce bouclier couvert par des troupes d'étoiles,

Il décrivit des cercles, *des marches* et des contre-marches, au milieu desquels le rejeton de Çini, doué de rapidité, blessa d'un coup oblique ce guerrier, qui marchait sur le champ de bataille, armé du plus excellent des cimeterres. L'héroïque Kaîkéyain, coupé en deux avec sa cuirasse, tomba comme une montagne sous un coup de la foudre. Quand il l'eut tué dans le combat, le brave Çaînéya, ce fléau des ennemis, le plus grand des héros,

Digitized by Google

monta précipitamment sur le char de Youdhâmanyou. Ensuite, roulant sur un nouveau char, équipé suivant les prescriptions, 519—520—521—522—523.

Sâtyaki dissipa avec ses flèches la grande armée des Kaïkéyains. Elle fut taillée en pièces dans le combat; et, abandonnant l'ennemi (1), il courut par les dix points de l'espace. 524—525.

Çroutakarman irrité, sire, perça de cinquante flèches dans le combat Tchitraséna, le maître de la terre. 526.

Après que son rival eut frappé de neuf traits aux nœuds inclinés Çroutakarman, il blessa de cinq son cocher.

Irrité, Çroutakarman envoya un nârâtcha bien acéré frapper Tchitraséna, à la tête de l'armée, dans un organe de la vie. 527—528.

Grièvement blessé de la flèche de fer lancée par ce magnanime, le héros tomba en syncope et entra dans la défaillance de l'esprit. 529.

Dans cette conjoncture, Çroutakîrti à la haute renommée couvrit de neuf traits le maître de la terre; 530.

Et l'héroïque Tchitraséna, revenu à la connaissance, coupa son arc d'un bhalla et le blessa lui-même de sept flèches. 531.

Çroutakarman prit un nouvel arc, ornementé d'or, destructeur de la rapidité, et fit porter, sous les flots de ses traits, des formes variées à Tchitraséna. 532.

Ce jeune roi, sur la tête duquel était un bouquet de fleurs différentes, brillait dans le combat tel qu'un jeune homme dans une riche parure au milieu d'une assemblée. 533.

(1) *Çatroun*, texte de Bombay.

Digitized by Google

Il blessa de nouveau avec hâte Çroutakarman d'un nârâtcha au milieu des seins, et lui cria : « Arrête ! arrête ! » 534.

Çroutakarman à son tour le frappa d'un nârâtcha avec colère, et le sang coula en ce moment comme l'or dans les ruisseaux d'une montagne. 535.

Les membres imprégnés de sang, revêtu de splendeur par le sang, ce héros brillait dans le combat, semblable à un kinçouka en fleurs. 536.

Çroutakarman, poursuivi par l'ennemi, trancha dans sa colère, sire, la cuirasse de son rival et coupa son arc en deux. 537.

Il couvrit dans ce combat le héros à l'arc brisé de trois cents nârâtchas, et le blessa de ses bonnes flèches.

Puis, avec un autre bhalla, violent, acéré, il enleva la tête du magnanime, coiffée de son casque.

538—539.

Le chef enflammé de Tchitraséna tomba sur le sol, comme la lune, qui, d'un mouvement spontané, irait du ciel sur la terre. 540.

Dès qu'ils virent leur royal compagnon étendu mort, auguste monarque, les guerriers de Tchitraséna s'enfuirent d'un pied rapide. 541.

Le héros irrité courut avec ses flèches sur l'armée, de même que le roi des morts fond sur toutes les créatures à la fin d'un youga. 542.

Taillés en pièces dans le combat par ce *vaillant* archer, ton petit-fils, ils fuyaient précipitamment dans toutes les plages, comme des éléphants, consumés par l'incendie d'une forêt. 543.

A la vue de ces ennemis, qui couraient sans espérance

dans la victoire, Çroutakarman de briller, accélérant la fuite par ses traits acérés. 544.

Prativindhya déchire Tchitra de cinq dards; il blesse de trois son cocher et fend son drapeau avec une seule flèche. 545.

Tchitra lui décoche entre les bras, dans la poitrine, neuf bhallas, empennés d'or, à la pointe luisante, volant avec l'aile des paons et des ardées. 546.

Prativindya trancha son arc avec des flèches, Bharatide; et le frappa lui-même de cinq traits acérés. 547.

L'autre envoya à ton petit-fils (1), grand roi, une lance inaffrontable, aux clochettes d'or, pareille à l'épouvantable flamme du feu. 548.

Mais Prativindya soudain frappa dans son vol cette arme semblable à un grand météore, et, riant, il en fit deux morceaux. 549.

Les fragments de cette lance, causés par les traits aigus de Prativindya, tombèrent comme la foudre à la fin d'un youga, portant la terreur chez toutes les créatures. 550.

Dès qu'il vit son épieu détruit, Tchitra saisit une grande massue, parsemée de points d'or, et l'envoya sur Prativindya. 551.

Elle assomma ses chevaux, son cocher dans ce grand combat et, quand elle eut broyé son char, elle entra avec rapidité au sein de la terre. 552.

Dans l'instant même, il avait déjà sauté à bas de son char, Bharatide, et dardé sur Tchitra une lance en fer, ornée d'un manche d'or. 553.

(1) Prativindhya, fils d'Youddishthira et petit-fils supposé de Dhritarâshtra, par suite de cette paternité honorifique, transportée de Pândou à son frère aîné.

Digitized by Google

Tchitra au grand cœur, sire, la rempauma dans son vol et la renvoya, seigneur, à Prativindhya. 554.

Douée d'nne vive lumière, elle atteignit le héros dans le combat, lui broya le bras droit et pénétra dans le sein de la terre. 555.

Elle tomba, illuminant, comme la foudre, ces lieux *à la ronde*. Irrité jusqu'à désirer la mort de Tchitra, Prativindhya lui envoya un levier de fer, ornementé d'or. L'arme fendit la cuirasse, qui défendait son corps et lui déchira le cœur. 556—557.

Elle entra précipitamment dans la terre, comme un long serpent dans son trou. Alors ce roi tomba, frappé de ce levier de fer. 558.

Aussitôt que les tiens, brillants de la beauté des batailles, virent Tchitra, couché mort, étendant ses bras longs, potelés, semblables à des massues, 559.

Ils coururent lestement de tous les côtés sur Prativindhya, lui décochant des traits divers et des çataghnls, accompagnés de clochettes. 560.

Ils le couvrirent comme le soleil est voilé par les nuages; mais ce héros aux longs bras les dissipa dans le combat par les multitudes de ses flèches. 561.

Il mit en déroute ton armée, comme le Dieu, qui tient la foudre, dispersa l'armée Asourique. Les tiens, sire, battus par les Pândouides dans le combat, 562.

Furent aussitôt disséminés, tels que des nuages chassés par le vent. Tandis que cette armée fuyait, battue de tous les côtés, le Dronide s'avança d'un pied hâté, seul, vers Bhîmaséna à la grande vigueur. Alors eut lieu soudain la rencontre épouvantable de ces deux héros, comme fut, dans le combat des Asouras et des Dieux, le choc de

Digitized by Google

Vritra et du maître des Immortels. 563—564—565.

Ensuite, accompagné de la plus grande hâte, sire, et montrant la légèreté de ses traits, le Dronide blessa d'une flèche Bhîmaséna ; 566.

Et de nouveau, en homme agile, qui n'ignore pas les organes de la vie, ayant observé tous ses membres, il le frappa de neuf traits acérés. 567.

Hérissé de ces dards aigus par le Dronide, Bhîmaséna resplendissait dans le combat, sire, tel que le soleil, environné de ses rayons. 568.

Avec un millier de flèches bien décochées, le Pândouide couvrit le fils de Drona et jeta son cri de guerre. 569.

Celui-ci d'arrêter les traits avec ses traits, et de blesser en riant d'un nârâtcha dans la guerre le fils de Pândou au milieu du front. 570.

Il portait cette flèche implantée dans son front, sire, de même qu'un fier rhinocéros porte sa corne au sein d'une forêt. 571.

A son tour, le courageux Bhîma en riant de blesser de trois nârâtchas au milieu du front le Dronide, qui déployait ses efforts dans la bataille. 572.

Le brahme resplendissait de ces flèches mises dans son front, comme une sourcilleuse montagne à trois pitons arrosés d'eau dans la saison des pluies. 573.

Le fils de Drona harcela le Pândouide avec des centaines de traits, sans réussir à l'ébranler plus qu'une montagne n'est émue du vent. 574.

De même le Pândouide, rempli d'ardeur, ne put ébranler dans le combat avec des centaines de flèches aiguës le Dronide, comme une averse d'eau n'émeut pas une montagne. 575.

Digitized by Google

Ces deux grands héros à l'immense vigueur, se couvrant l'un l'autre de traits épouvantables, resplendissaient, devenus les chefs des héros. 576.

Tous deux semblables à des soleils enflammés, auteurs de la ruine des mondes, ils se consumaient l'un l'autre par leurs flèches triomphantes, pareilles aux rayons du soleil.

Tous deux, faisant efforts dans ce grand combat pour contre-carrer le jeu de leur adversaire, ils s'étudiaient sans crainte par des multitudes de flèches à faire coup et riposter. 577—578.

Les plus éminents des hommes, ils se promenaient dans la bataille, comme deux tigres inaffrontables, inspirant l'effroi par leur gueule en forme d'arc, et leurs dents en figures de flèches. 579.

Ils étaient invisibles par les multitudes de traits, qui tombaient de tous les côtés, de même que le soleil et la lune, quand ils sont voilés dans les cieux par des masses de nuages. 580.

Un instant, ces dompteurs des ennemis apparurent aux yeux, comme Angâraka et Boudha, débarrassés d'une foule de nuées. 581.

Tandis que ce combat très-épouvantable se livrait, le Dronide y mit à sa droite Vrikaudara. 582.

Répandant sur lui ses terribles centaines de flèches, telles que les gouttes de la pluie sur une montagne, Bhîma ne put supporter que ce brahme offrît les signes de la victoire sur un ennemi. 583.

Quoiqu'il fût placé à droite, le Pândouide lui résista, sire, en des portions de cercles, en des allées et des retours. 584.

Le combat de ces deux hommes-lions fut tumultueux.

Digitized by Google

Après qu'ils eurent exécuté différentes figures, le cercle et même l'action de rester immobile, ils se frappèrent l'un l'autre de flèches longues, bien lancées, et déployèrent les plus grands efforts pour arriver à leur mort mutuelle. 585—586.

Ils avaient le désir de se réduire l'un l'autre sans char dans ce combat. Ensuite, le vaillant héros Açwatthâman fit apparaître de grands astras. 587.

Le Pândouide frappa ces astras des siens dans le combat. Alors se développa, grand roi, une bataille épouvantable d'astras, telle que l'horrible guerre entre les planètes à la destruction des créatures. Lancés par eux, Bharatide, les traits s'attachaient ensemble, 588—589.

Illuminant toutes les plages et ton armée de tous les côtés. L'atmosphère était devenue épouvantable sous les multitudes de flèches, dont elle était environnée. 590.

On eût dit le combat entouré de la chûte des météores ignés, sire, dans l'extermination des créatures. Les dards en s'entrechoquant y firent naître le feu. 591.

La splendeur enflammée, que produisaient les étincelles, brûlait, grand roi, les deux armées ; et les Siddhas, se rassemblant dans ce champ de bataille, tinrent alors ce langage : 592.

« Ce combat est au-dessus de tous les combats ! Tous les autres ensemble, dirent-ils, seigneur, n'équivalent point à la seizième partie du diamètre de celui-ci. 593.

» Jamais il n'y eût et jamais on ne verra un combat pareil à cette bataille ! Oh ! que ces deux héros sont bien doués de la science du brahme et du kshatrya ! 594.

» Oh ! que leur courage est terrible ! Comme ils sont pourvus l'un et l'autre d'héroïsme ! Oh ! que Bhîmaséna

possède une vigueur épouvantable ! La science des armes est en lui parfaite. 595.

» Oh ! combien grande est la force de ce héros ! Oh ! qu'il y a d'excellence en ces deux *athlètes !* Ils se tiennent dans le combat semblables au Trépas, à la Mort, à Yama !

» Ces deux tigres des hommes aux formes terribles dans la bataille, ressemblent (1) à deux Roudras, ou ce sont deux soleils, ou ce sont deux Yamas ! » 596—597.

Telles se firent mainte et mainte fois entendre les paroles des Siddhas ; au milieu d'elles, éclata le cri de guerre des hôtes du ciel rassemblés. 598.

La vue des exploits merveilleux, inimaginables de ces deux héros dans la guerre, fit naître l'admiration des troupes de Siddhas et de Tchâranas. 599.

Ils furent célébrés par les Dieux, les Siddhas et les plus excellents Rishis : « Bien, Dronide au grand arc, s'écriaient-ils ; bien, Bhîmaséna ! » 600.

Ces deux héros, qui avaient exercé leurs violences l'un contre l'autre dans le combat, se regardaient mutuellement avec colère, tenant levés leurs arcs. 601.

Les yeux rouges de colère, les lèvres de colère toutes tremblantes, grinçant les dents avec colère, ils se mordaient les lèvres. 602.

Ces deux grands héros, se couvrant l'un l'autre d'une pluie de dards, ressemblaient dans la bataille à deux *nuages*, qui ont des traits pour éclairs et des flèches pour eau. 603.

Après qu'ils se furent coupé leurs drapeaux et percé

(1) *Sambhoûtadu*, texte de Bombay.

leurs cochers dans ce grand combat; après qu'ils se furent massacré leurs chevaux, ils s'adressèrent des coups réciproques. 604.

Irrités, puissant roi, ils saisissent deux traits dans cette immense bataille; et, animés par un désir mutuel de leur mort, ils envoient à la hâte l'un sur l'autre ces deux flèches. 605.

Illuminant avec ces dards le front des armées, grand roi, ils s'approchèrent, insoutenables, et se frappèrent avec la rapidité de la foudre. 606.

Ces deux vaillants héros, atteints profondément de leurs flèches et de leur rapidité mutuelle, tombèrent alors sur le siége de leurs chars. 607.

Dès qu'il vit le fils de Drona sans connaissance, aussitôt, sire, son cocher l'emmena hors du champ de bataille, à la vue de toute l'armée. 608.

De même, quand le cocher du Pândouide vit Bhîmaséna montrer à chaque instant, sire, le dérangement de son esprit, il retira sur le char, hors de la plaine du combat, ce destructeur des ennemis. 609.

« Raconte-moi comment fut la bataille d'Arjouna avec les conjurés, interrompit Dhritarâshtra, et des autres monarques avec les Pândouides; 610.

» S'il y eut un nouveau combat d'Açwatthâman avec Arjouna, et des autres souverains avec les fils de Pândou; raconte-le-moi, Sandjaya? » 611.

Écoute, sire, de ma bouche, répondit l'interrogé, comment se déroula, des ennemis avec nos guerriers, ce conflit, qui détruisait les existences dans les corps. 612.

Quand le Prithide fut entré dans l'armée des conjurés, semblable à une mer, il l'agita par ses coups destructeurs

des ennemis, de même que l'océan est troublé par un vent orageux. 613.

Dhanandjaya de trancher, avec ses bhallas acérés, les têtes des héros, et d'abattre leurs visages, ornés de jolies dents, de *beaux* sourcils, de charmants yeux, et semblables à la lune en son plein ; 614.

Il en eut bientôt jonché la terre comme de lotus séparés de leurs tiges. Arjouna de couper aux ennemis dans ce combat avec ses flèches en rasoir leurs bras longs, potelés, bien arrondis, parfumés d'aloës et de saudal, revêtus de la manique, portant leurs armes et semblables à des serpents à cinq têtes. 615—616.

Plus d'une fois, le Pândouide trancha de ses bhallas les mains, armées de leurs flèches, ornées de leurs joyaux, les arcs, les drapeaux, les cochers, les chevaux et les cavaliers (1). 617.

Arjouna conduisit dans le combat au palais d'Yama, sire, avec plusieurs milliers de flèches, les chars, les éléphants, les chevaux et les cavaliers. 618.

Remplis de colère, les premiers des braves, mugissants comme des taureaux, qui ont senti les fumées d'un rival, couraient, pleins d'ébriété sur le héros irrité, échangeant avec lui des coups de flèches, tels que des taureaux avec leurs cornes. Ce combat de lui et d'eux faisait se hérisser le poil d'épouvante ; 619—620.

Ainsi fut, pour la conquête des trois mondes, la bataille des Daïtyas avec le Dieu, qui tient la foudre. Lorsqu'il eut arrêté de tous les côtés avec ses astras les astras des ennemis, Arjouna 621.

(1) *Douryâ dourgaguta*, texte de Bombay.

Les perça d'une main hâtée avec ses flèches nombreuses et leur ôta la vie. Les combattants immolés avec les cochers, les ceintures *des éléphants* et les caisses des chars en pièces, 622.

Les carquois et les armes dispersés, les drapeaux déchirés, les chars réduits à ne pas laisser après eux un seul morceau, comme le vent fait des grands nuages, les roues et les moyeux échappés, les attaches et les couples tombées, sans timons, sans gardes, les traits et les rênes cassés : tel fut l'exploit admirable, causant la stupéfaction de tous, accroissant l'épouvante des ennemis, égal à la prouesse d'un millier de grands héros, qui fut accompli par le Victorieux *Arjouna.* 623—624—625.

Les Tchâranas, les Siddhas, les chœurs des Dévarshis le célébrèrent ; les tambours des Dieux battirent, et des pluies de fleurs tombèrent du ciel sur la tête de Kéçava et d'Arjouna. Une voix, qui ne venait pas d'un corps, dit ces mots : « Ces deux héros, Arjouna et Kéçava, ont toujours porté la splendeur de l'armée enflammée des étoiles, du feu, du vent, de la lune et du soleil. Ces deux héros invincibles, montés dans un même char, sont comme Brahma et Içâna. 626—627—628.

» Ce sont Nara et Nârâyana, les héros les plus grands entre tous les êtres! » Dès qu'il eut vu et qu'il eut entendu ce merveilleux prodige, 629.

Açwatthâman fondit aussitôt dans le combat sur les deux Krishnas ; et le fils de Drona dit en riant et le provoquant, son dard à la main, ces mots au Pândouide, qui lançait des flèches, destructives des ennemis : « Si tu penses, héros, que je suis venu ici en hôte digne de toi, 630—631.

» Donne-moi donc maintenant de toute ton âme l'hospitali é du combat! » Défié par le fils de l'Atchârya, auquel le désir de combattre inspirait ces *nobles* paroles,

Arjouna crut en estime pour ce héros même et tint ce langage à Djanârddana : « Il faut que je tue les conjurés ; mais voici le Dronide, qui me provoque! 632—633.

» Dis-moi, Mâdhava, ce qui convient immédiatement ici! Que les honneurs de cette hospitalité soient accordés, s'il te plaît, au rival, qui se lève devant nous! » 634.

A ces mots, Krishna de voiturer le Prithide, défié d'une manière triomphante, en présence du fils de Drona : ainsi, le Vent mène Indra au sacrifice. 635.

Kéçava de saluer le Dronide, qui n'avait qu'une seule pensée, et de lui dire : « Açwatthâman, sois ferme et ris; tu vas combattre à l'instant. 636.

» Voici le moment pour les vivants d'offrir le gâteau funèbre aux mânes d'un parent; c'est une question subtile de savoir si ces deux vigoureux kshatryas sont invincibles ou non à des brahmes. 637.

» Sois ferme et combats maintenant le Pândouide avec le souhait d'obtenir de lui cette pieuse cérémonie funèbre, où tu aspires dans ta démence. » 638.

A ces mots du Vasoudévide : « Qu'il en soit ainsi! » répondit le plus grand des brahmes, qui blessa Kéçava de soixante et Arjouna de trois nârâtchas. 639.

Phâlgouna, dans une ardente colère, trancha son arc avec trois flèches; mais le fils de Drona s'arma d'un autre beaucoup plus terrible ; 640.

Et, l'ayant muni de sa corde dans l'intervalle d'un clin-d'œil, il fr ppa Kéçava et Arjouna; il perça de trois cents le Vasoudévide et de mille le fils de Prithâ. 641.

Google

Puis, d'arrêter Arjouna qui s'avançait dans le combat, et de lancer des traits par milliers, par millions, par centaines de millions. 642.

Les flèches tombaient au récitateur des saintes écritures de son carquois, de son arc, de sa corde, de ses bras, de ses mains, de sa poitrine, de son visage, de son organe olfactique, de ses oreilles, de sa tête, de tous ses membres, de ses pores, de ses paupières, de son char et de ses drapeaux. 643—644.

Quand il eut percé d'une nombreuse multitude de flèches Mâdhava et le Pândouide, Açwatthâman joyeux poussa un cri égal au son d'une masse de grands nuages.

A peine eut-il entendu son cri, le Pândouide tint ce langage à l'Immortel : « Vois, Mâdhava, quelle est à mon égard la méchanceté du fils de l'Atchârya ! 645—646.

» Il nous regarde comme arrivés (1) à la mort et déposés déjà sur un lit de flèches !... Me voici ! Je détruirai cette pensée de lui par ma science et ma vigueur ! » 647.

Il coupa en trois chacun des traits, que décochait Açwatthâman, et le plus éminent des Bharatides les dissipa comme le vent emporte une gelée blanche. 648.

Ensuite, le fils de Pândou extermina une seconde fois, de ses terribles dards, les conjurés avec les chevaux, les cochers, les chars, les éléphants, les drapeaux et les bataillons de fantassins. 649.

Chacun des hommes, que l'on vit étaler ces formes de blessures, pensait alors qu'il s'était rempli soi-même de flèches par sa propre puissance. 650.

Les traits aux formes diverses, lancés par le Gandiva,

(1) *Prâptadu*, texte de Bombay.

Digitized by Google

frappent dans ce combat les hommes et les éléphants, fussent-ils placés à la distance d'une grande lieue. 651.

Tranchées par les bhallas, les trompes des éléphants, qui versent le mada comme une pluie, tombaient, telles que des arbres immenses sous les coups de la hache. 652.

Ensuite, s'affaissaient, comme des montagnes, avec les guerriers, qu'ils portaient, les proboscidiens eux-mêmes, tels que des massifs d'arbres brisés par la foudre du Dieu, qui tient le tonnerre. 653.

Plein de la furie des combats, Dhanandjaya fit pleuvoir la grêle de ses traits sur des chars bien équipés, ayant les formes de la ville des Gandharvas, montés *de vaillants guerriers*, attelés de chevaux rapides et bien dressés, il réduisit en morceaux les ennemis, fantassins et cavaliers aux riches ornements. 654 — 655.

Tel que le soleil au terme d'un youga, Dhanandjaya tarit la grande mer des conjurés, difficile à dessécher, avec ses flèches acérées en guise de rayons lumineux. 656.

A son tour, en se hâtant, le Dronide fendit cette alpe sourcilleuse avec ses nârâtchas d'une grande vitesse et semblables à la foudre, comme une montagne est brisée par le tonnerre. 657.

Animé par le désir des combats, le fils irrité de l'Atchârya s'en alla combattre le Prithide, ses chevaux et son cocher, avec ses flèches ; mais Phâlgouna de lui trancher ses dards. 658.

Açwatthâman, au comble de la colère, décocha ses traits au Pândouide, comme on enverrait une épouse à un pandit, son hôte. 659.

Et Dhanandjaya, abandonnant les conjurés, s'avança vers le fils de Drona, de même qu'un bienfaiteur, s'éloi-

gnant d'un indigent prolétaire, s'approche du pauvre, qui est de son rang. 660.

Ensuite, naquit le combat de ces deux héros, qui avaient la splendeur d'Angiras et de Çoukra : ainsi, dans les cieux, près des constellations, se passe la bataillo entre ces deux rishis. 661.

Se brûlant mutuellement par les rayons enflammés des flèches, ils se tenaient, causant l'effroi des mondes, comme deux planètes malfaisantes. 662.

Arjouna le perça grièvement d'un nârâtcha au milieu des sourcils, et le Dronide brillait sous cette blessure, de même que le soleil, qui projette en haut ses rayons. 663.

Atteints fortement par les centaines de flèches, que lançait Açwatthâman, les deux Krishnas ressemblaient à deux soleils, pleinement épanouis dans la multitude de leurs rayons à la fin d'un youga. 664.

Dans ce moment où le Vasoudévide était vaincu, Arjouna d'envoyer un astra, qui avait un tranchant de tous les côtés, et de frapper le fils de Drona avec des flèches, qui ressemblaient à la foudre, au feu, au sceptre d'Yama.

Le brahme à la grande splendeur, aux œuvres très-épouvantables blessa dans les membres Arjouna et Kéçava. Dès que celui-là eut arrêté les flèches du Dronide en ses efforts avec deux fois autant de traits bien associés, bien empennés, de la plus terrible vitesse, et dont les coups auraient ému la mort elle-même ; dès qu'il en eut couvert ce chef des guerriers avec son drapeau, ses chevaux et son cocher, il s'avança contre l'armée des conjurés,

Les arcs, les dards, les carquois, la corde de l'arc, les mains, les bras, la flèche tenue au poing, les ombrelles, les drapeaux, les coursiers, les couvertures des chars, les

Digitized by Google

bouquets de fleurs et les parures. 665—666—667—668.

Les plus vaillants des hommes, les éléphants, les chevaux, les chariots parfaitement équipés, montés par des guerriers héroïques, qui avaient déployé leurs efforts, tombèrent, abattus sous les centaines de traits, décochés par le fils de Prithâ. 669.

Continuellement croulaient sur la terre, coupés par les rasoirs, les demi-lunes, les bhallas, les têtes des héros, flamboyantes de parures, de bouquets, de tiares, avec des visages semblables à la lune en son plein, au soleil et au lotus. 670.

Les héros Nishâdas, Angas, Bangas et Kalingas, brûlants de lui arracher la vie, fondirent, avec des éléphants, pareils aux éléphants des *Asouras*, ennemis des Immortels, sur le violent Pândouide, qui enlevait l'orgueil aux ennemis des Dieux. 671.

Le fils de Prithâ coupa les cuirasses, les boucliers, les trompes, les cornacs (1), les drapeaux de ces éléphants; et les étendards tombèrent comme des cîmes de montagnes, frappées du tonnerre. 672.

Aussitôt qu'il les eut rompus, Kirîti de couvrir le fils du gourou avec ses dards, semblables au soleil nouveau, comme le vent masque l'astre radieux à son lever avec des masses de grands nuages. 673.

Ensuite, le Dronide abattit de ses traits acérés les traits d'Arjouna : il en couvrit entièrement Phâlgouna et le Vasoudévide, tel qu'un nuage voile au milieu du ciel, à la fin des chaleurs, le soleil ou la lune, et poussa un rugissement de guerre. 674.

(1) *Niyantrin*, texte de Bombay.

Digitized by Google

Mais, en proie à ces flèches, Arjouna de s'avancer vers les tiens, il produisit soudain une obscurité de traits et les blessa tous de ses dards à la belle empennure. 675.

On ne voyait pas Arjouna dans son char, ni prendre ses dards au carquois, ni les encocher, ni les tirer ; mais on voyait les chars, les éléphants, les coursiers, les fantassins immolés et le corps cousu de flèches. 676.

Le Dronide encocha lestement dix excellents nârâtchas et les envoya comme un seul d'une main hâtée ; cinq de ces traits bien empennés blessèrent Arjouna et cinq fendirent le Vasoudévide. 677.

Les premiers de tous les hommes, ces deux braves, semblables à Indra et Kouvéra, laissaient échapper le sang *de leurs veines*, et les autres guerriers pensèrent : « Ces deux héros blessés dans le combat, furent vaincus par un mortel, qui possède complètement la science de l'arc ! »

« Pourquoi balancer ? dit à Arjouna le roi des Daçârhains. Immole ce guerrier ! Une faute sera commise par l'homme *trop* circonspect ! Il ressemble, cet infortuné, à une maladie, contre laquelle on n'emploie pas de remède. »

« Oui ! » répondit-il à l'Atchyouta ! et, mettant de côté la négligence, i*envoya* des traits, qui frappèrent au Dronide avec effort ses bras arrondis, imprégnés de l'essence même du sandal, sa tête et sa poitrine grandes, incomparables. 678—679—680.

Irrité, il blessa le fils de Drona dans cette bataille avec des traits lancés par le Gândîva, et qui ressemblaient aux vikarnas ; et, quand il eut coupé ses rênes et ses chevaux, les *spectateurs* dirent qu'il se trouvait extrêmement loin du combat ! 681.

Complètement vaincu par les flèches du Pritbide, em-

porté par ses chevaux, rapides comme le vent, le sage s'en alla; il n'aspira plus à un nouveau combat avec le fils de Prithâ, dont il avait fait l'expérience. 682.

Ayant reconnu que la victoire était fidèle à Dhanandjaya, protégé par *l'ineffable* Vrishnide, le plus excellent des Angirasides entra légèrement dans l'armée de Karna, ses efforts brisés, ses moyens, ses astras et ses traits détruits.

Quand il eut arrêté ses coursiers et raffermi son courage, le Dronide entra donc en l'armée de Karna, remplie de guerriers, de chevaux et de chars. 683—684.

Dès que ses coursiers eurent entraîné hors du champ de bataille Açwatthâman, l'ennemi acharné, de même qu'une maladie est chassée du corps par la combinaison des remèdes, des simples et des vers magiques, 685.

Arjouna et Kéçava de s'avancer, le front tourné vers les conjurés, sur un char, qui résonnait comme les flots et dont le drapeau était agité par le souffle du vent. 686.

Cependant il s'élevait au nord, dans l'armée des Pândouides un bruit de chars, d'éléphants, de chevaux et de fantassins, que le roi taillait en pièces. 687.

Kéçava, ayant fait retourner le char, dit à Phâlgouna, en ramenant sur leurs pas ses coursiers, qui avaient la rapidité du vent ou de Garouda : 688.

« Mâgadha, d'une vaillance extrême et monté sur son éléphant meurtrier, n'était pas inférieur à Bhagadatta lui-même, ni en instruction, ni en force. 689.

» Quand tu l'auras immolé tu abattras ensuite les conjurés. » Comme il achevait ces mots, il conduisit le fils de Prithâ en face de Dandadhâra : 690.

« Ce roi des Mâgadhains, tel qu'une comète sans che-

veux, n'est inférieur à personne, quand il a pris son éléphant et son croc aigu. Épouvantable, il a broyé la terre entière et l'armée des ennemis, comme une comète épanouie ! 691.

» *Voilà* ce broyeur des ennemis au son pareil à celui d'un grand nuage, *le voilà* bien équipé, et semblable aux bataillons des Dânavas ! Les attaquant, il a détruit de par milliers les troupes des éléphants, des chevaux, des ses flèches chars, et des guerriers eux-mêmes. » 692.

Affrontant les chars, les coursiers, les cochers et les guerriers, le géant pachyderme les broyait sous ses pieds : il écrasait de sa trompe et de sa marche les éléphants ennemis, tel que la mort malfaisante. 693.

Ayant renversé les guerriers, ornés de leurs cuirasses de fer, et les chevaux, et les fantassins, il les triturait bruyamment, comme de grands roseaux, sous les pieds de son vigoureux éléphant, le plus excellent des pachydermes. 694.

Arjouna (1) fondit sur le gigantesque éléphant avec son éminent chariot, retentissant de tambourins, de tambours, de plusieurs conques, avec le grincement des roues et le bruit de sa corde, dans ce combat rempli de chars, d'éléphants et de chevaux par milliers. 695.

Ensuite, Dandadhara atteignit Arjouna avec douze et Djanârddana avec seize flèches ; il frappa ses chevaux de trois dards individuellement et se mit à rire trois et quatre fois. 696.

En retour, le fils de Prithâ lui coupa sa corde, ses

(1) *Arjounas*, du texte de Bombay, au nominatif, qu'il faut à la phrase pour lui donner un sens, au lieu d'*Arjounan* à l'accusatif, que rien ne justifie dans l'édition de Calcutta.

flèches, son arc, son drapeau avec ses ornements; puis, il blessa ceux, qui menaient ses chevaux et les hommes attachés à ses pas; *enfin*, il s'irrita comme le Dieu, qui préside aux chaînes de montagnes. 697.

L'autre, qui désirait ébranler fortement Arjouna avec son éléphant aux joues fendues, qui versait une épaisse liqueur de mada, et possédait une vigueur égale à celle du vent, frappa de ses leviers de fer Djanârddana et Dhanandjaya. 698.

Le Pândouide eut bientôt coupé de trois flèches en rasoir ses bras semblables à la trompe de l'éléphant, sa tête et son visage pareil à une lune en son plein; puis, il dirigea des centaines de traits sur le proboscidien lui-même.

Atteint par les flèches du Prithide, l'éléphant, couvert d'ornements d'or et qui portait une cuirasse d'or, brillait en ce moment, tel que l'on voit dans la nuit resplendir une montagne, dont les plantes annuelles et les arbres brûlent dans l'incendie spontanée d'une forêt.

699—700.

En proie à la douleur, l'animal errait, mugissait, se mouvait, chancelait et courait, avec le bruit des nuages; enfin, percé d'outre en outre, il tomba avec son conducteur, comme une montagne, que le tonnerre a déchirée.

Après la mort de son frère, tué avec cet éléphant couleur d'or, aux bouquets de fleurs en or, et semblable à la cîme en or d'une alpe élevée, Danda de s'avancer, impatient d'arracher la vie à Dhanandjaya, le frère mineur d'Indra. 701—702.

Il darda trois leviers de fer, pareils aux rayons de la lumière ou à la flamme du soleil; il en expédia cinq à Dhanandjaya, et poussa un vaste cri; mais, répondant

avec sa voix à cette immense clameur, Phâlgouna de lui couper les bras. 703.

Entièrement tranchés par ces dards en rasoir, ces deux bras avec leurs grands leviers de fer, leurs éblouissants bracelets, et la poudre de sandal, dont ils étaient arrosés, tombés du même coup sur la terre, y brillaient comme deux resplendissants reptiles, qu'une même chûte amène du sommet d'une montagne. 704.

Sa tête, que Kirîti enleva avec une demi-lune, croulant du pachyderme sur la terre, illumina cette région avec le sang, qu'elle répandait, comme le père du jour, descendu au mont Asta, éclaire *de ses rayons* la contrée occidentale. 705.

Le fils de Prithâ fendit de ses flèches triomphantes, semblables à des rayons de lumière, cet éléphant, égal aux grandes masses de nuées blanches; et l'animal, poussant des cris, tomba, comme le sommet d'une montagne, que le tonnerre d'Indra vient de frapper. 706.

Les autres éléphants de haute taille, pareils à celui-ci et désireux de remporter la victoire, furent traités de cette manière par Kirîti dans la bataille; et ces deux éléphants abattus, l'immense armée de l'ennemi fut enfoncée. 707.

Des chars, des éléphants, des chevaux, des bataillons de guerriers s'affaissaient à la ronde, s'entr'égorgeant les uns les autres; et des hommes, de qui la renommée avait beaucoup parlé, tombaient dans le combat, chancelant sous leurs mutuelles blessures. 708.

Arjouna fut environné de ses guerriers, comme Pourandara est entouré par les chœurs des Dieux : « Créatures animées, que nous sommes, lui dirent-ils, nous avons craint la mort, qu'il pouvait nous donner, mais

heureusement, héros, tu as immolé notre ennemi ! 709.

» Si tu ne sauves pas (1) de la crainte ce peuple tourmenté ainsi par des ennemis puissants, tu feras plaisir à nos rivaux ; comme (2) la joie sera pour nous, dompteur des ennemis, si tu leur donnes la mort. » 710.

Lorsqu'il fut revenu, Djishnou immola un grand nombre de conjurés, comme la planète Angarâka dans son passage malfaisant et sinistre. 711.

Atteints par les flèches du Prithide, sire, les éléphants, les chars, les chevaux, les guerriers vacillaient, erraient, périssaient, s'affaissaient et languissaient. 712.

Les coursiers et les cavaliers, les cochers, les drapeaux, les arcs, les flèches, les mains, les armes portées à la main, les bras et les têtes des héros ennemis, combattant contre lui, furent coupés dans la bataille par le Pândouide avec ses bhallas, ses rasoirs, ses demi-lunes et ses vatsadantas. 713—714.

Les braves tombaient par centaines et par milliers dans leur désir de combattre Arjouna, comme des taureaux, qui veulent combattre un taureau, aussitôt qu'ils ont senti ses fumées. 715.

Ce combat d'eux et de lui était épouvantable, pareil à celui où les Daîtyas disputaient au Dieu, qui tient la foudre, la conquête des trois mondes. 716.

Le fils d'Ougrâyoudha le blessa de trois flèches, semblables à des serpents venimeux ; et *le Pândouide* enleva la tête à son corps. 717.

(1) Deux négations valent une affirmation : *si tu sauves ce peuple*, implique un contre sens; quand deux négations sont de suite, dirons-nous paradoxalement, la seconde confirme la première : *Na tchéd arakshya*.

(2) *Yathâ*, texte de Bombay.

Irrités, ils firent pleuvoir de tous les côtés sur Arjonna des traits de plusieurs sortes : tels, au départ de la saison des chaleurs, les nuages, chassés par le souffle du vent, inondent l'Himavat. 718.

Mais aussitôt qu'il eut arrêté de toutes parts les traits avec ses traits, Arjouna, de ses flèches bien décochées, fit mordre la poussière à tous les ennemis en grand nombre. 719.

Arjouna de ses dards les eut bientôt réduits sans drapeaux, sans chars, sans disque de guerre, toutes leurs armures détachées, les carquois échappés de leurs mains, les caisses de chars renversées en multitude, les conducteurs à pied de leurs premiers chevaux abattus à droite et à gauche, les moyeux, les attaches, les traits cassés, les voitures sans couple, sans pièces de soutènement (1).

Ces chars, tombés là, souvent plusieurs à la fois, brillaient comme les plus excellents et ressemblaient aux palais des riches, où les cérémonies du feu, du vent et de l'eau sont interrompues. 720—721—722.

Les éléphants aux cuirasses brisées sous les flèches, semblables au tonnerre de la foudre, tombaient, tels que des cîmes de montagnes ou le sommet des palais abattus sous la chûte des feux du tonnerre. 723.

Les chevaux et les cavaliers tombaient en grand nombre, percés par les guerriers ; il avaient la langue et les entrailles saillantes, et la vie éteinte, ils mouraient sur la terre. 724.

Cousus de nârâtchas par l'Ambidextre, les guerriers, les chevaux, les éléphants, tombaient, auguste roi,

(1) *Commentaire.*

erraient, poussaient des plaintes, vacillaient et languissaient. 725.

Ainsi que le grand Indra faisait mordre la poussière aux Dânavas, de même le fils de Prithâ les inondait sous ses flèches en grand nombre, semblables au poison de la foudre et resplendissantes sur la pierre, *comme* le tonnerre. 726.

Les héros avec leurs drapeaux, avec leurs chars, avec leurs armes excellentes, parés de cuirasses d'un grand prix, gisaient sous diverses formes, immolés par le fils de Prithâ. 727.

Des mortels aux œuvres saintes, cités par leur famille distinguée, sont allés de leur corps sur la terre, comme l'on conquiert le ciel par des œuvres puissantes. 728.

Les tiens, chefs de plusieurs contrées habitées, fondirent avec leur armée et le sentiment de la colère sur Arjouna, le meilleur des maîtres de chars. 729.

Des héros, portés sur des éléphants, des chevaux, des chars, et des hommes de pied, ambitionnant la victoire, accoururent (1), disséminant diverses armes au vol rapide. 730.

Alors ce vent d'Arjouna dissipa bientôt sous ses flèches acérées cette grande pluie, formée d'armes, que versaient de grands nuages composés de combattants. 731.

« Prithide, pourquoi t'aventurer, mortel sans péché? dit le Vasoudévide au fils de Prithâ, qui désirait traverser sur un pont, bâti d'astras et de traits, ce combat rempli d'une multitude de grandes flèches, avec des chars, des éléphants, des fantassins et des chevaux. 732—733.

(1) *Samabhyadhâvan*, texte de Bombay.

« Oui ! » répondit-il à Krishna, et, les abattant avec sa flèche, il tua violemment ce qui restait des conjurés, comme Indra extermina les Daïtyas. 734.

Les hommes, qui apportent le plus de soin dans leur observation, ne le voient pas même dans le combat prendre son trait au carquois, et encocher, ou lancer rapidement sa flèche. 735.

« C'est un prodige ! » disait en lui-même Govinda. Et ses dards pénétraient dans l'armée, comme les cygnes entrent dans un lac du mont Asta, doré par les rayons du soleil. 736.

Tandis que ce carnage des peuples se déployait sur la terre du combat, Govinda, regardant l'Ambidextre, lui tint ce langage : 737.

« Voici un immense carnage, fils de Prithâ, infiniment épouvantable, des Bharatides et des princes de la terre, qui s'exécute à cause de Douryodhana ! 738.

» Vois, Bharatide, ces arcs au dos en or des fameux archers, et ces carquois, et ces parures, qu'ils ont rejetés.

» Vois ces flèches aux nœuds inclinés, aux empennures faites d'or, et ces nârâtchas, imprégnés d'huile de sésame, qui ressemblent à des serpents déchaînés !

» Et ces leviers de fer épars, divers, dont l'or fait les ornements, Bharatide, et ces boucliers rejetés au dos en or ! 739—740—741.

» Et ces traits barbelés, dont l'or a changé la matière, et ces lances de fer, ornementées d'or, et ces vastes massues, où sont attachés des rubans tissus d'or! 742.

» Et ces glaives forgés d'or, et ces pattiças, dont l'or fait la décoration, et ces bâtons de commandement diversifiés par l'or, et ces haches disséminées ! 743.

» Les pilons, les bhindipâlas, les bhouçoundis, les épieux, les traits harponnés de fer et les pesants moushalas, épars sur la terre. 744.

» On voit, comme s'ils étaient vivants, des hommes agiles, l'âme exhalée, qui tiennent à la main leurs traits de différentes sortes et qui semblent désirer la victoire.

» Vois les guerriers à milliers broyés par les chars, les éléphants, les chevaux, la tête écrasée par les moushalas, les membres pilés sous les coups de la massue. 745-746.

» Vois les champs du combat, meurtrier des ennemis, couverts des corps expirés, baignés par des flots de sang, coupés en mille morceaux, des coursiers, des éléphants, des guerriers par les flèches, les lances, les glaives et les leviers de fer, les cimeterres, les pattiças, les traits barbelés, les nakharas, et les bâtons ferrés eux-mêmes.

» Voici la terre, qui brille de bras saupoudrés de sandal, ornés de leurs bracelets inférieurs et supérieurs, Bharatide, avec leurs étincelantes pierreries, et ceints de leur manique ; 747—748—749.

» Et de grandes mains de guerriers impétueux, semées çà et là avec leurs décorations, et la défense de leurs doigts, coupées telles que des trompes d'éléphants! 750.

» Et de têtes avec leurs pendeloques, riches de joyaux et d'aigrettes attachées, de chars abattus en grand nombre et de brillantes clochettes d'or. 751.

» Vois ces milliers de chevaux, arrosés de sang, ces caisses de chars brisées, ces carquois, ces drapeaux, que différencient les enseignes, 752.

» Et les grandes conques des guerriers, leurs blancs chasse-mouches, et les éléphants, la langue saillante, étendus, semblables à des montagnes, 753.

Digitized by Google

» Les bannières victorieuses, les héros, qui aspiraient à la victoire, immolés, les couvertures peintes des éléphants, et les tapis aux couleurs bien assorties ! 754.

» Et les caparaçons admirables, aux formes diverses, arrachées du corps des proboscidiens, et les sonnettes broyées par milliers dans la chûte des éléphants, 755.

» Les bâtons de pierreries et de lapis-lazuli, les crocs tombés sur la terre, les chapelets, liés sur la tête, dépouillés de cheveux, et les armures, admirables de pierres fines ! 756.

» Et les cravates, dont l'or a changé la matière, liées au sommet des drapeaux des cavaliers, et les peintures ornées d'or, aux pierreries admirables, 757.

» Et les housses, tissues en poil de rankou, et tombées du corps des chevaux sur la terre, et les aigrettes en pierres fines des souverains, et leurs bouquets en fleurs d'or ! 758.

» Vois les ombrelles, les arcs épars, les chasse-mouches, les éventails, la terre, qui présente aux yeux l'aspect de visages aux barbes nouvellement faites (1), comme un lac épanoui de koumoudas blancs, d'outpalas azurés et de lotus rouges, resplendissants d'héroïsme ou semblables à la lune en son plein. 759—760.

» Vois cette guirlande de flèches, pareille au zodiaque dans les cieux, qui a la splendeur de la lumière pure du ciel, orné du troupeau des étoiles, et qui étale ses visages de souverains, égaux à la fleur des koumoudas blancs et des lotus d'azur. Fais dans ce grand combat, Arjouna, ce qui est digne de toi, ou l'exploit, qui fut consommé par

(1) *Kripta*, texte de Bombay.

toi dans le ciel en ta guerre pour le roi des Immortels. »
761—762—763.

Tandis que Krishna faisait voir ainsi la terre du combat à Kiriti, il entendit, en marchant, un grand bruit s'élever dans l'armée de Douryodhana : c'était le rugissement des tambours et des conques ; c'était le fracas des tambourins et des panavas. 764.

C'était le bruit, le hennissement, le barrit des éléphants, des chevaux et des chars, auquel se mêlait l'épouvantable sifflement des flèches. Dès qu'il fut entré dans cette armée, semblable à la rapidité des vents, Krishna vit avec étonnement ces divisions accablées par le Pândhyen. Le meilleur à lancer des astras, des dards et différentes flèches dans un combat, il immolait de ses dards aux traits de plusieurs espèces les multitudes des ennemis, comme la mort détruit les hommes, de qui la vie s'est exhalée Le plus excellent des guerriers, les ayant percés de ses traits, fit tomber sous ses flèches acérées les têtes des éléphants, des coursiers et des combattants, leur âme chassée du corps. Ensuite, le Pândhyen immola les ennemis, les plus grands héros (1), avec ses flèches, qui étaient rangées parmi les traits les plus excellents des astras (2), comme Çakra détruisit les Asouras.
765—766—767—768—769.

« Tu as commencé par dire, observa le roi Dhritarâshtra, que cet illustre héros était renommé dans le monde ; mais tu n'as point raconté, Sandjaya, quels exploits il accomplit dans la guerre. 770.

(1-2) Nous établissons le sens comme il est exigé par la raison : *pravîrâns.... astrais nânâçastrais.*

» Narre-moi en détail la valeur de ce fameux guerrier, son instruction, sa puissance, son énergie, sa taille et même sa fierté. » 771.

Bhîshma, Drona, Kripa, Açwatthâman, Karna, Arjouna et Djanârddana à la science consommée dans l'arc et ceux, que tu regardes comme les plus grands des héros, lui répondit Sandjaya, 772.

Ce général (1) ne pense pas que tous ces fameux guerriers aient une valeur égale à son courage : il ne regarde pas un souverain quelconque, comme égal à soi-même.

Il ne supporte pas l'égalité avec lui de Bhîshma et de Drona ; il désirait donc (2) l'infériorité avec lui-même du Vasoudévide et d'Arjouna. 773—774.

Le plus excellent de tous ceux, qui portent les armes, le Pândouide, le plus grand des souverains, tailla en pièces, comme la mort elle-même, l'armée défaite de Karna. 775.

Le Pândouide immola cette réunion de troupes, qui tournait sous sa force, comme la roue d'un potier, et que remplissait les plus éminents des fantassins, les chevaux et les chars les plus excellents. 776.

Tel que le vent dissipe les nuages, le Pândouide dispersa, sous ses flèches convenablement décochées, les éléphants aux armes rejetées çà et là, et les héros sans drapeaux, sans cochers, sans chevaux. 777.

(1) Tous les dictionnaires, même Bohtlingk et Roth ne disent rien sur le mot *dkshipati* ; dans leur silence, je traduis comme s'il y avait *akshaduhinîpati* ; mais le nom de *Karna* ne devrait pas se trouver dans l'énumération précédente.

(2) Le texte de Bombay écrit : *naitchtchhara*, qui fait un contre-sens. Au lieu du *tai*, qui n'a point de signification dans l'édition de Calcutta, supposez une autre particule, que le sens appelle.

De même que le roi des Monts abat, sous les coups de sa foudre, le sommet des montagnes, ainsi le Pândouide renversa les gardes à pied, les éléphants et les guerriers, qui combattent sur les éléphants, réduits sans drapeaux, sans armes et sans guidons. 778.

Après qu'il eut fait, avec ses flèches, sans cuirasses et sans traits, les Poulindas, les Khasas, les Vâhlîkas, les Nishâdas, les Andrakas, les Kountalas, les habitants du midi et les héros Bhodjains, sans pitié dans les batailles, et les chevaux, et les cavaliers, armés de lances, de traits barbelés et de carquois, il les priva tous de la vie. 779—780.

Dès que le fils de Drona eut vu l'armée en corps taillée en pièces sous les dards du fils de Pândou, il s'approcha sans trouble du héros, dont rien ne troublait la tranquillité ;

Et le plus excellent des combattants, adressant d'une voix douce et sans crainte la parole à ce guerrier sans crainte, lui dit, en le provoquant et mettant un sourire avant ses paroles : 781—782.

« Sire, qui es vanté pour ton illustre famille, de qui le corps ressemble au diamant et les yeux aux pétales du lotus, toi, de qui l'on célèbre le courage et la vigueur,

» Ta longue corde, que tu embrasses avec ta main, et cet arc immense, que tu fais vibrer en tes bras rivaux, te donnent une ressemblance parfaite avec un grand nuage. 783—784.

» Quand tu verses tes flèches à la vaste impétuosité sur les ennemis, je ne vois pas un autre guerrier, si ce n'est moi, qui te soit opposé. 785.

» Seul, tu accables en grand nombre les chevaux, les hommes de pied, les éléphants et les chars, comme l'intré-

pide Vishnou à la vigueur épouvantable arrêta dans la forêt les multitudes de gazelles. 786.

» Remplissant la terre et le ciel d'un immense bruit de chars, tu sembles, Prithide, un nuage, auquel tient la maturité et qui est environné de tonnerres, à la fin de la saison des pluies. 787.

» Prenant au carquois tes flèches acérées et semblables aux serpents, combats avec moi seul en personne, comme *l'Asoura* Andhaka avec le Dieu Tryambaka. » 788.

A ces mots: « Oui! répondit l'autre, et combats! » Percé par le fils de Drona, celui, qui a pour enseigne le Malaya, blessa d'un karni le fils du Bharadwâdjide. 789.

Le plus excellent des Atchâryas, le Dronide, en souriant, frappa le Pândyen de ses flèches très-violentes, qui fendaient les organes de la vie et ressemblaient à la flamme du feu. 790.

Açwatthâman de lancer même dans sa dixième attaque d'autres nârâtchas bien associés, à la pointe très-resplendissante et qui déchiraient les articulations. 791.

Le Pândyen de trancher *ces* traits de neuf dards acérés, et d'offenser avec quatre flèches ses quatre chevaux, qui furent bientôt privés de la vie. 792.

Après qu'il eut coupé de ses dards aigus les flèches du fils de Drona, le Pândyen d'une autre, qui avait l'éclat du soleil, trancha la grande corde de son arc. 793.

A peine avait-il muni de sa corde un arc céleste, le Dronide, meurtrier des ennemis, vit de nouveaux coursiers éminents, que ses compagnons (1) venaient d'atteler à son char. 794.

(1) *Narair*, texte de Bombay.

Ensuite, le brahme envoya des milliers de traits, et remplit complètement l'atmosphère et les plages de ses flèches. 795.

Le Pândhien, l'éminent guerrier, à qui les Akshayâs (1) étaient connus, fit périr tous les traits du magnanime, décochés par le fils de Drona. 796.

Quand l'ennemi eut coupé les flèches, que le Dronide lançait avec effort, il repoussa de ses flèches acérées, dans ce combat, les deux gardes de ses roues. 797.

Dès que le fils de Drona à l'arc toujours mis en cercle vit cette légèreté de son ennemi, il dissipa avec ses traits ceux de son rival, comme le fils du soleil repousse la pluie.

L'arme, qu'on appelle les huit chars attelés de huit taureaux, le Dronide, auguste roi, la décocha dans la huitième partie d'un jour. 798—799.

Tous ceux, qui virent alors, irritée comme la Mort et pareille au trépas, cette arme du guerrier, qui ressemblait à Yama, eurent, pour la plus grande partie, l'esprit jeté dans l'égarement. 800.

Le fils de l'Atchârya inonda l'armée de l'averse de ses flèches, tel que le nuage submerge de sa pluie, à la fin des chaleurs, la terre avec ses forêts, avec ses montagnes.

Le vent du Pândhien, qui lança avec succès l'astra de Vâyou, dissipa cet orage inaccessible de traits décochés par le nuage du Dronide. 801—802.

Quand celui-ci eut tranché, sans qu'il jetât un cri, son drapeau, semblable au Malaya, parfumé d'aloës et de sandal, il immola (2) ses quatre chevaux. 803.

(1) Le 6e jour d'un mois lunaire, qui tombe un dimanche ou un lundi, et le 4e, qui arrive un mercredi.

(2) *Ahanat*, texte de Bombay.

Après qu'il eut frappé son cocher d'une seule flèche, il trancha d'une demi-lune son arc, qui avait le son des grands nuages, et réduisit son char en morceaux, comme des grains de sésame. 804.

Lorsqu'il eut arrêté ses astras avec des astras, et coupé toutes ses armes, Açwatthâman ne tua point l'ennemi, tombé en son pouvoir par le désir de *se réserver* un *nouveau* combat. 805.

Dans ce moment, Karna fondit sur la grande armée des éléphants, et dispersa alors cette grande armée des Pândouides. 806.

Les maîtres de chars furent mis sans chars; il réduisit les proboscidiens et les chevaux *sans cavaliers*; il abattit les éléphants sous des flèches nombreuses aux nœuds inclinés. 807.

Et le Dronide au grand arc ne tua point l'homicide des ennemis, le Pândhien, le meilleur des maîtres de chars, privé de sa voiture, par le désir de *se réserver* une *nouvelle* bataille. 808.

Et le guerrier habile dans les combats d'éléphants, le héros, à qui est pour enseigne le Malaya, resta assis sur son éléphant, le plus grand des proboscidiens, semblable à une montagne, comme Hari, poussant des cris, sur le sommet d'une montagne (1). 809.

Le meilleur des éléphants, bien équipé, son maître tué, ayant une vigueur accrue par le bruit de l'ennemi, fondit légèrement avec rapidité sur lui, et, blessé des flèches du Dronide, répondit aux menaces de sa partie adverse. 810.

L'ennemi darda au fils du révérend, accablant son pa-

(1) Ce vers manque à l'édition de Calcutta.

chyderme, un rapide levier de fer, qui avait l'éclat des rayons du soleil, lancé avec de suprêmes efforts de colère, accompagné du déploiement d'un astra vigoureux : tel le maître souverain des montagnes décharge une foudre avec des clameurs. 811.

Elle était ornée de perles, de diamants les plus riches et des pierreries les plus précieuses ; l'or s'y joignait aux bouquets de fleurs et aux mousselines. « Tu es mort ! lui cria-t-il joyeux, à plusieurs fois : tu es mort ! » et il repoussa le héros, qui portait l'ornement de tête du Dronide. 812.

Cette arme, tombée sur le sol de la terre, réduite en poudre, excédant les bornes, à coup sûr, comme une cîme de montagne au vaste bruit, déchirée par la foudre de Mahéndra, avait la splendeur de la laque, des étoiles, de la lune et du soleil. 813.

Celui-ci flamboya de la plus ardente colère, de même qu'un souverain des éléphants, blessé au pied ; et il encocha quatorze flèches, semblables au bâton de la Mort et produisant les douleurs des ennemis. 814.

Avec cinq, il abattit ceux, qui défendaient la trompe et le bout des pieds de l'éléphant ; avec trois, il jeta à terre les deux bras et la tête du roi ; avec six, il renversa les six grands héros, compagnons du roi des Pândyens, six des principaux ennemis. 815.

Les deux bras du prince, arrondis, bien longs, arrosés du sandal le plus exquis et parés d'or, de perles, de joyaux et de diamants, tombèrent sur le sol et s'y convulsèrent comme deux serpents, blessés par Garouda. 816.

Son énorme tête au visage pareil à une lune en son plein, aux yeux grands, enflammés de colère, brillait sur

Digitized by Google

la terre, entre ses deux pendeloques, comme l'astre des nuits, placé au milieu des deux Viçâkhâs (1). 817.

L'éléphant, mis en six morceaux par cinq flèches victorieuses, et les quatre portions du monarque, résultat de trois flèches, c'étaient dix parts, qu'avait faites ce vaillant (2) combattant, comme les dix portions divines d'une oblation. 818.

Lorsqu'il eut donné successivement aux Rakshasas cette nourriture abondante de chevaux, d'éléphants, de guerriers et du roi Pândhien, et que le feu eut obtenu, pour ainsi dire, le Swadhâ, cet ami des Mânes se calma, comme sous l'effusion (3) de l'eau. 819.

Quand ce roi des hommes eut rencontré le fils du brahme à la science accomplie ; quand il eut fait parvenir à cette prouesse éminente celui-ci, environné de ses amis, il lui rendit des honneurs infinis, comme le souverain des Immortels offrit ses hommages à Vishnou après sa victoire sur Bali. 820.

« Que fit Arjouna dans la guerre, s'enquit Dhritarâshtra, après que Karna, ce héros unique, Sandjaya, eut mis en déroute les ennemis ? 821.

» Il m'est née une crainte violente, profonde, de ce Dhanandjaya, homicide des ennemis, ce héros, sage, vigoureux, à la science accomplie, ce fils de Pândou, de qui le magnanime Çankara vanta la bataille entre toutes les créatures ; raconte-moi donc, Sandjaya, ce que fit alors ce Prithide. » 822—823.

(1) Le 16e astérisme lunaire, figuré par une guirlande et contenant deux étoiles.

(2) *Kouçaléna*, texte de Bombay.

(3) *Pravâhatas*, même texte.

Après la défaite du Pândhien, répondit Sandjaya, Krishna, se hâtant, n'adressa pas une seule bonne parole à Arjouna, et je ne vois pas les Pândouides s'enfuir du roi *Youdhishthira*. 824.

La grande armée des ennemis fut enfoncée par les Prithides, ramenés au combat : et, suivant les conseils d'Açwatthâman, les Srindjayas furent immolés par Karna.

L'héroïque Vasoudévide raconta à Kirîti tout l'immense carnage de chars, d'éléphants et de chevaux, qui avait été accompli. 825—826.

Dès qu'il entendit et qu'il vit le danger immense, épouvantable, que courait son frère : « Hrishîkéça, dit le Pândouide, conduis rapidement mes chevaux de ce côté. 827.

Alors Hrishîkéça de s'avancer avec son char ennemi, une rencontre terrible d'éclater là de nouveau. 828.

Les Kourouides et les Pândouides s'affrontèrent sans crainte une seconde fois, les Prithides conduits par Bhîmaséna, et nous, ayant à notre tête le fils du cocher. 829.

Ensuite s'éleva de rechef, ô le plus vertueux des rois, à l'accroissement de l'empire d'Yama, l'effrayant combat de Karna et des Pândouides. 830.

Les arcs à la main, les flèches, les pilons, les épées, les pattiças, les leviers de fer, les moushalas, les bhouçoundis, les lances, les glaives et les haches, les massues, les traits aigus barbelés, les javelots harponnés, les sarbacannes et les énormes crocs, ils s'élancèrent rapidement les uns sur les autres avec le désir de leur trépas mutuel. 831—832.

Ils s'approchèrent de l'ennemi, en remplissant le ciel, les points cardinaux, les plages intermédiaires, l'atmosphère et les échos de la terre avec le roulement des roues, avec le bruit de la corde et des flèches sifflantes. 833.

Remplis d'ardeur et désirant aborder à la rive ultérieure de cette bataille, les héros soutinrent contre les héros ce combat d'une grande épouvante, enveloppé d'un immense tumulte. 834.

Grand était le bruit de l'arc, de la manique, de la corde et des grands éléphants ; grand était le fracas des hommes de pied tombants. 835.

Après qu'ils eurent entendu les sons divers de la main sur les bras et les menaces des héros, les guerriers de trembler vivement alors, de se flétrir, de tomber. 836.

L'héroïque Adhirathide immola de nombreux ennemis entre ces guerriers, qui vociféraient et lançaient une pluie de flèches. 837.

Karna de ses traits conduisit au séjour d'Yama, avec leurs drapeaux, leurs cochers, leurs chevaux, cinq et cinq chars de dix héros Pântchâlains. 838.

Se hâtant (1) de couvrir Karna dans la bataille, les principaux combattants des Pândouides, guerriers à la grande vigueur, aux astras rapides, l'environnèrent de tous les côtés. 839.

Karna, par ses pluies de flèches, agita la grande armée des ennemis, et pénétra au milieu d'elle, comme le chef d'un troupeau d'éléphants dans un bassin de lotus, rempli d'oiseaux. 840.

Parvenu au milieu des ennemis, Râdhéya, faisant vibrer un arc immense, abattit les têtes, qu'il détachait de ses flèches acérées. 841.

Ces cuirasses des mortels et les boucliers tombèrent rompus sur la terre, et n'attendirent pas la chûte d'une seconde flèche. 842.

(1) *Toûrnam âvritya*, texte de Bombay.

De ces traits lancés par la corde et l'arc, entre ces hommes munis de la manique, de ces projectiles destructeurs des armures, des corps et des astras, il frappa, comme on flagelle du fouet, les chevaux *rétifs*. 843.

Krishna de broyer rapidement les Pântchâlains, les Srindjayas, les Pândouides, venus à la portée de ses traits, de même qu'un lion écrase les troupeaux de gazelles. 844.

Ensuite, le roi des Pântchâlains, les Draâupadéyains, auguste roi, les deux jumeaux, accompagnés d'Youyoudhâna, s'approchèrent de Karna. 845.

Tandis que les Pântchâlains, les fils de Pândou et de Kourou multipliaient les efforts, ces guerriers, abandonnant leur chère existence, se chargèrent de coups mutuels.

Les cuirasses, les parures, les casques bien attachés, tenant au poing, comme les bâtons levés de la mort, les massues, les moushalas, les pilons, ces guerriers à la grande vigueur, s'entre-coururent d'un pied rapide, poussant des cris, s'adressant l'un à l'autre des provocations et bondissant avec ardeur. 846—847—848.

Ils se frappaient réciproquement, ils se portaient des coups mutuels, et, vomissant le sang de leurs membres, ils avaient pour armure les yeux, que ne secondait plus une cervelle tronquée. 849.

Ceux-ci, vivant encore avec des bouches ensanglantées, semblables à des pommes de grenade, et remplies de dents, paraissaient, comme armés de toutes pièces. 850.

Ceux-là, tenant des pilons, des pattiças, des épées et des lances, des bhindipalas, des nakaras, des traits barbelés et des leviers de fer, déchiraient *et fendaient*; les autres coupaient, rompaient, abattaient, tranchaient, marchaient avec colère dans ce grand océan du combat.

S'étant frappés les uns les autres, ils tombaient, sans vie, humides de sang, mutilés, versant à torrent le sang, comme du sandal. 851—852—853.

Par milliers, tombaient les chars renversés par les chars, les éléphants par les éléphants, les guerriers par les guerriers, les chevaux par les chevaux. 854.

Les drapeaux, les têtes, les ombrelles, les trompes des éléphants, les bras des hommes étaient abattus sur le sol de la terre, tranchés par les flèches en rasoir, les bhallas, les demi-lunes. 855.

Les braves écrasaient dans le combat les guerriers, les éléphants, les chevaux et les chars; ils succombaient sous les coups des cavaliers; et les pachydermes aux trompes coupées, 856.

Aux drapeaux, aux guidons abattus, tombaient, comme des montagnes écroulées. Les éléphants et les chars tués, tuant, étaient renversés de tous les côtés par les hommes de pied, dont ils étaient inondés. Les cavaliers, s'approchant au galop, étaient jetés sans vie par les fantassins.

Des bataillons de piétons gisaient sur le champ de bataille, immolés par les cavaliers. Tels que des massifs de lotus, foulés aux pieds, ou comme des guirlandes fanées,

Le visage et le corps des éléphants, des chevaux et des guerriers tués dans ce grand combat, sire, étaient passés à des formes infiniment brillantes. 857—858—859—860.

De même que des vêtements imbibés d'eau, ils étaient parvenus à un état, dont il était impossible de soutenir la vue. 861.

Stimulés par ton fils, des hommes à la haute taille, impatients de tuer Dhrishtadyoumna, s'approchèrent avec colère du Prishatide, avec leurs éléphants. 862.

Les plus vaillants guerriers de l'orient et du midi, qui combattent, montés sur des proboscidiens, les Angas, les Bangas, les Poundras et les Mâgadhains au teint rouge, aux traits empoisonnés, 863.

Les Mékalas, les Koçalas, les Madras, les Daçârnas et les Nishadas, habiles dans les combats d'éléphants, Bharatide, avec les Kalingas, 864.

Versant des pluies de flèches, de nârâtchas et de leviers de fer, tous, semblables à des nuages, ils inondèrent dans ce combat l'armée des Pântchâlains. 865.

Le Prishatide inonda, par ses pluies de flèches et de nârâtchas ces éléphants, qui avaient le désir de la victoire, et qui étaient poussés à grande hâte avec les talons, le pouce et le croc acéré. 866.

Il blessa individuellement de six, de huit, avec dix traits bien décochés, ces animaux semblables à des montagnes. 867.

Tandis que Dhrishtadyoumna était caché par ces éléphants, comme l'auteur de la lumière est voilé par des nuages, les Pântchâlains et les Pândouides aux armes aiguisées s'avancèrent, en poussant des cris. 868.

Ils versaient leurs pluies sur les éléphants, et, dansant la danse des héros; ils *s'approchaient* à la cadence, que les braves marquaient (1) de leurs mains, répétée par la corde et le nerf des arcs. 869.

Nakoula, Sahadéva, les beaux Draâupadéyains, Sâtyaki, Çikhandî et le vigoureux Tchékitâna, 870.

Inondèrent *l'ennemi* de tous les côtés, comme l'eau des nuages inonde les montagnes. Envoyés par les Mlétchhas

(1) *Soûra.... pratchoditals*, texte de Bombay.

sur les chevaux, les guerriers et les chars, les éléphants, remplis d'une bouillante furie, écrasaient sous leurs pieds les héros, qu'ils avaient renversés avec leurs trompes, ou les déchiraient avec la pointe de leur défense, ou rejetaient brusquement ceux, qu'ils avaient attirés. Les autres d'environner sans crainte les ennemis attachés à leurs défenses. Dès que Sâtyaki eut blessé l'Anga dans ses membres, il abattit d'un nârâtcha à l'horrible vîtesse son éléphant, placé à la tête du combat. Il le frappa d'une flèche de fer au moment qu'il s'élançait à bas du pachyderme, dégarni de sa cuirasse (1). Celui-ci tomba sur la terre ; et, déployant ses efforts, Sahadéva, de trois nârâtchas, blessa le proboscidien du Pândyah, blessé, qui se mouvait, comme une montagne. Quand Sahadéva eut de nouveau réduit le pachyderme à vivre sans drapeau, sans cuirasse (2), sans conducteur, sans guidons, il s'avança vers l'Anga. Mais Nakoula, ayant arrêté son frère, envoya au barbare trois nârâtchas, semblables au bâton d'Yama, et cent à son éléphant. L'Anghain de lui décocher des leviers de fer, pareils aux rayons du soleil. (*De la stance* 871 *à la stance* 879.)

Et Nakoula de trancher un par un en trois morceaux ces huit cents projectiles ; puis, le Pândouide de lui couper la tête avec une demi-lune. 879.

Le Mlétchha tomba mort sur la terre avec son éléphant. Dès que le fils de l'Anghain, habile à dresser les éléphants, fut étendu sans vie, 880.

Les Anghas à la haute stature, impatients de colère,

(1) Commentaire.
(2) Texte de Bombay.

s'avancèrent, désirant vaincre et pressant le pas vers Nakoula, avec les premiers de leurs éléphants, comme des montagnes, aux drapeaux mouvants, aux cuirasses, aux ceintures d'or. Les Mékalas, les Outkalas, les Kalingas et les Nishadas au teint de cuivre, aux traits empoisonnés, 881—882.

Versaient des pluies de flèches et de leviers de fer, voulant arracher la vie à Nakoula, caché de ces projectiles, comme la lumière du soleil est voilée par les nuages.

Les Somakas, les Pântchâlains et les Pândouides de l'environner avec colère. Alors de s'élever le combat entre ces maîtres de chars et ces propriétaires d'éléphants, versant des pluies de flèches et lançant des leviers en fer par centaines. Les membres divers, les défenses, les ornements et les bosses frontales avaient éclaté, éparses sous les profondes blessures des éléphants. Sahadéva eut promptement immolé huit de ces pachydermes, gigantesques proboscidiens, sous soixante-quatre éblouissants projectiles; ils tombèrent, avec les cavaliers à la marche rapide. Le plaisir de sa famille, Nakoula, ayant levé avec effort un arc immense, frappa de ses nârâtchas les éléphants. Le Pântchâlain et Çaînéya, et les charmants Draâupadéyains, (*De la stance* 884 *à la stance* 889.)

Et Çikhandî arrosèrent de fortes pluies de flèches ces grands pachydermes. Quand ces montagnes d'éléphants ennemis eurent été submergées par ces nuages des combattants Pândouides, 889.

En proie aux grêles des flèches, ils s'abimèrent, pareils à des cîmes en butte aux pluies et à la foudre. Aussitôt que ces éléphants blancs eurent immolé ainsi tes pachydermes, 890.

Ils virent l'armée fuir en déroute, comme un fleuve, dont le rivage est rompu. Les guerriers du fils de Pândou de bouleverser encore cette armée ; puis, de courir vers celle de Karna pour y jeter à son tour l'agitation.
891—892.

FIN DE LA

VINGT-DEUXIÈME LECTURE OU CHAPITRE DU KARNA-PARVA

ET

FIN DE CE NEUVIÈME VOLUME.

VA1
1524147

Digitized by Google

ERRATUM

Page 69, deuxième ligne de la stance, lisez : *s'ils en étaient venus...*

Page 134, commencement de la 4e stance, lisez : *épouvantable.*

Stance 7,167, première de la 3e stance, lisez : *qui ne savait pas fuir.*

Page 191, stance 7,207, lisez : *Bhîma de changer la terre.*

Page 206, stance 7,310, à la fin, la même faute, que le typographe a faite dans le volume précédent. Il y a *splendeurs* à mettre dans la phrase, et il oublie la première partie de ce mot ! Lisez donc : *cause des splendeurs.*

Page 402, note première. Je confirme mon opinion sur le mot *pouttra*, qui, correspondant au *païs* des Grecs, signifie *un fils* et *un esclave.* Dans le rapport supposé, que l'on fait à Drona sur la mort de son fils, le mot *pouttra*, et je regrette de ne l'avoir pas considéré ainsi, rendrait le mensonge plus croyable. Mais j'ai besoin de nouvelles études, je reviendrai là-dessus à l'occasion du volume suivant.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google





